



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

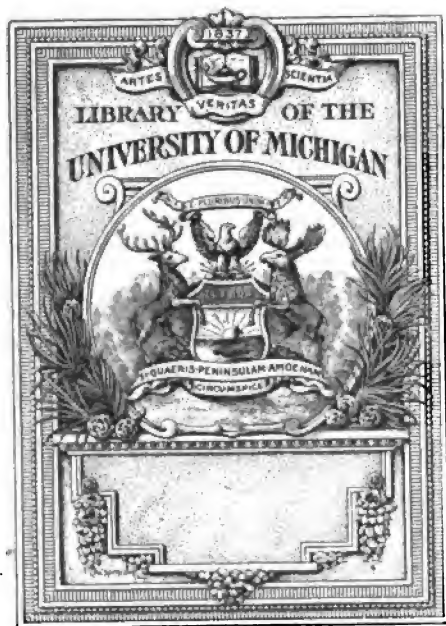
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

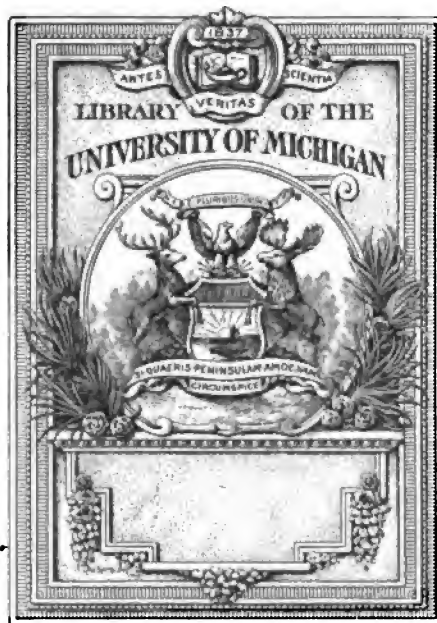
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>























# SLOVINZISCHE GRAMMATIK.

Dr. Friedrich Lorentz.

Издание Второго Отдѣленія Императорской Академіи Наукъ.



С.-ПЕТЕРБУРГЪ. 1903. ST. PETERSBURG.

Продается у комиссіонеровъ Императорской Академіи Наукъ:

М. И. Глазунова, М. Эггерса и Комп., и  
Н. А. Риннера въ С.-Петербургѣ.  
Н. П. Карбасникова въ С.-Петербургѣ,  
Москвѣ, Варшавѣ и Вильнѣ.  
И. Я. Оглоблина въ С.-Петербургѣ и  
Кіевѣ.  
М. В. Кюнина въ Москвѣ.  
Е. П. Распопова въ Одессѣ.  
Н. Киммеля въ Ригѣ.  
Фессъ (Г. Гессель) въ Лейпцигѣ.  
Люзанъ и Комп. въ Лондонѣ.

Commissionnaires de l'Académie IMPÉRIALE des Sciences:

J. Glasounof, Eggers & Cie. et C. Ricker  
à St.-Petersbourg.  
N. Karbasnikof à St.-Petersbourg, Moscou,  
Varsovie et Vilno.  
N. Oglobline à St.-Petersbourg et Kief.  
M. Kluckine à Moscou.  
E. Raspopof à Odessa.  
N. Kymmel à Riga.  
Voss' Sortiment (G. Haessel) à Leipsic.  
Lusac & Cie. à Londres.

Цена: 1 руб. 50 коп. — Prix: 4 Mk.



# SLOVINZISCHE GRAMMATIK.

Dr. Friedrich Lorentz.

Издание Второго Отдѣленія Императорской Академіи Наукъ.



С.-ПЕТЕРБУРГЪ. 1903. ST. PETERSBURG.

Продается у комиссіонеровъ Императорской Академіи Наукъ:

И. И. Глазунова, М. Эггерса и Комп., и  
К. Л. Риккера въ С.-Петербургѣ.  
Н. П. Карбасникова въ С.-Петербургѣ,  
Москвѣ, Варшавѣ и Вильнѣ.  
Н. Я. Оглоблина въ С.-Петербургѣ и  
Кіевѣ.  
М. В. Ключкина въ Москвѣ.  
Е. П. Располова въ Одессѣ.  
Н. Киммеля въ Ригѣ.  
Фоссъ (Г. Гессель) въ Лейпцигѣ.  
Люзакъ и Комп. въ Лондонѣ.

Commissionnaires de l'Académie Impé-  
riale des Sciences:

J. Glasounof, Eggers & Cie. et C. Ricker  
à St.-Petersbourg.  
N. Karbasnikof à St.-Petersbourg, Moscou,  
Varsovie et Vilno.  
N. Oglobline à St.-Petersbourg et Kief.  
M. Kluckine à Moscou.  
E. Raspopof à Odessa.  
N. Kymmel à Riga.  
Voss' Sortiment (G. Haessel) à Leipzig.  
Lusac & Cie. à Londres.

Цена: 1 руб. 50 коп. — Prix: 4 Mk.

Напечатано по распоряжению Императорской Академіи Наукъ.  
Май, 1908 г. Непременный Секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

VEREINIGUNG DER KAISERLICHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.

(Wien, 1868, 9 Lm., 10 B.)



## VORWORT.

---

Als ich vor nunmehr sechs Jahren das Slovinzische zuerst kennen lernte, erregte es mein höchstes Staunen, dass diese im gesammten Westslavischen ohne Zweifel altertümlichste Sprache fast vollständig hatte aussterben können ohne eine eingehende Darstellung gefunden zu haben. Ich erkannte bald, dass, wenn diese Sprache noch für die Wissenschaft gerettet werden sollte, dies in kürzester Frist geschehen müsse, und dies hat sich mir im Laufe der Jahre, welche ich mich mit dem Slovinzischen beschäftigt habe, voll bestätigt. So mancher, der mir in der ersten Zeit meiner Studien schätzenswertes Material lieferte, ist jetzt dahingeshieden, andere leben zwar noch, sind aber recht gealtert und ihre geistige Klarheit hat abgenommen, so dass sie kaum noch einem Forscher irgendwie dienen können. Junger Nachwuchs ist nicht vorhanden, denn seit einem halben Jahrhundert hat niemand es mehr für der Mühe wert gehalten, die Sprache der Vorfahren zu erlernen. So wird es nur noch wenige Jahre dauern, bis der letzte Laut der slovinzischen Sprache verklungen ist.

Dass die Methode des Erforschens und Sammelns einer im Untergehen begriffenen Sprache eine andere sein muss als bei einer noch im vollen Leben stehenden, ist klar. Den Gesprächen der Leute im Familienkreise, in der Schenke, bei der Arbeit lauschen führt zu keinem Resultat, denn ausser in den Klucken und hier auch nur sehr selten wird nur Deutsch gesprochen. Es bleibt also nichts übrig, als dass man sich — wo man überhaupt noch eine Auswahl hat — geeignete Leute aussucht und sie fragt: «Wie heisst dies und wie heisst jenes Wort?», kleine einfache Sätze bildet und diese übersetzen lässt, endlich die Leute auffordert, etwas

in slovinzischer Sprache zu erzählen. Solche Erzählungen enthalten naturgemäss das wertvollste Material, da hier dem Sprechenden kein deutsches Vorbild vor Augen steht, leider waren aber unter meinen Gewährsleuten nur sehr wenige, welche wirklich zusammenhängend etwas erzählen konnten. Ich versuchte es dann, ein paar Leute zusammen zu bringen, und forderte sie auf, sich mit einander in slovinzischer Sprache zu unterhalten: einige Augenblicke sprachen sie wirklich Slovinzisch, dann aber verfielen sie in das ihnen geläufigere Deutsch, so dass ich bald einsah, dass solche Unterredungen zwecklos sein. Daher habe ich mich darauf beschränkt, die Leute auszufragen und, wo es möglich war, mir etwas erzählen zu lassen. Auf diese Weise ist das in der Grammatik verarbeitete Material gesammelt. Es sei jedoch bemerkt, dass ich bei irgendwie ungewöhnlicher Gestaltung, sei es im Lautstand, sei es in der Form, mich nie mit einem Zeugnis begnügt habe, nur wenn ich das Betreffende mehrmals gehört habe, habe ich es aufgenommen.

Die Schreibung ist rein phonetisch ohne Rücksicht auf die Etymologie. Mögen so auch viele Wörter im ersten Augenblick ein etwas befremdendes Aussehen haben, es ist dies die einzige Schreibweise, welche sich konsequent durchführen lässt. Ich habe also vor stimmlosen Konsonanten nur stimmlose, vor stimmhaften nur stimmhafte geschrieben, ohne die ursprüngliche Stimmhaftigkeit oder Stimmlosigkeit derselben irgendwie in Rechnung zu ziehen.

Schwierigkeiten macht bei dieser phonetischen Schreibung nur die Darstellung der ursprünglich stimmhaften Konsonanten im Wortauslaut. Bronisch und Mikkola schreiben in diesem Falle stets den stimmlosen Konsonanten, wogegen nichts zu sagen ist, da im Satzauslaut alle Konsonanten stimmlos sind. Ich glaubte aber, von dieser Gepflogenheit abweichen zu müssen. Von den ursprünglich stimmhaften Konsonanten im Wortauslaut sind nämlich einige absolut stimmlos geworden, d. h. sie sind in jeder Stellung (natürlich ausser vor stimmhaften Verschlusslauten und Spiranten, welche demselben Sprechтакт angehören,) durch stimmlose Laute ersetzt, andere aber — und zwar sind dies die meisten — sind nur im Satzauslaut und vor stimmlosen Lauten immer stimmlos, im Satzinlaut dagegen auch vor andern Lauten als stimmhaften Verschlusslauten und

Spiranten stimmhaft. Schreibt man nun immer den stimmlosen Laut, so wird diese Verschiedenheit verwischt. Ich habe daher die auslautenden Konsonanten so geschrieben, wie sie im Satzinnern vor Vokalen, Liquiden und Nasalen lauten, und glaube damit das Richtige getroffen zu haben.

Als Grundlage der Grammatik habe ich den Kluckener Dialekt als den dem zu erschliessenden «Gemeinslovinzischen» am nächsten stehenden gewählt, jedoch überall, wo es nicht auf ihn gerade ankam, die ihm eigenen Besonderheiten in Abzug gebracht. Da in der Lautlehre die von dem «Gemeinslovinzischen» abweichenden Lauterscheinungen der einzelnen Dialekte eingehend behandelt sind, konnte so die Flexionslehre wesentlich kürzer gefasst werden.

Die Grammatik beschränkt sich auf Laut- und Flexionslehre. Ich hätte gern Stammbildungslehre und Syntax hinzugefügt, glaubte jedoch, dass es richtiger sei, damit zurückzuhalten und diese einst, wenn es geht, im Zusammenhang mit dem nahe verwandten Kaschubischen zu behandeln. Erst im Vergleich mit dieser heute noch allzu unbekannten Sprache werden die Eigentümlichkeiten, welche das Slovinzische auch in diesen Teilen der Grammatik ohne Zweifel besitzt, in das rechte Licht treten. Für die Syntax fürchtete ich ausserdem bei der eigentümlichen Art, wie man das Slovinzische zu studieren gezwungen ist, nur Unvollständiges bieten zu können.

Angehängt ist eine Lautlehre des Kabatkischen, d. h. des im Stolper Kreise gesprochenen kaschubischen Dialekts.

Zum Schluss ist es mir eine angenehme Pflicht, allen denen, welche mir bei meinen Studien in mannigfacher Weise behülflich gewesen sind, meinen herzlichsten Dank zu sagen. Insbesondere gebührt dieser Sr. Hoheit dem Herzog Johann Albrecht zu Mecklenburg, welcher mir durch eine während Höchstseiner Regentschaft bewilligte Unterstützung erst die Durchführung meiner Studien ermöglicht hat.

*Friedrich Lorentz.*

Neustadt in Westpreussen, im April 1903.





# INHALT.

	Seite.
<b>Einleitung.</b>	
§ 1. Heimat und Umfang des Slovinzischen. ....	1
§ 2. Die Dialekte des Slovinzischen. ....	3
§ 3. Die Stellung des Slovinzischen zu den verwandten Sprachen. ....	8
§ 4. Einflüsse fremder Sprachen auf das Slovinzische. ....	10
§ 5. Die bisherigen Bearbeitungen des Slovinzischen. ....	12
<b>Transskription.</b>	
§ 6. Reine und nasalierte Vokale, Halbvokale und Diphthonge. ....	13
§ 7. Konsonanten. ....	14
§ 8. Bezeichnung des Akzents. ....	15
§ 9. Bezeichnung der Vokalquantität. ....	15
§ 10. Bezeichnung der Konsonantendehnung. ....	16
§ 11. Sonst vorkommende Zeichen. ....	16
<b>I. Lautlehre.</b>	
<b>A. Vokalismus.</b>	
<b>1. Bemerkungen zur Quantität und Qualität der slovinzischen Vokale.</b>	
§ 12. Allgemeine Bemerkungen über die Quantität der Vokale und Diphthonge. ....	17
§ 13. Slz. a, ai, aq, ȧ. ....	18
§ 14. Slz. à, âi, â. ....	20

	Seite.
§ 15. Slz. ä, äj, ä. ....	21
§ 16. Slz. e, ej, e, ei. ....	22
§ 17. Slz. è, èj, è. ....	23
§ 18. Slz. ε, εj, εi. ....	24
§ 19. Slz. i, ie, i, ie. ....	25
§ 20. Slz. ĭ, ĭj, ĭ. ....	26
§ 21. Slz. â, âj, âu. ....	27
§ 22. Slz. o, ou, oj. ....	27
§ 23. Slz. ô, ôj, ôu, ôi. ....	28
§ 24. Slz. ø, øj, øi, øu, øi. ....	29
§ 25. Slz. u, uo, uj, u. ....	30
§ 26. Slz. û, ûj, ûi. ....	30
§ 27. Slz. u, uo, uj, u, uo, uj. ....	31
§ 28. Slz. û, ûj, ûi, û. ....	32
§ 29. Slz. ū. ....	32
<b>2. Das Verhältnis des slovinzischen Vokalismus zum urslavischen.</b>	
<b>a. Das urslavische Vokalsystem und seine Vertretung im Slovinzischen.</b>	
§ 30. Das urslavische Vokalsystem. ....	33
§ 31. Qualitative und quantitative Veränderungen der urslavischen Vokale in vorslovinzischer Zeit. ....	34
<b>Die einzelnen urslavischen Vokale.</b>	
§ 32. Urslav. a. ....	36
§ 33. Urslav. ě. ....	44
§ 34. Urslav. i. ....	49
§ 35. Urslav. y. ....	54
§ 36. Urslav. u. ....	56
§ 37. Urslav. o. ....	58
§ 38. Urslav. e. ....	63
§ 39. Urslav. a. ....	67
§ 40. Urslav. e. ....	69
§ 41. Urslav. or. ....	74
§ 42. Urslav. er. ....	77

	Seite.
§ 43. Urslav. ol. ....	78
§ 44. Urslav. el. ....	80
§ 45. Urslav. ѣ und ѥ. ....	81
§ 46. Urslav. ѣr. ....	88
§ 47. Urslav. ѥr. ....	88
§ 48. Urslav. ѣl und ѥl. ....	90
<b>b. Sonstige Verschiebungen des urslavischen Vokalsystems.</b>	
§ 49. Kontraktion von Vokalen. ....	91
§ 50. Entwicklung von Vokalen aus Konsonanten. ....	98
§ 51. Nasalierung von Vokalen. ....	103
§ 52. Verlust der Nasalierung. ....	104
§ 53. Schwund und Einschub von Vokalen. ....	104
§ 54. Dehnung und Kürzung von Vokalen. ....	106
<b>3. Der Ablaut.</b>	
§ 55. Die Arten des Ablauts. ....	107
§ 56. Der qualitative Ablaut. ....	108
§ 57. Der quantitative Ablaut. ....	109
§ 58. Der akzentuelle Ablaut. ....	111
§ 59. Reste des urslavischen Ablauts. ....	113
<b>Anhang zum Vokalismus.</b>	
§ 60. Spuren urslavischer Lautgesetze. ....	114
<b>B. Konsonantismus.</b>	
<b>1. Allgemeine Bemerkungen zu den slovinzischen Konsonanten.</b>	
§ 61. Harte und weiche Konsonanten. ....	115
§ 62. Stimmhafte und stimmlose Konsonanten. ....	116
§ 63. Gedehte Konsonanten. ....	116
§ 64. Die Labialen. ....	117
§ 65. Die Dentalen. ....	118
§ 66. Die Zerebralen. ....	118
§ 67. Das d'. ....	118
§ 68. Die Palatalen. ....	118
§ 69. Die Gutturalen. ....	119
§ 70. Die Liquiden. ....	119

## 2. Das Verhältnis des slovinzischen Konsonantismus zum urslavischen.

### a. Das urslavische Konsonantensystem und seine Vertretung im Slovinzischen.

§ 71. Das urslavische Konsonantensystem. ....	120
§ 72. Die Labialen p b v m. ....	121
§ 73. Die Dentalen t d s z n. ....	127
§ 74. Urvslav. tj und dj. ....	134
§ 75. Urvslav. kt. ....	136
§ 76. Urvslav. š und ž. ....	137
§ 77. Urvslav. ś. ....	138
§ 78. Urvslav. c und dz. ....	138
§ 79. Urvslav. č und dž. ....	139
§ 80. Urvslav. ŋ. ....	140
§ 81. Die Gutturalen k g ch. ....	140
§ 82. Die Liquiden l r ʎ ř. ....	144
§ 83. Urvslav. j. ....	147

### b. Sonstige Verschiebungen des urslavischen Konsonantensystems.

§ 84. Wegfall von Konsonanten. ....	148
§ 85. Neuentstehung von Konsonanten. ....	151
§ 86. Assimilation. ....	155
§ 87. Dissimilation. ....	157
§ 88. Umstellung von Konsonanten. ....	158
§ 89. Wechsel von Konsonanten. ....	160
§ 90. Konsonantendehnung und -kürzung. ....	163
§ 91. Verlust und Erhaltung der Erweichung. ....	164
§ 92. Die Konsonanten im Wortauslaut. ....	165

### Anhang zum Konsonantismus.

§ 93. Spuren uravischer Lautgesetze. ....	165
---	-----

### C. Betonung.

#### 1. Der Silbenakzent.

§ 94. Musikalische und expiratorische Betonung. ....	167
§ 95. Die Akzentqualitäten. ....	168

	Seite.
§ 96. Der scharfe Ton. ....	169
§ 97. Der dehnende Ton. ....	169
<b>2. Der Wortakzent.</b>	
§ 98. Vorbemerkung. ....	171
§ 99. Die Betonung der maskulinen Substantiva. ....	171
§ 100. Die Betonung der femininen Substantiva. ....	183
§ 101. Die Betonung der neutralen Substantiva. ....	197
§ 102. Die Betonung der Adjektiva. ....	201
§ 103. Die Betonung der Zahlwörter. ....	206
§ 104. Die Betonung der Pronomina. ....	208
§ 105. Die Betonung der Adverbia. ....	209
§ 106. Die Betonung des nichtzusammengesetzten Verbums. .	210
§ 107. Die Betonung des komponierten Verbums. ....	214
§ 108. Das Auftreten von Nebenakzenten. ....	219
<b>3. Einiges vom Satzakzent.</b>	
§ 109. Vorbemerkung. ....	221
§ 110. Die Verbindung von Artikel und Nomen. ....	222
§ 111. Die Verbindung von Präposition und Nomen oder Pro- nomen. ....	223
§ 112. Die Verbindung von Pronomen und Verbum. ....	224
§ 113. Die Betonung der Hülfsverba. ....	225
<b>II. Flexionslehre.</b>	
<b>A. Deklination.</b>	
<b>1. Nominale Deklination.</b>	
§ 114. Kasus. Numerus. Genus. ....	227
<b>a. Maskulina.</b>	
§ 115. Die Stammklassen. ....	229
<b>α. Ursprünglich vokalische Stämme.</b>	
§ 116. Paradigmen. ....	229
§ 117. Herkunft und Gebrauch der Endungen. ....	232
§ 118. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonan- ten in der Deklination. ....	240
§ 119. Der Ablaut in den Stammsilben. ....	241

	Seite.
β. Die harten n-Stämme.	
§ 120. Bestand der harten n-Stämme. Paradigma. . . . .	243
§ 121. Bemerkungen. . . . .	244
γ. Die weichen n-Stämme.	
§ 122. Bestand der weichen n-Stämme. Paradigma. . . . .	244
§ 123. Bemerkungen. . . . .	245
§ 124. Die Deklination von зѣи. . . . .	246
§ 125. Sonstige Reste der konsonantischen Flexion. . . . .	246
δ. Die Maskulina auf -a.	
§ 126. Paradigmen. . . . .	247
§ 127. Bemerkungen. . . . .	248
b. Feminina.	
§ 128. Die Stammklassen. . . . .	249
α. Die a- und ja-Stämme.	
1. Die reinen a-Stämme.	
§ 129. Paradigmen. . . . .	249
§ 130. Herkunft und Gebrauch der Endungen. . . . .	250
§ 131. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonan-	
ten in der Deklination. . . . .	251
2. Die ja-Stämme.	
§ 132. Paradigmen. . . . .	252
§ 133. Herkunft und Gebrauch der Endungen. . . . .	252
3. Die Mischstämme.	
§ 134. Paradigmen. . . . .	253
§ 135. Der Ablaut in den Stammsilben der a- und ja-Stämme. . . . .	253
β. Die kontrahierten ѡja-Stämme.	
§ 136. Paradigmen. . . . .	256
§ 137. Bemerkungen. . . . .	256
γ. Die i-Stämme.	
§ 138. Paradigmen. . . . .	257
§ 139. Herkunft und Gebrauch der Endungen. . . . .	258
§ 140. Der Ablaut in den Stammsilben. . . . .	259

	Seite.
<b>δ. Die ū-Stämme.</b>	
§ 141. Paradigmen. ....	259
§ 142. Bemerkungen. ....	260
<b>ε. Der r-Stamm mater-.</b>	
§ 143. Paradigma. ....	261
§ 144. Bemerkungen. ....	261
<b>c. Neutra.</b>	
§ 145. Die Stammklassen. ....	261
<b>α. Die o- und jo-Stämme.</b>	
§ 146. Paradigmen. ....	262
§ 147. Herkunft und Gebrauch der Endungen. ....	263
§ 148. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonan- ten in der Deklination. ....	265
§ 149. Der Ablaut in den Stammsilben. ....	265
§ 150. Die Plural- und Dualformen zu <i>vàðke</i> «Auge» und <i>vāxø</i> «Ohr». ....	267
<b>β. Die kontrahierten ɛje-Stämme.</b>	
§ 151. Paradigmen. ....	267
§ 152. Bemerkungen. ....	268
<b>γ. Die n-Stämme.</b>	
§ 153. Bestand der n-Stämme. Paradigma. ....	268
§ 154. Bemerkungen. ....	269
<b>δ. Die et-Stämme.</b>	
§ 155. Paradigmen. ....	269
§ 156. Bemerkungen. ....	270
<b>Anhang zur nominalen Deklination.</b>	
§ 157. Die Reste der nominalen Deklination der Adjektiva. ...	270
<b>2. Pronominale Deklination.</b>	
§ 158. Kasus. Numerus. Genus. ....	272
<b>a. Die persönlichen Pronomina.</b>	
§ 159. Die Deklination der persönlichen Pronomina. ....	273
§ 160. Bemerkungen. ....	274

## b. Die nichtpersönlichen Pronomina und die Adjektiva.

## α. Die Pronomina.

§ 161. Die Pronominalstämme. ....	275
§ 162. Die Deklination von <i>tiən</i> und <i>nien</i> . ....	276
§ 163. Entstehung der Flexion von <i>tiən</i> und <i>nien</i> . ....	277
§ 164. Die Deklination der interrogativ-indefiniten <i>χtəə</i> (χtəš) und <i>cəə</i> (cəš). ....	278
§ 165. Die Deklination von <i>jien</i> . ....	279
§ 166. Bemerkungen zur Flexion von <i>jien</i> . ....	280
§ 167. Die Deklination der Possessivpronomina. ....	280
§ 168. Bemerkungen zur Deklination der Possessiva. ....	281
§ 169. Die Deklination von <i>fšādən</i> . ....	281

## β. Die bestimmten Adjektiva.

§ 170. Entstehung der bestimmten Deklination der Adjektiva. ....	282
§ 171. Paradigmen. ....	283
§ 172. Bemerkungen. ....	285

## Anhang zur Adjektivflexion. Die Bildung des Komparativs und Superlativs.

§ 173. Die Stammbildung. ....	286
§ 174. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Komparation. ....	287
§ 175. Der Ablaut der Stammvokale in der Komparation. ...	287
§ 176. Die Komparation der Adverbia. ....	288

## Anhang zur Deklination: Die Zahlwörter.

## 1. Die Kardinalzahlwörter.

§ 177. Die Zahlen von eins bis vier. ....	289
§ 178. Die Zahlen von fünf bis zwanzig. ....	290
§ 179. Die übrigen Zahlwörter. ....	290

## 2. Die sonstigen Zahlwörter.

§ 180. Die Ordinalzahlwörter. ....	291
§ 181. Sonstige Zahlwörter. ....	291

## B. Konjugation.

§ 182. Bestand der Tempora und Modi. ....	291
---	-----



	Seite.
§ 183. Die Personalendungen.....	292
§ 184. Verbalstamm und Tempusstämme. ....	293
§ 185. Die Einteilung der Verba in Konjugationsklassen. ...	294
<b>Allgemeines über die Formenbildung.</b>	
§ 186. Der Indikativ Präsens. ....	297
§ 187. Der Imperativ. ....	297
§ 188. Das Partizipium Präsens Aktivi und das Gerundium. .	298
§ 189. Die Reste des Partizipiums Präsens Passivi. ....	299
§ 190. Das Präteritum. ....	299
§ 191. Das Partizipium Präteriti. ....	300
§ 192. Das Verbalsubstantiv. ....	301
§ 193. Der Infinitiv. ....	301
§ 194. Das Futurum. ....	302
§ 195. Das Perfektum und das Plusquamperfektum. ....	302
§ 196. Der Konditionalis. ....	303
§ 197. Das Passiv. ....	303
§ 198. Der Ablaut im Verbum. ....	303
<b>Die Flexion der einzelnen Verbalklassen.</b>	
<b>Klasse I. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -e-.</b>	
<b>A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.</b>	
§ 199. Bestand der Klasse I A. ....	304
§ 200. Paradigmen. ....	305
§ 201. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Flexion. ....	305
§ 202. Der Ablaut in den Stammsilben. ....	307
§ 203. Besonderheiten in der Formenbildung. ....	308
§ 204. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-. ....	309
§ 205. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-. ....	310

**Klasse II. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ne-.**

§ 206. Bestand der Klasse II. ....	311
§ 207. Paradigmen. ....	312
§ 208. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten..	313
§ 209. Der Ablaut in den Stammsilben. ....	314
§ 210. Besonderheiten in der Formenbildung .....	315

**Klasse III. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -je-.**

**1. Primäre Verba.**

**A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.**

§ 211. Bestand der Klasse III 1. A. ....	316
§ 212. Paradigma für die Gruppe 1. ....	317
§ 213. Der Ablaut in den Stammsilben der Gruppe 1. ....	317
§ 214. Besonderheiten in der Formenbildung der Gruppe 1. .	318
§ 215. Paradigmen für die Gruppen 2 a. und 2 b. ....	318
§ 216. Die Behandlung der Konsonanten in der Flexion der Gruppen 2 a. und 2 b. ....	319
§ 217. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppen 2 a. und 2 b. ....	320
§ 218. Die Flexion der Gruppe 2 c .....	321
§ 219. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-. ....	321

**C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.**

**D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.**

§ 220. Bestand der Klassen III 1. C. und III 1. D. ....	322
§ 221. Paradigmen. ....	323
§ 222. Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten. .	324
§ 223. Der Ablaut der Stammvokale. ....	325

	Seite.
§ 224. Besonderheiten in der Formenbildung.....	325
§ 225. E. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě.....	326
2. Abgeleitete Verba.	
A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.	
§ 226. Bestand der Klasse III 2. A. ....	326
§ 227. Paradigmen für die Gruppe a. ....	327
§ 228. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppe a. ....	328
§ 229. Paradigma für die Gruppe b. ....	329
§ 230. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-. ....	329
C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.	
D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.	
§ 231. Bestand der Klassen III 2. C. und III 2. D. ....	330
§ 232. Paradigma für die Klasse III 2. C. ....	331
§ 233. Paradigma für die Klasse III 2. D. ....	331
Klasse IV. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.	
A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.	
§ 234. Bestand der Klasse IV A. ....	332
§ 235. Paradigmen. ....	333
§ 236. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten..	334
§ 237. Der Ablaut der Stammvokale. ....	335
§ 238. Besonderheiten in der Formenbildung.....	335
B. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě-.	
§ 239. Bestand der Klasse IV B. ....	336
§ 240. Paradigmen. ....	336

	Seite.
§ 241. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten..	337
§ 242. Besonderheiten in der Formenbildung.....	338
§ 243. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.....	338
Klasse V. Der Präsensstamm ist ohne deutlich erkennbares Suffix gebildet.	
§ 244. Bestand der Klasse V. ....	339
§ 245. jļem «bin».....	339
§ 246. jēm «esse».....	339
§ 247. vjēm «weiss».....	340
§ 248. mōym «habe».....	341
§ 249. -stōym «stelle mich».....	342
§ 250. -jīm «gehe».....	342
§ 251. dōym «gebe».....	343
§ 252. bōym «werde».....	344
§ 253. mōuś «kannst».....	344
Anhang zur Konjugation.	
Die Bildung der iterativen Verba.	
§ 254. Die Suffixe und ihre Verwendung. ....	344
§ 255. Vokalveränderungen bei der Bildung der Iterativa....	347
Die Aktionsarten des slovinzischen Verbums.	
§ 256. Das Wesen der Aktionsarten. ....	348
§ 257. Die Verteilung der slovinzischen Verba auf die Ak- tionsarten. ....	349

### Kaschubische Dialekte. I. Die Lautlehre des Kabatkischen.

§ 1. Das Lautsystem des Kabatkischen. ....	353
A. Vokalismus.	
§ 2. Das urkaschubische Vokalsystem. ....	355
§ 3. Urkasch. a. ....	357

	Seite.
§ 4. Urkasch. ä.....	358
§ 5. Urkasch. e.....	359
§ 6. Urkasch. è.....	360
§ 7. Urkasch. ë.....	360
§ 8. Urkasch. i.....	362
§ 9. Urkasch. ĭ.....	362
§ 10. Urkasch. o.....	363
§ 11. Urkasch. ω.....	364
§ 12. Urkasch. ò.....	365
§ 13. Urkasch. u.....	366
§ 14. Urkasch. ù.....	366
§ 15. Urkasch. ą.....	367
§ 16. Urkasch. ę.....	367
§ 17. Urkasch. œ.....	367
§ 18. Die Vertretung von urslav. a, e, or, ol, el, ѣ, ѥ im Kabatkischen.....	368
§ 19. Unregelmässigkeiten in der Vertretung der urslavischen bzw. urkaschubischen Vokale.....	369
§ 20. Kontraktion von Vokalen.....	370
§ 21. Schwund von Vokalen.....	371
§ 22. Neuentstehung von Vokalen.....	373
§ 23. Die Quantität der Vokale.....	374
§ 24. Der kabatkische Ablaut.....	376
<b>B. Konsonantismus.</b>	
§ 25. Das urkaschubische Konsonantensystem.....	376
§ 26. Regelmässige Vertretung der urkaschubischen Konso- nanten im Kabatkischen.....	378
§ 27. Abweichungen in der Vertretung der urkaschubischen Konsonanten.....	384
§ 28. Schwund von Konsonanten.....	382
§ 29. Vorschlag und Einschub von Konsonanten.....	384
§ 30. Umstellung von Konsonanten.....	384
§ 31. Konsonantendehnung.....	384

	Seite.
§ 32. Die Konsonanten im Wortauslaut. ....	385
C. Betonung.	
§ 33. Die Akzentqualitäten des Kabatkischen. ....	385
§ 34. Besonderheiten in der Wortbetonung des Kabatkischen. .	386
<hr/>	
Nachträge und Berichtigungen. ....	389
<hr/>	

## EINLEITUNG.

---

### § 1. Heimat und Umfang des Slovinzischen.

Das Slovinzische (slovjīnshī jāzĕk, slovjīnshè gāđāñè) ist die Sprache der slavischen Bevölkerung der Kirchspiele Garde und Schmolsin im Kreise Stolp der Provinz Pommern und ist hier noch in folgendem Umfange erhalten:

1. Im Garder Kirchspiel sind noch in folgenden Ortschaften Vertreter der einheimischen Mundart vorhanden: Gross-Garde (Vjēlgā Gārñāu) nebst dem damit vereinigten Kerske (Tĕĕrk), Klein-Garde (Māulā Gārñāu), Wittstock (Vāsūōkā), Rotten (Rtūō) nebst dem dazu gehörigen Abbau Lotken (Lōythī), Wittbeck (Čĭstā) und Stohentin (Stō·jĕāno); auch einige aus dem zu Wittbeck gehörigen, jetzt verlassenen Abbau Blottken (Blūōtko) gebürtige Leute mit slovinzischer Muttersprache leben noch in Wittstock und Klein-Garde. Wirkliches Leben hat das Slovinzische im Garder Kirchspiel nirgends mehr, auch im Familienkreise wird es kaum noch gebraucht, da es nur der allerältesten Generation noch bekannt ist.

2. Im Schmolsiner Kirchspiel ist die einheimische Mundart noch in folgenden Ortschaften zu finden: Zietzen (Căcè), Virchenzin (Vjēr·zūōcāno) nebst dem damit vereinigten Rambow (Rābovo), Scholpin (Čō·upjino), Holzkathen (Lās, Smo·uzīnshī lās, Lesāchē) — dies umfasst die einzelnen Gehöfte Lassen (Lās), Lochzen (Lokcūōvè), Klötzen (Kliēcā,

Klięchĩ), Radtke (Rătk) u. a. m., — Schmolsiner Klucken (Klāhĩ, Klāčicā) und Selesener Klucken (Želięshē kăūtā). Erloschen ist die einheimische Mundart von Schmolsin (Smò·užānā, Smò·užānə), Schlochow (Člāčĩ, Člāχovə), Selesen (Žiēlazo) und (seit 1898) Vietkow (Vjĩtkovə). Wirklich gesprochen wird das Slovinzische nur noch bisweilen in den Klucken.

Ausserhalb dieser beiden Kirchspiele findet man in den Ortschaften der benachbarten Kirchspiele hin und wieder eine oder einige Personen slovinzischer Zunge, besonders in den am Lebasee gelegenen Zemminer Klucken (Cemjĩnshē kăūtā) und Fuchsberg (Lāsā góųrā), doch ist ihre Zahl unbedeutend. Alles in allem mögen heute noch 200 bis 250 Menschen leben, denen das Slovinzische bekannt ist, eine Zahl, welche eher zu hoch als zu niedrig gegriffen ist. Und auch diese werden in wenigen Jahren verschwunden sein, da sie sämtlich der älteren Generation angehören.

Anmerkung. Die ältesten Erwähnungen des Namens «slovinzisch» finden sich in dem 1586 von dem Bütower Pfarrer Simon Krofey herausgegebenen Gesangbuch (in der Form Slawięsky) und der 1643 erschienenen Uebersetzung des Lutherschen Katechismus von dem Schmolsiner Pfarrer Michael Pontanus (in der Form Słowięski). Diese Ausdrücke bezeichnen jedoch nicht das, was wir heute slovinzisch nennen, sondern die Sprache der evangelischen Slaven Pommerns. Auch heute hat das Adjektiv slovjĩnshĩ noch die Bedeutung «evangelisch», insbesondere bezieht es sich auf den früher in slovinzischer Sprache abgehaltenen Gottesdienst, das dazu gehörige, jetzt fast verschollene Substantiv Słovjĩnc fem. Słovjĩnka bezeichnet nicht den slovinzisch Sprechenden (hierfür ist nur Kašābā «Kaschube» gebräuchlich), sondern den, welcher den slavischen Gottesdienst besucht. In späterer Zeit begegnet der Ausdruck «slovinzisch» erst wieder bei Cejnowa, der ihn aber fälschlich als synonym mit «kaschubisch» gebraucht, und bei Hilferding, von welchem er richtig auf die Sprache der Kirchspiele Garde und Schmolsin beschränkt wird.



## § 2. Die Dialekte des Slovinzischen.

Innerhalb des Slovinzischen sind zwei Hauptdialekte zu unterscheiden, das Ostslovinzische (oslz.) und das Westslovinzische (wslz.), welche ihrerseits wieder in mehrere Unterdialekte zerfallen.

Das Ostslovinzische umfasst *a)* die Mundarten sämtlicher Ortschaften des Schmolsiner Kirchspiels und *b)* die Mundart des zum Garder Kirchspiel gehörigen Dorfs Stohentin.

Zum Westslovinzischen gehören die Mundarten des Garder Kirchspiels mit Ausnahme der von Stohentin.

**Anmerkung.** Die auffällige Erscheinung, dass Stohentin nicht zu der Dialektgruppe seines Kirchdorfs gehört, wird daraus zu erklären sein, dass der wirtschaftliche Verkehr Stohentins sich mehr nach Schmolsin als nach Gross-Garde richtet, mit dem die gemeinschaftlichen Kirchenangelegenheiten fast die einzige Verbindung bilden.

Die hauptsächlichsten Unterschiede des Ost- und Westslovinzischen sind folgende:

1. Die urslavischen Vokale *i*, *y*, *u* und *z*. T. *ę* sind in der betonten Silbe nach harten Konsonanten im Ostslovinzischen durch *â*, im Westslovinzischen durch *ä* (nur nach *c* *z* durch *à*) vertreten: urslav. \**glina*: oslz. *glână* wslz. *glâ·nă*, urslav. \**ryba*: oslz. *răbă* wslz. *râ·bă*, urslav. \**struga*: oslz. *străgă* wslz. *stră·gă*, urslav. \**ređitъ*: oslz. *řăžec* wslz. *řâ·žec*.

2. Die ursprünglich kurzen slovinzischen Vokale *i*, *u* und *â* bzw. *ä* sind in betonten Binnensilben im Ostslovinzischen lang, im Westslovinzischen kurz, doch wird hier der folgende Konsonant gedehnt: slz. \**bjiti*: oslz. *bjīti* wslz. *bjī·ti*, slz. \**mūχa*: oslz. *mūχă* wslz. *mū·χă*, slz. \**lāpa*: oslz. *lāpă* wslz. *lā·pă*, slz. \**cāχo*: oslz. *cāχo* wslz. *cā·χo*.

3. Die slovinzischen Diphthonge *ie* und *ue* sind im Westslovinzischen vor Nasalen in betonten Silben monophthongisiert, im Ostslovinzischen sind sie als Diphthonge erhalten: slz. \**jiemū*: wslz. *jī·mū* oslz. *jiemū*,

slz. \*pleciēñè: wslz. plecì·ñè oslz. plecìēñè, slz. \*sluəma: wslz. Ga. slù·mä oslz. slùēmă, slz. \*tuəña: wslz. Ga. tù·ñă oslz. tùēñă.

4. In Dat. Sing. Mask. hat das Ostslavinische die Endung -ojû bzw. -ejû, das Westslavinische -ovû bzw. -evû: oslz. vùəlojû wslz. vùəlovû, oslz. kùəñejû wslz. kùəñevû.

5. Im Lok. Plur. Mask. und Neutr. hat das Ostslavinische die Endung -ěχ, das Westslavinische -ieχ bzw. unbetont -eχ: oslz. lěscěχ wslz. lěscieχ, oslz. jăstřěχ wslz. jăstřěχ.

6. Zur Bildung der Reflexivverba gebraucht das Ostslavinische sa, das Westslavinische sā: oslz. jău-sa-smjleja wslz. jău-să-smjleja.

Im Ostslavinischen sind folgende Unterdialekte zu bemerken:

a. Der Dialekt der Schmolsiner und Selesener Klucken (Kl.). Er unterscheidet sich von den übrigen Dialekten besonders in folgenden Punkten:

1. Das urslz. ǫ ist in jeder Stellung als ou erhalten: slz. \*trǫba: Kl. trǫubă gslz. trǫubă, slz. \*tǫbǫ: Kl. tobǫu gslz. tǫbǫu, slz. \*tǫčǫ: Kl. tǫčǫu gslz. tǫčǫu.

2. Die slavinischen Diphthonge ou (aus urslav. a und urslav. o) und äu (aus urslav. aje kontrahiert und in Lehnwörtern aus a) sind in der betonten Silbe vor Nasalen nasaliert: urslav. \*panъ slz. \*poun: Kl. poun gslz. poun, urslav. \*domъ slz. \*doun: Kl. doun gslz. doun, urslav. \*bgrajemъ slz. \*grăumă: Kl. grăumă gslz. grăumă, d. trăn slz. \*trăun: Kl. trăun gslz. trăun.

3. Die gemeinslavinische Entwicklung des è zu èi vor k g χ γ fehlt: Kl. břég gslz. břéig, Kl. grěχ gslz. grěiχ.

4. Silbeauslautendes labiodentales v f (= urslav. v) ist zu bilabialem w v̥ geworden: Kl. gǫwno gslz. gǫvno, Kl. dęxtowní gslz. dęxtovní, Kl. zěvčā gslz. zěfčā, Kl. slívka gslz. slífka.

5. Das urslz. čvj ist überall erhalten: slz. \*čvjardī: Kl. čvjardī gslz. čvārdī, slz. \*čvjuəro: Kl. čvjuəro gslz. čvūəro.

6. Die ausserpräsentischen Formen der uje-Verba werden ausser von dem Stamme auf -aja- auch von dem Stamme auf -ova- gebildet: Kl. Inf. budǫvāc Part. budǫvo·ul budovă budǫvalī Part. Part. budovǫnī Vbsbst. budovǫñè neben Inf. budāc Part. budǫ·ul budā budālī Part. Part. budǫnī Vbsbst. budǫñè.

7. Besonderheiten in der Betonung: Kl. vjigùø gsz. vjīgø «Joch», - Kl. né-ā gsz. nīø-ā «nein».

Der Kluckener Dialekt wird noch von 74 Leuten gesprochen, von denen 49 auf die Schmolsiner und 25 auf die Selesener Klucken entfallen. Unterschiede in der Sprache der beiden Ortschaften sind nicht vorhanden.

b. Der Dialekt von Holzkathen und Scholpin (H.). Er wird dadurch charakterisiert, dass das silbeauslautende labiodentale v, f nach ou nach bilabialem w w geworden ist: H. góuwno gsz. góuvno, H. róuŵk gsz. róufk.

Von diesem Dialekt giebt es noch 9 Vertreter, von denen 6 auf Holzkathen, 3 auf Scholpin kommen. Unterschiede in der Sprache der beiden Ortschaften sind nicht vorhanden.

c. Der Dialekt von Virchenzin, Vietkow und Zietzen (Vi.). Er zeichnet sich in folgenden Punkten aus:

1. Das slov. āu ist zu aø geworden: Vi. stáorī gsz. stāurī, Vi. brāod gsz. brāūd, Vi. sāχáo gsz. sāχāu.

2. Die slovinzischen Diphtonge ie und uø sind vor tautosyllabischem l monophthongisiert: Vi. sìlgac gsz. sìelgac, Vi. pùlknòuc gsz. pùolknoúc.

3. Die Vokale a, á, e, i und u sind vor tautosyllabischem l kurz: Vi. bjàlkā gsz. bjālkā, Vi. sa-vālgac osz. sa-vālgac, Vi. vèlnòuc gsz. vēlnòuc Vi. mjìlšī osz. mjīlšī, Vi. vèlžēc osz. vālžēc.

4. Die ausserpräsentischen Formen der uje-Verba werden wie im Kluckener Dialekt ausser von dem Stamme auf -aja- auch von dem Stamme auf -ova- gebildet: Vi. Inf. darùøvāc Part. darùøvo·ul darovā darùøvalī Part. Part. darovōynī Vbsbst. darovāné neben Inf. darāc Part. darø·ul darā darālī Part. Part. darōynī Vbsbst. darāné.

5. Die dreisilbigen Feminina, welche im Nom. Sing. die vorletzte Silbe betonen und beweglichen Akzent haben, zeigen die Tendenz, den Akzent auf die erste Silbe zu ziehen: Vi. nīezelā gsz. nēzielā, Vi. ròøbotā gsz. robùetā.

Dieser Dialekt zählt noch 13 Vertreter, von denen 8 auf Virchenzin, 5 auf Zietzen entfallen, doch ist unter den letzteren keiner mehr der

Sprache wirklich mächtig. Der Vietkower Dialekt ist seit Anfang 1898 erloschen.

Anmerkung. Ob die unter 4. genannten Formen in allen drei Dörfern gebräuchlich waren, weiss ich nicht: in Virchenzin und Zietzen habe ich sie gehört, in Vietkow nicht. Doch will dies nicht viel sagen, da ich hier auf die Angaben nur eines Gewährsmannes beschränkt war. Doch hatte dieser in seiner Sprache zwei Eigentümlichkeiten, welche ich sonst nirgends wiedergefunden habe: er brauchte nämlich 1. im Dat. Sing. Mask. neben -û und -øjû, -ejû das der pronominalen Flerion nachgebildete -omû, -emû z. B. vùolomû, kùonemû, und sprach 2. sêtmâ vùosmâ für sonstiges sêtêm vùosêm. Ob wir hierin Eigentümlichkeiten des Vietkower Dialekts oder individuelle Besonderheiten zu sehen haben, wage ich nicht zu entscheiden.

d. Der Dialekt von Stohentin (St.). Derselbe hat folgende Eigentümlichkeiten:

1. Das slz. ɔ ist im Inlaut und betonten Auslaut zu ou geworden, im unbetonten Auslaut aber als ou erhalten: slz. \*zɔb: St. zôub Kl. zôub, slz. \*sebo: St. sobou Kl. sebo; slz. \*řickɔ: St. řickou gslz. řickou (vgl. St. cõ Kl. cõ), slz. \*duɔbrɔ: St. dûobrõu gslz. dûobrõu (hier auch durch Analogie St. sãxõu gslz. sãxõu).

2. Sämtliche Vokale und Diphtonge werden in betonten Silben vor Nasalen schwach nasaliert gesprochen: St. mlănõř osl. mlănõř, St. špjĩnã osl. špjĩnã, St. vîmjã osl. vîmjã, St. mûnã osl. mûnã, St. pûmã gslz. pûmã, St. rêmjã gslz. rêmjã, St. grãumã gslz. grãumã, St. ñesiẽnẽ osl. ñesiẽnẽ, St. slûqmã osl. slûqmã, St. kôunc gslz. kôunc, St. čõ·un gslz. čõ·un, St. kò·inčic osl. kò·inčic.

Dieser Dialekt zählt noch 8 Vertreter.

Innerhalb des Westslovinzischen sind folgende Unterdialekte zu unterscheiden:

a. Der Dialekt von Gross-Garde (GGa.). Dieser weist folgende Besonderheiten auf:

1. Das Produkt der Monophthongisierung von uo ist ü: GGa. dū·mä oslz. dūomă.

2. Slov. e und o sind in unbetonten Silben vor Nasalen zu i und ü geworden: GGa. žōdīn gslz. žōdēn, GGa. nīesīmā gslz. nīesemā, GGa. vūogūnā gslz. vūogonā.

3. Slov. iō und uo sind vor rš zu i und ü geworden: GGa. pjī·rši gslz. pjērši, GGa. gū·rši gslz. gūrši.

4. Dem aus tautosyllabischen ał hervorgegangenen gslz. oul steht āul gegenüber: GGa. kāul gslz. kō·ul, GGa. pūnczāulk gslz. po·nežō·ulk.

5. Die gemeinslovinzische Entwicklung von unbetontem ou zu ouw, ouw fehlt: GGa. vo·ukōu gslz. vo·u·wkōu, GGa. žo·utī gslz. žo·u·wtī.

Dieser Dialekt zählt noch 53 Vertreter.

b. Der Dialekt von Klein-Garde (KGa.). Er zeichnet sich in folgenden Punkten aus:

1. Das Produkt der Monophthongisierung von uo ist ü: KGa. slū·mä oslz. slūomă.

2. Slov. e ist in unbetonten Silben vor Nasalen nach weichen Konsonanten zu i geworden: KGa. bjījīmā oslz. bjījemā.

Dieser Dialekt zählt noch 11 Vertreter.

c. Der Dialekt von Wittstock, Rotten nebst Lotken und Wittbeck nebst Blottken (W.). Seine Eigentümlichkeiten sind:

1. Die Vokale ü, u und o sind zu ū, u, o geworden, ebenso entspricht den Diphtongen uo und ou hier uo und ou, dem monophthongisierten uo (GGa. KGa. ū) u: W. řûca gslz. řûca, W. mû·χā oslz. mūrā, W. vôt gslz. vôt, W. vûobā gslz. vûobā, W. mò·uċēc gslz. mō·uċēc, W. dū·mä GGa. KGa. dū·mä.

2. Slov. e ist in unbetonten Silben vor Nasalen nach weichen Konsonanten zu i geworden: W. gřīębjīmā oslz. gřīębjemā.

Dieser Dialekt zählt noch 15 Vertreter, von denen 4 auf Wittstock, 5 auf Rotten, 1 auf Lotken, 1 auf Wittbeck und 4 auf den ehemaligen Abbau Blottken entfallen. Verschiedenheiten in der Sprache dieser Ortschaften habe ich nicht bemerkt.

Anmerkung: Die angegebenen Zahlen stammen aus dem Juni 1898 und sind seitdem wahrscheinlich schon kleiner geworden. Die von St. Ramuł Statystyka ludności kaszubskiej S. 218 gegebenen Ziffern sind viel zu hoch.

Zusatz. Der um die Mitte des 19. Jahrhunderts erloschene Dialekt von Rowe hat in einigen Gehöftsamen noch Spuren hinterlassen. Aus diesen ist jedoch nur soviel zu erkennen, dass das langstufige a hier nur zu â, nicht wie im Gemeinslovinzischen zu âu geworden ist: Mexâlk, Pejtrâviš, Zâldât, und dass dem gslz. uo hier uo entsprochen hat: Pärtuornik.

### § 3. Die Stellung des Slovinzischen zu den verwandten Sprachen.

In den bisherigen Veröffentlichungen wird das Slovinzische immer nur als blosser Dialekt des Kaschubischen aufgefasst und mit dem Bylakischen, Kabatkischen usw. auf gleiche Stufe gestellt. Dies ist nicht richtig, das Slovinzische ist vielmehr der letzte Rest einer Sprache, welche mit dem Kaschubischen zwar eng verwandt, aber doch durch eine Reihe von Eigentümlichkeiten von demselben getrennt war und der demnach eine selbständige Stellung neben dem Kaschubischen anzuweisen ist. Als unterscheidende Merkmale beider Sprachen sind anzuführen:

1. Die im Kaschubischen eingetretene Diphthongierung des urslav. o nach Gutturalen und Labialen ist dem Slovinzischen fremd, hier entspricht dem urslav. o immer in betonter Silbe uo, in unbetonter o: a. urslav. o kasch. oe: urslav. \*skopъ: slz. skùop kasch. Heist. skuöp Ram. skoep, urslav. \*boga: slz. bùogă kasch. Heist. buëga Ram. boega, urslav. \*vodojă: slz. vodôu kasch. Heist. wuëdô; b. urslav. o kasch. o: urslav. \*nosъ: slz. nùos kasch. Heist. nôs Ram. nos, urslav. \*tobojă: slz. tøbôu kasch. Heist. tobô Ram. tobô.

2. Dem bilabialen u (w) vor o- und u-Lauten des Kaschubischen steht im Slovinzischen der labiodentale Spirant v gegenüber: urslav.

\*vozъ: slz. vŏŕz kasch. Heist. ōz (aus \*wōz) Ram. wòz, urslav. \*voda: slz. vòdǎ kasch. Heist. wuēda Ram. woeda, urslav. \*ucho: oslz. vŭχo kasch. Heist. wuyχuē Ram. wuχoe, urslav. \*udъ: slz. vŭd kasch. Heist. ūd (aus \*wūd) Ram. wud.

3. Das im Kaschubischen im Silbenauslaut überall als Spirant erhaltene *v* ist im Slovinzischen nach *ǎ* (aus *ā*), *ǒŭ* (aus *ō*) und *ū* (aus *ū*) zum Halbvokal geworden: urslav. \*pravъda: slz. prŏ·udǎ kasch. prŏvda, urslav. \*rovъ: slz. rŏŭ kasch. Heist. rŏv Ram. rŏv, vorhist. \*šruvъ: slz. šrŭŭ kasch. Heist. šχrŭv.

4. Das Slovinzische kennt den im Kaschubischen noch vorhandenen Unterschied von *l* und *ł* nicht mehr, es hat jedoch nicht wie das Bylakische jedes *ł* in *l* gewandelt, sondern wie das Polabische die im Urslavischen in antekonsonantischer Stellung verbliebenen *l* als *ł* erhalten und weiter in *ŭ* übergeführt: urslav. \*ledъ: slz. lŏŭd kasch. Heist. lŏd Ram. lŏd, urslav. \*laka: slz. lŏŭkǎ kasch. Heist. łka Ram. łka, urslav. \*vlna: slz. vŏ·ŭnǎ kasch. Heist. vŏlna Ram. vŏlna.

5. Bei den Verben mit dem Präsens auf *-ujǎ* stimmt das Kaschubische genau mit den übrigen slavischen Sprachen überein, das Slovinzische bildet dagegen den Imp. und das Part. Prs. stets, die ausserpräsentischen Formen gewöhnlich von einem Stamme auf *-aje-* bzw. *-aja-*: slz. Imp. dǎro·ŭ Part. Prs. darajŏŭcǐ, darŏŭcǐ Inf. darǎc Part. darŏ·ŭl Part. Prt. darŏŭnǐ Vbsbst. darǎŭŭ kasch. Heist. Imp. dǎrŭj Part. Prs. darĕjŏcǐ Inf. darŏvǎc Part. Prt. darovŏl Part. Prt. darovŏnǐ Vbsbst. darovǎŭŭ.

Die angeführten Verschiedenheiten sind so tiefgehend, dass sie eine prinzipielle Scheidung des Slovinzischen und Kaschubischen verlangen, wobei jedoch wegen der beiden Sprachen gemeinsamen Lauterscheinungen (z. B. das Auftreten eines *e*-Lauts für einen Teil der gekürzten *i*, *y*, *u*, *ę*, das Hartwerden der ursprünglich weichen Konsonanten *ć*, *ǯ*, *ś*, *ź*, *l* u. a. m.) die enge Verwandtschaft beider nicht abzuleugnen ist.

Über die weitere Stellung dieser beiden Sprachen kann z. Z. noch kein abschliessendes Urteil gefällt werden, da noch eine dem heutigen Standpunkt der Wissenschaft entsprechende Bearbeitung des Polabischen fehlt und auch die kaschubischen und nordpolnischen Dialekte zu wenig

bekannt sind. Aus diesen Grunde können auch die bisher über die «kaschubische Frage» geäußerten Ansichten noch nicht als abschliessend gelten.

Anmerkung. Die neuere Litteratur zur kaschubischen Frage: St. Ramułt, Słownik języka pomorskiego czyli kaszubskiego (Krakau 1893) S. XXXIX, S. LXII; I. Baudouin de Courtenay, Камубскій «языкъ», кашубскій народъ и «кашубскій вопросъ». Статія I. Журн. Мин. нар. просв. Маѣ 1897; I. Karłowicz, Gwara kaszubska. Wisła XII.; V. Jagić, A. f. sl. Ph. XX, 41—46; A. Brückner, Randglossen zur kaschubischen Frage. A. f. sl. Ph. XXI, 62—78; I. I. Mikkola, Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen. I, 2—30; F. Lorentz, Das gegenseitige Verhältnis der sogenannten lechischen Sprachen. A. f. sl. Ph. XXIV, 1—73.

#### § 4. Einflüsse fremder Sprachen auf das Slovinzische.

Wie alle Sprachen ist auch das Slovinzische von einer Beeinflussung seitens der benachbarten Sprachen nicht frei geblieben. In Betracht kommen hier das Kaschubische in seinen westlichen Dialekten, dem Kabatkischen im Glowitzer und dem Lebakaschubischen im Charbrower und Lebaer Kirchspiel, und das Deutsche.

Dass das Kaschubische einen irgendwie tieferen Einfluss auf das Slovinzische ausgeübt hat, ist nicht nachzuweisen. Doch ist dabei zu bemerken, dass beide Sprachen einander ausserordentlich nahestanden und dass daher der volle Umfang der gegenseitigen Beeinflussung kaum je mit Sicherheit festgestellt werden kann. Nur bei folgenden Wörtern darf man sicher kaschubischen Einfluss annehmen:

1. Slz. dvóuto nebst den davon abgeleiteten dvóutùvī, dvóutāc bsw. dvóutùvāc; das Wort ist nur in den Klucken bekannt, sonst wird dafür das dem Deutschen entlehnte dēřlāχ gebraucht. Slz. dvóuto kann nur als Entlehnung aus kasch. kabatk. dvóuto (aus \*dlóuto Ram. dlòto) gedeutet werden.

2. Slz. χυείnā und χυειjùvè (Name eines Kluckener Gehöfts),



beides nur in den Klucken bekannt; dem ersteren entspricht gslz.  $\chi\theta\cdot\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$ , das letztere ist sonst nicht bekannt.  $\chi\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$  ist am leichtesten als Entlehnung aus kasch. kabatk.  $\chi\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$  (Ram.  $\chi\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$ ) zu deuten.

3. Slz.  $\nu\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$  in den Klucken und Virchenzin. Das urslav. \* $\nu\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$  weist im Slovinzischen drei Nachkommen auf:  $\nu\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$ ,  $\nu\theta\cdot\dot{\iota}\nu$  und  $\nu\theta\cdot\epsilon$ . Von diesen ist  $\nu\theta\cdot\epsilon$  die echtslovinzische Form,  $\nu\theta\cdot\dot{\iota}\nu$  stammt aus dem Polnischen und zwar wahrscheinlich aus der Kirchensprache (es heisst im Vaterunser stets  $\nu\theta\cdot\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$   $n\acute{\alpha}\dot{\varsigma}$ ),  $\nu\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$  muss als Entlehnung aus kasch. kabatk.  $\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$  (Ram.  $\mu\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$ ) angesehen werden.

4. Slz.  $\text{Li}\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$ , der Name der Stadt und des Flusses Leba, stammt aus dem Lebakaschubischen. Als Grundform ist \* $\text{L}\acute{\epsilon}\nu$  anzusehen, das zu kabatk.  $\text{U}\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$ , lebakasch.  $\text{U}\acute{\epsilon}\dot{\iota}\nu$  geführt hat. Als es hier noch \* $\text{L}\acute{\epsilon}\nu$  hiess, ist das Wort ins Slovinzische aufgenommen.

Vielleicht beruht auch die Erhaltung der ova-Formen bei den uje-Verben in den Klucken und in Virchenzin-Zietzen auf kaschubischem Einfluss.

Wichtiger ist der Einfluss des Deutschen, welcher ausser in zahlreichen Lehnwörtern sich in Wortbildung und Syntax besonders in folgenden Punkten bemerkbar macht:

a. In der Wortbildung:

1. Der Gebrauch des dem d. -ei entlehnten Suffixes oslz. - $\acute{\alpha}\nu$  wslz. - $\acute{\alpha}\nu$  zur Bezeichnung des Geschäftslokals, der Werkstätte z. B. oslz.  $\text{p}\acute{\epsilon}\text{kar}\acute{\alpha}\dot{\iota}\nu \text{ h}\acute{\alpha}\text{kar}\acute{\alpha}\dot{\iota}\nu$  wslz.  $\text{s}\acute{\epsilon}\text{d}\text{lar}\acute{\alpha}\dot{\iota}\nu$ .

2. Der Gebrauch des dem d. -in entlehnten Femininsuffixes -ina - $\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$  z. B.  $\text{r}\acute{\alpha}\text{f}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$   $\text{r}\acute{\alpha}\text{f}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$ . Infolge dessen wird auch das einheimische Suffix oslz. - $\acute{\alpha}\nu$  - $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}$  wslz. - $\acute{\alpha}\nu$  zur Bildung von Femininen gebraucht z. B. oslz.  $\text{vr}\acute{\alpha}\text{b}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$   $\text{vr}\acute{\alpha}\text{b}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$  wslz.  $\text{vr}\acute{\alpha}\text{b}\dot{\iota}\nu\acute{\alpha}$ .

b. In der Syntax:

1. Der Gebrauch der Demonstrativa  $\text{t}\acute{\epsilon}\nu$  und  $\text{n}\acute{\epsilon}\nu$  als bestimmten, des Zahlworts  $\text{j}\acute{\alpha}\text{d}\acute{\epsilon}\nu$  als unbestimmten Artikels z. B.  $\text{t}\acute{\epsilon}\nu$ - $\chi\text{l}\acute{\acute{\alpha}}\nu$  «der Mann»,  $\text{n}\acute{\epsilon}\nu$ - $\mu\acute{\acute{\alpha}}\text{q}\text{st}$  «die Brücke»,  $\text{j}\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}$ - $\text{n}\acute{\acute{\alpha}}\text{st}\acute{\alpha}$  «eine Frau».

2. Die Ausbildung des Perfekts und Plusquamperfekts mittels der Hülfsverba  $\text{m}\dot{\iota}\text{j}\acute{\acute{\epsilon}}\nu$  und  $\text{b}\acute{\acute{\alpha}}\nu$  und des Part. Prt. z. B.  $\text{j}\acute{\acute{\alpha}}\nu$ - $\text{m}\acute{\acute{\alpha}}\nu$   $\text{v}\text{j}\text{j}\acute{\acute{\alpha}}\text{l}\acute{\acute{\epsilon}}$  «ich habe gesehen»,  $\text{n}\acute{\acute{\alpha}}$ - $\text{b}\acute{\acute{\alpha}}\text{l}\acute{\acute{\alpha}}$   $\text{p}\acute{\acute{\alpha}}\text{š}\acute{\acute{\alpha}}$  «sie war gekommen».

3. Der Gebrauch der Präposition *do* mit dem Verbalsubstantiv für das *d.* zu mit dem Infinitiv z. B. *jăṭ-móum vjiṭlă do-činiṇă* «ich habe viel zu thun», *tă-bălo do-vjiṭiṇă* «da war zu sehen».

4. Der Gebrauch von *tə* für das unbestimmte *es*, das des Deutschen z. B. *tə-bəl jăden-krôṭl* «es war ein König», *tə-bălă Jôṇovă năstă* «das war Johannis Frau».

Endlich ist hier noch hinzuweisen auf den Einfluss, den die polnische Kirchensprache auf das Slovinzische ausgeübt hat. Wie weit dieser gegangen ist, kann aber nicht festgestellt werden, bevor die Stellung des Slovinzischen zum Polnischen genau bestimmt ist, und gehe ich daher nicht weiter auf diesen Punkt ein.

## § 5. Die bisherigen Bearbeitungen des Slovinzischen.

Eine eingehende Bearbeitung des Slovinzischen in grammatischer und lexikalischer Hinsicht fehlt bisher. Einzelne Abschnitte sind in folgenden Werken behandelt:

A. Hilferding, Остатки Славянъ на южномъ берегу Балтійскаго моря. St. Petersburg, 1862.

Ders. О нарѣчій померанскихъ Словинцевъ и Кашубовъ. Изв. II. отд. Ак. Наукъ. VIII.

I. I. Mikkola, Къ изученію кашубскихъ говоровъ. I. Нѣсколько замѣтокъ по кашубскимъ говорамъ въ сѣверо-восточной Помераніи. Изв. отд. русск. яз. и словесн. II. 400—428.

Anmerkung. Die Schriften Fl. Cejnowas enthalten kein Slovinzisch, obgleich sie sämtlich als «kašébsko-slovnjskjè» bezeichnet werden. Auch St. Ramuṭ, Słownik języka pomorskiego czyli kaszubskiego, Krakau 1993, giebt nichts Slovinzisches.

### Transskription.

#### § 6. Reine und nasalierte Vokale, Halbvokale und Diphthonge.

- a: offenes gutturales a; nasaliert ã.  
 â: offenes palatales a (gleich dem im engl. man); nasaliert ẫ.  
 ä: sehr offenes palatales e (gleich dem im d. gähren); nasaliert ä̃.  
 e: offenes palatales e; nasaliert ẽ.  
 è: geschlossenes palatales e; nasaliert è̃.  
 ε: palatales zwischen offenem e und geschlossenem è stehendes e.  
 i: offenes palatales i, jedoch geschlossener als das in d. Fisch; nasaliert ĩ.  
 ĭ: geschlossenes palatales i; nasaliert ĭ̃.  
 â: sehr offenes gutturales o (gleich dem im schwed. ädra.)  
 o: offenes gutturales o.  
 ò: geschlossenes gutturales o.  
 o: geschlossener ö-Laut, zwischen den palatalen und dem guttural-palatalen ö stehend.  
 u: offenes gutturales u; nasaliert ũ.  
 ù: geschlossenes gutturales u.  
 u: offener ü-Laut, zwischen dem palatalen und dem guttural-palatalen ü stehend; nasaliert ũ.  
 ù: geschlossener ü-Laut, dem u entsprechend; nasaliert ù̃.  
 ü: offenes palatales ü.  
 ɛ: offenes palatales halbvokalisches e, nur in dem Diphthong ie vorkommend; nasaliert ɛ̃ in dem Diphthong iɛ̃.  
 ĭ: offenes palatales halbvokalisches i, häufig in Diphthongen z. B. aĭ, äĭ, äĭ usw.; nasaliert ĭ̃.  
 ɔ: offenes gutturales halbvokalisches o in den Diphthongen aɔ und uɔ.  
 ɔ: geschlossener halbvokalischer ö-Laut (s. o. o), nur in dem Diphthong uɔ; nasaliert ɔ̃ im Diphthong uɔ̃.

u: offenes gutturales halbvokalisches u in den Diphthongen âu, ou, ôu und ûu und in den Wörtern χῡῖᾱ, νῡῖᾱ; nasaliert u in den Diphthongen âu und ôu.

u: offener halbvokalischer ü-Laut (s. o. u), nur in dem Diphthong ou; nasaliert u im Diphthong ou.

## § 7. Konsonanten.

### 1. Harte Konsonanten.

#### a. Verschlusslaute:

Labiale: p, b.

Dentale: t, d.

Zerebrale: ṭ, ḍ.

Gutturale: k, g.

#### b. Spiranten:

Bilabiale: w̥, w.

Labiodentale: f, v.

Dentale: s, z.

š, ž.

Gutturale: χ, γ.

#### c. Affrikaten:

Dentale: c, ç.

č, ċ.

#### d. Nasale.

Labialer: m.

Dentaler: n.

Gutturaler: ñ.

#### e. Liquidae: l, r, ř.

#### f. Hauchlaut: h.

### 2. Weiche Konsonanten.

#### a. Verschlusslaute:

Dorsal-alveolarer: dʹ.

Palatale: k̠, g̠.

#### b. Spiranten:

Palatale (vordere): ʃ, ʒ.

(hintere): ʁ, ʕ.

#### c. Affrikaten:

Palatale: tʃ, dʒ.

#### d. Nasal:

Dentaler: ñ.

#### e. Liquida: l.

### § 8. Bezeichnung des Akzents.

Zur Bezeichnung des slovinzischen Akzents gebrauche ich folgende Zeichen.

1. ^ bei überlangen (dreimorigen) Vokalen mit scharfem Ton z. B. řêkă, šřbă.

2. ' bei langen (zweimorigen) Vokalen mit scharfem Ton z. B. řêk, řib.

3. ~ bei langen (zweimorigen) Vokalen mit dehnendem Ton z. B. lăvă, stăńă.

4. " bei kurzen (einmorigen) Vokalen mit scharfem Ton z. B. ščô"u, darô"ul.

5. ` bei kurzen (einmorigen) Vokalen mit dehnendem Ton z. B. vò"ună, lă"pă.

6. " für einen Nebenakzent z. B. vűœsmănăűscă, năűpostavníűşř.

Anmerkung. Über den scharfen und dehnenden Ton vgl. die §§ 95—97.

### § 9. Bezeichnung der Vokalquantität.

1. Für die betonten Vokale dienen die Akzentzeichen zugleich als Quantitätszeichen. Für die Diphthonge ist folgendes zu bemerken:

a. Diphthonge, deren erster Komponent länger ist als der zweite, haben je nach der Akzentqualität die Zeichen ' oder ~ z. B. trăűvă, střřkăjă.

b. Diphthonge, bei denen der erste Komponent kürzer ist als der zweite, haben die Zeichen " oder ` und sind durch einen · zwischen beiden Komponenten bezeichnet z. B. prô"udă, vò"jănă.

c. Diphthonge, deren beide Komponenten gleich lang sind, tragen das Zeichen ` z. B. řiepă, sűœvă.

d. Weitere Quantitätsbezeichnungen sind bei den Diphthongen unnötig, da diese sich streng an die in § 12 gegebenen allgemeinen Regeln halten.

Anmerkung. In Fällen wie kǝ·ʉl, vǝ·ʉk, pjǝrǝi bezeichnen ˘ und ˙ überkurze, in brǝʉd, rǝkǝic ˙ und ˜ halblange Vokale, dies kommt nur bei Diphthongen vor, welche lang (zweimorig) oder halblang (ein- bis zweimorig) sind. Vgl. § 12.

2. In den unbetonten und nebetonigen Silben werden lange Vokale durch ˉ bezeichnet, von den kurzen Vokalen bleiben a, ä, o und ü unbezeichnet, die übrigen tragen das Zeichen ˘. Mit Ausnahme der stets kurzen a, ä, o und ü sind unbezeichnete Vokale halblang. Für die Diphthonge ist zu bemerken:

a. Diphthonge, deren erster Komponent länger ist als der zweite, bleiben unbezeichnet z. B. jǝrǝʉl.

b. Diphthonge, deren erster Komponent kürzer ist als der zweite, haben einen ˙ zwischen beiden Komponenten z. B. pjǝso·ʉl.

c. Im übrigen richtet sich die Quantität nach den in § 12 gegebenen Regeln.

## § 10. Bezeichnung der Konsonantendehnung.

Gedehnte Konsonanten bezeichne ich durch einen ˙ vor dem Konsonanten z. B. vǝ·dʀekǝ, rǝ·bǝ. Doch gebrauche ich dies Zeichen nur bei der phonetischen Dehnung (vgl. § 63), die etymologische Dehnung bezeichne ich durch Verdoppelung des Konsonanten z. B. vǝǝǝi, dǝǝlǝʉnǝiǝk.

Anmerkung. Diese verschiedene Bezeichnung rechtfertigt sich dadurch, dass im letztern Falle der gedehnte Konsonant auch in der unbetonten Silbe bleibt.

## § 11. Sonst vorkommende Zeichen.

Das Zeichen - zwischen zwei oder mehreren Wörtern deutet an, dass diese eine akzentuelle Einheit bilden z. B. vǝ-vǝʉǝ, nǝ-tǝm-vǝʉǝ.

Das (übrigens selten gebrauchte) Zeichen ˙ innerhalb eines Worts zeigt die Silbentrennung an z. B. pod'ruǝʉbjǝ gegenüber podruǝʉbjǝ.

# **I. Lautlehre.**

## **A. Vokalismus.**

### **1. Bemerkungen zur Quantität und Qualität der slovinzischen Vokale.**

#### **§ 12. Allgemeine Bemerkungen über die Quantität der Vokale und Diphthonge.**

Um die Quantitätsverhältnisse der slovinzischen Vokale und Diphthonge darlegen zu können, muss zunächst die Quantitätseinheit festgelegt werden. Hierzu wird am richtigsten die kürzeste Quantität gewählt, welche ein Vokal in offener Silbe haben kann, es ist dies die des unbetonten *o*, *ä*, *a*, sie ist ungefähr gleich der des *e* in d. Gabe. Nehmen wir diese Quantität als Einheit, so können wir die sonst zu beobachtenden Quantitätsverhältnisse in folgender Weise bestimmen:

1. Der Vokal oder Diphthong hat ungefähr die dreifache Quantität der Einheit (überlange Vokale oder Diphthonge); es sind dies die Langstufenvokale und die Lang- und Kurzdiphthonge in betonten offenen Binnensilben.

2. Der Vokal oder Diphthong hat ungefähr die doppelte Quantität der Einheit (lange Vokale oder Diphthonge). Diese Quantität haben die Langstufenvokale und die Lang- und Kurzdiphthonge in betonten geschlossenen Silben und im betonten Auslaut, die Kurzstufenvokale und die quantitätsgleichen Diphthonge in allen betonten Silben, die Lang- und Kurzdiphthonge in unbetonten offenen Silben.

3. Die Quantität des Vokals ist die der Einheit (kurze Vokale). Diese findet sich bei gewissen Kurzstufenvokalen in betonten und unbetonten, besonders geschlossenen Silben, selten bei Langstufenvokalen in unbetonten geschlossenen Silben.

4. Die Quantität des Vokals oder Diphthongs steht zwischen der Länge und Kürze (halblange Vokale und Diphthonge). Es ist dies die Quantität der unbetonten Langstufenvokale, der meisten unbetonten und nebetonigen Kurzstufenvokale, der unbetonten Diphthonge in geschlossenen Silben, der nebetonigen Diphthonge *uə* und *iə* und des haupttonigen *iə* vor tautosyllabischen *r*-Lauten.

5. Unter dem Nebenton stehen die Langvokale und die Lang- und Kurzdiphthonge in offenen Silben zwischen den überlangen und langen, in geschlossenen Silben zwischen den langen und halblangen.

Über das gegenseitige Quantitätsverhältnis der beiden Komponenten von Diphthongen ist noch folgendes zu bemerken:

1. Die beiden Komponenten sind einander gleich (quantitätsgleiche Diphthonge): dies ist nur bei *iə* und *uə* der Fall.

2. Der zweite Komponent ist ungefähr doppelt so lang als der erste (Kurzdiphthonge): hierher gehören *əɤ* und *əɤ̃* und die meisten Kurzstufendiphthonge des Westslovinzischen.

3. Der erste Komponent ist ungefähr doppelt so lang als der zweite (Langdiphthonge): hierher gehören alle übrigen Diphthonge.

Es ist zu beachten, dass die gegenseitigen Quantitätsverhältnisse der Diphthongkomponenten in den unbetonten Silben dieselben sind wie in den betonten.

Anmerkung. Über die Ausdrücke Lang- und Kurzstufenvokale und -diphthonge s. § 34, 2.

### § 13. Slz. *a*, *ã*, *aɔ*, *ə*.

Slz. *a* ist das offene gutturale *a*. Es erscheint sowohl in betonten wie in unbetonten Silben.

1. In haupttonigen Silben ist das slz. *a*



- a. lang in sämtlichen offenen und den meisten geschlossenen Silben z. B. lāvā, gādāc, pχlā, vārnā, bjālkā, stātk, rvāc,
- b. kurz
  - α. vor nc z. B. grā·ncā, pošlānc,
  - β. vor tautosyllabischem l im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt z. B. bjā·lkā, vjigā·lnī,
  - γ. in einigen Fremdwörtern z. B. alārm, araštānt, kālk.
- 2. In nebetonigen Silben ist das slz. a
  - a. halblang in den offenen und den meisten geschlossenen Silben z. B. vābudovālī, čārnokřížnīk,
  - b. kurz vor nc z. B. vāχovānca.
- 3. Unbetont ist das slz. a
  - a. lang bisweilen in den Infinitiven der Komposita einsilbiger Verba auf -ac z. B. vūəstāc, sləbrāc, vārvāc, dūəždāc, přāslāc, hier ist die Länge durch den Einfluss der unkomponierten Verba bewirkt,
  - b. halblang in den meisten offenen und geschlossenen Binnensilben z. B. tamə, dalē, gāudalī, vābvājic, Vəəbjazda,
  - c. kurz
    - α. in Binnensilben vor tautosyllabischen Liquiden und Nasalen z. B. tārgōū, pāryū, vūmjārlā, pālcānī, vāslāncā,
    - β. in offener und geschlossenen Endsilben z. B. bəəgā, kārā, drāpāc, krōūlāχ, pīkāč.

An a-Diphthongen besitzt das Slovinzische die beiden Langdiphthonge aī und aq.

Das slz. aī ist nur in haupttonigen Silben nachzuweisen. Hier ist es

- a. überlang in offener Silbe z. B. střīkāīcā, χlīχāīcā,
- b. lang in geschlossener Silbe z. B. sīkāīc, bōrdāīc.

Der Diphthong aq ist nur im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vorhanden und kann nur in haupt- und nebetonigen Silben auftreten.

- 1. Haupttoniges aq ist

- a. überlang in offenen Binnensilben z. B. trāqvā, gāqda,
- b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. bāqpkā, brāqd, ceāq, drāgāq.

## 2. Nebentoniges aq ist

a. lang bis überlang in offenen Binnensilben z. B. jáq-mòqm-pjíté.

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. dvanáqscă-  
hətní.

Anmerkung. Neben diesem Vi. aq giebt es noch ein gslz. aq, welches nur selten in noch nicht vollständig eingebürgerten Fremdwörtern erscheint z. B. hăqptmăn, aqyúst. Dies aq ist Kurzstufen-, das Vi. aq Langstufendiphthong, die Quantitätsverhältnisse sind dieselben.

Das nasalierte ą hat den Klang des en in franz. enfin, es ist immer reiner Nasalvokal, dass sich hinter ihm ein voller Nasal entwickelt, kommt nicht vor. In unbetonten Silben ist der Nasalklang häufig schwach und geht im Auslaut individuell ganz verloren.

1. Das haupttonige ą ist überall lang z. B. rākă, vādă, kāmă, prăt, cîgnă, pylă.

2. Das nebentonige ą ist halblang z. B. văbudovăńé, văcîgnă.

3. Das unbetonte ą ist kurz z. B. răkôu, văəbrădă, văəbrăč, fiəkă, gădă.

## § 14. Slz. â, âj, ă.

Slz. â hat den Klang des a in engl. man. Es ist ein dem Ostslavischen eigentümlicher Laut, das Westslavische hat ihn nur nach c und 3. Das â tritt nur in haupttonigen Silben auf und ist

a. lang im Ostslavischen z. B. răbă, căχə, šăk, klăknôuc, skră,

b. kurz

α. im Westslavischen überall z. B. că·χə, că·hër, 3ă·còl, 3ăk,

β. im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vor tautosyllabischem l z. B. vă·lgăc.

Der einzige â-Diphthong des Slavischen ist der osl. Langdiphthong âj, welcher nur in haupttoniger Silbe vorkommt. Das âj ist

a. überlang in offener Silbe: *ra·kǎ·jcoù, nөгǎ·jcoù,*

b. lang in geschlossener Silbe: *ra·kǎ·jç, nөгǎ·jç.*

Nasaliertes *ǎ* findet sich nur in Stohentin in haupttoniger Silbe vor Nasalen, es ist lang z. B. *dǎmǎ, mlǎnōř, stǎñǎ.*

### § 15. Slz. *ǎ*, *ǎj*, *ǎ*.

Slz. *ǎ* ist das offene *ǎ* des d. gähren. Unter dem Hauptton kommt es nur im Westslovinzischen vor, das Ostslovinzische hat es nur in nebetonigen und unbetonten Silben.

#### 1. Das haupttonige *ǎ* ist

a. lang im Auslaut z. B. *mǎ, tǎ, pχlǎ, fsǎ, fšǎ, šlǎ,*

b. kurz in allen übrigen Fällen z. B. *rǎ·ba, lǎ·sǎnǎ, palǎ·cǎ, lǎs, klǎ·knōç.*

Anmerkung. Im Satzzusammenhang haben die Pronomina *mǎ, tǎ, vǎ* häufig kurzes *ǎ* z. B. *mǎ·cǐmǎ, tǎ·jēs, vǎ·mǎcǎ*, die Präpositionen *prǎ* und *mjǐzǎ* haben immer kurzes *ǎ* z. B. *prǎ·mjǎ, mjǐzǎ·tǐm.*

#### 2. Das nebetonige *ǎ* ist

a. halblang im Ostslovinzischen z. B. *vǎñesǎcǎ,*

b. kurz im Westslovinzischen z. B. *vǎ·ñesǎcǎ.*

#### 3. Das unbetonte *ǎ* ist überall kurz z. B. *jǎzǎkǎ, rǎbǎukōù, bǎbǎ.*

Anmerkung. In unbetonten geschlossenen Silben kommt *ǎ* nicht vor.

Der einzige *ǎ*-Diphthong des Slovinzischen ist der wslz. Kurzdiphthong *ǎj*. Er tritt nur in haupttonigen Silben auf und ist

a. überlang in offener Silbe: *ra·kǎ·jcoù, nөгǎ·jcoù,*

b. lang in geschlossener Silbe: *ra·kǎ·jç, nөгǎ·jç.*

Nasaliertes *ǎ* giebt es nur in Stohentin in nebetonigen Silben vor Nasalen, es ist halblang z. B. *vǎñesǎmǎ, vǎvǎrcǎmǎ.*

## § 16. Slz. e, ej, e, ej.

Slz. e ist das offene palatale e.

## 1. Das haupttonige e ist

- a. lang in den meisten Fällen z. B. rēmja, rēnə, bējəl, vjělĥi, dēptāc, vē,
- b. kurz
  - α. in den Wörtern χtēš, cēš, zēš, bēš,
  - β. in den § 47 genannten Wörtern nach s: sērp, sērtcā, sēršēn,
  - γ. in einigen Fremdwörtern z. B. apəl, prēsā, depēsā, Jēlžā,
  - δ. vor tautosyllabischem l im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt z. B. vēlnōuc; ausgenommen sind vjělĥi und bēlk.

2. Das nebetonige e ist halblang z. B. vjēlgəvjələšĥi, vjēlgəvəəĥi.

## 3. Das unbetonte e ist

- a. halblang in den meisten Binnensilben, wofern es nicht einem älteren ä entspricht z. B. přāřekā, dūənesā, přāńeslĭ,
- b. kurz
  - α. vor Sonorlauten in geschlossenen Binnensilben z. B. nāvūčicēlkā, švājērka, sērdējčnĭ, ĥērńōūnĭ, kūχēnka, kārčēmka,
  - β. in geschlossenen Binnensilben, wo es einem älteren ä entspricht z. B. pēškāc, klēknĭcā, cēščĭcā, zēmĭ,
  - γ. in offener Binnensilbe in den Wörtern tėvā, tėmā, nēvā, nēmā, jēvā, jēmā,
  - δ. in den meisten geschlossenen Endsilben z. B. lēcēc, sīgžēc, jāšťřěχ, jāžěk, mlàəcēc.
- c. Ein Schwanken zwischen halblangem e und kurzem ě findet statt in den auf k, sc und č ausgehenden Endsilben z. B. člāəvjek člāəvjěk, přāřek přāřěk, přāńesc přāńesc, vāəseč vāəseč, den auf -ec ausgehenden einsilbigen Infini-

tiven in der Komposition z. B. *přārec přārec*, *dàøcec dàø-  
cēc*, und vor tautosyllabischem *ń* z. B. *gřīøbjeń gřīøbjěń*,  
*nādeńc nādeńc*, *vàøbeńda vāøbeńda*.

Anmerkung. Im Auslaut kommt unbetontes *e* nicht vor.

An *e*-Diphthongen besitzt das Slovinzische einen Langdiphthong *eĭ* und einen Kurzdiphthong *ej*.

Der Langdiphthong *eĭ* erscheint mit einer Ausnahme nur in haupttonigen Silben. Er ist

- a. überlang in offenen Binnensilben: *dějčā*, *dějťā*,
- b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *vějzńā*,  
*vějzdřā*, *pějstkā*, *rějķ*, *vějš*, *děj*.

Unbetont tritt dies *eĭ* nur in den Kompositen von *děj* z. B. *nādej*,  
*dàødej* als halblanges *eĭ* auf.

Der Kurzdiphthong *ej* erscheint nur in unbetonten Silben. Er ist

- a. lang in offener Silbe: *rāke·ĭčā*, *nàøge·ĭčā*,
- b. halblang in geschlossener Silbe: *rāke·ĭčka*, *nàøge·ĭčka*.

Nasaliertes *ę* findet sich nur in Stobentin in haupttonigen Silben vor Nasalen und ist überall lang z. B. *rēmja*, *rēnā*, *rēńīc*. Hier kommt unter denselben Bedingungen auch der nasalierte Langdiphthong *eĭ* vor, derselbe ist überlang in offenen Silben z. B. *děĩmā*, *děĩmā*, lang in geschlossenen Silben z. B. *kāmjěĩnmĩ*.

## § 17. Slz. *ě*, *ěĭ*, *ě*.

Slz. *ě* ist das geschlossene palatale *e*.

### 1. Das haupttonige *ě* ist

- a. überlang in offenen Binnensilben z. B. *řekā*, *žērā*, *střēla*,  
*sēmja*, *poťlěbjōš*,
- b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *žér*, *člěb*,  
*řék*, *ceńě*, *lepjě*.

### 2. Das nebentonige *ě* ist

- a. lang bis überlang in offenen Binnensilben z. B. *vāpevjěčā*,  
*vārozmjěčā*.

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. sětmānāṁscā, nāṁlepjě.

3. Das unbetonte è ist halblang z. B. zāstřěla, dūq-χlěvā, pūq-grěb, pāṁcěř.

Der einzige è-Diphthong ist der Langdiphthong ej, welcher haupttonig und unbetont auftritt.

1. Das haupttonige ej ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. zləzějkou, kələzějkou,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. řějk, jějš, řějčkā, goscěj.

2. Das unbetonte ej ist

a. lang in offenen Binnensilben z. B. zləqzějkā, kələqzějka,

b. halblang im Auslaut z. B. zləqzěj.

Nasaliertes ẽ tritt in Stohentin in haupt- und nebetonigen Silben vor Nasalen auf.

1. Das haupttonige ẽ ist

a. überlang in offenen Silben z. B. dřěmjā, sějmjā,

b. lang in geschlossenen Silben z. B. jēm, vjēm.

2. Das nebetonige ẽ ist nur in offenen Silben zu belegen, wo es lang bis überlang ist z. B. vāpəvjēmā, vārezmjēmā.

## § 18. Slz. ε, ej, ej.

Slz. ε ist ein zwischen dem offenen e und dem geschlossenen è stehendes palatales e. In einheimischen Wörtern kommt es nur in dem Langdiphthong ej vor, wo es haupttonig und unbetont zu belegen ist.

1. Das haupttonige ej ist

a. überlang in offenen Silben z. B. sějda, vətějzěš, sějmjā,

b. lang in geschlossenen Silben z. B. sějč, dřezějšhī, Vādřejč.

2. Das unbetonte ej ist

a. lang in offenen Silben z. B. vətējda, vətějmjā,

b. halblang in geschlossenen Silben z. B. vətějč, nādejč.

Nasaliertes ej tritt in Stohentin vor Nasalen auf, es ist nur in offenen

Silben als haupttoniges überlanges *ei* nachzuweisen z. B. *sěimja*, *ve-těimjěš*.

In Fremdwörtern ist *ε* auch in offener Silbe vor *j* vorhanden, es ist haupttonig als langes *ε*, z. B. *ärmějā*, *alējū*, *špējēl*, und unbetont als halblanges *ε*, z. B. *ārmēja*, zu belegen.

### § 19. Slz. *i* *ie*, *i*, *ie*.

Slz. *i* ist das offene palatale *i*, es hat jedoch eine etwas mehr dem geschlossenen *i* zugeneigte Aussprache als das *i* in d. Fisch.

#### 1. Das haupttonige *i* ist

##### a. lang

α. überall im Ostslovinzischen z. B. *rəbjīlā*, *špjīnā*, *bjīti*, *pjīc*,

β. im Westslovinzischen vor *j* z. B. *bjīja*, *pjīja*, im Auslaut z. B. *spjī*, *ščī*, und in einigen Wörtern vor *n*, wo es auf einen älteren *e*-Laut zurückgeht z. B. *pjīnc*, *vjīnc*, *ma-līnhī*, *kōrvjīnc*,

##### b. kurz

α. in einigen Fremdwörtern z. B. *april*, *cīək*, *dīxt*, *hī·nəgā*, *lādī·nəgōu*,

β. im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vor tautosyllabischem *l* z. B. *sī·lgāc*, *Məhī·lné*,

γ. im Westslovinzischen in den meisten Fällen z. B. *pjī·ti*, *pjī·sāc*, *vjīc*.

#### 2. Das nebentonige *i* ist

a. halblang im Ostslovinzischen z. B. *vācěgnīcā*,

b. kurz im Westslovinzischen z. B. *vā·cěsknīcā*.

#### 3. Das unbetonte *i* ist

##### a. halblang

α. überall in den Wörtern *zļevjinc*, *zļesinc*, *tāsinc*, *pjinc-nāyscā*,

β. im Ostslovinzischen in offenen Binnensilben z. B. *vābjija*, *napjisāc*,

##### b. kurz

α. im Ostslowinischen in geschlossenen Silben und im Auslaut

z. B. lăčic, kàḡúíχ, rāhī, řečī,

β. im Westslowinischen überall z. B. napjīsac, vā'pjīja, rāḡbjīlī, rāḡbjīc.

Als i-Diphthong hat das Slowinische den quantitātsgleichen Diphthong iḡ, welcher nur in haupt- und nebetonigen Silben möglich ist.

1. Das haupttonige iḡ ist

a. lang in den meisten Fällen z. B. řeḡka, řeḡpā, čleḡša, lḡesc, pjḡec,

b. halblang vor tautosyllabischem r, ř z. B. pjḡerḡī, cḡerkvjīšcḡ, vjḡerḡbā, ḡḡerḡlī, hḡerḡnā.

2. Das nebetonige iḡ ist halblang z. B. nāḡpeḡstavḡieḡšī, čḡerḡvjḡe-nebrāḡdī.

Nasaliertes i besitzt der Stohentiner Dialekt vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben, dort ist es lang z. B. čīḡúic, špjīḡnā, hier halblang z. B. vāsāpjīḡmā; derselbe hat auch langes bzw. halblanges nasaliertes iḡ z. B. řieḡmā, kḡieḡmā, vācīḡḡieḡnē.

## § 20. Slz. ĩ, ĩj, ĩ.

Slz. ĩ ist das geschlossene palatale i. Es ist nur haupttonig und unbetont zu belegen.

1. Das haupttonige ĩ ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. šībā, vīmja, tḡīma, bjīcā,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. rīpkā, strīnkā, glīncā, mlīn, klīc, ceḡí, cāḡī.

2. Das unbetonte ĩ ist halblang z. B. vābjīja, vāḡlīnā, zāklīc, dāḡbrī.

Der ĩ-Diphthong ĩj tritt nur im Auslaut auf. Haupttoniges ĩj ist lang z. B. hīj, unbetontes halblang z. B. nā-hīj.

Nasaliertes ĩ kommt in Stohentin vor Nasalen in betonten Silben vor, in offener Silbe ist es überlang z. B. vīmja, tḡīma, in geschlossener lang z. B. klīn, dīm.



§ 21. Slz. *â*, *âu*, *âu*.

Slz. *â* ist der offene o-Laut des schwed. *â* in *âdra*.

1. Das haupttonige *â*, welches nur vor tautosyllabischem *r*, *ř* erscheint, ist überall lang z. B. *dâr*, *pârkâ*, *târg*, *vârûâ*, *bârdâ*, *gârc*.

2. Das nebentonige *â* ist ebenfalls nur vor tautosyllabischem *r*, *ř* möglich und ist halblang bis lang z. B. *čârnevûesî*.

3. Das unbetonte *â* ist nur in offenen Silben möglich und ist halblang z. B. *râbâkâ*, *kûevâlâ*, *nâžlûâ*, *dûebrâ*, *mjlûzâ*.

Als *â*-Diphthong ist nur der Langdiphthong *âu* vorhanden, er ist nur in haupt- und nebentonigen Silben möglich.

1. Das haupttonige *âu* ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. *trâuvâ*, *čvâulâ*, *gâudâ*,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *bâupkâ*, *břâud*, *knâup*, *ceûâu*, *câčâu*, *gvûsnâu*.

2. Das nebentonige *âu* ist

a. lang bis überlang in offenen Silben z. B. *jâu-mûum-pjîtê*.

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. *dvanâusc-lûetnî*.

Nasaliertes *âu* findet sich in den Klucken und in Stohentin vor Nasalen, es ist nur in haupttonigen Silben zu belegen und ist

a. überlang in offener Silbe z. B. *grâumâ*, *trâunû*,

b. lang in geschlossener Silbe z. B. *prâum*, *trâun*.

§ 22. Slz. *o*, *ou*, *oj*.

Slz. *o* ist das offene gutturale o. Es ist ein dem Slovinzischen ursprünglich fremder Laut und findet sich gslz. nur in einigen Fremdwörtern, wo es immer kurz ist z. B. *hõfâc*, *hõ-fûjâ*, *rõ-lâ*, *bâkrõt*, *õcêrâ*.

Seine Hauptverbreitung hat das *o* im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt, wo es das gslz. *ø* vertritt. Auch hier ist es immer kurz und stimmt in allen Erscheinungen mit dem in § 24 beschriebenen gslz. *ø* überein. Beispiele: *võt*, *võt*, *jlûzõrõ*, *přâžõnõ*.

In demselben Dialekt giebt es die o-Diphthonge *ou* und *oj* für *gslz.* *ou* und *oj*, deren Quantitätsverhältnisse in § 24 auseinandergesetzt werden. Beispiele: *prò'udă*, *põnezò'ulk*, *krò'j*, *vò'ună*, *vò'uk*, *vò'ină*, *vò'ic*.

### § 23. Slz. *ò*, *ou*, *oj*, *ou*, *oj*.

Slz. *ò* ist das geschlossene gutturale o. Es ist nur in haupttonigen Silben vor tautosyllabischem *r*, *ř* und in unbetonten geschlossenen Silben vorhanden.

1. Das haupttonige *ò* ist lang z. B. *còrkă*, *gòrkă*, *nòrk*, *nòr*, *gòř*, *tkòř*.

2. Das unbetonte *ò* ist

a. halblang z. B. *kùəvòl*, *răbòk*, *trăbòč*, *vùəgòrd*, *bòřďăică*, *răbòčkă*,

b. kurz bisweilen in den auf *r*+Konsonant ausgehenden Endsilben z. B. *vùəgòrd*, *părpòř*.

An *ò*-Diphthongen kennt das Slovinzische die beiden Langdiphthonge *ou* und *oj*.

1. Die haupttonigen *ou* *oj* sind

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. *gòură*, *kròulă*, *χòjkă*, *vòjtă*,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *dòum*, *vòul*, *mlòučkə*, *χòjk*, *dòjc*; *sòu*, *gădòu*, *mlòj*, *gnòj*.

2. Das nebentonige *ou* ist

a. lang bis überlang in offenen Silben z. B. *văsăpòunĭ*,

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. *pəvjêcănòum*.

Anmerkung. Nebentoniges *òj* ist nicht zu belegen.

3. Die unbetonten *ou* *oj* sind

a. lang in offenen Binnensilben z. B. *vămlòuca*, *dùə-kròulă*, *vămlòjă*,

b. halblang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *jăńòul*, *căgòunkă*, *brătòu*, *řlèkòu*, *pàəkòj*, *vùəlòj*.

Nasaliertes *ou* findet sich im Kluckener und Stohentiner, nasaliertes *ot* nur im Stohentiner Dialekt. Das *ot* tritt nur in haupttonigen Silben auf, *ou* in Stohentin in haupt- und nebentonigen Silben und im unbetonten Auslaut, in den Klucken in allen Stellungen. Die Quantitätsverhältnisse sind dieselben wie bei den nichtnasalierten Diphthongen.

#### § 24. Slz. *o*, *ou*, *oj*, *ou*, *ot*.

Slz. *o* ist ein geschlossener *ö*-Laut, welcher zwischen dem palatalen *ö* und dem guttural-palatalen *o* steht. Es ist immer kurz und hat ausser in den unten zu nennenden Diphthongen seine grösste Verbreitung in den unbetonten Silben.

Unter dem Akzent erscheint *o* nur in *vòtc*, *vòct*, *pòd*, *vèt* (*vèd*), *kòc*, *kò·còš*.

In unbetonten Silben ist es häufig z. B. *jìezere*, *prážene*, *debátk*, *deradní*, *gotòqví*, *rozdríšec*.

Bisweilen tritt für *o* ein *uo* mit leichtem Vorschlag eines halb vokalischen *u* ein und zwar in folgenden Fällen:

1. Für betontes *o* ohne bestimmte Regel: *vuoct*, *vòct*, *puòd*, *kòc*.

2. Für unbetontes *o*

a. im Wortanlaut z. B. *duòbátk*, *puòmòužěš*, *puòtpjísac*, *guòtòqví*, *luòjaní*, *čuòsòuní*,

b. nach der betonten Silbe, sofern diese den dehnenden Ton (vgl. § 97) hat z. B. *vjíg<sup>uo</sup>*, *kärčmāřt<sup>uo</sup>*, *jāj<sup>uo</sup>*, *ržášč<sup>uo</sup>*, *práž<sup>uo</sup>ene*; am häufigsten ist dies im Auslaut,

c. im Auslaut nach unbetonten Silben z. B. *kùqlan<sup>uo</sup>*, *rálěšč<sup>uo</sup>*, *clerkvjíšč<sup>uo</sup>*.

Anmerkung 1. Nach *r* findet sich niemals *uo* für *o* und auch sonst wird es nicht regelmässig gesprochen.

Anmerkung 2. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt tritt nach denselben Regeln für *o* bisweilen *uo* ein z. B. *vuoct*, *guòtòqví*, *vji·guò*.

An *ə*-Diphthongen besitzt das Slovinzische die beiden Kurzdiphthonge *əʊ* und *əɪ*.

1. Die haupttonigen *əʊ* *əɪ* sind

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. *prə·ʊdā*, *də·ʊnɪ*,  
*və·ʊnā*, *mə·ʊčēc*, *və·ɪnā*,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *jə·ʊl*, *bu·  
də·ʊl*, *čə·ʊn*, *və·ʊk*, *pə·ɪk*, *žadə·ɪstvə*, *χadə·ʊ*, *krə·ɪ*.

2. Nebentonig ist nur *əʊ* in geschlossener Silbe zu belegen, wo es halblang bis lang ist z. B. *vārižə·ʊl*, *vābudə·ʊl*.

3. Die unbetonten *əʊ* *əɪ* sind

a. lang in offenen Binnensilben z. B. *də·ʊ-čə·ʊnā*, *və·və·ʊnā*,  
*gnə·ɪnɪ*,

b. halblang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *pjɪ·  
sə·ʊl*, *və·ʊvfkōʊ*, *žə·ʊrə·ʊ*, *zā·krə·ɪ*.

Nasalierte *əʊ* und *əɪ* hat der Stohentiner Dialekt in haupttonigen Silben vor Nasalen, sie sind in offener Silbe überlang z. B. *də·ʊnɪ*,  
*və·ʊnā*, *və·ɪnā*, in geschlossener lang z. B. *čə·ʊn*.

## § 25. Slz. *u*, *uə*, *uɪ*, *ʊ*.

Slz. *u* ist das offene gutturale *u*. Es ist wie das *o* dem Slovinzischen ursprünglich fremd und erscheint gslz. nur in einigen Fremdwörtern z. B. *ʊpfiɣlāc*, *ʊpāsāc*, *ʊ·pāsəjā*.

Seine Hauptverbreitung hat *u* im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt für gslz. *u* und Ga. *ü*, es ist immer kurz z. B. *mū·χā*, *vū·čic*, *būšnɪ*, *dū·mä*.

In demselben Dialekt giebt es auch die Diphthonge *uə* und *uɪ* für gslz. *uə* und *uɪ* (vgl. § 27) z. B. *vū·dā*, *skū·p*, *vū·ɪdā*, *jū·ɪnc*.

Nasaliertes *ʊ* kommt nur im Kluckener Dialekt in *pjɪ·nū·žā* vor.

## § 26. Slz. *ù*, *ùə*, *ùɪ*.

Slz. *ù* ist das geschlossene gutturale *u*. Es ist nur im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt vorhanden und vertritt das gslz. *ù*, mit dem

es in den Quantitätserscheinungen (vgl. § 28) übereinstimmt z. B. vûčă, vûd, tû, vâ·vûčă, klûqbûk.

Der Langdiphthong ûu vertritt in demselben Dialekt das gslz. ûu (vgl. § 28) z. B. šrûu, hûu.

### § 27. Slz. u, uə, uĭ, u, uə, uĭ.

Slz. u ist ein offener ü-Laut, welcher zwischen dem palatalen ü und dem guttural-palatalen u steht, im Garder Dialekt ist es fast reines ü. Es ist haupttonig und unbetont nachweisbar.

#### 1. Das haupttonige u ist

a. lang im Ostslovinzischen z. B. mûχă, vûčĭc, mûškă, vûško,

b. kurz

α. in einigen Fremdwörtern z. B. γûs, γrûnt, γart, flû·ndră, ànder'érĭk,

β. im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vor tautosyllabischem l z. B. vû·lžĕc, pû·lknôĭc,

γ. im Westslovinzischen z. B. mù·χă, vû·čĭc, ĉû·ja, mù·škă.

#### 2. Das unbetonte u ist

a. halblang in offenen Silben im Ostslovinzischen z. B. vâvučĭc, rûəpuxă, budăc,

b. kurz

α. im Ostslovinzischen in geschlossenen Silben z. B. bûšnf, pûstĭ, pûrχăĭcă,

β. im Westslovinzischen überall z. B. rûəpuxă, budăc, pûstĭ.

Anmerkung. Im Auslaut kommt u nicht vor.

An u-Diphthongen besitzt das Slovinzische uə und uĭ.

uə ist ein quantitätsgleicher Diphthong und ist nur in haupt- und nebetonigen Silben möglich.

1. Das haupttonige uə ist lang z. B. kûəpă, bûəgă, pûət, skûəp, tamûə.

2. Das nebetonige uə ist halblang z. B. vûəkamərgnĭĭĭĕ, vûəsmănăĭscă.



uj ist im Ostslowinischen Lang-, im Westslowinischen Kurzdiphthong, es ist nur in haupttonigen Silben nachweisbar und ist

a. überlang in offener Silbe z. B. oslz. vājda wslz. vājda,

b. lang in geschlossener Silbe z. B. oslz. vājic, jāinc wslz. vājic, jāinc.

Nasaliertes u besitzt der Stohentiner Dialekt in betonten Silben z. B. mājā, vājōsa, vājloqca, derselbe hat auch nasaliertes uo z. B. lājō, kājō, nnd uj z. B. vājda, jāinc.

### § 28. Slz. ā, āu, āj, ā.

Slz. ā ist der dem u entsprechende geschlossene ū-Laut.

1. Das haupttonige ā ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. vāčā, jāčā, zārā, šāka,

b. lang in geschlossenen Silben nnd im Auslaut z. B. vād, mār, trūp, pūščā, tū, vōzū.

2. Das nebentonige ā, nur in offenen Silben zu belegen, ist lang bis überlang z. B. brājnōvlōsī, vārījūjēš.

3. Das unbetonte ā ist halblang z. B. dārāja, klōbāk, tādāj, dōmā.

Der Langdiphthong āu ist nur haupttonig zu belegen, er ist im Inlaut überlang z. B. hūpkā, šrūpkā, im Auslaut lang z. B. šrāj, šlāj.

In Stohentin tritt in haupt- und nebentonigen Silben auch nasaliertes ā auf z. B. dājōc, stāj, brājnōvlōsī.

### § 29. Slz. ū.

Slz. ū ist das offene palatale ü. Es ist ein dem Gross- und Klein-Garder Dialekt eigentümlicher Laut, findet sich nur vor Nasalen und rš und ist immer kurz z. B. dū-mā, gū-ršī, dūmōj, vā-vūčūnī, Pūn-bōjg.

## 2. Das Verhältnis des slovinzischen Vokalismus zum urslavischen.

### a. *Das urslavische Vokalsystem und seine Vertretung im Slovinzischen.*

#### § 30. Das urslavische Vokalsystem.

Das Urslavische besass die Vokale a, e, ě, i, o, u, y, ǫ, ę, ɤ, ɤ̃. Von diesen sind a, ě, i, u, y und die beiden Nasalvokale ǫ und ę, da sie aus grundsprachlichen Längen und diphthongischen Verbindungen hervorgegangen sind, als ursprüngliche Längen anzusehen und wurden wahrscheinlich im Urslavischen noch überall als Längen gesprochen, dagegen sind e, o, ɤ und ɤ̃ etymologische Kürzen und auch im Urslavischen als Kürzen geblieben, ɤ und ɤ̃ sind wohl schon damals zu reduzierten Vokalen geworden.

Eigentliche Diphthonge, d. h. tautosyllabische Verbindungen eines vollen Vokals mit halbvokalischem ĭ oder ů, besass das Urslavische nicht mehr, die aus der Grundsprache ererbten Verbindungen dieser Art waren sämtlich monophthongisiert. Ebenso waren auch tautosyllabische Verbindungen eines Vokals mit folgendem Nasal nicht mehr vorhanden, diese waren entweder zu reinen Vokalen oder zu Nasalvokalen geworden. Nur in den tautosyllabischen Verbindungen der Vokale e, o, ɤ, ɤ̃ mit Liquiden besass das Urslavische noch diphthongartige Gebilde. Von diesen hatten die e- und o-Verbindungen schon damals eine allerdings nicht näher zu bestimmende Veränderung erfahren, wodurch die hier in allen slavischen Sprachen auftretende Metathesis angebahnt wurde, die Metathesis selbst gehört jedoch noch nicht dem Urslavischen an. Für die ɤ- und ɤ̃-Verbindungen kann eine schon im Urslavischen eingetretene Veränderung nicht festgestellt werden, diese sind wahrscheinlich, abgesehen von der Reduktion der ɤ- und ɤ̃-Laute, unangetastet geblieben.

Den Lautwert der urslavischen Vokale genau zu bestimmen, ist bisher noch nicht gelungen. Nach ihrer Herkunft und ihrer Vertretung in

den modernen slavischen Sprachen zu schliessen, waren a, e, o offene, i, u, y geschlossene Laute, letzteres wurde wahrscheinlich wie das grossruss. ѣ, d. h. als geschlossenes guttural-palatales i gesprochen. Die beiden reduzierten Laute ъ und ѣ entsprechen etymologisch den kurzen i und u der übrigen indogermanischen Sprachen, hieraus und aus ihrer weiteren Entwicklung ergibt sich wahrscheinlich eine Aussprache als sehr offener i und u. Am wenigsten kann über die Aussprache des ě bestimmt werden. Seiner Herkunft nach entspricht es teils dem idg. ē, dessen Aussprache ebenfalls bisher noch nicht genau festgestellt ist, teils ist es aus den Diphthongen āi und ōi hervorgegangen. Auch die modernen slavischen Sprachen geben keinen sichern Hinweis auf die Aussprache, da sie teils, wie das Serbische, ein geschlossenes, teils, wie das Polnische, ein offenes e voraussetzen. Von den beiden Nasalvokalen endlich ist ę nasaliertes e wie in franz. fin, ą nasaliertes o, wie in franz. bon.

Anmerkung. Das urslav. ě ist vielleicht in zwei Laute zu zerlegen, ein offeneres ē (aus idg. ē) und ein geschlosseneres ē (aus idg. āi, ōi). Hierauf weisen nämlich die lechischen Sprachen hin vgl. p. biały slz. bjǎłŭ aus urslav. \*bělъ (idg. \*bhēlos) gegenüber p. bieda slz. bjěda aus urslav. \*běda (idg. \*bhoīda). Die Frage bedarf einer eingehenden Untersuchung.

## § 31. Qualitative und quantitative Veränderungen der urslavischen Vokale in vorslovinzischer Zeit.

### 1. Qualitative Veränderungen.

Solche sind mit Sicherheit nur nachweisbar bei den palatalen Vokalen e, ě, ę und ѣ in der Verbindung ѣr.

Für diese Veränderungen kann folgendes allgemeine Gesetz aufgestellt werden: Die palatalen Vokale e, ě, ę und ѣ (in ѣr) haben sich in die stärker palatalen e<sup>1</sup>, ě<sup>1</sup>, ę<sup>1</sup>, ѣ<sup>1</sup> (ѣ<sup>1</sup>r) und die schwächer palatalen e<sup>2</sup>, ě<sup>2</sup>, ę<sup>2</sup>, ѣ<sup>2</sup> (ѣ<sup>2</sup>r) gespalten nach der Beschaffenheit der folgenden Konsonanten. Vor Gutturalen, Labialen und ursprünglich weichen Konsonanten



sowie im Auslaut finden wir die stärker, vor den übrigen Konsonanten die schwächer palatalen Vokale. Die weitere Entwicklung sowie einzelne Ausnahmen werden bei der Behandlung der einzelnen Vokale zur Sprache kommen.

**Anmerkung.** Eine eingehende Darstellung dieser Erscheinungen wäre eine dankbare Aufgabe, würde aber über den Rahmen der vorliegenden Grammatik hinausgreifen, da sie eine umfassende Heranziehung des Polnischen und Polabischen erfordert. Ich muss mich daher mit obigen Andeutungen begnügen.

## 2. Quantitative Veränderungen.

Die sämtlichen urslavischen Vokale mit Ausnahme der nicht in diphthongartigen Verbindungen stehenden **ъ** und **ѣ** haben in vorslovinzischer Zeit Quantitätsänderungen erlitten, auf denen die in § 57 zu besprechenden Ablauterscheinungen beruhen. Beim Beginn der slovinzischen Sonderentwicklung war nämlich jeder urslavische Vokal als Länge und Kürze vorhanden und diese Quantitätsverschiedenheiten zogen Qualitätsverschiedenheiten nach sich. Die auf den vorslovinzischen Längen beruhenden Vokale nenne ich Langstufen-, die auf den Kürzen beruhenden Kurzstufenvokale.

Von den hier wirksam gewesenen Gesetzen ist bisher nur eins bekannt, nämlich dass vor einem geschwundenen **-ѣ -ъ** der Vokal der vorhergehenden Silbe gedehnt wurde, wenn der auslautende Konsonant ursprünglich stimmhaft war. Doch giebt es verschiedene Ausnahmen, auf die bei den einzelnen Fällen hingewiesen werden wird.

Auch im Wortinnern scheint, wenigstens in urslavisch betonten Silben, dasselbe Gesetz gewirkt zu haben, doch giebt es auch hier viele Ausnahmen.

Ein weiteres Gesetz scheint dahin zu fassen zu sein, dass ursprünglich lange Vokale in der Silbe vor dem urslavischen Hauptton lang geblieben sind, worauf besonders der in § 135 B. 2. besprochene Ablaut hinweist.

Diese Gesetze reichen jedoch nicht aus, um alle Quantitätsveränderungen zu erklären. Da ausserdem dieselben schon vorslovinzisch sind,

nehme ich Länge und Kürze bei den einzelnen Vokalen als gegebene Grössen und gehe auf ihren mutmasslichen Ursprung nicht weiter ein.

Anmerkung. Die Entwicklung der urslavischen Vokale zu Lang- und Kurzstufenvokalen findet sich in gleichem Umfang auch im Kaschubischen. Das heutige Polnische kennt sie nur bei den Vokalpaaren á: a, é: e, ó: o, ą: ę und auch hier in geringerem Masse. Ob sie dem Polabischen bekannt war, bleibt noch zu untersuchen.

### Die einzelnen urslavischen Vokale.

#### § 32. Urvslav. a.

##### A. Regelmässige Vertretung des urslav. a im Slovinzischen.

Das urslav. a ist als Kurzstufenvokal durch slz. a, als Langstufenvokal durch slz. ā vertreten.

Beispiele: Urvslav. \*gadati: slz. gādāc gāḡdā «sprechen» p. gadać, urslav. \*gradъ: slz. grāḡd grādū «Hagel» p. grad, urslav. \*jadъ: slz. jāḡd jādū «Zorn, Wut» p. jad, urslav. \*jaždъ: slz. jāḡž jāžā «Kaulbarsch» p. jaždź, urslav. \*račiti: slz. rāčic rāḡčā «einladen» p. raczyć, urslav. \*chwaliti: slz. ḡvālēc ḡvāḡlā «loben» p. chwalić, urslav. \*baba: slz. bābā «Weib» p. baba, urslav. \*drapati: slz. drāpāc «kratzen» p. drapać, urslav. \*lava: slz. lāvā «Steg» p. ława, urslav. \*bratъ: slz. brāt «Bruder» p. brat, urslav. \*dati: slz. dāc «geben» p. dać, urslav. \*blъcha: slz. pḡlā «Floh» p. pchła, urslav. \*drabъ: slz. drāḡb «Leiter» p. drab', urslav. \*palъcъ: slz. pāḡlc «Finger» p. palec, urslav. \*vъčera: slz. fčeraḡ «gestern» p. wczoraj.

In unbetonten offenen Silben ist das langstufige a durch ā, in unbetonten geschlossenen durch ō vertreten.

Beispiele: Urvslav. \*rybati: slz. rābōk rābākā «Fischer» p. rybak, urslav. \*trābačъ: slz. trābōč trābāčā «Trompeter» p. trębacz, urslav. \*kovaľъ: slz. kḡvōl kḡvālā «Schmied» p. kowal, urslav. \*krъčъ-marjъ: slz. kārčmōř «Krüger» p. karczmarz.

Unter dem Nebenton erscheint das langstufige *a* als *ā* z. B. *dva-nāqscālētñī, jāq-jēm-bāti*.

## B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. *a* im Slovinzischen.

### 1. Das kurzstufige *a*.

a. Nach anlautendem *r* ist das kurzstufige *a* in folgenden Wörtern durch slz. *e* vertreten: urslav. \**ramę*: slz. *rēmja* «Schulter, Arm» p. *ramię*, urslav. \**rana* \**ranitъ*: slz. *rěňă* «Wunde» *rěňic* «verwunden» p. *rana* *ranić*, urslav. \**rano* \**ranъkъ*: slz. *rěňe* «früh» *rěňk* «Morgen» p. *rano* *ranek*, urslav. \**radostъ* \**radovatъ*: slz. *rěďesc* «Freude» *redăc* *reděvăc* «erfreuen» p. *radość* *radować*, urslav. \**radlo*: slz. *rědlē* «eine Art Pflug» p. *radło*, slz. *rekūvjōunkă* «Schnecke» vgl. russ. *раковина*, slz. *reščesālñī griěbjeñ* «weiter Kamm» aus \**rat-česalñī*; nach § 50 B. 3. a. ist *e* zu *eĭ* geworden in *rěĭk* (aber Gen. *rěkă*) «Krebs» aus urslav. \**rakъ* p. *rak*. Zu beachten ist das Fremdwort *rěmä* «Rahmen».

In Stohentin ist in betonten Silben das *e* vor Nasalen zu *ę* geworden: *rēmja, rěňă, rěňic, rěňe, rěňk, rěmä*.

Anmerkung. I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II 415 führt auch slz. *kreę* an, ich habe nur *krěę* gehört. Das daselbst genannt *lěpshē* stammt wie *Liebə* aus dem Kaschubischen.

b. Vor Nasalen ist das kurzstufige *a* in haupt- und nebentonigen Silben zu *ą* geworden, in unbetonten ist es unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. \**ganitъ*: slz. *găñic* «tadeln» p. *ganić*, urslav. \**manitъ*: slz. *măñic* «täuschen» russ. *манить*, urslav. \**panъskъ*: slz. *păňshi* «herrschaftlich» p. *pański*, urslav. \**sanъje*: slz. *săňă* «Schlitten» p. *sanie*, urslav. \**kamy*: slz. *kăm* *kămă* «Stein» p. *kamieñ*, urslav. \**nami*: slz. *nămĭ* «(mit) uns» p. *nami*, urslav. \**vami*: slz. *vămĭ* «(mit) euch» p. *wami*; urslav. -*anъje*: slz. *văbudăňē, văsăpăňē*.

Ebenso ist das aus urslav. *ě* entstandene (i)*a* (vgl. § 33 II) vor Nasalen unter dem Akzent zu (i)*ą* geworden: urslav. \**sěno*: slz. *săno* «Heu» p. *siano*, urslav. \**stěna*: slz. *scăňă* «Wand» p. *ściana*.

Auch in Fremdwörtern ist a vor Nasalen zu ą geworden z. B. dāñă «Tanne», dāmă «Damm».

Die Entwicklung des a zu ą ist nicht eingetreten vor nc z. B. urslav. \*granica: slz. grā·ncă «Grenze» p. granica, urslav. \*posłanьcь: slz. posłānc «Bote» p. posłaniec.

### c. Einzelheiten.

In den drei Wörtern rāke·iċă «Handschuh» (aus urslav. \*rākavica p. rēkawica), nūge·iċă «Strumpf» (aus urslav. \*nogavica p. noga-wica) und Rūge·iċă «Roggatz (ON.)» (wohl aus \*rogavica) ist das kurzstufige a über ā bzw. ä (vgl. Instr. oslz. rākā·iċōu nēgā·iċōu Rēgā·iċōu wslz. rākā·iċōu nēgā·iċōu Rēgā·iċōu) nach § 34 A. zu ě geworden.

Ferner findet sich ä für a in sāχā·iċă «leichtsinniges Mädchen» kasch. Ram. saχajda und in GGa. tāhí «talis» neben sonstigem tahí, doch heisst es auch in GGa. jahí «qualis». Dagegen steht ä nur scheinbar für a in āné «neque», ābo «oder», ālä «aber» neben ané, abo, alā, da jene auf urslav. \*i-ně, \*i-bo, \*i-le — vgl. slz. ä «und» aus urslav. \*i—, diese auf urslav. \*a-ně, \*a-bo, \*a-le beruhen. Das neben bātūg «Peitsche» auftretende vātūg ist offenbar an das Präfix vā- angelehnt.

e für urslav. a bieten oslz. jěskū·lācă wslz. jěskū·lācă «Schwalbe» neben jāskū·lācă jāskū·lācă (vgl. p. jaskółka ns. jaskolica) und vje-ščē·rācă «Eidechse» gegenüber abg. jaščerica, doch vgl. polab. wiestar-reitz.

Ebenfalls e, welches nach § 50 B. 2. 5. weiter zu eĭ geworden ist, für urslav. a haben bējškă «Birkenkätzchen» p. baška und pējsternók «Pastinake» p. pasternak.

Endlich ist hier zu nennen dēĭ «gieb», wofür man \*dē·u erwartet.

Die Präpositionen nā (neben nā) «auf» und zā (neben zā) «hinter» haben ą für urslav. a. Zur Erklärung desselben s. § 51 A.

### 2. Das langstufige a.

a. Vor Nasalen ist das langstufige a zu ou geworden. In betonten Silben, sowohl haupt- wie nebentonigen, tritt dies ou in den Klucken und

in Stohentin als *ou* auf, was nach § 37 C. a. erklärt werden kann, worin aber auch die ältere sicher vorauszusetzende Stufe *ou* erhalten sein kann. Doch ist mir ersteres wahrscheinlicher, da in den unbetonten Silben, wo in den Klucken sonst das alte *ou* (aus urslav. *a* *e*) erhalten ist, nur unnasalisiertes *ou* erscheint.

Beispiele: Urslav. \**tanjъ*: slz. *tóunĭ tóunĭ* Kl. St. «billig» p. *tani*, urslav. \**panъ*: slz. *póun póun* Kl. St. «Herr» p. *pan*, urslav. \**čъbanъ*: slz. *zbóun zbóun* Kl. St. «Krug» p. *dzban*, urslav. \**namъ*: slz. *nóum nóum* Kl. St. «uns» p. *nam*, urslav. \**sanъky*: slz. *sóunhĭ sóunhĭ* Kl. St. «Handschlitten» p. *sanki*, urslav. \**baranъkъ*: slz. *baróunk baróunk* Kl. St. «junger Widder» p. *baranek*, urslav. \**baranъ*: slz. *bároun «Widder»* p. *baran*, urslav. \**ciganъ*: osz. *căgoun wslz. câ'goun «Zigeuner»* p. *cygan*; urslav. \**vysypanъ*: slz. *văsăpōunĭ văsăpōunĭ* Kl. St. «ausgeschüttet» p. *wysypany*. Zu beachten ist slz. *stróunĭ stróunĭ* Kl. St. «elend» neben kasch. Ram. *strôdny*.

Ebenso ist das aus urslav. *ě* entstandene langstufige (*i*)a (vgl. § 33 II) behandelt: urslav. \**stěnъka*: slz. *scóunkă scóunkă* Kl. St. «Wand» p. *ścianka*, urslav. \**zbrěnъ*: slz. *zdróunĭ zdróunĭ* Kl. St. «gesehen».

Das Superlativpräfix *nău-* bleibt auch vor nasalem Anlaut unverändert z. B. *năunəfši* «neuester», *năumješi* «kleinster», nur in den Klucken und Stohentin ist es nasaliert: *năunəfši* Kl. *năunəfši* St., *năumješi*. Ebenso werden die Präfixe *nău-* und *zău-* behandelt z. B. *năuměslă* *năuměslă* Kl. St. «Überlegung», *zăuměslă* *zăuměslă* Kl. St. «Absicht». Es liegt hier offenbar ein Einfluss der Bildungen vor, wo kein Nasal folgt. Dagegen heisst es regelmässig *prănóumjě* *prănóumjě* Kl. St. «wenigstens» kasch. Ram. *prěnômi* p. *przynajmniej* und *zóumk* *zóumk* Kl. St. «Schloss» p. *zamek*, da hier das Superlativpräfix *nău-* bzw. das Präfix *zău-* nicht mehr gefühlt wird. Wo sonst *ău* vor Nasalen erscheint, handelt es sich um Fremdwörter wie bei *trăun* *trăun* Kl. St. «Thran», *prăum* *prăum* Kl. St. «Prahm» oder das *ău* ist durch Kontraktion entstanden vgl. § 49 A. I.

Die Entwicklung von vorslz. *ā* zu slz. *ou* ist wahrscheinlich in der Weise verlaufen, dass *ā* zunächst zu *ā* und dies — vielleicht gleichzeitig mit *ā* aus urslav. *a* *e* — zu *ou* und weiter zu *ou* geworden ist.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II 414 soll dem a vor Nasalen in geschlossener Silbe ū bzw. u entsprechen. Ich habe (auch beim schnellen Sprechen) nur ou gehört.

b. Vor tautosyllabischen r-Lauten ist das betonte langstufige a durch slz. ā vertreten.

Beispiele: Urslav. \*darъ: slz. dār «Gabe» p. dar, urslav. \*l̥garjъ \*l̥garъka: slz. lgār «Lügner» lgārka «Lügnerin» p. lgarz lgaraka, urslav. \*jarъka: slz. jārka «Sommerroggen» p. jarka.

Ebenso ist das aus urslav. ě entstandene langstufige (i)a (vgl. § 33 II) behandelt: urslav. \*mērъka: slz. mjārka «Schenkglas» p. miarka, urslav. \*podr̥pērъ: slz. pōtpjār Gen. Plur. zu pōtjarā «Stütze».

Auch die Fremdwörter haben in diesem Falle nur ā z. B. pārka «Pärchen», vārť «wert».

Ob hier ein ursprünglicher Diphthong anzunehmen ist, welcher vor den r-Lauten seinen zweiten Komponenten eingebüsst hat, oder ob das ā hier die sonst eingetretene Entwicklung zu āu nicht mitgemacht hat, ist nicht zu entscheiden.

c. Vor tautosyllabischem ł, welches heute nach § 82 als l erscheint, ist das langstufige a zu ɔ geworden. Dies findet sich im ganzen Slovinischen ausser im Gross-Garder Dialekt, wo in der betonten Silbe āu, in der unbetonten ɔ auch vor ł erscheint.

Beispiele: Urslav. \*valъ: slz. vð·ul (GGa. vǎul) «Wellbaum; Wall» p. wał, urslav. \*kalъ: slz. kð·ul (GGa. kǎul) «Schmutz, Kot» p. kał, urslav. \*povallъky: slz. pəvə·ulhī pəvð·ulk (GGa. pəvǒlhī pəvǎulk) «Nieren» p. powałka, Prt. Sing. Mask. der a-Verba: urslav. \*dalъ: slz. dð·ul (GGa. dǎul) «gab» p. dał, urslav. \*gadalъ: slz. gǎudə·ul (GGa. gǎudól) «sprach» p. gadał.

Dasselbe Gesetz gilt auch für das aus urslav. ě entstandene langstufige (i)a (vgl. § 33 II): urslav. \*strělъka: slz. str̥ð·ulkā (GGa. strǎulkā) «Libelle» p. strzałka, urslav. \*gorělъka: slz. gəřð·ulkā Instr. gəřð·ulkou (GGa. gəřǒlkā Instr. gəřǎulkou) «Branntwein» p. gorzałka, Prt. Sing. Mask. der ě-Verba: urslav. \*mēlъ: slz. mjð·ul (GGa. mjǎul) «hatte» p. miał, urslav. \*lělъ: slz. lð·ul (GGa. lǎul) «goss», urslav. \*sēdělъ: slz. siezð·ul (GGa. siezól) «sass» p. siedział.

Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist dies *əʊ* nach § 48 C. b. zu *ou* geworden z. B. W. *vò·ʊl* gslz. *və·ʊl*, W. *dò·ʊl* gslz. *də·ʊl*, W. *strò·ʊlkä* gslz. *strə·ʊlkä*, W. *mjò·ʊl* gslz. *mjə·ʊl*.

Ob die Entwicklung von *ā* zu *əʊ* direkt (durch Vermittlung einer Zwischenstufe *āʲ*) oder über *āʲ* gegangen ist, ist nicht zu entscheiden. Das GGa. *āʲ* kann nichts beweisen, wenn es auch wahrscheinlicher ist, dass dies direkt aus *ā* entstanden ist, als dass es die Zwischenstufe *əʊ* durchgemacht hat, da sonst das gslz. *əʊ* erhalten ist.

d. Vor tautosyllabischem *ʲ*, gleichgültig welchen Ursprungs, ist das langstufige *a* zunächst zu *əʊ* geworden. Der so entstandene Triphthong *əʊʲ* ist nirgends erhalten, hat jedoch im Inlaut und Auslaut eine verschiedene Behandlung erfahren.

α. Im Inlaut ist das *ʲ* geschwunden und somit der Diphthong *əʲ* entstanden.

Beispiele: Urslav. *\*najьmā*: slz. *nə·ʲmjā* «nehme an» p. *najmę*, urslav. *\*zajьdā*: slz. *zə·ʲdā* «gehe hinter etwas» p. *zajdę*, urslav. *\*jajьko*: slz. *jə·ʲkə* «kleines Ei» p. *jajko*, urslav. *\*zanьde(tь)*: slz. *zə·ʲnzä* «geht unter», urslav. *\*pajьkъ*: slz. Vi. *pə·ʲk* (neben gslz. *pāʲk*) «Spinne» p. *pajak*, urslav. *\*zajьcъ*: slz. Vi. *zə·ʲc* (neben gslz. *zāʲc*) «Hase» p. *zajac*.

β. Im Auslaut ist der Triphthong *əʲ* durch den Schwund des *ʲ* zu *əʊ* geworden.

Beispiele: Endung der 2. Sing. Imp. der *a*-Verba: urslav. *-aji*: slz. *χadə·ʲ* «geh, komm», *bjlegə·ʲ* «lauf»; von hier aus ist das *əʊ* durch den ganzen Imperativ durchgeführt: *χadə·ʲmā* *χadə·ʲtā* *χadə·ʲmā* *χadə·ʲcā*.

Neben *əʊ* erscheint *əʲ* als Vertreter des auslautenden *əʲʲ*, aber nur im Nom. Sing. und Gen. Plur. von Substantiven, deren Stamm auf *j* ausgeht. Hier wird an das aus *əʲʲ* hervorgegangene *əʊ* von den übrigen Kasus aus von neuem *ʲ* angefügt sein und dies sekundäre *-əʲʲ* hat dann dieselbe Entwicklung wie das *əʲʲ* in Binnensilben und auch wohl mit ihm zusammen durchgemacht.

Beispiele: Urslav. *\*krajь*: slz. *krə·ʲ* «Land» p. *kraj*, urslav. *\*gajь*: slz. *gə·ʲ* «Hain» p. *gaj*, urslav. *\*jajь*: slz. *jə·ʲ* Gen. Plur. zu *jāʲe* «Ei» p. *jaj*.

In Stohentin sind  $\text{ə}\lambda$  und  $\text{ə}\mu$  vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert:  $\text{zə}\cdot\text{in}\text{z}\tilde{\text{a}}$ ,  $\text{ɣad}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣm}\tilde{\text{a}}$ ,  $\text{v}\tilde{\text{ä}}\text{v}\tilde{\text{el}}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣm}\tilde{\text{a}}$ .

Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt sind  $\text{ə}\lambda$  und  $\text{ə}\mu$  nach § 37 C. f. zu  $\text{o}\lambda$  und  $\text{o}\mu$  geworden:  $\text{jö}\cdot\text{ik}\tilde{\text{o}}$ ,  $\text{kr}\tilde{\text{o}}\cdot\text{i}$ ,  $\text{ɣad}\tilde{\text{o}}\cdot\text{ɣ}$ .

Ob die Entwicklung von  $\tilde{\text{a}}\lambda$  zu  $\text{ə}\mu\lambda$  über die Mittelstufe  $\tilde{\text{a}}\mu\lambda$  gegangen oder ob sogleich  $\text{ə}\mu\lambda$  entstanden ist, ist nicht zu entscheiden.

e. Vor tautosyllabischem  $\text{v}$  ist das langstufige  $\text{a}$  zu  $\text{ə}\mu$  geworden, das silbeauslautende  $\text{v}$  ist zu  $\mu$  bzw.  $\mu$  geworden und in den Diphthong aufgegangen.

Das aus vorhistorischem  $\tilde{\text{a}}\text{v}$  hervorgegangene slz.  $\text{ə}\mu$  ist in den wenigsten Fällen als solches bewahrt, meistens finden wir dafür  $\text{ə}\mu\text{v}$   $\text{ə}\mu\text{f}$  bzw.  $\text{ə}\mu\text{w}$   $\text{ə}\mu\text{w}\text{f}$ . Bei einem Teil derselben haben wir es mit dem aus verwandten Wörtern wieder eingeführten  $\text{v}$  zu thun, dies ist dort anzunehmen, wo die sämtlichen Dialekte mit Ausnahme des Kluckener  $\text{ə}\mu\text{v}$  bzw.  $\text{ə}\mu\text{f}$  bieten und nur der Kluckener, in dem nach § 72 C. 1. silbeauslautendes  $\text{v}$  zu  $\text{w}$  geworden ist,  $\text{ə}\mu\text{w}$  bzw.  $\text{ə}\mu\text{w}\text{f}$  hat. Die übrigen Fälle, wo das  $\text{w}$  bzw.  $\text{w}\text{f}$  sich auf dem ganzen Gebiet findet und nur dem Gross-Garder Dialekt fehlt, sind nach dem in § 85 B. ausgeführten Lautgesetz zu erklären, nach welchem antekonsonantisches  $\text{ə}\mu$  in allen Dialekten ausser dem von Gross-Garde in unbetonten Silben zu  $\text{ə}\mu\text{w}$  bzw.  $\text{ə}\mu\text{w}\text{f}$  geworden ist.

Beispiele:

1. Das slz.  $\text{ə}\mu$  ist als solches erhalten oder durch Analogie zu  $\text{ə}\mu\text{v}$   $\text{ə}\mu\text{f}$  (Kl.  $\text{ə}\mu\text{w}$   $\text{ə}\mu\text{w}\text{f}$ ) geworden: urslav.  $\text{*pravda}$ : slz.  $\text{pr}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣd}\tilde{\text{a}}$  «Wahrheit» p.  $\text{prawda}$ , urslav.  $\text{*davynъ}$ : slz.  $\text{d}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣn}\tilde{\text{i}}$   $\text{d}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣvn}\tilde{\text{i}}$  Kl.  $\text{d}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣwn}\tilde{\text{i}}$  (Komp.  $\text{davn}\tilde{\text{i}}\text{ę}\tilde{\text{śi}}$ ) «alt» p.  $\text{dawny}$ , urslav.  $\text{*lavъka}$   $\text{*lavъčica}$ : slz.  $\text{l}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣk}\tilde{\text{a}}$   $\text{l}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣčic}\tilde{\text{a}}$   $\text{l}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣfk}\tilde{\text{a}}$   $\text{l}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣfčic}\tilde{\text{a}}$  Kl.  $\text{l}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣwfk}\tilde{\text{a}}$   $\text{l}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣwfk}\tilde{\text{ic}}\tilde{\text{a}}$  (vgl.  $\text{l}\tilde{\text{ä}}\text{v}\tilde{\text{ä}}$ ) «kleiner Steg» p.  $\text{ławka}$ , urslav.  $\text{*travъka}$ : slz.  $\text{tr}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣk}\tilde{\text{a}}$   $\text{tr}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣfk}\tilde{\text{a}}$  Kl.  $\text{tr}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣwfk}\tilde{\text{a}}$  (vgl.  $\text{tr}\tilde{\text{ä}}\text{v}\tilde{\text{ä}}$ ) «Gräschen» p.  $\text{trawka}$ , urslav.  $\text{*slavyно}$ : slz.  $\text{Sl}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣno}$   $\text{Sl}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣvno}$  Kl.  $\text{Sl}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣwno}$  «Schlawe» p.  $\text{Sławno}$ , urslav.  $\text{*kravъcъ}$ : slz.  $\text{kr}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣc}$  «Schneider» p.  $\text{krawiec}$ , urslav.  $\text{*stjavъ}$ : slz.  $\text{šč}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣ}$   $\text{šč}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣv}$  Kl.  $\text{šč}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣw}$  (Gen.  $\text{šč}\tilde{\text{ä}}\text{v}\tilde{\text{ä}}$ ) «Sauerampfer» abg.  $\text{šťavъ}$ , urslav.  $\text{*stavъ}$   $\text{*stavъkъ}$ : slz.  $\text{st}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣ}$   $\text{st}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣv}$  Kl.  $\text{st}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣw}$  (Gen.  $\text{st}\tilde{\text{ä}}\text{v}\tilde{\text{ä}}$ ) «Teich»  $\text{st}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣk}$   $\text{st}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣfk}$  Kl.  $\text{st}\tilde{\text{ə}}\cdot\text{ɣwfk}$  «kleiner Teich» p.  $\text{staw}$   $\text{stawek}$ ,



urslav. \*žeravjъ: slz. žèrè·u žèrè·uv Kl. žèrè·uw (Gen. žèravjǎ žèravǎ) «Kranich» p. žoraw, urslav. \*potravъ: slz. pùètrè·u pùètrè·uv Kl. pùètrè·uw (Gen. pùètravǎ) «Grummet» p. potraw.

2. Das slz. ou ist nach § 85 B. ausser in Gross-Garde zu ouw ouw geworden: urslav. \*strikavъka: slz. stríke·u·w·kǎ GGa. stríke·u·kǎ «Spritze» p. strzykawka, vorslz. \*slizavъka: slz. slíze·u·w·kǎ GGa. slíze·u·kǎ «Glitsche» vgl. p. ślizawica ślizgawka, urslav. \*sadjavъka: slz. sǎu·ze·u·w·kǎ GGa. sǎu·ze·u·kǎ «Fischbehälter» p. sadzawka.

Zu beachten ist das Fremdwort drè·u «Trab» aus ndd. draw.

Für trè·u·kǎ findet sich häufig das nach trǎuvǎ umgebildete trǎufkǎ Kl. trǎu·w·kǎ; der Gen. Plur. zu trǎuvǎ lautet stets trǎuv Kl. trǎuw, nie, wie zu erwarten wäre, \*trè·u. Slz. dlǎu·vnòuc «würgen» ist eine Neubildung zu dlǎvjic dlǎuvjǎ.

Im Stohentiner Dialekt ist das ou vor Nasalen in betonten Silben nasalisiert: dè·u·nī, Slè·u·nè.

Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist nach § 48. C. b. ou zu ou geworden: prò·udǎ, dè·u·nī, krò·uc, slízo·u·w·kǎ.

Das vorhistorische av ist zunächst zu au geworden und dies wohl direkt in ou übergegangen. Dass die Mittelstufe au gewesen ist, zeigen die dem Deutschen entnommenen Fremdwörter pò·u·kǎ «Pauke», hè·u·ptmǎn «Hauptmann».

#### f. Einzelheiten.

Ohne sichtbare Veranlassung ist das langstufige a durch slz. ou vertreten in kè·u·bò·usǎ Instr. kè·u·bè·usòu «Wurst» aus urslav. \*kǎlbasa p. kielbasa kasch. Ram. kǎlbósa und in djè·u·bèl «Teufel» p. djabel kasch. Heist. dǒbel.

Die Präpositionen nóu Kl. nóu «auf», zǒu Kl. zǒu «hinter» und nóud Kl. nóud «über» urslav. \*na \*za \*nadъ haben ou (daraus nach § 39 gslz. ou) für urslav. a, zur Erklärung des ou s. § 51 A.

Das slz. žóudèn Kl. žóudèn GGa. žóudīn «kein» entspricht nicht dem p. žaden, sondern dem ap. žǎdny aus urslav. \*žèdъnъ.

Für urslav. \*rǎkavъ p. rǎkaw «Aermel» bietet das Slovinzische

nicht \*rākə·u sondern rākou (Gen. rākəvā), dies hat sich wohl an andere Wörter auf -ou angeschlossen.

In dem Worte GGa. Pūnbōug «Gott» aus \*pōun-bōug ist das aus a entstandene ou weiter in ü übergegangen. Dasselbe zeigt die Grussformel GGa. dēbrū·nēc «gute Nacht», das aus \*dēbrōu-nēc (vgl. gslz. dēðbrōu-nēc Kl. St. dēðbrou-nēc) herzuleiten ist. Dies ou ist durch Kontraktion entstanden vgl. § 49 A. V. c. α.

### C. Dialektisches.

Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist das gslz. au zu a geworden, das nicht im Diphthong stehende ā aber geblieben.

Beispiele: Vi. krāosā «Farbe» gslz. krāūsā, Vi. stāorī «alt» gslz. stāūrī, Vi. mālī «klein» gslz. mālī, Vi. ftāor «Vogel» gslz. ftāūr, Vi. vāoknē «Kreide» gslz. vāūknē, Vi. pjāosk «Sand» gslz. pjāūsk, Vi. tādā «hier» gslz. tādā, Vi. dvanāosčālietnī «zwölfjährig» gslz. dvanāūschālietnī; aber Vi. gslz. dār «Gabe» vārt «wert».

### D. Schwund des urslav. a.

Ein Schwund des urslav. a ist nicht sicher nachzuweisen. Das einzige Beispiel ist vūdřēc «schlagen», falls dies dem abg. udariti entspricht, doch weisen p. uderzyć und kasch. Heist. wuydřēc auf ein urslav. \*udyritь hin.

Über Kontraktion des a mit andern Vokalen vgl. § 49.

## § 33. Urslav. ě.

Das urslav. ě ist nach § 31, 1 in vorhistorischer Zeit in das stärker palatale ě<sup>1</sup> vor Gutturalen, Labialen, weichen Konsonanten und im Auslaut und das schwächer palatale ě<sup>2</sup> vor den übrigen Konsonanten gespalten.

### I. Vorslz. ě<sup>1</sup>.

#### A. Regelmässige Vertretung des vorslz. ě<sup>1</sup> in Slovinzischen.

Das vorslz. ě<sup>1</sup> ist in der Kurzstufe durch slz. ie, in der Langstufe durch slz. ē vertreten.

Beispiele: Urslav. \*strělīt: slz. strīelēc strēla «schiessen» p. strze-lic, urslav. \*světīt: slz. svjēcēc svjêcā «leuchten» p. świecić, urslav.

\*měšatъ: slz. mješāc mjěšā «mischen» p. mieszać, urslav. \*bēgatъ: slz. bjęgāc «laufen» p. biegać, urslav. \*bēgrъ: slz. bjēg bjęgā «Lauf» p. bieg, urslav. \*snēgrъ: slz. snēg sniegā «Schnee» p. śnieg, urslav. \*rēka: slz. řěkā «Fluss» p. rzeka, urslav. \*grēchrъ: slz. grěχ «Sünde» p. grzech, urslav. \*chlěbrъ: slz. χlēb χliēbā «Brot» p. chleb, urslav. \*rēpa: slz. řiēpā «Rübe» p. rzepa, urslav. \*dēvycę: slz. zěfčā «Mädchen» p. dziewczę, urslav. \*chlěvrъ: slz. χlēv «Schweinestall» p. chlew, urslav. \*drēmatsъ: slz. dřiēmāc dřiēmjā «schlummern» abg. drēmati, urslav. \*dъvě: slz. dvjīę «zwei» p. dwie.

In unbetonten Silben ist das kurzstufige ě<sup>1</sup> im Inlaut durch e, im Auslaut durch ā vertreten: urslav. \*těnbja: slz. ceňā «Schatten» p. cień, urslav. \*dětъjbъ: slz. zecī «der Kinder» p. dzieci, urslav. \*sēcēnbje: slz. sečlēnē «das Hauen» p. sieczenie, urslav. \*medvēdi: slz. nīędvježā «des Bären» p. miedźwiedzia, urslav. \*sēdětъ: slz. sięzēc «sitzen» p. siedzieć, urslav. \*chlěbē: slz. χliēbjā «(auf) dem Brote» p. chlebie, urslav. \*rācē: slz. rācā «der Hand» p. ręce.

Unter dem Nebenakzent steht ię: urslav. \*vylētēnbje: slz. vālecīęnē «das Ausfliegen», urslav. \*vyrozuměješъ: slz. vārōzmjīęjěš «du verstehst genau».

## B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. ě<sup>1</sup>.

### 1. Das kurzstufige ě<sup>1</sup>.

a. Vor tautosyllabischem ĭ (aus urslav. jъ) ist das kurzstufige ě<sup>1</sup> zu e geworden: urslav. \*zъlodějъskъ: slz. zlōzējshī «diebisch» p. złodziejski, urslav. \*zъlodějъstvo: slz. zlōzējstvo «Diebsgesindel» p. złodziejstwo. Vgl. die analoge Erscheinung beim urslav. e § 38 I. B. 1. a.

b. Vor tautosyllabischem í, das dann zu n geworden ist, ist das kurzstufige ě<sup>1</sup> wenigstens in betonten Silben durch i vertreten, welches überall lang ist: urslav. \*věnbъ: slz. vjīnc «Kranz» p. wieniec, urslav. \*slověnbъskъ: slz. slōvjīnshī «slovinzisch» p. słoweński. Von vjīnc hat das Deminutiv vjīnušk sein i bezogen.

In Stohentin tritt dies i als ĭ auf: vjīnc, slōvjīnshī, vjīnušk.

Anmerkung. Für die Entwicklung den ě<sup>1</sup> in unbetonten Silben fehlen sichere Beispiele.

2. Das langstufige ě<sup>1</sup>.

a. Vor tautosyllabischem š, ž, č ist das langstufige ě<sup>1</sup> in betonten Silben durch ěj vertreten: urslav. \*grěsьnъ slz. grěǵšnĭ «sündig» p. grzeszny, urslav. \*měšьkъ: slz. mjěǵšk «Beutel» p. mieszek, urslav. \*rěčьka: slz. řěǵčkă «Flüsschen» p. rzeczka.

Dasselbe Gesetz gilt auch für das langstufige e (isoliert und in den Verbindungen er el): urslav. \*ježь: slz. jěǵž «Igel» p. jež, urslav. \*beržьkъ: slz. břěǵšk «Rändchen» p. brzezek, urslav. \*meržь: slz. mřěǵž Gen. Plur. zu mřěǵžă «Netz», urslav. \*melčь: slz. mlěǵč «Fischmilch» p. mlecz.

b. Vor k ġ χ γ ist das langstufige ě<sup>1</sup> in allen Dialekten ausser im Kluckener durch ěj vertreten: gsz. sněǵg «Schnee» Kl. sněǵ, gsz. bjěǵg «lief» Kl. bjěǵ, gsz. řěǵk «der Flüsse» Kl. řěǵ, gsz. grěǵχ «Sünde» Kl. grěǵχ.

Ebenso ist das langstufige e (isoliert und in den Verbindungen er el) behandelt: gsz. lěǵg «legte sich» Kl. lěǵ, gsz. břěǵg «Rand» Kl. břěǵ, gsz. vlěǵk «schleppte» Kl. vlěǵ.

## C. Dialektisches.

1. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist ię (sowohl das aus urslav. ě entstandene wie das andern Ursprungs) vor tautosyllabischem l zu i geworden: Vi. bjĭlšĭ «weisser» gsz. bjĭlšĭ, Vi. vjesĭlšĭ «lustiger» gsz. vjesĭlšĭ, Vi. ceĭlĭnĭcă «Ziegelei»: gsz. ceĭlĭnĭcă, Vi. sĭlgac «lügen»: gsz. sĭlgac. Nur vor auslautendem l ist ię geblieben: ceĭlĭl, pjĕlĭl.

2. Im Stohentiner Dialekt sind ię und é in haupt- und nebetonigen Silben vor Nasalen nasaliert: St. dřiëmăc dřiëmĵă «schlummern» osz. dřiëmăc dřiëmĵă, St. sezięné «das Sitzen» osz. sezięné, St. sêmĵă «Same» gsz. sêmĵă, St. vjĕm «ich weiss» gsz. vjĕm, St. vălecĭęné «das Ausfliegen» osz. vălecĭęné, St. văpovĵĕmă «lasst uns auserzählen» osz. văpovĵĕmă.

Ebenso ist das aus urslav. e ѡ entstandene ię é behandelt: St. ziëmĵă «Erde» osz. ziëmĵă, St. křiëmă «Feuerstein» osz. křiëm, St. střĕní «mittlerer» gsz. střĕní, St. přĕní «vorderer» gsz. přĕní, St. lięn «Flachs» osz. lięn, St. văvjezięné «das Ausfahren» osz. văvjezięné.

3. Im Westslovinzischen ist das slz. *ię* vor Nasalen in haupt- und nebentonigen Silben zu *i* geworden: wslz. *dři·măc* «schlummern» osz. *dřięmăc*, wslz. *sî·nê* «das Säen» osz. *sîęnê*, wslz. *mji·nîc* «ändern» osz. *mjięnîc*, wslz. *vă·lecîné* «das Ausfliegen» osz. *vălecîęné*.

Ebenso ist das aus urslav. *e ѣ ѣ* entstandene *ię* behandelt: wslz. *zi·mjă* «Erde» osz. *zięmjă*, wslz. *nesî·nê* «das Tragen» osz. *nesîęnê*, wslz. *ji·mü* «ihm» osz. *jięmü*, wslz. *lin* «Flachs» osz. *lięn*, wslz. *tin* «der» osz. *tięn*, wslz. *vă·vjezi·nê* «das Ausfahren» osz. *văvjezięnê*.

Geblichen ist das *ię* vor Nasal nur in *jięm* «bin».

4. Das *e* der unbetonten Silben ist im Gross-Garder Dialekt überall, im Klein-Garder und Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt nach weichen Konsonanten vor Nasalen zu *i* geworden. Dies Gesetz gilt für alle unbetonten *e* mit Ausnahme der aus urslav. *a* entstandenen: wslz. *mji·nî* «süss» osz. *mjenî*, wslz. *bjî·ji·mă* «wir schlagen» osz. *bjîjemă*, wslz. *řię·či·mă* «wir sagen» osz. *řięčemă*, wslz. *ji·m* «bin» osz. *jēm*, wslz. *ji·mü* «ihm» osz. *jēmü*, GGa. *ji·zi·mă* «wir gehen» KGa. W. *ji·zemă*, GGa. *jă·din* «ein» KGa. W. *jă·dēn*, GGa. *tin* «der» gslz. *tēn*.

Bisweilen kommen Formen wie wslz. *bjîjemă* GGa. *pjišemă* vor, hier beruht das *e* auf Ausgleichung.

Das Präfix *přię-* *pře-* erscheint bald als *při-*, bald als *přię-* *pře-*: *přięnesc* *při·nesc* «hinübertragen», *přięmēc* *při·mēc* «überwältigen», *přemă·slęc* *přimă·slęc* «nachdenken». Im Gross-Garder Dialekt ist *při-* häufiger als in den übrigen.

## II. Das vorslz. *ě*<sup>2</sup>.

### A. Regelmässige Vetreterung des vorslz. *ě*<sup>2</sup> im Slovinzischen.

Das vorslz. *ě*<sup>2</sup> ist als Kurzstufenvokal durch slz. (j)a, als Langstufenvokal durch slz. (j)ă in haupt- und nebentonigen, (j)â in unbetonten offenen, (j)ô in unbetonten geschlossenen Silben vertreten. Es unterscheidet sich von dem urslav. *a* somit nur durch die vor ihm auftretende Konsonantenerweichung.

Beispiele: Urslav. \**ědatъ*: slz. *jădăc* *jă·dă* «zu essen pflegen» p. *jadać*, urslav. \**lětatъ*: slz. *lătăc* *lă·tă* «umherfliegen» p. *latać*, urslav. \**město*: slz. *mjăstō* «Stadt» p. *miasto*, urslav. \**lěto*: slz. *lătō* «Som-

mer» p. lato, urslav. \*lěsъ: slz. lās «Wald» p. las, urslav. \*gvězda: slz. gvjāuzdā «Stern» p. gwiazda, urslav. \*gnězdo: slz. gnāuzdo «Nest» p. gniazdo, urslav. \*mězga: slz. mjāuzgā «Baumsaft» p. miazga, urslav. \*měra: slz. mjārā «Mass» p. miara, urslav. \*věra: slz. vjārā «Glaube» p. wiara, urslav. \*bělъ: slz. bjāulī «weiss» p. biały; urslav. \*vymětajā: slz. vāmjātā «fege aus» p. wymiatam, urslav. \*obrědъ: slz. vāøbrōd «Obst».

#### B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. ě³.

##### 1. Das kurzstufige ě³.

Vor Nasalen ist das kurzstufige ě³ in betonten Silben zu (i)ą geworden vgl. § 32 B. 1. b.

##### 2. Das langstufige ě³.

a. Vor Nasalen ist das langstufige ě³ zu (i)óų (bzw. (i)óų) geworden vgl. § 32 B. 2. a.

b. Vor tautosyllabischem r ist das langstufige ě³ durch (i)ā vertreten vgl. § 32. B. 2. b.

c. Vor tautosyllabischem ł ist das langstufige ě³ ausser im Gross-Garder Dialekt zu (i)øų geworden vgl. § 32 B. 2. c.

#### C. Dialektisches.

Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist (i)āų zu (i)ao geworden vgl. § 32 C.

### III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von ě¹ und ě².

1. Für das zu erwartende ě³ haben folgende Wörter ě¹: slz. bjêdā «Not» p. bieda urslav. \*bêda, slz. kobjêtā «Frau» p. kobieta urslav. \*kobêta, slz. zêrā «Loch» abg. dêra urslav. \*dêra, slz. cêsōř «Kaiser» p. cesarz urslav. \*cêsarjъ, 1. Sing. 3. Plur. Prs. slz. lêzā lêzōų «krieche» p. lezē urslav. \*lêzā.

Ferner werden hierher gehören die Iterative bļērāc bjêrā «nehmen» p. bierać, ciērāc cêrā «wischen» p. cierać, zļērāc zêrā «reissen» p. dzierać, mjļērāc mjêrā «sterben» p. mierać, pjļērāc pjêrā «stützen; waschen» p. pierać, vļērāc vjêrā «schliessen» p. wierać, zļērāc zêrā «sehen» p. zierać, žļērāc žêrā «fressen» p. žerać, welche

wohl nicht aus urslav. \*biratъ \*tiratъ usw. (abg. birati, tirati), sondern aus deren Nebenformen \*bĕratъ \*tĕratъ (sloven. -berati -terati) hergeleitet sind.

Anmerkung. Dies Abweichen von der allgemeinen Regel wird wohl durch die § 30 Anm. angedeutete Annahme von zwei urslavischen ě-Lauten zu erklären sein, indem der Langstufenvokal des aus idg. *ōi āi* entstandenen ě in offener Silbe auch vor harten Konsonanten als ě<sup>1</sup> auftritt. Den diphthongischen Ursprung des ě beweist für \*bĕda abg. obidĕti, für \*dĕra russ. дѣра, \*čĕsarjъ ist aus ahd. keisar entlehnt und das ě von \*bĕratъ usw. wird als sekundärer Ablaut zu dem i von \*biratъ aufzufassen sein. Slz. lĕza müsste unter diesen Umständen sein ě von lĕzĕš usw. bezogen haben. Die einzige Ausnahme ist slz. pŕĕvjāda (Inf. pŕĕvjādac «erzählen») zur Wz. vid-, doch wird dies viel seltener gebraucht als das nicht ablautende pŕĕvjada und ist daher wahrscheinlich eine Neubildung.

2. Für das zu erwartende ě<sup>1</sup> haben ě<sup>2</sup> die Wörter pŕasnĭ «frisch» pŕasnĭcā «jüdisches Osterbrod» aus urslav. \*pŕěsnъ \*pŕěsnica p. pŕaśny pŕaśnica.

3. Das slz. bjĕŕ «geh» kasch. Ram. bjĕ (aber Heist. bŕj) muss durch Anlehnung an die Imperative auf -ŕŕ aus -aji entstanden sein.

4. Wegen der Nebenform dlĕ wird dlŕŕ «für» auf urslav. \*dĕlĕ zurückzuführen sein. Dies ist im Satz vor harten, jenes vor weichen Konsonanten entstanden.

5. Die sonst noch auftretenden Unregelmässigkeiten wie scānā sannĭ für urslav. \*stĕnĕ \*sĕnъ sind durch Ausgleichung zu erklären.

Über Kontraktionen des urslav. ě mit andern Vokalen s. § 49.

## § 34. Urslav. i.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. i im Slovinzischen.

Das urslavische i ist vertreten

a. im Anlaut, wo überall ein j vorgeschlagen ist (vgl. § 85 A. 1. a.),

und nach p b v m n ě ž j in der Kurzstufe durch i, in der Langstufe durch ĭ;

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe im Ostslowinischen durch â, im Westslowinischen nach c und ž durch â, sonst durch ä, in der Langstufe durch ĭ.

Anmerkung. Das nach c und ž im Westslowinischen auftretende â weist darauf hin, dass â der gemeinslowinische Vertreter des kurzstufigen i nach harten Konsonanten gewesen ist.

Beispiele: a. Urslav. \*iti: slz. jíc osl. jīdā wslz. jī·dā «gehen» ap. ic ide, urslav. \*iskatъ: osl. vjīskāc wslz. vjī·skāc vjīšćā «lausen» p. iskać č. viskati, urslav. \*pišā: osl. pjīšāc wslz. pjī·šāc pjīšā «schreiben» p. pisac, urslav. \*piskatъ: osl. pjīskāc wslz. pjī·skāc pjīšćā «pfeifen» p. piskac, urslav. \*bitъ: osl. bjīc wslz. bjīc «schlagen» p. bić, urslav. \*rābitъ: slz. rābjīc «hauen» p. rābić, urslav. \*vidētъ: osl. vjīžēc wslz. vjī·žēc «sehen» p. widzieć, urslav. \*vichrъ: osl. vjīχēr wslz. vjī·χēr «Wirbelwind» p. wichër, urslav. \*milъ: slz. mjīlī «lieb» p. miły, urslav. \*niva: osl. nīvā wslz. nī·vā «Acker» p. niwa, urslav. \*čistъ: osl. čīstī wslz. čī·stī «rein» p. czysty, urslav. \*lāčitъ: slz. lāčīc «verbinden» p. łączyć, urslav. \*dožъdi: slz. dūēžžī «wart», slz. brāžžīc «brausen» vgl. kaseh. Ram. brēžžēc.

b. Urslav. \*ticho: osl. cāχø wslz. cā·χø «still» p. cicho, urslav. \*tiskatъ: osl. cāskāc wslz. cā·skāc cīšćā «drücken» p. ciskać, urslav. \*divo: osl. žāvø wslz. žā·vø «wild» p. dziwo, urslav. \*ciganъ: osl. cāgōyn wslz. cā·gōyn «Zigeuner» p. cygan, urslav. \*ličitъ: osl. lāčīc wslz. lā·čīc līčā «zählen» p. liczyć, urslav. \*lisъ: osl. lās wslz. lās «Fuchs» p. lis, urslav. \*trimatъ: osl. třāmāc wslz. třā·māc třīmā «halten» p. trzymać, urslav. \*dristatъ: osl. dřāstāc wslz. dřā·stāc dřīšćā «Durchfall haben» russ. дрисать, urslav. \*sivo: osl. sāvø wslz. sā·vø «grau» p. siwo, urslav. \*sitina: slz. sīcānā «Binse» sloven. sitina, urslav. \*zima: osl. zāmā wslz. zā·mā «Winter» p. zima, urslav. \*šitъ: osl. šāc wslz. šāc «nähen» p. szyć, urslav. \*šija: osl. šājā wslz. šā·jā «Hals» p. szyja, urslav. \*židъ: slz. žīd osl. žādā



wszl. žā·dā «Jude» p. žyd, urslav. \*žitъ: osl. žāc wszl. žāc «leben» p. żyć.

Unbetont ist das kurzstufige i nach harten Konsonanten in offenen Silben durch ä, in geschlossenen durch ě vertreten: urslav. \*kŕnĕžicъ: slz. ksāžēc ksāžācā «Mond» p. księżyc, urslav. \*bratikъ: slz. brāček brācākā «Brüderchen», urslav. \*nožice: slz. nōžžācā nōžžēc «Scheere» p. nożyce, urslav. \*ličite: slz. lāčīcā «zählt», urslav. \*striknite: slz. stŕĕknīcā «spritzt».

Unter dem Nebenton erscheint kurzstufiges i überall als ä: urslav. \*vynesite: osl. vānesāca wszl. vā·nesācā «tragt hinaus».

#### B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. i.

a. Vor tautosyllabischem ł (jetzt l nach § 82) ist das langstufige i zu ě geworden: urslav. \*pilъ: slz. pjěl «trank» p. pił, urslav. \*bilъ: slz. bjěl «schlug» p. bił, urslav. \*šilъ: slz. šěl «nähte» p. szył, urslav. \*žilъ: slz. žel «lebte» p. żył, urslav. \*rābilъ: slz. rōūbjěl «haute» p. rābił, urslav. \*ličilъ: slz. līčěl «zählte» p. liczył, urslav. \*sādilъ: slz. sōūžěl «richtete» p. sādził.

Dasselbe Gesetz hat auch das aus urslav. y entstandene langstufige i betroffen: urslav. \*bylъ: slz. běl «war» p. był, urslav. \*mylъ: slz. měl «wusch» p. mył, urslav. \*vylъ: slz. věl «heulte» p. wył, urslav. \*sŕtylъ: slz. stěl «wurde fett» p. stył.

Dieser Lautwandel findet sich nur im Prt. Sing. Mask. Die sonst allein in Betracht kommenden Substantiva, urslav. \*tylъ \*tylъkъ, haben ihn nicht: slz. tīl tīlk «Nacken» p. tył tyłek.

b. Vor auslautendem m ist das langstufige i in unbetonter Stellung zu ĭ geworden: urslav. \*imъ \*imъ: slz. ĭīm «(mit, auf) ihm» jīm «ihnen» vgl. ĭīm.

Ebenso sind auch die langstufigen i andern Ursprungs behandelt: urslav. \*tymъ: slz. tīm «(mit) dem» vgl. tīm, dàòbrīm vgl. cā·ĭīm.

#### c. Einzelheiten.

Dem urslav. \*krivitъ p. krzywić «krümmen» entspricht neben osl. kŕāvjic wszl. kŕā·vjic auch slz. kŕĭęvjic kŕĕvja.

Dem p. mirzyk steht slz. mjĕrĕk «Sellerie» gegenüber.

## C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt sind *i*, *ä* (*ä*), *i* vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert: St. špjīñä «Schränk» osl. špjīñä, St. čīñic «machen» osl. čīñic, St. zjīmāc zjīma «zusammenfassen» osl. zjīmāc zjīma, St. trāmāc trīma «halten» osl. trāmāc trīma, St. zāmā «Winter» osl. zāmā, St. vācēgnīmā «lasst uns ausziehen» osl. vācēgnīmā, St. vāñesāmā «lasst uns austragen» osl. vāñesāmā.

Dasselbe ist bei den aus urslav. *y* und urslav. *ę* entstandenen *i*, *ä*, *i* der Fall: St. hīñi «wirf» osl. hīñi, St. mlānōr «Müller» osl. mlānōr, St. vāñesc «hinaustragen» osl. vāñesc, St. dīm «Rauch» gsl. dīm, St. sīnōc «sich setzen» Kl. sīnōc, St. sāñi «setze dich» osl. sāñi.

D. Schwund des urslav. *i*.

1. In der Endung -avica -ovica: slz. rāke·jicā «Handschuh» urslav. \*rakavica p. rēkawica, slz. nūge·jicā «Strumpf» urslav. \*nogavica p. nogawica, slz. stīkājicā «Handspritze» urslav. \*strikavica, slz. sīkājicā «Handspritze» urslav. \*sikavica, slz. dīstājicā «Durchfall» urslav. \*dristavica, slz. pjīvājicā «Blutegel» urslav. \*pivavica vgl. russ. пиявица, slz. jalō·jicā «junge Kuh» urslav. \*jalovica p. jałowica.

2. In einigen Wörtern mit der Endung -anica -enica -inica: slz. grā·ncā «Grenze» urslav. \*granica p. granica, brā·ncā «als Viehfutter gebrauchtes Stroh» urslav. \*branica, hijā·ncā «Waschholz» urslav. \*kyjanica, slz. pšējncā «Weizen» urslav. \*pšēnica p. pszenica, slz. glīncā «Lehmgrube» urslav. \*glinica südkasch. glénica, slz. plecīncā «Bienenkorb» (daneben plēcnicā) urslav. \*pletinica vgl. sloven. pletenica.

3. In der Endung -ovišče: slz. grobē·jščē «Grabstätte» urslav. \*grobovišče vgl. p. grobowisko, slz. tǎrgē·jščē «Marktplatz» urslav. \*tǎrgovišče vgl. p. targowisko, slz. grōχē·jščē «Erbsenfeld» urslav. \*gorchovišče vgl. p. grochowisko.

4. In der Endung -ovina -ovizna: slz. křeptē·jñā «Rückgrat» urslav. \*chrēbtovina, slz. bukē·jznā «Buchenwald» aus \*bukovizna.

Daneben kommen aber auch -uəvjina -uəvjizna vor: rīntə·vjīnā «Rindfleisch», skəpə·vjīznā «Hammelfleisch», bukə·vjīznā «Buchenwald».

5. In der Endung der Patronymica -ovitjъ -evitjъ, wovon jedoch im Slovinzischen nur der Gen. Plur. erhalten ist: Pavlê·jc, Căxê·jc, Hăkê·jc, Zdănê·jc, Pavêlko·jc, Čapăukê·jc, Vădřêjc, Kăpcêjc, Plêpcêjc, Prêjêjc.

6. In den Wörtern: slz. χê·jnă «Fichte» urslav. \*chvojina p. choina, slz. pûêlê·jc «Hälfte» urslav. \*poloviciъ vgl. p. połowica, osl. mjîscă wsl. mjîscă «Schüssel» urslav. \*misica, slz. vûêskă «Espe» urslav. \*osika p. osika, slz. prăthî «Kalender» aus Praktika sloven. pratika, slz. bûêskă «barfuss» russ. босикомъ, slz. vjêlhi «gross» abg. velikъ, slz. stûêlmók «Riese» neben stûêlêm urslav. \*stolimakъ, slz. plêcnică «Bienenkorb» (neben plecîncă) urslav. \*pletinica, slz. tălkê «so viel» vgl. abg. toliko, slz. šternăuscă «vierzehn» abg. četyni na desête, slz. klanătă aus d. Klarinette.

7. In den Formen des Prt. zu mûšêc «müssen» ausser im Mask. Sing.: mûšlă mûšlê mûšlî mûšlă.

8. Im Auslaut ist dem Altbulgarischen gegenüber ein i geschwunden in folgenden Fällen:

a. In der Endung des Infinitivs: slz. pjêc abg. pešti, slz. nêsc abg. nesti, slz. χvălêc abg. chvaliti, slz. hîdăc abg. kydati, slz. cîg·nôuc abg. tēgnati.

b. In der Endung des Imperativs der mit j gebildeten Präséntia von vokalisch auslautenden Stämmen: slz. bjî abg. biji, slz. pûêznê·ų abg. znaji, slz. jădê·ų abg. jadaji, slz. rûêzmjê abg. razuměji.

c. In den erstarrten Imperativen bôųz «sei es», skûêč «hoppl!», pûêmôųž Bôųg «Gott helfe», Bôųg zăplăc «Gott bezahl's».

d. In der Endung der 2. Sing. Prs.: slz. jîes abg. jesi, slz. řiêčêš abg. rečeši.

e. In dem Worte slz. măc «Mutter» abg. mati.

f. In dem Worte dûêsc «genug» sloven. dosti.

In einem Teil dieser Fälle hat es sicher im Urslavischen Nebenformen mit -b gegeben.

Über Kontraktionen des urslav. i mit andern Vokalen s. § 49.

## § 35. Urslav. y.

## A. Regelmässige Vertretung des urslav. y im Slovinzischen.

Das urslav. y ist vertreten

a. nach den Gutturalen in der Kurzstufe durch i, in der Langstufe durch ĭ; '

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe betont durch â im Ost-, â im Westslovinzischen, uubetont durch ä in offenen, è in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch ĭ.

Beispiele: a. Urslav. \*kydatъ: osz. hîdâc wslz. hî·dâc hîdâ «werfen» p. kidać, urslav. \*kypětъ: osz. hîpjēc wslz. hî·pjēc «sieden» p. kipieć, urslav. \*kyjъ: slz. hîj «Knüttel» p. kij, urslav. \*gybatъ: osz. hîbâc wslz. hî·bâc hîbâ «biegen» p. gibać, urslav. \*chytrъ: slz. ħītrī ħītrīęšī «klug, schlau» p. chytry, urslav. \*chylatъ: osz. ħī·lâc wslz. ħī·lâc ħīlâ «neigen» p. chylać.

b. Urslav. \*pytatъ: osz. pătâc wslz. pătâc pîťâ «fragen» p. pytać, urslav. \*pyskatъ: osz. păskâc wslz. păt·skâc pîščâ «wühlen» p. pyskać, urslav. \*bytъ: osz. bâc wslz. bâc «sein» p. być, urslav. \*bykъ: slz. bîk «Ochse» p. byk, urslav. \*vytъ: osz. vâc wslz. vâc «heulen» p. wyc, urslav. \*vymę: slz. vîmjâ «Euter» p. wymię, urslav. \*mytъ: osz. mât wslz. mât «waschen» p. myć, urslav. \*myto: slz. mîťe «Lohn» p. myto, urslav. \*ty: osz. tât wslz. tât «du» p. ty, urslav. \*tysetjъ: osz. tăsinc wslz. tăt·sinc «Tausend» p. tysiąc, urslav. \*dymъ: slz. dîm osz. dāmâ wslz. dăt·mâ «Rauch» p. dym, urslav. \*dychatъ: osz. dăħâc wslz. dăt·ħâc dîšâ «athmen» p. dychać, urslav. \*syťъ: osz. sâtī wslz. săt·tī «fett» p. syty, urslav. \*syknať: slz. síknoue «zischen» p. syknać, urslav. \*nynja: slz. nîná «nun» abg. nynja, urslav. \*lyko: osz. lăko wslz. lăt·ko «Bast» p. lyko, urslav. \*ryba: osz. răbâ wslz. răt·bâ «Fisch» p. ryba, urslav. \*językъ: slz. jăžek jăžākâ «Zunge» p. język.

## B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. y.

a. Vor tautosyllabischem ł ist das langstufige y zu é geworden s. § 34 B. a.

b. Vor auslautendem -m ist das unbetonte langstufige y zu i geworden s. § 34 B. b.

c. Einzelheiten.

1. Dem y des urslav. \*sekyra «Axt» entspricht in der Kurzstufe ie bzw. e, in der Langstufe è: slz. sjeherä Instr. seherou Plur. Gen. seher vgl. p. siekiera.

Anmerkung. Ob für slz. sjeherä p. siekiera č. os. ns. sekera wirklich von einem urslav. \*sekyra auszugehen ist, ist mir fraglich. Da nach Ausweis des serb. sjekira und russ. сѣкѣра der Akzent auf der vorletzten Silbe lag, könnte man an ein urslav. \*sekira denken. Das è von slz. seher müsste dann allerdings durch Analogie entstanden sein.

2. Dem y des urslav. \*četyri «vier» entspricht slz. è bzw. e: štěra, štěrněusca vgl. p. cztery.

3. Dem y des p. bylica «Beifuss» entspricht slz. a: bālācā.

4. Dem p. wpływ u. s. w. steht slz. fplév neben fplív «Einfluss» gegenüber.

C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt sind i, ä, i vor Nasalen in betonten Silben nasaliert s. § 34 C.

D. Schwund des urslav. y.

1. In allen Dialekten hat die aus urslav. \*by entstandene Modalpartikel bā p. by die Nebenform b bzw. p. Diese Nebenform findet sich regelmässig da, wo eine demselben Sprechakt angehörige unbetonte Silbe folgt z. B. jǎu-p-to-zrùøbjel (aber jǎu-bā-rùøbjel), gāb-jā-prāšed (aber gābā-prāšed).

2. Urslav. y ist allgemein geschwunden in dāøsc «genug» p. dosyc.

3. Im Kluckener, Holzkathen-Scholpiner und Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist das -y des Nom. Sing. der mask. n-Stämme geschwunden: Kl. H. Vi. kām «Stein» St. wslz. kāmā urslav. \*kamy, Kl. H. Vi. křēm «Feuerstein» St. křēmā urslav. \*kremy, Kl. H. Vi.

řlēm «Riemen» St. řlēmā urslav. \*remy. Nur in řlčmā «Gerste» urslav. \*jččmy ist auch hier das -y als -ā erhalten.

4. In slz. vūďřec «schlagen» ist y geschwunden, wenn es dem p. nderzyc kasch. Heist. wuyďřec entspricht.

Über Kontraktion des y mit andern Vokalen s. § 49.

### § 36. Urslav. u.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. u im Slovinzischen.

Das urslav. u ist vertreten

a. im Anlaut, wo überall ein v vorgeschlagen ist (vgl. § 85 A. 1. b.), und nach p b v m k g χ č j in der Kurzstufe durch u, in der Langstufe durch ū;

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe betont im Ostslovinzischen durch ā, im Westslovinzischen nach c durch â, sonst durch ä, unbetont durch ä in offenen, ě in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch ā.

Beispiele: a. Urslav. \*učiti: osz. vūčic wslz. vūčic vūčā «lehren» p. uczyć, urslav. \*udъ: slz. vūd «Schenkel» p. udo, urslav. \*pustiti: osz. pūscēc wslz. pūscēc pūščā «lassen» p. puścić, urslav. \*puchnati: osz. pūχnōuc wslz. pūχnōuc «anschwellen» p. puchnąć, urslav. \*bukъ: osz. būk wslz. būk «Buche» p. buk, urslav. \*bušynъ: slz. būšńi «stolz», urslav. \*murъ: slz. mūr osz. mūrū wslz. mūrū «Mauer» p. mur, urslav. \*mucha: osz. mūχā wslz. mūrχā «Fliege» p. mucha, urslav. \*kuriti: osz. kūřec wslz. kūřec kūrā «rauchen» p. kurzyć, urslav. \*kupiti: osz. kūpjic wslz. kūrpic kūrjā «kaufen» p. kupić, urslav. \*gustjera: osz. gūščerā wslz. gūrščerā «Plötz» vgl. abg. gušterъ, urslav. \*chudъ: slz. χudī «armselig, mager» p. chudy, urslav. \*chusta: osz. χūstā wslz. χūrstā «Lappen» p. chusta, urslav. \*čuti: osz. čūc wslz. čūc «hören» p. czuć, urslav. \*stjuka: osz. ščūkā wslz. ščūrkā «Hecht» p. szczuka, urslav. \*jucha: slz. jūχā «Suppe» p. jucha, urslav. \*junъcъ: osz. jūjnc wslz. jūrjnc «junger Ochse» p. juniec.

b. Urslav. \*tjudje: osz. cāze wslz. cūrze «fremd» p. cudzo,

urslav. \*tjudъ: slz. cūd «Wunder» p. cud, urslav. \*tučitsъ: oslz. tǎčic wslz. tǎčic «mästen» p. tuczyć, urslav. \*tu: slz. tū «hier» p. tu, urslav. \*duša: oslz. dǎšǎ wslz. dǎšǎ «Seele» p. dusza, urslav. \*dunaъ: slz. dǎnōuc «blasen» p. dunać, urslav. \*sucho: oslz. sǎχo wslz. sǎχo «trocken» p. sucho, urslav. \*sutъ: oslz. sǎc wslz. sǎc «schütten» p. suć, urslav. \*lučivo: oslz. lǎčivō wslz. lǎčivō «Kien» p. łuczwo, urslav. \*lupitsъ: oslz. lǎpjic wslz. lǎpjic lǎpja «schlagen» p. łupić, urslav. \*grudina: oslz. grǎžǎnǎ wslz. grǎžǎnǎ «gefrorene Erde» vgl. p. gruda, urslav. \*rušitsъ: oslz. rǎšēc wslz. rǎšēc «bewegen» p. ruszyć, urslav. \*šumětsъ: oslz. šǎmjēc wslz. šǎmjēc «brausen» p. szumieć, urslav. \*ljudъje: oslz. lǎžǎ wslz. lǎžǎ lǎžǎ «Leute» p. ludzie, urslav. \*ljubitsъ: oslz. lǎbjic wslz. lǎbjic lǎbja «gern haben» p. lubić, urslav. \*rjutitsъ: oslz. řǎcēc wslz. řǎcēc řǎcǎ «werfen» p. rzucić, urslav. \*orzumъ: slz. rǔezēm rǔezǎmǎ «Verstand» p. rozum.

#### B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. u.

a. Urslav. \*vujskъ p. wujek «Ohein» und \*vujъna p. wujna «Tante» treten selten als oslz. vǔjǎk vǔjǎnǎ wslz. vǔjǎk vǔjǎnǎ, sondern meist als vǐk vǐnǎ auf. Es sind dies Nachbildungen nach strǐk strǐnǎ aus urslav. \*stryjskъ stryjъna p. stryjek stryjna.

b. Vor tautosyllabischem ǐ (jetzt l nach § 82) ist das langstufige u zu ou geworden: urslav. \*čulъ: slz. čǔl «hörte» p. czuł, urslav. \*obulъ: slz. vǔǒbǔl «zog Schuhe an» p. obuł, vorslz. \*sulъ (für urslav. \*suplъ): slz. sǔl «schüttete» p. suł, urslav. \*pljulъ: slz. plǔl «spuckte», slz. řǔǔl Gen. Plur. zu řǔǔlǎ «Feuerhaken» weist auf \*řǔǔlǎ hin, Ramuł aber giebt kasch. greła.

c. Zu beachten ist oslz. vjǐtrō wslz. vjǐtrō «morgen» urslav. \*jutro p. jutro.

#### C. Dialektisches.

a. Im Stohentiner Dialekt sind u, ǎ, ǔ vor Nasalen in haupt- und neubetonigen Silben nasaliert: St. kǔnǎ «Hündin» oslz. kǔnǎ, St. mǔnǎ «Lippe» oslz. mǔnǎ, St. šǔmjēc «brausen» oslz. šǔmjēc, St. stǎnǎ «Brunnen» oslz. stǎnǎ, St. dǎnōuc «blasen» gslz. dǎnōuc, St. šǔm

«Schaum» gslz. šüm, St. brǎnǝvlǝsǝ «braunhaarig» gslz. brǎnǝvlǝsǝ.

b. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt sind u à zu u ù geworden: W. gù·bǎ «Falte» wslz. gù·bǎ, W. mǔrǎc «mauern» wslz. mǔrǎc, W. kǔr kù·rǎ «Hahn» wslz. kǔr kù·rǎ, W. lǔd «Volk» wslz. lǔd.

D. Schwund des urslav. u.

Das urslav. u ist geschwunden

a. in rǝzmjǎuc Prs. rǝzmjeǎ «verstehen» urslav. \*orzumǝtǝ p. rozumieć;

b. in pǝ·ǎnǎ «Mittag» p. południe;

c. in dǝǝ·dǝum «nach Hause» urslav. \*do domu.

Über Kontraktionen des urslav. u mit andern Vokalen s. § 49.

### § 37. Urslav. o.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. o im Slovinzischen.

Das urslav. o ist in der Kurzstufe durch uǝ, in der Langstufe durch ǝu vertreten.

Beispiele: Urslav. \*postitǝ: slz. pǝǝscǝc «fasten» p. pościć, urslav. polǝ: slz. pǝł «halb» p. pół, urslav. \*bogǝ: slz. bǝǝg bǝǝgǎ «Gott» p. bǝg, urslav. \*bostǝ: slz. bǝǝsc «stossen» p. bǝśc, urslav. \*volǝ: slz. vǝł vǝłǎ «Ochse» p. wół, urslav. \*voda: slz. vǝǝdǎ «Wasser» p. woda, urslav. \*morje: slz. mǝǝǝrǎ «Meer» p. morze, urslav. \*moktǝ: slz. mǝǝc «können» p. mǝdz, urslav. \*kopa: slz. kǝǝpǎ «Schock» p. kopa, urslav. \*skora: slz. skǝǝrǎ «Haut» p. skóra, urslav. \*gvozďǝ: slz. gǝǝzǝ gǝǝzǝǎ «Nagel» p. gwózdź, urslav. \*gora: slz. gǝǝrǎ «Berg» p. góra, urslav. \*chovatǝ: slz. ǝǝǝvǎc «verwahren» p. chować, urslav. \*topitǝ: slz. tǝǝpǝic «schmelzen» p. topić, urslav. \*domǝ: slz. dǝǝum dǝǝmǝ «Haus» p. dom, urslav. \*do: slz. dǝǝ «zu» p. do, urslav. \*sova: slz. sǝǝvǎ «Eule» p. sowa, urslav. \*sokǝ: slz. sǝǝk «Saft» p. sok, urslav. \*zobǝ: slz. zǝǝb zǝǝbǎ «Krippe», urslav. \*noga: slz. nǝǝgǎ «Fuss» p. noga, urslav. \*nosǝ: slz. nǝǝs «Nase» p. nos, urslav. \*lososǝ: slz. lǝǝsǝs «Lachs» p. łosoś, urslav. \*rogǝ: slz. rǝǝg



ràgà «Horn» p. róg, urslav. \*grobъ: slz. gróub gràbà «Grab» p. grób, urslav. \*oko: slz. vùkè «Auge» p. oko, urslav. \*ovъsъ: slz. vóufs «Hafer» p. owies.

In unbetonten Silben ist das kurzstufige o zu ø geworden: urslav. \*lososъ: slz. lùses «Lachs» p. losó, urslav. \*postite: slz. pèsčà «fastet», urslav. \*slovo: slz. slùvø «Wort» p. słowo. Ueber das Eintreten von \*ø für ø s. § 24.

In nebetonigen Silben ist wie in haupttonigen uø entstanden: vùs-mánâuscâ «achtzehn», núøvøvjëshî «Neuendorfsch».

## B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. o.

### 1. Das kurzstufige o.

a. Vor tautosyllabischem j, einerlei welchen Ursprungs, ist das kurzstufige o durch ø vertreten.

Beispiele: Urslav. \*vojъna: slz. vè·jñâ «Krieg» p. wojna, urslav. \*vojъsko: slz. vè·jskø «Heer» p. wojsko, urslav. \*chvojina: slz. χè·jñâ «Fichte» p. choina, urslav. \*grobovišče: slz. grèbè·jščø «Grabstätte» vgl. p. grobowisko, urslav. \*chrъbtovina: slz. křep-tè·jñâ «Rückgrat», urslav. \*jalovica: slz. jalè·jčâ «junge Kuh» p. jałowica, urslav. \*Stovetino: slz. Stè·jčâne «Stohentin» vgl. kasch. Støvjčâne «Stojentin», urslav. \*židovъskъ: slz. žädè·jshî «jüdisch» p. żydowski, urslav. \*židovъstvo: slz. žädè·jstvø «Judentum» p. żydowstwo, urslav. \*konъčitъ: slz. kè·jñčic «beenden» p. kończyć.

b. Das urslav. kurzstufige o ist auch in der betonten Silbe durch ø (wofür nach § 24 \*ø eintreten kann) vertreten in den Wörtern vètø vètčâ (neben vùct) «Vater» urslav. \*otъь p. ojciec, vèct vètčâ (neben vùct) «Essig» (auch «Diestel» urslav. \*osъtъ p. oset) urslav. \*ocъtъ p. ocet, vèt vète «von» urslav. \*otъ p. od, vøn (neben vùøn Ga. vùn) «er» urslav. \*onъ p. on, pèd pède «unter» urslav. \*podъ p. pod, kèc kè·còž «wenn auch, obgleich» urslav. \*chotъ p. choc chociaž.

c. Die mit polъ- gebildeten Bruchzahlwörter weisen dafür pø- auf: pè·ttera «anderthalb» p. półtora, pè·třeca «drittelhalb» p. półtrzecia usw., nur pølstâ «fünfzig» weicht ab. Dasselbe findet sich bei pø·y-

kùəšhī «eine Art Korb» vgl. p. pólkoszek, pə·ʋlābjə «der halbe Scheffel» und bei pə·ʋhā «Mittag» p. południe.

Ausserdem haben ə für urslav. o vāsə·ʋhī «hoch» neben vāsəəhī p. wysoki, šārə·ʋhī «breit» neben šārəəhī p. szeroki, glābə·ʋhī «tief» neben glābəəhī p. głęboki, danach auch dalə·ʋhī «weit» p. daleki.

Auch sonst kommt individuell ə für uə vor z. B. gə·ʋlī neben gùəlī «nackt», kə·ʋpā neben kùəpā «Schock», doch ist dies selten. Nur ə hat čə·ʋnsk «Knoblauch» urslav. \*česnəkъ p. \*czosnek.

d. In den Wörtern Kl. χυῆινά «Fichte», Kl. χυεῖονέ ein Gehöftsname und Kl. Vi. vυῆις «Vater» sind Lehnwörter aus dem Kaschubischen zu sehen. Das gslz. vò·ic «Vater» stammt wahrscheinlich aus der polnischen Kirchensprache, ebenso Və·icəχ «der 1. Mai» aus p. Wojciech.

## 2. Das langstufige o.

a. Vor tautosyllabischen r-Lauten ist das langstufige o zu ô geworden.

Beispiele: Urslav. \*skorъka: slz. skórkā «Rinde» p. skórka, urslav. \*gorъka: slz. górkā «Berg» p. górka, urslav. \*toporъkъ: slz. topórk «Beil» p. toporek, urslav. \*ąborъkъ: slz. wąbórk «Eimer» p. węborek, urslav. \*norъ \*norъkъ: slz. nór nórk «Taucher» č. norek, urslav. \*tъchorъjъ: slz. tkóř «Illis» p. tchórz, urslav. \*ągorъjъ: slz. wągóř «Aal» p. węgórz.

Ebenso ist das aus urslav. e entstandene langstufige (j)o (vgl. § 38 II) behandelt: urslav. \*dъkterъka: slz. córkā «Tochter» p. córka, urslav. \*perъko: slz. pjórkə «Federchen» p. piórko, urslav. \*verъ: slz. vjór «Spahn» p. wiór, urslav. \*večerъ: slz. vjęčór «Abend» p. wieczór, urslav. \*veverъka: slz. vjęvjórkā «Eichhörnchen» p. wiewiórka.

Ob die Entwicklung von ôr zu ôr über ôur gegangen ist oder nicht, ist nicht zu entscheiden.

b. Vor tautosyllabischem j (aus urslav. jь) ist das langstufige o zu ô geworden.

Beispiele: Urslav. \*chvojъka: slz. chójkā «Fichte» p. chojka, urslav. \*dъvojъka: slz. dvójkā «Zwei» p. dwójka, urslav. \*trojъnъ: slz.

trójnī «dreifach» p. trójny, urslav. \*gnojъ: slz. gněj «Mist» p. gnój, urslav. \*lojъ: slz. lój «Talg» p. lój, urslav. \*pokoјъ: slz. pàekòj «Ruhe» p. pokój.

Abweichend ist pàda «werde gehen» aus urslav. \*pojьda p. pójde.

Ob die Entwicklung von òj zu ój über ouj gegangen ist oder nicht, ist nicht zu entscheiden.

c. Nach anlautendem m ist das langstufige o zu ù geworden in mǔsk «Hirn» urslav. \*mozgъ p. mǔzg und mǔl «Motte» urslav. \*molъ p. mól.

Mit à (ä) ablautendes ù zeigt bātùg bātägä «Peitsche» urslav. \*batogъ p. batóg. Ebenso hat ù das Deminutiv batűšk, aber nicht bātěžěšce «Peitschenstiel», batěgāc «peischen».

d. Die Präpositionen pǔj «nach» und pǔjd «unter» und die 2. Sing.— 2. Plur. Prs. von mǔec mǔjžěš mǔjžā usw., ebenso das Prt. Mask. Sing. mǔjg und der Imp. pǔemǔjž haben ou für urslav. o. Zu ihrer Erklärung s. § 51 A., 202, 6.

### C. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stohentiner Dialekt ist das ou vor Nasalen in betonten Silben zu ou geworden: Kl. St. dǔym «Haus» gsz. dǔym, Kl. St. kǔync «Ende» gsz. kǔync, Kl. St. kǔyn «Pferd» gsz. kǔyn, Kl. St. vǔgǔynk «Schwänzchen» gsz. vǔgǔynk.

Ebenso ist das aus urslav. e, or, er, ol, el, a, ě entstandene slz. ou behandelt: Kl. St. kǔřǔynk «Wurzelchen» gsz. kǔřǔynk, Kl. St. rǔymnī «gleich» gsz. rǔymnī, Kl. St. dǔřǔyn «Dorn» gsz. dǔřǔyn, Kl. St. dlǔyn «flache Hand» gsz. dlǔyn, Kl. St. pǔyn «Herr» gsz. pǔyn, Kl. St. kǔřǔyn «Meerrettig» gsz. kǔřǔyn.

b. Im Stohentiner Dialekt ist uǔ vor Nasalen in betonten Silben nasalisiert: St. vǔǔnǔc «riechen» osz. vǔǔnǔc, St. lǔǔnǔ «Umarmung» osz. lǔǔnǔ, St. dǔǔmǔ «zu Hause» osz. dǔǔmǔ.

Dasselbe ist bei dem aus urslav. e, or, er, ol, el entstandenen uǔ der Fall: St. zvǔǔnǔ «Felge» osz. zvǔǔnǔ, St. strǔǔnǔ «Seite» osz. strǔǔnǔ, St. slǔǔmǔ «Stroh» osz. slǔǔmǔ, St. vǔǔlǔbjǔǔnī «ausgebrochen» Kl. vǔǔlǔbjǔǔnī.

c. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist  $u\varnothing$  vor tautosyllabischem  $l$  zu  $u$  geworden: Vi.  $p\grave{u}lkn\acute{o}uc$  «verschlucken» gsz.  $p\grave{u}\varnothing lkn\acute{o}uc$ , Vi.  $v\grave{u}l\gamma\acute{a}c$  «zu Grabe geleiten» gsz.  $v\grave{u}\varnothing l\gamma\acute{a}c$ , Vi.  $k\grave{u}lb\grave{a}$  «Kolben» gsz.  $k\grave{u}\varnothing lb\grave{a}$ .

Ebenso ist das aus urslav.  $e$  entstandene  $(i)u\varnothing$  behandelt: Vi.  $ja\grave{n}\grave{u}lk\grave{a}$  Lok. Sing. zu  $ja\grave{n}\acute{o}ulk$  «Engelchen» gsz.  $ja\grave{n}\grave{u}\varnothing lk\grave{a}$ , Vi.  $p\check{r}\acute{a}jac\grave{u}lm\check{i}$  Instr. Plur. zu  $p\check{r}\acute{a}jac\acute{e}l$  «Freund» gsz.  $p\check{r}\acute{a}jac\grave{u}\varnothing lm\check{i}$ .

d. Im Westslovinzischen ist  $u\varnothing$  vor Nasalen in betonten Silben monophthongisiert, im Gross-Garder Dialekt auch in unbetonten Silben. Das monophthongisierte  $u\varnothing$  erscheint im Gross- und Klein-Garder Dialekt als  $\ddot{u}$ , im Wittstock-Rotten-Wittbecker als  $u$ : Ga.  $d\ddot{u}m\grave{a}$  W.  $d\grave{u}m\grave{a}$  «zu Hause» osz.  $d\grave{u}\varnothing m\grave{a}$ , Ga.  $v\ddot{u}mn\acute{o}c$  W.  $v\grave{u}mn\acute{o}c$  «über Nacht» osz.  $v\grave{u}\varnothing mn\acute{o}c$ , Ga.  $t\ddot{u}n\grave{a}$  W.  $t\grave{u}n\grave{a}$  «Fischzug» osz.  $t\grave{u}\varnothing n\grave{a}$ , Ga.  $g\ddot{u}n\acute{i}c$  W.  $g\grave{u}n\acute{i}c$  «jagen» osz.  $g\grave{u}\varnothing n\acute{i}c$ ; GGa.  $p\check{u}n\acute{e}z\check{a}ulk$  «Montag» KGa. osz.  $p\acute{o}n\acute{e}z\check{e}ulk$ , GGa.  $d\ddot{u}m\acute{o}x$  Gen. Plur. zu  $d\acute{o}xm$  «Haus» KGa.  $d\acute{o}m\acute{o}x$  und durch Ausgleichung  $d\ddot{u}m\acute{o}x$ .

Das gleiche findet sich bei dem aus urslav.  $e$ ,  $or$ ,  $er$ ,  $ol$ ,  $el$  entstandenen  $u\varnothing$ : Ga.  $m\check{j}\grave{u}n\acute{o}$  «Name» W.  $m\check{j}\grave{u}n\acute{o}$  osz.  $m\check{j}\grave{u}\varnothing n\acute{o}$ , Ga.  $v\acute{o}br\ddot{u}n\grave{a}$  W.  $v\acute{o}br\ddot{u}n\grave{a}$  «Schutz» osz.  $v\acute{o}br\ddot{u}\varnothing n\grave{a}$ , Ga.  $sl\ddot{u}m\grave{a}$  W.  $sl\grave{u}m\grave{a}$  «Stroh» osz.  $sl\grave{u}\varnothing m\grave{a}$ , Ga.  $v\check{a}v\acute{o}r\check{c}\check{u}n\check{i}$  W.  $v\check{a}v\acute{o}r\check{c}\check{u}n\check{i}$  «umgedreht» osz.  $v\check{a}v\acute{o}r\check{c}\check{u}\varnothing n\check{i}$ .

Die Monophthongisierung fehlt bei urslav.  $*konj\grave{b}$ : gsz.  $k\acute{o}yn$  Gen.  $k\grave{u}\varnothing n\grave{a}$  «Pferd». Ferner fehlt sie in der Kompositionsfuge:  $\check{s}ad\grave{u}\varnothing m\acute{o}rz$  «Rauhreif»,  $m\grave{e}\chi\varnothing m\acute{o}r$  «Fliegenpilz»,  $dl\check{u}g\varnothing n\grave{e}\check{h}\check{i}$  «langbeinig».

Die Verbalpräfixe  $do-$ ,  $po-$ ,  $o-$  haben bald die Monophthongisierung, bald nicht z. B. Ga.  $d\acute{o}n\grave{u}\varnothing \check{r}\acute{e}c$   $d\ddot{u}n\grave{u}\varnothing \check{r}\acute{e}c$  «vollends untertauchen»,  $p\grave{u}\varnothing n\acute{e}sc$   $p\ddot{u}n\acute{e}sc$  «ertragen»,  $v\acute{o}m\check{a}kl\check{a}c$   $v\ddot{u}m\check{a}kl\check{a}c$  «betasten». Die monophthongisierten Formen sind in Gross-Garde häufiger als in den andern Dörfern.

Ebenso ist es mit den Präpositionen z. B. Ga.  $d\grave{u}\varnothing -mj\grave{a}$   $d\ddot{u} -mj\grave{a}$  «zu mir»,  $d\acute{o} -n\check{a}s$   $d\ddot{u} -n\check{a}s$  «zu uns»,  $p\grave{u}\varnothing mal\grave{u}$   $p\ddot{u} -mal\grave{u}$  «langsam». Auch hier sind die monophthongisierten Formen am häufigsten in Gross-Garde.

e. Im Gross-Garder Dialekt ist  $u\varnothing$  vor  $r\check{s}$  zu  $\ddot{u}$  geworden: GGa.  $g\ddot{u}r\check{s}\check{i}$  «schlimmer» gsz.  $g\grave{u}\varnothing r\check{s}\check{i}$ , GGa.  $\chi\ddot{u}r\check{s}\check{i}$  «kranker» gsz.  $\chi\grave{u}\varnothing r\check{s}\check{i}$ .

f. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt tritt das gsz.  $u\varnothing$  als  $u\varnothing$ ,

das gslz. *o* als *o* auf: W. *sùqǔvǎ* «Eule» gslz. *sùǫvǎ*, W. *krùqǔvǎ* «Kuh» gslz. *krǫvǎ*, W. *jìezǔrǔ* «See» gslz. *jìezǔrǔ*.

#### D. Schwund des urslav. *o*.

Geschwunden ist das urslav. *o* in oslz. *nĩŕt* wslz. *nĩt* «niemand» aus urslav. *\*nikǔto* p. *nikt*, oslz. *nĩc* wslz. *nĩc* «nichts» aus urslav. *\*ničǔso* p. *nic*, oslz. *tǎlk* wslz. *tǎlk* «so viel» neben oslz. *tǎlkǔ* wslz. *tǎlkǔ*, *tǎk* «so» neben *tǎkǔ*, *jǎk* *ǎk* «wie, als» neben *jǎkǔ* *ǎkǔ*.

Über Kontraktionen des urslav. *o* mit andern Vokalen s. § 49.

### § 38. Urslav. *e*.

Das urslav. *e* ist nach § 34, 1 in vorslovinzischer Zeit in das stärker palatale *e*<sup>1</sup> vor Gutturalen, Labialen, weichen Konsonanten und im Auslaut und das schwächer palatale *e*<sup>2</sup> vor den übrigen Konsonanten zerfallen.

#### I. Vorslz. *e*<sup>1</sup>.

##### A. Regelmässige Vertretung des vorslz. *e*<sup>1</sup> im Slovinzischen.

Das vorslz. *e*<sup>1</sup> ist in der Kurzstufe haupt- und nebetonig durch *ię*, unbetont im Inlaut durch *e*, im Auslaut durch *ǎ*, in der Langstufe durch *ě* vertreten.

Beispiele: Urslav. *\*reka*: slz. *řekǎ* «sage» p. *rzekǎ*, urslav. *\*pǔkarjǔ*: slz. *pjǔkǔř* «Bäcker» p. *piekarz*, urslav. *\*leglǔ*: slz. *lǔg* *lięlǎ* «legte sich» p. *legł*, urslav. *\*teplǔ*: slz. *cięplĩ* «warm» p. *cieplȳ*, urslav. *\*klepatǔ*: slz. *kłǔpǎc* «klopfen» p. *klepać*, urslav. *\*nebo*: slz. *nĩębǔ* «Himmel» p. *niebo*, urslav. *\*pǔgrebǔ*: slz. *pǔęęřǔb* *pǔęęřǔbǎ* «Begräbniss» p. *pǔgrzeb*, urslav. *\*zemja*: oslz. *złǔmjǎ* «Erde» p. *ziemia*, urslav. *\*setmǔ*: slz. *sǔtǔm* «sieben» p. *siedm*, urslav. *\*sřǔcǔtǔ*: slz. *řǔcǔę* «Borste» p. *szezęc*, urslav. *\*řǔestǔ*: slz. *řǔęęc* «sechs» p. *szeřć*, urslav. *\*rektǔ*: slz. *řǔęc* «sagen» p. *rzec*, urslav. *\*večǔęřǔ*: slz. *vjǔęčǔř* «Abend» p. *wieczǔř*, urslav. *\*řǔcǔnę*: oslz. *řǔcǔnęǎ* «junger Hund» p. *szczenię*, urslav. *\*tełǔ*: slz. *cięłǎ* «Kalb» p. *cielę*, urslav. *\*čǔljǔstǔ*: slz. *čǔłǔęc* «Kinnlade» p. *czelǔęc*, urslav. *\*le*: slz. *lię* «nur» sloven. *le*, urslav. *\*po-*

grebja: slz. pùgřebja «begrabe» p. pogrzebie, urslav. \*cholpe: slz. χlòəpjā «Mann!» p. chłopie, urslav. \*devętnadęsęte: slz. zięvjinc-nāuscā «neunzehn» p. dziewiętnaście, urslav. \*vynesenęje: oslz. vā-ńesięńē «Austragen» p. wyniesienie.

#### B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. e¹.

##### 1. Das kurzstufige e¹.

a. Vor tautosyllabischem alten ĭ (aus urslav. jь, vi, vь) ist das kurzstufige e¹ zu e geworden. Vgl. die analoge Erscheinung beim urslav. ě § 33 I. B. 1. a.

Beispiele: Endung der Patronymika urslav. -evitjь: slz. Vądřějć, Projějć, Adjektivendung urslav. -evъskъ: slz. dřežějshī, lejějshī, zgojějshī, urslav. \*korljevъskъ: slz. królějshī «königlich» p. królewski, urslav. \*korljevъstvo: slz. królějstvo «Königreich» p. królewstwo.

In ěimōum «habe nicht» aus urslav. \*nejьmamъ ist das vorslz. ej zu i geworden. Von hier aus ist das ěi- auch zu ěimōga «kann nicht» und ěimuša «muss nicht» gekommen. Vielleicht liegt hier aber urslav. \*ně- vor.

b. Vor tautosyllabischem jungen ĭ (aus ě urslav. nъ entwickelt) ist das kurzstufige e¹ zu e geworden.

Beispiele: Urslav. \*kamenъmi: slz. kamjějnmī «mit Steinen» aus \*kamjeńmī, urslav. \*ramenъnъ: slz. remjějnnī «Arm-» p. ramienny, urslav. \*vymenъnъ: slz. vĳmjějnnī «Euter-» p. wymienny, urslav. \*kremenъnъ: slz. křemjějnnī «Feuerstein-» p. krzemienny.

Im Stohentiner Dialekt ist dies ej nasaliert: kamjějnmī, remjějnnī.

##### c. Einzelheiten.

Dem urslav. \*jedъnъ entspricht betont oslz. jādēn GGa. jādĳn KGa. W. jādĳn, unbetont jādĳn GGa. jādĳn «ein». Die übrigen Formen haben im Stohentiner Dialekt, wenn sie betont sind, ā: jānā jānō.

Das urslav. \*velikъ «gross» ist zu vjělĳi geworden, ebenso heisst es auch vjělgovūēĳi «grossäugig».

Dem urslav. \*daljekъ p. daleki «weit» steht slz. dalějhi gegenüber; daneben auch dalò·ŭhi nach vāsò·ŭhi, šārò·ŭhi.

Dem abg. bezъ «ohne» entspricht slz. bèš, vgl. p. bez.

## 2. Das langstufige e<sup>1</sup>.

a. Vor tautosyllabischem š, ž, č ist das langstufige e<sup>1</sup> zu èj geworden s. § 33 I. B. 2. a.

b. Vor k ġ ŷ ŷ ist das langstufige e<sup>1</sup> in allen Dialekten ausser im Kluckener zu èj geworden s. § 33 I. B. 2. b.

## C. Dialektisches.

1. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist das slz. ię vor tautosyllabischem l zu i geworden s. § 33 I. C. 1.

2. Im Stohentiner Dialekt sind ię und è vor Nasalen in haupt- und nebentonigen Silben nasaliert s. § 33 I. C. 2.

3. Im Westslovinzischen ist ię vor Nasalen in haupt- und nebentonigen Silben zu i geworden s. § 33 I. C. 3.

4. Im Gross-Garder Dialekt ist das unbetonte e überall, im Klein-Garder und Wittstock-Rotten-Wittbecker nach weichen Konsonanten vor Nasalen zu i geworden s. § 33 I. C. 4.

## II. Vorslz. e<sup>2</sup>.

A. Regelmässige Vertretung des vorslz. e<sup>2</sup> im Slovinzischen.

Das vorslz. e<sup>2</sup> ist in der Kurzstufe haupt- und nebentonig durch (i)uə, unbetoht durch (i)ə, in der Langstufe durch (i)ou vertreten.

Beispiele: Urslav. \*trepetatъ: slz. třepjùtác «flattern» p. trzepiotac, urslav. \*medъ: slz. mjòd mjùdù «Honig» p. miód, urslav. \*ledъ: slz. lòd lùdù «Eis» p. lód, urslav. \*sedmъ: slz. sòdmī «siebenter» p. siódmy, urslav. \*šestъ: slz. šòustī «sechster» p. szósty, urslav. \*časatъ: slz. čùsác «kämmen» p. czesac, urslav. \*veza: slz. vjèzà «fahre» p. wiozè, urslav. \*vezlъ: slz. vjòz vjùzłà «fuhr» p. wiózł, urslav. \*vymena: osz. vīmjànà «die Euter» p. wymiona, urslav. \*žena: osz. žùnà «Frau» p. zona, urslav. \*bъčela: slz. pščèłà «Biene» p. pszczoła, urslav. \*anelъ: slz. jãñòł jãñòłà «Engel»

p. aniól, urslav. \*pero: slz. pjóurø «Feder» p. pióro, urslav. \*jezero: slz. jlezørø «See» p. jezioro, urslav. \*vytęgnęń: osl. vácígnęń «ausgezogen».

#### B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. e<sup>2</sup>.

Vor tautosyllabischem r ist das langstufige e<sup>2</sup> zu (i)ö geworden s. § 37 B. 2. a.

#### C. Dialektisches.

a. Im Kluckener nnd im Stohentiner Dialekt ist (i)öu vor Nasalen in betonten Silben zu (i)öu geworden s. § 37 C. a.

b. Im Stohentiner Dialekt ist (i)uø vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert s. § 37 C. b.

c. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist (i)uø vor tautosyllabischem l zu (i)u geworden s. § 37 C. c.

d. Im Westslovinzischen ist (i)uø in haupt- und nebetonigen Silben, im Gross-Garder Dialekt auch (i)ø in unbetonten Silben vor Nasalen im Gross- und Klein-Garder Dialekt zu (i)ü, im Wittstock-Rotten-Wittbecker zu (i)u geworden s. § 37 C. d.

e. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist (i)uø zu (i)uø, (i)ø zu (i)o geworden s. § 37 C. f.

### III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von e<sup>1</sup> und e<sup>2</sup>.

1. In einigen Wörtern findet sich e<sup>1</sup> statt des zu erwartenden e<sup>2</sup>: vjěslø neben vjěslø «Ruderstange» urslav. \*veslo p. wiosło, mjětlä neben mjětlä «Besen» urslav. \*metla p. miotła, njesa neben njesa «trage» urslav. \*nesa p. niose, plęta neben plęta «flechte» urslav. \*pletą p. plotę u. a. Hier kann an Ausgleichung nach solchen Formen gedacht werden, welche lautgesetzlich e<sup>1</sup> hatten. Dies ist aber nicht möglich bei fčerǫ «gestern» kasch. Heist. fčerø urslav. \*vьčera p. wczoraj. Unklar ist mir GGa. čvērøgā «vierspännig» neben čvārø.

Dagegen ist mjení «süss» neben mjöní p. miodny lautgesetzlich, als urslav. ist \*medьńъ anzusetzen, letztere sind durch mjōyd p. miód beeinflusst.

2. Das umgekehrte, e<sup>2</sup> für zu erwartendes e<sup>1</sup>, findet sich nur in dem



seltenen mjetlăcă neben gewöhnlichem mjetlăcă «Merdel (ein Futterkraut)» aus urslav. \*metlica p. mietlica. Hier liegt Anlehnung an mjətlă vor.

3. Eigentümlich sind smjătană «Sahne» p. śmiotana und zăcôl zăcâlă «Specht» p. dzięcioł urslav. \*djetelъ, letzteres hat sich wohl an andere Wörter auf -ôl -âla angelehnt.

#### IV. Schwund des urslav. e.

1. Die Partikel -že erscheint immer als -š: χtəχrîš «welcher?» jahîš «qualis?» čîš «cujus?» und andere Fragewörter.

2. Urslav. \*četyri hat das e verloren: slz. štêřă «vier» p. cztery, ebenso \*desęte in den Zehnerzahlwörtern: slz. jănăuscă «elf», dva-năuscă «zwölf» u. s. w.

3. Vi. Kamnîstă gōŭră «Steinberg (ein Flurname)» vgl. p. kamienisty.

4. GGa. vjjesnă «des Herbstes» vjesní «Herbst-» neben gslz. vjjesenă.

Über Kontraktionen des urslav. e mit andern Vokalen s. § 49.

### § 39. Urslav. a.

#### A. Regelmässige Vertretung des urslav. a im Slovinzischen.

Das urslav. a ist in der Kurzstufe durch a, in der Langstufe im Kluckener Dialekt durch ôŭ, sonst durch ôŭ vertreten.

Beispiele: Urslav. \*paditъ: slz. pāžēc «treiben» p. pędzić, urslav. \*bākъ: slz. Kl. bōŭk gslz. bōŭk «Käfer» p. bāk, urslav. \*māka: slz. Kl. mōŭkā gslz. mōŭkā «Mehl» p. mąka, urslav. \*dābъ: slz. Kl. dōŭb gslz. dōŭb dābă «Eiche» p. dąb, urslav. \*tapъ: slz. tapí «stumpf» p. tępy, urslav. \*tača: slz. tăčă «Gewitterwolke» p. tęcza, urslav. \*nākātъ: slz. nākăc «treiben» p. nękać, urslav. \*kākoljъ: slz. Kl. kōŭkōŭl gslz. kōŭkōŭl «Kornraden» p. kąkol, urslav. \*gābā: slz. gābă «Mund» p. gęba, urslav. \*vāda: slz. vădă «Angel» p. węda, urslav. \*sādītъ: slz. sājēc Kl. sōŭzā gslz. sōŭzā «richten» p. sądzić, urslav.

\*zābъ: slz. Kl. zōub gslz. zōub zābā «Zahn» p. zāb, urslav. \*lāčitъ: slz. lāčic Kl. lōučā gslz. lōučā «verbinden» p. łączyc, urslav. \*rābitъ: slz. rābjic Kl. rōubjā gslz. rōubjā «hauen» p. rābać, urslav. \*āgorъ: slz. vāgōř «Aal» p. węgōrz.

#### B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. a.

1. Vorslz. aļ ist in der Kurzstufe zu an (hieraus in betonter Silbe nach § 32 B. 1. b. an), in der Langstufe zu ōun (hieraus im Kluckener und Stohentiner Dialekt in betonter Silbe nach § 37 C. a. ōun) geworden: urslav. \*tēgnālъ: slz. cīgnōun cīgnanē «zog» p. ciagnaļ, urslav. \*rznālъ: gslz. řnōun Kl. St. řnōun řnānē «schnitt» p. rznāļ.

Ebenso ist das vorslz. eļ behandelt: urslav. \*tēļъ: gslz. cōun Kl. St. cōun cānē «hiebt» p. ciāļ, urslav. \*klēļъ: gslz. klōun Kl. St. klōun klānē «fluchte» p. klāļ.

Dass auch das vorslz. aļ eļ in cīgnanī řnānī cānī klānī zu an bzw. an geworden ist, beruht auf Ausgleichung.

Schon vor dem Wirken dieses Lautgesetzes war -aļa -eļa zu -a geworden, es heisst daher cīgnā, řnā, cā, klā.

2. Dem ja in urslav. \*pajaķъ \*pajačina entspricht slz. j aus ji: pājķ «Spinne» p. pajak, pājčina «Spinnengewebe» p. pajęczyna. Wahrscheinlich ist dies die lautgesetzliche Vertretung des urslav. ja vor k und č.

3. Das slz. dīc Vbsbst. osz. dācē wslz. dā·cē «blasen» entspricht nicht lautgesetzlich dem urslav. \*dātъ \*dātъje p. dāć dēcie, sondern ist Neubildung nach den Verben wie žīc žācē bzw. žā·cē urslav. \*žētъ \*žētъje auf Grund der Präsensformen dmjā (urslav. \*d̄mā): žmjā (urslav. \*ž̄mā). Nach demselben Muster ist slz. hīc osz. hīcē wslz. hī·cē «biegen» (urslav. \*gъnātъ) auf Grund seines Präsens gnā (urslav. \*gъnā) gebildet.

4. In einigen Wörtern ist das urslav. a im Slovinzischen durch einen u-Laut (ū und u bzw. ā) vertreten. Es sind dies osz. smūcēc «trüben» smūtk «Trauer» wslz. smū·cēc smūtk neben smācēc smātk, osz. χūthī wslz. χū·thī «flink, behend» p. chutki urslav. \*chātъķъ, slz. lūg «Sumpf, Bruch» p. ług und łag, osz. pekūtā wslz. pekū·tā «Busse»

p. pokuta urslav. \*pokąta, slz. grābí «dick» p. gruby urslav. \*grąbъ.

### C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt ist das auslautende ou in unbetonter Stellung erhalten, in betonter aber zu ou geworden: St. řiekou «sagen» Kl. řiekou, St. nūqsou «tragen» Kl. nūqsou, St. sou «sind» Kl. sou.

Dasselbe gilt von dem aus urslav. ę und durch Kontraktion entstandenen ou: St. rəɕjou «arbeiten» Kl. rəɕjou, St. bābou «(mit) dem Weibe» Kl. bābou, St. drážou «zittern» Kl. drážou, St. vədou «(mit) Wasser» Kl. vədou.

Nur im Akk. und Instr. Sing. Fem. der Adjektiva ist das ou auch in betonter Stellung erhalten: cāχou, cāzou; dies ist durch den Einfluss der nichtendbetonten wie dūɕrou, glūpou geschehen.

### D. Schwund des urslav. ą.

1. Das urslav. \*bąda erscheint in enklitischer Stellung als bda bžěš usw. Da dies sich jedoch auch Kaschubischen (Schwarzau bde) und im Niedersorbischen (b'du) findet, wird von einer urslavischen Nebenform \*bąda auszugehen sein.

2. Die 1. Sing. Prs. zu niēcēc «nicht wollen» lautet niēcą und nięc. Über Kontraktion des urslav. ą mit andern Vokalen s. § 49.

## § 40. Urslav. ę.

Das urslav. ę ist nach § 31, 1 in das stärker palatale ę<sup>1</sup> vor Gutturalen, Palatalen und weichen Konsonanten und das schwächer palatale ę<sup>2</sup> vor den übrigen Konsonanten zerfallen. Im Auslaut sollten wir auf Grund der Behandlung von urslav. ě und e ę<sup>1</sup> erwarten, wir finden hier aber im Slovinzischen nur die Vertreter von ę<sup>2</sup>.

### I. Vorslz. ę<sup>1</sup>.

A. Regelmässige Vertretung des vorslz. ę<sup>1</sup> im Slovinzischen.

Das vorslz. ę<sup>1</sup> ist mit dem urslav. i zusammengefallen und demnach vertreten

a. nach p b v m n ě j in der Kurzstufe durch i, in der Langstufe durch ĭ;

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe betont im Ost-slovinzischen durch â, im Westslovinzischen nach c und ž durch â, sonst durch ä, unbetont durch ä in offenen, ě in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch ĭ.

Ich führe sämtliche vorhandenen Beispiele an:

a. Urslav. \*mekъkъ: slz. mjīthī «weich» p. miēkki, urslav. \*mek-nať: oslz. mjīknōuc wslz. mji·knōuc «weich werden» p. miēknać, urslav. \*petъ: slz. pjīc Vbsbst. oslz. pjīcē wslz. pji·cē «spannen» p. piāć, urslav. \*počētъ: slz. pūqčīc Vbsbst. oslz. počīcē wslz. pečī·cē «anfangen» p. począć, urslav. \*svetitъ: oslz. svjīcēc wslz. svji·cēc «heiligen» p. święcić, urslav. \*pečetъ: slz. pjīčīc «Petschaft» p. pieczęć, urslav. \*vętnikъ: oslz. vjītnīk wslz. vji·tnīk «eine Art Netz» vgl. p. więcierz, urslav. \*jetritъ sę: oslz. są·jītrēc wslz. sā·ji·trēc «eatern» p. jątrzyć się, urslav. Suffix -et-: slz. jāgnīcā «des Lammes» p. jagnięcia, oslz. jagnīčī wslz. jagnī·čī «Lamm-» p. jagnięcy, oslz. jagnī·činā jagnīčīznā wslz. jagnī·činā jagnī·čīznā «Lammfleisch» p. jagnięcina, vorslz. \*Bętinō: oslz. Bjīcānō wslz. Bji·cānō «Benzin (ON.)», vorslz. \*Stovętinō: slz. Stē·jicānō aus \*Stovjicānō «Stohentin (ON.)» kasch. Stovjīcānō, urslav. \*jędrъnъ: oslz. jīdřnī wslz. ji·dřnī «kräftig» p. jędrny, urslav. \*vēstъ: slz. vjīsc Prs. Sing. 2. oslz. vjīzēš wslz. vji·zēš «stricken» serb. vesti, urslav. \*pęstъ: oslz. pjīsc wslz. pjīsc «Faust» p. pięść, urslav. \*vētjъ: oslz. vjīťši wslz. vji·ťši «größer» vjicē «mehr» p. większy więcēj, urslav. \*mędji für \*medji: oslz. mjizā wslz. mjizā «zwischen» p. między, urslav. \*męžъšъ: oslz. mjīťši wslz. mji·ťši «dicker» p. miąższy, urslav. \*jęčъmy: oslz. jīčmā wslz. ji·čmā «Gerste» p. jęczmień, urslav. \*zajęcъ: slz. zājc aus \*zajic «Hase» p. zajac.

b. Urslav. \*segnatъ: slz. sígnōuc Imp. oslz. sāgnī wslz. sā·gnī «nach etw. langen» p. sięgnąć, urslav. \*prisęga: oslz. pīřsāgā wslz. pīřsā·gā «Eid» p. przysięga, urslav. \*tęgnatъ: slz. cīgnōuc Imp. oslz. cāgnī wslz. cā·gnī «ziehen» p. ciągnąć, urslav. \*lęgnatъ: slz. līgnōuc Imp. oslz. lāgnī wslz. lā·gnī «sich legen» p. legnąć, urslav. \*prega:

osł. přāga wsl. přā·ga «spanne an» p. przege, urslav. \*kleknatъ: osł. klāknōuc wsl. klā·knōuc «knieen» p. kleknać, urslav. sxlēknatъ se: osł. sḡ-zlāknōuc wsl. sḡ-zlā·knōuc «erschrecken» p. zleknąć się, urslav. \*dękrъ: osł. žāk wsl. žāk «Dank» žākāc «danken» p. dziek dziękować, urslav. \*rēbina: osł. řābjinā wsl. řā·bjinā «Eberesche» p. jarzębina, urslav. \*zēbnatъ: osł. zābnōuc wsl. zā·bnōuc zāžēpc «sich erkälten» p. ziębnąć, urslav. \*zēbitъ: osł. zazābjic wsl. za-zā·bjic «kalt machen» p. zaziębić, urslav. \*jastřebъ: sl. jāstřib jāstřābā «Habicht» p. jastrząb, urslav. \*tētъ: sl. cíc Vbsbst. osł. cācē wsl. cā·cē «hauen» p. ciąć, urslav. \*klētъ: sl. klīc Vbsbst. osł. klācē wsl. klā·cē «fluchen» p. kłać, urslav. \*žētъ: sl. žíc Vbsbst. osł. žācē wsl. žā·cē «drücken» p. żać, urslav. \*vzētъ: sl. vzíc Vbsbst. osł. vzācē wsl. vzā·cē «nehmen» p. wziąć, urslav. \*dētēlъ: osł. žācōl wsl. žā·cōl «Specht» p. dzieciół, urslav. Suffix -et-: sl. ciēlācā «des Kalbes» p. cielęcina, osł. celāčī wsl. celā·čī «Kalb-» p. cielęcy, osł. celāčinā celāčīznā wsl. celā·činā celā·čīznā «Kalbfleisch» p. cielęcina, urslav. \*klečētъ \*klecatъ: osł. klāčēc wsl. klā·čēc «knieen» osł. klācāc wsl. klā·cāc klīčā «hinken» p. kłęczyć, urslav. \*lędina: sl. lřžānā «Stoppelfeld» abg. lędina, urslav. \*rēditъ: osł. řāžēc wsl. řā·žēc řřžā «mieten» p. rządzić, urslav. \*sēdnā: sl. sřnā (St. sřnā) — danach auch Inf. sřnōuc — Imp. osł. sḡñī (St. sḡñī) wsl. sḡ·ñī «sich setzen», urslav. \*prēstъ: osł. přāsc wsl. přāsc Prs. Sing. 2. osł. přāžēš wsl. přā·žēš «spinnen» p. prząć, urslav. \*trēstъ: sl. třisc Prs. Sing. 2. osł. trāseš wsl. trā·seš «schütteln» p. trząść, urslav. \*prēktъ: sl. přic «anspannen» p. prząć, urslav. \*tēžьko: osł. cāškō wsl. cā·škō «ängstlich» p. ciężko. Unsicher sind sl. lřelēk lřelākā «Ziegenmelker», welches vielleicht mit klr. леляк aus urslav. \*lelekrъ herzuleiten ist, und sl. mēřžēk mēřžākā «Regenwurm», das wohl in Zusammenhang mit dem ndd. madding steht.

#### B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. ċ<sup>1</sup>.

1. In den vier Wörtern pjīnc (St. pjīnc) «fünf» urslav. \*pētъ p. pięć, žięvjinc «neun» urslav. \*devetъ p. dziewięć, žięsinc «zehn» urslav. \*desetъ p. dziesięć und osł. tāsinc wsl. tā·sinc «Tausend»

urslav. \*tysetjъ p. tysiać ist das vorslz. ę<sup>1</sup> durch in vertreten. Ich glaube, dass dies die lautgesetzliche Vertretung von ę<sup>1</sup> in unbetonten (vielleicht auch nur in nachtonigen) Silben ist und dass pjīnc sein in von den andern Zahlwörtern bezogen hat.

2. In ščjęscě «Glück» urslav. \*sъčęstje p. szczęście, šťastlāvī «glücklich» p. szczęśliwy ist das vorslz. ę<sup>1</sup> durch ię e vertreten. Auch sonst ist das ę in diesem Worte «unregelmässig» behandelt vgl. kasch. Heist. ščěnslěvī p. Opp. sćeślivi.

### C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt sind ā und ī vor Nasalen in betonten Silben nasaliert s. § 34 C.

### II. Vorslz. ę<sup>2</sup>.

#### A. Regelmässige Vertretung des vorslz. ę<sup>2</sup> im Slovinzischen.

Das vorslz. ę<sup>2</sup> ist in der Kurzstufe durch (i)ą, in der Langstufe im Kluckener Dialekt durch (i)ōu, sonst durch (i)ōu vertreten.

Beispiele: Urslav. \*pętъ: slz. Kl. pjōūtī gsz. pjōūtī «fünfter» p. piąty, urslav. \*desętъ: slz. Kl. zesōūtī gsz. zesōūtī «zehnter» p. dziesiąty, urslav. \*porędkъ: slz. Kl. pōrōutk gsz. pōrōutk «Ordnung» p. porządek, urslav. \*prędą: slz. prądą «spinne» p. przęde, urslav. \*gręda: slz. grądą «Hühnerstange» p. grzęda, urslav. \*tręsą: slz. trąsą «schüttele» p. trzęsę, urslav. \*męso: slz. mjąsę «Fleisch» p. mięso, urslav. \*vęzą: slz. vjązą «stricke» serb. vezēm.

Auch im Auslaut ist das urslav. ę durch ę<sup>2</sup> vertreten: urslav. \*vyme: slz. vīmją «Euter» p. wymię, urslav. \*tele: slz. cięlą «Kalb» p. ciele, urslav. \*se: slz. są «sich» p. się, urslav. \*dade(тъ): slz. Kl. St. dāžōu gsz. dāžōu «geben», urslav. \*drъže(тъ): slz. Kl. drāžōu gsz. drāžōu «zittern».

#### B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. ę<sup>2</sup>.

1. Vorslz. ę<sup>2</sup> ist in der Kurzstufe zu (i)an, in der Langstufe zu (i)ōgn (Kl. St. (i)ōun) geworden s. § 39 B. 1.

2. Das auslautende ę hat im (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. Fem. der nominalen und pronominalen j-Stämme

seine Nasalität eingebüsst und ist zu ię bzw. ä geworden: urslav. \*pъnję: slz. pńię «Baumstämme» p. pnie, urslav. \*konję: slz. kùǫńä «Pferde» p. konie, urslav. \*zemję: slz. zięmjä «der Erde», urslav. \*dušę: slz. dāšä «der Seele; Seelen», urslav. \*sъlję: slz. slię «Sielen», urslav. \*mojeję: slz. mё «meiner; meine», über das e s. § 49.

Über die Erklärung dieser Erscheinung s. V. Jagić A. f. sl. Ph. XV. 523.

### C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt ist das auslautende (i)ou in unbetonter Stellung erhalten, in betonter zu (i)ou geworden s. § 39 C.

### III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von e<sup>1</sup> und e<sup>2</sup>.

Für das zu erwartende e<sup>1</sup> finden wir e<sup>2</sup> in folgenden Wörtern: urslav. \*brękatъ: slz. brǣkǣc «klirren» p. brząkać, urslav. \*jęknąť \*jęčęť: slz. jǣknouć jǣčęc «seufzen» p. jęknać jęczęć, urslav. \*tęgъ: slz. Kl. zǣucouց gsz. zǣucouց zǣucagü «Scharwerk» p. zaciąg, urslav. \*dękъ: slz. zǣk «Dank» zǣkǣc «danken» p. dziek dziekować, urslav. \*sъpregъ: slz. Kl. spřouց gsz. spřouց spřǣgü «Gespann» p. sprząg, urslav. \*kъnędzъ: slz. Kl. ksouć gsz. ksouć ksǣzǣ «Pfarrer» p. ksiądz, urslav. \*pěnędzъ: slz. Kl. pjouzǣ gsz. pjouzǣ Kl. pjіęnúzǣ «Geld» p. pieniǣdz, urslav. \*kъnęžicъ: slz. ksǣžęc «Mond» p. księżyc, urslav. \*kъnęžę: slz. Kl. ksoužǣ gsz. ksoužǣ «Fürst» p. książę, urslav. \*męžьšъ: slz. Kl. mjoušši gsz. mjoušši «dick» p. miąższy, urslav. \*tęžьkъ tęžitъ: slz. cǣšhi «schwer» cǣžęc «drücken» p. ciężki ciężyc, urslav. \*pamęť: slz. pǣmjǣc «Gedächtniss» p. pamięć, urslav. \*ręditъ: slz. řǣžęc Kl. řouzǣ gsz. řouzǣ «regieren» p. rǣdzic, urslav. \*sъnęstъ: slz. Kl. přousc gsz. přousc «bringen» Kl. snousc gsz. snousc «zusammentragen», urslav. \*pękъnъ: slz. pjǣknі «schön» p. piękny, ferner slz. svjǣcęc neben svjіcęc «heiligen», Kl. joudřni gsz. joudřni neben jīdřni «kräftig» und die etymologisch unklaren žǣbǣřęc «kastrieren», řǣšćic Kl. řoušćǣ gsz. řoušćǣ «reppeln», lǣbrǣc Kl. lǣubǣǣ gsz. lǣubǣǣ «ausschälen (Nüsse)» vgl. kasch. Ram. lǣbrac, brǣtvjic Kl. brǣutvjǣ gsz. brǣutvjǣ sǣ «sich in den Kopf setzen».

Wenn auch einige von diesen ihr  $\epsilon^a$  von stamm- oder sinnverwandten Wörtern bezogen haben mögen, bei allen ist dies nicht möglich. Ich glaube, dass wir hier einen Einfluss der polnischen Kirchensprache anzunehmen haben, wobei allerdings auch, wie ich nicht verkenne, noch manche Schwierigkeit bleibt.

#### IV. Schwund des urslav. $\epsilon$ .

1. In den Zehnerzahlwörtern ist das  $\epsilon$  des urslav. \*desętb geschwunden: jänǎuscǎ «elf», dvażięscǎ «zwanzig». Ebenso zęscǎrni «zehnfach» neben zesincǎrni.

2. In zǎjc «Hase» aus urslav. \*zajęcb und Stǎjcǎnǎ «Stohentin» aus \*Stovětino ist urslav.  $\epsilon$  als i geschwunden.

3. Im Auslaut ist  $\epsilon$  geschwunden in zǎys «wieder» neben zǎsǎ.

Über Kontraktion des urslav.  $\epsilon$  mit andern Vokalen s. § 49.

### § 41. Urslav. or.

#### A. Regelmässige Vertretung des urslav. or im Slovinzischen.

Das diphthongartige urslav. or ist vertreten

a. in der Kürzstufe durch ar, in der Langstufe betont durch ǎr, unbetont durch őr;

b. in der Kurzstufe betont durch ruǎ, unbetont durch rǎ, in der Langstufe durch rǎu.

Wonach sich diese doppelte Vertretung regelt, ist noch nicht bekannt, es liegen aber Anzeichen dafür vor, dass ar ǎr in den ursprünglich unbetonten, ruǎ rǎu in den ursprünglich betonten Silben lautgesetzlich ist. Anlautend ist nur ruǎ rǎu vorhanden.

Ich führe sämtliche Beispiele an:

a. Urslav. \*porchъ: slz. pǎrċ pǎrċ «Wurmmehl» p. proch, urslav. \*porębъ: slz. pǎrċ pǎrċ «Schwelle» p. próg, urslav. \*porę: slz. pǎrsǎ «Ferkel» p. prosię, urslav. \*paportъ: slz. pǎrpǎrč «Farnkraut» p. papróč, urslav. \*porchъno: slz. pǎrċnǎ «faules Holz» p. próchno, urslav. \*borna: slz. bǎrnǎ «Egge» p. brona, urslav. \*borzda: slz. bǎrdǎ «Furche» p. brózda, urslav. \*bordavica: slz. bǎrdǎicǎ «Brust-



warze» serb. bradavica. urslav. \*vorna: slz. vārnā «Krähe» p. wrona, urslav. \*vortitb: slz. vārcēc vārcā «umwenden» p. wrócić, urslav. \*vorta: slz. vārtā «Thor» p. wrota, urslav. \*povorzb: slz. pūəvōrz pūəvārzā «Strick» p. powrōz, urslav. \*svorbz: slz. svārb svārbā «Krätze» russ. вьпобоъ, urslav. \*vorblino: slz. Vārblianə «Warbelin» (ON.), urslav. \*morčitb: slz. mārčic «verdunkeln» p. mroczyć, urslav. \*morvišče: slz. mārvišče «Ameisenhaufen» p. mrowisko, urslav. \*morzb: slz. mārz mārzā «Frost» p. mrōz, urslav. \*smordz: slz. smārd smārdā «Gestank» p. smród, urslav. \*smordlina: slz. smārglānā «Faulbaum», urslav. \*korvbnbz: slz. kōrvjīnc «Kuhmist» p. krowie-niec, urslav. \*skornbja: slz. skārñā «Schläfe» p. skroń, urslav. \*gorditb: slz. gāržēc gāržā «einhegen» p. grodzić, urslav. \*ogordz: slz. vūəgōrd vūəgārdā «Garten» p. ogród, urslav. \*zagorda: slz. zāgārdā «Scheunenfach» p. zagroda, urslav. \*gordbnaja: slz. Gārñā «Garde», urslav. \*chora: slz. χārnā «Futter» serb. hrana, urslav. \*skovornbkz: slz. skəvārnēk «Lerche» p. skowronek, urslav. \*storna: slz. Vi. stārnā «Seite» p. strona, urslav. \*postornbkz: slz. postārnēk «Strang» p. postronek, urslav. \*stornbka: slz. stārnākā «Strumpfband» kasch. Heist. strōnka, urslav. \*stornja: slz. stārnā «Flunder» kasch. Heist. stōrnēv, urslav. \*svorka: slz. sārkā «Elster» p. sroka, urslav. \*kbnorzb: slz. knārz knārzā «Eber» p. kiernoz aus \*kienroz, urslav. \*chvorstz: slz. kāft «Strandhafer» p. chróst.

b. Urslav. \*pormenb: slz. prāəmjēn «Strahl» p. promień, urslav. \*porchz: slz. prāəχ «Wurmmehl» p. proch, urslav. \*poržbnz: slz. prōūžñi «vergeblich, leer» p. próżny, urslav. \*borda: slz. brāədā «Bart» p. broda, urslav. \*borgz: slz. brōūg brāəgā «Heuschober» p. bróg, urslav. \*bronitb: oslz. brāəñic «wehren» p. bronić, urslav. \*oborna: oslz. vəbrūəñā «Schutz» p. obrona, urslav. \*vorbljb: slz. vrōūbēl «Sperling» p. wróbel, urslav. \*morchz \*moršbkz: slz. mrāəχ mrōūšk «Dämmerung» vgl. p. mierzch, urslav. \*morzb: slz. mrōūz mrāəzā «Frost» p. mrōz, urslav. \*korčitb: slz. krāəčic «schreiten» p. kroczyć, urslav. \*korva: slz. krāəvā «Kuh» p. krowa, urslav. \*kortbkz: slz. krōūthi «kurz» p. krótki, urslav. \*korljb: slz. krōūl «König» p. król, urslav. \*gorchz: slz. grāəχ «Erbse» p. groch, urslav.

\*nadъgorda: slz. năđgredă «Belohnung» p. nadgroda, urslav.  
 \*chvorstъ: slz. χρόst «Reisig» p. chróst, urslav. \*chornitъ: oslz. χrəñíc «schützen» p. chronić, urslav. \*ochorna: oslz. vəχrəñă «Schutz» p. ochrona, urslav. \*storna: oslz. strəñă «Seite» p. strona, urslav. \*perstorga: slz. přěstřegă «Warnung» p. przestroga, urslav.  
 \*dorga: slz. drəga «Weg» p. droga, urslav. \*dorgъ: slz. drəhí «teuer» p. drogi, urslav. \*sъdorvъ: slz. zdrōū zdrəqvī «gesund» p. zdrowy, urslav. \*sorgъ: slz. srəhí «streng» p. srogi, urslav. sormatъ sę: oslz. să-srəməc să-srōmja «sich schämen» p. sromać się, urslav. \*orbitъ: slz. rəbjíc «arbeiten» p. robić, urslav. \*orkyta: slz. rəhita «Bachweide» p. rokita, urslav. \*orstъ: oslz. rəsc «wachsen» p. rość, urslav. \*orvъnъ: slz. rōumnī «gleich» p. równy, urslav. \*orz-: slz. rəz- rəz- «auseinander-» p. roz-.

#### B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. or.

In slz. pərc Prt. pör pərlă «trennen» urslav. \*portъ \*porlъ p. proč pról ist scheinbar das urslav. or als solches erhalten, es sind diese Formen aber neugebildet zum Prs. pəra pəřă.

#### C. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stohentiner Dialekt ist rōū vor Nasalen in betonten Silben zu rōū geworden s. § 37 C. a.

b. Im Stohentiner Dialekt ist ruə vor Nasalen in betonten Silben nasalisiert s. § 37 C. b.

c. Im Westslovinzischen ist ruə in betonten Silben, im Gross-Garder Dialekt (in diesem Falle auch in den andern Dialekten gewöhnlich durch Ausgleichung) rə in unbetonten Silben vor Nasalen zu rü im Gross- und Klein-Garder Dialekt, ru im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt geworden s. § 37 C. d.

d. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist ruə rə zu ruq rō geworden s. § 37 C. f.

## § 42. Urslav. er.

Das urslav. er ist nach § 31, 1 in vorslovinzischer Zeit in das stärker palatale  $ře^1$  vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten und das schwächer palatale  $ře^2$  vor den übrigen Konsonanten zerfallen.

I. Vorslz.  $ře^1$ .A. Regelmässige Vertretung des vorslz.  $ře^1$  im Slovinzischen.

Das vorslz.  $ře^1$  ist in der Kurzstufe betont durch řę, unbetont durch ře, in der Langstufe durch řě vertreten.

Beispiele: Urslav. \*bergъ: slz. břęg břęgŭ «Ufer» p. brzeg, urslav. \*perky: slz. přěhŭ «quer» p. wpoprzek, urslav. \*žerbę: slz. zdřěbjŭ «Fohlen» p. źrebie, urslav. \*dervo: slz. dřięvę «Holz» p. drzewo, urslav. \*červo: slz. třięvę «Darm» p. trzewo, urslav. \*merts: slz. mřęc «sterben» p. mrzeć, urslav. \*tertъ: slz. třęc «reiben» p. trzeć, urslav. \*serdъnъ: slz. střěňŭ střěďňŭ «mittlerer» p. średni, urslav. \*terzъvъ: slz. třězvŭ «nüchtern» p. trzeźwy, urslav. \*merža: slz. mřięžŭ «Netz» abg. mrěža, urslav. \*per-: slz. přę- pře- pře- p. prze-.

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz.  $ře^1$ .

a. Vor tautosyllabischem š, ž, č ist das langstufige  $ře^1$  zu řěj geworden s. § 33 I. B. 2. a.

b. Vor k ġ ħ ȳ ist das langstufige  $ře^1$  in allen Dialekten ausser im Kluckener zu řěj geworden s. § 33 I. B. 2. b.

## C. Dialektisches.

a. Im Stohentiner Dialekt sind řę und řě vor Nasalen in betonten Silben nasaliert s. § 33 I. C. 2.

b. Im Westslovinzischen ist das betonte řę vor Nasalen zu ři geworden s. § 33 I. C. 3.

c. Im Gross-Garder Dialekt ist das unbetonte ře vor Nasalen zu ři geworden s. § 33 I. C. 4.

## II. Vorslz. ře².

## A. Regelmässige Vertretung des vorslz. ře² im Slovinzischen.

Das vorslz. ře² ist in der Kurzstufe betont durch řuø, unbetont durch řø, in der Langstufe durch řõu vertreten.

Beispiele: Urslav. \*perdъkъ: slz. přõgk «Vorfahr» p. przodek, urslav. \*verdъ: slz. vřõd vřõdâ «Geschwür» p. wrzód, urslav. \*serda: slz. strõdâ «Mittwoch» p. środa, urslav. \*čerda: slz. strõdâ «Herde» p. trzoda, urslav. \*žerdlo: slz. zdrõdlo «Quelle» p. źródło, urslav. \*versъ: slz. vřõs «Haidekraut» p. wrzos, urslav. \*nerstъ: slz. mřõst «Laich» p. mrzost russ. неперъ, urslav. \*berzъka: slz. břõgskâ «Birke» p. brzózka, urslav. \*černovъ: slz. strõgnõvî zõb «Backenzahn» p. trzonowy ząb, urslav. \*dernъ: slz. dřõn «Dorn» polab. dren.

## B. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stohentiner Dialekt ist das betonte řõu vor Nasalen nasaliert s. § 37 C. a.

b. Im Stohentiner Dialekt ist das betonte řuø vor Nasalen nasaliert s. § 37 C. b.

c. Im Westslovinzischen ist das betonte řuø vor Nasalen im Gross- und Klein-Garder Dialekt zu řü, im Wittstock-Rotten-Wittbecker zu řu geworden s. § 37 C. d.

d. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist řuø zu řuø, řø zu řo geworden s. § 37 C. f.

## III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von ře¹ und ře².

Die beiden Präpositionen přiez přéz «durch» urslav. \*perzъ p. przez und přied přéd «vor» urslav. \*perdъ p. przed haben ře¹, wofür man ře² (wie in kasch. Heist. přõs) erwartet.

## § 43. Urslav. ol.

## A. Regelmässige Vertretung des urslav. ol im Slovinzischen.

Das urslav. ol ist in der Kurzstufe betont durch luø, unbetont durch lø, in der Langstufe durch lõu vertreten.

Beispiele: Urslav. \*polchъ: slz. plęǵí «scheu» p. pľochy, urslav. \*bolto: slz. blęto «Sumpf» p. błoto, urslav. \*poltъno: slz. plętnę «Leinwand» p. pľótno, urslav. \*obolkъ: slz. vęǵblek «Wolke» p. obłok, urslav. \*volsъ: slz. vlęs «Haar» p. włos, urslav. \*volčitsъ: slz. vlęčic vlęčą «eggen» p. włóczyć, urslav. \*moldъ: slz. mlędi «jung» p. młody, urslav. \*moltitsъ: slz. mlęęcęc mlęčą «dreschen» p. młócić, urslav. \*kolsъ: slz. klęs «Ähre» p. kłos, urslav. \*koltъ: slz. klęc «stechen» p. kłóć, urslav. \*goldъ: slz. ględ ględą «Hunger» p. głód, urslav. \*golsъ: slz. glęs «Stimme» p. głos, urslav. \*golva: slz. glęvą «Kopf» p. głowa, urslav. \*cholpъ: slz. χlęp «Mann» p. chłop, urslav. \*choldъ: slz. χlęd χlędą «Kälte» p. chłód, urslav. \*dolnъ: slz. dlęn «flache Hand» p. dłón, urslav. \*soldъ: slz. slęd slędą «Malz» p. słód, urslav. \*solma: slz. slęmą «Stroh» p. słoma, urslav. \*zolto: slz. zlęto «Gold» p. złoto, urslav. \*olni: slz. lęńi «im vorigen Jahr» p. łoni, urslav. \*olnъskъ: slz. lęnshí «vorjährig» p. łónski.

#### B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. ol.

a. Dem urslav. \*kolę p. kolę entspricht slz. klęǵą «steche», es ist dies zum Inf. klęęc neugebildet. Dazu der Imp. klęǵ mit ǵ nach § 37 B. 2. b.

b. Dem urslav. \*polkatъ p. pľókać steht slz. pęǵkác «spülen, waschen» gegenüber, doch weisen ns. pałkaś ostslk. plukac auf ein urslav. \*pľkatъ hin, aus dem auch slz. pęǵkác herzuleiten ist.

#### C. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stohentiner Dialekt ist das betonte lę vor Nasalen zu lęǵ geworden s. § 37 C. a.

b. Im Stohentiner Dialekt ist das betonte lę vor Nasalen nasalisiert s. § 37 C. b.

c. Im Westslovinzischen ist das betonte lę, im Gross-Garder Dialekt auch das unbetonte lę vor Nasalen im Gross- und Klein-Garder Dialekt zu lü, im Wittstock-Rotten-Wittbecker zu lu geworden s. § 37 C. d.

d. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist lę zu lęǵ, lę zu lü geworden s. § 37 C. f.

## § 44. Urslav. el.

Nach § 31, 1 sollte man erwarten, dass das urslav. el in ein stärker palatales  $Ye^1$  vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten und ein schwächer palatales  $Ye^2$  vor den übrigen Konsonanten zerfallen sei. Im Slovinzischen und Kaschubischen ist  $Ye^2$  mit urslav. ol zusammengefallen, für  $Ye^1$  bietet das Slovinzische gewöhnlich, das Kaschubische in zwei Fällen die Vertreter des urslav. ol. Es muss demnach in diesen Dialekten ebenso wie im Russischen ursprüngliches el zu oļ geworden sein, ob in allen oder nur in bestimmten Fällen, ist wegen der geringen Zahl der Beispiele nicht zu entscheiden, ich glaube, dass die Beispiele mit e-Vokalismus alle auf polnischem Einfluss beruhen.

Das urslav. el ist demnach im Slovinzischen vertreten

a. in der Kurzstufe betont durch ləø, unbetont durch lə, in der Langstufe durch lōy;

b. in der Kurzstufe betont durch lię, unbetont durch le, in der Langstufe durch lē.

Ich führe sämtliche Beispiele an:

a. Urslav. \*meltъ: slz. mlùøc «mahlen» kasch. Heist. mlōc gkasch. mūōc Ram. mlec p. mleć, urslav. \*peltъ: slz. plùøc «jäten» kasch. Heist. plōc gkasch. pūōc p. pleć, urslav. \*melčъ: slz. mlōqč «Fischmilch» kasch. kabatk. mōqč mlēč p. mlecz, urslav. \*melko: slz. mlōukə kasch. kabatk. mōukō Heist. mlēkuē Ram. mleko p. mleko, urslav. \*pelvy: slz. plùøvā «Spreu» kasch. kabatk. pūøvā gkasch. plēvē p. plewy, urslav. \*želbъ: slz. žlōqb žlùøbū «Rinne im Wege» p. žlōb kasch. Ram. žlōb. Dazu mit anzusetzendem e<sup>1</sup>: urslav. \*čelnъkъ: slz. člōqnk Kl. St. člōqnk «Glied, Gelenk» kasch. Ram. člōnk p. członek.

b. Urslav. \*melčъ: slz. mlējč «Fischmilch» p. mlecz, urslav. \*velkъ: slz. vlięc Prt. Kl. vlēk gslz. vlējķ «schleppen» kasch. Heist. vlēc Ram. vlec p. wlec.

Die Präsensia mlùøjā «mahle» urslav. \*meljā p. miele und plùøjā «jäte» urslav. \*peljā p. piele sind Neubildungen zu den Infinitiven. Dazu die Imperative mlōj plōj mit ō nach § 37 B. 2. b.

## § 45. Urslav. ѣ und ѥ.

Die beiden reduzierten Vokale ѣ und ѥ sind in den meisten Stellen wie im Polnischen geschwunden. Erhalten sind sie im Allgemeinen nur in betonten und in geschlossenen Silben, welche aber meistens erst durch den Schwund eines ѣ oder ѥ zu solchen geworden sind.

Dass die beiden Vokale schon in vorslovinzischer Zeit reduziert waren, zeigt sich auch darin, dass sie im Slovinzischen nur als Kurzstufenvokale erscheinen, eine Langstufe giebt es bei ihnen nicht.

## A. Regelmässige Vertretung des urslav. ѣ und ѥ in betonten Silben.

## 1. Das urslav. ѣ.

Das urslav. ѣ erscheint in betonter Silbe

a. als e nach Labialen und r, sowie bisweilen nach d im Virchenzin-Vietkow-Zietzener und im Stohentiner Dialekt;

b. als eɨ vor tautosyllabischem š, ž, č, s, z, k, ɣ und t, sowie vor ŋ, dass zu n geworden ist, im Inlaut;

c. als ie nach Gutturalen, Dentalen und l;

d. als ε vor ursprünglichem ɨ und vor unursprünglichem ɨ in Endsilben.

Beispiele: a. Urslav. \*drъvъno: slz. drěvno «Holz» p. drewno, urslav. \*krъvъnъ: slz. krěvní «verwandt» p. krewny, urslav. \*bъdnarъ: slz. bědnōř «Bölicher» p. bednarz, urslav. \*vъmъknąť: slz. vēmknōuc (St. vēmknōuc) «hineinschieben» p. wemknać, urslav. \*vъrvъnъtъ: slz. věrvac «einreissen» p. werwać, urslav. \*vъpъchnąť: slz. věpъchnōuc «hineinstecken» p. wepchnać, urslav. \*mъdlъ: slz. mēdlī «flau» p. mdły, urslav. \*dъpъtатъ: slz. Vi. St. dēptāc «treten» p. deptać, urslav. \*dъnъ: slz. Vi. dēn St. dēn Gen. Plur. zu dnъę «Boden» p. den.

b. Urslav. \*vъšъ: slz. vějš «Laus» p. wesz, urslav. \*dъždъ: slz. dējš «Regen» p. deszcz, urslav. \*lъžъka: slz. lějškā «Löffel» vgl. abg. lъžica, urslav. \*tъže: slz. tějš «auch» p. też, urslav. \*rъžъ: slz. rějž «Roggen» p. reż, urslav. \*prъčъ: slz. prějč «fort» p. precz, urslav.

\*bъчка: slz. bęǵčkǵ «Tonne» p. beczka, urslav. \*pъstъka: slz. pęǵstkǵ «harter Kern» p. pestka, urslav. \*dъska: slz. dęǵskǵ «Brett» p. deska, urslav. \*bъzъ: slz. bęǵs bęsu «Hollunder» p. bez, urslav. \*vъzъrętъ: slz. vęǵzdřęc «hineinsehen» p. wejrzec, urslav. \*vъzъmǵ: slz. vęǵznǵ «nehme» p. weźmę, urslav. \*mъchъ: slz. męǵǵ męǵǵ «Moos» p. mech, urslav. \*sъdъchnǵtъ: slz. zdęǵǵnǵu «sterben» p. zdechnǵć, urslav. \*krъtъ: slz. kręǵt kręǵǵ «Maulwurf» p. kret, urslav. \*vъtъknǵtъ: slz. vęǵtknǵu «einstecken» p. wetknǵć, urslav. \*mъnъkъ: slz. męǵǵnk «Aalquappe» sloven. menek.

c. Urslav. \*kъrъjъ: slz. ħęǵř «Busch» p. kierz, urslav. \*kъpъ: slz. ħęp «Hundsfoť» p. kiep, urslav. \*tъnъ: osz. tǵn (St. tǵn) wslz. tǵn «dieser» p. ten, urslav. \*otъmъknǵtъ: osz. vętǵmknǵu (St. vętǵmknǵu) wslz. vętǵmknǵu «öffnen» p. odemknǵć, urslav. \*dъpъtatъ: gslz. dęǵtǵć «treten» p. deptǵć, urslav. \*dъnъ: gslz. dǵn Gen. Plur. zu dnǵ «Boden» p. den, urslav. \*sъtъ: slz. sǵt Gen. Plur. zu stǵ «Hundert» p. set, urslav. \*sъ: slz. sǵ «mit, aus» p. ze, urslav. \*sъsъchǵtъ: slz. sǵsǵǵǵǵ «vertrocknet» p. zeschǵy, urslav. \*sъrъvatъ: slz. sǵrvǵć «abreißen» p. zerwǵć, slz. zǵl (aus \*lez entstanden) Gen. Plur. zu lzǵ «Thrǵne» p. łez, urslav. \*nъnъ: osz. nǵn (St. nǵn) wslz. nǵn «dieser», urslav. \*lъktitъ: slz. łękcęc «kitzeln» vgl. p. łęktǵć łęchtǵć. Neben zdęǵǵnǵu findet sich in Kl. H. wslz. auch zdęǵǵnǵu «sterben».

d. Urslav. \*sъjъdǵ: slz. sęǵdǵ «gehe herab» p. zejđę, urslav. \*sъjъmǵ: slz. sęǵmǵǵ (St. sęǵmǵǵ) «fasse zusammen» p. zejmę; urslav. \*sъnъjъ: slz. sęǵǵn «Schlaf» p. sen.

## 2. Das urslav. ъ.

Das urslav. ъ ist in betonten Silben vertreten

- a. durch ię in den meisten Fällen;
- b. durch i vor dem aus tautosyllabischen ѝ urslav. nъ entstandenen n im Inlaut;
- c. durch ęǵ vor dem aus tautosyllabischen ѝ entstandenen n im Auslaut.

Beispiele: a. Urslav. \*pъsъ: slz. pǵłęs «Hund» p. pies, urslav.



\***ꙗꙗꙗ**: slz. *pjłęꙗ* «Hölle» p. *piekło*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗ**: slz. *pjłęꙗꙗ* «Pfeffer» p. *pieprz*, urslav. \***ꙗꙗꙗ**: slz. *vjłęꙗ* «Dorf» p. *wieś*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗ**: slz. *mjłęꙗ* «Schwert» p. *miecz*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *ꙗꙗꙗꙗ* «Schuster» p. *szewiec*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *ꙗꙗꙗꙗꙗ* «flüstern» p. *szeptać*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *kꙗꙗꙗꙗꙗꙗꙗ* «Rücken» p. *grzbiet*, urslav. \***ꙗꙗꙗ**: osz. *łięꙗ* (St. *łięꙗ*) wslz. *lin* «Flachs» p. *len*.

b. Urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *kóꙗꙗꙗꙗꙗꙗ* (St. *kóꙗꙗꙗꙗꙗꙗ*) «Kuhmist» p. *krowieniec*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *malĩnhĩ* (St. *malĩnhĩ*) «winzig» p. *małńki*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *mjĩntęꙗ* (St. *mjĩntęꙗ*) «Aalquappe» p. *mientus miętus*.

c. Urslav. \***ꙗꙗꙗ**: slz. *ꙗꙗꙗ* (St. *ꙗꙗꙗ*) «Tag» p. *dzień*, urslav. \***ꙗꙗꙗꙗ**: slz. *pjłęꙗꙗ* (St. *pjłęꙗꙗ*) «Baumstumpf» p. *pień*.

## B. Entwicklung des urslav. ꙗ und ꙗ in unbetonten Silben.

### 1. Die Vertretung des erhaltenen ꙗ und ꙗ.

Die urslav. ꙗ und ꙗ sind in unbetonten Silben durch e und (j)e vertreten, nur vor altem j ist das e zu ě geworden.

Beispiele: Urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *vemkũĩcã* «schiebt hinein», urslav. \***ꙗꙗꙗꙗ**: slz. *pjłęꙗꙗ* Gen. Plur. zu *pjłęꙗ* «Hölle»; urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *vęꙗꙗꙗ* «gehe ab», urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *vãꙗꙗꙗꙗ* «gehe herum», urslav. \***ꙗꙗꙗꙗꙗ**: slz. *vęꙗꙗꙗꙗ* «nehme ab».

### 2. Schwund des urslav. ꙗ und ꙗ.

a. Im Auslaut sind ꙗ und ꙗ in allen Fällen geschwunden und zwar ꙗ ohne eine Spur zu hinterlassen (abgesehen von der nach § 31, 2 eingetretenen Dehnung des Vokals der vorhergehenden Silbe), ꙗ nachdem es den vorhergehenden Konsonanten erweicht hatte.

Eine Ausnahme machen die beiden Wörter *sętmã* «sieben» urslav. \***setmъ** und *vãęsmã* «acht» urslav. \***osmъ** im Vietkower Dialekt, in denen das auslautende ꙗ als ã erscheint. Doch werden diese Wörter trotz des kasch. Heist. *sętmę wũęsmę* Ram. *setmę wõęsmę* Cejn. *sętmę wõęsmę* kaum als lautgesetzlich anzusehen sein, denn die übrigen Dialekte haben *sętęm vãęsęm*, während sie *sętmãñãęscã* «siebenzehn» *vãęs-*

mānāuscā «achtzehn» bieten, aus denen jene Vietkower Formen (und ebenso die kaschubischen) abstrahiert sein können.

b. Das nach dem Schwund der auslautenden **ъ** und **ь** in einer geschlossenen Silbe stehende **ъ** und **ь** ist als **e** (i)e geblieben: urslav. \*prosybъ: slz. prąsëb «der Bitten» p. prosieb, urslav. \*ličebъ: slz. lăčëb «der Zahlen» p. liczeb, urslav. \*svatъbъ: slz. svăžëb «der Hochzeiten» p. svadzieb, urslav. \*kărčъmъ: slz. kărčëm «der Schenken» p. karczem, urslav. \*orъlъ: slz. vûřl «Adler» p. orzeł, urslav. \*osъlъ: slz. vûřsël «Esel» p. osieł.

Ausgenommen sind die auf -ъkъ, -ьkъ, -ъcъ, -ьcъ, -ьtъ, -ьtъ auslautenden Wörter, bei denen auch das **ъ** **ь** der vorletzten Silbe geschwunden ist: urslav. \*dobyтъkъ: slz. dóbătk «Vieh» p. dobytek, urslav. \*byčъkъ: slz. bíčk «Öchlein» p. byczek, urslav. \*konьcъ: slz. kóunc «Ende» p. koniec, urslav. \*ovъsъ: slz. vŏřfs «Hafer» p. owies, urslav. \*ocъtъ: slz. vŏct «Essig» p. ocet, urslav. \*olkъtъ: slz. lăřkc «Ellenbogen» p. łokieć. Nur in den beiden Wörtern postăr-něk «Strang» urslav. \*postornъkъ p. postronek und skovăr-něk «Lerche» urslav. \*skovornъkъ p. skowronek scheint das urslav. **ъ** erhalten zu sein, doch s. unten c. γ.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen I. S. 55 Anm. sind diese Formen durch Systemzwang entstanden. Hiernach würden slz. křiępt und křiębjět «Rücken» beide aus urslav. \*chrъbъtъ (russ. xpeбѣтъ xpeбтá) zu erklären sein, ersteres mit der Stammgestalt der obliquen Kasus, letzteres mit der des Nom. Sing. Doch bleibt es etwas auffällig, dass sich diese Ausgleichung nur bei Guttural- und Dentalstämmen findet.

c. Sonst ist allgemein das unbetonte **ъ** und **ь** in offenen Silben geschwunden, in geschlossenen erhalten: urslav. \*pъsa: slz. psă «des Hundes» p. psa, urslav. \*sъcatъ: slz. scăc «mingere» p. szczać, urslav. \*vъzъtъ: slz. vříc «nehmen» p. wziąć, urslav. \*sъ tobojâ: slz. stŏbŏj «mit dir» p. z tobą, urslav. \*sъ mъnojâ: slz. se-mnŏj «mit mir» p. ze mną, urslav. \*nadъ mъnojâ: slz. nade-mnŏj «über mir» p. nade mną.

Hierzu finden sich folgende Ausnahmen:

α. Das urslav. \*sъ, sowohl als Präposition wie als Präfix, erscheint auch in offener Silbe vor s, z, š, ž als se, ebenso das urslav. \*vъ vor v als ve: urslav. \*sъ sětъja: slz. se-sêcōj «mit dem Netz» p. z siecia, urslav. \*sъsypatъ: slz. sesāpāc «zusammenschütten» p. zsypać, urslav. \*sъ ząby: slz. se-ząbī «mit den Zähnen», urslav. \*sъšivatъ: slz. se-šāvāc «zusammennähen» p. zszywać, urslav. \*sъ židy: slz. se-žēdmī «mit Juden», urslav. \*sъžiratъ: slz. sežlerāc «auffressen» p. zžerać, urslav. \*vъ vodachъ: slz. ve-vōdāχ «im Wasser», urslav. \*vъvoditъ: slz. vevūqōžec «einführen» p. wwodzić.

β. Das urslav. rъ ist ausser im An- und Auslaut in unbetonter Stellung durch slz. rā vertreten: urslav. \*drъžětъ: slz. drāžiec «zittern» p. drzeć, urslav. \*strъženъ: slz. drāžējn «Mark» p. drzeń, urslav. \*krъve: slz. krāvjię «des Blutes» p. krwi, urslav. \*brъvъ: slz. brāvjię «Augenbraue» p. brew brwi. Im Anlaut ist rъ zu unsilbischem r geworden: urslav. \*rъvatъ: slz. rvāc «reissen» p. rwać, urslav. \*rъži: slz. ržā «des Roggens» p. rży. Über rъ im Auslaut s. unten.

Die Entwicklung zu rā ist nicht eingetreten in stŕānā «Rohr», das aus urslav. \*trъstina über die Mittelstufen \*trscāna \*trčāna \*trcāna herzuleiten ist, in trvāc «halten», das nach I. I. Mikkola I. F. VI. 352 aus urslav. \*tvŕatъ entstanden ist, und in den Nebenformen dŕięc neben drāžiec und dŕējn neben drāžējn.

Ebenso ist das urslav. nъ zu nā geworden in postārñek postār-nākā «Strang» urslav. \*postornъkъ, skovārñek skovārñākā «Lerche» urslav. \*skovornъkъ und stārñākā «Strumpfband» urslav. \*stornъka.

Die gleiche Behandlung bietet dann noch urslav. mъ in sētmanāxscā «siebenzehn» und vŕoŕsmānāxscā «achtzehn».

Dagegen sind urslav. rъ lъ lъ im Inlaut überall durch unsilbisches ř l vertreten: urslav. \*brъnětъ: slz. bŕñięc «summen» p. brzniec, urslav. \*grъmětъ: slz. gŕmjiec «donnern» p. grzniec, urslav. \*rъznatъ: slz. řnōjц «schneiden» aus \*řznōjц p. rznąć, urslav. \*rъdzatъ \*rъžětъ: slz. rzāc ržięc «wiehern» aus \*řzac \*řzięc p. rzeć, urslav. \*klnā: slz. klñā «fluche» p. klnę, urslav. \*sklnětъ: slz. sklñięc «glänzen» p. sklnić, urslav. \*lъžējъbъ: slz. lžieši «leichter» p. lżejszy, urslav.

\*l̥nātъ: slz. l̥nōuc «kleben» p. l̥nāć, urslav. \*jabl̥ko: slz. j̥āpkə «Apfel» aus \*japlkə p. jabl̥ko, urslav. \*l̥gātъ: slz. lgāc «lügen» p. l̥gāć, urslav. \*l̥gātъ: slz. l̥hjet «Kelle» kasch. kabatk. v̥hjet.

Im Auslaut sind urslav. -rъ, -lъ, -l̥, -nъ, -n̥, -mъ zu slz. -er, -el, -en, -eń, -em, -rъ zu slz. -ř geworden: urslav. \*v̥etrъ: slz. v̥jāt̥er «Wind» p. wiatr, urslav. \*agl̥: slz. v̥āh̥el «Winkel» p. w̥ęiel, urslav. \*agl̥: slz. v̥āh̥el «Kohle» p. w̥ęiel w̥agl, urslav. \*vornъ: slz. v̥āren «der Krähen», urslav. \*osmъ: slz. v̥ḁ̄s̥em «acht» p. o̥sm, urslav. \*veprъ: slz. v̥j̥ep̥ř «verschnittener Eber» p. wieprz. Nur im Prt. Sing. Mask. ist das urslav. -l̥ wie im Polnischen geschwunden: urslav. \*rekl̥: slz. ř̥ek «sagte» p. rzekł, urslav. \*š̥dl̥: slz. š̥ed «ging» p. szedł.

Anmerkung. Der Gang der Entwicklung war wahrscheinlich folgender: Zunächst wurden urslav. rъ r̥ l̥ l̥ nъ n̥ mъ zu sonantischen r̥ ř̥ l̥ l̥ n̥ m̥, das zu m̥ wurde. Sodann ging s nach r in š und das so entstandene r̥š in ř über, wodurch \*t̥r̥scāna zu \*t̥r̥cānā wurde, etwa gleichzeitig werden \*d̥r̥ž̥ieć \*d̥r̥ž̥én zu \*d̥r̥ž̥ieć \*d̥r̥ž̥én geworden sein, unter welchen Bedingungen ist nicht ersichtlich. Jetzt wurde inlautendes r̥ n̥ m̥ zu r̥ā n̥ā m̥ā, die sonst noch vorhandenen r̥ n̥ m̥ und ř̥ l̥ l̥ wurden unsilbisch, ř̥ ging dann zwischen stimmlosen Konsonanten und im Auslaut — in beiden Fällen war es stimmlos geworden — verloren, wo es hier erscheint, ist es von verwandten Wörtern aus wieder hergestellt. Später wurden -r -l -n -m zu -er -el -en -em, während -ř blieb.

γ. Die beiden Instr. Plur. psm̥í zu pj̥l̥s «Hund» und f̥sm̥í zu v̥ē̥š «Laus» sind nicht lautgesetzlich aus \*p̥s̥m̥í \*v̥ē̥šm̥í entstanden — sie müssten dann \*p̥jesm̥í \*v̥ē̥šm̥í lauten, sondern haben die Stammgestalt der übrigen Kasus erhalten.

C. Abweichungen in der Vertretung von urslav. r̥ und l̥.

1. Die Behandlung des anlautenden j̥-.

Das nur im Westslavischen erkennbare j̥- hat im Slovinzischen sehr verschiedene Behandlungen erfahren:

a. In betonten Silben ist es meist durch *jię-* vertreten: urslav. \**jęgla*: slz. *jęglă* «Nadel» č. *jehla*, urslav. \**jęnrъ*: slz. *jęn* «ihn» p. *jen*.

b. Daneben tritt *ji-* (*vji-*) auf in Kl. *vjigę* oslz. *vjįę* wslz. *vjįę* «Joch» urslav. \**jęgo* č. *jho*; das oslz. *jįda* wslz. *jįda* «gehe» geht nicht wie č. *jdu* auf urslav. \**jęda*, sondern auf \**ida* zurück.

c. Geschwunden ist *jъ-* in folgenden Wörtern: *grăc* «spielen» urslav. \**jęgratъ* č. *hrăti*, *kręq* «Wade» urslav. \**jękro* p. *ikra*, *kręq* «Rogen» urslav. \**jękro* č. *jikra*, *skră* «Funke» urslav. \**jęskra* p. *skra* *iskra*, *mjęęne* «Name» urslav. \**jęmę* č. *jmeno*.

d. Eigentümlich ist *hělēm* «Rüster» p. *ilm* č. *jilem* ns. *lom* urslav. \**jęlēmъ* (?).

e. Das nur im Vaterunser vorkommende *įmjă* «Name» stammt aus der polnischen Kirchensprache.

2. Vor *j* scheinen *ъ* und *ь* zu *y* und *i* gedehnt zu sein, worauf die Verhältnisse bei der Kontraktion und besonders der Umstand hinweisen, dass *-jъ* *-jъ* als *-i* erscheinen vgl. § 49. Doch kann diese Dehnung nicht vollständig durchgeführt sein, da sonst Formen wie *svjįnă* «Schwein» aus urslav. \**svinjja*, *lăză* «Leute» aus urslav. \**ljudъje* nicht zu erklären wären. Vielleicht ist die Dehnung nur unter bestimmten Akzentverhältnissen eingetreten und es sind dann Ausgleichungen vorgekommen.

3. In den beiden Wörtern *stěblę* «Halm» und *stějġnă* «Steig» geht nach Ausweis des abg. *stěblo* p. *žďzblę* russ. *creблo* und abg. *stęna* das *e* *eġ* auf urslav. *ь* zurück, man sollte also \**scięblę* und \**scięġnă* erwarten. Ebenso fehlt die Erweichung bei *jădġn* «ein» urslav. \**jedъnrъ*, *žųdġn* «kein» urslav. \**žędъnrъ*.

4. Das slz. *ġis* «heute» vgl. p. *dziś* ist vielleicht die lautgesetzliche Fortsetzung des urslav. \**dъnъsъ*, aus dem es über \**ġins* \**ġis* entstanden sein kann.

5. Das oslz. *grăm* St. *grăm* wslz. *grăm* «Lärm» soll nach Miklosisch E. W. zur Wz. *grem-* gehören, es kann dann nur aus urslav. \**grъмъ* entstanden sein. Die Entwicklung eines betonten urslav. *ь* zu slz. *ă* ist sonst nicht nachweisbar.

6. Slz. dvjêřä «Thür» ist wohl nicht auf urslav. \*dvьrь (p. drzwi), sondern auf \*dverь zurückzuführen.

Über Kontraktionen des urslav. ѣ und ѥ mit andern Vokalen s. § 49.

## § 46. Urslav. ѣr.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. ѣr im Slovinzischen.

Das urslav. ѣr ist in der Kurzstufe durch ar, in der Langstufe betont durch âr, unbetont durch ôr vertreten.

Beispiele: Urslav. \*pъrchъ: slz. pârċ «Räude» p. parch, urslav. \*bъrzo: slz. bârzo «sehr» p. bardzo, urslav. \*bъrlogъ: slz. bârlog «Wirstroh» p. barlog, urslav. \*vъrkočъ: slz. vârkôč «Zopf» p. war-kocz, urslav. \*mъrchy: slz. mârċi «Mohrrübe» p. marchew, urslav. \*kъrčьma: slz. kârčmä «Schenke» p. karczma, urslav. \*kъrkъ: slz. kârċ «Hals» p. kark, urslav. \*gъrdlo: slz. gârlo «Kehle» p. gardło, urslav. \*gъrdělъ: slz. gârcél «Kehle» p. gardziel, urslav. \*tъrgъ: slz. târg târgü «Markt» p. targ, urslav. \*tъrgnъtь: slz. târgnôċ «zerren» p. targnâć, urslav. \*sъrbatь: slz. sârbâc sârbjâ «schlürfen» p. sarbać.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. ѣr.

Für urslav. ѣr findet sich wie im Polnischen ur in pârċâicâ «Bofist» urslav. \*pъrchavica vgl. p. purchawka und kûrpjâ «schlechte Schuhe» urslav. \*kъrpję p. kurp.

## § 47. Urslav. ѥr.

Das urslav. ѥr ist in vorslovinzischer Zeit in das stärker palatale ѥ¹r vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten und das schwächer palatale ѥ²r vor den übrigen Konsonanten zerfallen vgl. § 32, 1.

I. Das vorslz. Ъ<sup>1</sup>г.A. Regelmässige Vertretung des vorslz. Ъ<sup>1</sup>г im Slovinzischen.

Das vorslz. Ъ<sup>1</sup>г ist in der Kurzstufe betont durch ier ieř, unbetont durch er eř, in der Langstufe durch ér eř vertreten.

Beispiele: Urslav. \*pъrstenъ: slz. pjięřceń «Ring» p. pierśceń, urslav. \*pъrsi: slz. pjięrsä «Brust» p. piersi, urslav. \*pъrvъšъ: slz. pjięřši «erster» p. pierwszy, urslav. \*vъrtěty: slz. vjięrcęc «bohren» p. wiercieć, urslav. \*smъrděty: slz. smjięrzęc «stinken» p. śmierdzieć, urslav. \*cъrky \*cъrkъvišče: slz. cęrhī «Kirche» cęrkvjīšče «Kirchhof» p. cerkiew, urslav. \*vъrchъ: slz. vjięřχ «Gipfel» p. wierzch, urslav. \*vъrba: slz. vjięřbä «Weide» p. wierzba, urslav. \*svъrběty: slz. svjięřbjęc «jucken» p. świerzbieć, urslav. \*sъmъrъšъkъ: slz. smjięřk «Dämmerung» p. zmierzch, urslav. \*tъrpěty: slz. cęřpjęc «leiden» p. cierpieć cierzpieć, urslav. \*tъrlica: slz. cęřlăcă «Flachsbreche» p. cierlica, urslav. \*dъrli: slz. zjięřli «rissen» p. darli, urslav. \*čъrvenъ: slz. čęřvjăęni «rot» ap. czerzwiony.

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. Ъ<sup>1</sup>г.

1. Nach s ist das kurzstufige Ъ<sup>1</sup>г zu er eř auch in betonter Silbe geworden: urslav. \*sъrpъ: slz. sęřp «Sichel» p. sierzp, urslav. \*sъrdьce: slz. sęřtcă «Herz» p. serce, urslav. \*sъršenъ: slz. sęřśeń «Hornisse» p. sierszeń.

2. Das vorslz. Ъ<sup>1</sup>г ist durch ir: är bzw. är ér vertreten in scīř oslz. scăřă wslz. scăřă «Aas» urslav. \*stъrvъ p. scierw. Ebenso in žīrzī Komp. žęřzięři «dreist» urslav. \*dъrzъ abg. drъzъ, wo man Ъ<sup>2</sup>г erwartet.

## C. Dialektisches.

Im Gross-Garder Dialekt ist ier vor š zu ir geworden: GGa. pjięřši «erster» gslz. pjięřši.

II. Vorslz. Ъ<sup>2</sup>г.

Das vorslz. Ъ<sup>2</sup>г ist in der Kurzstufe durch (i)ar, in der Langstufe betont durch (i)ăr, unbetont durch (i)ör vertreten.

Beispiele: Urslav. \*mьrtvъ slz. mјǣrtvī «tot» p. martwy, urslav. \*čьrtъ: slz. čǣrtъ «Teufel» p. czart, urslav. \*pьrdnъtъ: slz. pјǣrdnōuc «surzen» p. piardnać, urslav. \*tvьrdъ: slz. čvjǣrdī «hart» p. twardy, urslav. \*mьrznъtъ: slz. mјǣrnōuc «frieren» p. marznać, urslav. \*čьrnъ: slz. čǣrnī «schwarz» p. czarny, urslav. \*sьrna: slz. sǣrnǎ «Reh» p. sarna, urslav. \*tьrlъ: slz. cǣr «rieb» p. tarł.

## § 48. Urslav. њl und њl.

### A. Urslav. њl.

Das urslav. њl ist vertreten

a. nach Dentalen in der Kurzstufe betont im Ostslavinischen durch lǎ, im Westslavinischen durch lǎ, unbetont durch lǎ in offenen, lě in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch lǎ;

b. sonst in der Kurzstufe durch ѐъ, in der Langstufe durch ѐъ, Kurz- und Langstufe sind hier also nicht lautlich, sondern nur durch die Akzentqualität geschieden.

Beispiele: a. Urslav. \*dьlgъ: slz. dlǣhī «lang» p. długi, urslav. \*dьlgъ: slz. dlǣg oslz. dlǣgǎ wslz. dlǣ·gǎ «Schuld» p. dług, urslav. \*tьlktъ: slz. tlǣc oslz. tlǣkǎ wslz. tlǣ·kǎ «stossen» p. tłuc, urslav. \*tьlčitъ: oslz. tlǣčic wslz. tlǣ·čic «drängen» vgl. p. tłoczyć, urslav. \*stьlpъ: slz. slǣp slǣpǎ und oslz. slǣpǎ wslz. slǣ·pǎ «Pfosten» p. słup, urslav. \*stьlpъskъ: oslz. Slǣpsk wslz. Slǣpsk «Stolp» p. słupsk.

b. Urslav. \*kьlpjъ: slz. kě·ұp kě·ұpǣ «Schwan» os. kołp, urslav. \*kьlbasa: slz. kě·ұbě·ұsǎ «Wurst» p. kiełbasa, urslav. \*pьlkъtъ: slz. pě·ұkǣc pě·ұčǎ «spülen» ns. paľkaš oslvk. plukac.

Auch nach Dentalen ist urslav. њl durch slz. ѐъ vertreten in dě·ұhī in Dě·ұhě jiezere «Dolgen-See» und Dě·ұhě brǣdǎ ein Gehöftsname bei Klein-Garde und in Stě·ұpshī ein Holzkathener Flurname.

Eine abweichende Vertretung hat das urslav. њl nur in urslav. \*mьl·vitъ: slz. mǣ·vјic mǣ·vјǎ «sprechen» vgl. p. mówić ap. moľwić.

Zu beachten sind die Fremdwörter vě·ұtōř «Altar», šmě·ұt «Schmalz» aus ndd. šmolt, šě·ұtěš «Schulze».



## B. Urslav. њl.

Das urslav. њl ist durch die Mittelstufe њѣ mit urslav. њl zusammengefallen und demnach in der Kurzstufe durch ѐѣ, in der Langstufe durch ѐѣ vertreten.

Beispiele: Urslav. \*рѡлнѣ: slz. pò·ѣnī «voll» p. pełny, urslav. \*вѣлѡ: slz. vè·ѣnǎ «Wolle» p. wełna, urslav. \*вѣлкѣ: slz. vè·ѣk «Wolf» p. wilk, urslav. \*мѡлчѣтъ: slz. mò·ѣčĕc «schweigen» p. milczĕć, urslav. \*чѡлнѣ: slz. čò·ѣn čè·ѣnǎ «Kahn» p. czołn, urslav. \*žѡлтѣ: slz. žò·ѣtī «gelb» p. żółty, urslav. \*žѡлтѣ: slz. žè·ѣc «Galle» p. żółc.

Anmerkung. Die Entwicklung von њl њl zu ѐѣ wird wohl so verlaufen sein, dass beide zunächst zu oѣ geworden sind. Als weitere Zwischenstufen werden dann ou-aѣ oder aѣ-aѣ anzusetzen sein.

## C. Dialektisches.

a. Im Stohentiner Dialekt ist das betonte ѐѣ vor Nasalen nasaliert: St. pò·ѣnī «voll» gslz. pè·ѣnī, St. vè·ѣnǎ «Wolle» gslz. vè·ѣnǎ, St. čò·ѣn čè·ѣnǎ «Kahn» gslz. čò·ѣn.

b. Im Wüststeck-Rotten-Wittbecker Dialekt ist ѐѣ zu ou geworden: W. pò·ѣkǎc pò·ѣčǎ «spülen» gslz. pè·ѣkǎc, W. vè·ѣk «Wolf» gslz. vè·ѣk, W. mò·ѣčĕc «schweigen» gslz. mò·ѣčĕc.

## b. Sonstige Verschiebungen des urslavischen Vokalsystems.

## § 49. Kontraktion von Vokalen.

Vokalkontraktionen sind im Slovinzischen ziemlich häufig, da intervokalische j, v, l und (in einem Falle) γ öfters geschwunden sind, ohne dass sich jedoch bestimmte Regeln dafür aufstellen lassen. Auch scheint das Schwinden der Konsonanten und damit die Kontraktion der Vokale zu sehr verschiedenen Zeiten geschehen zu sein, was daraus hervorgeht, dass wir bisweilen verschiedene Resultate finden, wo wir die gleichen Elemente voraussetzen müssen. Im grossen Ganzen sind zwei Perioden zu unterscheiden, in der ersten entstanden lange Vokale, welche mit den

Langstufenvokalen zusammenfielen und deren meiste Schicksale teilten, demnach heute als  $\text{äy}$   $\text{ë}$   $\text{ī}$   $\text{ū}$   $\text{öy}$  erscheinen, während die jüngere Periode die Kontraktionsprodukte  $\text{a}$   $\text{e}$   $\text{ä}$  hervorbrachte; die wenigen Fälle, in denen  $\text{öy}$  und  $\text{öy}$  als Kontraktionsprodukte erscheinen, gehören wahrscheinlich ebenfalls der jüngeren Periode an. Ein sicheres Kennzeichen dafür, dass die Kontraktion der älteren Periode angehört, ist das Auftreten des  $\text{äy}$  usw. jedoch nicht, denn es giebt Fälle, wo diese Kontraktionen sicher jung sind, allerdings war dann immer einer der kontrahierten Vokale ein Langstufenvokal.

Im Allgemeinen lässt sich für die Kontraktionen die Regel aufstellen, dass der zweite Vokal die Qualität des Kontraktionsprodukts bestimmt. Eine Ausnahme machen nur die Nasalvokale, welche stets zum Nasalvokal führen, und die  $\text{a}$ -Vokale, welche auch an erster Stelle dem Kontraktionsprodukt die  $\text{a}$ -Qualität verleihen.

#### Die einzelnen Kontraktionen.

##### A. Das Resultat der Kontraktion ist ein Langstufenvokal.

1. Kontraktion eines  $\text{a}$ -Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist  $\text{äy}$   $\text{ä}$  bzw.  $\text{öy}$ .

a. Der  $\text{a}$ -Vokal steht an zweiter Stelle:

α.  $\text{a-a}$ : Nom. Sing. Fem., Nom.-Akk. Dual. Mask. der bestimmten Adjektiva:  $\text{dùəbrā sāχäy}$  aus  $\text{*dùəbraa}$   $\text{*säχaa}$  urslav.  $\text{*dobraja}$   $\text{*suchaja}$ .

β.  $\text{e-a}$ : Inf. der sekundären  $\text{ě}$ -Verba:  $\text{stařäy}$  «altern»  $\text{sävjäy}$  «ergrauen» aus  $\text{*stařeac}$   $\text{*sävjeac}$  urslav.  $\text{*starējaty}$   $\text{*sivējaty}$ , wahrscheinlich auch  $\text{gräy}$  «wärmen»  $\text{läy}$  «giessen»  $\text{säy}$  «säen»  $\text{vjäy}$  «wehen» aus  $\text{*grējaty}$   $\text{*lējaty}$   $\text{*sējaty}$   $\text{*vējaty}$ , doch kann das  $\text{äy}$  auch aus  $\text{ĕja}$  entstanden sein vgl. unten δ. Wahrscheinlich gehört hierher die Endung  $\text{-vā}$  im Gen. Sing. Mask. und Neutr. der Pronomina und Adjektiva. Nach Ausweis des Kaschubischen ist als ursprüngliche Form  $\text{-vo}$  anzusetzen und es ist anzunehmen, dass diese nach der nominalen Genitivendung zu  $\text{-va}$  umgestaltet wurde. Die Pronominalformen  $\text{*teva}$   $\text{*neva}$   $\text{*jeva}$  (aus  $\text{*tĕvo}$   $\text{*nĕvo}$   $\text{*jĕvo}$  oder  $\text{*jevo}$ ) werden dann in unbetonter

Stellung zu *tâ nâ jâ* geworden und von hier aus das -a der Endung -va durch -â ersetzt sein.

γ. o-a: Nom. Sing. Fem., Nom.-Akk. Dual. Mask. der Possessivpronomina: *mău tvău svău* aus \*moja \*tvoja \*svoja. — Ebenso wie *tâ* aus \*teva kann *kâ* aus \*kova entstanden sein und damit zur Entstehung der Endung -vâ beigetragen haben.

δ. ъ-a oder i-a (vgl. § 45 C. 2.): Nom. Sing. der fem. ъja-Stämme: *rolău* «Acker» *căşău* «Stille» aus urslav. \*orlѣja \*tišѣja. — Gen. Sing., Nom.-Akk. Plur. der neutr. ѣje-Stämme: *žăcă* «des Lebens» *kăzănă* «der Predigt, Predigten» aus urslav. \*žitsja \*kazanjja. — Nom. Sing. Fem., Nom.-Akk. Dual. Mask. des Pronomens \*čъjъ: *čău* aus urslav. \*čъja. — Inf. einiger ѣ-Verba: *să smjăuc* «lachen» *lăuc* «giessen» aus urslav. \*smъjaty sę \*lъjaty, doch kann hier auch ursprünglich *ēja* vorhanden gewesen sein vgl. oben β.

ε. e-â: Gen. Sing. der Pronomina *tâ nâ jâ* neben *tiêvâ nevâ jîêvâ*, falls diese nicht nach β. zu erklären sind.

ζ. o-â: Gen. des Interrogativpronomens *kâ kăuș* neben *kêovâ kêovôș*, falls dieser nicht nach γ. zu erklären ist.

η. â-â: Prs. *krăuș krău* usw. neben *krăyôș krăyâ* «kriegst», Prt. Mask. Sing. GGa. *krăul* neben *kră·yol*.

θ. è-â: Gen. Sing. Mask. und Neutr. der Adjektiva: *dêbră tapău* neben *dêbrêvâ tapêvâ*.

ι. a-â: Prt. Sing. Mask. der aja-Verba in GGa.: *darăul* aus \*darajâl.

κ. a-ou: Prt. Sing. Mask. der aja-Verba: *darê·ul* aus \*daraje·ul.

λ. â-ou: Prt. Sing. Mask. *krê·ul* neben *krăyê·ul*.

Anmerkung. Die unter η.-λ. angeführten Kontraktionen sind sicher jung.

b. Der a-Vokal steht an erster Stelle.

α. a-e: Prs. der a-Verba: *găudôș găudă* aus urslav. \*gadaješъ \*gadaje(тъ).

β. a-o: *năžîenă* «Bräutigam» aus \*naožeňa \*navožeňa vgl. kasch. Ram. nawœžeňi Hilf. nawoženia naoženia; das daneben vorkommende

nāvēžienā ist wohl eine Mischbildung des unkontrahierten \*navēžienā und des kontrahierten nāžienā.

Das durch Kontraktion entstandene āu ist mit dem Langstufenvokal āu zusammengefallen, nur vor Nasalen wird es anders behandelt als das langstufige a vgl. § 32 B. 2. a.

2. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden e-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist è.

a. e-e: Nom.-Akk. Sing. Neutr. der weichen Adjektiva: tōūné vōfčē aus urslav. \*tanjeje \*ovčēje. — Gen. Sing. Fem., (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. der weichen Adjektiva: tōūné vōfčē aus \*tanjeje \*ovčēje für urslav. \*tanjeje \*ovčēje. — Adverbium (Nom.-Akk. Sing. Neutr.) des Komparativs: dalé vjicé aus urslav. \*daljeje \*vjetjeje. — Gen. Sing. Fem. der pronominalen jo-Stämme: jé nāšé vāšé aus \*jeje \*našeje \*vašeje für urslav. \*jeje \*našeje \*vašeje.

b. o-e: Nom.-Akk. Sing. Neutr. der harten Adjektiva: dūōbrē drāhē aus urslav. \*dobroje \*drugoje. — Gen. Sing. Fem. der pronominalen o-Stämme: tē nē aus \*toje \*noje für urslav. \*toje \*noje. — Nom.-Akk. Sing. Neutr. der Possessivpronomina: mē tvē svē aus urslav. \*moje \*tvoje \*svoje. — Gen. Sing. Mask. und Neutr. der Possessivpronomina: mēvā tvēvā svēvā aus urslav. \*mojevo \*tvojevo \*svojevo. — Dat. Sing. Mask. und Neutr. der Possessivpronomina: mēmā tvēmā svēmā aus urslav. \*mojemu \*tvojemu \*svojemu. — (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. der Possessivpronomina: mē tvē svē aus \*moje \*tvoje \*svoje für urslav. \*moje \*tvoje \*svoje.

c. i-e: Gen. Sing. Fem., (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. der harten Adjektiva: dūōbrē mlōdē aus \*dobrije \*mlodije für urslav. \*dobryje \*moldyje.

d. ъ-e oder i-e (vgl. § 45 C. 2.): Gen. Sing., Nom.-Akk. Plur. der fem. ъja-Stämme: rōlē cāšē aus \*rolje \*tišje für urslav. \*orlje \*tišje. — Nom.-Akk. Sing. der neutr. ъje-Stämme: žācē kāzānē aus urslav. \*žitje \*kazanjje. — Nom.-Akk. Sing. Neutr. des Pronomens \*čjъ: čē aus urslav. \*čje. — Gen. Dat. Sing. Mask. und Neutr. des Pronomens \*čjъ: čēvā čēmā aus urslav. \*čjevo \*čjemu. — (Nom.-)

**Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. des Pronomens \*čьjь:** čě aus \*čьje für urslav. \*čьje.

**Anmerkung.** Die ursprüngliche Gestalt der Nom. brǫvjě «Augenbraue» und gospedǫně «Wirtin» ist mir nicht klar.

e. o-ě: Gen. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mě tvě svě aus \*moję \*tvoję \*svoję für urslav. \*mojeję \*tvojeję \*svojeję.

f. ѡ-ě oder i-ě: Gen. Sing. Fem. des Pronomens \*čьjь: čě aus \*čьje für urslav. \*čьje.

**Anmerkung.** I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II. 419 meint, das é von dǫǫbrěvǫ mlǫděvǫ sei lautgesetzlich aus aje entstanden. Ich halte dies für unrichtig, da aje sonst ǫǫ ergeben hat. Über diese Formen s. § 169.

3. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden i-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist i.

a. e-i: Dat.-Lok. Sing. Fem. der pronominalen jo-Stämme: jí nǫši vǫši aus urslav. \*jeji \*našeji \*vašeji. — Dat.-Lok. Sing. Fem. der harten Adjektiva: dǫǫbrě mlǫdě aus urslav. \*dobrěji \*molději; die zu erwartende Konsonantenerweichung kann durch Systemzwang beseitigt sein.

b. o-i: Dat.-Lok. Sing. Fem. der pronominalen o-Stämme: tí nǫ aus urslav. \*tojǫ \*nojǫ. — Instr. Sing. Mask. und Neutr. der Possessivpronomina: mím tvím svím aus urslav. \*mojimъ \*tvojimъ \*svojimъ. — Nom. Plur. Mask. der Possessivpronomina: mǫ tvǫ aus urslav. \*moji \*tvoji. — Dat. Plur. der Possessivpronomina: mím tvím svím aus \*mojimъ \*tvojimъ \*svojimъ. — Dat.-Lok. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mǫ tvǫ svǫ aus \*moji \*tvoji \*svoji aus urslav. \*mojeji \*tvojeji \*svojeji.

c. i-i: Nom. Plur. Mask. der Adjektiva: stǫǫřǫ mlǫǫřǫ slǫnǫ aus urslav. \*stariji \*moldiji slǫdъnjiji. — Dat.-Lok. Sing. Fem. der weichen Adjektiva: tǫǫnǫ vǫřčǫ aus urslav. \*tanjiji \*ovъčiji.

**Anmerkung.** Der Instr. Sing. Mask. und Neutr. und der Dat. Plur. der Adjektiva mlǫdím tǫǫnǫ kann aus \*moldyjimъ \*tanjijimъ

bzw. \*moldyjimъ \*tanjjimъ erklärt werden, doch ist dies der übrigen Formen wegen nicht wahrscheinlich vgl. § 169.

d. ѣ-i oder i-i (vgl. § 45 C. 2.): Dat.-Lok. Sing., Nom.-Akk. Dual. der fem. ѣja-Stämme: rělí cěší aus urslav. \*orľji \*tišji. — Instr. Sing. Mask. und Neutr., Dat. Plur. des Pronomens \*čъjъ: čím aus urslav. \*čъjimъ \*čъjimъ. — Nom. Plur. Mask. des Pronomens \*čъjъ: čí aus urslav. \*čъji. — Dat.-Lok. Sing. Fem. des Pronomens \*čъjъ: čí aus \*čъji aus urslav. \*čъjeji.

4. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden u-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist ѐ.

a. e-u: Gen. Dual. der pronominalen jo-Stämme: jǔ aus urslav. \*jeju.

b. o-u: Gen. Dual. der fem. a-Stämme: rǫkǔ nęǔ aus urslav. \*rǫkoju \*nogoju. — Gen.-Lok. Dual. der pronominalen o-Stämme: dvǔ vębǔ aus urslav. \*dъvoju \*oboju.

c. ѣ-u oder i-u (vgl. § 45 C. 2.): Dat.-Lok. Sing. der neutr. ѣje-Stämme: kǫzǫnú aus urslav. \*kazanjъju. — Gen. Dual. der i-Stämme: vęčǔ vušǔ aus urslav. \*očъju \*ušъju.

5. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden Nasalvokals mit andern Vokalen: das Resultat ist Kl. (St.) ѐu gslz. ѐu.

a. e-ǫ: Instr. Sing. der fem. ja-Stämme: dǫšǫu aus urslav. \*dušejǫ. — Instr. Sing. Fem. der pronominalen jo-Stämme: nǫu nǫšǫu vǫšǫu aus urslav. \*n-jejǫ \*našejǫ \*vašejǫ. — Instr. Sing. Fem. der weichen Adjektiva: tǫuǫu vęvčǫu aus urslav. \*tanjejǫ \*ovęčejǫ, doch vgl. unten d.

b. o-ǫ: Instr. Sing. der a-Stämme: rǫbǫu vędǫu aus urslav. \*rybojǫ \*vodojǫ. — Instr. Sing. Fem. der pronominalen o-Stämme: tǫu nǫu aus urslav. \*tojǫ \*nojǫ. — Akk. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mǫu tvǫu svǫu aus urslav. \*mojǫ \*tvojǫ \*svojǫ. — Instr. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mǫu tvǫu svǫu aus urslav. \*mojejǫ \*tvojejǫ \*svojejǫ. — Instr. Sing. Fem. der harten Adjektiva: dǫębrǫu mlędǫu aus urslav. \*dobrojǫ \*moldojǫ, doch vgl. unten d. — Instr. Sing. der Personalpronomina: mnǫu tobǫu sobǫu aus \*mъnojǫ \*tbojǫ \*sobojǫ. — Slz. dǫusc «bis wohin tragen» aus urslav. \*do-ęstъ.

c. i-ę: slz. přōusc «bringen» aus urslav. \*pri-ęstь, doch ist vielleicht schon urslav. \*pręstь anzusetzen.

d. ą-ą: Akk. Sing. Fem. der Adjektiva: dǫǫbrǫu tǫǫnǫu aus \*dobraja \*tanjaia. — Instr. Sing. Fem. der Adjektiva: dǫǫbrǫu tǫǫnǫu aus \*dobraia \*tanjaia, doch vgl. oben a. b.

e. ь-ą oder i-ą (vgl. § 45 C. 2.): Akk. Sing., Instr. Sing. der fem. ьja-Stämme: rǫǫu aus urslav. \*orьja \*orьjeja. — Akk. Sing. Fem., Instr. Sing. Fem. des Pronomens \*čьь: čǫu aus urslav. \*čьja \*čьjeja.

f. a-ǫu: 3. Plur. Prs. der a-Verba: gǫǫu aus \*gǫǫajǫu urslav. \*gadaja(тѣ). — Part. Prs. der a-Verba: gadǫuci neben gadajǫuci. — Part. Prs. der aja-Verba: darǫuci neben darajǫuci. — Vielleicht auch mǫu neben mǫjǫu.

g. ǣ-ǫu: 3. Plur. Prs. krǫu neben krǣǫu.

h. o-ǫu: 3. Plur. Prs. stǫu neben stǫjǫu.

Anmerkung. Die unter f.—h. angeführten Kontraktionen sind jung.

6. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden o-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist ǫu.

a. ǣ-o: žǫut «Bauch» aus žǣvot nach I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II. 419. — Part. Prt. krǫgnī: krǣǫgnī.

b. a-ǫu: Part. Prt. der aja-Verba: darǫunī aus \*darajǫunī.

c. o-ǫu: Šǣnǫudǫ «Schönwalde» ON., Adj. Šǣnǫuchī neben Šǣnǫvǫuchī.

Anmerkung. Diese Kontraktionen sind wahrscheinlich alle jung.

7. Kontraktion zweier reduzierter Vokale: das Resultat ist ī.

a. ѣ-ѣ: Nom. Sing. Mask. der harten Adjektiva: dǫǫbrī mlǫdī aus urslav. \*dobrѣjъ \*moldѣjъ.

b. ѣ-ѣ: Gen. Plur. der i-Stämme: lǣzī zecī aus urslav. \*ljudejъ \*dǣtjъ. — Nom. Sing. Mask. der weichen Adjektiva: tǫǫnī vǫfči aus urslav. \*tanjъjъ \*ovъčъjъ. — Nom. Sing. Mask. des Pronomens \*čъjъ: čī aus urslav. \*čъjъ.

Anmerkung. Wenn urslav. ѣ und ѣ vor j zu y und i geworden ist, so liegen hier keine eigentlichen Kontraktionen vor.

B. Das Resultat der Kontraktion ist ein Kurzstufenvokal.

1. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden a mit andern Vokalen: das Resultat ist a.

a. a-a: Prt. Sing. Fem. der a-Verba: gādā darəvā aus urslav. \*gadala \*darovala. — Inf. der aja-Verba: darāc aus \*darajac. — Prt. der aja-Verba: darā darāle darālī aus \*daraja (aus \*darajala) \*darajalo \*darajali.

b. e-a: nāstā «Frau» aus \*nevjasta urslav. \*nevěsta.

c. ā-a: Inf. und Prt. krāc krā krālī neben krāγāc krāγā krāγalī.

2. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden e mit andern Vokalen: das Resultat ist e ej.

a. e-e: Dat.-Lok. Sing., Nom.-Akk. Dual. nējscā aus \*nevjescā urslav. \*nevěstě.

b. o-e: člējķ člējķā «Mensch» neben čləvjeķ urslav. \*člověķъ.

Anmerkung. Zu beachten ist, dass dies Kontraktions-e auch betont als e (bzw. als ej), nicht als ię erscheint.

3. Kontraktion eines ā mit andern Vokalen: das Resultat ist ā.

a. Das ā steht an zweiter Stelle.

α. a-ā: 1. Sing. Prs. der a-Verba: gāūda aus urslav. \*gadaja. — Vbsbst. der aja-Verba: darāné aus \*darajañé.

β. ā-a: 1. Sing. Prs. krā neben krāγā. — Vbsbst. krāñé neben krāγāñé.

b. Das ā steht an erster Stelle.

ā-a: Prt. Sing. Fem. der Verba auf -ātъ und -etъ: cīgnā cā aus urslav. \*tęgnāla \*tęla.

§ 50. Entwicklung von Vokalen aus Konsonanten.

Die Entwicklung von Vokalen (Halbvokalen) aus Konsonanten ist im Slovinzischen in doppelter Weise vor sich gegangen: entweder ist der Konsonant selbst zum Halbvokal geworden, demnach als eigentlicher Konsonant geschwunden, oder er ist als Konsonant geblieben und hat nur vor



sich einen Halbvokal entwickelt. Ersteres ist nur bei urslav. *v* und *l* der Fall, letzteres bei einigen ursprünglich weichen, seltener bei harten Konsonanten.

#### A. Übergang von Konsonanten im Halbvokale.

##### 1. Vokalisierung des urslav. *v*.

a. Nach langstufigem *a* ist silbeauslautendes *v* in *ʏ* übergegangen, wobei es gleichgültig ist, ob das *v* auf urslav. *vr̥* oder *vr̥b* beruht. Das so entstandene *ʏ* ist dann weiter zu *əʏ* geworden.

Beispiele: α. Urslav. *vr̥*: Urslav. \**stav̥r̥*: slz. *stə·ʏk* «Teich» p. *staw*, urslav. \**stav̥rk̥*: slz. *stə·ʏk* «kleiner Teich» p. *stawek*, urslav. \**lav̥r̥ka*: slz. *lə·ʏkă* «kleiner Steg» p. *ławka*, urslav. \**potrav̥r̥*: slz. *pətrə·ʏ* «Grummet» p. *potraw*.

β. Urslav. *vr̥b*: Urslav. \**prav̥r̥da*: slz. *prə·ʏdă* «Wahrheit» p. *prawda*, urslav. \**dav̥r̥ca*: slz. *də·ʏcă* «Geber» p. *dawca*, urslav. \**krav̥r̥c̥b̥*: slz. *krə·ʏc* «Schneider» p. *krawiec*, urslav. \**žerav̥r̥j̥b̥*: slz. *žəgrə·ʏ* «Kranich» p. *zóraw*.

Formen wie *stə·ʏv* *lə·ʏfkă* haben nicht das alte *v* erhalten, sondern es von verwandten Wörtern bezogen. Über das *ʏ* von *sl̥f̥zə·ʏvfkă* *săʏzə·ʏvfkă* usw. s. § 85, B.

b. Nach langstufigem *o* ist silbeauslautendes *v*, soweit es auf urslav. *vr̥b* beruht, zu *ʏ* geworden. Das so entstandene *ʏ* ist dann zu *əʏ* geworden.

Beispiele: Urslav. \**zagolv̥rk̥*: slz. *zăglóʏk* «Kopfkissen» p. *zagłowek*, urslav. \**korv̥r̥ka*: slz. *króʏkă* «Kühlein» p. *krówka*, urslav. \**slov̥r̥ko*: slz. *slóʏko* «Wörtchen» p. *słowko*, urslav. \**rov̥rk̥*: slz. *róʏk* «kleiner Graben» p. *rowek*, urslav. \**rov̥r̥*: slz. *róʏ* «Graben» p. *rów*, urslav. \**domov̥r̥*: slz. *dəməʏ* «der Häuser» p. *domów*.

In Wörtern wie *glóʏfkă* *róʏv* ist das *v* von stammverwandten Wörtern aus wiederhergestellt.

Dagegen ist das silbeauslautende *v* geblieben, wo es auf urslav. *vr̥b* beruht: urslav. \**gov̥r̥no*: slz. *góʏvnə* «Kot» p. *gówno*, urslav. \**ov̥r̥c̥b̥*: slz. *vóʏr̥c̥b̥* «Hafer» p. *owies*, urslav. \**m̥v̥r̥ca*: slz. *móʏrcă* «Sprecher» p. *mówca*.

c. Nach den Kurzstufenvokalen e und o ist das aus urslav. **ѣ** entstandene **ѣ** im Silbenauslaut zu **і** geworden, **еі** und **оі** sind dann in **еі** und **оі** übergegangen. Diese Entwicklung ist jedoch nur in folgenden Fällen nachweisbar:

α. Bei dem Suffix -**евѣство** -**овѣство**: urslav. \***korljevѣство**: slz. **królějstvō** «Königreich» p. **królewstwo**, urslav. \***krъnędzevѣство**: slz. **ksazějstvō** «Pfarre», urslav. \***židovѣство**: slz. **žādō·jstvō** «Judentum» p. **żydowstwo**.

β. Bei der Adjektivendung -**евѣскъ** -**овѣскъ**: urslav. \***korljevѣскъ**: slz. **królějshī** «königlich» p. **królewski**, urslav. \***krъnędzevѣскъ**: slz. **ksazějshī** «Pfarrer-», **lějějshī** zu **Ləějovō** «Lojow», **zgejějshī** zu **Zgűějovō** «Schojow», **dřežějshī** zu **Dřĕžəvō** «Dresow», urslav. \***židovѣскъ**: slz. **žādō·jshī** «jüdisch» p. **żydowski**, **člā·χə·jshī** zu **Člā·χəvō** «Schlochow», **χabrə·jshī** zu **χābrəvō** «Charbrow».

d. Das durch den Schwund eines i in den Silbenauslaut gekommene **ѣ** ist in folgenden Fällen zu **і** geworden:

α. In der Endung -**avica**: **bōřdā·jčā** «Brustwarze» serb. **bradavica**, **pjĭvā·jčā** «Blutegel» russ. **пѣвѣца**, **rāke·jčā** «Handschuh» p. **rękawica**, **nūge·jčā** «Strumpf» p. **nogawica**.

β. In der Endung -**ovica** -**ovicъ**: **jalə·jčā** «junge Kuh» p. **jałowica**, **pūələ·jč** «Hälfte» p. **połowica**.

γ. In den Suffixen -**evitjъ** -**ovitjъ**: **Vąřĕjč**, **Prōjĕjč**, **Ščĭpkə·jčā** «Zipkow», **Pavlə·jč**.

δ. In der Endung -**ovišče**: **grəbə·jščō** «Grabstätte» p. **grobowisko**, **tārgə·jščō** «Marktplatz» p. **targowisko**, **vjĕř·χə·jščō** «Gipfel» p. **wierzchowisko**.

ε. In der Endung -**ovina** -**ovizna**: **křĕptə·jznā** «Rückgrat» aus \***chrъbъtovina**, **bukə·jznā** «Buchenwald» aus \***bukovizna**, **grə·χə·jznā** «Ersenfeld» aus \***gorchovizna**.

ζ. In **Stō·jčāno** «Stohentin» aus \***Stovĕtino** kasch. **Stövĭčāno**.

e. Nach langstufigem **u** ist **ѣ** zu **у** geworden: **hū·j** Gen. Plur. zu **hūvā** «Haube», **šlū·j** Gen. Plur. zu **šlāvā** «Schale von Stachelbeeren u. dgl.», **hū·j** Gen. Plur. zu **hūgkā** «Häubchen».

2. Vokalisierung des urslav. *l*.

a. Das in den tautosyllabischen Verbindungen *ɫl* und *ɫl* stehende *l* ist zu *ɥ* (und weiter zu *ʏ*) geworden vgl. § 48: urslav. \**kɫɫpɫjɫ*: slz. *kò·ɥp* «Schwan» os. *kołp*, urslav. \**pɫkātɫ*: slz. *pò·ɥkăc* «spülen» ns. *pałkaś*, urslav. \**vɫkɫ*: slz. *vò·ɥk* «Wolf» p. *wilk*, urslav. \**vɫna*: slz. *vò·ɥnă* «Wolle» p. *wełna*.

b. Nach kurzstufigem *o* ist das aus urslav. *lɫ* entstandene *ɫ* zu *ɥ* (und weiter zu *ʏ*) geworden in den mit \**polɫ*- gebildeten Bruchzahlwörtern *pò·ɥtoră* p. *półtora*, *pò·ɥtrēcă* p. *półtrzecia* usw. und in *pə·ɥkùɥšhī* «eine Art Korb» p. *półkoszek* und *pə·ɥlăbjě* «der halbe Scheffel». Ebenso entspricht dem p. *południe* slz. *pò·ɥnă* «Mittag».

## B. Entwicklung von Halbvokalen vor Konsonanten.

Diese findet sich nur in betonten geschlossenen Silben. Der neu entstandene Halbvokal ist immer *ɨ*.

1. Vor dem erweichten *ń*, das selbst hart geworden ist, findet sich das *ɨ* in folgenden Fällen:

a. Nach dem langstufigen *ā* in *zə·ɨnɫă* «geht unter» urslav. \**zanɫ-de(ɫ)*. Da es hier aber sonst fehlt — slz. *tōɥnc* «Tanz» p. *taniec*, *Dgōɥnsk* «Danzig» p. *Gdańsk* —, wird dies kaum als lautgesetzlich anzusehen sein: es mag durch das daneben stehende *zə·ɨɫă* urslav. \**zajɫ-de(ɫ)* beeinflusst sein.

b. Nach dem kurzstufigen *o*: *kə·ɨnɫă* Gen. zu *kōɥnc* «Ende» urslav. \**konɫca*, *kə·ɨnčic* «beenden» urslav. \**konɫčitɫ*.

Im Gross- und Klein-Garder Dialekt lauten diese Wörter *kù·nɫă* *kù·nčic*, im Wittstock-Rotten-Wittbecker *kù·ɨnɫă* *kù·ɨnčic*. Demnach wird \**końca* schon früher zu \**kūńca* \**kuńca* geworden sein, als -*ń* zu -*ɨn*. In Garde ist dann \**kūńca* entweder direkt oder über \**kūɨnca* zu *kù·nɫă* geworden, während im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt das *uɨ* in *kù·ɨnɫă* ebenso wie sonstiges *uɨ* geblieben ist.

c. Nach dem kurzstufigen *e* in folgender Weise:

α. Nach dem aus urslav. *ɫ* entstandenen harten und dem aus urslav. *e* entwickelten weichen *e* ist das *ɨ* als solches geblieben: *mēɨnk* «Aalquappe» urslav. \**mɫnɫkɫ*, *sēɨn* «Schlaf» urslav. \**sɫnɫjɫ*, *pšēɨnɫă*

«Weizen» urslav. \*ръшеніца, kamjējnmi «mit Steinen» urslav. \*каменъми.

β. Ebenfalls geblieben ist das *ǰ*, welches nach dem aus urslav. *ь* hervorgegangenen *e* aus auslautendem *ń* entwickelt ist: зѣн «Tag» urslav. \*днь, pjēn «Baumstumpf» urslav. \*рънъ.

γ. Dagegen ist das nach dem aus urslav. *ě* und *ь* entstandenen *e* im Inlaut entwickelte *ǰ* mit dem *e* zu *i* verschmolzen: vjīnc «Kranz» urslav. \*vĕnъcъ, slōvjīnshĭ «slovinzisch» urslav. \*slovĕnъskъ, kōrvjīnc «Kuhmist» urslav. \*korvĕnъcъ, gārǰīnshĭ «Gardisch» urslav. \*gordĕnъskъ.

Diese verschiedene Behandlung ist wohl so zu erklären, dass sich zuerst in dem unter γ. genannten Falle das *ǰ* entwickelt hat — das aus *ě ь* entstandene *e* war wohl ursprünglich geschlossener als das aus *e ь* entstandene —, dann vor *ń* im Auslaut und zuletzt nach *e* aus urslav. *e ь* im Inlaut.

d. Nach langstufigem *ě* in drǰēn «Mark» urslav. \*strǰenъ.

e. Nach dem kurzstufigen *u*: jūjnc «junger Ochse» urslav. \*junъcъ, vūjnda «entweiche» urslav. \*unъda.

2. Vor *š ž č* ist *ǰ* nach *ě* und *e* entstanden: grǰĕšnĭ «sündig» urslav. \*grĕšъnъ, jĕǰ «Igel» urslav. \*jeǰъ, mlĕǰĕ «Fischmilch» urslav. \*melĕĕъ, vĕǰĕ «Laus» urslav. \*vǰĕĕъ, rĕǰĕ «Roggen» urslav. \*rǰĕĕъ, prĕǰĕ «fort» urslav. \*prǰĕĕъ.

3. Vor *k g ħ ǵ ǵ* ist ein *ǰ* entwickelt

a. in allen Dialekten nach kurzstufigem *e* (aus urslav. *a, ь* oder durch Kontraktion entstanden): rĕǰĕ «Krebs» urslav. \*rakъ, mĕǰĕ «Moos» urslav. \*mǰchъ, ĕlĕǰĕ «Mensch» urslav. \*ĕslovĕkъ;

b. in allen Dialekten ausser im Kluckener nach langstufigem *ě*: vlĕǰĕ «schleppte» urslav. \*velklъ, snĕǰĕ «Schnee» urslav. \*snĕǰĕ, grĕǰĕ «Sünde» urslav. \*grĕchъ.

4. Vor *ś ź* nach *e* (aus urslav. *ь* und durch Kontraktion entstanden) und *u*: vĕǰzdrĕc «hineinsehen» urslav. \*vǰzbrĕtъ, vĕǰznā «nehme» urslav. \*vǰzъmā, nĕǰscā «der Frau» urslav. \*nevĕstĕ, vūǰzdrĕc «erblicken» urslav. \*uzbrĕtъ.

5. Vor *t s z (?)* nach *e* (aus urslav. *ь*): krĕǰt «Maulwurf» urslav. \*krǰtъ, dĕǰskā «Brett» urslav. \*dǰska, bĕǰs «Hollunder» urslav. \*bǰzъ.

## § 51. Nasalierung von Vokalen.

## A. Gemeinslovinzische Nasalierung.

Eine solche findet sich nur bei den a-Lauten, vorsz. a und ā aus urslav. a ě. Wie in § 32 B. 1. b. und 2. a. gezeigt ist, ist vor Nasalen das kurzstufige a in haupt- und nebentonigen Silben zu ǣ, das langstufige in betonten und unbetonten Silben zu ǫ geworden. Beispiele s. a. O. Auch das ǫ muss als Weiterentwicklung eines ǫ geworden, und da es auch in unbetonten Silben erscheint, ist anzunehmen, dass auch das kurzstufige a in unbetonten Silben vor Nasalen einst zu ǣ geworden ist. Zu beweisen ist dies jedoch nicht.

Weitere Fälle einer gemeinslovinzischen Nasalierung giebt es nicht. Scheinbar findet sich allerdings eine solche bei den Präpositionen zǫǫ zǣ urslav. za, nõǫ nõǣ urslav. \*na, vǫǫ urslav. \*o, pǫǫ urslav. \*po, nõǫd urslav. \*nadъ, pǫǫd urslav. \*podъ und einigen Formen von mũȋc «können»: Prs. Sing. 2. mũȋžěš mũȋš 3. mũȋžǣ mũȋ usw., Prt. Sing. Mask. mũȋg, Imp. pǫȋmũȋž. Ich halte bei allen diesen die Nasalierung schon für urslavisch und leite nõǫ usw. aus urslav. \*na aus \*na-n (mit dem n von \*sъ-n \*vъ-n) her, ebenso nõǫd aus \*nadъ mit demselben n, für die Formen von mũȋc verweise ich auf § 203, 6.

Anmerkung. Vielleicht hat auch urslav. \*medji (slz. mjizǣ p. między) neben \*medju (abg. meždu) dasselbe n wie nõǫd.

## B. Einzeldialektische Nasalierung.

1. Im Kluckener Dialekt sind die slovinzischen ǫ-Diphthonge, ǣǫ und ǫǫ, vor Nasalen in haupt- und nebentonigen Silben nasalisiert: Kl. grǣǫmä «spielen» gslz. grǣǫmä, Kl. trǣǫn «Thran» gslz. trǣǫn, Kl. dǫǫm «Haus» gslz. dǫǫm, Kl. kǫǫn «Pferd» gslz. kǫǫn, Kl. vǣǣpǫǫnǣ «ausgeschüttet» gslz. vǣǣpǫǫnǣ.

2. Im Stohentiner Dialekt sind sämtliche Vokale und Diphthonge vor Nasalen in haupt- und nebentonigen Silben nasalisiert: St. trǣǫn «Thran» gslz. trǣǫn, St. stǣǣǣ «Brunnen» oslz. stǣǣǣ, St. rǣǣǣ «Wunde» gslz. rǣǣǣ, St. pǣǣǣ «Weizen» gslz. pǣǣǣ, St. dǣǣmǣ «schlummere»

gslz. dŕēmja, St. žējn «Tag» gslz. žējn, St. vjīnā «Winde» oslz. vjīnā, St. klīn «Keil» gslz. klīn, St. liēn «Flachs» oslz. liēn, St. klōun «Ahorn» gslz. klōun, St. vè·inā «Krieg» gslz. vè·inā, St. vè·unā «Wolle» gslz. vè·unā, St. mūnā «Lippe» oslz. mūnā, St. vūinda «entweiche» oslz. vūinda, St. vūēnā «Geruch» oslz. vūēnā, St. skūmnā «zupfe» gslz. skūmnā, St. vāvōlōunī «ausgerufen» oslz. vāvōlōunī, St. vāvārcāmā «kehren wir um» oslz. vāvārcāmā, St. vācēgnīmā «ziehen wir aus» oslz. vācēgnīmā, St. vācīgñiēnē «Ausziehen» oslz. vācīgñiēnē, St. vācīgñūēnī «ausgezogen» oslz. vācīgñūēnī, St. vāvōlō·umā «rufen wir aus» oslz. vāvōlō·umā.

## § 52. Verlust der Nasalierung.

### A. Gemeinslovinzischer Verlust der Nasalierung.

1. Die Nasalvokale *a* und *ę* sind in vielen Fällen vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten zu *i*-Vokalen geworden s. § 39 B. 2. und 3., § 40 I.

2. In der Endung des (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. Fem. der nominalen und pronominalen *j*-Stämme ist das *-ę* zu *-e* (slz. *-ie* -ā) geworden s. § 40 II. B. 2.

3. In unbetonten Silben sind die vor Nasalen stehenden *a* und *ou* (aus urslav. *a*, *ě* und aus *a* *ę* vor *ŕ*) zu *a* und *ou* geworden s. § 51 A.

### B. Einzeldialektischer Verlust der Nasalierung.

Das urslz. *ou* ist in allen Dialekten ausser im Kluckener und im unbetonten Auslaut im Stohentiner zu *ou* geworden s. § 39 A. C., 40 II. A.

## § 53. Schwund und Einschub von Vokalen.

### A. Schwund von Vokalen.

Die Regeln für den Schwund von *ъ* und *ь* sind § 45 B. 2. gegeben, die Beispiele für den Schwund anderer Vokale bei den einzelnen Vokalen, doch stelle ich sie hier noch einmal zusammen.

1. Urslav. a ist geschwunden in vǎdřec «schlagen», falls dies dem abg. udariti entspricht.

2. Urslav. i ist geschwunden in grǎ·ncǎ «Grenze» p. granica, brǎ·ncǎ «Futterstroh» aus \*branica, hijǎ·ncǎ «Waschholz» aus \*kyjanica, pšǣjncǎ «Weizen» p. pszenica, glǐncǎ «Lehmgrube» südkasch. glénica, plecǐncǎ plǐęcnicǎ «Bienenkorb» aus \*pletinica, χò·jñǎ «Fichte» p. choina, mjǐsca «Schüssel» aus \*misica, vǎęskǎ «Espe» p. osika, bǎęskǎ «barfuss» russ. босикомъ, vjělhǐ «gross» abg. velikъ, stǔęlmók «Riese» aus \*stolimakъ, tǎlke «so viel» abg. toliko, štěr·nǎęscǎ «vierzehn» abg. četyri na desęte, mǔšlǎ mǔšlǐ neben mǔšel «musste», den Endungen -avica, -ovica, -ovick, -ovišće, -ovina, -ovizna, -ovitjǎ, -evitjǎ s. § 50 A. 1. d., im Auslaut s. § 34 D. 8.

3. Urslav. y ist geschwunden in b neben bǎ, dǎęsc «genug» p. dosyc, Kl. H. Vi. kǎm řięm křięm neben wslz. kǎmǎ ři·mǎ kři·mǎ, vǎdřec, falls es dem p. uderzyć entspricht.

4. Urslav. u ist geschwunden in rězmjǎęc «verstehen» p. rozumieć, pǔ·ęñǎ «Mittag» p. południe, dǎę·dǔęm «nach Hause» aus \*do domu.

5. Urslav. o ist geschwunden in nǐ·řt «niemand» neben χtǔę, nǐc «nichts» neben cǔę, tǎlk «so viel» neben tǎlke, tǎk «so» neben tǎke, jǎk ǎk «wie, als» neben jǎke ǎke.

6. Urslav. e ist geschwunden in der Partikel -š urslav. \*že, štěřǎ «vier» urslav. četyri, den Zehnerzahlwörtern jǎnǎęscǎ usw. urslav. \*jedęnъ na desęte, Vi. Kamńĩstǎ gǔęrǎ neben p. kamienisty, GGa. vjěsńǎ «des Herbstes» vjesńĩ «Herbst» neben gslz. vjěseńǎ.

7. Urslav. ǎ ist geschwunden in bdǎ «werde» neben bǔędǎ, nǐęc «will nicht» neben nǐęcǎ, pǎjķ «Spinne» pǎjčínǎ «Spinnengewebe» p. pajǎk pajęczynǎ.

8. Urslav. ę ist geschwunden in den Zehnerzahlwörtern jǎnǎęscǎ usw., zęscǔrńĩ neben zęsincǔrńĩ, zǎjč «Hase» p. zajǎc, Stǔ·jčǎę kasch. Stǔvjčǎę, zǎęs «wieder» neben zǎsǎ.

## B. Einschub von Vokalen.

1. Die Gruppe Konsonant + r l m n ń im Auslaut ist zu Konsonant + er el em en ęń geworden vgl. § 45 B. 2. c. β.

2. Sonst ist ein Vokaleinschub nur nachzuweisen in *tërāḥī* neben *trāḥī* «zurück», welches wohl aus ndd. *trüg* stammt, und in *dārēχ* neben *dāry* «durch».

#### § 54. Dehnung und Kürzung von Vokalen.

Wie im § 31, 2 gesagt ist, hatte das Slovinzische beim Beginn seiner Sonderentwicklung bei allen Vokalen zwei Quantitäten, Länge und Kürze. Diese Quantitätsverschiedenheit, auf der der Gegensatz von Lang- und Kurzstufenvokalen beruht, hat sich in sofern erhalten, als die Kurzstufenvokale ausser in Diphthongen nicht als überlange, die Langstufenvokale mit einer Ausnahme nicht als kurze Vokale erscheinen. Im Allgemeinen gelten folgende Regeln:

1. Die Langstufenvokale sind

a. haupttonig überlang in offenen, lang in geschlossenen Silben und im Auslaut;

b. nebentonig lang bis überlang in offenen, halblang bis lang in geschlossenen Silben;

c. unbetont lang oder halblang in offenen, halblang in geschlossenen Silben und im Auslaut.

2. Die Kurzstufenvokale sind

a. haupttonig lang;

b. nebentonig halblang;

c. unbetont halblang oder kurz in offenen, kurz in geschlossenen Silben und im Auslaut.

Genaueres über die Quantität der einzelnen Vokale s. in den §§ 13—29.

Wichtigere Quantitätsverschiebungen in den Dialekten:

1. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt treten die Kurzstufenvokale vor l- Konsonant als Kürzen auf, *ię* und *uę* sind dabei zu *i* und *u* monophthongisiert: Vi. *vjižā·lnī* «sichtbar» gslz. *vjižālnī*, Vi. *vē·lnōuc* «stecken bleiben» gslz. *vēlnōuc*, Vi. *mji·lšī* «lieber» oslz. *mjīlšī*, Vi. *są·vā·lgac* «sich herauslügen» oslz. *są·vālgac*, Vi. *vā·lžēc* «erleichtern» oslz. *vūlžēc*, Vi. *si·lknōuc* «verschlucken» gslz. *siēlknōuc*, Vi. *pā·lk-*



nòuc «verschlucken» gslz. pèqlknòuc, Vi. nằvjeslšĩ «lustigster» gslz. nằvjeslšĩ. Ausgenommen sind vjělħĩ «gross», bělk «Vetter».

2. Im Westslovinzischen erscheinen die Kurzstufenvokale ä ä i u im Inlaut immer als Kürzen: wslz. cā·skāc «drücken» oslz. cāskāc, wslz. rā·bā «Fisch» oslz. rābā, wslz. nī·vā «Flur» oslz. nīvā, wslz. vū·χə «Ohr» oslz. vūχə. Ausgenommen ist ä vor h: wslz. vāhōrtñòuc «ausarten» oslz. vāhōrtñòuc.

3. Im Westslovinzischen erscheinen uə und iə vor Nasalen als kurze Monophthonge: Ga. vū·ná W. vū·ná «Geruch» oslz. vūəná, wslz. zī·mjā «Erde» oslz. zīəmjā. Ausgenommen sind kəəná «des Pferdes» und jīəm «bin».

### 3. Der Ablaut.

#### § 55. Die Arten des Ablauts.

Wie in § 31 auseinandergesetzt ist, haben die urslavischen Vokale im Slovinzischen zwei, die palatalen sogar vier Vertretungen. Da die Bedingungen für das Eintreten dieser verschiedenen Entwicklungen innerhalb der Flexion eines und desselben Worts häufig wechselten, finden wir heute einen regen Vokalwechsel, welchen wir als Ablaut bezeichnen. Dieser Ablaut ist zweifacher Art, je nachdem er auf den § 31, 1 besprochenen qualitativen oder auf den § 31, 2 besprochenen quantitativen Veränderungen beruht, wir unterscheiden demnach den qualitativen und den quantitativen Ablaut. Diese beiden Ablautsarten sind in gleichem Umfang auch im Kaschubischen, in geringerem im Polnischen vorhanden, ob auch das Polabische dieselben kennt, ist noch nicht untersucht.

Ausser diesen beiden Ablautsarten, deren Entstehung schon in vorslovinzischer Zeit angebahnt wurde, besitzt das Slovinzische noch eine dritte Art, welche, soweit bisher bekannt ist, sich nur noch in den benachbarten kaschubischen Dialekten findet. Wie nämlich in den § 32 ff. gezeigt ist, haben eine Anzahl der vorslovinzischen Vokale eine verschiedene Vertretung, je nachdem sie in betonten oder unbetonten Silben stehen. Da nun im Slovinzischen der Akzent innerhalb der Flexion häufig

wechselt, ist hier eine dritte Ablautsart entstanden, welche wir, weil sie auf dem Akzent beruht, den akzentuellen Ablaut nennen.

### § 56. Der qualitative Ablaut.

Der qualitative Ablaut ist entstanden auf Grund des § 31, 1 entwickelten Gesetzes, dass die palatalen Vokale  $\check{e}$  e  $\check{e}$   $\check{r}$  vor den weichen Konsonanten zu  $\check{e}^1$   $e^1$   $\check{e}^1$   $\check{r}^1$ , vor den harten zu  $\check{e}^2$   $e^2$   $\check{e}^2$   $\check{r}^2$  geworden sind. Da vor harten Gutturalen und Labialen die Vertretung dieser Laute dieselbe ist wie vor weichen Konsonanten, können für den Ablaut nur die auf Dentale und Liquiden ausgehenden Stämme in Betracht kommen. Auch hier ist dieser Ablaut selten, die meisten Fälle sind durch Ausgleichung beseitigt.

Die beiden Vokalstufen nenne ich, da sie auf der Weiche und Härte der folgenden Konsonanten beruhen, Weichstufe und Hartstufe.

Auf Grund der ursprünglichen Vokale sind folgende Ablautsreihen aufzustellen:

	Weichstufe.	Hartstufe.
1. ě-Reihe:	(i)ě, (i)ie̋ (i)e	(i)ǣ̋ (i)ǣ (i)ò (i)ò̋ (i)œ̋, (i)a (i)ǣ
2. e-Reihe:	(i)ě, (i)ie̋ (i)e	(i)ò̋ (i)ò, (i)ű (i)ø
3. ě-Reihe:	(i)ĩ ĭ, (i)ĩ á ä e	(i)ò̋, (i)ǣ
4. ě-Reihe:	(i)ér (i)ěř, (i)ier̋ (i)ie̋ř (i)er (i)eř	(i)ǣr (i)òr, (i)ar.

#### Beispiele:

1. ě-Reihe: Urslav. \*větrъ «Wind»: slz. Nom. vjǣtěr: Lok. vjǣtřǣ, urslav. \*město «Stadt»: slz. Nom. mǣstø: Lok. mjǣscǣ, urslav. \*měra «Mass»: slz. Nom. mjǣrǣ Plur. Gen. mjár: Lok. mjǣřǣ, urslav. \*bělъ «weiss»: slz. bjǣlĩ: Komp. bjǣlĩ, urslav. \*ědlъ «ass»: slz. Sing. Mask. jǣdl Fem. jǣdlǣ: Plur. Mask. jǣdlĩ, urslav. \*lěztъ «kriechen»: slz. Prt. Sing. Mask. lǣzl Fem. lǣzlǣ: Prs. Sing. 2. lězěš Inf. lǣsc, urslav. \*nevěsta «Frau»: slz. Nom. nǣstǣ: Dat.-Lok. nǣjscǣ, urslav. \*stěna

«Wand»: slz. Nom. scānā Plur. Gen. scōyn: Lok. sciēnā, urslav. \*jěľ  
 «fuhr»: slz. Mask. jě·ul Fem. jā: Plur. Mask. jěľi, urslav. \*sědělъ  
 «sass»: slz. Mask. siežə·ul Fem. siežā: Plur. Mask. sieželi.

2. e-Reihe: Urslav. \*anelъ «Engel»: slz. Nom. jānōul Gen. jānēlā  
 Plur. Gen. jānēlōlō: Lok. jānēlā, urslav. \*priateljъ «Freund»: slz.  
 Plur. Gen. přajacōul Dat. přajacēlōlōm: Sing. Nom. přajacēl Gen.  
 přajacelā Lok. přajacielū, urslav. \*vyme «Euter»: slz. Plur. Nom.  
 vīmjeñā Gen. vīmjoyn: Sing. Gen. vīmjeñā Lok. vīmjeñū, urslav.  
 \*pletlъ «flocht»: slz. Mask. plōyt Fem. plētlā: Plur. Mask. plietlī,  
 urslav. \*kresatъ «Feuer schlagen»: slz. Inf. křūesāc: Prs. křiešā,  
 urslav. \*jezero «See»: slz. Nom. jiezəre Plur. Gen. jezōr: Lok.  
 jiezeřā.

3. ę-Reihe: Urslav. \*žerbę «Fohlen»: slz. Plur. zdřěbjātā: Sing.  
 Gen. zdřěbjicā, urslav. \*vęztъ «stricken»: slz. Prs. Sing. 1. vjāzā  
 Prt. vjoyz: Inf. vjisc Prs. Sing. 2. vjizěš, urslav. \*pętъ «spannen»:  
 slz. Prt. pjōyn Part. pjātī: Inf. pjic Vbsbst. pjicē, urslav. \*telę «Kalb»  
 slz. Plur. celātā: Sing. Gen. cēlēcā, urslav. \*tręstъ «schütteln»: slz.  
 Prs. Sing. 1. trāšā Prt. trōys: Inf. trisc Prs. Sing. 2. trāsěš, urslav.  
 \*vъzętъ «nehmen»: slz. Prt. vzōyn Part. Prt. vzātī: Inf. vzic Vbsbst.  
 vzācē.

4. ьr-Reihe: Urslav. \*mьrlъ «starb»: slz. Sing. Mask. mjār: Plur.  
 Mask. mjērlī, urslav. \*dьrlъ «riss»: slz. Sing. Mask. žār: Plur. Mask.  
 žiērlī.

Weitere Beispiele zum qualitativen Ablaut s. in der Flexionslehre,  
 besonders in den §§ 119, 125, 135, 149, 151, 153, 155, 175,  
 176, 202, 217, 223.

## § 57. Der quantitative Ablaut.

Der quantitative Ablaut beruht auf der Entwicklung der Kurz- und  
 Langstufenvokale, deren Entstehung noch nicht erklärt ist vgl. § 31, 2.  
 Dass hier ein Ablaut entstanden ist, ist dadurch bewirkt, dass sich die  
 Quantitätsverschiedenheiten in Qualitätsverschiedenheiten umgesetzt haben,  
 wie bei der Behandlung der einzelnen Vokale in den § 32 ff. gezeigt ist.

Hand in Hand mit der Qualitätsverschiedenheit geht eine Akzentverschiedenheit, worüber die §§ 96 und 97 zu vergleichen sind.

Es sind hier folgende Ablautsreihen aufzustellen:

	Kurzstufe:	Langstufe:
1. a-Reihe:	a a	ā a ō o ɔ ɔ
2. ie-Reihe:	ie e	ē
3. i-Reihe:	i	ī ē
4. ä/i-Reihe:	ä ä e	ī ē
5. u-Reihe:	u	ū ɔ
6. ä/ü-Reihe:	ä ä e	ū ɔ
7. uɔ-Reihe:	uɔ ɔ	ō ɔ
8. a-Reihe:	a	ō.

Dazu muss dann noch die

9. oɔ-Reihe:	oɔ	ō
--------------	----	---

gestellt werden, welche zwar die beiden Stufen nur durch die Akzentqualität unterscheidet, hierin aber auf gleicher Linie mit den übrigen Ablautsreihen steht.

Beispiele:

1. a-Reihe: bṛāṇd «Obst»: bṛādā, jāṇd «Zorn»: jādā, krāṇsā «Farbe»: Instr. krasōṇ, trāṇvā «Gras»: Instr. travōṇ, rāṇčā «lade ein»: rāčic, gāṇdā «spreche»: gādāc; pāry «Schwelle»: pāryā, tārg «Markt»: tārgā; sōṇsod «Nachbar»: sōṇsadā, vāṇgōrd «Garten»: vāṇgārdā; stō «Teich»: stāvā, ščō «Sauerampfer»: ščāvā, žūṇṇō «Kranich»: žūṇṇavjā; kō «Kot»: kālā, vō «Wall»: vālā; gō «Hain»: gājū, krō «Land»: krājū; pōṇ «Herr»: pānā, sā-klōṇā «beuge mich»: sā-klāṇāc, bārōṇ «Widder»: bāranā Plur. Gen. barāṇōṇ.

2. ie-Reihe: χlēb «Brot»: χlēbā, snóg «Schnee»: sniegū, brég «Ufer»: briegū, strēlā «schieße»: strēlēc, svjêcā «leuchte»: svjēcēc, dṛēmja «schlummere»: dṛēmāc, řékā «Fluss»: Instr. řekōṇ, žērā «Loch»: Instr. žerōṇ; jěž «Igel»: jěžā, drážěj «Mark»: drážějā.

3. i-Reihe: jíc «gehen»: jīdā, čín «That»: čīnā, pjīšā «schreibe»:

pjīšac, žīlā «neige»: žīlāc, hīšā «niese»: hīχāc, hīdā «werfe»: hīdāc; bjēl «schlug»: bjīlā, pjēl «trank»: pjīlā, čīnēl «that»: čīnīlā.

4. ā/i-Reihe: žīd «Jude»: žādā, sīn «Sohn»: sānā, mlīn «Mühle»: mlānā, dīm «Rauch»: dāmā, pīfā «frage»: pātāc, tīfma «halte»: tīā-māc, līčā «zähle»: lāčīc; šēl «nähte»: šālā, bēl «war»: bālā, sōūžēl «richtete»: sōūžālā.

5. u-Reihe: mūr «Mauer»: mūrā, kūr «Hahn»: kūrā, jūχā «Suppe»: juyōū, pūšcā «lasse»: pūscēc, vūčā «lehre»: vūčīc, kūrā «rauche»: kūrēc; čōūl «hörte»: čālā, vūəbōūl «zog Schuhe an»: vūəbulā.

6. ā/ū-Reihe: lād «Volk»: lādā, dlāg «Schuld»: dlāgā, slūp «Pfosten»: slāpā, lāpjā «schlage»: lāpjīc, lābjā «habe gern»: lābjīc; sōūl «schüttete»: sālā, plōūl «spuckte»: plālā.

7. uə-Reihe: bōūb «Bohne»: būəbā, bōūg «Gott»: būəgā, rōūg «Horn»: rūəgā, stōūg «Schober»: stūəgā, lōūd «Eis»: lūədā, drōūzd «Drossel»: drūəzdā, dōūm «Haus»: dūəmā, zvōūn «Glocke»: zvūənā, kōūn «Pferd»: kūənā, vōūl «Ochse»: vūəlā, vlōūčā «egge»: vlūəčīc, mlōūčā «dresche»: mlūəcēc, mōūvjā «spreche»: mūəvjīc, pūəpjōūl «Asche»: pūəpjēlū; žōr «Kranich»: žūərā, nōr «Taucher»: nūərā, gnōl «Mist»: gnūəjū, lōl «Tal»: lūəjū, pūəkoj «Ruhe»: pūəkojā.

8. ā-Reihe: dōūb «Eiche»: dābā, klōūb «Knäuel»: klābā, krōūg «Kreis»: krāgā, ksōūc «Pfarrer»: ksāzā, lōūkā «Wiese»: Instr. lākōū, mōūkā «Mehl»: Instr. mākōū, sōūzā «richte»: sāzēc, lōūbjā «breche»: lābjīc, lōūčā «binde»: lāčīc.

9. ə-Reihe: čō·ūn «Kahn»: čō·ūnā, pō·ūčā «spüle»: pō·ūkāc, čō·ūčā «krieche»: čō·ūkāc.

Weitere Beispiele zum quantitativen Ablaut s. in der Flexionslehre, besonders in den §§ 119, 120, 135, 140, 149, 175, 176, 202, 209, 212, 217, 223, 228, 236.

## § 58. Der akzentuelle Ablaut.

Die dritte Ablautsart des Slovinzischen, der akzentuelle Ablaut, ist erst im Sonderleben dieser Sprache entstanden. Er beruht darauf, das die Vokale der unbetonten — und zwar nach der heutigen Betonung unbe-

tenten — Silben häufig eine Schwächung erfahren haben, wodurch sie von den betonten Vokalen qualitativ verschieden geworden sind. Ich nenne die Vokalstufe der betonten Silben die Normalstufe, die der unbetonten die Schwachstufe.

Es sind hier folgende Ablautsreihen zu unterscheiden:

	Normalstufe:	Schwachstufe:
1. a-Reihe:	a	a
2. ā-Reihe: a.	āu	ā ō
b.	ā	ō
3. ä-Reihe:	ä	ä e
4. ie-Reihe:	ie	e ä
5. uo-Reihe:	uo	o

Anmerkung. Wollte man die nach § 50 B. entwickelten i-Diphthonge akzentuellen Ablautsreihen als Normalstufenvokale zu Grunde legen, würde sich dem prinzipiell nichts entgegen lassen. Noch grösser würde die Zahl dieser Reihen, wenn man diejenigen der Dialekte heranzöge, unter denen der Stohentiner Dialekt besonders viele wegen seiner Nasalierung aufweist.

Beispiele:

1. a-Reihe (nur vor Nasalen): Gen. Plur. barānōu: Gen. Sing. bāranā «des Widders», scānā «Wand»: dūo-scanā, pānā «des Herrn»: dūo-panā, gāuēl «tadelte»: gānīlā.

2. ā-Reihe: a. Gen. Plur. rābāukōu: Sing. Gen. rābākā Nom. rā-bōk «Fischer», Gen. Plur. trābāuōu: Sing. Gen. trābāčā Nom. trā-bōč «Trompeter», gāūda «spreche»: gādōu, rāūčēl «lud ein»: rāčīlā.— b. Gen. Plur. vogārd: vūo-gōrd «Garten», tārg «Markt»: nā-tōrg, vō-bārciš: vūo-bōrēč «kehre um».

3. ä-Reihe: Gen. Plur. jāzākōu: Sing. Gen. jāzākā Nom. jāzēk «Zunge», Gen. Plur. lelākōu: Sing. Gen. lelākā Nom. lelēk «Ziegenmelker», šāk «Ordnung»: Lok. šākū, drākūjā «drucke»: drākāc, cās-knōu «drückte»: cēsknā.

4. ie-Reihe: Akk. lēlējā: Nom. lelājā «Lilie», Plur. Gen. člōvjē-

kòu: Sing. Nom. člǎvjek «Mensch», stǎjčǎ «Dachtraufe»: Instr. stǎjčǎ, řǎčǎ «sag»: Plur. 2. řǎčǎčǎ, bjǎgǎčǎ «lief»: bjǎgǎ, Lok. Řǎčǎ: vǎ-Rčǎ «in Rotten».

5. uǎ-Reihe: řǎčǎčǎ «Lachs»: Plur. Gen. řǎčǎčǎčǎ, vǎčǎčǎčǎ «Sohn»: Plur. Gen. vǎčǎčǎčǎčǎ, řǎčǎčǎčǎčǎ «gewinne»: řǎčǎčǎčǎčǎčǎ, řǎčǎčǎčǎčǎčǎ «arbeitete»: řǎčǎčǎčǎčǎčǎ.

### § 59. Reste des urslavischen Ablauts.

Um ein vollständiges Bild der slovinzischen Ablauterscheinungen zu entwerfen, ist es nötig, die noch vorhandenen Reste des urslavischen, auf dem indogermanischen beruhenden Ablauts anzuführen. Es kommen hier natürlich nur die Fälle in Betracht, wo sich derselbe in den Formen eines und desselben Wortes findet, nicht die, wo die einzelnen Ablautsstufen auf verschiedene stammverwandte Wörter verteilt sind.

1. Der Ablaut e: o ist nur noch zu erkennen im Präsens der themavokalischen Wurzelverba, wo in der 1. Sing. und 3. Plur. die stammauslautenden Konsonanten hart geblieben, in den übrigen Formen aber erweicht sind. Hierauf beruht der qualitative Ablaut im Präsens der auf Dentale ausgehenden Verben z. B. Sing. 1. řǎčǎčǎ Pl. 3. řǎčǎčǎčǎ aus urslav. \*nesǎ \*nesǎ(tǎ) idg. \*nekǎm \*nekǎnt(i) aber Sing. 2. řǎčǎčǎčǎ aus urslav. \*nesečǎ idg. \*nekesi.

2. Der Ablaut ǎj: oj ist erhalten in pjǎčǎ: řǎčǎčǎ «singen» urslav. \*řǎjǎčǎ: \*pojǎ. Der Ablaut ǎj: ě kann erhalten sein in řǎčǎčǎ: řǎčǎčǎ «giessen» urslav. \*řǎjǎčǎ: \*řǎčǎčǎ, doch ist řǎčǎčǎ wohl eher urslav. \*řǎčǎčǎ.

3. Der Ablaut ǎv: ov ist erhalten in řǎčǎčǎ: řǎčǎčǎ «nennen» urslav. \*řǎvǎčǎ: \*řǎčǎčǎ.

4. Der Ablaut ǎn ǎm: en em (ǎ) ist erhalten in den Verben klǎčǎ: klǎčǎ «fluchen», řǎčǎčǎ: řǎčǎčǎ «drücken» aus urslav. \*klǎčǎ: \*klǎčǎ, \*řǎčǎčǎ: \*řǎčǎčǎ.

5. Der Ablaut ǎr: er ist erhalten bei den Verben wie řǎčǎčǎ: řǎčǎčǎ «nehmen», řǎčǎčǎ: řǎčǎčǎ «sterben» aus urslav. \*řǎčǎčǎ: \*řǎčǎčǎ, \*řǎčǎčǎ: \*řǎčǎčǎ.

6. Der Ablaut ъm: а ist erhalten in dmjā: dīc «blasen» urslav. \*dъmā: \*dātъ.

## ANHANG ZUM VOKALISMUS.

### § 60. Spuren urslavischer Lautgesetze.

Es kann hier nicht meine Aufgabe sein, von sämtlichen urslavischen Lautgesetzen nachzuweisen, in wiefern sie im Slovinzischen Spuren hinterlassen haben. Es können hier nur diejenigen in Betracht kommen, durch welche bei ursprünglich gleichartigen Bildungen lautliche Verschiedenheiten hervorgerufen sind, welche sich bis in die Gegenwart erhalten haben. Dies ist aber nur bei den Verbindungen der Vokale mit vorhergehendem j der Fall und kommen diese daher allein zur Besprechung.

1. Das ursprüngliche o ist im Urslavischen nach j zu e geworden z. B. Part. Prs. Pass. \*nesomъ aber \*znajemъ. Dies Lautgesetz ist noch bemerkbar:

a. In der Flexion der jo-Stämme gegenüber der der o-Stämme im Dat. Sing. z. B. osl. kùǫnéjû wslz. kùǫnévû neben osl. χlǫǫpǫjû wslz. χlǫǫpǫvû und im Dat.-Instr. Dual. z. B. kùǫnémâ neben χlǫǫpǫmâ. Doch kommen auch bei den jo-Stämmen häufig die Formen auf -ǫjû bzw. -ǫvû -ǫma vor, bei den hartgewordenen jo-Stämmen sind sie fast allein üblich. Im Dat. Plur. ist -ǫym aus urslav. -omъ allein gebräuchlich, kùǫnīm ist schwerlich aus urslav. \*konjemъ herzuleiten vgl. § 117, 8.

b. Bei den neutr. jo-Stämmen im Nom.-Akk. Sing. z. B. slǫyncâ «Sonne», sǫrtcâ «Herz», jâjâ «Ei», doch finden sich auch sǫrtcǫ jâjǫ. Das urslav. -išče tritt stets als -išcǫ -ěščǫ auf z. B. mǫrvjîščǫ «Ameisenhaufen», rǫlěščǫ «Spatenstiel».

c. In dem Suffix -jevъ neben -ovъ z. B. ježlǫvī «Igel-», sležlǫvī «Herings-», doch kommen daneben auch ježûǫvī sležûǫvī vor, andererseits aber auch knǫrzlǫvī. Die Weiterbildungen dieses Suffixes, -jevъskъ, -jevъstvo, -jevitъ, haben ihr e überall erhalten z. B. krǫlějšhī «königlich», ksǫžějstvo «Pfarre», Vǫdrějъ.



2. Das urslav. ě aus idg. *ǵi ōi* ist nach j zu i geworden. Dies Gesetz wirkt noch in folgenden Fällen nach:

a. Bei den mask. jo-Stämmen im Lok. Plur. *kàǵníĭ* neben *lěscěĭ*. Ob es auch Formen des Lok. Sing. auf -i giebt, ist nicht zu entscheiden, da hartes -i wie -ě durch -ä vertreten ist und bei den weich gebliebenen und den endbetonten Stämmen nur -ü vorkommt.

b. Bei den fem. ja-Stämmen haben der Dat.-Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Dual. die Endung -ī gegenüber -ä, betont -ie, bei den a-Stämmen z. B. *vàǵní tǵĭ*. Doch stammt dies -ī vielleicht von den i-Stämmen her vgl. § 133, 3.

3. Das ursprüngliche -ons ist nach j zu -ę geworden, während es sonst in -y übergegangen ist. Im Slovinzischen erscheint dies -ę als -ä, betont -ie, im (Nom.-)Akk. Plur. der mask. jo-Stämme, Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. der fem. ja-Stämme, während das -y der harten Stämme in denselben Kasus als -ä, betont oslz. -ǣ wslz. -ǣ auftritt.

Die sonstigen urslavischen Vokalveränderungen sind für die slovinzische Grammatik nicht von Bedeutung.

## B. Konsonantismus.

### 1. Allgemeine Bemerkungen zu den slovinzischen Konsonanten.

#### § 61. Harte und weiche Konsonanten.

Von den slovinzischen Konsonanten sind die meisten hart, weich sind die Verschlusslaute d' k g, die Spiranten *š j ž ě*, die Affrikaten *h ħ*, der Nasal *ń* und die Liquida *l*. Die übrigen Konsonanten sind hart, nur die Labialen sind in Verbindung mit j erweicht.

Der Grad der Erweichung ist bei den einzelnen Konsonanten verschieden. Am stärksten ist sie — von j abgesehen — bei *h ħ š*, sodann bei *ń d' l*, am schwächsten bei den Labialen vor j, wo ich sie unbezeichnet lasse.

## § 62. Stimmhafte und stimmlose Konsonanten.

Stimmhaft sind die Konsonanten b, d, d', ḋ, g, w, v, z, ž, j, γ, γ̇, ž̇, ħ, m, n, ṅ, ɲ, r, l und gewöhnlich l und ř.

Stimmlos sind p, t, ṫ, k, k̇, ɸ, f, s, š, ṧ, č, c, č̇, h und bisweilen l und ř.

Über die Verbindung des v, der Liquiden und Nasale mit stimmlosen Konsonanten ist folgendes zu bemerken:

Bei der Verbindung dieser Laute mit vorhergehendem stimmlosen Konsonanten setzt der Stimmton gewöhnlich erst ein, nachdem der Verschluss oder die Enge des Konsonanten gelöst ist, der erste Teil des Sonorlauts ist demnach stimmlos. Umgekehrt hört bei der Verbindung dieser Laute mit folgendem stimmlosen Konsonanten der Stimmton eher auf, als der Verschluss oder die Enge gebildet wird, hier ist also der zweite Teil des Sonorlauts stimmlos. Dasselbe ist im Auslaut der Fall. Besonders stark fällt dies ins Ohr, wenn der Sonorlaut gedehnt ist vgl. § 63.

## § 63. Gedehte Konsonanten.

Konsonantendehnung ist im Slovinzischen, besonders im Westslovinzischen, häufig vgl. § 90. Sie findet sich sowohl in intervokalischer als auch in antekonsonantischer Stellung und fehlt nur im absoluten und im Sprechtaktauslaut sowie im Anlaut.

Die gedehnten Konsonanten des Slovinzischen zerfallen in Geminaten und lange Konsonanten (nach Sievers' Terminologie). Bei den ersteren liegt die Silbengrenze innerhalb des Konsonanten, sie treten nur in intervokalischer Stellung auf, sèrčcä allein bietet eine postkonsonantische Geminata. Die langen Konsonanten kommen nur antekonsonantisch nach kurzen Vokalen vor.

Die Aussprache der Geminaten und der langen Konsonanten ist insofern dieselbe, als eine Doppelsetzung des Konsonanten nicht stattfindet, sondern nur die Artikulationspause zwischen Bildung und Lösung der

Artikulationsstellung verlängert wird. Die Verschiedenheit beider Gruppen ist darin zu suchen, dass bei den Geminaten die Silbengrenze in dem Konsonanten, bei den langen Konsonanten nach dem Konsonanten liegt.

Streng zu scheiden sind die etymologische und die phonetische Dehnung. Die für die heutige Sprache wichtigste Verschiedenheit der beiden liegt darin, dass die etymologische Dehnung auch nach unbetonten Vokalen auftritt, die phonetische aber nicht. Die etymologische Dehnung bezeichne ich durch Verdoppelung des Konsonanten z. B. vāššī, die phonetische durch einen · vor dem Konsonanten z. B. rā·bā. Weiteres s. in § 90.

Anmerkung. Bisweilen findet sich etymologische und phonetische Dehnung bei demselben Konsonanten z. B. vā·ššī blā·ššī. Hier schliesst die erste Silbe mit dem langen Konsonanten š, während sie bei vāššī vā·sok mit dem kurzen Konsonanten schliesst.

## § 64. Die Labialen.

An labialen Konsonanten besitzt das Slovinzische die bilabialen Verschlusslaute p und b, die bilabialen Spiranten w und v̥, den bilabialen Nasal m und die labiodentalen Spiranten v und f.

Über die Aussprache von p, b, m vor Vokalen und vor Konsonanten ausser j ist nichts zu bemerken, sie gleichen den entsprechenden Lauten des Deutschen. Vor j sind sie etwas erweicht, ihre Aussprache ist die des d. p b m vor i.

Die bilabialen Spiranten w und v̥ kommen nur im Silbenauslaut vor. Die zu ihrer Hervorbringung nötige Enge wird sehr ungleichmässig gebildet, bald sind die Lippen bis auf einen schmalen Spalt geschlossen, so dass das Reibungsgeräusch stark hervortritt, bald ist die Lippenöffnung so gross, dass das Reibungsgeräusch fast ganz verschwindet. Ersteres habe ich besonders nach e- und i-Lauten, letzteres am meisten nach o-Lauten bemerkt, doch war eine Regel nicht zu gewinnen.

Ebenso ist auch bei den labiodentalen Spiranten v und f die Engbildung sehr verschieden. Bald ist die Öffnung zwischen Unterlippe und

Oberzähnen klein und das Reibungsgeräusch stark, bald ist sie gross und das Reibungsgeräusch kaum zu hören. Letzteres ist besonders vor o- und u-Lauten der Fall und zwar am häufigsten in intervokalischer Stellung. Vor j werden v und f immer mit starker Enge gebildet, im Grade der Erweichung gleichen sie dem w und f des Deutschen vor i.

### § 65. Die Dentalen.

An rein dentalen Lauten besitzt das Slovinzische die Verschlusslaute t und d, die Spiranten s, z, š, ž, die Affrikaten c, ʒ, č, ʒ und die Nasale n und ŋ.

Die dentalen Konsonanten bedürfen keiner weiteren Besprechung, da sie vollständig den entsprechenden Lauten des Deutschen gleichen. Das ŋ gleicht dem p. ŋ.

### § 66. Die Zerebralen.

Die zerebralen Konsonanten ʈ und ɖ treten nur nach r und ř auf. Sie gleichen dem ʈ und ɖ des Schwedischen. Bisweilen glaubte ich nach r auch ein zerebrales ɳ zu hören, doch habe ich es nicht mit Sicherheit feststellen können.

### § 76. Das d'.

Das d', welches nur in dem Worte d'ŕjĕt «Kelle» im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vorkommt, ist dorsalalveolares d und ähnelt dem russ. дб.

### § 68. Die Palatalen.

An palatalen Konsonanten besitzt das Slovinzische die hinterpalatalen Verschlusslaute k und g, die hinterpalatalen Spiranten ɣ und ʝ, die vorderpalatalen Spiranten ʃ und j und die vorderpalatalen Affrikaten tʃ und dʃ.

Die hinterpalatalen *k, g* gleichen in der Aussprache den d. *k, g* vor *i*-Lauten, die ihnen entsprechenden Spiranten sind *χ, γ*, deren Enge etwas weiter nach hinten gebildet wird als die des deutschen *ich*-Lauts.

Der vorderpalatale Spirant *χ* gleicht ungefähr dem d. *ich*-Laut, doch wird die Enge etwas weiter nach vorn gebildet. Derselbe Laut findet sich in der Affrikata *h*, welche ungefähr wie *tχ* gesprochen wird. Ebenso wird *h* wie *dj* gesprochen. Die *t d* werden hierbei an dem Grenzpunkt der palatalen *k g* und der erweichten *t d* artikuliert. Das *χ* ähnelt oft dem p. *ś*.

Schwierig ist die Bestimmung des *j*. Sehr häufig wird es als *j* gesprochen, ebenso häufig aber auch als palatale Spirans, ja nach *p* sogar als *χ* (z. B. *pχjəs*). Irgendwelche Regel habe ich nicht finden können.

### § 69. Die Gutturalen.

An gutturalen Konsonanten sind vorhanden die Verschlusslaute *k* und *g*, die Spiranten *χ* und *γ* und der Nasal *ŋ*.

Die Verschlusslaute *k g* werden gesprochen wie die d. *k g* vor den nichtpalatalen Vokalen; das *χ* ist das tiefgutturale *ch* der Schweizer; *γ*, welches fast nur in deutschen Lehnwörtern auftritt, ist das spirantisch gesprochene norddeutsche *g*; *ŋ* endlich, welches ebenfalls nur in Fremdwörtern auftritt, gleicht dem Nasal des d. *Gang*.

Das nur in Fremdwörtern auftretende *h* gleicht dem d. *h*.

### § 70. Die Liquiden.

Von den slovinzischen Liquiden sind *r, ř* und *l* hart, *l* weich.

Das *r* ist das gerollte *r* des Polnischen, es bleibt auch auslautend *r*, wird also nicht wie im Deutschen zum irrationalen Vokal. Es ist (mit der in § 62 erwähnten Modifizierung) stets stimmhaft.

Das *ř* besteht aus einer kurzen Vibration der Zungenspitze und einem unmittelbar folgenden zerebralen *ž* oder *š*. Bisweilen hört man für *ř* auch *f*, d. i. *r*→zerebrales *ž* oder *ś*. Vor und nach Vokalen ist *ř* stimmhaft (mit der Modifizierung nach § 62), zwischen stimmlosen Konsonanten

(z. B. in zavjĭtřk) und postkonsonantisch im Auslaut (z. B. in přātř) stimmlos.

Das l ist das «mittlere» l, ein ě kommt nicht mehr vor. Das l ist (mit der Modifizierung des § 62) stimmhaft, in Fällen wie klňā, rez-māslň ist es bisweilen stimmlos. Immer stimmlos ist es in Lšļevø (aber nā-Lševjā mit stimmhaftem l).

Das ĭ, welches nur in Vi. d'ĭjĭet erscheint, ist das «weiche» l des Polnischen.

## 2. Das Verhältnis des slovinzischen Konsonantismus zum urslavischen.

### a. Das urslavische Konsonantensystem und seine Vertretung im Slovinzischen.

#### § 71. Das urslavische Konsonantensystem.

Das Urslavische besass anfangs folgende Konsonanten:

Verschlusslaute: p b t d k g

Spiranten: v s z ch

Nasale: m n

Liquidae: r l

Halbvokal: j (j).

Durch die von den palatalen Vokalen ausgehende Erweichung und die Verbindung der Konsonanten mit j wurde das Konsonantensystem des Urslavischen um folgende Laute vermehrt:

Affrikaten: č dž ě dž'

Spiranten: š š' ž'

Nasal: ŋ

Liquidae: ř ĭ.

Dazu kommen noch die Dentalverbindungen tj und dj, welche eine bisher noch nicht genau bestimmte Veränderung erlitten haben, und die

Verbindungen kt und cht, welche ebenfalls schon damals eine Veränderung erfuhren. Das dž ging überall ausser nach ž in ž über.

Dass die Labialen p b v m durch j affiziert wurden, ist nicht nachweisbar.

Die ursprünglichen Konsonanten ausser j waren hart, die neu entstandenen sowie die Verbindungen tj dj kt cht weich.

## § 72. Die Labialen p b v m.

### A. Regelmässige Vertretung der urslavischen Labialen im Slovinzischen.

1. Vor den nichtpalatalen Vokalen und vor Konsonanten sind die Labialen unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. \*patritь: slz. pātrēc «sehen» p. patrzyć, urslav. \*popelь: slz. pàǽpjòł «Asche» p. popiół, urslav. \*puchnātь: slz. pūχnòuc «schwellen» p. puchnąć, urslav. \*pytatь: slz. pātāc pīta «fragen» p. pytać, urslav. \*pъstьka: slz. pějstka «harter Kern» p. pestka, urslav. \*platitь: slz. plācēc «zahlen» p. placić, urslav. \*pręstь: slz. přāsc «spinnen» p. prząść, urslav. \*skopь: slz. skūǽp «Hammel» p. skop; urslav. \*baba: slz. bābā «Weib» p. baba, urslav. \*bostь: slz. būǽsc «stossen» p. bóśc, urslav. \*buda: slz. būdā «Bude» p. buda, urslav. \*bykь: slz. bík «Ochse» p. byk, urslav. \*bъzь: slz. bējs «Hollunder» p. bez, urslav. \*blāditь: slz. blāžēc «irren» p. błądzić, urslav. \*broditь: slz. brūǽžēc «waten» p. brodzić, urslav. \*bobь: slz. bóǽb «Bohne» p. bób; urslav. \*vabitь: slz. vābjic «locken» p. wabić, urslav. \*voda: slz. vūǽdā «Wasser» p. woda, urslav. \*vydra: slz. vādrā «Fischotter» p. wydra, urslav. \*vъšь: slz. vējš «Laus» p. wesz, urslav. \*chlěvь: slz. χlév «Stall» p. chlew; urslav. \*matь: slz. māc «Mutter» p. mać, urslav. \*moktь: slz. mūǽc «Kraft» p. moc, urslav. \*mucha: slz. mūχā «Fliege» p. mucha, urslav. \*myto: slz. mīte «Lohn» p. myto, urslav. \*mъchь: slz. mējχ «Moos» p. mech, urslav. \*orzumь: slz. rūǽžēm «Verstand» p. rozum.

2. Vor den palatalen Vokalen ě e i ě ь sind die Labialen zu pj bj vj mj geworden.

Beispiele: Urslav. \*pěna: slz. pjānā «Mundschaum» p. piana, urslav. \*pektъ: slz. pjěc «backen» p. piec, urslav. \*pitъ: slz. pjīc «trinken» p. pić, urslav. \*pětъ: slz. pjīc «spannen» p. piać, urslav. \*pъsъ: slz. pjļs «Hund» p. pies; urslav. \*běda: slz. bjêdā «Not» p. bieda, urslav. \*bitъ: slz. bjīc «schlagen» p. bić; urslav. \*věra: slz. vjārā «Glaube» p. wiara, urslav. \*vedro: slz. vjêdro «Wetter» p. wiodro, urslav. \*vitъ: slz. vjīc «winden» p. wić, urslav. \*světъ: slz. svjātī «heilig» p. święty, urslav. \*vъsъ: slz. vjļs «Dorf» p. wieś; urslav. \*měritъ: slz. mjļřěc «messen» p. mierzyć, urslav. \*medъ: slz. mjōud «Honig» p. miód, urslav. \*męso: slz. mjāsø «Fleisch» p. mięso, urslav. \*mъčъ: slz. mjļěč «Schwert» p. miecz.

3. Urslav. pj bj vj mj sind durch slz. pj bj vj mj vertreten.

Beispiele: Urslav. \*drapjā: slz. drāpjā «kratze» p. drapje, urslav. \*vabjā: slz. vāxbjā «locke» p. wabię, urslav. \*mъlvjā: slz. mōuvjā «spreche» p. mówię, urslav. \*dřēmjā: slz. dřēmjā «schlummere» p. drzymię.

4. Antekonsontisch und im Auslaut sind die aus pъ bъ mъ und pj bj mj entstandenen ṕ b́ ḿ zu p b m geworden.

Beispiele: Urslav. \*cholpъcъ: slz. χlūpc «Knecht» p. chłopiec, urslav. \*kъlpjъ: slz. kè·up «Schwan» os. kołp, urslav. \*rybъnъ: slz. ríbnī «fischreich» p. rybny, urslav. \*drabъ: slz. drāub «Laiter» p. drab, urslav. \*dymъnъ: slz. dímnī «Rauch-» p. dymny, urslav. \*osmъ: slz. vūesēm «acht» p. ośm.

## B. Abweichungen in der Vertretung der Labiale.

### 1. Urslav. p.

a. Das auslautende ṕ ist zu p̣χ geworden in kè·up̣χ «Schwan» urslav. \*kъlpjъ. Die lautgesetzliche Form ist kè·up, kè·up̣χ hat sein ṕ aus den obliquen Kasus (Gen. kè·upjā usw.) bezogen.

b. pt ist zu ft geworden in ftāuχ «Vogel» urslav. \*pътachъ kasch. ptōχ.

c. pn ist zu kn geworden in vāuknø «Kreide» urslav. \*vapъno p. wapno.



## 2. Urslav. b.

bn ist zu mn geworden in vǫmnec «über Nacht» urslav. \*obr nokъ, skǫmnac «zupfen» kasch. Heist. skǫbnac, drǫmně «Zwerg» urslav. \*drobъneje vgl. p. drobny, vǫsōumjā aus \*vǫsōumnā «besonders» neben vǫsōubnī.

Anmerkung. Der Übergang von bn zu mn ist älter als die Monophthongisierung des uǫ vor Nasalen im Westslovinzischen, wie Ga. vǫmnec W. vǫmnoc GGa. drǫmně zeigen.

## 3. Urslav. v.

a. Das silbeauslautende v aus urslav. vъ ist nach langstufigem o und u zu ǫ geworden: urslav. \*golvъka: slz. glōǫkā «Köpfchen», urslav. \*korvъ: slz. krōǫ «der Kühe», vorslz. \*šruvъka: slz. šrǫǫkā «kleine Schraube», vorslz. \*huvъ: slz. hǫǫ «der Hauben». Wo sich hier v bzw. f findet, ist es von verwandten Wörtern aus wieder hergestellt.

b. Nach langstufigem a ist silbeauslautendes v aus urslav. vъ zu ǫ und weiter zu ǫ geworden: urslav. \*lavъka: slz. lǫǫkā «kleiner Steg», urslav. \*stavъ: slz. stǫǫ «Teich». Über den Übergang des unbetonten ǫ in ǫw ǫwъ s. § 85 B.

c. Das aus urslav. vъ vjъ entstandene v̑ ist verschieden behandelt:

α. Nach langstufigem ā ist v̑ im Inlaut und Auslaut zu ǫ und weiter zu ǫ geworden: urslav. \*pravъda: slz. prǫǫdā «Wahrheit», urslav. \*žeravjъ: slz. žǫǫrǫǫ «Kranich».

Anmerkung. Da urslav. -avъ und -avjъ in -ǫ zusammengefallen sind, ist eine Flexion žǫǫravā neben žǫǫravjā entstanden. Danach kann ščǫǫ Gen. ščāvā «Sauerampfer» ebenso gut mit p. szczaw szczawiu wie mit abg. štavъ identisch sein.

β. Nach den Kurzstufenvokalen e und o ist v̑ in den Suffixen -evъskъ -ovъskъ und -evъstvo -ovъstvo zu ĭ geworden vgl. § 50 A. 1. c.

γ. Nach den übrigen Vokalen ist v̑ zu v geworden und geblieben z. B. gōǫvne «Kot» urslav. \*govъno, lāčivnī «Kien-» urslav. \*lučivъnъ, cǫrhǫv «Kirche» urslav. \*cъrkъvъ. Nur nach langstufigem o im Auslaut ist die Behandlung des v nicht ganz klar. Hierfür giebt es nur das eine

Beispiel urslav. \*olovъ urslz. \*volōv p. olōw «Blei», welches im Ost-slovinischen als vùqlōj Gen. vùqlōjù, im Westslovinischen als vùqlōu Gen. vùqlōvù auftritt. Von diesen muss vùqlōu lautgesetzlich sein, vùqlōj kann sein j von den obliquen Kasus bezogen haben. Die Gen. Plur. vjěrglōu zu vjěrglōvje «Scheitel», pŕislōu zu pŕislōvje «Sprichwort», pēsādlōu zu pēsādlōvje «Feuerstelle» können nichts beweisen, da der Nom. Plur. vjěrglōvā pŕislōvā pēsādlōvā heisst.

d. Urslav. vi ist, soweit es nicht durch vji vertreten ist, verschieden behandelt:

α. In den Suffixen -avica -ovica -ovicъ -evitjъ -ovitjъ -ovišče -ovina -ovizna ist es über v zu j geworden, ebenso das slz. vi in Stějčāno aus \*Stovętino vgl. § 50 A. 1. d.

β. Im Dat. Sing. haben die o- und jo-Stämme für urslav. -ovi -evi die Endung oslz. -ejù -ejù wslz. -evù -evù. Diese Verschiedenheit kann nur durch die Annahme erklärt werden, dass urslav. -ovi -evi zunächst zu -ov -ev und dies im Westslovinischen zu -ov -ev geworden, im Ost-slovinischen aber geblieben ist. Diese Endungen wurden dann durch das -à der o-Stämme erweitert, -evù -evù blieben und -ovù -evù wurden zu -ejù -ejù.

Anmerkung. Da hiernach eine zeitliche Differenz beim Übergang von -v zu -v zwischen West- und Ostslovinisch anzunehmen ist, ist vielleicht vùqlōj ebenso lautgesetzlich wie vùqlōu.

e. vm ist zu mn geworden in rōumnĭ «gleich, eben» urslav. \*orvъnъ p. rōwny.

Anmerkung. Auch dieser Übergang ist ebenso wie der von bn zu mn älter als die Monophthongisierung von uę vor Nasalen im Westslovinischen, wie Ga. rŭmnāc W. rŭmnāc «gleichen» neben oslz. rŭmnāc zeigt.

f. vl ist zu gl geworden in glāusnĭ «eigen» p. wlasny.

4. Urslav. m.

a. mš ist zu pš geworden in pšācā «Eintagsfliege» urslav. \*mŕšica p. mszyca.

b. *mj* ist nach *z* zu *ń* geworden in *vějzńą* «nehme» aus \**vejzma* urslav. \**vъzъmę* und in *zńfjă* «Natter» (neben *žmjfjă*) urslav. \**zmija* p. *žmija*.

c. Für *m* findet sich *v* in *mjivə* «vorbei» p. *mimo*.

d. Das *ń* in *ńlędvjěz* «Bär» urslav. \**medvěď* ist wohl durch Anlehnung an *ńlę* «nicht» entstanden.

e. In der Endung des Instr. Sing. Mask. und Neutr. hat das Slovinzische für p. -em (urslav. -ъmъ) -ą. Dass diese Formen identisch sind, glaube ich nicht, da vor -ą die Gutturale unverändert bleiben, während sie vor *ъ* sonst als *h* *h* *č* erscheinen (vgl. § 84 A. 2.) und der Übergang eines *ъ* in *a* vor *m* sonst nicht vorkommt. Ich halte dies -ą für ein urslav. -ą, die Instrumentalendung der o-Stämme. Dagegen wird das -ą von *tă* «dort» p. *tam* urslav. \**tamъ* erst im Slovinzischen aus -am entstanden sein.

f. In der Endung des Instr. Plur. erwartet man für urslav. -mi slz. -mjī, es heisst aber -mī. Zur Erklärung s. § 117, 9.

### C. Dialektisches.

1. In allen Dialekten ausser im Kluckener ist das *ý* der Gruppe *čv* vor nichtpalatalen Vokalen zu *v* geworden: gslz. *čvārđi* «hart» Kl. *čvjārđi*, gslz. *čvārtī* «vierter» Kl. *čvjārtī*, gslz. *čvəgə* «vier» Kl. *čvjəgə*. Dagegen gslz. *čvjərc* «Viertel», *čvjěrc* «Heimchen».

2. Silbeauslautendes *v* und daraus entstandenes *f* ist im Kluckener Dialekt überall, im Holzkathen-Schulpiner nach *ou* zu bilabialem *w* bzw. *ʋ* geworden: Kl. H. *gōuwnə* «Kot» gslz. *gōuvnə*, Kl. H. *vōuʋfs* «Hafer» gslz. *vōuʋfs*, Kl. *χlěw* «Stall» gslz. *χlěv*, Kl. *sěwnī* «Saat» gslz. *sěwnī*, Kl. *lăčīwnī* «kienig» gslz. *lăčīvnī*, Kl. *dăwnlęši* «älter» gslz. *dăvnlęši*, Kl. *děχtownī* «dicht» gslz. *děχtəvnī*.

3. Im Gross-Garder Dialekt hat *vjīmja* «Euter» erweichtes *v* gegenüber gslz. *vīmja*.

### D. Schwund von Labialen.

Schwund ist unter den Labialen nur beim *v* nachweisbar.

1. Im Silbenauslaut ist *v* durch Übergang in *u* (*u*) und *j* geschwunden in den oben unter B. 3. a. b. c. d. α. angeführten Fällen.

2. Postkonsonantisch ist *v* geschwunden

a. nach den Gutturalen *k g χ* vor urslav. *o*: urslav. \*skvorьсь: slz. skórc «Staar» abg. skvorьсь, urslav. \*gvozдь: slz. góуzъ «Nagel» p. gwóздъ, urslav. \*chvorь: slz. χορί «krank» russ. хвориѣ, urslav. \*chvojьka: slz. χόικā «Fichte» vgl. č. chvůj, urslav. \*chvostь: slz. χυόśc «Schachtelhalm» russ. хвостъ, urslav. \*chvorstь: slz. χροúst «Reisig» abg. chvrastь;

b. in den Wörtern sārka «Elster» abg. svraka, dàρνíca «Stube» polab. dvārnaíca, kapùρνíca «Rauchhaus» wohl zu lit. kvāpas «Dampf», scír scāřā «Aas» urslav. \*stьrvь p. scierw, Vi. čeřùní St. čeřùní Ga. čeřùní W. čeřùní neben Kl. H. Vi. čěrvjùní «rot» urslav. \*čьrvь ap. czerzwiony, dьpjěřā «eben erst» vgl. abg. topрьvo.

3. Intervokalisch ist *v* geschwunden

a. als hartes *v* in den Wörtern kāу kāуš «wessen» neben kùρνā kùρνōš, tāу tā «des» neben tļevā, nā «des» neben nevā, jā «seiner» neben jļevā, dūbrā neben dūbrévā, nāžļēnā «Bräutigam» neben nāvēžļēnā, Šānōude «Schönwalde» Adj. šānōuchī neben šānōvōuchī, žōut «Bauch» neben žāvet;

b. als erweichtes *v* in den Wörtern zùqjā «nenne» urslav. \*zovā, vāglejā «Kohlen» kasch. kabatk. vāglevjā, nāstā «Frau» urslav. \*nevěsta, člějk «Mensch» neben člūqvjeķ, osz. vùløjū «des Bleis» (aber Instr. vùløjvja) p. ołowiu, osz. Endung des Dat. Sing. Mask. -øjū aus \*-ovū.

4. Interkonsonantisch ist *v* geschwunden in pjļēršī «erster» urslav. \*pьrvьšь p. pierwszy.

5. Das urslavische Präfix *vъz-* ist in den meisten Fällen zu *z-* geworden: zgōуrā «hinauf», zrùosc «aufwachsen», zdvjīgāc «emporheben». Geblichen ist das *v-* nur in vzíc «nehmen», fstāc «aufstehen», fstāpjic «hinaufsteigen», fskūqknōuc «aufspringen».

## § 73. Die Dentalen t d s z n.

A. Regelmässige Vertretung der urslavischen Dentalen im Slovinischen.

1. Vor den nichtpalatalen Vokalen und vor Konsonanten sind die Dentalen unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. \*tajiť: slz. tājīc «verbergen» p. taić, urslav. \*topiti: slz. tǝpjić «schmelzen» p. topić, urslav. \*ty: slz. tǎ «du» p. ty, urslav. \*tapъ: slz. tapí «stumpf» p. tǝpy; urslav. \*datъ: slz. dǎc «geben» p. dać, urslav. \*do: slz. dǝǝ «zu» p. do, urslav. \*dunať: slz. dǎnǝǝc «blasen» p. dunać, urslav. \*dǎbъ: slz. dǝǝb «Eiche» p. dǎb, urslav. \*drǝska: slz. dǝjskǎ «Brett» p. deska; urslav. \*sadlo: slz. sǎdlǝ «Schmer» p. sadlo, urslav. \*sova: slz. sǝǝvǎ «Eule» p. sowa, urslav. \*sypati: slz. sǎpǎc «schütten» p. sypać, urslav. \*suchъ: slz. sǎǝí «trocken» p. suchy, urslav. \*sǎkъ: slz. sǎk «Ast» p. sǝk; urslav. \*za: slz. zǎ «hinter» p. za, urslav. \*zybati: slz. zǎbǎc «schaukeln» abg. zybati, urslav. \*zǎbъ: slz. zǝǝb «Zahn» p. zǎb; urslav. \*na: slz. nǎ «auf» p. na, urslav. \*noga: slz. nǝǝǝ «Fuss» p. noga, urslav. \*nǎkati: slz. nǎkǎc «treiben» p. nǝkać; urslav. \*trocha: slz. trǝǝǝǎ «Bischen» p. trocha, urslav. \*tvoriti: slz. tvǝǝǝc «schaffen» p. tworzyć; urslav. \*drapati: slz. drǎpǎc «kratzen» p. drapać, urslav. \*dvorъ: slz. dvǝr «Hof» p. dwór; urslav. \*skotъ: slz. skǝǝt «Vieh» p. skot, urslav. \*slabъ: slz. slabí «schwach» p. słaby, urslav. \*stǎpiti: slz. stǎpjić «treten» p. stǎpić, urslav. \*svorbъ: slz. svǎrb «Krätze» abg. svrabъ; urslav. \*znojъ: slz. znǝǝ «grosse Kälte» p. znǝǝ.

Auch vor den ursprünglich weichen Konsonanten sind die Dentale anscheinend unverändert, doch zeigt die Behandlung der vorhergehenden Vokale, dass sie hier einst erweicht gewesen sind: urslav. \*vǝtrǝnъ: slz. vjetrǝní «windig» p. wietrzny, urslav. \*vedrǝ: slz. vjǝdǝǝ «im Wetter» p. wiederze, urslav. \*jǝdrǝnъ: slz. jǝdrǝní «kräftig» p. jǝdrny, urslav. \*nesli: slz. nǝsli «tragen» p. nieśli.

2. Vor den palatalen Vokalen ǝ e i ǝ und nicht geschwundenem ǝ sind die Dentale erweicht. In der heutigen Sprache ist die Erweichung

nur noch bei *ń* geblieben, die erweichten *t d' ś ź* erscheinen als harte *c z s z*.

Beispiele: Urslav. \*stěna: slz. scānā «Wand» p. ściana, urslav. \*tektъ: slz. ciec «laufen» p. ciec, urslav. \*tichъ: slz. cāχī «still» p. cichy, urslav. \*tętъ: slz. cíc «hauen» p. ciąc, urslav. \*kotъlъ: slz. kùøcěl «Kessel» p. kociel, urslav. \*dětę: slz. zêcā «Kind» p. dziecię, urslav. \*desętъ: slz. zięsinc «zehn» p. dziesięć, urslav. \*divъ: slz. zāví «wild» p. dziwy, urslav. \*dъrna: slz. zārñā «Rasen» vgl. russ. дернъ; urslav. \*sējā: slz. sļējā «säe» p. sieje, urslav. \*sedmъ: slz. sōŕdmī «siebenter» p. siódmy, urslav. \*sъrna: slz. sārñā «Reh» russ. cepна; urslav. \*zemja: slz. zļēmjä «Erde» p. ziemia, urslav. \*zima: slz. zāmā «Winter» p. zima, urslav. \*zębnať: slz. zābnōuc «frieren» p. ziębnać, urslav. \*zъrno: slz. zārñe «Korn» p. ziarno; urslav. \*ne: slz. ñlę «nicht» p. nie, urslav. \*nēmъ: slz. ñemí «stumm» p. niemy.

3. Vor dem nicht erhaltenen *ъ* ist, wie die Weichstufe vorhergehender palataler Vokale zeigt, ursprünglich ebenfalls die Erweichung eingetreten.

a. Im Auslaut sind die erweichten *t d' zu* (jetzt harten) *c z* geworden, *ń* hat nach den § 50 B. 1. angeführten Gesetzen ein *ï* vor sich entwickelt und ist dann hart geworden, nur nach unbetontem *e* ist es weich geblieben, bei *s* und *z* ist überhaupt keine Veränderung zu bemerken.

Beispiele: Urslav. \*kostъ: slz. kùøsc «Knochen» p. kość, urslav. \*šestъ: slz. šļøsc «sechs» p. sześć, urslav. \*pamętъ: slz. pāmjāc «Gedächtnis» p. pamięć; urslav. \*gvozdbъ: slz. gōŕzz «Nagel» p. gwóźdź, urslav. \*povodbъ: slz. pùøvōŕzz «Überschwemmung» p. powódź, urslav. \*čeljadъ: slz. čļēlōz «Gesinde» p. czeladź; urslav. \*dъnъ: slz. zēñ «Tag» p. dzień, urslav. \*ognъ: slz. vøøñ «Feuer» p. ogień, urslav. \*jablonъ: slz. jāblōñ «Apfelbaum» p. jabłoń; urslav. \*gāsъ: slz. gās «Gans» p. gęś, urslav. \*vъsbъ: slz. vļļs «Dorf» p. wieś, urslav. \*galāzъ: slz. gālōuz «Galgen» p. gałąź.

b. Im Inlaut sind *t d' zu t d* geworden, *ń* hat nach § 50 B. 1. ein *ï* vor sich entwickelt und ist dann ausser nach unbetontem *e* zu *n* geworden, *ś ź* sind wie überall durch *s z* vertreten.

Beispiele: Urslav. \*tъnъ: slz. tňā «baue» p. tne, urslav. \*polъno: slz. plōtne «Leinwand» p. plōtno, urslav. \*otъcъ: slz. vōtc «Vater» p. ojciec, urslav. \*kostъmi: slz. kōstmī «mit Knochen», urslav. \*šestъ na dъsъte: slz. šestnāyscā «sechzehn» p. sześcińskie; urslav. \*dъne: slz. dnā «des Tags» p. dnia, urslav. \*dъrъ: slz. dřā «reisse» p. drę, urslav. \*vodъnъ: slz. vōdnī «Wasser-» p. wodny, urslav. \*radъca: slz. rāytcā «Ratsherr» p. radzca; urslav. \*konъcъ: slz. kōync «Ende» p. koniec, urslav. \*malъnъkъ: slz. malīnhī «winzig» p. maleńki, urslav. \*nadъnъdъ: slz. nādeńdъ «rücke an».

Anmerkung. Die Ausnahmen beruhen auf Analogiebildung. So sind z. B. pjincnāyscā, šestnāyscā, zřevjincnāyscā von pjīnc šlęsc zřevjinc, die Instr. kōscmī lęzmī zecmī von kūqsc lāzā zřcā beeinflusst, lęchī «menschlich» verdankt sein c nicht dem Einfluss eines ѣ, sondern es ist lētshī aus \*ljudъskъ. Slz. vō'ic statt vōtc ist polnisches Lehnwort.

## B. Abweichungen in der Vertretung der urslavischen Dentale.

### 1. Die Verschlusslaute t und d.

a. Nach r ř sind die dentalen t d zu zerebralen ȥ ȥ geworden: slz. nōrt «Ecke» p. nurt, slz. vāgōrd «Garten» p. ogród, slz. vōgārđnī «Garten-» p. ogrodny; slz. kārť «Strandhafer» p. chróst, slz. bārđā «Furche» p. brózda.

b. Urslav. t ist vor erweichtem v zu č geworden: čvjārđī «hart» urslav. \*tvъrdъ p. twardy, slz. čvjleržec «behaupten» urslav. \*tvъrditsъ p. twierdzić. Dagegen ist d unverändert geblieben: slz. dvjígnoyc «heben» p. dźwignąć, slz. řlędvjēz «Bär» p. miedźwiedź.

c. Vor dem Suffix -ъba ist t über đ zu z geworden in svāzba «Hochzeit» urslav. \*svatъba p. swadźba.

d. Das urslav. \*tъma «Finsternis» ist dem p. čma entsprechend zu slz. cmā geworden.

e. In den Wörtern pārpōrč «Farnkraut» urslav. \*papōrъ p. paproć, zānōkčičā «Nietnagel» urslav. \*zanogъtica p. zanokcica, pēdnōkčičā (neben pēdnōkčicā) «Nagelgeschwür» urslav. \*podъnogъ-

tica und den mit dem Suffix -ina -izna gebildeten Ableitungen der et-Stämme z. B. celăčină celăčiznă «Kalbfleisch» (neben celăcănă celăcěznă) urslav. \*teletina p. cielecina ist das ursprüngliche t durch č vertreten. Von diesen ist celăčină durch Anlehnung an das Adj. celăči (vgl. § 74 B. 2.) entstanden, zănùekčică und podnùekčică werden ihr č von den zahlreichen Wörtern auf -čica bezogen haben und für pār-pôrč, welches Mask. ist, wird von einem \*paportjъ auszugehen sein, vgl. § 74 B. 2.

e. Das ursprüngliche d' ist durch z vertreten in vāžādlo neben vāžādlo «Gebiss» urslav. \*adidlo p. wędzidło und in St. wslz. žiələuz žiələzā «Eichel» neben Kl. H. Vi. žiələuz žiələzā urslav. \*želędъ neben \*želędъ p. żołędź. Für žiələuz wird von einem \*želędjъ auszugehen sein vgl. § 74 B. 2., das z in vāžādlo kann durch Dissimilation gegen das zweite d entstanden sein oder es ist eine Anlehnung an vāžěl «Knoten».

f. Slz. dějzā «Butterbüchse» ist wohl nicht das p. dzieza urslav. \*dēža, sondern Fremdwort.

g. Die Lautgruppe žž ist zu žž geworden in dūęžžęš «wartest» aus urslav. \*dožъdešъ.

h. Das d ist zu g geworden in smārglānā «Faulbaum» aus \*smordlina, žāglō «Stachel» urslav. \*žędlo p. żądło, vjāgnōuc «welken» neben vjādnouc, mglāuc «in Ohnmacht fallen» neben mdlāuc, doch ist dies vielleicht durch ein dem p. mgleć entsprechendes Wort beeinflusst, ausserdem in Vi. gōyslā neben sonstigem dōyslā «Zahnfleisch». Scheinbar ist d zu k geworden in klābāc «ausböhlen» p. dźubać, doch kann man hier an Beeinflussung durch klāc «picken» p. kluć und durch d. klaben denken.

i. t für sonstiges d bietet gārcěl «Kehle» p. gardziel, umgekehrt d für t žięgne «Rogen» kasch. Heist. cęgnō.

## 2 Die Spiranten s und z.

a. Die Verbindungen rs und rz sind vor Konsonanten zu ř geworden: karčmāřhi «Krüger-» urslav. \*kыrcьmarьskъ p. karczmarski, gārc «Handvoll» urslav. \*gъrstъ p. garśc, pjieřceń «Ring» urslav. \*pъrstenъ



p. pierścień, mǵarnòuc «frieren» urslav. \*mǵrznatъ p. marznąc, bǵrdǵa «Furche» urslav. \*borzda p. brózda. Hierher gehört auch řnòuc «schneiden», das aus urslav. \*rǵznatъ wohl über die Zwischenstufen \*řznoc \*rznoc \*rǵnoc herzuleiten ist.

Anmerkung. In den Nom. knǵrz mǵrz pǵvǵorz ist der Übergang in ř unter dem Einfluss der übrigen Kasus, in pǵrsc neben pǵrc «Ferkel» durch Anlehnung an pǵrsa, in mǵlǵrznòuc «zum Ekel werden» durch Anlehnung an mǵlǵrzec unterblieben.

b. Die Gruppen sš und sč sind zu šš und šč geworden: vǵššī «höher» neben vǵsùqhi, blǵššī «näher» neben blǵshī, ščǵ «pisse» urslav. \*sčǵa vgl. Inf. scǵc, ščlǵc «Hechel» urslav. \*sčetъ polab. sǵcit.

Die Präposition s ist auch vor č geblieben z. B. sčīm «mit wem». Dagegen tritt das Präfix s- vor č als s- und š- auf: sčǵrníc ščǵrníc «schwärzen», sčùqšǵc ščùqšǵc «herabkämmen». Ebenso tritt das Präfix rǵz- vor š č ž als rǵs- rǵz- und rǵš- rǵž- auf z. B. rǵsšǵřec řǵš-šǵřec «ausbreiten», rǵsčùqšǵc rǵščùqšǵc «auseinanderkämmen», rǵzžǵǵc rǵžžǵǵc «zersägen». Das hier das s z geblieben ist, ist durch den Einfluss der sonstigen Bildungen mit s- rǵs- rǵz- bewirkt.

Anmerkung. Auch in Wörtern wie dǵšcǵcǵ «Brettchen» ist das s in Anlehnung an das Primärwort dǵškǵ geblieben.

c. In den Wörtern šīšǵ zu sǵsǵc «zischen», šùšǵǵ «Dürre» neben sùšǵǵ, šǵšmjeń «Platte von Dachrohr» kasch. Pobł. sǵszmień ist das s durch Assimilation an das folgende š, in lǵqžǵš aus d. Logis an das vorangehende ž zu š geworden.

d. zm ist zu nm geworden in St. želǵnmī aus želǵzmī (wslz.) Instr. Plur. zu žlǵlǵz «Eichel».

e. Das urslav. \*bezъ p. bez «ohne» erscheint im Slovinzischen als bǵš (vor stimmhaften Konsonanten bǵž).

### 3. Urslav. n.

a. nř ist zu mř geworden in mřùqst «Laich» urslav. \*nerstъ russ. нерестъ.

b. n ist wohl durch Dissimilation zu l geworden in sählelñík «Tuchmacher» neben sähējññík und in bābēl «Trommel» p. bēben.

c. Nach I. I. Mikkola Изв. отъ русск. яз. II 425 ist rn zu rn geworden in stārnā «Flunder» aus \*stārna vgl. kasch. Heist. stōrnōv Gen. stōrnī und in Gārñāu «Garde», doch ist letzteres eher \*gordñnaja als \*gordññja.

d. kñ ist wie im Polnischen zu ks geworden: ksōyc «Pfarrer» p. ksiadz urslav. \*kñędzь, ksāžēc «Mond, Monat» p. księżyc urslav. \*kñężicь.

### C. Schwund von Dentalen.

#### 1. Das t ist geschwunden:

a. In der Gruppe stl: slūp «Pfosten» urslav. \*stьlpь, Slāpsk «Stolp» vgl. Stē·ųpshī.

Anmerkung. Wörter wie stlūc urslav. \*stьlktь, stlāčic urslav.

\*stьlčitь können für die Erhaltung der Gruppe stl natürlich nichts beweisen.

b. In der Gruppe stn: jīsñī «selbiger» urslav. \*istьnь p. istny, čēsñī «ehrenvoll» urslav. \*čьstьnь p. czesny, glāųsñī «eigen» urslav. \*vlastьnь kasch. Ram. vłostny. Ferner šēsñāųscā «sechzehn» neben šestñāųscā.

Anmerkung. Meistens ist stn durch Beeinflussung verwandter Wörter geblieben z. B. redūęstñī «freudig» p. radosny, žalūęstny «traurig» p. žalosny.

c. In der Gruppe stkl: sklūę «Glas» urslav. \*stьklo russ. стекло.

d. In der Gruppe čtv: čvjārtī «vierter» urslav. \*četvrtь.

e. Vor s—Konsonant in mjļęshī «städtisch» urslav. \*městьskь, vřįęshī «zu Freist gehörig» aus \*vřestьskь, jāñāųscā «elf» jāñāųstñī «elfter» urslav. \*jedьnь na dьsьte \*jedьnь na dьsьtьnь.

f. Vielleicht in dem Fremdwort γāršlā «Gerstel».

#### 2. Das d ist geschwunden:

a. In der Gruppe rdn: vęgārñík «Kossät» p. ogrodnik, Gārñāų «Garde» aus \*gordñnaja, mjļļesē·rnī «barmherzig» aus \*milosьrdьnь.

γárnērā «Gärtner» aus ndd. γardnē. In vøgārdnī «Garten-» p. ogrodný ist das d unter dem Einfluss von vægōrd geblieben.

b. In der Gruppe zdn: pōqznī «spät» urslav. \*pozdynъ vgl. pèqzžā. In vøbjlęzdnī Adj. zu Vøbjāzďā «Wobesde» ist das d wiederhergestellt.

c. In der Gruppe šdl: šlā «ging» urslav. \*šēdla vgl. šlęd.

d. Vor n nach Vokalen in den Wörtern glōnī «hungrig» p. głodny, χlōnī «kühl» p. chłodny, mjenī mjenī «süss» p. miodny, jānā «eine» p. jedna, žōūnā «keine» p. żadna, strōūnī «elend» kasch. Ram. strōdný, cānī «schön» p. cudny (daneben auch slz. cūdny durch Anlehnung an cūd), stānā «Brunnen» p. studnia, přēnī přēnī «vorderer» p. przedni, slēnī slēnī «hinterer» p. śledni, vestřēnī vestřēnī «mittlerer» p. średni, pē·ūnā «Mittag» p. południe. In sīnōuc «sich setzen», stānōuc «kühl werden», hīnōuc «werfen», pānā «falle», zgōūnōuc (neben zgāūdnōuc) «erraten» ist der Schwund des d vielleicht schon ur-slavisch vgl. abg. stynaŋi serb. kinuti und das d in p. siędnąć č. stydnouti von andern Formen aus wiederhergestellt.

Anmerkung. Der Schwund des d ist älter als der Übergang von ā zu ōū und der von uę ię zu ū (u) i vor Nasalen, wie strōūnī und Ga. glū·nō W. glū·nō wslz. mjīnī zeigen.

e. In gārdlō «Kehle» urslav. \*gārdlo p. gardło, rīl «Spaten» p. rydel, pūēlā «bei» abg. podlje.

f. Scheinbar in bōūš «wirst» neben bōūžēš, přīš «kommst» neben přīžēš, doch sind diese Formen anders zu erklären vgl. § 251.

3. Das s ist geschwunden:

a. In der Anlautsgruppe skř-: křānā «Kasten» p. skrzynia, křā·pjičā «Geige» p. skrzypice.

Anmerkung. Wörter wie skřāvjič aus urslav. sьkriviti können für die Erhaltung des skř- natürlich nicht in Betracht kommen.

b. Vor s-+Konsonant: vjlēshī «ländlich» urslav. \*vьsьskъ p. wiejski, mjlēshī «städtisch» aus \*mjesshī urslav. \*mьstьskъ p. miejski.

Anmerkung. In rōsstřlęlęc u. a. ist das s wiederhergestellt.

c. In jlēm «bin» urslav. \*jesmь.

4. Das *z* ist geschwunden in *dřlęc* «sehen» neben *zdřlęc*, *nědřā* «Nasenloch» p. *nozdřza*, *lžā* «Thräne» aus *\*zlza* urslav. *\*slžza*, *drā-žějн* «Mark» aus *\*zdržějн* urslav. *\*stržěнь*, *jāу* «ich» urslav. *\*jazъ*.

5. Das *n* ist geschwunden:

a. In der Gruppe *mń*: *mję* «weniger» p. *mniej*, *mjęši* «kleiner» p. *mniejszy*, *mję* «meiner, mir» p. *mnie*, *přārēmјicā* «Queder am Hemd» kasch. Ram. *přéremńica*, *pědzlēmјica* «Kellerwohnung» p. *podziemnica*, *semјlěńě* «Gewissen» ap. *sāmńienie*, *věsōumјā* «besonders» aus *\*věsōumńā* p. *osobno*.

b. In *pјōužā* «Geld» p. *pieniądz*.

c. Scheinbar in *věstōš* «bleibst» neben *věstāńěš*, doch ist diese Form anders zu erklären vgl. § 249.

## § 74. Urslav. *tj* und *dj*.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. *tj* *dj* im Slovinzischen.

Das urslav. *tj* *dj* ist vertreten

a. durch slz. *c* *z*;

b. in den Verbindungen *stj* *zdj* durch slz. *šč* *žž*.

Beispiele: a. Urslav. *\*tjudjъ*: slz. *cāзі* «fremd» p. *cudzy*, urslav. *\*pletјi*: slz. *plěcā* «Rücken» p. *plecy*, urslav. *\*plutja*: slz. *plāca* «Lunge» p. *płuca*, urslav. *\*pratja*: slz. *prāуcā* «Arbeit» p. *praca*, urslav. *\*matјecha*: slz. *maclęуā* «Stiefmutter» p. *macocha*, urslav. *\*tysetјъ*: slz. *tāsinc* «Tausend» p. *tysiąc*, urslav. *\*vętјe*: slz. *vјicō* «mehr» p. *więcej*, urslav. *\*domatјьнъ*: slz. *domāуcънй* «häuslich» abg. *domaštънъ*, urslav. *\*medja*: slz. *mјlęzā* «Ackerscheide» p. *miedza*, urslav. *\*mędјi*: slz. *mјizā* «zwischen» p. *między*, urslav. *\*nādjа*: slz. *nāzā* «Not» p. *nędza*, urslav. *\*sadja*: slz. *sāzā* «Russ» p. *sadza*, urslav. *\*ědjъ*: slz. *jēs* «iss» p. *jedz*, urslav. *\*rēdjа*: slz. *zìęrvјinā* «Rost» p. *rdza*.

b. Urslav. *\*postја*: slz. *pāęšcā* «faste» p. *poszczę*, urslav. *\*pustја*: slz. *pūšcā* «lasse» p. *puszczę*, urslav. *\*chvostјъ*: slz. *уhūšč* «Schachtelhalm» russ. *хвощъ*, urslav. *\*jastјerica*: slz. *vјeščlęуācā* «Eidechse»

russ. **мѣстѣца**, urslav. \***městjanъ**: slz. **mješčōyn** «Städter» p. **mieszczanin**, vorslz. \***vrestjanъ**: slz. **Vřieščōyn** «Bewohner von Freist (slz. **Vřiescā**)», urslav. \***gvozdja**: slz. **přāgožžā** «nagele an» p. **przygwoźdźę**, urslav. \***gvizdja**: slz. **gvjīžžā** «pfeife» p. **gwizdźę**, vorslz. \***obězdjanъ**: slz. **Vāḡbježžōyn** «Bewohner von Wobesde (slz. **Vēb-jāzdā**)», urslav. \***chrstja**: slz. **χřčā** «taufe aus \***χřšcā** p. **chrzcę**.

Anmerkung. Urvslav. stj zdj sind wohl schon im Urvslavischen zu stj ždj geworden. Dann musste, wenn im Slovinzischen nach a. šc žž entstanden war, dies zu šč žž werden.

#### B. Abweichungen in der Vertretung von urslav. tj dj.

1. Die Formen der i-Verba, deren Suffix ursprünglich mit j anlautete, haben dj nie zu z werden lassen z. B. urslav. \***sadjā**: slz. **sōužā** «richte» p. **sądzę**, urslav. \***sědjā**: slz. **sięzā** «sitze» p. **siedzę**, das ž stammt aus den übrigen Formen, wo es Erweichung von d ist. Demnach ist nicht zu bestimmen, ob **svjěcā** «leuchte» **řūcā** «werfe» usw. das urslav. \***světja** \***rjutja** p. **świecę rzucę** fortsetzen oder ihr c von **svjěciš řūciš** erhalten haben.

Ebenso ist auch bei den Iterativen dj nie zu z geworden z. B. -**sāžac** «richten» urslav. \***sadjatъ** p. -**sądzac**, -**cięžac** «sehen» urslav. \***cědjatъ** p. -**cedzac**, -**řāžac** «mieten» urslav. \***ředjatъ** p. **rzādzac**. Daher ist auch die Herkunft des c bei Iterativen wie -**svjěcāc** (urslav. \***světjatъ**) -**řūcāc** (urslav. \***rjutjatъ**) nicht sicher festzustellen.

2. Das urslav. tj dj ist ohne ersichtliche Veranlassung durch slz. č ž vertreten in folgenden Wörtern: **krōučā** «drehe» urslav. \***kratja** p. **kręcę**, Iter. -**krāčac** «drehen» urslav. \***kratjatъ** p. -**kręcac**, **vārčā** «kehre um» urslav. \***vortje** p. **wrócę**, Iter. -**vārčac** «umkehren» urslav. \***vortjatъ** p. -**wracac**, **χvāučā** «ergreife» urslav. \***chvatja** vgl. p. **chwycę**, **sārūōčī** (neben **sārūōcī**) «Waisen-» urslav. \***sirotjъ** p. **sierocy**, **brāčī** «Bruder-» urslav. \***bratjъ**, **robūōčī** (neben **robūōcī**) «arbeitsam» urslav. \***orbotjъ** russ. **работиѣ**, Adj. der ęt-Stämme: **celāčī** «Kalb-» urslav. \***telętjъ** p. **cielęcy**; **vāžā** «streite» urslav. \***vadjā** p. **wadzę**, **grāžā** «versenke» urslav. \***grādja**, **gāržā** «hege ein» urslav. \***gordja** p. **grodzę**, **gāržā** «verachte» urslav. \***gъrdja** p. **gardzę**, **blōužā** «irre» urslav.

\*bladjā p. bladzē, brāžā «beschmutze» urslav. \*brudjā p. brudzē, bràðžā «gehe langsam, wate» urslav. \*brodjā p. brodzē, ràðžā «gebäre» urslav. \*rodjā p. rodzē, χlèðžā «kühle» urslav. \*choldjā p. chłodzē, χàðžā «gehe umher» urslav. \*chodjā p. chodzē, glèðžā «lasse hungern» urslav. \*goldjā p. głodzē, gèðžā «miete» urslav. \*godjā p. godzē. Dazu noch pārpòrč «Farnkraut» aus \*paportjь für urslav. \*paportь p. paproć und St. wslz. žīlólūz «Eichel» urslav. \*želēdjь für \*želēdь.

Anmerkung. Das č in svjējčkā «Licht» urslav. \*světjьka ist durch andere Wörter auf -čka hervorgerufen.

3. Dem urslav. \*otъtjьtnāť p. ocknać entspricht slz. vòtesnòuc «aufwachen», welches somit in die Reihe der Komposita von \*snòuc urslav. \*sъpnāť übergetreten ist, ebenso steht vāsknòuc «aufspüren» neben cknòuc cнòuc.

### § 75. Urslav. kt.

Die urslav. Verbindung kt ist im Slovinzischen wie in allen slavischen Sprachen ebenso wie urslav. tj vertreten, nämlich durch c.

Beispiele: Urslav. \*noktь: slz. nùc «Nacht» p. noc, urslav. \*moktь: slz. mùc «Kraft» p. moc, urslav. \*pektь: slz. pjìc «Backofen» p. piec, urslav. \*dъkterъka: slz. còrkā «Tochter» p. córka, urslav. \*tekть: slz. cìc «laufen» p. ciec, urslav. \*rektь: slz. řìc «sagen» p. rzec, urslav. \*sèktь: slz. sìc «mähen» p. siec, urslav. \*velktь: slz. vlìc «schleppen» p. wlec, urslav. \*tълktь: slz. tlùc «stossen» p. tłuc.

Nur šûχā «Sau», welches doch wohl mit dem russ. доуха aus urslav. \*dъktucha identisch ist, weist eine abweichende Vertretung auf.

Anmerkung. Beispiele für die urslavische Verbindung cht giebt es im Slovinzischen nicht.

## § 76. Urslav. š und ž.

## A. Regelmässige Vertretung des urslav. š ž im Slovinzischen.

Die urslav. š' ž' sind durch harte š ž vertreten.

Beispiele: Urslav. \*šestъ: slz. šesc «sechs» p. sześć, urslav. \*šija: slz. šājā «Hals» p. szyja, urslav. \*šьpъtatъ: slz. šeptāc «flüstern» p. szeptać, urslav. \*vъšъ: slz. vějš «Laus» p. wesz; urslav. \*žaba: slz. žābā «Frosch» p. žaba, urslav. \*žena: slz. žūnā «Frau» p. żona, urslav. \*žitъ: slz. žāc «leben» p. żyć, urslav. \*žьrna: slz. žārnā «Handmühle» p. żarny, urslav. \*žьvatъ: slz. žvāc «kauen» p. żwać, urslav. \*nožьka: slz. nōžškā «Füsschen» p. nóżka, urslav. \*beržьkъ: slz. břejšk «Rändchen» p. brzezek, urslav. \*ježъ: slz. jējž «Igel» p. jeż, urslav. \*rъžъ: slz. rējž «Roggen» p. reż.

Zu beachten ist, dass šī šý šń geblieben sind: māšlā «denke» lter. -māšlāc p. myślę -myślać, švjīstāc «pfeifen» p. świstać, vjīšnā «Kirsche» p. wiśnia.

## B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. š ž.

1. In dřięc «zittern» neben drāžlēc und dřejn «Mark» neben drāžējn ist rž zu ř geworden. Dies wird so zu erklären sein, dass das ursprüngliche \*dřižęc \*dřižējn zu \*dřižlēc \*dřižējn und weiter zu \*dřižlēc \*dřižējn wurde, worauf dann řž — vielleicht durch eine weitere Mittelstufe rž — zu ř wurde.

2. Das anlautende žř ist verschieden behandelt:

a. In zdřēbjā «Fohlen» urslav. \*žerbę p. zrebę und zdřūǫdle «Quelle» urslav. \*žerdlo p. źródło ist es zu zdř geworden. Doch kommt neben zdřēbjā auch KGa. žrēbjā vor.

b. In ržēc «fressen» urslav. \*žertъ p. zrec ist es über řž zu rž geworden.

Diese Verschiedenheit wird so zu erklären sein, dass žř lautgesetzlich zu řř (und dies zu zdř) wurde; in \*žřēc blieb das ž wegen des Prt. žār usw. und řř wurde dann über řž zu rž. KGa. žrēbjā ist mir unklar.

3. Das aus šbs žbs entstandene šs ist zu s geworden: ftāustvø «Geflügel» aus \*pṛtašstvo, vubōustvø «Armut» aus \*ubožstvo, bōshī «göttlich» aus \*božyskъ. Wenn es kōkūēshī heisst, so beruht dies auf Anlehnung an kūēkōš «Henne».

4. In vuřāsnōyc «erschrecken» ist das ř aus ž entstanden vgl. abg. žasnati. Ähnlich kommt in Gross-Garde přějncā neben pšějncā «Weizen» vor, dies wohl durch Anlehnung an das Präfix pře-.

5. In sāškā «Tannenzapfen» urslav. \*šišьka p. szyszka ist das š durch Dissimilation zu s geworden. Ebenfalls durch Dissimilation zu erklären sind slāžā šlāžā «Schleuse» aus \*šlāža und der Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu žāųā «Säge» žāųzā zāųzā neben žāųžā. Durch Assimilation ist das š zu s geworden in sēršēl «Tierhaar» aus \*seršēl kasch. Heist. sēršl.

### § 77. Urslav. ś.

Das urslav. ś ist im Slovinzischen zu š geworden und so mit dem urslav. š unterschiedslos zusammengefallen.

Beispiele: Urslav. \*śērъ: slz. śarí «grau» russ. сѣрыѣ, urslav. \*śēdrъ: slz. śadí «grau» r. сѣдоѣ, urslav. \*muśē: slz. mūšā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu mūχā «Fliege» abg. musē, urslav. \*mēśē: slz. mjēšā Lok. Sing. zu mjēχ «Sack» abg. mēsē, urslav. \*duśi: slz. dūšā «Geister» abg. dusi, urslav. \*vśēvo: slz. fšēvā «des ganzen» abg. vśego.

### § 78. Urslav. c und dz.

Die urslavischen weichen ć und dž sind im Slovinzischen zu harten c und z geworden.

Beispiele: Urslav. \*cēditъ: slz. cēğžēc «sehen» p. cedzić, urslav. \*cēsarjъ: slz. cēsōř «Kaiser» p. cesarz, urslav. \*cēlъ: slz. calí «ganz» p. cały, urslav. \*cъrky: slz. cērñi «Kirche» p. cerkiew, urslav. \*klēcātъ: slz. klācāc «hinken» č. klecati, urslav. \*stricatъ: slz. strācāc «spritzen», urslav. \*sycātъ: slz. scāc «pissen» č. scāti, urslav. \*otъcъ: slz. vōtc «Vater» p. ojciec, urslav. \*lisica: slz. lāsācā «Füchsin»



p. lisica, urslav. \*solnce: slz. slōncā «Sonne» p. słońce, urslav. \*rācē: slz. rācā «Hände» p. ręce; urslav. \*kṛnędzь: slz. ksōyc ksāzā «Pfarrer» p. ksiądz, urslav. \*rǫdzatь: slz. rzāc «wiehern» abg. rǫzati, urslav. \*nodzē: slz. nàęzā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu nùęgā «Fuss» p. nodzē, urslav. \*snédzē: slz. snīęzā Lok. zu snég «Schnee» p. sniedze. Hierher gehört wohl auch slz. bǫrzo «sehr» p. bardzo urslav. \*bǫrdzo.

Das urslav. dz ist im Slovinzischen als hartes z geblieben

a. nach z: urslav. \*mězdzē: slz. mjǫzzā «im Saft» p. miazdze, urslav. \*orzdzē: slz. rōzzā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu rōzzgā «Rute» p. różdze;

b. in pjōuzā pjlēnūzā «Geld» urslav. \*pēnędzь p. pieniądze;

c. als c im Nom. Sing. ksōyc «Pfarrer», wo sich das c schon festgesetzt hatte, als z zu z wurde.

## § 79. Urvslav. č und dž.

### A. Regelmässige Vertretung des urslav. č dž im Slovinzischen.

Die urslavischen weichen č dž sind durch harte č ž vertreten, sie sind jedoch noch weich gewesen, als die kurzstufigen i und u nach harten Konsonanten zu ā wurden vgl. § 91.

Beispiele: Urvslav. \*časъ: slz. čas «Zeit» p. czas, urslav. \*čelo: slz. čàqlə «Gesicht» p. czoło, urslav. \*čistъ: slz. čistī «rein» p. czysty, urslav. \*čutъ: slz. čūc «hören» p. czuć, urslav. \*čьrnъ: slz. čārnī «schwarz» p. czarny, urslav. \*melčъ: slz. mlōuč mlējč «Fischmilch» p. mlecz, urslav. \*prъčъ: slz. prējč «fort» p. precz, urslav. \*pyščā: slz. piščā «wühle» p. pyszcę, urslav. \*jaždъ: slz. jāųžž jāžžā «Kaulbarsch» p. jażdż, urslav. \*droždъjē: slz. drūęžžā «Hefen» p. drożdże, urslav. \*orždъjē: slz. rōųžžē «Reisig» p. różdze, urslav. \*orždъьka: slz. rōųščkā «Zweiglein» p. różdżka.

### B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. č.

#### 1. Die Anlautsgruppe čř ist geworden

a. zu stř in střōųdā «Herde» urslav. \*čerda p. trzoda, střōųnk

«Handgriff» urslav. \*černъkъ p. trzonek, stŕouñàvī zōub «Backenzahn» urslav. \*černovъ p. trzonowy; als Entwicklungsstufen werden čř—cř—sř—stř anzunehmen sein;

b. zu tř in třlęv «Darm» urslav. \*červo p. trzewo.

2. Das aus čs entstandene čs ist zu c geworden: càø «was» urslav. \*čsso p. co, rābāchī «Fischer» urslav. \*rybačъskъ p. rybacki, rābāctvø «Fischerei» urslav. \*rybačstvo p. rybactwo, řezníchī «Fleischer» urslav. \*rězníčъskъ p. rzeźnicki. Ebenso ist ščs zu s geworden: bužāshī aus \*budiščъskъ Adj. zu Būžěšče «Karolinenhof» O. N.

3. Das urslav. \*četyre «vier» p. cztery ist zu štěřā geworden. Aber in \*četvrtъ \*četvrtъ ist das č geblieben: čvjārtī «vierter» čvjerc «Viertel» p. czwarty ćwierć. Vom Standpunkt des Slovinzischen aus können \*ččvjārtī \*ččvjerc als Mittelstufen angesehen werden vgl. § 73 B.

4. Das urslav. \*čьbanъ tritt als slz. zbōun «Krug» p. dzban auf.

5. Das urslav. \*za-čъ tritt als slz. zōuč und zōuš «was für einer?» auf. Das -š ist durch Anlehnung an die Partikel -š urslav. -že für -č eingetreten.

## § 80. Urslav. ŋ.

Das urslav. ŋ ist im Slovinzischen als ŋ geblieben, nur im Auslaut ist es, nachdem es nach § 50 B. 1. vor sich ein ĭ erwickelt hatte, ausser nach unbetontem e zu n geworden.

Beispiele: Ūrslav. \*maŋā: slz. mǎŋā «täusche» russ. маю, urslav. \*borŋā: slz. bràøŋā «wehre» p. bronię, urslav. \*koŋъ: slz. kōun kùøŋā «Pferd» p. kón, urslav. \*pŋŋъ: slz. pjējn pŋā «Baumstumpf» p. pień.

## § 81. Die Gutturalen k g ch.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. k g ch in Slovinzischen.

1. Vor Vokalen ausser vor sekundären i- und e-Lauten und vor Konsonanten sind urslav. k g ch unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. \*kača: slz. káčä «Ente» ns. kaca, urslav. \*kolo: slz. kùələ «Rad» p. koło, urslav. \*kurъ: slz. kúr «Hahn» p. kur, urslav. \*kaċkoljъ: slz. kôŋkôŋl «Kornraden» p. kaċkol, urslav. \*kljuse: slz. klûsą «Pferd» p. klusie, urslav. \*krěkrъ: slz. krîëk «Wasserlinse» p. krzek, urslav. \*květrъ: slz. kvjât «Blume» p. kwiat, urslav. \*makъ: slz. māk «Mohn» p. mak; urslav. \*gadaty: slz. gādāc «sprechen» p. gadać, urslav. \*gostъ: slz. gùəsc «Gast» p. gość, urslav. \*gusla: slz. gûsłā «Zauberei» p. gusła, urslav. \*gąba: slz. gąbā «Mund» p. gęba, urslav. \*glina: slz. glānā «Lehm» p. glina, urslav. \*griva: slz. grzāvā «Mähne» p. grzywa, urslav. \*bogъ: slz. bōŋg «Gott» p. bóg; urslav. \*chalupa: slz. ħālāpā «Hütte» p. chałupa, urslav. \*choditъ: slz. ħàəžec «gehen» p. chodzić, urslav. \*chudъ: slz. ħudí «mager» p. chudy, urslav. \*chlěstatъ: slz. ħlāstāc «schwingen» p. chlastać, urslav. \*strachъ: slz. strāħ «Schrecken» p. strach.

2. Vor sekundären i- und e-Lauten sind k g ch zu ħ ħ ħ geworden.

Beispiele: Urslav. \*kychaty: slz. ħīħāc «niesen» p. kichać, urslav. \*kydaty: slz. ħīdāc «werfen» p. kidać, urslav. \*kъръ: slz. ħəp «Handfott» p. kiep, urslav. \*kърjъ: slz. ħiəf «Strauch» p. kierz, urslav. \*mękrъkъjъ \*mękrъkoje: slz. mjithí mjithé «weich» p. miękki miękkie, urslav. \*pъklъ: slz. pjehiəl Gen. Plur. zu pjëklə «Hölle» p. piekiel; urslav. \*gynaty: slz. ħīnəuc «verschwinden» p. ginać, urslav. \*gybaty: slz. ħībāc «biegen» p. gibać, urslav. \*drugъjъ \*drugoje: slz. drāħí drāħé «zweiter» p. drugi drugie, urslav. \*ognъ: slz. vəəŋen «Feuer» p. ogień; urslav. \*chytъ: slz. ħītrī «klug» p. chytry, urslav. \*ħylitъ: slz. ħīlēc «neigen» p. chylić, urslav. \*mъrchъvъ: slz. mārħēv «Mohrrübe» p. marchew, urslav. \*tichъjъ tichoje: slz. cāħí cāħé «still» p. cichy ciche, urslav. \*vichъ: slz. vjīħēr «Wirbelwind» p. wicher.

Anmerkung 1. Der Übergang von k g ch zu ħ ħ ħ ist jünger als der von ьr zu ar und von ьl zu əŋ: gāržec urslav. \*gъrditъ, kə·ŋp urslav. \*kъlpjъ.

Anmerkung 2. Slz. ħíc «biegen» p. gĩać ist keine direkte Fort-

setzung von urslav. \*gъnаѣ vgl. § 39 B. 3. Auch hier ist der i-Laut sekundär.

B. Abweichungen in der Vertretung von urslav. k g ch.

1. Nach den palatalen Vokalen e, ё, i, ĭ und ĭ sind die Gutturalen im Silbenauslaut zu k ġ ħ geworden: rĕĭk «Krebs» urslav. \*rakъ p. rak, řĕk Gen. Plur. zu řĕkă «Fluss» urslav. \*rĕkъ p. rzek, mjĭkčĭc «erweichen» urslav. \*mĕkъčĭtъ p. miĕkczyc, bĭk «Ochse» urslav. \*bykъ p. byk, păĭk «Spinne» urslav. \*pajaĭkъ p. pajak; snĕġ «Schnee» urslav. \*snĕġъ p. snieg, cĭġnōuĭc «ziehen» urslav. \*tĕġnаѣ p. ciagnąć; mĕĭĭ «Moos» urslav. \*mъchъ p. mech, ġrĕĭĭ «Sünde» urslav. \*ġrĕchъ p. grzech.

Anmerkung. Nach ie sind k g ħ unverändert geblieben z. B. řĕk aber přăĕk. Ebenso nach e aus älterem â z. B. jăzĕk.

2. Die Lautgruppe kt (urslav. kъt) ist zu ħt geworden: ħtăġ «wer» urslav. \*kъto p. kto, ħtăġrĭ «welcher» urslav. \*kъtorъ p. który, nĭĭĭt «niemand» urslav. \*nikъto, p. nikt, ebenso in dem Fremdwort dăġĭtĕr «Arzt, Doktor». Dagegen ist kc geblieben: năġkc «Nagel» urslav. \*nogъtъ p. paznogieć, lăġkc «Elle» urslav. \*olkъtъ p. łokieć, lĕkcĕc «kitzeln» p. łektać.

3. Die Lautgruppe kk ist durch Dissimilation zu tk geworden: mjĭthĭ «weich» urslav. \*mĕkъkъ p. miĕkki, lethĭ «leicht» urslav. \*lĕġkъ p. lekki.

4. Anlautendes ħř ist zu kř geworden: křōĭn «Meerrettig» urslav. \*chřĕnъ p. chrzan, křĭĕpt křĭĕbjĕt «Rücken» urslav. \*chřъbъtъ russ. хребетъ, křĭĕscăjōĭn «Christ» p. chrzescianin. Dass in ħřcăc «taufen» p. chrzcĭć das ħ geblieben ist, ist in der älteren Form \*ħřcăc mit sonantischem ř begründet.

5. tĭĭ ist zu tk geworden in tkōř «Itis» urslav. \*dъchorъ p. tchórz.

6. Das urslav. \*lĕġtъ «Kelle» erscheint als gslz. lĭlĕt lĭjĕt und Vi. dĭlĭjĕt.

7. In einigen Wörtern haben die Gutturale im Slovianischen eine

andere Artikulationsart als in den verwandten Sprachen; es sind dies cvjĩχlā cvjĩχēl «Runkelrübe» p. ćwikła, pāñeř «Brandblase» p. pęcherz, kēc kēcōš «obgleich» p. choć chociaź, kārť «Strandhafer» kasch. Heist. χārť, šātlāk «Kreuzdorn» kasch. Ram. šātłax (doch p. szakłak), vøbjārknēc «toll werden» kasch. Ram. wøbarχnēc, liēcēc «kitzeln» p. łechtac (neben łektac), čø·ukāc čø·uknøuc «kriechen» p. czołgac czołgnac, pāry pāryū «Schwelle» p. próg, GGa. γvjĩ·zdac «pfeifen» gsz. gvjĩzdac p. gwizdac. Ob slz. hø·jĩnĩ «fein, manierlich» wie das p. hojny erklärt werden kann, ist mir wegen der Bedeutung zweifelhaft.

8. I. I. Mikkola Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen S. 28 f. will das v von slz. vøspødōř «Wirt» (neben gūspødōř) und das der pronominalen Genitivendung -vā aus urslav. g oder γ herleiten. Ich sehe in vøspødōř eine Beeinflussung durch das Präfix vuø-, die dem -vā zu Grunde liegende Endung -vo (kasch. Heist. -wuē) halte ich für ebenso ursprünglich wie das sonstige -go.

### C. Schwund von Gutturalen.

#### 1. k ist geschwunden

a. in der Anlautgruppe skl: slíznøuc «gleiten» urslav. \*skliznať russ. склизнуть; dass in sklńiēc «glänzen» das k geblieben ist, wird durch die Vorstufe \*sklńiēc erklärt, sklø ist urslav. \*staklo;

b. in cnøuc neben cknøuc «wittern»;

c. in prāthĩ «Kalender» aus Praktika und in špētāϣhēl «Lärm» aus d. Spektakel.

2. g ist geschwunden in zlē «wo» p. g dzie und vdrâzā «einst, vor Zeiten» č. druhdy. Slz. būr «Bauer» ist wahrscheinlich direkt aus ndd. bur entlehnt, hat also kein g verloren, wie man nach p. gbur vermuten könnte. Slz. slīze·ϣfkā slīzācā «Glitsche» (p. slizgawka slizawica) slāzāc «gleiten» neben slāzgāc haben ihr g im Anschluss an slíznøuc eingebüsst, wo der Schwund des g schon urslavisch ist.

3. ch ist geschwunden in cļēc «wollen» urslav. \*chřtětъ p. chcieć, in vjěrnĩ «oberer» neben vjěřχnĩ und in vjěřgløϣvjē «Scheitel» kasch. Ram. vjeřχgłowjē.

## § 82. Die Liquiden l r ʎ f.

## A. Regelmässige Vertretung der urslavischen Liquiden im Slovinzischen.

1. Vor den nichtpalatalen Vokalen sind urslav. l r durch l r vertreten.

Beispiele: Urslav. \*laska: slz. lāskā «Gunst» p. ʎaska, urslav. \*lo-vitъ: slz. lùəvjīc «fischen» p. ʎowić, urslav. \*gluchъ: slz. glāχī «taub» p. gʎuchy, urslav. \*lyko: slz. lākə «Bast» p. ʎyko, urslav. \*lъžьka: slz. lějškā «Löffel» p. ʎyžka, urslav. \*dolъ: slz. dōʎl «Thal» p. dól; urslav. \*krakъ: slz. krāk «Rabe», urslav. \*rovъ: slz. rōʎ «Graben» p. rów, urslav. \*kruchъ: slz. krāχī «brüchig» p. kruchy, urslav. \*ry-čētъ: slz. rāčēc «brüllen» p. ryczeć, urslav. \*krъtъ: slz. krějť «Maulwurf» p. kret, urslav. \*darъ: slz. dār «Gabe» p. dar.

Eine ältere Stufe des l war ʎ, welches als solches zwar nirgends erhalten ist, aber in der Gestalt der vorhergehenden Vokale seine Spuren hinterlassen hat vgl. § 32 B. 2. c., 34 B. a., 36 B. b.

2. Vor den erhaltenen palatalen Vokalen sind urslav. l r durch l ʎ vertreten.

Beispiele: Urslav. \*ledъ: slz. lōʎd «Eis» p. lód, urslav. \*lěska: slz. lāʎskā «Hasel» p. laska, urslav. \*lisъ: slz. lās «Fuchs» p. lis, urslav. \*lędina: slz. līžāna «Stoppel» abg. lędina, urslav. \*lъnъ: slz. līən «Flachs» p. len; urslav. \*rečъ: slz. řlēc «Sache» p. rzecz, urslav. \*rědъkъ: slz. řāʎtī «dünn» p. rzadki, urslav. \*rigatъ: slz. řāgāc «brechen» p. rzygać, urslav. \*rěbina: slz. řābjinā «Eberesche» russ. рябина.

3. Vor nicht erhaltenem ь ist r verschieden behandelt:

a. Postkonsonantisch und im Auslaut ist rъ zu ř geworden: urslav. \*větrъnъ: slz. vjetřní «windig» p. wietrzny, urslav. \*brъnětъ: slz. břníęc «summen» p. brzniec, urslav. \*zvěřъ: slz. zvjěj «wildes Tier» p. zwierz.

b. Postvokalisch ist rъ

α. zu ř geworden vor ŋ: urslav. \*skorъnja: slz. skəřńā «Stiefel», urslav. \*kъrъnja: slz. hłěřńā «Butterfass» p. kierznia, urslav. \*dvorъ-

nica: slz. dvŕŕnică «ein Feld beim Hause», vor I: urslav. \*gorьlivъ: slz. gŕlāvī «eifrig» p. gorliwy, vor č: urslav. \*gorьčica: slz. gŕčicā «Senf» p. gorczyca, urslav. \*dvorьčakъ: slz. dvŕčōk «Hofbesitzer», vorslz. \*burьčanъ: slz. būřčōyn «Bauersohn», und in gŕhī «bitter» urslav. \*gorьkъ p. gorzki;

β. sonst zu r geworden: urslav. \*vĕrьnъ: slz. vjĕrnī «treu» p. wierny, urslav. \*starьšъ: slz. stāršī «älter» p. starszy, urslav. \*skvorьcъ: slz. skŕc «Staar». In Wörtern wie gŕhī «Berg-» urslav. \*gorьskъ, mŕhī «Meer-» urslav. \*morьskъ ist das ř aus rs entstanden, in vŕŕlā «des Adlers» urslav. \*orьla stammt es aus dem Nom. vŕŕĕl urslav. \*orьlъ.

Das l ist in beiden Fällen durch l, ursprünglich I, vertreten: urslav. \*cegьlnica; slz. cehĕlnicā «Ziegelei», urslav. \*bĕlьšъ: slz. bĕlĕšī «weisser» p. bielszy.

4. Das antekonsonantische l, welches nur in den Verbindungen ьl und ьl vorkam, ist zu ř und weiter zu ȳ ȳ geworden vgl. § 48.

Das antekonsonantische r, nur in den Verbindungen or, ьr und ьr vorkommend, ist vertreten

a. durch ř in der Verbindung ьr vor Gutturalen, Labialen, ŋ und I: smjĕrk «Dämmerung» urslav. \*sъmьrkъ, vjĕř «Gipfel» urslav. \*vьrchъ, vjĕřbā «Weide» urslav. \*vьrba, sĕřp «Sichel» urslav. \*sьrpъ, čĕrvjĕnī «rot» urslav. \*čьrvenъ, Cĕřnā gŕrā Flurname urslav. \*tьrnja-, cĕrlācā «Flachsbreche» urslav. \*tьrlica, zĕřlī «rissen» urslav. \*dьrli; aber in cĕrhī «Kirche» und čvjĕrknŕc «zirpen» ist das r trotz des folgenden Gutturals nicht verändert;

b. durch r in allen übrigen Fällen: vārŕā «Krähe» urslav. \*vorna, tārĕ «Markt» urslav. \*tьrgъ, sĕřčā «Herz» urslav. \*sьrdьcъ, čvjĕrc «Viertel» urslav. \*čĕtvьrtъ, smjĕrc «Tod» urslav. \*sъmьrtъ. Nur in pŕŕlī «trennten» urslav. \*porli ist ein nicht in der Verbindung ьr stehendes antekonsonantisches r zu ř geworden.

5. Die urslavischen I und ř sind überall durch l und ř vertreten, welche einst weich waren, jetzt aber hart sind.

Beispiele: Urslav. \*kašlatъ: slz. kāšlāc «husten» p. kaszlać, urslav. \*myšlā: slz. māšlā «denke» p. myśle. urslav. \*kŕuse: slz. klūsa

«Pferd» p. klusię, urslav. \*Yudъje: slz. lăžă «Leute» p. ludzie; urslav. \*řutiti: slz. řácěc «werfen» p. rzucić, urslav. \*moře: slz. mǎřǎ «Meer» p. morze, urslav. \*pekarъ: slz. pjěkôř «Bäcker» p. piekarz.

#### B. Abweichungen in der Vertretung der urslavischen Liquiden.

1. In den mit polъ- gebildeten Bruchzahlwörtern pè·utoră p. pól-tora usw., in pè·ukàěšhī «eine Art Korb» p. pólkoszek, pè·plăbjě «der halbe Scheffel» und in pè·ună «Mittag» p. poľudnie ist das l über ř zu u u geworden.

2. Über die ehemals vorhandenen sonantischen Liquiden s. § 45 B. 2. c. β.

3. r ist durch Dissimilation zu l geworden in drăhěl «Drücker», řrăblă Gen. zu řrăběr «Schrubber», γρούβελjoun «Grobian», trěřtěl «Trichter».

4. l ist durch Dissimilation zu r geworden in hărtlă «Halfter» aus ndd. halftl.

5. ř ist durch Dissimilation zu r geworden in ržęc rzăc «wiehern» aus \*řžięc \*řzac urslav. \*ržěť \*rzdatz; zu ž in žlěbrě «Rippe» neben řlěbrě; zu j in sa-jlěbřī «juckt sich» neben sa-řlěbřī.

6. Das neben žăcōl «Specht» stehende žăcōun ist durch andere Wörter auf -ōun beeinflusst.

7. Über ř aus rs rz s. § 73 B. 2. a., aus rz § 76 B. 1.

8. Unklar ist mir das ř in bōřďăjčă «Brustwarze» serb. bradavica, doch vgl. lit. barzdà.

9. Über die Behandlung von řl ęl s. § 39 B. 1.

10. Slz. dvōřto «Meissel» ist ein Lehnwort aus kasch. kabatk. dvōřto urslav. \*dolto. Unklar ist mir das v für l in γrău γrăvă «kleiner Fisch», wofür Pobłocki ein kasch. grul (nicht \*gruľ) giebt.

#### C. Schwund der Liquiden.

1. Das urslav. l ist geschwunden

a. im Fem. Sing. und Mask. Dual. des Prt. der Verba, deren Stamm auf a, ě oder einen Nasalvokal ausgeht: dă urslav. \*dala, slęza urslav. \*sědělă, řnă urslav. \*rznăla, că urslav. \*tělă;



b. im Mask. Sing. des Prt. der Verba mit konsonantisch auslautendem Stamm z. B. řek urslav. \*reklъ, jád urslav. \*ědlъ;

c. in jāpkø «Apfel» urslav. \*jablъko.

Anmerkung. In den beiden letzten Fällen ist das *l* stimmlos geworden und geschwunden. Dass das stimmlose *l* in Lšjevø (Flurname) geblieben ist, ist vielleicht aus einem ursprünglichen \*lševo zu erklären oder es ist aus den häufigen Verbindungen dæ-Lševa nā-Lševjā wiederhergestellt.

d. Der Ort Gambin heisst slz. Gõubjinø Adj. gąbjínshī. Cejnowa Skõrb Kaszëbskosłovjnskjè mòvé S. 41 giebt Głąbjné, d. i. slz. \*Glõubjinā. Falls dies richtig ist, wäre auch hier das *l* geschwunden.

2. Das urslav. *r* ist durch Dissimilation geschwunden in pārpõč «Farnkraut» neben pārpõřč, šněbrěstkā «Schnürbrust» und Ľābrøve «Charbrow».

### § 83. Urslav. j.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. *j* im Slovinzischen.

Soweit es nicht geschwunden ist, ist das urslav. *j* unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. \*jaje: slz. jājā «Ei» p. jaje, urslav. \*jesmъ: slz. jļem «bin» p. jestem, urslav. \*jucha: slz. jūχā «Suppe» p. jucha, urslav. \*jъgla: slz. jļegļā «Nadel» č. jehla, urslav. \*dojiti: slz. dūjīc «melken» p. doić, urslav. \*gnojbъ: slz. gnōj «Mist» p. gnój, urslav. \*vъjъdā: slz. vējā «gehe hinein» p. wejde.

Nur mit vorangehendem *ī* ist das silbeauslautende *j* in *ī* zusammengefloßen: vīmja «nehme aus» p. wyjme, strīnā «Tante» p. stryjna, bībīlnī «biblisch» p. biblijny, bjī «schlage» p. bij. In hīj «Stock» ist das *j* aus den obliquen Kasus wieder eingeführt.

B. Schwund des urslav. *j*.

Das urslav. *j* ist geschwunden:

1. Im unbetonten Diphthong øj òj vor *ń*: vč-vønā «im Kriege» neben vè-īnā, pūøkōūnā neben pøkōjnī «ruhig».

Anmerkung. Auch in Gross-Garde heisst es vč-vønā.

2. Im Suffix der ѣja- und ѣje-Stämme vgl. § 136, 151.
3. In der Flexion der bestimmten Adjektiva vgl. § 169, 170.
4. Bei den Possessivpronominen \*mojъ \*tvojъ \*svojъ \*čъjъ vgl. § 166.
5. In den Endungen des Instr. Sing. Fem. -oja -eja und Gen. Lok. Dual. -oja -eja -ъja vgl. § 130 5. 12., 133 2., 139 3., 150.
6. Im Präsens der a-Verba vgl. § 226.
7. Im Inf. auf -ajaty -ějaty -ъjaty, z. B. gōrāyъ «brennen» urslav. \*gorajaty, starāyъ «altern» urslav. \*starējaty, sa-smjāyъ «lachen» urslav. \*smjaty se.
8. In den ausserpräsentischen Formen der aja-Verba vgl. § 232.
9. Im Auslaut nach ѻ, Ѽ und ѿ: bjēgō-ъ p. biegaj, rāz-ъmjē p. rozumej, sū p. suj.

Anmerkung. Das in Formen wie goscěj krōj erscheinende -j ist von andern Formen aus wiederhergestellt. Umgekehrt sind im Imp. die j-losen Formen der 2. Sing. durch die ganze Flexion durchgeführt z. B. bjegō-ъcā, rōz-ъmjēcā, sūcā.

10. Im Anlaut in a «und» abg. ja, ākō «wie» neben jākō, mū «ihm» urslav. \*jъmu, grāc «spielen» urslav. \*jъgraty, krūō «Wade, Rogen» urslav. \*jъkro, skrā «Funke» urslav. \*jъskra, mjūōnō «Name» urslav. \*jъmē.

11. Eigentümlich ist das Fehlen des j in dem Komparativsuffix -lēsī aus urslav. -ějъšъ, z. B. mōcnlēsī «stärker» urslav. \*mōktnějъšъ. Man erwartet dafür -ějšī oder -ejšī.

#### *b. Sonstige Verschiebungen des urslavischen Konsonantensystems.*

##### § 84. Wegfall von Konsonanten.

Die meistens schon bei den einzelnen Konsonanten angeführten Fälle von Konsonantenwegfall stelle ich hier der Übersichtlichkeit halber noch einmal zusammen.

##### A. Wegfall infolge von Konsonantenhäufung.

##### 1. Der t-Laut ist geschwunden

a. als selbständiges t in den Gruppen stl: slūp «Pfosten» urslav.

\*stǫlpъ, stn: jīsni «selbiger» urslav. \*istъnъ, česni «ehrenvoll» urslav. \*čъstъnъ, glāusni «eigen» urslav. \*vlastъnъ, šesnāusca «sechzehn» urslav. \*šestъnadъsъte, stkl: sklūq «Glas» urslav. \*stъklo, čtv: čvjārti «vierter» čvjārc «Viertel» urslav. \*četvъrtъ \*četvъrtъ, sts: mjļešhī «städtisch» urslav. \*mēstъskъ, tst: jānāusca «elf» jānāustni «elfter» urslav. \*jedъnъnadъsъte \*-nadъsъtъnъ, štl: γārslā «Gerstel»;

b. in den Affrikaten c č in den Gruppen tsn (cn): vōtesnōuc «aufwachen» urslav. \*otъtjъtnāts, būsnōuc «stossen» neben būcnōuc, tskn (ckn) vāsknōuc «aufspüren» neben cknōuc, tšř (čř): střōpdā «Herde» urslav. \*čerda, střōpnk «Handgriff» urslav. \*černъkъ, tšt (čt): štērā «vier» urslav. \*četyre.

## 2. Der d-Laut ist geschwunden

a. als selbständiges d in den Gruppen rdn: vōgārniik «Kossät» urslav. \*ogordъnikъ, Gārniā «Garde» aus \*gordъnaja, γārnerā «Gärtner», zdn: pōqzui «spät» urslav. \*pozdnъ, zddn: šezdnāqvī «sechstägig» urslav. \*šestъdnъjovъ, rdl: gārle «Kehle» urslav. \*gъrdlo, šdl: šlā «ging» urslav. \*šъdla, dl: rīl «Spaten» urslav. \*rydljъ, pāqlā «bei» abg. podlje, dn in den § 73 C. 2. d. genannten Wörtern;

b. in den Affrikaten ž (ž) ħ in dzb (žb): zbōyn «Krug» urslav. \*čъbanъ, dz (urslav. dz und dj) s. § 74, 78, ldj (lĥ): lĥlēt «Kelle» neben lĥlēt.

3. k ist geschwunden in skl: slīznōuc «gleiten» urslav. \*skliznāts, ckn: cnōuc «wittern» neben cknōuc, kt: prāthī «Kalender» aus Praktika, špētāqhēl «Lärm» aus d. Spektakel.

4. g ist geschwunden in gdz: vdrāzā «einst» č. druhdy, žle «wo» p. gdzie.

5. č ist geschwunden in bužāshī «Karolinenhofisch» aus \*budiščъskъ.

6. c ist geschwunden in tāsīnshī «tausendster» aus \*tysečъskъ.

7. s ist geschwunden in skř: křānā «Kasten» urslav. \*skrinja, křāpjicā «Geige» urslav. \*skripice, vor s-+Konsonant: vjļešhī «ländlich» urslav. \*vъsъskъ; jļem «bin» urslav. \*jesmъ hat das s wohl nicht auf rein lautlichem Wege verloren.

8. z ist geschwunden in zdr: drāžējn «Mark» urslav. \*strъženъ,

zdř: dřięc «sehen» neben zdřięc, nùędřǎ «Nasenloch» urslav. \*nozdrja, zlz: lzǎ «Thräne» urslav. \*slъza, řz: řnôуc «schneiden» urslav. \*rъznatъ.

9. š ist geschwunden in tšs (čs): cùę «was» urslav. \*čъso, rǎbǎchī urslav. \*rybačъskъ, tšř (čř): třięvę «Darm» urslav. \*červo, řš + Konsonant: χřčǎ «taufe» urslav. \*chrъstja, vor s + Konsonant: ftǎustvę «Geflügel» urslav. \*pъtašъstvo, bęshī «göttlich» urslav. \*božъskъ.

10. šč ist geschwunden vor s: bužǎshī «Karolinenhofisch» aus \*budišъskъ.

11. χ ist geschwunden in χc: cļęc «wollen» urslav. \*chъtětъ, řχn: vјěrnī «oberer» neben vјěřχnī, řχg: vјěřglųęvјě «Scheitel» kasch. Ram. vјeřχglųęvјě.

12. v ist geschwunden in rvš: pjļęřšī «erster» urslav. \*pъrvъšъ, řvj: scřř «Aas» urslav. \*stъrvъ, wslz. čěřřnī «rot» osl. čěřřvјųęnī, dępjěřǎ «eben erst» abg. toprъvo, vz im Präfix vъz- s. 72 D. 5.

13. n ist geschwunden in mnj: mjě «weniger» urslav. \*mъńęje, mjļęřšī «kleiner» urslav. \*mъně(jъ)šъ, mjļę «mir» urslav. \*mъně, pǎr-rēmјicǎ «Hemdqueder» aus \*pǎrremńica, pędzięmjicǎ «Kellerwohnung» aus \*pędzięmńica, semјļęńę «Gewissen» aus \*semńięńę, vųęsųųmjǎ «besonders» aus \*vųęsųųmńǎ.

14. ř ist geschwunden in pļk: jǎpkę «Apfel» urslav. \*jablъko, im Auslaut nach Konsonanten: řļęk «sagte» urslav. \*reklъ, šļęd «ging» urslav. \*šbdlъ.

15. j ist geschwunden im Anlaut vor Konsonanten s. § 83 B. 10.

#### B. Sonstige Fälle von Konsonantenwegfall.

1. v ist geschwunden in den Gruppen kvo gvo χvo s. § 72 D. 2. a., postkonsonantisch in den § 72 D. 2. b., intervokalisch in den § 72 D. 3. genannten Wörtern.

2. z ist geschwunden in jǎų «ich» urslav. \*jazъ.

3. n ist geschwunden in pjųųzǎ «Geld» urslav. \*pěnędzъ.

4. ř ist geschwunden in den Gruppen -ǎřa -ǎřa s. § 82 C. 1. a.

5. r ist geschwunden in pǎrpōč «Farnkraut» neben pǎrpōřč, šnē-brěstkǎ «Schnürbrust», řǎbrevę «Charbrow».

6. j ist geschwunden antekonsontanisch in den unbetonten Diphthongen *ej* und *oj* vor *ń* und im Komparativsuffix s. § 83 B. 1., 11., intervokalisches in den § 83 B. 2.—8. genannten Fällen, auslautend nach *ou*, *é*, *u* s. § 83. B. 9.

## § 85. Neuentstehung von Konsonanten.

### A. Vorschlag von Konsonanten im Wortanlaut.

1. Das Slovinzische duldet einen vokalischen Anlaut bei einheimischen Wörtern im ganzen nicht, er findet sich nur bei den folgenden meist unbetont und verhältnismässig selten im absoluten Anlaut vorkommenden Partikeln: *a* «und, aber», *abə* «oder», *ak akə* «wie, als», *ālā* «aber», *ākōš* «wie?», *ä* «und», *äbə* «oder», *älä* «aber», *āñé* «und nicht», *āus* «und», *āñé ané* «und nicht», *ējš eš* «dass». In allen andern Fällen haben die im Urslavischen vokalisches anlautenden Wörter einen konsonantischen Vorschlag erhalten und zwar ist vorgeschlagen

a. j den mit *a*, *ě* und *i* anlautenden Wörtern z. B. *jāńouł* «Engel» p. *aniól*, *jěsc* «essen» russ. *ѣсть*, *jězžec* «umherfahren» russ. *ѣздить*, *jíc jīda* «gehen» p. *iśc idę*, *jīnī* «anderer» abg. *inъ*, *jīzbā* «Wohnung» p. *izba*;

b. v den mit *o*, *u* und *ą* anlautenden Wörtern z. B. *vəəstrī* «scharf» p. *ostry*, *vəəs* «Achse» p. *oś*, *vəəscā* «Hechtspeer» p. *ośc*, *vəəsmī* «achter» p. *ósmy*, *vəəfs* «Hafer» p. *owies*, *vūčic* «lehren» p. *uczyć*, *vūd* «Schenkel» p. *udo*, *vāhěl* «Winkel» abg. *aglъ*, *vāžel* «Knoten» abg. *azlъ*, *vəəśā* «Bart» abg. *asъ*.

Anmerkung. Dass j bzw. v erst nach Auflösung der urslavischen Sprachgemeinschaft vorgeschlagen ist, ist nicht ganz sicher vgl.

A. Meillet I. F. V. 331 ff. Jedenfalls stammt dieser Vorschlag schon aus vorslovinzischer Zeit.

Die Fremdwörter bleiben entweder ohne Vorschlag wie *ārbā* «Erbe», *āptīt* «Appetit», *āupā* «Affe», *ārt* «Art», *ōust* «Osten», *ōfcērā* «Officier», *īnzlā* «Insel», *āndēr'ērčk* «Unterirdischer» (so auch *īmjā* «Name»),

oder sie erhalten ein h z. B. hāxt «Acht, Achtung», hāptēkā (neben āptēkā) «Apotheke», hārmējā (neben ārmējā) «Armee», hāvzācā «Absatz», hābēs «Ambos», hārt (neben ārt) «Art», hāpēn «offen», hējzā «Öse», hūlānēr «Ulan» (das aber sein h- vielleicht von hūzārā «Husar» bezogen hat). Auch ein einheimisches Wort hat diesen h-Vorschlag: hēlēm hēmēl «Rüster» p. iłm.

2. Eine eigentümliche Erscheinung ist ein Vorschlag von v, welchen einige mit j anlautende Wörter erhalten haben. Es sind dies vješčieřācā (neben ješčieřācā) «Eidechse» russ. ящерица polab. wiestarreizt, vjlesen «Herbst» p. jesień, vjīgø «Joch» russ. про ч. jho, vjīvā «Saalweide» p. iwa, vjītrø «der morgige Tag, morgen» p. jutro, vjīskāc «lausen» p. iskać č. viskati. Neben vjīgo findet sich ohne Vorschlag das gleichbedeutende jigø·īcā.

Anmerkung. I. I. Mikkola Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen S. 81 meint, vjīgø sei aus einer Zusammensetzung der Präposition vъ mit dem Akk. igo entstanden. Diese Annahme ist nicht glaublich, würde auch für vješčieřācā und vjīva unmöglich sein, ich muss sie daher ablehnen, ohne jedoch selbst etwas besseres vorbringen zu können.

3. d ist vorgeschlagen in dvjīgø «das Joch, in welchem zwei Ochsen ziehen», dies beruht auf Anlehnung an dvā «zwei».

4. n ist vorgeschlagen in nīedvōb «Seide» p. jedwab' durch Anlehnung an nīe-.

5. p ist vorgeschlagen in pstřō·ulkā «Libelle» neben střō·ulkā durch Anlehnung an pstrī «bunt».

6. Das b in sa-bāgnīc «ein Lamm werfen» gegenüber č. jehniti se stammt aus dem Kompositum vobāgnīc.

## B. Entwicklung von Konsonanten aus Vokalen.

Das slz. ɐw, sowohl das aus urslav. ъl ъl als das aus avъ avъ entstandene, ist in allen Dialekten ausser in dem von Gross-Garde in unbetonten Silben zu ɐw bzw. ɐwv geworden.

Beispiele: 1. Slz. ɐw urslav. ъl ъl: vø·wv·kōy Gen. Plur. zu vø·wv·k

«Wolf», vø·uwtārōu Gen. Plur. zu vø·utōr «Altar», žø·uwtī «gelb» p. zólty, vø·uwnánī «wollen» zu vø·unā «Wolle». — 2. Slz. øu urslav. avъ avъ: slīzø·u·fkā «Glitsche» p. slizgawka, gvjízðø·u·fkā «Pfeife» p. gwizdawka, stříko·u·fkā «Spritze» p. strzykawka, prø·u·wzāvi «wahrhaft» p. prawdziwy.

Da häufig Formen mit øu und solche mit øuw wechseln, sind zahlreiche Analogiebildungen eingetreten z. B. vø·uwnā nach vø·uwnánī und umgekehrt vø·unánī nach vø·unā, vø·u·fk neben vø·uk, vø·u·f-tōr neben vø·utōr, žø·utī neben žø·uwtī usw. Im Gross-Garder Dialekt heisst es stets vø·ukōu, žø·utī stříko·ukā.

Anmerkung. Nicht zu verwechseln hiermit sind Fälle wie dð·u·vnī Kl. dð·u·wnī neben dð·unī, stð·u·fk Kl. stð·u·fk neben stð·uk, wo das v auf Wiederherstellung von verwandten Wörtern aus beruht. Dies tritt nur im Kluckener Dialekt als w u auf, das neu entwickelte in allen.

#### C. Einschub von Konsonanten.

1. Wo durch den Schwund eines Vokals oder die Metathesis die Lautgruppen sř und zř entstanden sind, haben diese den Einschub eines t bzw. d erhalten.

a. sř zř sind durch Vokalschwund entstanden: střêbro «Silber» urslav. \*sřebro; zdřiešec «zusammenbinden» røzdřiešec «losbinden» urslav. \*sřrēšitъ \*oržrēšitъ, zdřácēc «abwerfen» røzdřácēc «auseinanderwerfen» urslav. \*sřrjutitъ \*oržrjutitъ, zdřāžēc «zurichten» urslav. \*sřrēditъ, sa-zdřieç «entsagen» urslav. \*sřrektъ se, zdřieç «sehen» urslav. \*zřrētъ, zdřelāuc «reif werden» urslav. \*zřrēlējatъ u. a. m. Zu beachten ist zdřēhī «aus dem Flusse», přiezdrēka «über den Fluss».

b. sř zř sind durch Metathesis entstanden: střūðā «Mittwoch» urslav. \*serda, vēstřout «inmitten» urslav. \*vřserdъ, vestřēnī «mittlerer» urslav. \*vřserdъnjъ, střiebac «schlürfen» urslav. \*serbatъ, střējž «Grundeis» urslav. \*seržъ; střōudā «Herde» urslav. \*čerda, střōunk «Handgriff» urslav. \*černъkъ, střōunūvī zōub «Backenzahn» urslav. \*černovъ; zdřēbjā «Fohlen» urslav. \*žerbę, zdřūðdle «Quelle» urslav. \*žerdlo.

Zu beachten ist *rùøzděrnòyc* «zerschneiden», dessen *d* wohl aus *røzdřānāc* stammt.

2. Die durch Vokalschwund entstandene Lautgruppe *zr* hat in folgenden Wörtern den Einschub eines *d* erhalten: *zdrādā* «Verrat» urslav. \**szrada*, *zdrāvāc* «herabreißen» *røzdrāvāc* «zerreißen» urslav. \**szryvatъ* \**orzryvatъ*, *røzdrāšēc* (neben *røzrāšēc*) «erschüttern» urslav. \**orzryušitъ*, *zdrōj* «Quelle» urslav. \**izъ-rojъ*.

Zu beachten ist *rùøzděrvāc* «zerreißen», dessen *d* wohl aus *røzdrāvāc* stammt.

3. *š* ist eingeschoben in *pščùølä* «Biene» urslav. \**bъčela* p. *pszczoła*. Das von I. I. Mikkola *Изв. отд. русск. яз. II. 426.* genannte *ščùøle* für *čùøle* habe ich nicht gehört.

4. *k* ist eingeschoben in dem Komparativ *žò·utkšī*.

Anmerkung. Dies *k* stammt aus den zahlreichen Komparativen auf *-tkšī* wie *glātkšī řātškšī snātkšī mjītkšī liētkšī*, welche ihr *k* aus dem Positiv bezogen haben.

5. *g* ist eingeschoben in *žāgvjicā* «Harz» p. *żywica* und in *Vi. lžgā* neben *lžā* «Lüge».

6. *χ* ist eingeschoben allgemein in *mašχùøpstvø* «Gesellschaft» kasch. *Ram. mašøpstvøe*, *pò·tšχøpā* «am Hause angebauter Schuppen» neben *šùøpā*, und im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt bisweilen nach anlautendem *š* in Fremdwörtern: *šχāqlā* «Schale» neben *šāqlā*, *šχrāvā* «Schraube» neben *šrāvā*, *šχrāmā* «Schramme» neben *šrāmā*, das einzige einheimische Wort mit diesem Einschub, welches ich gehört habe, ist *Vi. šχālēc* neben *šālēc* «betrügen».

7. *b* scheint eingeschoben zu sein in *siēblec* «ausziehen» *siēbuc* «Schuhe ausziehen», doch stammt dies aus *vùøblec vùøbuc*.

8. *v* ist eingeschoben überall in *vāsiēvnicā* «Raupe» p. *wāsienica*, *rùøvjic* «schwärmen» *røvni* «schwärmend» *Vi. rōj rùøvjū* (neben sonstigem *rōj rùøjū*) «Schwarm» p. *roić rojny rój* und in allen Dialekten ausser dem Virchenziner bei den Adjektiven, welche die Bedeutung «trächtig» haben: *svòuciēlā svòupāršā svòuzdřībja* *Vi. sòuciēlā sòux-*



pāršā sōpzdriēbjā vgl. russ. снопосая, es ist dies eine volksetymologische Anlehnung an das Pronomen svōj «suus».

9. n ist eingeschoben allgemein in skūmnāc «zupfen» kasch. Heist. skūbnāc p. skubać, brūēnīc «etwas Böses verüben» p. broić, doch gehört dies vielleicht zu p. zbrodnia «Missethat» zbrodniaz «Missethäter», und individuell im Kluckener Dialekt hinter erweichem m: mñāstē «Stadt» neben mĵāstē, mñlēvā «Möve» neben mĵlēvā, vīmñā «Euter» neben vīmĵā.

10. l ist eingeschoben in glagūētāc gaglūētāc «schnattern» kasch. Ram. gagcētac und in kàēnoplā «Hanf» p. konopie, krūēplā «Tropfen» p. kropia (neben kropla), grāblā «Harke» p. grabie. Bei den letzten drei Wörtern ist es wahrscheinlich das aus dem Südslavischen bekannte «euphonische» l, das ja auch sonst im Westslavischen (os. ns. blido p. bluszcz pluć u. a.) erscheint. Ausserdem findet sich ein l-Einschub in vōslēlnīcā «Raupe» p. wāsienica, wahrscheinlich ist dies eine volksetymologische Anlehnung an vōsēl.

11. r ist eingeschoben in pārpōrč «Farnkraut» p. paproć und scheinbar in spēkōrnī «ruhig», doch ist dies eine Mischbildung aus spēkōjñi und pēkōrnī.

12. j ist eingeschoben in pājčīnā «Ruder» kasch. Ram. pačēna, wohl in Anlehnung an pājčīnā «Spinnennetz».

13. Eigentümlich ist pēdmjeckū neben pūēmjeckū «auf deutsch» aus \*puēnēmjēckū.

## § 86. Assimilation.

### A. Assimilation im Stimmton.

Im Slovinzischen gilt ebenso wie in den übrigen Sprachen das Gesetz, dass stimmlose Konsonanten vor stimmhaften stimmhaft werden und umgekehrt z. B. lāžbā «Zahl» urslav. \*ličьba, rāūžbā «Einladung» urslav. \*račьba, pŕōūtk «Vorfahr» urslav. \*perdъkъ, nōūškā «Füsschen» urslav. \*nožьka u. s. w. Besonders zu beachten sind Fälle wie jāpke «Apfel» aus \*japļko urslav. \*jablъko, pχlā «Floh» aus \*pļχa urslav. \*blъcha, drāžējn «Mark» aus \*dŕžējn urslav. \*strъžēnъ.

Die urslavischen Präfixe \*sъ und \*otъ erscheinen vor allen stimmhaften Konsonanten als z und vѣd z. B. zlāčĭc «zusammenzählen», znùesĭc «zusammentragen», vѣdnākāc «forttreiben», vѣdrāvāc «abreissen» u. s. w. Ebenso treten sie auch als Präpositionen auf z. B. zlāsa «mit dem Fuchs», vѣd-lasā «vom Walde». Es ist dies die vor stimmhaften Verschlusslauten und Spiranten entstandene Form, welche auch vor die Liquiden, Nasale und v, j verschleppt ist. Das stimmlose s des Präfixes \*sъ ist geblieben vor dem epenthetischen n z. B. snlēsĭc «aufessen» urslav. \*sъnĕstĭ, snĭc «zusammenfassen» urslav. \*sъnĕtĭ, die Präposition \*sъ erscheint auch hier als z z. B. znŏu «mit ihr», znĭmĭ «mit ihnen», \*otъ lautet überall vѣd z. B. vѣd-dnĭc «abnehmen». Ausserdem ist s- geblieben in smātnĭ «betrübt» smāčĕc «betrüben» urslav. \*sъmātnъ \*sъmātitĭ, smjatānā «Sahne» urslav. \*sъmetana, smjĕrc «Tod» urslav. \*sъmĕrtĭ, smjĕrk «Dämmerung» urslav. \*sъmĕrkъ, sa-smjilāc «sich erbarmen» urslav. \*sъmilajaty sĕ, svjātĭk «Zeuge» urslav. \*sъvĕdъkъ, vѣt- nur in vѣtvĕrĕc «öffnen» urslav. \*otъvoritĭ, bei diesen Wörtern wird die Zusammensetzung mit s- otъ- nicht mehr empfunden.

Im Satze gelten dieselben Gesetze, doch werden sie nicht so streng eingehalten. Die ursprünglich stimmhaften Konsonanten sind vor Liquiden, Nasalen, j und v gewöhnlich stimmhaft, ausgenommen sind Adverbia und Partikeln wie jākōš, kĕcōš, eš u. a. sowie ksŏuc, welche nur vor stimmhaften Verschlusslauten und Spiranten den stimmhaften Auslaut annehmen, wo er auch bei den ursprünglich stimmlosen Konsonanten allein üblich ist. Im Sprechaktauslaut, wenn dies nicht zugleich der Satzauslaut ist, können ursprünglich stimmhafte Konsonanten stimmhaft sein, falls der nächste Sprechakt mit einem stimmhaften Laut beginnt, sie können aber auch stimmlos sein; ursprünglich stimmlose Konsonanten sind hier immer stimmlos. Im Satzauslaut können nur stimmlose Konsonanten stehen.

#### B. Assimilation in der Artikulationsart.

##### 1. Assimilation benachbarter Konsonanten.

a. sš zu šš: blāššĭ «näher» zu blĭšĭ, roššārĕc «ausbreiten» neben roššārĕc.

b. sč zu šč: ščā «pisse» urslav. \*sčā, ščlęc «Borste» urslav. \*sčęcę, ręščęsęc «auseinanderkämmen» neben ręščęsęc.

c. zž zu žž: ręžžāęc «zersägen» neben ręžžāęc.

d. rž zu řž (d. i. ržž) ist vorauszusetzen für dřięc «zittern» neben drāžlęc, dřięc «Mark» neben drāžęc.

e. šs zu ss (daraus s): bęshī «göttlich» urslav. \*božbskę, ftāęstvę «Geflügel» urslav. \*přtašęstvę.

f. řž (d. i. ržž) zu rz: rzęc «wiehern» aus \*řzac urslav. \*rędzatę.

g. bm zu mn: vęęmnęc «über Nacht» urslav. \*obę noktę, dręmnę «Zwerg» urslav. \*drobęnoję, skümnęc «zupfen» kasch. Heist. skübnęc, vęęsęųmjęc «besonders» urslav. \*osobęnę.

h. vm zu mn: ręųmnī «gleich» urslav. \*orvęnę.

i. zm zu nm: St. žęļęnmī Instr. Plur. zu žęļęųz «Eichel».

k. žž zu žž: dęęžžęš «wartest» urslav. \*dožędešę.

## 2. Assimilation nichtbenachbarter Konsonanten.

a. s—š zu š—š: ššā «zischt» zu ššęc, ššāų «Dürre» neben sšāų, ššęmjęc «Platte von Dachrohr» kasch. Pobl. sęszmיע.

b. s—š zu s—s: sęrsęc «Tierhaar» kasch. Heist. šęrsł.

c. ž—s zu ž—š: lęžiš «Logis» aus dem Deutschen.

## § 87. Dissimilation.

### A. Dissimilation benachbarter Konsonanten.

Es finden sich nur Beispiele für die Veränderung des ersten Konsonanten.

a. kk zu tk: mjthī mjtkę «weich» urslav. \*mękękę, lethī lętkę «leicht» urslav. \*lęgękę.

b. šř (aus čř) zu sř (daraus stř): střęųda «Herde» urslav. \*čęrda, střęųnk «Handgriff» urslav. \*čęrnękę.

c. žř zu zř (daraus zdř): zdřębję «Fohlen» urslav. \*žęrbę, zdřęųdłę «Quelle» urslav. \*žęrdłę.

d. řž (d. i. ržž) zu rž: ržieč «wiehern» aus \*řžieč urslav. \*rǣžěť, ržie «wiehert» aus \*řžie urslav. \*rǣže(ť).

e. nn zu ln: sǣhǣlnīk «Tuchmacher» neben sǣhǣnnīk.

#### B. Dissimilation nichtbenachbarter Konsonanten.

##### 1. Die Dissimilation trifft den ersten Konsonanten.

a. ž—ž zu z—ž: zǣužǣ neben žǣužǣ (und žǣužǣ nach 2. d. oder nach § 93 Zusatz) Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu žǣuγǣ «Säge».

b. š—š zu s—š: sǣškǣ «Tannenzapfen» urslav. \*šiška.

c. š—ž zu s—ž: slǣžǣ neben šlǣžǣ «Schleuse».

d. ž—ž zu ř—ž: řǣžǣc «schlafen» kasch. Ram. žužac.

e. ř—r zu ž—r: žǣbro neben řǣbro «Rippe» urslav. \*rebro.

f. ř—ř zu j—ř: sa-jǣbři «juckt sich» neben sa-řǣbři.

g. l—l zu r—l: hǣrťlǣ «Halfter» ndd. halftl.

##### 2. Die Dissimilation trifft den zweiten Konsonanten.

a. r—r zu r—l: drǣhǣl drǣklǣ «Drücker», šrǣblǣ Gen. zu šrǣbǣr «Schrubber», γrǣubǣljǣun neben γrǣubǣrjǣun «Grobian», trǣjǣťlǣ «Trichter».

b. (n)—n zu (n)—l: bǣbǣl bǣblǣ «Trommel» urslav. \*bǣbъnъ.

c. š—ž zu š—z: šlǣžǣ neben slǣžǣ «Schleuse».

d. ž—ž zu ž—z: žǣužǣ neben žǣužǣ zǣužǣ Dat. Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu žǣuγǣ «Säge», doch vgl. § 93 Zusatz.

#### C. Konsonantenschwund durch Dissimilation.

Ein durch Dissimilation verursachter Schwund ist nur bei r nachzuweisen in pǣrpǣč «Farnkraut» neben pǣrpǣrč, šnǣbrǣstkǣ «Schnürbrust» und řǣbrove «Charbrow».

### § 88. Umstellung von Konsonanten.

#### A. Vertauschung zweier Konsonanten.

##### 1. Vertauschung benachbarter Konsonanten.

a. gd zu dg: dgǣkǣc «gackern» p. gdakač, Dgǣunsk «Danzig» p. Gdańsk.

- b. gz zu zg: zglùø «Hemd» p. gzlo č. kžlo urslav. \*kъzlo.  
 c. ldj (lh) zu đlj: Vi. đljët «Kelle» slz. lhjet.  
 d. sn zu ns: čè·nsk «Knoblauch» p. czosnek.  
 e. lχ zu χl: pylā «Floh» p. pchla urslav. \*blъcha.  
 f. lr zu rl: rígzdòrlā Gen. zu rígzdārēl «Thaler» aus \*rígzdòlra  
 aus dem d. rigzdaler, kürlāc neben külrāc «wälzen, rollen».  
 g. vr zu rv: trvāc «dauern» urslav. \*tvъratъ.  
 h. žf zu řž ist für ržēc «fressen» urslav. \*žertъ anzunehmen.

## 2. Vertauschung nichtbenachbarter Konsonanten.

- a. p—t zu t—p oder t—p zu p—t: pātēl neben tāpēl «Schmetterling», pūet neben tūep «Topf», doch stammt hier wohl pūet aus dem Ndd., tūep aus dem Hd.  
 b. g—b zu b—g: vøbøgōjnī neben vøgøbōjnī «gottesfürchtig».  
 c. z—ř zu ř—z: řūøzā «Morgen-, Abendröte» p. zorza urslav. \*zorja.  
 d. l—z zu z—l: zlēl «der Thränen» zlēlkā «Thränchen» p. lez lezka urslav. \*slъzъ \*slъzъka.  
 e. l—ž zu ž—l: žlēl «der Lügen» aus \*lež.  
 f. r—z zu z—r: zěrvjāuc «rosten» zlērvjinā «Rost» p. rdza urslav. \*rъdja.  
 g. l—r zu r—l: Vārblāgā «der 1 Mai» aus Walpurgis.  
 h. l—m zu m—l: hēmēl neben hēlēm «Rüster» p. iļm.

## B. Sonstige Umstellung von Konsonanten.

1. Über die Umstellung von r l in den urslavischen Gruppen or er ol el ɫl s. die §§ 41, 42, 43, 44, 48 A. a.

2. Slz. pāspjēr «Stiefsohn» aus \*pasērþ urslav. \*pasъrbъ p. pasierb, danach auch paspjērācā pasprācā «Stieftochter» für urslav. \*pasъrbica p. pasierbica.

3. Slz. střānā «Rohr» aus urslav. \*trъstina p. trzcina.

## § 89. Wechsel von Konsonanten.

## A. Wechsel in der Artikulationsart.

## 1. Wechsel zwischen stimmlosen und stimmhaften Konsonanten.

a. k : g: čě·uknōuc čě·ukāc «kriechen» p. czołgnać czołgać, jięklācā «Baumnadel»: jięglā, pāknōuc «knallen»: pāgvjicā «Klapperbüchse», trāuskā: drāuzgā «Span».

b. t : d: sētēm «sieben»: sōudmī «siebenter», trāuskā: drāuzgā «Span», drapjēřec «quälen»: kasch. Bk. trapierzec, dēpjērā «eben erst»: abg. topръvo (volksetymologische Anlehnung an dē-).

c. p : b: tūebōul «Pappel»: p. topol, pēgebōjñī: bēgebōjñī «gottesfürchtig» (volksetymologische Anlehnung an pē-).

d. c : dz: gārcēl «Kehle»: p. gardziel, zięgnē «Rogen»: kasch. Heist. cēgnō.

e. s : z: cēsōř: cēzōř «Kaiser» (Einfluss des Deutschen).

f. š : ž: vepāžē «Gürtel an der Schürze»: kasch. Ram. wēpašē.

## 2. Wechsel zwischen Verschlusslauten und Spiranten.

a. k : χ: cvjīχlā cvjīχēl «Runkelrübe»: p. ćwikła, kēc kēc·cōš «obgleich»: p. choć chociaż, liękcēc «kitzeln»: p. łechtāć, pāhēř «Hautblase»: p. pęcherz, vobjārknēc «toll werden»: kasch. Ram. wēbarχnēc, kārř «Strandhafer»: kasch. Heist. χārř, šātłāk «Kreuzdorn»: kasch. Ram. šātłāχ, mājłtěk «Mahlzeit»: kasch. Ram. mōłtēχ, vārř·štedā: vārřštedā «Werkstatt», vjērχ: vjērř (aus \*vřřšřkř) «Gipfel».

b. g : γ: pāřγ pāřγū «Schwelle»: p. próg, GGa. γvjī·zdāc: gsl. gvjīzdāc «pfeifen».

c. t : s: tvārēc «zanken»: p. swarzyć.

d. p : v: pēgebōjñī: vēgebōjñī «gottesfürchtig» (Anlehnung an vē-).

e. b : v: bātūg: Vi. vātūg «Peitsche» (Anlehnung an vā-).

## 3. Wechsel zwischen Verschlusslauten und Nasalen.

a. p : m: pātēl «Schmetterling»: p. motyl.

b. b : m : bŏŭknŏŭc : mŏŭknŏŭc «summen», bjěrc «Nadel zum Netz-stricken»: kasch. Heist. mŏrc.

#### 4. Wechsel zwischen Spiranten und Nasalen.

v : m : dĕvĕl : dĕmĕl «Stromkarpfen», mjĭvĕ «vorbei»: p. mimo.

#### 5. Wechsel der Spiranten.

a. γ : h : γāršlā : hēršlā «Gerstel».

b. z : ž : bārzĕ : GGa. bāržĕ «sehr», bèš «ohne»: p. bez, zŭfjā : zmjĭjā «Natter».

#### 6. Wechsel zwischen Affrikaten und Spiranten.

a. c : s : špĕjck : špĕjck «junger Lachs», stĕjncā : stĕjnsā «Werg», bācnŏŭc : GGa. būsŏŭc «stossen», mās «Art Netz»: kasch. Ram. mance, ckŏŭc «wittern»: vāskŏŭc «aufspüren», vĕtesŏŭc «erwachen»: p. ocknač, vĕct «Diestel»: p. oset, karūc «Karausche»: kasch. karus.

b. č : š : zŏŭč : zŏŭš «was für ein» (Anlehnung an -š aus -že), žĭčā «Haus»: sloven. hiša.

c. č : ž : žĭčā «Haus»: ns. chyža.

d. 3 : z : grāzĕc : grāzĕc «versenken», vāzādĭe : vāzādĭe «Gebiss», Kl. H. Vi. žĭelŏŭz : St. wslz. žĭelŏŭz «Eichel».

#### 7. Wechsel der Affrikaten.

c : č : cmĭr «etwas Winziges, besonders kleine Fische»: kasch. Ram. čmyr, pārpŏrč «Farnkraut»: p. paproč, zānŭčkĭcā «Nietnagel»: p. zanokcica, pĕdnŭčkĭcā : pĕdnŭčkcā «Nagelschwur», celāčĭnā : celācānā «Kalbfleisch».

#### B. Wechsel in der Artikulationsstelle.

##### 1. Wechsel zwischen Gutturalen und Labialen.

a. k : p : vāŭkne «Kreide»: p. wapno, vĕkŭlācā : vĕpŭlācā «Umgegend» (Anlehnung an pŭlā «Feld»).

b. g : b : sŕ-gzāc : Vi. sŕ-bzāc «biesen» (Einfluss des Deutschen oder verschiedene Wurzeln).

c. g : v : glāŭsnĭ «eigen»: p. wlasny, gŭspĕdŏr : vŭspĕdŏr «Wirt» (Anlehnung an vŭč-), Genitivsuffix -vā : p. -go (etymologisch verschieden), Zāgŭčĭcā : Zāvŭčĭcā «Sageritz (O. N.)».

## 2. Wechsel zwischen Gutturalen und Dentalen.

a. k:t: cknôuc «wittern»: urslav. \*tjъtnať, šātlāk «Kreuzdorn»: p. szakłak, fêrkăc «flöten»: kasch. Ram. fertac, măxltek «Mahlzeit»: kasch. Bk. moltet.

b. k:d: klăbăc «aushöhlen»: p. dľubac (Anlehnung an klăc oder Einfluss des Deutschen).

c. g:d: smărglănă «Faulbaum»: urslav. \*smordlina, žăglo «Stachel»: p. żadło, mglăuc: mdlăuc «ohnmächtig werden», vjăgnôuc: vjădnôuc «welken», Vi. gôuslă: gslz. dôuslă «Zahnfleisch».

d. χ:s: čičlēc «hecheln»: čičslă «Hechel», smūră «Nebelwolke»: p. chmura.

e. χ:š: šlăpăc «saufen»: kasch. Ram. χlapac, šlieptăc «saufen»: p. chłeptac, šrăpăc «mit den Zähnen knirschen»: p. chrupac.

## 3. Wechsel zwischen Dentalen und Labialen.

n:m: nîedvjěz «Bär»: W. mjîedvjěz (Anlehnung an nîę-), sôudnî žējn: GGa. sôudmî žējn «der jüngste Tag» (Volksetymologie).

## 4. Wechsel zwischen Dental und Palatal.

ž:j: zažărălî: zajîrălî «heiser».

## 5. Wechsel zwischen Dentalen und Liquiden.

a. n:l: Vi. žăcôyn: gslz. žăcôl «Specht», sêrșeń: sêrșěl «Hor- nisse», hăufnă «Hafen»: hăflă «Mündung».

b. ž:ř: vuřasnôuc «erschrecken»: abg. žasnať, smăřec «prägen»: kasch. Ram. smažéc, řăžăc «träumen»: kasch. Ram. žužac, řiebrô: žiebrô «Rippe».

c. š:ř: pšějncă: GGa. přějncă «Weizen».

d. z:l: jăulc «Dachs»: kasch. Ram. jôzc p. jazwiec.

## 6. Wechsel zwischen Liquida und j.

ř:j: sa-řiebrî: sa-jiebrî «juckt sich».

## 7. Wechsel der Liquiden.

l:r: kăescôul «Haufen von Brennholz»: russ. костеръ.



## § 90. Konsonantendehnung und -kürzung.

Wie in § 63 gesagt ist, sind im Slovinzischen zwei Arten von Konsonantendehnung zu unterscheiden, die etymologische und die phonetische Dehnung.

Die etymologische Dehnung findet sich überall da, wo zwei im Urslavischen durch *ъ* *ь* getrennte Konsonanten gleicher Artikulation durch den Schwund dieser Laute zusammengetroffen sind z. B. *rěssāzěc* aus urslav. \**orzъsāditi*, *mātcā* aus urslav. \**matъcě*. Sie findet sich nach betonten und unbetonten Vokalen.

Die etymologische Dehnung beruht überall auf Neubildung. Dies beweisen die Fälle, wo eine ursprüngliche Doppelkonsonanz vereinfacht ist: *rěsěxā* «Gabelung» p. *rozsocha*, *rěsōul* «Fischbrühe» russ. *разсолъ*, *zēcānī* «kindisch» p. *dziecinny*. Ebenso ist anlautende Doppelkonsonanz in *žlě* «brennt» aus urslav. \**žьže* — auch in den Kompositen z. B. *zāžā* —, *vjlěčōr* «am Abend» p. *w wieczōr*, *sěbōu* «mit sich» urslav. \**sъ sobojā* und antekonsonantische z. B. *vjlěshī* «ländlich» vereinfacht.

Die phonetische Dehnung erscheint nur nach kurzen haupttonigen Vokalen, hier jedoch regelmässig ausser in der letzten Silbe im Sprechtaktauslaut, wo keine Dehnung eintritt. Die phonetische Dehnung findet sich daher

## 1. im gesamten Slovinzischen

a. hinter betontem *o* z. B. *vě'tcā vē'tcā pē'tpjīšā vē'dnēsā*; ausgenommen sind die Fälle, in denen urslav. \**podъ* \**otъ* als *pōde vēte* auftreten z. B. *pēdepxūā vētesnā*;

b. bei *n* in der Gruppe *anc* z. B. *brā'ncā, pēsā'ncā, kexā'ncā*;

c. in einigen Fremdwörtern z. B. *prēsā, adrēsā, flīntā* u. a., nur *āndēr'ērčk* hat kurzes *n*;

d. bei *r ř* in *er eř* aus urslav. *er* z. B. *sē'rsěl, sē'řpā*, ausgenommen ist *sērtcā*;

2. im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt bei *l* hinter den nach § 54 gekürzten Kurzstufenvokalen z. B. *bjā'lkā zī'lkā bjī'lšī pā'lkā*;

3. im Westslovinzischen nach *ā, ā, i, u* und den monophthongisierten

uo, ie z. B. rã·bã, câ·χø, vji·vã, ščù·kã, dù·mã, dři·mãc, nur j ist nach i kurz, das i aber lang z. B. bjīja.

Im Sprechtauslaut aber heisst es vètc, kexànc, près, Vi. silk, pùlk, wslz. žãk, ràk.

### § 91. Verlust und Erhaltung der Erweichung.

An teils aus dem Urslavischen ererbten, teils neu entstandenen weichen Konsonanten besass das Slovinzische ursprünglich: *p b' v m' c' š č ž s z š ž n ř* I j. Von diesen sind *p b' v m' n j* weich geblieben, die übrigen sind hart geworden.

Dass *c ž ř* noch innerhalb des Slovinzischen weich gewesen sind, ist nicht nachzuweisen, denn die § 31, 1. besprochene Spaltung der palatalen Vokale ist schon vorslovinzisch und das Fehlen des Übergangs der langstufigen *a i u* in *ø ɤ é ø* vor *l* aus *ř* beweist nichts, da das ursprünglich harte *l* zu *l* geworden war.

Bei *č ž š ž s z* ist dagegen die Erweichung noch innerhalb des Slovinzischen vorhanden gewesen. Dies wird dadurch bewiesen, dass nach *č* und *ž* die kurzstufigen *i*- und *u*-Laute als *i u* erscheinen vgl. § 34 A. a., § 36 A. a., § 40 l. A. a., und dass vor *č, š, ž, s, z* im Silbenauslaut nach *e*-Vokalen und *u* ein *j* entwickelt ist vgl. § 50 B. 2., 4.

Die als erweichte Konsonanten erhaltenen *p b' v m'* haben sich zu *pj bj vj mj* entwickelt vgl. § 72 A. 2. 3. und sind als solche vor Vokalen geblieben. Vor Konsonanten und im Auslaut sind sie hart geworden vgl. § 72 A. 4., *v'* ist zum Teil in *j* übergegangen vgl. § 72 B. 3. c. d.

Besonders zu beachten ist die Lautgruppe *čvj*. Diese ist vor nicht palatalen Vokalen als solche nur im Kluckener Dialekt erhalten, sonst ist sie zu *čv* geworden z. B. *čvãrti*: Kl. *čvjãrti* «vierter», *čvãrdi*: Kl. *čvjãrdi* «hart». Dagegen ist *čvj* vor palatalen Vokalen überall geblieben z. B. *čvjěřč* «Heimchen», *čvjěřžč* «begrüßen», *čvjěřc* «Viertel».

Das *n'* ist geblieben, nur im Silben- und Wortauslaut ist es ausser nach unbetontem *e* hart geworden vgl. § 73 A. 2. 3, b.

Innerhalb des Slovinzischen sind an weichen Konsonanten neu entstanden *h ħ ǰ* und *k g ǰ*. Beide Gruppen sind aus den urslavischen

Gutturalen k g ch hervorgegangen, erstere vor sekundären e- und i-Lauten vgl. § 81 A. 2., letztere im Silbenauslaut nach e, è, i, ĭ und ĵ vgl. § 81 B. 1.

## § 92. Die Konsonanten im Wortauslaut.

Im Wortauslaut haben die Konsonanten folgende Veränderungen erlitten:

1. Die sonst weich gebliebenen Konsonanten sind hart geworden, nur ĭ ist nach unbetontem e weich geblieben.

2. Stimmhafte Konsonanten sind stimmlos geworden.

Anmerkung. Hierdurch erklärt sich der Nom. kšōyc gegenüber kšāzā und der stimmlose Stammauslaut in bējs p. bez, māk p. mōzg.

3. Postkonsonantisches ħ ist geschwunden.

4. ĵ ist nach oū, è, ū geschwunden.

## ANHANG ZUM KONSONANTISMUS.

### § 93. Spuren urslavischer Lautgesetze.

Auch hier kann es nicht meine Aufgabe sein, die Spuren sämtlicher urslavischer Lautgesetze nachzuweisen. Diese kommen vielmehr nur soweit in Betracht, als sie zum Verständnis des gegenseitigen Verhältnisses des slovinzischen Formenbestandes von Wichtigkeit sind.

1. Die Gutturalen k g ch und die Verbindungen sk zg sind vor den palatalen Vokalen e ě (= idg. ē) ĭ (= idg. ĭ ej) ě und ь zu č ž (aus dž) š šč ždž geworden. Dies Lautgesetz ist noch in folgenden Fällen bemerkbar:

a. Im Vok. Sing. der mask. o-Stämme: člūvječā zu člūvjek, buqžā zu bōng, strāšā zu strāχ.

b. Im Nom.-Akk. Dual. der i-Stämme: vūqčī zu vūqke, vūšā zu vūχe.

c. In der 2. Sing.—2. Plur. des Prs. der e-Verba: řiěčěš zu řiěka, strážěš zu stráža.

2. Die Gutturalen k g ch sind nach palatalen Vokalen vor dem Akzent zu ć dz ś geworden. Dies ist noch zu spüren bei kláčac: Prs. klíčā, stráčac: Prs. stríčā, scāc: Prs. ščā, rzāc: Prs. ržļe, χlūepc: Vok. χlūepčā, ksōuc: Vok. ksāžā.

3. Die Gutturalen k g ch sind vor ě und i (=idg. ōi ai) zu ć dz ś geworden. Die Wirkungen dieses Lautgesetzes findet sich in folgenden Fällen:

a. Im Lok. Sing. der mask. und neutr. o-Stämme: dācā: dāk, snļežā: snég, mjļešā: mjļeχ, vācā: vācē, vjīzā: vjīge, vūšā: vūχe.

b. Im Nom. Plur. der mask. o-Stämme: rābācā: rābōk, strāšā: strāχ.

c. Im Lok. Plur. der mask. o-Stämme: dacéχ: dāk, rēzéχ: rōug, mjēšéχ: mjļeχ.

d. Im Dat.-Lok. Sing. der a-Stämme: lōucā: lōukā, drūežā: drūegā, mūšā: mūχā.

e. Im Nom.-Akk. Dual. der a-Stämme: rācā: rākā, nūežā: nūogā, pāzāšā: pāzāχā.

Anmerkung. Der Imp. der e-Verba hat č ž nach dem Ind. angenommen: řiēcī strážā. Beispiele für den Lok. Plur. und Nom.-Akk. Dual. der neutr. o-Stämme sind nicht vorhanden.

4. Die Lautgruppen kj gj chj sj zj slj skj zgj sind zu č ž (aus dž) š š ž šl šč ždž geworden, tj dj stj zdj irgendwie modifiziert. Dies zeigt sich noch in folgenden Fällen:

a. In der 1. Sing. Prs. der i-Verba: prūešā: prūesēc, vūežā: vūežēc, māšļā: māslēc, pūšcā: pūscēc, jļežžā: jļežžēc, krōučā: krācēc, gāržā: gāržēc.

Anmerkung. Im Slovinzischen haben wie im Polnischen die 3. Plur. und das Part. Prs. stets denselben Stammauslaut wie die 1. Sing.

b. In dem mit j gebildeten Präsens: skāṽčā: skākāc, χlīšā: χlā-  
χāc, pjīšā: pjīsāc, kāṽžā: kāžāc, cīšā: cāskāc, gvjīžā: gvjīždāc,  
šļēpcā: šļēptāc.

5. Das urslav. kt ist irgendwie modifiziert. Dies zeigt sich im Inf.  
der Wurzelverba: řlēc: řlēcā, mēc: mēcā.

6. Die Lautgruppe tt ist zu st geworden. Hierauf beruhen die Inf.  
plēsc: plēcā, bēsc: bēcā.

Zusatz. Die Behandlung des γ vor palatalen Vokalen.

Das fast nur in Fremdwörtern vorkommende γ ist

a. vor i (= urslav. y) zu j geworden: žāṽjī Gen. Sing. Nom.-Akk.  
Plur. zu žāṽjā, mēcγjī Nom.-Akk. Plur. zu mōcγ;

b. vor e (= urslav. ě aus oĭ aĭ) zu z oder ž geworden: mōcēž  
Lok. Plur. zu mōcγ, rējzā rējžā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu  
rējā. Im ersten Falle ist γ der Analogie von g:z, im andern der von  
χ:ž gefolgt.

## C. Betonung.

### 1. Der Silbenakzent.

#### § 94. Musikalische und expiratorische Betonung.

Der slovinzische Akzent ist, wie aus den Vokalschwächungen der  
unbetonten Silben hervorgeht, vorwiegend expiratorisch. Den Wort- und  
Satzakzent können wir sogar als rein expiratorischen Akzent behandeln,  
da die hier vorhandenen Verschiedenheiten nach den verschiedenen Sprech-  
bedingungen (ruhiges, gleichmässig fortlaufendes Erzählen und in Aufre-  
gung und Leidenschaft hervorgestossene Sätze, Aussage-, Frage- und Aus-  
rufsätze u. s. w.) beständig wechseln und eine genaue Beschreibung da-  
her gar nicht zulassen.

Anders ist es beim Silbenakzent. Wenn auch hier die expiratorische  
Seite der Betonung ebenfalls am stärksten hervortritt, darf doch die musi-  
kalische Seite derselben nicht vernachlässigt werden, da sie zur Charakte-  
risierung der beiden Akzentarten nicht am wenigsten beiträgt. Dazu

kommt, dass auch die musikalische Betonung im wesentlichen hier fest ist — eine Abweichung habe ich nur in dem § 95 Anm. 1. erwähnten Falle bemerkt — und so ein integrierender Bestandteil des Akzents ist. Jedoch ist auch hier die expiratorische Seite der Betonung als die wichtigste zu berücksichtigen.

### § 95. Die Akzentqualitäten.

Das Slovinzische unterscheidet zwei qualitativ verschiedene Akzente, den scharfen Ton und den dehnenden Ton.

Der scharfe Ton ist in expiratorischer Beziehung ein eingipfliger, einfach fallender, schwach geschnittener Akzent. In musikalischer Beziehung ist derselbe ebenfalls fallend. Er gleicht dem bei langen Vokalen gebräuchlichen Akzent des Norddeutschen (z. B. *hd.* habe, Ehre, Braut, weiss, *ndd.* *hūs*, *gōs*) und dem gestossenen Ton des Litauischen.

Anmerkung 1. Der scharfe Ton ist ein musikalisch steigender, wenn ein denselben auf der Endsilbe tragendes Wort fragend ausgesprochen wird z. B. *dōum?* *tēpōrk?*

Der dehnende Ton ist ein expiratorisch zweigipfliger Akzent mit stärkerem ersten Gipfel. Über die musikalische Tonbewegung dieses Akzents habe ich nicht zu voller Sicherheit gelangen können, ich kann nur soviel sagen, dass der zweite Gipfel tonisch höher liegt als der erste. Ob die Tonbewegung mit der Expiration parallel gehend eine fallend-steigende oder ob sie einfach steigend ist, konnte ich nicht feststellen.

Anmerkung 2. Ob der dehnende Ton mit dem schleifenden Ton des Litauischen zu vergleichen ist, kann ich nicht bestimmen, da die Beschreibungen des letzteren zu sehr von einander abweichen. Mit dem im Norddeutschen vor Silbenschwund auftretenden Akzent (z. B. *hd.* liegt, brauet, weist, *ndd.* *gōs mūs*) ist er nicht identisch, denn dies ist ein eingipfliger Akzent, der dehnende Ton aber ein zweigipfliger.

## § 96. Der scharfe Ton.

Beim scharfen Ton hat die Expiration schon beim Beginn des Vokals ihre grösste Stärke und nimmt dann kontinuierlich ab. Auch die grösste Tonhöhe liegt, abgesehen von dem § 95 Anm. 1. genannten Fall, auf dem Anfang des Vokals und sinkt mit dem Abschwellen der Tonstärke. Der Schluss der gesammten Tonbewegung erfolgt bei der Bildung des die Silben trennenden Konsonanten oder beim Wortende.

Von den im Silbenauslaut stehenden Konsonanten nehmen die Liquiden, Nasale und *v* an der Tonbewegung teil, die übrigen Konsonanten bleiben von ihr unberührt. Am deutlichsten hörbar ist dies in dem § 95 Anm. 1. erwähnten Falle, wo bei *təpórk?* die grösste Tonhöhe erst innerhalb des *r* erreicht wird. Die nicht zur Tonsilbe gehörigen Konsonanten nehmen niemals an der Tonbewegung teil.

Der scharfe Ton findet sich nur bei den Langstufenvokalen, also bei *ā, ē, ī, ō, ū*, sowie bei *ə* in den Diphthongen *əj* und *əu*, soweit diese auf *aj, au* und langstufigem *ɛl, ɛl* beruhen.

Anmerkung. Aus der oben erwähnten Erscheinung, dass die silbenauslautenden Liquiden und *v* an der Tonbewegung teilnehmen, die silbetrennenden aber nicht, ist es zu erklären, dass die Langstufenvokale vor tautosyllabischen Liquiden und *v* z. T. Veränderungen erlitten, vor heterosyllabischen aber nicht. Die vor Nasalen eingetretenen Veränderungen sind anderer Art, sie beruhen auf einer Vorwegnahme der nasalen Artikulation. Auch sonst scheinen die silbenauslautenden Konsonanten an der Tonbewegung beteiligt gewesen zu sein, wie aus der Entwicklung des *j* (§ 50 B.) hervorgehen dürfte.

## § 97. Der dehnende Ton.

Beim dehnenden Ton setzt die Expiration beim Beginn des Vokals stark ein, lässt dann nach und schwillt von neuem an bis zu einem zweiten Gipfel, welcher jedoch nicht die Stärke des ersten erreicht. Über die

musikalische Tonbewegung habe ich § 95 schon bemerkt, dass die grösste Tonhöhe erst beim zweiten Gipfel erreicht wird, dass ich aber über die sonstige Bewegung nichts mitteilen kann.

Der dehnende Ton unterscheidet sich von dem scharfen besonders dadurch, dass nicht nur die silbeauslautenden, sondern auch die silbetrennenden Konsonanten häufig an der Tonbewegung beteiligt sind. Dies ist überall da der Fall, wo dem dehnend betonten Vokal ein gedehnter Konsonant folgt, also besonders im Westslovinzischen. Hier vollzieht sich die Tonbewegung in der Weise, dass bei Beginn des gedehnten Konsonanten der zweite Gipfel seine grösste Stärke noch nicht erreicht hat, so dass diese in den Konsonanten fällt. Bezeichnen wir den Hauptgipfel mit ', den Nebengipfel mit ` , so würden čěřũ·nĩ žā·lā rā·bā lā·pā unter Berücksichtigung der Silbentrennung darzustellen sein als čěřũ`n-ĩ žāf-lā rāb-bā lāp-pā.

Ebenso liegt die Sache im Silbenauslaut. Auch hier nehmen nach kurzen Vokalen die Konsonanten an der Tonbewegung teil, so dass also grā·nca zĩ·lkā dōbā·tkū lās als grānñ-cā zĩf-kā dō·bātf-kū lās darzustellen wären.

Nach langen Vokalen sind nur die silbeauslautenden Konsonanten an der Tonbewegung beteiligt, die silbetrennenden aber nicht. Hier wird der zweite Gipfel erreicht, ehe der silbetrennende Konsonant gebildet wird. Danach wären lāpā rābā darzustellen als lāā-pā rāā-bā.

Bei den aus urslav. \*podъ \*otъ hervorgegangenen pōde- vōtenimmt auch die zweite Silbe an der Tonbewegung teil, pōdepxná vōteĩdā wären demnach durch pōdē-pxná vōtēĩ-dā darzustellen.

Der dehnende Ton findet sich nur bei den Kurzstufenvokalen, also bei a, ā, ä, e, ε, ie, i, u, uə, ą und ɵ aus urslav. o und in dem Diphthong ɵų, soweit dieser aus kurzstufigem ъl ъl entstanden ist.

Anmerkung. Durch die zweigipflige Betonung der Kurzstufenvokale erklärt sich die Länge des ā i u im Ost- gegenüber der Kürze im Westslovinzischen, ferner die häufigen Monophthongisierungen der Kurzstufendiphthonge und das Auftreten des unbetonten \*ɵ nach dehnendem Ton.



## 2. Der Wortakzent.

### § 98. Vorbemerkung.

Der Wortakzent des Slovinzischen ist frei, d. h. er ist nicht wie der des Polnischen und Čechischen an eine bestimmte Silbe gebunden. Auch darin ist er unbeschränkt, dass er auf jede beliebige Silbe des Worts fallen kann und nicht etwa wie der des Griechischen an eine bestimmte Silbenzahl gebunden ist.

In den einzelnen Paradigmen ist ein reger Akzentwechsel vorhanden. Es ist jedoch eine Tendenz zu bemerken, bei mehrsilbigen Stämmen, besonders in der Substantiv-, seltener in der Verbalflexion, den Akzent auf der ersten Silbe festzulegen. Irgend etwas Bestimmtes hierüber zu sagen, ist nicht möglich, da derartig betonte Formen nur sehr vereinzelt auftreten und meistens den Eindruck eines Sprechfehlers machen, häufig auch als solche empfunden werden. In der folgenden Darstellung nehme ich auf diese vereinzelt Abweichungen keine Rücksicht, da ich hier nur individuelle Einzelheiten aufzuzeichnen hätte.

### § 99. Die Betonung der maskulinen Substantiva.

Für den Akzentwechsel in der Flexion der Maskulina gelten folgende allgemeine Regeln:

1. Endbetonte Formen finden wir nur bei den einsilbigen Stämmen, bei den mehrsilbigen Stämmen darf der Akzent nicht über die letzte Stammsilbe hinausrücken.

2. Der Gen., Dat. und Instr. Sing., der Nom.-Akk. Plur., der Nom.-Akk. und Dat.-Instr. Dual. sowie der mit der Endung -ä gebildete Lok. Sing. haben immer denselben Akzent wie der Nom. Sing., bei den übrigen Kasus, dem Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. sowie bei dem mit der Endung -à gebildeten Lok. Sing. kann Akzentwechsel eintreten.

Anmerkung. Diese Regel gilt nicht für die Maskulina auf -a s. u. IV.



## I. Die Maskulina mit einsilbigem Stamm.

Bei diesen finden sich zwei Betonungstypen, nämlich:

1. Sämtliche Kasus betonen dieselbe Silbe wie der Nom. Sing., d. h. die Stammsilbe.

2. Der Lok. Sing. auf -ä, der Gen. Plur. auf -òu -ĩ, der Dat., Instr. und Lok. Plur. betonen die Endung, die übrigen Kasus die Stammsilbe.

Anmerkung. Der übrigens ziemlich seltene Dat. Plur. zieht gern den Akzent auf die Stammsilbe zurück, doch lassen sich hierüber bestimmte Regeln nicht geben.

## A. Den Betonungstypus 1. haben folgende Maskulina:

1. Die Wörter, welche in der ganzen Flexion langstufigen Stammvokal haben: ärt, äľf, bäypst, bāyt, bík, blāxzēn, blōun, bōul, bōus, bōut, bōuk, brōut, brōus, būr, cāul, cmír, cād, čvjěč, dēl, dōul, dīdēr, drōug, drūu, dřōun, dūχ, dūn, dūs, zēl, ftāuχ, gāul, gnāut, grōud, grěχ, gūz, γlāuzēr, γlíd, γrāuf, γrāup, γrūs, γrūu, hāuk, hfjēl, hābēl, χlév, χlōud, χρōust, χρōust, χρōušč, jfbēl, jāl, kāubēl, kāuder, klějšč, klēvēr, klín, klīvēr, klōum, klōun, klūč, klūt, knāup, kníp, knúst, kōut, krāun, krōul, krūk, kříz, krēl, křōun, kādēl, kāžēl, kín, lāujēr, lín, lísk, lřtēr, lōucēr, lōut, lōuz, lâdēr, lūg, lūk, māul, mētēr, Mjēls, mjíč, mjístř, mlějč, mlōuč, mōudā, mūl, mūsk, nōrt, ōust, pārt, pāul, pēk, pík, pjōuzā, plāun, plāust, plāušč, prāum, prís, príšč, pð·ik, pādēl, pūs, rfjēl, ríl, ríš, rōum, Rūs, sāuřēn, sāuz, slēp, slūp, smārz, smōulš, Smūg, sōud, spjík, spjín, srāul, stōun, stōup, střějč, stříg, svāuk, ščít, šēpēr, šřvēr, šřpēr, šlōum, šōunēr, šōupēr, šōut, špāus, špōuk, šřābēr, štír, šřřfjēl, štūk, Švéd, tāuhēl, tíχ, trēl, trřcā, trōun, trúp, trōud, trāusk, hējč, hfđēl, híj, híl, vāul, vāus, vfžēr, vjěřχ, vjíd, vlāuhī, vōjt, vōufs, vōusā, vrōubēl, vūd, zāul, zbōun, zdūn, zíp, zð·ic, žāuk, žāul, žōut.

Eine Ausnahme machen nur die Fremdwörter cð·ubēr, kūχ, kātēr, plāustēr, šlūk sowie djð·ubēl, welche den Betonungstypus 2. haben.

## 2. Die ohne besonderes Ableitungssuffix gebildeten Verbalsubstantiva:

čín, čò·uk, drāk, gvjízđ, χóŋđ, χũχ, křák, mjùet, mrāk, pāk, plāč, řāt, skùetk, stāk, šiept, štūk, švjīst, trāf u. s. w.

Ebenso die Komposita: fcāsk, fχāŋđ, fχóŋđ, fklāŋđ, fkūp, fpāŋđ, fpūst, fsév, fstāp, scāsk, sclēk, sχóŋđ, sklāŋđ, skrāt, spāŋđ, spjév, spjīs, spříg, vjāŋđđ, vlév, vlōub, vrōub, zbjég, zjāŋđđ, zlév, zlōub u. s. w.

An Ausnahmen nach dem Betonungstypus 2. habe ich bemerkt: bjég, plāsk, rāχ.

3. Die mit dem Suffix -ьць gebildeten Wörter: bjěrc, bjělc, ciele, dóŋpc, χlùetpc, řīpc, jāŋlc, jāŋnc, kōŋnc, krè·et, kàetpc, kàpc, Lāpc, Njēmc, pāpsc, pāŋlc, skórc, skóŋpc, strělc, Strīnc, šiefc, vdóŋfc, vjēŋc, vjīnc, vètc, zdřiepc, zvóŋnc u. s. w.

4. Die mit dem Suffix -ькь -ькь gebildeten Wörter: bōŋčk, břāšk, čò·ŋnsk, dlūšk, dōŋlk, glùetšk, jējšk, króŋšk, lāsk, mjējšk, nōrk, prāsk, rōŋšk, sōŋčk, šürk, tīlk, vè·etčk, zōŋpk, žítik u. s. w.

An Ausnahmen nach dem Betonungstypus 2. habe ich bemerkt: hūčk, mējnk, stārķ.

5. Die mit mehrsilbigem Suffix gebildeten Wörter mit unsilbisch gewordener Wurzelsilbe: grāŋč, krāŋč, prāŋč, tkāŋč, křāŋk, pnāŋk, psāŋk, lgār, sklār, pstràetχ, spjùetχ, lhiet. Hierher auch: drāžēŋ, drāžùetχ.

6. Folgende Wörter mit kurzstufigem Stammvokal: bārķ, bēhēr, bējīř, bjīč, blāχ, blāsk, bliēšč, brāt, brām, būχt, būet, cūek, čārā, člējķ, čūχ, dāχt, dējķ, dējšč, dēmēl, dēhēl, dēvēl, drāχt, drālēχ, drējēr, dvāl, dvùetlēχ, flāps, flējic, gràetš, ŋnāk, ŋūt, hēmēl, hēvēl, χlùetp, χùetšč, jāstrā, jējēr, jīps, kārŋ, kārp, kārš, kārť, kāšēl, kà·ntēr, kāmēl, klēšč, knēbēl, knējzēl, kōŋ, kò·etp, krācer, krējť, křāp, křieķ, kūčēr, kūfēr, kùetcel, kùetχ, kùetdēl, kùet, kūť, kējēl, mātēl, mērķ, mējzēr, mjleč, pjleřχ, plōŋđ, plùetχ, pōŋ, prēcēl, prējł, prīnc, pùetšēl, rāp, rējķ, rùetk, skliep, skùetp, slāp, smjleřķ, srājķ, stēber, strās, šānā, šēmēl, slāk, šnāps, špējēl, štrējķ, švēvēl, trējχtēl, vārfel, vjātēr, vjlepf, vlāk, vùetšk.

Anmerkung. Zu kùəcəl habe ich als Instr. Plur. neben kùətlamī kùəclamī auch kəciəlmī gehört. Sonst ist mir diese Betonung nicht vorgekommen.

B. Der Betonungstypus 2. findet sich mit wenigen schon unter A. angeführten Ausnahmen nur bei den ohne besonderes Suffix gebildeten Stämmen mit kurzstufigem Stammvokal und zwar bei folgenden: äktä, äjəl, āhēr, bāl, bās, bābəl, bāt, bējəl, bēlt, bējs, blāt, bliək, blōud, bləək, bōr, bōyb, bōug, brōud, brōug, brāχ, brēg, brñəl, bük, bəək, cāc, cāpəl, cāhēr, cārñəl, ciədəl, ciəpā, cvjīχəl, čart, čās, Člāχī, čə·un, dāk, dāc, dāšēr, dār, dēvəl, dlūg, dól, dōul, dōum, dōub, drāχ, drāχ, drāhəl, drēslər Gen. drēslā, drōuzd, dūəχtər, dvōr, zāk, zāk, zív, fāršt, fjīhəl, frāχt, frāncā, Frāc, glūəs, gnōj, gnév, gōr, gōuz, gōuz, gōūz, gə·i, grāyb, grōum, grōub, grəəχ, gūədā, gvə·ul, γāk, γrāf, γās, hārš, hādəl, hēlm, χmjəl, jāužž, jəžž, jift, kāχəl, kālk, kārč, kāt, kāvəl, klāft, klējd, klīmpər, klōub, kləəc, kləəs, knāpəl, knārč, kə·ul, krāk, krāhəl, krōj, krōug, krə·i, krəəp, ksōuc, kñēpt, kūdlā, kūmā, kùnšt, kəəpər, kūəš, kūəštā, kūəzəl, kūrč, kūm, kūr, kvās, kvjāt, lāk, lās, lāšt, lāft, lās, lāsk, lāst, lāt, lēv, lól, lūətər, lūb, mārč, mārš, māst, mārč, mārč, mādəl, mātəl, mās, mē·rjəl, mjēχ, mjə·ul, mlín, mlūət, mōr, mōrč, mē·i, mrōuz, mūəst, mūət, mūr, nōr, nōužž, nūəs, pāχt, pājk, pāk, pāp, pāp, pāpəl, pās, pāhī, Pāvəl, pāk, pāsk, pātəl, pārč, pāk, pāp, pāt, pē·nzəl, pjēpř, Pjūətər, plāc, plāt, plə·u, plānc, plāšč, plēš, plēšč, plōun, plūət, plūg, prās, prāt, prōug, prəəχ, prātər, prātř, pūnt, pūnk, pūnkt, pūəst, pūət, pūs, pūhəl, rāk, rāχt, rāk, rās, rāuz, rāt, rēv, rōj, rōu, rōud, rōug, rōub, řéb, sāk, scír, sēřp, siək, sín, skārp, slāχ, slāp, slēž, slūp, sməək, snəəp, snāt, stāχ, stōug, stə·u, strāχ, strāp, strāk, stəək, svāhēr, šāχ, šāχēr, šāl, šāk, šāməl, šāpər, šlāχ, šlāsər, šlāk, šnūr, šə·ul, špjēk, špjīkř, špjīhər, štāχəl, štāk, štrāk, štəək, štəərm, šūr, švjīdər, tāk, tāfəl, tān, tāpəl, tārg, tíl, tkōř, trāt, trə·jēr, tūək, tūəp, hīəhəl, hīəp, vāhəl, vāzəl, vjēk, vjīərdəl, vjīχēr, vjōr, vləək, vləəs, vōul, vōuz, vōužž, vəct, və·ul, və·uk,

vřāk, vřōūd, vřūēs, vūēřěl, vūēsěl, zājc, zdrōj, znāk, znōj, zōūb, zōūb, zvōūn, žāk, žārķ, žēhēl, žīd, žlōūb, žōr; gūōsc, lūōkc, nūōkc, pļēc, vūēhēn, zvjēř.

Anmerkung. Im endungslosen Gen. Plur. liegt bei den Wörtern, welche einen Vokal einschieben, der Akzent auf diesem: bābēl, pṛāṭēr.

## II. Die Maskulina mit mehrsilbigem Stamm.

Bei diesen finden sich folgende Betonungstypen:

1. Der Akzent liegt in der ganzen Flexion auf derselben Silbe und zwar

a. auf der letzten Stammsilbe, d. h. im Nom. Sing. auf der Endsilbe;

b. nicht auf der letzten Stammsilbe, d. h. im Nom. Sing. nicht auf der Endsilbe.

2. Der Akzent rückt im Lok. Sing. auf -ū, im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, in den übrigen Kasus bleibt er unverändert. Diese Wörter haben im Nom. Sing. natürlich nie Endbetonung.

Anmerkung. Formen des Dat.-Instr. Dual. giebt es bei mehrsilbigen Stämmen nicht.

A. Den Betonungstypus 1. a. haben folgende Wörter.

1. Die mit dem Suffix -ьсь gebildeten Maskulina: cekānc, hibāūlc, Geřēlc, ɣevānc, kavālc, kōrvjīnc, kōūtūerc, kexānc, kuřēlc, mješkānc, natstapjēlc, nōvōžējnc, nedbālc, űekarānc, pōgōřēlc, pošlāšīnc, pošlānc, pṛeslānc, pṛestapēlc, Slōvjīnc, šālīnc, šargānc, Šāmōūfc, tōpjēlc, vādrōūfc, vāgōřīnc, vjisēlc, vōbērvānc, vōšālīnc, vōtstapjēlc, zastapjēlc, žabjīnc u. s. w.

Ausnahmen nach dem Betonungstypus 1 b. sind vāɣevānc, vāslānc, deren Akzent sich nach dem der mit vā- zusammengesetzten Verba gerichtet hat, und pežādōūmc.

2. Die mit dem Suffix -ькь -ькь gebildeten Komposita aus Präposition und Nomen: dōbātk, dōdātk, dōjāūthī, dōrōūpk, nābātk, nādātk, nādōūlk, nālāūsk, nāpjīsk, nārēmķ, nāšīķ, nāzīmķ, nāzvāsk,

nóðgróupk, nédestátk, nedovjárk, pečátk, pedaránk, pedárk, pedbudínk, pednóušsk, pedvječórk, pekùesk, pekùepk, peñe-  
žò·ulk, peplátk, pepléck, pepřóutk, perěnk, peřóutk, pešláutk,  
pestápk, petkláutk, petkelóunċ, petóumk, petpjísk, pezímċ,  
pezdróufk, přebudóuċ, přepáutk, Přesátk, přestānk, přetsóupk,  
přezvāsk, přībātk, přičínk, přídātk, přilěfk, přilóupk, přiróupk,  
přístānk, řescínk, řezdātk, řezlóupk, spēčínk, vícínk, vīdātk,  
vīnóutk, vīpāutk, vīróupk, vīstāpk, voblóupk, vobróupk, vobrínk,  
vedléfk, vedróupk, vezěfk, vepjísk, vetcínk, vetpjísk, vetpe-  
čínk, vābātk, vācínk, vāčínk, vājóutk, vālóupk, vāpāutk, za-  
vjītrk, zābātk, zādātk, zāglóuċ, zāklínk, zāpjísk, zāróupk, zā-  
sóupk u. a. m.

Ausnahmen sind selten, ich habe bemerkt nāu·brěstk, pedvjēčórk, vāřutk, zāu·róupk nach 1 b., přāpótk, přiepótk, vīdófk, vāróupk nach Typus 2. Nur scheinbar eine Ausnahme ist pestárnēk aus \*pestārċk.

3. Die sonstigen nichtdeminutiven Bildungen mit dem Suffix -ькъ -ькъ: budínk, bušrúnk, daránk, Demjínk, fěrtānk, Kālínċk, kexānk, kescínk, keštóunċi, kračāšk, majóutk, pakūnk, pa-  
rūepk, pegeñāčċk, pe·ukùešċi, Püstínk, redānk, staránk, Střā-  
góuċk, šārūečċk, trafūnk.

Nur scheinbar eine Ausnahme nach Typus 1 b. ist skovārñēk aus \*skovārċk.

4. Einige Deminutiva mit dem Suffix -ькъ -ькъ: baróuċk, batúšk, baḃēlk, beróuċk, bratāšk, bratóuċk, bratūnk, brežāšk, cāhīerċ, človjīečċk, gozžīčċk, gřebjóuċk, gēmóulċk, jazāčċk, kabāutk, ka-  
mīšk, kamjējšk, kanínk, kašórk, klēbūčċk, keciēlk, kemjínk, ke-  
řóuċk, keziēlk, krabūtċk, krūbātk, krākāčċk, křānóufk, křemīšk, kolēvārċk, kvjatējċk, kvjatēešk, maťēlk, Mjīxò·ulk, móudnīšk, Pavēlk, pēnzēlk, pērzóuċk, pjěrcējċk, pjěrcóuċk, pjišārk, pe-  
vāřsk, puhiēlk, řabējċk, řijīēlk, rebāuċċk, řemīšk, skrebāuċċk, sta-  
rūšk, statīšk, stēlāčċk, strāmīšk, švjidērċ, talārċ, tatínk, tāfēlk, tāpēlk, tēpórk, vābórk, vāhīēlk, vāglējšk, vāziēlk, vobrāuċsk, ve-  
hīēnk, vōgārċk, vōgóuċk, vōkóuċk, vōkróutk, vōřīēlk, vōřīešk, vōslēlk, vestróuċfk, vetrūečċk, žehīēlk.

5. Zahlreiche Fremdwörter: *ǎdjüdànt, ǎdvè·ntǎ, ǎfkǎut, ajènt, akcǐjòun, akòrt, alǎrm, aléj, alún, anís, aqǔst, apèl, april, apùe·stèl, araštànt, arèst, atèst, bǎynèt, bǎlbírèr* Gen. *bǎlbířǎ, batǎljòun, baǵròt, biljèt, bukízèr, cǎfrín, cemènt, deptǎut, draǵû·nèr, dèkǎut, èkskâtèr, flabòun, fùtrǎul, ǵalòp, ǵǎrnízòun, ǵlazír, hùlǎnèr, infèntǎr, jèstíc, kaldún, kamél, kamrǎut, kanǎul, kaprǎul, kapún, kǎrtún, karúc, kvǎrtǎul, lacarèt, lamât, ležís, mǎ·ròun, mǐljòun, nòrdòust, nòrdvèst, pakèt, paradís, patròun, pǐ·nǎul, pròvinc, rabínèr, rǎmór, rekrút, sǎldǎut, šakòun, šòséj, špètǎuhèl, švernòut, tèrmín, zǎlpètèr, zǐǵnǎul, zǐdòust, zǐdvèst, Mǎrtín, Matís.*

6. Einzelne Wörter: *Babǵíǵ, ǵudís, kadúk, parǎǵèl, pikòun, pòmǎǵèl, starǎǵèl.*

B. Den Betonungstypus 1 b. haben folgende Wörter:

1. Die Deminutiva mit dem Suffix *-ikǎ*, diese betonen in der Regel die Silbe vor dem Suffix: *bǎlèk, bǎucèk, bóucèk, bóučík, brǎcèk, čò·uník, čvjèrčík, dèjščík, dùemjik, zèlèk, gnǎucèk, grǎešík, háučík, ǵlùèpčík, ǵlùèpjík, ǵróuscèk, ǵróuščík, jǎjnčík, klíník, kláčík, knǎupjik, kóucèk, kóučèk, króulèk, krò·učík, kfížèk, kùečèk, kùè·nók, kúpčík, lǎscík, mjèčík, mùešcík, nòrcèk, nù·sík, nùèžík, pǎulèk, plǎcèk, plǎuščík, plùečèk, prǎcèk, prísčík, ríflèk, skórčík, slǎpjík, snǎcèk, vùežík, zǎulèk, røžlèñík, strǎ·mjèñník, bednǎřèk, ceglǎřèk, kramǎřèk, pjekǎřèk, sòdlǎřèk, brǎ·vǎrčík, ǵǎrbǎrčík, potǎrčík, šlǎǵtǎrčík u. s. w.*

Ausnahmen nach dem Typus 2. bilden *ǵùežzik, šlèfčík, dùe·møvjik.*

2. Die mit dem Suffix *-ǎnikǎ* gebildeten Wörter, auch diese betonen in der Regel die Silbe vor dem Suffix: *bjedník, dvòřník, grèjšník, lièšník, rùelník, řlèzník, štírník, zvàenník, ceħlèlník, dǎǵlòun·ník, galòuzník, kò·ubò·usník, pòdrúzník, røbùetník, vegǎrník, vokrǎtník, žǎbùeřník u. s. w.*

Nicht auf der Silbe vor dem Suffix sind betont *vǎǵedník, vǎstapník*, der Akzent stammt von den mit *vǎ-* zusammengesetzten Verben.



Ausnahmen nach Typus 2. sind čarəvník, čeladník, dlážník, dəqradník, kərevník, lāpník, pātíník, pəməcniík, pəvjesník, strāšník, vəəkraťník, vāšník.

3. Die mit den Suffixen -išk -űšk -őšk gebildeten Deminutiva, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: zbōuníšk, zvəəniíšk, zāgləv-  
višk, mjēčűšk, mləqťűšk, pjēcűšk, pəqťűšk, šnūrášk, vjīnűšk, zbōunűšk, barānűšk, kəciələűšk, təpəqərűšk, vəbəqərűšk, bűlőšk, zājőšk u. s. w.

Ausnahmen nach dem Typus 1 a. bilden kamíšk, křemíšk, řemíšk, statíšk, strāmíšk, starűšk.

4. Einige mit den Suffixen -ькъ -ькъ gebildeten Deminutiva: bē-  
hēr̃k, cāpēl̃k, dāšēr̃k, drējēr̃k, ɣlāu̯zēr̃k, hādēl̃k, hūbēl̃k, jāstřip̃k, kləbūqəcūñk, kōusēc̃k, krāpāč̃k, kūqšēc̃k, kūqžēš̃k, lāsēc̃k, lā-  
bjīč̃k, lāsēc̃k, Mārcīñk, pāhēr̃k, pjāusēc̃k, Pjūqetēr̃k, plāustēr̃k, pōul'ax̃tēl̃k, rābōč̃k, strāmīč̃k, střiqlōuñk, šēpēr̃k, šlāsēr̃k, špējēl̃k, əndēr'ēr̃č̃k, vrōubēl̃k, zāutēc̃k, žūqerə'uk, ferner die von den Wör-  
tern auf -ar- abgeleiteten auf -ork: krāusōrk, krāmōrk, mālōrk, mlā-  
nōrk, mārōrk, sūqdlōrk u. s. w.

5. Folgende Wörter: əvɣāñk, bākūs, bāl̃bērōř, bār̃kōuñ, Bjele-  
gār̃zōuñ, bōumvūl̃, bōuřhōk, brāntāz, brūtšāc, cāul̃štōk, cə'ntnār, dēr̃šlāx̃, dēsmār, drāu̯ɣbat, drēj̃bās, fifingēr̃hī, fō'lvār̃k, gəlūqlōud̃, gəlūqemōrz, ɣīskāñ, ɣlāsātā, ɣrālīñk, hār̃thamēr̃, hābes, hādə'uk, hād̃vār̃k, hēlēm, hīdvār̃t, jār̃lēk, kəprētk, kat̃χl̃smēs, kə'lmūs, knūrhōñ, krāftmel̃, krīrōum̃, kūdīk, kūfērt̃, kē'rkāč̃, lābās, lā-  
gūš, māul̃tēk, mējdgrēš, mjīntēs, Mjīstēk, mēdrəqkvjat, māxə-  
mōr̃, māmāč̃, mūštrēk, natstōupjōk, nēbūqzōř, őrrīñk, ōqbērst, pējstērnōk, plāt'izēr̃, pōul'ax̃tēl̃, pōul̃bōutā, pōul̃brat, pōul̃bār, pōul̃kežēl̃, pētstōupjōk, prē's'izer̃, přastōupjōk, přēstōupjōk, rāq-  
tēš, rīg̃zdārēl̃, stādnēxt̃, Starəgār̃zōuñ, strāmīk̃, šābās, šadūq-  
mōrz, šādehēl̃, šītāz, šlābās, šmāgvjīs, šnāpēldōuk, šə'utēš, špīrtēs, štāp'izēr̃, talārēk, tāsinc, tēvārēš, vālāx̃, vābavjicēl̃, vāxōud̃, vāṽjijōs, vāṽjijōř, vāvelōř, vāžavjicēl̃, vī'ntōuñ, vjēlgūš, vōrmāñ, vəšāulōř, vətstōupjōk, vət̃čīm, vəqšēx̃, žə'utə-  
kvjat.



## C. Den Betonungstypus 2. haben folgende Maskulina:

1. Die ohne besonderes Suffix gebildeten Komposita aus Präposition und Nomen: dæcek, dæχòud, dæklòd, dæpüst, dæstap, dævòud, dævòuz, næbjég, næcek, næčesk, nædjòzd, nædrék, næjòzd, næklòd, nækòz, nælòug, næpjís, næpòd, næpòi, næròud, næsòd, nætχòud, nætskøk, nætslòd, nævòi, nævòrt, nævòud, pè·drest, pè·tχòud, pè·tpjís, pè·tstap, priëbèt, priëbjég, priëbròud, priëcíg, priëglòud, priëχòud, priëjòzd, priëkrèt, priëkròi, priëküp, priëlòub, priëlet, priëpjís, priëpòd, priëpříg, priëpüst, priësek, priëskøk, priëstrax, priëvòrt, priëvòud, priëvòuz, příbèt, příčesk, příχòud, příjòzd, příklòd, příkòz, přílèv, přípjís, přípříg, přírest, přírèt, přískøk, přísòd, přístap, přívòud, přívòuz, pùebèt, pùèčesk, pùècíg, pùèzèl, pùèglòud, pùègnòi, pùègrèb, pùèχòud, pùèχvòt, pùèjòzd, pùèklòd, pùèklòun, pùèkòi, ñèpèkòi, pùèkòz, pùèlòu, pùèmòrz, pùèmròuz, pùènòr, pùèplè·u, pùèròub, pùèròud, pùèskøk, pùèstap, pùèstrax, pùètek, pùètèp, pùèvòb, pùèvòrz, pùèvòrt, pùèvòuz, rùèsxòud, rùèsklòd, rùèskròi, rùèsküp, rùèssvjít, rùèzbjég, rùèzzèl, rùèzjòzd, rùèzlòub, rùèzvòud, rùèzvòuz, víbjég, víčesk, vícíg, vídòi, vízèl, víχòud, vígòr, víjòzd, víklòd, víkòz, víkròi, vílèv, vílet, vímjet, vímlèt, vípjís, vípòd, víròub, vírest, vískøk, vívòrt, vívòuz, vòupjór, vè·dbèt, vè·djòzd, vè·dlèv, vè·dlòub, vè·dmæt, vè·dmjet, vè·ddrèk, vè·dvòrt, vè·dvòud, vè·dvòuz, vè·dzèl, vè·tcek, vè·tčesk, vè·tχòud, vè·tklòd, vè·tkòz, vè·tküp, vè·tpjís, vè·tskøk, vè·tstap, vùèbācèj, vùèbjég, vùèbjòzd, vùèblap, vùèblek, vùèblòub, vùèblòud, vùèblek, vùèbòrt, vùèbròz, vùèbfòud, vùègèv, vùèglòud, vùèkròug, vùèmlèt, vùèpχòud, vùèpjís, vùèpklòd, vùèstròug, vùèssvjít, vùèžég, vùèbjór, vùècek, vùèjòzd, vùèklòd, vùèklòun, vùèkòz, vùèmlèt, vùèpòd, vùèròz, vùèrest, vùèskøk, vùèvòud, zăubjég, zăubřég, zăucòug, zăuzív, zăugòun, zăuχòud, zăujòzd, zăukòz, zăukòun, zăukròi, zăupjís, zăupòd, zăuròub, zăusmjèrk, zăutòr, zăuvòrt, zăuvòuz u. s. w.

Als Ausnahme nach dem Typus 1 b. habe ich nur vāχòud mit dem Akzent der Verbalkomposita mit vā- bemerkt.



2. Die mit dem Suffix **-akъ** gebildeten Wörter: **bāblōk**, **bjēdōk**, **ciēlōk**, **ziēcōk**, **kūrōk**, **māglāhī**, **pārsōk**, **rābōk**, **stāpōk**, **ščiēnōk**, **vjiēpřōk**, **zdřīēbjōk**, **žīēbrōk** u. s. w.

Die mehrsilbigen Wörter schwanken im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus zwischen Betonung der ersten Silbe und der Silbe vor dem Suffix, doch scheint ersteres das regelrechte zu sein: **rūēzdřīucōk**, **zābjijōk**; **pēvjijōk**, **zastōupjōk**.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind **natstōupjōk**, **petstōupjōk**, **prāstōupjōk**, **prestōupjōk**, **vetstōupjōk**.

3. Die mit dem Suffix **-ačъ** gebildeten Wörter: **bākōč**, **bāēgōč**, **cāχōč**, **ziēgnōč**, **gādōč**, **jānōč**, **křākōč**, **křīpōč**, **māzōč**, **plāvōč**, **rābōč**, **řūēgōč**, **trābōč**, **lālāč**, **pīkāč**, **plāpāč**, **plēstāč**, **pāpāč**, **šlīpāč**, **hīvāč** u. s. w.

Die mehrsilbigen Wörter schwanken im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus zwischen Betonung der Silbe vor dem Suffix und der ersten Silbe, ersteres scheint das regelmässige zu sein: **poslāgōč**, **vuslāgōč**; **pāēmagōč**.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind **kērkač**, **mūmāč**.

4. Die mit dem Suffix **-arъ** gebildeten Wörter, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus in der Regel auf der ersten Silbe: **bēdnōr**, **ciēglōr**, **drākōr**, **γārbor**, **jiēglōr**, **kārēmōr**, **lāχtōr**, **mūrōr**, **nāēsōr**, **pījekōr**, **sūēdlōr**, **vāzōr**, **ziēglōr**; **dāēpēmāgōr**, **gūēspodōr**, **pūēsadōr**, **přīēdajōr**, **přīēklinōr**, **přīēpovjadōr**, **pāēmāgōr**, **vāslāgōr** u. s. w.

Den Akzent im Nom. Sing. auf der Silbe vor dem Suffix hat nur **fabřīkōr** in Anlehnung an **fabřīkā**.

Ausnahmen nach dem Betonungstypus 1 b. sind **bālbērōr**, **vošāūlōr**, **vāvjijōr**, **vāvelōr**, **vābjērōr** (dies auch mit Akzentwechsel).

5. Die Wörter auf **-ēr**, der Akzent ist derselbe wie bei denen auf **-ōr**: **kāšēr**, **pāspjēr**, **pāūcēr**, **pāhēr**, **žūēlnēr**; **nāvučēr**, **šāētpjēr**.

6. Die mit dem Suffix **-alъ** gebildeten Wörter, alle zweisilbig: **brāχōl**, **būχōl**, **cāžōl**, **žācōl**, **gūēvñōl**, **kūēvōl**, **nāēsōl** u. s. w.

7. Die mit dem Suffix **-telъ** gebildeten Wörter, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: **būřācēl**,

čīnicēl, gārlācēl, χvālācēl, māčicēl, nāvučicēl, pṛājacēl, nēpṛajacēl, rāčicēl, vāḡbreñicēl, zbāvjičēl u. s. w.

Ausnahmen nach dem Betonungstypus 1 b. sind vābavjičēl, vāžāvjičēl.

8. Die mit dem Suffix -janъ gebildeten Wörter, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: Gābjōun, Klāčōun, mjiēščōun, nēbjōun, ziēmjōun; Dūēmjinčōun, Glūḡfēcōun, χābrebvjōun, Māχevjōun, Vākesevjōun u. s. w.

Ebenso betonen auch die übrigen Wörter auf -ōun: bārōun, cāgōun, kriescājōun, nēkriescājōun, pūḡgōun, tādērvjōun, žūḡrovjōun u. s. w., nur klōbūḡcōun weicht ab.

Ausnahmen nach den Betonungstypus 1 b. sind Bjelōgāržōun, Staregāržōun.

9. Die n-Stämme und andere Wörter auf -en, sämtlich zweisilbig: jīčmā, kāmā, kriēmā, plūēmā, riēmā; gṛiēbjēn, kūḡrēn, kūḡsmjenēn, lāšēn, pjiēfēcēn, prūēmjenēn, sē'ršēn, sīžēn, slāmjenēn, strāmjenēn, šāšmjenēn, tṛiēpjēn.

10. Einige Deminutiva mit dem Suffix -ъкъ -ъкъ: člērvjōunk, člūevječk, djē'ubēlk, jānōulk, gōusōrk, kāučōrk, nēvōutk, pālōušk, stūelēčk, šielōušk, vūḡblōčk, Vūḡsēšk, vūḡtrōčk, zāu-gōunk.

11. Folgende ohne besonderes oder mit einem selten vorkommenden Suffix gebildete Wörter: ākōr, bātug, bārčōul, būučōl, brējtliṅg, brāḡžēk, būlbet, cāžōr, člūevječk, dārnoχ, dēmat, flābet, glāpjīš, gōusōr, χūḡbet, χvālēš, χītrōχ, jārlīṅg, jārmāž, jāsoūn, jāstṛīb, jāmrēt, jānōul, jāžēk, jīesetēr, kābōt, kātolēk, kāvo'ul, kāučōr, klūḡbuk, klūḡpet, kōukōul, kōutōr, kriēbjēt, ksāžēc, kūlīṅg, kūḡbjōr, Kūḡlēš, kūḡlēj, kūḡlovārt, kūḡmjīn, kūḡmōul, kūḡmētēr, kūḡscōul, kūḡžēχ, kvjātēχ, liēlēk, lūḡses, māšχop, mādur, mējžēk, Mjīχo'ul, mōudnīš, mūḡrēs, nēḡbōs, nēḡdvjēž, nēlās, nēpēkōj, pāḡōuzž, pālāšt, pālōug, pāpṛet, pārpōrč, pāzlēk, pā-nīc, pjiēnūžā, pjīskōf, pjītoχ, plēskēt, pōulbrat, prūḡrōk, pūḡlōχ, pāḡpjōul, pūḡtres, rāχōd, rākōu, rāḡzo'i, sātōχ, sāžōc, sē'r-coχ, sē'ršēl, slūḡvjīn, smārčkōul, smjīerzēχ, sōusōd, spūḡsōub,

stārux, strādēk, stāqlēm, šāxlōs, šlqlōug, slāxcēc, šē·utēš, šūert-  
līng, šūestīn, švārgēt, švjlerget, tālōr, tāmērmān, tūqōr, tvāx-  
rōng, vārkoč, vāglēj, vāgōr, vjlēčōr, vāqōūn, vāqkōūn, vāqkrat,  
vāqlōj, vāqrīanā, vāqrēx, Vāqsevā, vāqtrābā, vāqtrēk, vāqvōd,  
žlqlōūz, žūqro·q.

12. Die mit -zēj gebildeten Komposita: dēbrāqzēj, kqlūqzēj,  
zlūqzēj.

### III. Die Maskulina mit unsilbischem Stamm.

Diese betonen in allen Kasus ausser im Dat.-Instr. Dual. die letzte Silbe. Hierher gehören: zējīn, liēn, pjējīn, pjīes, sējīn, hīēf.

Wie zējīn ist auch sein Kompositum tīzējīn betont: Gen. tīdnā. Als Instr. Plur. kommt neben tīdnāmī auch tīzējīnmī vor.

Anmerkung. Vom Dat.-Instr. Dual. habe ich nur die beiden Formen dñūqmā und psāmā gehört.

### IV. Die Maskulina auf -a.

Die meisten Maskulina auf -a haben festen Akzent auf der letzten Stammsilbe: ārbā, āppā, bādītā, bēlā, bēróūnā, dāqbrečīncā, dē-  
rāutcā, dē·ucā, fizlērā, fšēlā, gnēlā, γārđāstā, γārnērā, hejđākā,  
xvāūlcā, jēnrāūlā, jēzē·lā, kāptēnā, kūčā, kūjōūnā, lēvā, majōūrā,  
nahēscā, nārā, natsmjēfcā, ōfcērā, pāūdā, pedmōūfcā, pedūqlā,  
pētχlēpcā, požércā, přāčīncā, přēdē·ucā, rāutcā, rīzā, rōūpcā,  
sēržā·ntā, šādārā, šē·lmā, tvōrcā, vebmōūfcā, vučīncā, vzércā,  
zdrāutcā u. s. w.

Hiervon giebt es folgende Ausnahmen:

a. Die Wörter ōqbērštā, špāzbūbā, tābūrā haben festen Akzent auf der ersten Silbe.

b. Die mit dem Suffix -āla gebildeten Wörter betonen im Nom., Gen., Dat. Sing. und Nom. Plur. sowie im Instr. Sing. mit der Endung -ā die Silbe vor dem Suffix, im Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. und im Instr. Sing. mit der Endung -ōū das Stammbildungssuffix: drōū-  
gālā, flābālā, gāūdālā, grābālā, xrapālā, mōūdrālā, vōūsalā u. s. w.  
Ebenso betont auch drēmūlā.

c. slāga betont im Instr. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. die Endung.

d. būlā betont im Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. die Endung.

e. Kašābā betont im Akk. Sing. und Nom. Plur. die erste, sonst die letzte Stammsilbe.

f. nāžīēñā betont im Dat., Akk. und Instr. Sing. und Nom. Plur. die erste, sonst die letzte Stammsilbe, in den letztern Kasus heisst es auch nāvēžīēñā.

V. Der Plural lāžā betont im Nom., Dat. und Lok. die Stammsilbe, im Gen. und Instr. die Endung.

## § 100. Die Betonung der femininen Substantiva.

### A. Die a- und ja-Stämme.

Auch für die Betonung der fem. a- und ja-Stämme gilt die allgemeine Regel, dass die Kasussuffixe nur bei einsilbigen Stämmen betont werden können, während bei den mehrsilbigen Stämmen der Akzent nicht über die letzte Stammsilbe hinausrücken darf.

#### 1. Die einsilbigen Stämme.

Diese weisen zwei Betonungstypen auf, nämlich:

1. Der Akzent liegt in der ganzen Flexion auf der Stammsilbe.

2. Der Akzent tritt im Instr. Sing., Dat., Instr., Lok. Plur. und Gen. Dual. sowie im mehrsilbigen Gen. Plur. auf die Endsilbe, in den übrigen Kasus liegt er auf der Stammsilbe.

Anmerkung. Falls der Gen. Plur. mit der von den Mask. herübergenommenen Endung -ōu gebildet wird, ist diese auch bei den zum Typus 1. gehörigen Wörtern gewöhnlich betont.

#### A. Den Betonungstypus 1. haben folgende Feminina:

1. Die mit dem Suffix -bka -bka gebildeten Wörter: būpka, čāpka, drōūška, gōupka, krōuka, lōučkā, māška, nējškā, pārkā,

řéjčká, sounhī, tróupká, vóutká, žáupká u. s. w. Hierher auch drā-žoučká.

Ausgenommen ist vùøskā «Espe» nach Typus 2., dies enthält aber nur scheinbar das Suffix -ьka (urslav. \*osika).

2. Die mit dem Suffix -ьca -ica gebildeten Wörter: brā·ncā, glīncā, grā·ncā, mjīscā, pšējncā, střējncā, trè·jčā.

Eine Ausnahme nach Typus 2. ist vùøfcā.

3. Die mit dem Suffix -ьba gebildeten Wörter: grùøzbā, lāžbā, prùøzbā, rāūžbā, slāzbā, slūžba, svāžbā, vūžbā.

4. Die mit dem Suffix -tva gebildeten Wörter: bjītvā, klóutvā,

5. Die mit mehrsilbigen Suffixen gebildeten Wörter mit unsilbisch gewordener Wurzelsilbe: bzžānā, χřcānā, slānā, splānā, střānā, ščīnā, srāvā, srāulā, spjùøχā, křnīcā, pšācā, cnùøtā, bzdāχā.

6. Folgende Wörter: āρχā, āmā, bābā, bāgrā, bālkā, bārkā, bāfīhī, bākā, bātā, bāuγā, bāulā, bādā, bānkā, bēnkā, bēřtā, bējčā, bjālkā, bjēdā, blāsā, blāužā, blējkā, bōrtā, bōujā, bōumā, bōunā, bē·ulā, brājā, brālā, brāudā, brāukā, brējkā, brējzā, brùødā, brāzā, brùøzā, bādā, būχā, būχlā, būχtā, būksā, būkvjā, bālā, bāsā, cākā, cēγā, cērā, cēzā, cīekā, cōultā, cvākā, cvjīχlā, čāplā, čīeslā, čùøslā, dāχtā, dālā, dāšā, dāužā, dāukā, dāmā, dānā, dējskā, dēkā, dējzā, dīnā, dōužā, drāgā, drāpā, drējzā, drùøbā, drùøslā, drāužgā, dūøbā, dūpā, dūvā, dvjērñā, hīerā, žākā, žīøbā, žārā, êfā, fāgzā, fāklā, fārā, fānā, fāulā, fāunā, fēlā, fē·rkā, flābā, flāγā, flāšā, flētā, flī·ntā, flóutā, flū·ndrā, frāñā, fūstrā, gābā, glādā, glāmdā, glīstvā, glóubjā, gñīdā, grāblā, grāpā, grùøzā, Grābā, grādā, gūbā, gūønā, γālā, γārdā, γārslā, γāsā, γāuublā, γlējīdā, γrāudā, γrālā, γrūbā, hāflā, hākā, hārfā, hārtlā, hācā, hāuñā, hērslā, hējzā, hējīdā, hī·øgā, hūvā, χè·īnā, χrānā, χūlā, χùøvā, χūstā, χvjīllā, χīčā, ī·nzlā, jāχtā, jākā, jāglā, jītřā, jīzbā, jāmə, jōupā, kāčā, kāpā, kārčmā, kārñā, kāsā, kāvā, kārťā, kāuγā, kāutā, kāpā, klāpā, klāsā, klātā, klākā, klāhī, klāuγā, klāmā, klāpā, Klīecā, klīøpā, klūødā, klūkā, klūzdrā, knāgā, knārā, knāudā, knīpā, knōupā, knōutā, kōutā, krābā, krākā, krā·lā, krāpā, krāpā, krēšā, krùøplā, krāñā, krīøvā,

Digitized by Google

zgāgā, zgřiebjā, zgūbā, zfdā, zōudā, zōufā, zvādā, zvēlā, žābā, žālā, žāuγā, žōuzā, žvāmā.

Die Wörter bāulā, brāudā, dāukā, māuγā, pāurā, plāuγtā, rēirā, sārā, škūedā, štrāufā, tāufā, hēdā, vōurā, zāulā haben im Instr. Sing. neben der Betonung der Stammsilbe auch Endbetonung, brāukā, cēγā, hieřnā haben in diesem Kasus nur Endbetonung, rēvā, šāulā, trāpā und žāugā akzentuieren auch nach Typus 2.

B. Den Betonungstypus 2. haben fast ausschliesslich solche Wörter, welche keinen Silbenschwund erlitten haben. Hierher gehören:

1. Einheimische Wörter: bārnā, bārdā, ciēglā, drūegā, drūēžžā, zārnā, zērā, glānā, glūevā, glūevnā, gōurā, gřāvā, gvjāuzdā, χārnā, χvāulā, jāzdā, jieglā, jūχā, krāusā, krūevā, kūnā, kūepā, kūesā, lāskā, lābā, lōukā, mjāuzgā, mjūetlā, mōukā, mūχā, nūēdřā, nūegā, pjātā, pjiegā, pjiesnā, plievā, plūevā, psūetā, pšūelā, rākā, rūuzgā, rūesā, řekā, řiepā, sānā, scānā, sē'rlā, skārgā, skōurā, Vi. stārnā, stējgnā, strāvā, strāgā, strūenā, strieχā, strōudā, strūedā, stūepā, sūeχā, sūevā, svjīnā, trāuvā, vdūevā, vūedā, vūeřcā, vūeskā, vūzdā, zāmā, zgūedā, ziēmja, zńjā, žmjīja, žūenā.

2. Fremdwörter: bāurā, cūepā, dēslā, kārā, kāstā, krākā, plāuγā, rēvā, rējγā, šāplā, sāflā, šāmlā, šāulā, trāpā, vāugā, vāuγā, vāurā, žiēmlā, žāuγā, žūeřγā.

Der ursprüngliche i-Stamm pjiesnā hat im Instr. Sing. Stammbetonung.

Anmerkung. Die Wörter, welche im endungslosen Gen. Plur. einen Hüllsvokal einschieben, betonen diesen: zarēn, jehiēl.

## II. Die Feminina mit mehrsilbigem Stamm.

Bei diesen sind folgende Betonungstypen zu beobachten:

1. Der Akzent liegt in der ganzen Flexion auf derselben Silbe und zwar

- a. auf der letzten Stammsilbe;
- b. nicht auf der letzten Stammsilbe.

2. Der Akzent ist beweglich. Hier sind zu unterscheiden



a. Wörter, welche im Nom., Gen., Dat., Instr. und Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. die letzte Stammsilbe, im Akk. Sing., Nom.-Akk. Plur. und Dual. die erste Silbe betonen.

b. Wörter, welche im Nom. Sing. nicht die letzte Stammsilbe betonen. Bei diesen finden sich zwei Arten von Akzentwechsel:

α. Der Akzent tritt im Instr. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, in den übrigen Kasus bleibt er unverändert.

β. Der Akzent tritt im Instr. und Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, sonst bleibt er unverändert.

Anmerkung. Ausser dem Nom.-Akk. giebt es keine Dualformen bei den mehrsilbigen Stämmen.

A. Den Betonungstypus 1 a. haben folgende Feminina:

1. Die Wörter, welche in der letzten Stammsilbe ein aus avi ovi entstandenes aj oī haben: bōrdāīcā, dīxāīcā, χlīxāīcā, pjīvāīcā, prūstāīcā, pūrāīcā, sīkāīcā, stīrkāīcā, jalē·īcā, jalē·īčkā, křep-tē·īnā, bukē·īznā, dābē·īznā, Ščīpkē·īcā u. s. w.

2. Die Ortsnamen Bjeļogārdā, Starogārdā.

3. Die Fremdwörter: adrē·sā, ajēntārā, āptēkā, āptēīčkā, ārmējā, atākā, baīāūzā, bazūnā, bādāūzā, bōrōūnkā, brīāādā, calāūtā, cī-γārā, dākāūtā, depē·sā, fašīnā, fērštī·nā, fīγārā, fladrūzā, fūtrāūzā, γrāfjī·nā, jivērā, kajūtā, kanōūnā, kāptāūlā, kapūnā, kapūtā, kapūzā, kārdēīčā, kasē·rnā, kledāūzā, kēmōūdā, kōrōūnā, kōrōūnkā, kvārtērā, kvārtērkā, lāpīnā, madāūmā, mārjē·lā, mašīnā, mānātā, nātārā, patrōūnkā, pjīōūnā, pjīstōūlā, pōrcjōūnā, pomāūdā, pō-rāūdā, princēsī·nā, princē·sā, radīskā, rezē·rvā, rezēdā, rezīnā, štākētā, trōmpētā, švadrōūnā u. a. m.

4. Einzelne einheimische Wörter: būlbāčkā, kārcmarēīčkā, kō-mūētrā, kōrūsā, lāsētā, macīnkā, panīčkā, panīškā, pomāūlā, prādāūcā, sāīāīdā, sōbākā, sōbāčkā, starūškā.

kēmūētrā und kōrūsā folgen auch dem Typus 2 a.

B. Den Betonungstypus 1 b. haben folgende Feminina:

1. Die mit den Suffixen -ica -īčka (-bčica -bčička) gebildeten Deminutiva, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: bērstčicā



běřtčičkā, běncičā běncičkā, brōptčičā brōtčičkā, žlěvjicā, galōusčicā galōusčičkā, gōusčicā gōusčičkā, gvjāustčicā gvjāustčičkā, krōučicā krōučičkā, mūščicā mūščičkā, pārčicā pārčičkā, řěčicā řěčičkā, skōrčicā skōrčičkā, žāppčicā žāppčičkā u. s. w.

2. Die mit den Suffixen -nica -nička gebildeten, zu Maskulinen auf -nik gehörigen Feminina, der Akzent liegt in der Regel auf der Silbe vor dem Suffix: běřtnicā běřtničkā, gřějšnicā, mūčnicā, skōupnicā, škōulnicā, vjěrnicā, běřtūøvnicā běřtūøvničkā, dratěvnicā dratěvničkā, galōuznicā, podružnicā, řěšūøtnicā řěšūøtničkā u. s. w.

Der Akzent von vāχødnicā, vāstapnicā stammt von dem mit vā- zusammengesetzten Verben.

Ausnahmen nach dem Typus 2 b. γ. sind čārøvnicā, člєladnicā, dūøradnicā, pūømøcnicā.

3. Die mehrsilbigen Wörter mit den Suffixen -ica, -nicā, welche die Silbe vor dem Suffix betonen, und deren Diminutiva: jās-kūlēcā, kōpřāvnicā, krākūlēcā, paspjļēřācā, pjepjļēřācā, pødnūøk-cācā, pødnūøkcicā, pøstrūønicā, pøtsūødlēcā, vješčļēřācā, vjěrgūlēcā vjěrgūlēcā, vokūølēcā, vøstrāglēcā, zakrīvnicā, Zāgūøřācā, zānūøkcicā; drākūøvnicā, gromādnicā, kapūøvnicā, krāgūøvnicā, křīžūøvnicā, nārēmnicā, nāvūčnicā, nāzāmnicā, pødbřāšnicā, pødvøgūønicā, pødziemnicā, pøgřļēøvnicā, pøtpjātñicā, povjěrnicā, vāsļevnicā, vjetrūøvnicā, vjizļēlñicā, vøgūølñicā, zakrīvnicā, zāvļļētrñicā, zāvūšnicā u. s. w.

Ausnahmen nach dem Typus 2 b. γ. sind jěščļēřācā, vøstrūøvjica.

4. Die Diminutiva auf -ečka -iška -uška: dāšēcā, dēsēcā, drīpēcā, drōupēcā, gvjāuzdēcā, χūstēcā, lāvēcā, mjārēcā, pāureēcā, pščūølēcā, rābēcā, rōuzēcā, trūøpēcā, vūøvjēcā, žābēcā, řěčīškā, bēcūškā, cūøtūškā, klōutūškā, nāstūškā, nļē-cūšhī, řěcūškā, svjēcūškā u. s. w.

5. Einige Diminutiva mit dem Suffix -ška -ška: būχēlkā, γāubēlhi, īnzēlkā, kārčēmkā, kūøzēlkā, mjūøtēlkā, mūšēlkā, sārēnkā, sīkōrkā, skūørēnkā, sūøstērkā, šāχtēlkā, tāufēlkā.

6. Einige sonstige Bildungen mit dem Suffix -ška -ška: Bjeløgār-zōunkā, drēsēlkā, drēsļērkā, gvjízde·u·fwkā, kløbūøcōunkā, kē-

ke·uľká, Mjêvuška, mjístřěčká, pjíščo·uľká, rekàøvjóunká, sã-de·uľká, sãužo·uľká, sãužo·uľká, skãũke·uľká, slêžo·uľká, slî-ze·uľká, sòuděmká, srûpělká, Starogãrjóunká, střîke·uľká, sùølefká, šlãsěrká, to·vãřěšká, vãcěčká, vãvòuská, vosãulòrká, vjîtrěnká, vòusěmká, zîbe·uľká.

7. Die mit dem Suffix -ina zu Mask. auf -a gebildeten Feminina, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: dũøbročínčinã, dorãut-činã, predẽ·učinã, vzérčinã, zdrãutčinã.

8. Die mit dem Suffix -izna gebildeten Feminina, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: barãníznã, bēsěznã, bjêlēznã, bíčiznã, bobòøvjíznã, bolòucěznã, bukòøvjíznã, cãšěznã, celãčiznã, čã-žěznã, čãrníznã, čelãžěznã, člòvjlěčiznã, dãbjíznã, dãbòøvjíznã, drũøžěznã, žãvjíznã, gãscěznã, gãšěznã, glãžěznã, gñîlēznã, grã-bjíznã, gradòøvjíznã, grãžěznã, grãbjíznã, groxùøvjíznã, gũøř-čiznã, xlũøpjíznã, jagñîčiznã, kãčiznã, Kašãbjíznã, kròøvjíznã, ksãžěznã, kũøníznã, kũøžěznã, kũřěznã, lãbjíznã, losũøšěznã, macieřěznã, mãcěznã, mãcěznã, mēdlěznã, mlũøžěznã, mũlēznã, mũøčiznã, mũøklěznã, Niēmčiznã, nîžěznã, pãrpãrčiznã, pjî-řeznã, pšějnciznã, Pũølščiznã, rîntòøvjíznã, ròumníznã, řlepjíznã, sãrníznã, sãžěznã, sãvjíznã, sãšěznã, skøpòøvjíznã, snãucěznã, stãřeznã, strãšeznã, ščiečěznã, ščũčiznã, tãflěznã, trãpjíznã, vã-gũøřěznã, vjlěpřěznã, vòulšěznã, volòøvjíznã, vò·tčiznã, vòøf-čiznã, Vøøpcěznã, zãjčiznã u. s. w.

9. Die mit dem Suffix -ina gebildeten Wörter, welche im Nom. Sing. nicht auf der ersten Silbe betont sind: barãninã, celãcãnã, juxã-lãnã, losũøšãnã, pãrsãčínã, potplãcãnã, potstřiešãnã, skrobãlãnã, vãgũøřãnã, vøtprũøšãnã, vøtskrũøbjínã, zaprũøšãnã, žorãvjínã u. s. w. Das diesem Typus angehörige vãpravjínã hat den Akzent der Verbalkomposita mit vã-.

10. Einzelne Wörter: krũølevnã, latũøróuzgã, nõužãcã, pòul-skořnã, pòulsøstrã, spjîžulã.

11. Fremdwörter: blãuzbãlkã, blîštěftã, bò·uľkstãvã, bõum-kãrnã, brãutpanã, brûtmejã, drějskomũørã, êlîjã, êkëckã, fër-línã, hãoptvãxã, hãrbãrçã, hãvzãcã, hãrnãtlã, hẽjmãtã, hẽvêltã,

hëvëltkä, kläpmacä, knóuplōχä, kríc'länä, kvër'ëksä, mārčäpä, matërijä, mërsvinä, näušmakä, nēγëlkä, nēγno'uvä, öübërëmdä, pitróulijä, pè'tšχopä, råberä, šerrämä, šibabä, šläupmacä, šnëbrëstkä, šnúftäbakä, šnúvdóuzä, špärbüsä, špärkäsä, špískomüörä, špükkästä, štügbätä, šúfkarä, šúflädä, súflótkä, švínzūχtä, tóunbenkä, ùndër'ërëkä, vārķstedä, vāššlōumä, vāžbenkä, vāūtërzūχtä, vōudrëmdä, vōurëmdä.

C. Den Betonungstypus 2 a. haben folgende Feminina:

1. Die mit dem Suffix -ota gebildeten Stämme: bjëdùëtä, casnùëtä, dëbràëtä, gvësnùëtä, χrëmùëtä, jasnùëtä, nevùëtä, pjeχùëtä, robùëtä, slepùëtä, sebùëtä, srëmùëtä u. s. w.

2. Die mit dem Suffix -äja gebildeten Stämme: atälräjä, baträjä, bestäjä, bibläjä, brävaräjä, cegläjä, dëšräjä, γärbräjä, kavälräjä, leläjä, pjekaräjä, peträjä, sedlaräjä, šätträjä, šëpräjä u. s. w.

3. Die mit den Suffixen -ica -ina -iña gebildeten Bezeichnungen weiblicher Tiere: lāsācä, névjezācä, püdlācä, vörlācä, vöslācä, vrōublācä, zaičīcä, levji'nä, vörlānä, vöslānä, vö'učīnä, zaičīnä, vörlānä, vöslānä, vrōublānä u. s. w.

4. Viele ohne besonderes Suffix aus Präposition und Nomen gebildete Komposita: dëplätä, nādùëbä, nāžlëjä, nāprävä, nārädä, nāvlëkä, nāvükä, nōtplätä, nédëplätä, nézāplätä, pëdùëbä, pëgārdä, pëχrùënä, pëχvālä, pëkùërä, pelëvā, peplätä, peprävä, pëslāgä, pëstävä, petplätä, pëtrīëbä, pëznākä, pëžävä, përmjleñä, pëstrëügä, pëškùëdä, pëgārdä, pëšäsä, pëtrëplätä, përmākä, pëprävä, përsāgä, përlāgä, përlästävä, rësprävä, rësùëχä, vīmjlëñä, vīplätä, vīprävä, vīstävä, Vëbjāzdä, vëbrùënä, vëdbävä, vëdmjleñä, vëχrùënä, vëplätä, vëträvä, vëstävä, vücieχä, vüliëvā, vüprävä, vüstävä, vüträtä, zäzleřgä, zābävä, zäbrùënä, zāgārdä, zāgrā'ncä, zāprävä, zāplätä, zārākä, zāstävä u. a. m.

5. Viele mit dem Suffix -äka -äka gebildete Komposita aus Präposition und Nomen: dëbjítkä, dëkläütkä, dëpläütkä, nadvjöüskä, nākrífkä, nāsäütkä, nāvöüskä, nāvöütkä, nōtkläütkä, pëdvāškä, pëgärtkä, pëgröüskä, pëkrífkä, peléfkä, pëmílkä, pësúlkä, pë-

šlěfkā, petklāŭtkā, petkōŭkā, petsāŭtkā, petscō·ŭlkā, pōvjāŭstkā, pōvjīčkā, pŕābjītkā, pŕāgrōŭškā, pŕākrīfkā, pŕegārtkā, pŕexāŭtkā, pŕekrīfkā, pŕerīfkā, pŕīklāŭtkā, rōscīečkā, rōzgrěfkā, rōzlōŭčkā, rōzvōrkā, rōssāpkā, vōb'jāŭstkā, vōdvōŭskā, vōgrīskā, vōkrīfkā, vōmīlkā, vukrīfkā, vumīlkā, vusāŭtkā, zāgāŭtkā, zākrīfkā, zāvōŭskā u. a. m.

6. Einige mit dem Suffix -ŭka -ŭka gebildete Deminutiva: balīkā, brēsŭīčkā, cehlēlkā, čelāŭtkā, dōrnīčkā, drābjīnkā, zefčīnkā, zēvējčkā, zēvūškā, grēmāŭtkā, jehlēlkā, jeglīnkā, kōužlēlkā, kōbīlkā, kōkūŭškā, kōmōrkā, kō·ŭbō·ŭskā, krōpēlkā, kuχīenkā, kurēfkā, lapjīčkā, nōgājčkā, ņezō·ŭlkā, palāčkā, rākājčkā, smjatōŭnkā, sōusātkā, sahīenkā, šāfēlkā, šīvērskā, ņērōŭnkā, vōutŕōŭpkā, vōbrāčkā, vōsōŭpkā, vulāčkā.

7. Sonstige Bildungen mit dem Suffix -ŭka -ŭka: bjālējčkā, bje-gōŭnkā, Cāzīnkā, dvažlēstkā, dvanāŭstkā, zesōŭtkā, zēvjōŭtkā, glāpjīškā, gospedārskā, χvalāškā, Kašāpkā, klamāškā, kōχānkā, kelīpkā, Kōpēlkā, mješkōŭnkā, mōudŭŭīškā, mōrāškā, Nōvāčkā, pamjātkā, panāškā, pjōtrāškā, plōvāškā, šō·ŭtāškā, švajlērskā, ņīvūtkā, vōbjērskā, Zavalāškā, žābūŭŕskā, žādōŭkā.

8. Andere Bildungen: balācā, bjēlāvā, cērlācā, zēvūχā, zēfčīnā, gospedānā, grēmādā, guscūŕā, χōrūŭbā, jādłūŭbā, kapūstā, karūcā, kōbjētā, kōmūŕā, kōmūŕtrā, kōrūsā, kōstŕācā, kōstŕīevā, lapjīcā, lasācā, lāsānā, macācā, macīeχā, medlācā, mjetlācā, ņēzīlā, palācā, pasprācā, plecīncā, pūstkūŭvā, redlācā, slōnūŭvā, smjatāŭā, sōusādā, sōstŕānā, vječīeŕā, vjilācā, vōutŕūŭbā, vōsūŭbā, vuklīeŭā, vulācā, žalūŭbā, Žēlkūŭvā.

9. Fremdwörter: ārmējā, barākā, fābrīkā, fēstī·ŭgā, kaštā·nā, klanātā, kōŭkārđā, kelīkā, kōmāđā, kōmūŕā, levī·ndā, makrē·lā, Marājā, mūzīkā, Rāđī·ŭgā, rōvjījā, šālvjījā, šteŕlācā, števlā·ŭgā, tābākā.

Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt zeigen die Wörter dieses Typus die Tendenz, in den Typus 2 b. α. bzw. β. überzutreten. Auch in den übrigen Dialekten werden sie gelegentlich, aber selten, hiernach betont.

D. Den Betonungstypus 2 b. α. haben folgende Feminina:

1. Die mit dem Suffix -očka gebildeten Wörter, der Akzent liegt in der Regel auf der Silbe vor dem Suffix: bjědóčkā, bûgôčkā, dâg-móčkā, pjîjôčkā, pēsłāgôčkā, rābôčkā, spjěvôčkā u. s. w.

Dagegen heisst es pûemagôčkā.

2. Die zu den Mask. auf -ôr gehörigen Fem. auf -órka, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: brāvórkā, cięglórkā, kārēmórkā, sùedlórkā, dâpēmāgórka, pûe-sadórkā, pûešivórkā u. s. w.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind fabrîkórkā, pēmîvórkā, vābjērórkā, vāvelórkā, vošāulórkā.

3. Die zu den Masc. auf -ól -āla gehörigen Fem. auf -ólka: břā-χólkā, būχólkā, gāudólkā, gābólkā, kûevólkā, nûesólkā u. s. w.

4. Die zu den Mask. auf -cěl gehörigen Fem. auf -celka, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: čīnícělkā, dâpēsācělkā, přûesācělkā, spûekojicělkā, žāvjcělkā u. s. w.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind vābavjcělkā, vāžāvjcělkā.

Eigentümlich ist die Betonung bei přājācōulkā und nĕpřājācōulkā. Diese haben ausser dem gewöhnlichen Akzent des Typus 2 b. α. nach demselben Typus den Akzent auf dem a, also z. B. Instr. Sing. přājā-cōulkōu, nĕpřājācōulkōu; ausserdem kommt nĕpřājācōulkā (häufiger in der Form nĕpřājācělkā) auch mit festem Akzent vor.

5. Die zu den Mask. auf -oun gehörigen Fem. auf -ounka, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: cāgōunkā, křĕscājōunkā, nĕkřĕscājōunkā, mjĕščōunkā, Glûefčicōunkā, Jĭzbjĭcōunkā, Māχevjōunkā, Rāščōunkā u. s. w., ferner brātōunkā, pûeslōunkā, přĕslōunkā, šlāχcōunkā.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind Bjelēgāržōunkā, Starē-gāržōunkā, klēbûecōunkā, nach 2 a. mješkōunkā.

6. Sonstige mit dem Suffix -ъka -ъka gebildete Bezeichnungen weiblicher Wesen: břāχāčkā, čĕřvjōunkā, dâeχtĕrkā, χĭtroškā, kātēlēčkā, kvjātoškā, mācōrkā, plĕšetka, pŕagōrečkā, Slûe-vjinkā, stûelēmka, dēbrāežĕjkā, kolûežĕjkā, zlûežĕjkā.

7. Mit dem Suffix -zka -zka gebildete Diminutiva: bābjīnkā, cā-bulkā, dābjīnkā, drātefkā, gālōuskā, jāblōunkā, jāgōutkā, jīstēpkā, krāpēlkā, krāšīnkā, kàemōrkā, kàetlīnkā, lāpjīnkā, lāpōtkā, mācēčkā, Māqhīlkā, mēqetēčkā, nūqvīnkā, pāgōrkā, pāřīnkā, pjīqēčīčkā, pjīqēčīnkā, pjīqēlēškā, pjīqēřīnkā, sāretkā, skūq-rēpkā, sūqlnīčkā, šāfelkā, šāutōrkā, vōqlšīnkā, vlōusōunkā.

8. Sonstige Bildungen mit dem Suffix -zka -zka: bjīqgānkā, brōusōunkā, būqerōukā, dēkōukā, glādīškā, grūqχōvjōunkā, γlāš-čō·ukā, gūqřō·ulkā, jāpčōunkā, kūrepatkā, lābjōunkā, lātefkā, lāqjōukā, māpřenkā, mjīqšōunkā, pāucōrkā, pānefkā, Pjīqřāčkā, pūqplōunkā, pūqvījēčkā, pūqvījījānkā, pūqvō·qlhī, slēqzōunkā, šnārōukā, hīvūtka, vādrōukā, vjīqvjōrkā, vō·ctōukā, vūqkrōutkā, vūqphačkā, zāusōukā.

9. Die Bildungen mit dem Suffix -ina, welche die erste Silbe des Worts betonen: bābjīnā, brūqzānā, brāzānā, brūqzānā, dālānā, dā-bjīnā, dāñīnā, drābjīnā, dřīqvjīnā, dūqlānā, ftāušānā, gāzānā, glābjīnā, grāzānā, grāzānā, gūqscānā, γrāžānā, jāřānā, jīqlānā, kāřānā, kāpjīnā, klūqzānā, kō·upjīnā, krāšānā, kūqltānā, kūqz-lānā, lābjīnā, lāsānā, lābjīnā, lējzānā, līzānā, mālānā, nācānā, nūqvīnā, pājčīnā, pāřānā, pāklānā, pjīqēčīnā, pjīqēklānā, pjīq-řānā, plāžānā, plīqēcānā, plīqēśīnā, plīqēšānā, prāžānā, pāχlānā, rēvjīnā, rūqslānā, řābjīnā, sīcānā, skrūqbjīnā, slūqzānā, smār-glānā, sprāžānā, střāžānā, stūqppjīnā, sūqśīnā, ščīqēcānā, šlāχcānā, tūqppjīnā, vjīqřbjīnā, vōqlšānā, zdřīqlānā, zīqvjīnā, zmūqēklānā u. a. m.

Eine Ausnahme macht nur bējzānā mit festem Akzent. Zu beachten ist Smō·qzānā, welches im Gen. Smō·qzīn betont.

10. Ohne besonderes Suffix gebildete Komposita aus Präposition und Nomen: dūqradā, nāradā, nāudgredā, nāuganā, nāumovā, nīqpe-kerā, nīqpegodā, nīqrezvāγā, nīqzgodā, pō·tpjarā, pō·dmovā, pō·dvjeřejā, pō·tkovā, pō·tpjarā, pō·tsadā, pō·třχopā, pō·tšārā, přāčīnā, přēvarā, přīqdmovā, přīqemogā, přīqesadā, přīqstřegā, přīqvāγā, přīqvāγā, přīdekā, přīredā, přīslāgā, přīřvāγā, pūq-ceχa, pūqganā, pūqgodā, pūqχvalā, pūqkutā, pūqkrāvā, pūq-

megă, pə̃ənevă, pə̃əradă, pə̃əsăχă, pə̃əslăgă, pə̃əzlotă, rə̃əseχă, rə̃əspjară, rə̃əssadă, rə̃əzmevă, rə̃əzradă, rə̃əzvăγă, vîmevă, vîslăgă, vîstregă, vîstřegă, vîvăγă, vè·dlogă, vè·dmjară, vè·dmevă, vè·dnevă, vè·dradă, vè·tpemegă, vè·tslăgă, vūceγă, vūgedă, vūmevă, vūəbludă, vūəberă, vūəbradă, vūəbrază, vūəmevă, vūəpjeră, vūəzdəbă, vūrază, vūslăgă, zăupemegă, zăuslăgă.

11. Folgende Wörter: gə̃əscejă, gə̃əspedă, χălăpă, χə̃əřăvă, Jădvjigă, jăgedă, jļesoră, kăbaγă, kăbakă, kə̃əbjeră, kə̃əpřăvă, kvjăteχă, lə̃əpată, mə̃ədlətvă, mə̃ətăkă, pjļelăγă, rə̃əseχă, rə̃əhîă, sărotă, slə̃əzăbă, slə̃əheră, skə̃əřăpă, smjătană, smjļerzăγă, stăr·năkă, svə̃əbedă, ščļežlăvă, vjļeřejă, vōutrebă, vūəberă, vūəpjeră.

12. Fremdwörter: dănūngă, řătūngă, lăudīngă, kvītīngă, răχ·tīngă, rēļknūngă, və̃əbrēļknīngă, vēdvjīndă, šōūnūngă.

F. Den Betonungstypus 2 b. β. haben folgende Feminina:

1. Die meisten Bildungen mit dem Suffix -ica: brăs·nică, cļemjică, čărov·nică, čļelad·nică, djə̃·əblăcă, dūərnica, gẵsăcă, Glăbjică, gə̃əřčica, gə̃əst·nică, jăřăcă, jām·jică, ješčļeřăcă, Jăžzov·nică, jļe·klăcă, Jīzbjică, kăčica, kăuz·nică, klə̃ənica, kŭz·nică, lăvjică, Lăkvjica, lə̃ədnica, mjļed·nică, mŭšăcă, nə̃əge·jica, pāsmjică, pāš·nica, pjīv·nică, plēč·nică, prăž·nică, přās·nică, răke·jica, řăt·nică, sẵnica, smōļnica, snieżăcă, sūəlnica, sūəšăcă, trăvjică, vūədnica, vūəstrovjică, vūəstrăcă, zām·jica, žăgvjică u. s. w.

2. Die Fem. auf -ăla: břăχălă, būχălă, gẵudălă, gẵbălă, gră·bălă, χrăpălă u. s. w.

3. Sonstige Bildungen: căbulă, čărov·nīčkă, kə̃·əbə̃·əšă, kə̃·əneplă, Kūətūmjă, kə̃·əbălă, Kūəpōūnkă, pāzăγă, Pāžeskă, ščļežălă.

Eigentümlich ist der Akzentwechsel bei və̃əstrə̃ovjică, welches im Akk. Sing., Nom.-Akk. Plur. und Dual. den Akzent auf die erste Silbe zurückzieht, während es sonst dem Typus 2 b. β. folgt.

III. Die Feminina mit unsilbisch gewordener Stammsilbe.

Diese betonen in allen Kasus die Endsilbe: lză, lžă, pylă, skră, slă.

Anmerkung. Ausser dem Nom.-Akk. Dual. kommen bei diesen Stämmen keine Dualformen vor.



B. Die kontrahierten *ɛja*-Stämme.

Diese haben fast alle in sämtlichen Kasus Endbetonung: *ceńău*, *ces-ńău*, *cečău*, *cažău*, *Gărnău*, *gloubjău*, *grăbjău*, *klounău*, *plounău*, *brăvjé* u. s. w.

Eine abweichende Betonung haben folgende:

a. *mjîęză* und *řăęză* haben festen Akzent auf der Stammsilbe, doch kommt im Instr. Plur. neben *mjîęzamĩ* auch *mjezmĩ* vor.

b. *văęlă* hat im Instr. Sing. Endbetonung, sonst betont es die Stammsilbe.

c. *ęospedăńé* zieht im Akk. Sing., Nom.-Akk. Plur. und Dual. den Akzent auf die erste Silbe zurück, bildet diese Kasus aber von dem nicht-kontrahierten Stamm *ęospedăńa*; in den übrigen Kasus flektiert es als kontrahierter *ɛja*-Stamm und betont die letzte Stammsilbe.

C. Die *i*-, *ū*- und *r*-Stämme.

## I. Die einsilbigen Stämme.

Hier sind folgende Betonungstypen vorhanden:

1. Der Akzent ist fest und liegt auf der Stammsilbe.

2. Der Akzent ist beweglich.

a. Er liegt im ganzen Sing. und im Nom.-Akk. Plur. und Dual. sowie im Dat.-Instr. Dual. auf der Stammsilbe, im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. tritt er auf die Endsilbe.

b. Er tritt ausser im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auch im Instr. Sing. auf die Endsilbe.

Anmerkung. Der Gen. Dual. ist bei diesen Stämmen nicht erhalten.

## A. Den Betonungstypus 1. haben

1. die meisten *i*-Stämme: *čvjîęrc*, *dloun*, *drăub*, *dvjêřă*, *găc*, *găřc*, *gloub*, *gouž*, *gűęscă*, *Lięs*, *măsc*, *măslă*, *măř*, *năc*, *ńică*, *pjîsc*, *pjîęsă*, *řăc*, *řięč*, *séc*, *smjîęrc*, *střějž*, *ščîęc*, *văľš*, *vjîcă*, *Vřięscă*, *vűęscă*, *zlouž*, *žò-ųc*;

2. die *ū*-Stämme: *cérhĩ*, *mărčĩ*, *drătěv*, *líšťěv*, *vjītěv*.

Die beiden Wörter *drăub* und *găřc* haben im Instr. Sing. neben *drăubjou* *găřcou* auch *drabjou* *găřcou*, der Gen. Plur. zu *řięč* betont *řečí*.

B. Den Betonungstypus 2 a. haben die i-Stämme *drəǝžžä*, *gās*, *kùǝsc*, *mùǝc*, *nùǝc*, *scír*, *vjìesén*, *vàǝs*.

C. Den Betonungstypus 2 b. haben

1. die i-Stämme *sè·rsəl*, *sóul*, *stául*;

2. der ū-Stamm *žǝùǝv*.

D. Der Plural *žìecä* betont im Gen. und Instr. die Endsilbe, in den übrigen Kasus die Stammsilbe.

E. Das Wort *krǝ* Gen. *krǝvjìǝ* betont überall die Endung.

## II. Die mehrsilbigen Stämme.

Diese weisen folgende Betonungstypen auf:

1. Der Akzent ist fest und zwar liegt er immer auf der ersten Silbe.

2. Der Akzent tritt im Instr. und Lok. Sing., im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, in den übrigen Kasus liegt er auf der ersten Silbe.

Anmerkung. Dualformen sind ausser der des Nom.-Akk. nicht vorhanden.

A. Der Betonungstypus 1. ist sehr selten, ich habe ihn nur bemerkt bei den i-Stämmen *ńìemēc*, *pùǝmēc*, *přìemēc*, *kelǝǝvóž* (daneben auch *kùǝlǝvǝž* nach dem Typus 2.), *vǝǝǝdnesc*, *vǝstǝpnesc*.

B. Den Betonungstypus 2. haben

1. die meisten i-Stämme: *čìelǝsc*, *čìelóz*, *dùǝmǝslǝ*, *gǝlǝǝž*, *gǝrcìl*, *gùǝlén*, *gùǝróǝc*, *jǝblǝǝn*, *kǝǝžél*, *kùǝkǝš*, *lǝǝžǝn*, *nǝǝmǝslǝ*, *ńìlekǝř*, *pǝǝmjǝc*, *pjìǝčìc*, *přìǝdǝž*, *přìemǝslǝ*, *přìǝǝvǝjǝž*, *přìstǝǝn*, *pùǝǝlǝjǝc*, *pùǝmǝslǝ*, *pùǝǝrǝč*, *pùǝǝvjesc*, *pùǝǝvjǝž*, *pùǝǝvǝǝž*, *rǝǝsǝul*, *rǝǝzmǝslǝ*, *Skǝǝǝčǝul*, *vjìesén*, *vlǝǝusén*, *vǝtǝǝvǝjǝž*, *vǝǝbrǝč*, *vùǝmǝslǝ*, *vùǝǝvǝjesc*, *vùǝǝseč*, *zǝǝmǝslǝ*, *zǝǝǝvǝjǝž*, *bǝǝǝlǝsc*, *cǝǝǝǝsc*, *dùǝǝbrǝsc*, *glǝǝǝsc*, *lǝǝǝǝsc*, *ńìǝǝǝtřǝbnesc*, *vùstǝǝpnesc* u. s. w.;

2. der r-Stamm *mǝc* Gen. *mǝceřǝ*.

Zu beachten ist *pǝulnǝǝcä* mit festem Akzent.

### III. Die i-Stämme mit unsilbischem Stamm.

Diese betonen in allen Kasus ausser im Dat.-Instr. Dual. die Endsilbe: rějž, vějš, vjje.

Anmerkung. Formen des Gen. Dual. giebt es bei diesen Stämmen nicht.

## § 101. Die Betonung der neutralen Substantiva.

Bei den Neutren kann wie bei den übrigen Substantiven nur dann Endbetonung eintreten, wenn der Stamm einsilbig ist, mehrsilbige Stämme können den Akzent nicht über die letzte Stammsilbe hinausschieben.

### A. Die o- und jo-Stämme.

#### I. Die einsilbigen Stämme.

Bei diesen finden sich folgende Betonungstypen:

1. Der Akzent liegt in allen Kasus auf der Stammsilbe.
2. Der Akzent tritt im Lok. Sing. auf -à, im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die Endsilbe, in den übrigen Kasus liegt er auf der Stammsilbe.

Anmerkung 1. Im Dat. Plur. wird der Akzent gern auf die Stammsilbe zurückgezogen.

Anmerkung 2. Formen des Gen. Dual. sind bei den o- und jo-Stämmen nicht vorhanden.

#### A. Den Betonungstypus 1. haben folgend Neutra:

1. Die mit dem Suffix -ŕko -ŕko gebildeten Deminutiva: gñăŕstke, jě·jke, kőŕlke, lătke, mlőŕčke, pjőrke, slőŕke, vjlečke, vəŕčke, vŕŕke, zhljelke u. s. w.

2. Die mit dem Suffix -ŕce gebildeten Wörter: jăjčă, sěŕčă, slőŕncă.

3. Die mit den Suffixen -ŕstvo -iŕŕe gebildeten zweisilbigen Wörter: brăŕtvo, būŕtvo, ftăŕstvo, pănstvo, ŕieŕstvo, tkăŕtvo, zdūŕstvo, pŕăŕŕe, rŕăŕŕe u. s. w.

4. Folgende Wörter: bāgne, bāzme, bāupske, bīdle, bjārde, bjīdle, blēte, blēzne, brāne, cāste, cīgle, dōuslā, dvōtē, gārle, gnāuzde, grīble, gūslā, jāble, jādre, jāpke, jātre, jōudre, kārne, krēsna, krēsna, krīdle, ksēnā, lāte, licā, lūne, māsle, mādle, mīte, mjāste, mlōuke, niēbe, pāsme, pārχne, pāte, pjīme, pjōre, plāutā, plōtne, plāte, pē·nā, prāve, pādle, rēdle, rēne, rūχne, rūne, sādle, sāudne, sīdle, střebre, sūdle, sūkne, šādle, vārta, vāukne, vjēke, vjītre, vjēdre, vjēsle, vē·iske, vūke, vlōkne, zārne, zdřēdle, zvūne, žnīve.

B. Den Betonungstypus 2. haben folgende Wörtern: cāle, cāχe, cēple, cūle, dīve, dūbre, zāle, gōvne, grūne, jājā, kūle, lāχe, lāke, māle, mjāse, mjēne, mēřā, pjēkle, pūlā, slēve, spūlā, stēble, svjāte, tīve, vjīge, vūχe, vūke, zīlske, žārnā, žāgle, žēbre.

Eigentümlich ist der Akzent des Kl. vjigē mit durchgehender Endbetonung.

Anmerkung. Im endungslosen Gen. Plur. wird beim Typus 2. der eingeschobene Vokal betont: debēr, pjehlēl, žarēn.

## II. Die mehrsilbigen Stämme.

Hier finden sich folgende Betonungstypen:

1. Der Akzent ist fest und zwar liegt er

a. auf der letzten Stammsilbe;

b. nicht auf der letzten Stammsilbe.

2. Der Akzent tritt im Lok. auf -ū und im Plur. auf die letzte Stammsilbe, sonst liegt er auf der ersten Silbe.

A. Dem Betonungstypus 1 a. gehören folgende Stämme an:

1. Die mit dem Suffix -stvo gebildeten Wörter: begāctve, dēmāctve, gēpedārtve, kevālstvo, řešetnīctve, sedlārtve, šē·tāstvo, vubōustve u. s. w.

2. Die Wörter auf -ejšče: grēbē·jšče, tārge·jšče, tāflē·jšče u. s. w.

3. Einige mit dem Suffix -zko -zko gebildete Deminutiva: jadērke,

jezórke, kelónke, kopátke, kerátke, Kerà'tke, krešienka, mja-stěičke, pjehielke, pjislemke, vlóuhienke, voblátke, vohienke, zărénke, želánske.

4. Die Komposita připè'únā, přetpè'únā, popè'únā, zavjitrè.

B. Den Betonungstypus 1 b. haben folgende Stämme:

1. Die mit den Suffixen -ičko -čičā -čičičko -čičičko gebildeten *Deminutiva*: gnāustčičke, kōulčičke, lōuščičā, pjōrčičke, slōučičke, sləqvjčke, vūqčičke, vūščičke u. s. w.

2. Die von den et-Stämmen abgeleiteten *Deminutiva* auf -ečke -uške, der Akzent liegt auf dem Suffix -et-: celōutēčke celōutāške, jagnōutēčke jagnōutāške, káčōutēčke káčōutāške, pārsōutēčke pārsōutāške u. s. w.

3. Einige andere *Deminutivbildungen* mit dem Suffix -zko -zko: gārluške, gnāuzdēčke, jāblēčke, jādērke, jājēčke, jōudērke, Kāmjoqnā, křīdēlke, kùqlēčke, lāčīfke, mjāstēčke, pjīqlēlke, pjōurēčke, pjōuraške, pādēlke, sē'rdāške, sləqnīške, stēbēlke, sūqdēlke, šādēlke, zāurēnke, žārenkā, žāqlēlke, žlēbērke.

Die *Deminutiva* schwanken vielfach in der Betonung, so haben jādērke, mjāstēčke, pjīqlēlke, zāurēnke Nebenformen nach dem Typus 1 a., sē'rdāške, sləqnīške, žlēbērke solche nach 2.

C. Den Betonungstypus 2. haben folgende Stämme:

1. Die mit dem Suffix -išče gebildeten Wörter: bātožēščē, dūq-mjīščē, ftāpšēščē, kùsēščē, lūqpacēščē, stāvjiščē, tūqperēščē, vūqgnīščē u. s. w.

Trotzdem diese Wörter sämtlich im Lok. Sing. die Endung -ū haben, haben die meisten hier denselben Akzent wie in den übrigen Singular-kasus, die Silbe vor der Endung betonen nur bātožēščē, kùqnīščē, kùsēščē, kūrviščē, krūqvjiščē, mūrēščē, stāvjiščē, svjīnīščē, tūqperēščē, vārniščē, vāzēščē, vūqgnīščē, vūqlēščē, zōqmčīščē, žābjīščē.

2. Die mit dem Suffix -zko von den et-Stämmen abgeleiteten *Deminutiva*: cēlōutke, dūqbitcōutke, gōusōutke, jāgnōutke, kāq-cōutke, pārsōutke, vūqtrēcōutke, zdrēbjōutke u. s. w.

Obgleich diese Wörter den Lok. Sing. auf -ū bilden, haben sie hier

dieselbe Betonung wie in den übrigen Singularkasus. Im Gen. Plur. betonen sie die vorletzte Silbe.

3. Einige mit dem Suffix -ьko -ьko gebildete Deminutiva: jã-blãške, rēmjóunkø, sè·rdãške, slø·nĩške, vĩmjóunkø, vø·hñenkø, žìebërke.

4. Die mit dem Suffix -dlo gebildeten Wörter: cièžãdlø, grìø-badlø, krø·sãdlø, mø·tøvjídlø, nã·sãdlø, pãstãdlø, strãšãdlø, vjijãdla u. s. w.

5. Folgende Wörter: jìèzøøø, kùølanø, kùøpãtø, kùørãtø, lã·čivø, mjãšãvø, mlø·učivø, nìèzèlskø, přãžøøø, řìèšøøø, vřìècãø, vø·gnivø, žìèlùskø, žìègardlø, žìèlaze.

### III. Die Neutra mit unsilbisch gewordenem Stamm.

Dies betonen in allen Kasus ausser im Dat.-Instr. Dual. die Endung: kløø, krøø, støø, zgløø.

#### B. Die i-Stämme.

Es kommen nur die Duale vø·čĩ vũšã in Betracht. Diese betonen im Nom.-Akk. und Dat.-Instr. die Stammsilbe, im Gen. die Endung.

#### C. Die kontrahierten òje-Stämme.

Diese betonen in allen Kasus die letzte Stammsilbe: bjĩcè, činlènè, drapãnè, kãžãnè, ñeslènè, snãdãnè, ščlèscè, vjeslèlè, žìèlè u. s. w.

Ausgenommen sind nur die Verbalsubstantiva der mit vã- zusammengesetzten Verben, welche das Präfix betonen, dies wird auch bei den Verbalsubstantiven betont: vãbudãnè, vãbudøvãnè, vãpø·ukãnè, vã·předãnè, vãø·bjìènè, vãrø·bjìènè, vãpjìcè u. s. w.

#### D. Die n-Stämme.

Diese haben im Sing. ausser im Lok. auf -ũ den Akzent auf der ersten Silbe, im Lok. auf -ũ und im Plural auf der letzten Stammsilbe, Dualformen giebt es nicht: pjĩsmjã, rēmjã, sēmjã, vĩmjã.

Dieselbe Betonung hat auch die von einem Stamme pasmjèñ- ausgehende Flexion von pãsmø.

E. Die *et*-Stämme.

Die zweisilbigen *et*-Stämme betonen im Sing. und im Gen. Plur. die erste Silbe, in den übrigen Pluralkasus das Stammbildungssuffix: *ciələ*, *dřěvja*, *gõusa*, *jāgnā*, *kāŭča*, *māša*, *pārsa*, *vārŋa*, *zdřěbja* u. s. w. *zěca* flektiert als o-Stamm und hat festen Akzent.

Die mehrsilbigen *et*-Stämme betonen im Nom. Sing. die erste Silbe, in den übrigen Singularcasus und im Gen. Plur. die Silbe vor dem Stammbildungssuffix, in den übrigen Pluralkasus das Stammbildungssuffix: *člěvječa*, *děbītča*, *jāloufča*, *Kāšubja*, *nāŭzāmja*, *vətrəča*.

Im Gen. Plur. kommt neben *vetrəčəčət* auch *vetrəčōčt* vor.

Anmerkung. Dualformen giebt es bei den *et*-Stämmen nicht.

## § 102. Die Betonung der Adjektiva.

## I. Die Betonung der bestimmten Adjektiva.

Der Akzent der bestimmten Adjektiva ist fest, er bleibt in der ganzen Flexion auf derselben Silbe. Auch darin ist er in seiner Freiheit beschränkt, dass er nicht über die vorletzte Silbe (d. h. die vorletzte Silbe der Formen mit einsilbiger Endung) zurückgezogen werden kann. Es treten demnach — ausser bei den unter C. genauer besprochenen possessiven Adjektiven — nur zwei Betonungstypen auf, nämlich

1. Betonung der Endsilbe (in den Formen mit zweisilbiger Endung der vorletzten Silbe),

2. Betonung der vorletzten (bzw. drittletzten) Silbe.

A. Die letzte Silbe betonen folgende Adjektiva:

1. Wurzeladjektiva: *bladí*, *burí*, *calí*, *cāŭí*, *cāzí*, *častí*, *čvjardı*, *draŭí*, *draŭí*, *dreŭí*, *zāví*, *gastí*, *glāŭí*, *gŭlí*, *grābí*, *χorí*, *χromí*, *χudí*, *jari*, *jahí*, *kaŭí*, *krāŭí*, *křāví*, *lābí*, *lāŭí*, *lābí*, *mlodí*, *mneŭí*, *modrí*, *nahí*, *noví*, *nemí*, *prestí*, *pustí*, *raŭí*, *rěxlí*, *sāŭí*, *sārí*, *sāví*, *skerí*, *slabí*, *slepí*, *slení*, *sporí*, *sreŭí*, *strāŭí*, *svjaťí*, *šadí*, *šarí*, *šcerí*, *ščodrí*, *taŭí*, *taŭí*, *tapí*, *zlotí*, *žāví*, *žə-ŭťí*.

Neben *sāví* kommt auch *sāví* vor.

2. Mit dem Suffix -ьнъ gebildete Adjektiva: bělní, bědní, běžní, bujní, bušní, casní, cemní, časní, čeladní, česní, čujní, děχtní, děrní, děšní, dlěžní, de·juāu, deradní, destapní, dromné, drežní, zecání, ěrnštěχní, gloní, glesní, gne·jní, gnevní, gelavní, geřní, grěžní, grozní, gvěsní, γrefní, he·jní, χatní, χlební, χlodní, χloní, χerní, χvatní, jasní, javní, krační, kraťní, kvasní, kvjatní, ladní, lasní, latní, lazní, látevní, laķsní, leštěχní, leční, lesní, lejděχní, levní, le·jní, mārční, mārni, mārzní, maťní, mjasní, mjení, mnežní, mocní, možní, mrezní, nazní, necní, pamjatní, pevní, pjakní, plavní, platní, plětní, plodní, plěšni, peχlapní, pe·χodní, peχvatní, polěční, polní, pomocní, pomudní, poslěχní, poslěšni, pespješni, postavní, postapní, posvjatní, pežerní, p̃rasní, p̃řastapní, p̃řestapní, p̃řetní, rační, rebetní, reční, res·tepni, revní, rezní, rozěmní, sanní, scanní, slěšni, smační, smaťní, smjatní, smješni, smelni, selni, sremetní, strašni, st̃re·b̃rni, svjatní, šalni, šmačni, števni, tajemni, tažni, tēčni, trafni, trēpni, trōvni, t̃revni, vabni, vāstapni, vzačni, vzēčni, vječni, vjesni, vjetrni, vnaťrni, vedni, vepatrni, vosni, vetstapni, vusmjevni, vustapni, vušni, zakraťni, zaradni, zemni, zletni, žadni, žēčni, žetni.

Die Adjektiva auf -ovni haben sämmtlich Endbetonung: cādevni, darevni, dapevni, dēχtevní, dūrevni, zākovni, zaķevni, γrin·tevní, hārtevní, jiftevni, klarevni, keštevni, lēftevní, leštevni, p̃rotevní, šacovni, šakovni, špārevni, švakevní, žātevní, žer·γevni u. s. w.

Neben česní grěžní mārzní možní nazní necní pomocní rebetní pespješni smješni st̃re·b̃rni tažni tēčni vjetrni žetni kommen pečlesni grízni mrōuzni nemāežni nōuzni nāečni pomāečni reb̃etni spjējšni smjējšni st̃re·b̃rni tōuzni tāčni vjletrni žātni vor.

3. Mit dem Suffix -ькъ -ькъ gebildete Adjektiva: cašhí, cenhí, ĥiphí, geřhí, lephí, lethí, mjālhí, mjithí, plošhí, praťhí, slēshí, slothí, žēmhí.

4. Mit dem Suffix -ьскъ gebildete Adjektiva: bapshí, dveřhí,



hěrhí, χlopshí, jezěrhí, Křashě, lěchí, lěnshí, mērhí, pēlshí, přājacēlshí, svjīnshí.

Neben lěchí kommt auch lāchí vor.

5. Adjektiva auf -'i aus -iji: bēží, čārcí, člečí, gaší, kačí, krefčí, māší, pārčí, sāčí, smēčí, strāší, svjīní, třecí, vefčí, vėřlí, veslí, vėřwčí.

Neben māší strāší kommt auch māši strāši vor.

6. Die mit dem Suffix -ěnz gebildeten Adjektiva: blezaní, ceglaní, ceňaní, dananí, dāčaní, deščaní, drožžaní, dřevjaní, fšaní, glāňaní, glėvjaní, gnācaní, gņojaní, gozaní, gořaní, gošcaní, jablaní, japčaní, jastřaní, jezeřaní, jīfcaní, kaχlaní, kāłkaní, kārťūňaní, klėsaní, kōrtaní, kōscaní, krāpjaní, krāvjaní, lāčaní, lāpjaní, lñaní, lėzaní, lejani, mārχvjaní, maslaní, māšaní, mlōučaní, mōučaní, mrėzaní, nīcaní, pāłcaní, pārcaní, pārscaní, plācaní, plōutňaní, pōrchaní, pėvārzaní, rōūžžaní, ržaní, sazaní, sklaní, skėřaní, slėmjani, smelani, splāňaní, stalaní, števjaní, tāflani, tāňaní, travjaní, vōkňaní, vōūfsaní, vōutřebjaní, vezaní, vėlėvjaní, vėtrābjani, vėřňaní, vřėsaní, zdrojaní, zdřebjaní, zdřėdlani, zemjaní, zlēcaní, zņojaní u. s. w.

7. Substantivisch gebrauchte Feminina possessiver Adjektiva: křazevā, sārnevā, zajcevā, Bārnevā, Čěckevā, Čilkevā, Čipkevā, Čėχevā, Čirevā, Jaχevā, Klākevā, Lākevā, Měškevā, Mārksėvā, Mārkevā, Mūževā, Nėfkėvā, Pračkevā, Rėskėvā, Rūχevā, Šīrvėvā, Vōrnevā u. a. m.

8. Die mit bež-, ěe-, přā- pře-, přež-, pōul- zusammengesetzten auch als Simplex endbetonten Adjektiva: běžmėcní, ěepřestí, ěesporí, ěesvjatí, ěěžaví, ěebělní, ěečasní, ěedėstapní, ěezěčnί, ěėgvěsní, ěelěčnί, ěemėcní, ěeposlěšnί, ěepřāstapní, ěeradní, ěerėzėmní, ěeslēšnί, ěesrėmėtní, ěestrašnί, ěešmačnί, ěevzačnί, ěevėtstapní, ěevumėžnί, ěevustapní, ěeděχtėvńí, ěėjīftėvńí, ěešākovńí, ěežėrčėvńí, ěėbīphí, přāglāχí, přėχlėdní, přėmėcní, přėžėmhí, přėskřāví, přėzdrohí, přėzgastí, přėzgrābí, přėzglėsní, přėzmjení, přėscenńí, pōullňaní, pōulnańí, pōulvėřňaní u. a. m.

Eine Ausnahme macht ěemūčėzní neben mēzní.

B. Die übrigen bestimmten Adjektiva mit Ausnahme der Possessiva haben den Akzent auf der vorletzten Silbe, Beispiele zu geben ist unnötig. Es sei nur darauf hingewiesen, dass die sonst endbetonten Adjektiva, wenn sie mit andern Adjektiven oder mit Zahlwörtern in Komposition treten, den Akzent auf die vorletzte Silbe zurückziehen: *vjěləlātnī*, *vjělgəvūšnī*, *dvarāčnī*, *jānəruəčnī*, *trālātnī*. Ausnahmen machen jedoch *glāχənemī*, *mjěnəkvasnī*, *jāsnəmədrī*, *čistəzłəcanī* u. dgl.

Ebenso betonen die Komparative als bestimmte Adjektiva die vorletzte Silbe: *cāχšī*, *dlākšī*, *nəϕšī*, *čārnīļšī*, *svjatnīļšī*. Dagegen betonen die Superlative das Präfix *nāu-*, haben aber, falls sie mehr als drei Silben enthalten, auf der vorletzten Silbe einen Nebenakzent: *nāuļepšī*, *nāumješī*, *nāučārnīļšī*, *nāuvubūķšī*, *nāupostavnīļšī*.

Eine eigentümliche Akzentverschiebung bieten die zu Kompositen gewordenen Verbindungen von Adjektiv und Substantiv *Vjelgāu-vjēs* (neben *Vjēlgā vjēs*) «Grossendorf» ON., *Rəbačī-lūg* (Name eines Teichs bei Virchenzin) und die Grussformeln *dəbrī-zeŋ* (neben *dəϕbrī zēŋ*) «guten Tag», *dəbrū-nēc* GGa. (gslz. *dūϕbrū-nūēc*) «gute Nacht». Endlich ist auch das Substantiv in *Nəvāu-vjēs* «Neuendorf» ON. enklitisch.

C. Die mit den Suffixen *-ovъ* *-inъ* gebildeten possessiven Adjektiva haben im Nom. Sing. Mask. die unbestimmte und die bestimmte Form, in der übrigen Flexion nur die bestimmte. Ihre Betonung richtet sich nach folgenden Regeln:

1. Die von einsilbigen Stämmen abgeleiteten possessiven Adjektiva betonen die Stammsilbe: *brātou*, *dəϕχtrou*, *χləϕrou*, *ksāzou*, *svāukou*, *vətcou*; *cōrcin*, *mātcin*, *sūestřin*, *vīncin*.

2. Die von mehrsilbigen Stämmen abgeleiteten betonen die letzte Stammsilbe, wenn das Grundwort beweglichen Akzent hat; hat das Grundwort jedoch festen Akzent, so betont das possessive Adjektiv dieselbe Silbe wie das Grundwort: *rābāukou*, *trābāučou*, *kārcmārou*, *přajacīlrou*, *pəgānou*, *Mjiχālrou*, *panāščin*, *dəχtērčin*, *přajacōulčin*; *brācakou*, *řiezníkou*, *vormanou*, *vətcimou*, *krālevnīn* (daneben aber auch *krələvnīn*).

Die possessiven Adjektiva haben ebenfalls festen Akzent.

## II. Die Betonung der unbestimmten Adjektiva.

Über die Betonung der unbestimmten Adjektiva ist nicht viel sicheres zu sagen, da diese Flexionsweise nur in Trümmern erhalten ist. Die meisten Reste finden sich in adverbialen Gebrauch: die Adverbia des Positivs ziehen den Akzent so weit als möglich zurück, die des Komparativs betonen die Endsilbe vgl. § 105. Ausser diesen a. O. besprochenen Bildungen und den substantivisch gewordenen Adjektiven (z. B. *kræglevnā, mālē, lāχē* u. a.) finden sich unbestimmte Adjektiva in folgenden Fällen:

1. Im prädikativen Gebrauch. Es sind dies dieselben Formen wie die Adverbia und haben dieselbe Betonung. Nur prädikativ gebraucht werden *zdrōŋ, žīv, nāχlēžēn*, von denen das letztere auch ein prädikatives Fem. und Neutr., aber mit bestimmter Endung, besitzt: *nāχlēžnā nāχlēžnē*.

Anmerkung. Die bestimmte Form lautet *nālūēžnī nālūēžnā nālūēžnē*, auch diese wird prädikativ gebraucht.

2. Die Ortsnamen auf *-ove -ānē* sind Neutra possessiver Adjektiva, die auf *-ove* ziehen den Akzent so weit als möglich zurück: *Bāzāχove, Cécneve, Clāχove, Lābučove, Vākesove*, die auf *-ānē* betonen die Silbe vor dem Suffix: *Bjīcānē, Knīcānē, Kešālānē, Vjērχūcānē*, aber *Māχēvjīnē*.

3. Einige aus Präposition und Adjektiv bestehende adverbiale Ausdrücke, der Akzent liegt meistens auf der Präposition: *dūēčīstā, dūēnagā, dūēsāχū, nānage, pūēcāχū, pūēcemkū, pūēlēckū, pūēmalū, pūēpēlskū, pūēslovjīnskū* (neben *pēslovjīnskū*), *pūēkašēpskū, pūēbratērkū, pūējaēnēlskū, pūēprērēčkū* u. a., abweichend *pēmalāčkū, pēmalīnkū, pēmalūškū*. Das ursprüngliche wird Betonung der Präposition sein und dies weist nach § 111 auf Anfangsbetonung des Adjektivs hin.

Anmerkung. Über die Betonung des nominalen 1-Partizips (des Präteritums) s. § 106 3, 107 II. 3, über die des bestimmten Part. Prs. (des sog. Gerundiums) s. § 106 5, 107 II. 5.



## § 103. Die Betonung der Zahlwörter.

1. Die Kardinalzahlwörter des Slovinzischen bestehen teils aus einheitlichen Gebilden (die Ausdrücke für 1 bis 20), teils aus Zusammenrückungen eines Zahlworts und eines Substantivs (die Dekadenzahlen 30 bis 90, die Hunderte und Tausende).

Die zwei- und mehrsilbigen eigentlichen Zahlwörter betonen die vorletzte Silbe: štêră, sêtem, vûşem, zîevjinc, zîesinc, jănăuscă, vûşmănăuscă, dvazîescă.

Die Dekadenzahlen 30 bis 90 und die Tausende haben den Hauptakzent auf dem Substantiv, an welches sich das bei Mehrsilbigkeit mit einem Nebenakzent versehene Zahlwort proklitisch anschliesst: pòul-kùopă, dvjêştăză, pòulstă, trăştăhî, pǝ·vûčvjărtăştăhî, štêrăştăhî, pǝ·vûjătăştăhî, dva-tăsincă, pjinc-tăsincòu, vûşem-tăsincòu. Doch haben bei den Tausenden häufig beide Glieder einen Hauptakzent: dvă tăsincă, şîesc tăsincòu, zîevjinc tăsincòu. Bei den über 10000 hinausgehenden ist dies stets der Fall: dvanăuscă tăsincòu, vûşmănăuscă tăsincòu, dvazîescă tăsincòu, pòulstă tăsincòu, stău tăsincòu.

Die Hunderte betonen umgekehrt das Zahlwort, wenn dies mehrsilbig ist, hat das sich anschliessende Substantiv einen Nebenakzent: trăştă, štêrăştă, pjînc-set, vûşem-sîşet. Doch haben häufig beide Glieder einen Hauptakzent: dvjîş scîş (dies ist allein gebräuchlich), tră ştaş, pjînc şîşet, vûşem şîşet.

Die Ausdrücke für 21 u. s. w. bestehen aus den durch a verbundenen Einer- und Dekadenzahlwörtern. Bei den Ausdrücken für 21 bis 29 liegt entweder der Hauptakzent auf dem verbindenden a, die Zahlwörter selbst haben meistens beide einen Nebenakzent: dva-ă-dvazîescă, štêră-ă-dvazîescă, vûşem-ă-dvazîescă, oder beide Zahlwörter sind vollbetont, das a schliesst sich proklitisch an das Dekadenzahlwort an: tră a-dvazîescă, štêră a-dvazîescă, sêtem a-dvazîescă. Bei den übrigen ist immer das letztere der Fall: pjînc a-pòul-kùopă, vûşem a-pǝ·vûčvjărtăştăhî.

Bei den flektierbaren Zahlwörtern *jādën, dvā, trā, štērā, jänāuscā* u. s. w., *tāsinc, mīljōn* ist der Akzent unbeweglich, *stəð* betont ausser im Dat.-Instr. Dual. *stəðmä* die Endsilbe.

Der Dual. *vəðbā vəðbjā* «beide» betont im Gen.-Lok. *vəbā*, im Dat.-Instr. *vəbjēmā*.

2. Die Ordinalzahlwörter sind bestimmte Adjektiva und betonen als solche die vorletzte Silbe: *pjērši, šōustī, zesōutī, jänāustnī, dva-  
zjěstnī, pjīnc a-dvazjěstnī, pōlkcəpnī*. Ausgenommen sind *drāhī, třecī*.

Anmerkung. Von den Zahlen über 30 gibt es im Slovinzischen keine Ordinalia.

3. Die Sammelzahlwörter betonen dieselbe Silbe wie die Kardinalzahlwörter: *dvəjā, vəðbojā, šjescərə, zjēsincərə, jänāuscərə, dvazjescərə*.

4. Die Vervielfältigungszahlwörter betonen als Adjektiva die vorletzte, als Adverbia dieselbe Silbe wie die Kardinalzahlwörter: *dvōjnī, šescōrnī, zesincōrnī, pjincērāhī, sedmjērāhī; šjescerak, vəəsmjērak, zjēsincērak, jänāuscērak, dvazjescērak, tāsincērak*.

5. Die mit *po-* gebildeten Distributivzahlwörter betonen bis 10 das Präfix: *pəðdva, pəðpjīnc, pəðvosēm, pəðzesīnc*, ebenso *pəəstā*. Sonst betonen sie dieselbe Silbe wie die Kardinalzahlwörter: *pejānāuscā, pədvazjescā, pətāsīncā*.

6. Die mit *pəu-* gebildeten Bruchzahlwörter betonen entweder das *pəu-*: *pə'utorā, pə'upjātā, pə'uvosmā, pə'uzesātā, pə'udvanāuscā*, oder die vorletzte Silbe, wobei *pəu-* einen Nebenakzent hat, falls das Wort mehr als drei Silben enthält: *pə'utəorā, pə'utřjēcā, pə'ušəostā, pə'uzevjātā, pə'ujānāuscā*. In der flektierten Form (vgl. § 181, 3) ist nur die Betonung auf der vorletzten Silbe gebräuchlich.

## § 104. Die Betonug der Pronomina.

A. Die geschlechtigen Pronomina haben festen Akzent und zwar ruht dieser bei den mehrsilbigen Stämmen meistens auf der vorletzten Silbe. Im Einzelnen ist folgendes zu bemerken:

## 1. Endbetonung haben

a. die beiden adjektivischen Pronomina *jaħí* und *taħí*;

b. die mit *-bõu3* und *-lię* zusammengesetzten indefiniten Pronomina: *cõbõu3*, *cõlebõu3*, *cõlię*, *ħtõbõu3*, *ħtõlebõu3*, *ħtõlię*, *čibõu3*, *čilebõu3*, *člię*, *ħtũęrĩbõu3*, *ħtũęrĩlebõu3*, *ħtũęrĩlię*, *jãħĩbõu3*, *jãħĩlebõu3*, *jãħĩlię*;

c. die mit *bãle-* und *3e-* zusammengesetzten indefiniten Pronomina: *bãlecũę*, *bãleħtũę*, *bãlečĩ*, *3ecũę*;

d. das mit *ńe-* zusammengesetzte *ńečĩ*;

e. die bestimmten Formen von *sõum*: *samĩ*, *samě*.

2. In der Zusammensetzung mit *-kũęlvjek* wird dies betont: *cõkũęlvjek*, *ħtõkũęlvjek*, *čikũęlvjek*, *ħtũęrĩkũęlvjek*, *jãħĩkũęlvjek*, *kõu3đĩkũęlvjek*.

3. In der Verbindung mit *bãle-* und *ńi-* zieht *jaħí* den Akzent auf die vorletzte Silbe zurück: *bãlejãħĩ*, *ńijãħĩ*.

4. In der Verbindung mit *ńi-* verlieren die einsilbigen Formen von *ħtũę* und *cũę* den Akzent, die zweisilbigen behalten ihn: Nom. *ńĩħt* *ńĩc* Instr.-Lok. *ńĩčĩm*, Gen. *ńĩkũęvã* *ńĩčļevã* Dat. *ńĩkũęmã* *ńĩčļemã*, doch heist es auch *ńĩkãu* *ńĩčãu*; *čĩ* verliert den Akzent in allen Formen: *ńĩčĩ* Gen. *ńĩčļevã* u. s. w. Werden diese Pronomina mit Präpositionen verbunden, so tritt die Präposition zwischen die beiden Glieder und zieht den Akzent auf sich: *ńĩđũęčļevã*, *ńĩvũęčĩm*.

5. In der Verbindung mit *ńe-* verliert *jãđën* in allen Formen seinen Akzent: *ńļejãđën* Gen. *ńļejãněvã* u. s. w., dagegen schwankt *ħtũęrĩ*: *ńļęħtũęrĩ* Gen. *ńļęħtũęrěvã* und *ńęħtũęrĩ* Gen. *ńęħtũęrěvã*.

B. Die persönlichen Pronomina betonen in den zweisilbigen Formen die vorletzte Silbe, nur der Instr. Sing. der 2. Person und des Reflexivs hat Endbetonung: *tõbõu*, *sebõu*.

## § 105. Die Betonung der Adverbia.

1. Die von Adjektiven gebildeten Adverbia des Positivs tragen sämtlich den Akzent auf der ersten Silbe, sowohl die auf -ə wie die auf -ä ausgehenden: *cieplěčko, njeprěstə, njeprave, njeđezdrelale, vùəboə; dūəradná, nješčestlávjá, pùəcešná, srūəmetná, vùəbóčná* u. s. w.

Ebenso betonen die mit *za-* zusammengesetzten das Präfix: *zādlūə, zākřəvə, zāmalo, zāžəmke; zādəbrā, zāglūpjā, zāmouđrā.*

Auch die adverbial und prädikativ gebrauchten Formen *vāsək šārək glābək dālěk* betonen die erste Silbe und in Zusammensetzung mit *za-* und *ne-* das Präfix: *zāvāsək, zāšārək, zāglābək, zādalěk, njeđalěk.*

Umgekehrt betonen die Komparativadverbien die Endung: *dlāžě, krēcě, křāvję, lepjě, mokrě, novję, postavně, přesně, sāvję, stařě, vjicě.*

Die mit dem Präfix *nāu-* gebildeten Superlativadverbien betonen das Präfix: *nāudlāžě, nāukrēcě, nāulepjě, nāunovję, nāptańě.*

2. Die Adverbien *zle, gā* und *jāk* verlieren als erstes Glied bei Zusammensetzungen ihren Akzent: *zebōuž, zelebōuž, zeliə, zekūəlvjek, gabōuž, galebōuž, galle, gakūəlvjek, jagbōuž, jaklebōuž, jakliə, jakkūəlvjek, zejinzě, zejinzle.* Dagegen heisst es *bālezle, bālejāk, nījako, aber nīnzā, nījāk, fšlelejāk.*

3. Die Adverbien, welche im ersten Glied eine Präposition, im zweiten ein pronominales Element enthalten, betonen in der Regel das zweite Glied: *dekōud, denōud, detōud, detū, pekōud, petōud, pret-sōu, tādēnōud, tāvēdnōud, vēdnōud, vettōud, vettū, dekōužěš, pekōužěš, votkōužěš, aber auch vētkōud.* Bei Weiterbildungen tritt der Akzent meist auf das neu hinzutretende Element, die Präposition erhält einen Nebenakzent, auch wenn sie sonst in der betreffenden Verbindung nicht betont ist: *dāəkōudbōuž, dāəkōudlebōuž, dāəkōut-kūəlvjek, skōudbōuž, skōudjīnōud, doch heisst es dekōudlā, vet-kōudlā.*

Ist das zweite Glied eine lebendige Kasusform, ist der Akzent

schwankend: dlātāu dlātievā, vōtkāuš, vōttāu vōttievā, aber dūēṭā dūētevā, vōtkoš, vōttā vōttevā, ebenso dlāčū dlāčūš aber dūēčū.

Ebenso schwankt der Akzent bei der Verbindung einer Präposition mit einem Adverb nichtpronominaler Herkunft: dēnīnā, aber dūēzīs, nātrāhī und natrāhī.

4. An Einzelheiten sind zu bemerken:

a. Adverbia mit Endbetonung: fčērāu, tūdāu, tamē, samē, lōnī, pjeṭī, dravī.

b. Die mit nē- zusammengesetzten Adverbia betonen das Präfix: nē-fčērā, nēvjitrō, nēlōnī, zañēfčērā, zañēvjitrō, pezañēfčērā, pezañēvjitrō, pēdnēfčērā, pēdnēlōnī.

c. Die Verneinung lautet im Kluckener Dialekt nē-ā, in den übrigen nē-a.

## § 106. Die Betonung des nichtzusammengesetzten Verbums.

### 1. Die Betonung der Präsensformen.

Für den Ind. Prs. gilt als allgemeine Regel, dass der Akzent in der 1. Sing. auf der ersten Silbe, in allen übrigen Formen aber auf der letzten Stammsilbe ruht: nūqsā nūqsēs nūqsā nūqsemā u. s. w., cīgñā cīgñēs u. s. w., kùḡpañā kēpāñēs u. s. w., pjīšā pjīšēs u. s. w., tṛēpjecā tṛēpjēcēs u. s. w., sāvje jā sāvje jēs u. s. w., dārū jā darū jēs u. s. w., siēzā siēzīs u. s. w., rùḡbjā rùḡbjīs u. s. w., ferner jīḡzōu, vjīḡzōu, dāḡzōu, mājōu.

Eine Ausnahme machen die a-Verba welches das a auch im Präsensstamm behalten. Diese betonen nur in der 3. Plur. die letzte, sonst die vorletzte Stammsilbe: vùḡlā vùḡlōš u. s. w. aus \*vólajā \*vólajēs, Plur. 3. volōu alt velājōu.

Die Verba, deren Wurzel unsilbisch geworden ist, betonen natürlich die Endung und zwar, falls diese mehrsilbig ist, die erste Silbe: rvjā rvjīēs rvjīē rvjīēmā u. s. w., spjā spjīs spjī spjīmā u. s. w. Ebenso heisst das Prs. zu drāžīḡ, dessen rā aus ṛ entstanden ist, drāžā drāžīs



u. s. w. Zu *krāvāvjič*, dessen *rā* ebenfalls aus *ř* entstanden ist, heisst jedoch die 1. Sing. *krāvavja*.

Die athematischen Verba mit einsilbigem Stamm betonen diesen: *dóym dóuš dāu dōymā dāučā dāžou, vjem vjes vje* u. s. w.

## 2. Die Betonung des Imperativs.

Als allgemeine Regel gilt, dass der Akzent in der 2. 3. Sing. auf der ersten Silbe, in allen übrigen Formen aber auf der letzten Silbe des Imperativstamms, also unmittelbar vor den Personalendungen, steht: *ńesā ńesāmā ńesācā, řičī řečīmā řečīcā, cāgnī cēgnīcā, kəpańi kəpańīcā, pjišā pjišācā, třepjecā třepjecācā, blādnē blādnēcā, lečā lecācā, rəbji rəbjičā*.

Ausgenommen sind:

a. Die Imperative von *a*-Verben mit durchgehendem *a*, diese betonen auch in der 2. 3. Sing. die letzte Stammsilbe: *χadə·ų trāmə·ų*. Doch ist diese Betonung selten, meistens ist der Akzent auf die vorhergehende Silbe zurückgezogen: *gāde·ų bjēge·ų*.

b. Die Imperative von *aja*-Verben, diese betonen in der ganzen Flexion die letzte Wurzelsilbe: *dāre·ų dāre·ųmā dāre·ųcā, pekūte·ų pekūte·ųcā*.

Imperative, deren Imperativsuffix unsilbisch ist, behalten den Akzent auf der Stammsilbe: *bji bjīcā, stōj stōjčā, dēj dējčā, jēs jēsčā*.

Ist der Wurzelsilbe geschwunden, liegt auch in der 2. 3. Sing. der Akzent auf dem Imperativsuffix: *rvjī, řnī*. Dagegen heisst es *drāžā* trotz des ursprünglichen *\*držā*. Ebenso *krāvavji* zu *krāvāvjič*.

Schliesst sich an den Imperativ ein enklitisches Wort an, so tritt in der 2. 3. Sing. der Akzent auf das Suffix, in den übrigen Formen bleibt er unverändert: *řečī-mjā, pjišā-mjā, aber řečīcā-mjię*. Dies tritt jedoch bei den Imperativen von *aja*-Verben nicht ein: *dāre·ų-mjię, dāre·ųcā-mjię*.

## 3. Die Betonung des Präteritums.

Die allgemeine Regel ist hier, dass der Akzent in allen Formen so weit als möglich zurückgezogen wird: *ńəs ńəslā ńəslə ńəslī, cār*

cārļā cīrļī, lē·uļ lā liēļ, dē·uļ dā dāļ, jāūd jādlā jēdlī, klāk klāklā klāklī, stārē·uļ stārā stārelī, čēr·vjeņē·uļ čēr·vjeņā čēr·vjeņelī, siēzē·uļ siēzā siēzelī.

Ausgenommen sind:

a. Die Präterita der na-Verben auf -nōu, diese betonen im Fem. Sing. die Endung, in den übrigen Formen ziehen sie den Akzent auf die erste Silbe zurück: cīgnōu cīgnā cīgnanē cīgnanī, kəpanōu kəpanā kəpananē kəpananī.

b. Die Präterita der a-Verben, welche die gleiche Betonung haben: pjisē·uļ pjisā pjisalē pjisalī, třejpjetē·uļ třejpjetā třejpjetalī, gāūdē·uļ gādā gāudalī.

c. Die Präterita der aja-Verben, welche in allen Formen den kontrahierten Stammauslaut betonen: darē·uļ darā darālē darālī, pēkutē·uļ pēkutā pēkutālī.

d. Die Präterita der ova-Verben, diese betonen im Fem. Sing. die zweite, in den übrigen Formen die erste Silbe des Stammbildungssuffixes: darəvə·uļ darəvā darəvālē darəvālī.

e. Die Präterita der i-Verben, diese betonen im Fem. Sing. den Stammauslaut, sonst die erste Silbe: rəbjiēl rəbjilā rəbjilē rəbjilī, sōuzēl sōuzālā sōuzālī.

Die Verba, deren Wurzel unsilbisch ist, betonen überall das Stammsuffix: rñōu rñā rñanī, grē·uļ grā grālī. Zu drāžlēc heisst das Prt. drāžē·uļ drāžā drāžēlī, zu krāvāvjić aber krāvāvjiēl krāvāvjiļā krāvāvjiļī.

#### 4. Die Betonung des Infinitivs.

Die zwei- und mehrsilbigen Infinitive betonen in der Regel die vorletzte Silbe: cīgnōuc, kəpanōuc, pjisāc, třejpjetāc, gādāc, sāvjēc, kamjiēñēc, darəvəc, siēzēc, vjiēzēc, rəbjić, səzēc.

Ausgenommen sind:

a. Die Infinitive der abgeleiteten ē-Verba auf -āuc, diese betonen die Endsilbe: sāvjāuc, kamjeñāuc. Daneben kommt aber auch die Betonung der vorletzten Silbe vor: sāvjōc, kamjiēñōc. Ebenso heisst es gərāuc und gərōc.

b. Die Infinitive der aja-Verben, diese betonen die Endung: darāc, pekutāc.

Zu beachten ist drāžlēc aus \*držlēc.

### 5. Die Betonung der Partizipien.

A. Das unbestimmte Part. Prs. (Gerundium) auf -ōucā betont

a. die vorletzte Silbe in folgenden Fällen:

α. Bei den e-Verben: nesōucā, pjekōucā, jidōucā, pṛadōucā, pojōucā, bjeṛōucā. Ausgenommen ist jādōucā zu jādā «fahre» (aber jadōucā zu jēm «esse»).

β. Bei den je-Verben, welche keinen zweiten Stamm auf a haben: bjijōucā, šājōucā, čajōucā, mlējōucā, lejōucā.

γ. Bei den primären ě-Verben: sezōucā, stojōucā, lecōucā, ležōucā.

δ. Bei den a-Verben mit durchgehendem a, falls Kontraktion eingetreten ist: gadōucā, tṛāmōucā, vērōucā, vėlōucā.

b. Dagegen wird in folgenden Fällen die drittletzte Silbe betont:

α. Bei den ne-Verben: cīgnōucā, cāsnōucā, kepānōucā.

β. Bei den je-Verben mit zweitem Stamm auf a: diepcōucā, drāpjōucā, māžōucā, tṛepjlecōucā.

γ. Bei den sekundären ě-Verben: staṛlejōucā, sāvjlejōucā.

δ. Bei den i-Verben: χàəžōucā, lāžōucā, vàəžōucā, prəvāžōucā.

ε. Bei den a-Verben mit durchgehendem a, falls keine Kontraktion eingetreten ist: gadājōucā, verājōucā, vėlājōucā.

ζ. Bei den ova-Verben: rižājōucā, mašérājōucā.

Anmerkung. Die aja-Verben bilden kein Gerundium.

B. Die bestimmten Partizipia sind bestimmte Adjektiva und betonen als solche die vorletzte Silbe: nesōucī, pjekōucī, pjijōucī, cīgnōucī, pjīšōucī, gadajōucī, tṛāmōucī, sezōucī, staṛejōucī, rəbjōucī, rižajōucī, rižōucī; nàəslī, pjīeklī, mjāflī, zėrvjālī, sezālī; pjītī, mləqītī, žārtī, cāṭī; dōṇī, brōṇī, cīgnāəṇī, pjīsōṇī, gādōṇī, zdṛōṇī, rəbjāəṇī, budōṇī, budəvōṇī.

## 6. Die Betonung des Verbalsubstantivs.

Das Verbalsubstantiv ist ein kontrahierter *ŕje*-Stamm und betont als solcher die letzte Stammsilbe: *ńesĩęńę*, *pječĩęńę*, *cĩęńĩęńę*, *pjĩsąńę*, *gądąńę*, *zdrĩęńę*, *vjizĩęńę*, *ŗębjĩęńę*, *budąńę*, *budęvąńę*; *pjicę*, *mlęcę*, *cęcę*.

## § 107. Die Betonung des komponierten Verbums.

I. Unter den komponierten Verben nehmen die mit dem Präfix *vą*-zusammengesetzten perfektiven und ihnen folgend häufig auch die imperfektiven Verben hinsichtlich ihrer Betonung eine Sonderstellung ein. Diese betonen in allen Formen mit geringen Ausnahmen in den bestimmten Partizipien das Präfix.

Prs. Ind.: *vąńęsą* *vąńęsęš* u. s. w., *vącĩęńą* *vącĩęńęš* u. s. w., *vąsąpją* *vąsąpjęš* u. s. w., *vąvęłą* *vąvęłęš* Plur. 3. *vąvęłę*, *vąłęcą* *vąłęcįš* u. s. w., *vąŗęzmjęą* *vąŗęzmjęjęš* u. s. w., *vąvęŗcą* *vąvęŗcįš* u. s. w., *vąbudąją* *vąbudąjęš* u. s. w.

Imp.: *vąńęsą* *vąńęsącą*, *vącęęńĩ* *vącęęńĩcą*, *vąsąpjĩ* *vąsąpjĩcą*, *vąvęłę* *vąvęłęcą*, *vąłęcą* *vąłęcącą*, *vąŗęzmję* *vąŗęzmjęcą*, *vąvęŗcą* *vąvęŗcącą*, *vąbudę* *vąbudęcą*.

Prt.: *vąńęs* *vąńęsłą* *vąńęsłĩ*, *vącĩęńę* *vącĩęńą* *vącĩęńąńĩ*, *vąsąpę* *vąsąpą* *vąsąpąłĩ*, *vąvęłę* *vąvęłą* *vąvęłąłĩ*, *vąłęcę* *vąłęcłĩ*, *vąŗęzmję* *vąŗęzmjęłĩ*, *vąvęŗcę* *vąvęŗcąłĩ*, *vąbudę* *vąbudą* *vąbudąłĩ*, *vąbudęvę* *vąbudęvęłĩ*.

Inf. *vąńęsę*, *vącĩęńęcę*, *vąsąpąc*, *vąvęłęc*, *vąłęcęc*, *vąŗęzmjęcę*, *vąvęŗcęc*, *vąbudęc*, *vąbudęvęc*.

Gerund.: *vąńęsęcą*, *vącĩęńęcą*, *vąsąpjęcą*, *vąvęłąjęcą*, *vąvęłęcą*, *vąłęcęcą*, *vąŗęzmjęjęcą*, *vąvęŗcęcą*, *vąbudęjęcą*.

Vbsbst.: *vąńęsĩęńę*, *vącĩęńĩęńę*, *vąsąpąńę*, *vąvęłąńę*, *vąłęcĩęńę*, *vąŗęzmjęńę*, *vąvęŗcĩęńę*, *vąbudąńę*, *vąbudęvąńę*, *vąpjicę*, *vąmlęcę*.

Die bestimmten Partizipien haben teils den Akzent auf der vorletzten

Silbe: *vācīgñōuci*, *vāvelajōuci*, *vābudajōuci*, *vācīgñūñi*, *vāsāpōñi*, *vāvōrčāñi*, *vābudōñi*, doch ist dies selten, meistens wird, wie ausschliesslich bei den zweisilbigen Formen, das Präfix betont: *vāñesōuci*, *vācīgñōuci*, *vāsāpjōuci*, *vāvōrčōuci*, *vācīgñūñi*, *vāvelōñi*, *vābudovōñi*, *vāñesli*, *vālecāli*, *vāpjiti*, *vāmloti*, *vācārti*.

Anmerkung. Über den Nebenakzent der angeführten Formen s. § 108.

Die *vā*-Komposita imperfektiver Bedeutung haben ebenfalls sehr häufig durchgehende Anfangsbetonung, allein gebräuchlich ist dieselbe bei denen auf *-č* wie *vāχəzč* *vāñesč* *vāvezč* u. s. w., die übrigen folgen auch den unter II. gegebenen allgemeinen Regeln.

II. Für die übrigen Komposita gilt die allgemeine Regel, dass der Akzent in den Formen, welche rezessiven Akzent haben, auf das Präfix (und zwar bei Doppelkomposition auf das erste) tritt, in allen übrigen Formen jedoch bleibt. Einsilbige Verbalformen und Formen, deren Wurzelvokal geschwunden ist, geben ihren Akzent in der Regel an das Präfix ab.

Anmerkung. Das negierte Verbum wird als Kompositum behandelt.

### 1. Die Betonung des Präsens.

Im Ind. Prs. hat nur die 1. Sing. rezessiven Akzent, daher wird nur in dieser Form das Präfix betont, während sonst die Betonung des unkomponierten Verbums bleibt: *dəñəsā* *dəñesēs* u. s. w., *rəscīgñā* *rescīgñēs* u. s. w., *nāpjīšā* *nāpjīšēs* u. s. w., *ñlēkləpəčā* *ñlēkləpəčēs* u. s. w., *rəzmjeją* *rəzmjējēs* u. s. w., *zālečā* *zālečēs* u. s. w., *dəřəbjā* *dəřəbjēs* u. s. w., *přēverā* *přēverōš* Plur. 3. *převerōū*, *nābudajā* *nabudājēs* u. s. w., *dəpəməgā* *dəpəməgēs* u. s. w.,

Die Verba, deren Wurzelvokal geschwunden ist, betonen in der ganzen Flexion das Präfix: *vējznā* *vējznēs* u. s. w., *věrñā* *věrñēs* u. s. w., *siervjā* *siervjēs* u. s. w., *ñīčā* *ñīčēs* u. s. w., *zāgrā* *zāgrōš* u. s. w., aber Plur. 3. *zagrōū*. Wenn dass auslautende *ř* des Präfixes als *e* erhalten ist, schwankt die Betonung von der 2. Sing. ab

zwischen der ersten und zweiten Silbe des Präfixes: *rə̀zděrną rə̀zděrněš* und *rə̀zděrněš*, *vətěrvją vətěrvjěš* und *vətěrvjěš*. Wenn jedoch das *e* zu *ə* geworden ist, wird es stets betont: *vətějđą vətějžěš* u. s. w., *vətějįją vətějįjěš* u. s. w. Ebenso heisst es immer *vətļėmknėš*.

Wird eins der eben genannten Verben negiert, so hat die Negation beim Simplex in der ganzen Flexion, beim Kompositum nur in der 1. Sing. den Akzent: *ńlęřńą ńlęřńěš* u. s. w., *ńlęvezńą ńevějzněš* u. s. w. Zweisilbige Präfixe betonen in diesem Falle immer die zweite Silbe: *ńe-rə̀zděrněš*, *ńevətěrvjěš*.

Das Präsens *dražą* giebt in der ganzen Flexion den Akzent an das Präfix ab: *ńlędražą ńlędražiš* u. s. w. Ebenso ist es natürlich bei Wörtern wie *zākĺńą zākĺńěš*, *zągřįį* u. a.

Die athematischen Präsentien *dōųm mōųm jēm vjēm įļēm* und *-stōųm* lassen in der Komposition in allen Formen den Akzent auf das erste Präfix zurücktreten: *də̀dōųm də̀dōš* u. s. w., *ńĩmōųm ńĩmōš* u. s. w., *pə̀vįēm pə̀vįjēs* u. s. w., *rə̀spəvįēm rə̀spəvįjēs* u. s. w., *nājēm nājēs* u. s. w., *ńlęjēm ńlęjēs* u. s. w., *və̀stōųm və̀stōš* u. s. w., *ńlęvəstōųm ńlęvəstōš* u. s. w. Nur in der 3. Plur. betonen die mehrsilbigen Formen die vorletzte Silbe: *də̀dāžōų*, *ńĩmājōų*, *pə̀vjļęžōų*, *rə̀spəvjļęžōų*, *najļęžōų*, aber *ńĩmōų*, *ńlęsōų*, *və̀stōų*, *ńlęvəstōų*.

Ebenso lässt das athematische *-jįm* den Akzent auf das Präfix treten: *rə̀zjįm rə̀zjįš* u. s. w., *ńlęrə̀zjįm ńlęrə̀zjįš* u. s. w. Das Kompositum *přįm* hat dagegen nur in der 1. Sing. den rezessiven Akzent: *də̀přįm də̀přiš*, *ńlępřāpřįm ńepřāpřiš* u. s. w.

Das athematische *bōųm* hat nur in der 1. Sing. den rezessiven Akzent: *də̀bōųm də̀bōųš* u. s. w., *ńlędə̀bōųm ńlędə̀bōųš* u. s. w. Ebenso ist auch das defektive *mōųš* immer betont: *pəmōųš pəmōų*, *də̀pəmōųš də̀pəmōų*.

## 2. Die Betonung des Imperativs.

Im Imperativ hat die 2. 3. Sing. den rezessiven Akzent und betont daher das Präfix, die übrigen Formen betonen wie im Simplex das Impe-

rativsuffix: přānesā přānesācā, rāscēgnī rāscēgnīcā, nāpjišā nāpjišācā, rāzrmjē rāzrmjēcā, nīsezeā nīsezeācā, dāṛobjī dāṛobjīcā, vèdbjī vedbjīcā, dāpemežā dāpemežācā.

Die a-Verba mit durchgehendem a betonen in der 2. 3. Sing. entweder die letzte Silbe oder häufiger die vorletzte: dēdajō·ų, zapalō·ų, vōtpātō·ų, vōdgādo·ų, přetrāmō·ų; in den übrigen Formen ist die letzte Stammsilbe betont: zapalō·ųcā, vōdgadō·ųcā.

Die aja-Verben betonen wie im Simplex die vorletzte Stammsilbe: rezlādo·ų rezlādo·ųcā, nēpōkūto·ų nēpōkūto·ųcā.

Die Imperative jēs und vjē geben in der Komposition in allen Formen ihren Akzent an das Präfix ab: nīlejēs nīlejēcā, pāṛvjē pāṛvjēcā, rāspōvjē rāspōvjēcā. Dagegen heisst es dāṛdej dāṛdējā, nīmje nīmječā.

Bei der Anfügung enklitischer Wörter tritt in der 2. 3. Sing. der Akzent auf das Suffix: dēžžī-lā, pōmēžā-mjā, nēbjī-žā, vōdgadō·ų-mā. Dagegen heisst es pōmēžācā-mjē, dēžžīcā-lā. Die Komposita von vjē betonen in diesem Falle in allen Formen die Stammsilbe: pōvjē-mjā, pōvjēcā-mjē.

Anmerkung. Wie die Komposita vor jēs vor enklitischen Wörtern behandelt werden, kann ich nicht angeben, da ich keine Beispiele dafür kenne.

### 3. Die Betonung des Präteritums.

Im Präteritum haben alle Formen ausser dem Fem. Sing. der nā- und i-Verba und der Verba mit zweitem Stamm auf a und ausser den sämtlichen Formen der aja- und ova-Verba den rezessiven Akzent, betonen daher in der Komposition das erste Präfix: přānos přānoslā přānoslī, přīepjēl přīepjīlā přīepjīlī, vūklēk vūklēklā vūklēklī, rāzrmjē·ųl rāzrmjā rāzrmjēlī, zālecō·ųl zālecā zālecēlī, zādrāžō·ųl zādrāžā zādrāžēlī, dāṛdō·ųl dāṛdā dāṛdālī, pāṛznō·ųl pāṛznā pāṛznālī, přīēcō·ųn přīēcā přīēcānī.

Die nā- und i-Verba und die Verba mit zweitem Stamm auf a betonen im Fem. Sing. die letzte Stammsilbe, sonst das Präfix: rāscēgnō·ųn rāscēgnā rāscēgnānō, dāṛobjēl dāṛobjīlā dāṛobjīlī, přīē-

**pjišo·ul pŕepjišā pŕiepjišali, vŕgādø·ul vugādā vŕgādali, nābro·ul nabŕā nābrali.**

Die aja-Verba betonen überall die letzte Stammsilbe: **pødarø·ul pødarā pødarāli.**

Die ova-Verba betonen im Fem. Sing. die letzte, sonst die vorletzte Stammsilbe: **pødarøvø·ul pødarøvā pødarøvali.**

#### 4. Die Betonung des Infinitivs.

Die zwei- und mehrsilbigen Infinitive haben in der Komposition dieselbe Betonung wie im Simplex, also meistens auf der vorletzten und nur bei den ěja- und aja-Verben auf der letzten Silbe: **røscígnòuc, zalļecēc, dørøbjic, sestāřec, pŕepjišac, vugādac, pødarøvāc; sesāvjāuc (und sesāvjòc), pødarāc.**

Die einsilbigen Infinitive lassen in der Komposition den Akzent auf das erste Präfix treten: **pŕānesc, døpømec, ñeðejesc, zābrac, røzděrvac, vøtējic, røzjic, pŕieklīc, pŕiepjič, nāšec, vāmlēc, vēfnòuc.**

Die einsilbigen Infinitive auf -nòuc schwanken bei zweisilbigem Präfix in der Betonung: **røzděrnòuc und røzděrnòuc, røzepχnòuc und røzēpχnòuc, vøbesχnòuc und vøbēsχnòuc.** Doch heisst es stets **vetļemknòuc.**

Der Inf. **drāžļec** giebt seinen Akzent an das Präfix ab: **zādrāžēc.** Ebenso heisst es natürlich **zāgŕmjēc** zu **gŕmjļec.**

Die einsilbigen Infinitive auf -āuc wie **lāuc pŕjāuc sājuc** schwanken in der Komposition, indem sie bald den Akzent behalten, bald ihn an das Präfix abgeben: **dølāuc und dølòc, zapjāuc und zāpjòc, røssājuc und røssòc.**

#### 5. Die Betonung der Partizipien.

A. Der Akzent des unbestimmten Part. Prs. ist nicht rezessiv, bleibt also auch in der Komposition auf der vorletzten bzw. drittletzten Silbe: **pŕānesòucā, zabjiļòucā, zalecòucā, vøgdadòucā; røscígnòucā, pødļepcòucā, sestariļòucā, naχøžòucā, vøgdājòucā, vødrižājòucā.**



B. Der Akzent der bestimmten Partizipien ist ebenfalls nicht rezessiv, bleibt also auf der vorletzten Silbe: *přānesōuci, rōscīgñōuci, přepjīšōuci, vōdgadōuci, vōdgadajōuci, rōzmjejōuci, zalecōuci, dōrebjōuci, vōdrīžōuci, vōdrīžajōuci; dōrebjūēni, pēdarōūni, pēdarēvōūni, přānūēslī, sestāřālī, zalecālī, přepjīti, zaklātī, vōžārtī.*

#### 6. Die Betonung des Verbalsubstantivs.

Auch der Akzent des Verbalsubstantivs ist nicht rezessiv, bleibt also auf der vorletzten Silbe: *přānesiēné, rōscīgñiēné, přepjīsāné, vugā-dāné, rōzmjīēné, zaleciēné, dōrebjiēné, pēdarāné, pēdarēvāné, přepjīcē, zaklācē.*

Zusatz. Die Betonung von *blūēgōslāvjič* und *mārnetrācēc*.

Die beiden aus Nomen und Verbum gebildeten Komposita *blūēgōslāvjič* und *mārnetrācēc* haben in allen Formen den Hauptakzent auf dem zweiten Gliede und auf dem ersten Gliede einen Nebenantzen: Prs. *blūēgōslāvja mārnetrācā*, Prt. *blūēgōslāvjel -slāvjīlā mārnetrācēl -tracālā*, Imp. *blūēgōslāvji -slāvjičā mārnetrācā -tracācā*, Part. Prt. *blūēgōslāvjiēni mārnetracēni*.

### § 108. Das Auftreten von Nebenantzen.

In einstämmigen nichtzusammengesetzten Wörtern ist nur eine Silbe durch den Akzent ausgezeichnet. Natürlich sind auch bei den übrigen Unterschiede in der Intensität vorhanden, doch sind diese nicht gross genug, dass man von Nebenantzen sprechen könnte. Diese sind nur in zusammengesetzten Bildungen zu finden und zwar besonders da, wo zwei mehrsilbige Wörter mit einander in Komposition treten. Hier kann als allgemeine Regel aufgestellt werden, dass, sofern keine Akzentverschiebung eingetreten ist, jedes Wort seinen Akzent behält, das eine als Haupt-, das andere als Nebenantzen.

A. Bei den Substantivkompositen, deren Zahl sehr gering ist, lassen sich drei Betonungstypen unterscheiden, nämlich:

1. Der Hauptakzent liegt auf dem Kompositionsvokal, ein Nebenantwort ist nicht vorhanden: *dəbrə̀ə̀zə̀j*, *kə̀lə̀ə̀zə̀j*, *gə̀lə̀ə̀lɔ̀d*, *gə̀lə̀ə̀mɔ̀r*, *šadə̀ə̀mɔ̀r*, *mə̀drə̀ə̀kvjat*, *žə̀ə̀tə̀ə̀kvjat*, *latə̀ə̀rɔ̀uzgə̀*, *kə̀lə̀ə̀vɔ̀ž*. Dieselbe Betonung haben auch die unechten Komposita *dəbrī-zə̀n*, *dəbrū-nə̀c*, *Vjelgā-vjəs*, *Nəvā-vjəs*, *Rəbačī-lūg*.

2. Der Hauptakzent liegt auf dem ersten Gliede, das zweite Glied hat einen Nebenantwort: *kə̀rə̀pāt-kā*, *kə̀lə̀ə̀vā-ž*, *kə̀lə̀ə̀vārt*, *māχə̀mɔ̀r*, *drējskə̀mā-ə̀rā*, *špīskə̀mā-ə̀rā*. Ebenso betont *mə̀ə̀tə̀vjīdlə*, welches volksetymologisch als Kompositum aufgefasst wird.

3. Der Hauptakzent liegt auf dem zweiten Gliede, das erste Glied hat einen Nebenantwort: *kə̀lə̀ə̀vārt-k*, *də̀ə̀brə̀čīn-cā*, *būžāk-rēf-kā*, *sə̀-mə̀χvā-ūl-cā*, *slō-uncā-zə̀-īn-zi-ə̀n-ē*. Dieselbe Betonung haben die mit den Suffixen *-nīk* *-nīca* gebildeten Substantiva von Adjektivkompositen z. B. *čīərvjə-nəbrə̀d-nīk*, *sāveglə̀ə̀v-nīk*, *sāveglə̀ə̀v-nīcā*, *dlūgə̀remjē-nīk*, *liə̀və̀rāč-nīk*, *liə̀və̀rāč-nīcā*, *dlūgə̀v-lə̀ə̀s-nīk*, *dlūgə̀v-lə̀ə̀s-nīcā*, und die unechten Komposita *vūəkamə̀rgnī-ə̀n-ē*, *vūəčū-mə̀rgnī-ə̀n-ē* und der Plural *mə̀ə̀tə̀vjīdlā*. Die beiden Ortsnamen *Bjeləgār-dā* und *Starəgār-dā* haben keinen Nebenantwort.

Die mit einem einsilbigen Präfix zusammengesetzten Substantiva haben in der Regel keinen Nebenantwort, nur die mit *vā-* gebildeten, welche keinen Akzentwechsel haben, nehmen in den Kasus, in welchen der Akzent sonst auf die letzte Stammsilbe tritt, auf diese einen Nebenantwort z. B. *vāχə̀d-nīkamī*, *vābjērāf-rou*, *vāvə̀lār-kou*.

B. Bei den Adjektiven findet sich ein Nebenantwort auf dem ersten Gliede der aus Adjektiv oder Zahlwort und Adjektiv bestehenden Komposita: *brū-nəv-lə̀ə̀sī*, *krō-utkə̀nə̀ə̀hī*, *mā-lə̀vā-χī*, *čīərvjə-nəbrə̀dī*, *sēt-māliet-nī*, *vūə-sə̀mpūntə̀ə̀vī*, *dvanā-uscāllet-nī*, *vjəlgə̀vjles-hī*, *nūə-v-jjəshī*.

Ferner haben die mehr als dreisilbigen Superlative auf der vorletzten Silbe einen Nebenantwort: *nā-ūčār-nī-ə̀sī*, *nā-ūpestavnī-ə̀sī*, *nā-ūcērplāf-sī*.

C. Beim Zahlwort finden sich Nebenantworte bei *sēt-mānā-uscā* und *vūəsmānā-uscā*, den Dekadenzahlen, Hunderten, Tausenden und den mit *pou-* gebildeten Bruchzahlwörter s. § 103.

D. Unter den Pronomina haben die von χτὰρῖ, jāhí und kōŷđī gebildeten indefiniten Pronomina einen Nebenakzent: χτὰρῖbōŷz, χτὰρῖrīlḗ, jāhíkàelvjeķ, jāhīlīḗ, kōŷđīkàelvjeķ u. s. w.

E. Von den Adverbien haben die Weiterbildungen derjenigen, welche im ersten Gliede eine Präposition, im zweiten ein pronominales Element enthalten, einen Nebenakzent auf der Präposition: dāŷkōŷđbōŷz, dāŷkōŷtkàelvjeķ. Ausserdem haben einen solchen die zusammengesetzten tādēnōŷđ, tāvēdnōŷđ, tādētōŷđ u. s. w.

F. Im Verbum haben die mit vā- gebildeten Komposita einen Nebenakzent in den Formen, in denen das unkomponierte Verbum nicht die erste Silbe betont. Beispiele s. § 107 I.

Ein Nebenakzent tritt nicht ein

1. vor dem Hauptton:

a. wenn eine vorhergehende demselben Sprechtakt angehörige Silbe schon einen Nebenakzent trägt z. B. nā-tīm-kēlōvārtkū;

b. wenn ein Hauptakzent unmittelbar vorangeht z. B. ftīm veka-mērgūlḗnīm;

2. nach dem Hauptton:

a. unmittelbar nach diesem z. B. drējskēmōrā;

b. wenn ein demselben Sprechtakt angehöriger Nebenakzent unmittelbar folgt z. B. vāpāte·ŷl-sā;

c. wenn ein Hauptakzent unmittelbar folgt z. B. vādarē·ŷl fšātke.

### 3. Einiges vom Satzakzent.

#### § 109. Vorbemerkung.

Eine vollständige Darstellung des slovinzischen Satzakzents hier zu geben, ist nicht möglich, hierzu würde eine besondere Monographie nötig sein. Es können daher in den folgenden §§ nur die wichtigsten Punkte, welche auch auf andere Teile der Grammatik von Einfluss sind, besprochen werden, nämlich die verschiedenen Fälle der Enklise und Proklise. Diese haben wegen des dadurch hervorgerufenen akzentuellen Ablauts

(s. § 58) auf die Lautgestaltung bestimmend eingewirkt und somit bei den einzelnen Wörtern im Satz dieselben Veränderungen zuwege gebracht wie der Wortakzent in den einzelnen Silben des Worts.

### § 110. Die Verbindung von Artikel und Nomen.

Die beiden durch den Einfluss des Deutschen entstandenen Artikel *tën* bzw. *nën* und *jädën* bilden mit ihrem Nomen eine akzentuelle Einheit. Träger des Hauptakzents bleibt das Nomen, der Artikel ist proklitisch, in den einsilbigen Formen ganz akzentlos, in den mehrsilbigen bisweilen mit einem Nebenakzent versehen. Wenn ein weiteres proklitisches Wort vorangeht, ist er immer vollständig akzentlos, ebenso wenn ein Hauptakzent unmittelbar vorangeht. Einige Beispiele mögen dies erläutern:

a. Einsilbiger Artikel ohne Nebenakzent: *tën-χlèp*, *tā-knāxpā*, *tī-krōūlvjā*, *tīm-kàñīm*, *ta-nāstā*, *tī-nēiscā*, *no-zêcā*, *nā-jājā*, *dūq-tā-parəpkā*.

b. Mehrsilbiger Artikel ohne Nebenakzent: *dūq-jānā-χlèpā*, *vā-tevā-dūqmā*, *mjizā-tāmī-dəmamī*, *jāx-to-də'ul tēmā-parəpkā*.

c. Mehrsilbiger Artikel mit Nebenakzent: *tīqmā-parəpkā*, *stāma-vəbjēmā χlèqpēmā*, *jädën-parəpk*, *jänēmā-parəpkā*.

Ebenso wie der Artikel werden auch die einsilbigen adjektivischen Pronomina *mōj*, *tvōj*, *svōj*, *nāš*, *vāš*, *čí* und *jìqvā*, *jé* behandelt z. B. *mōj-kōūn*, *mē-krəqvā*, *nāšēmā-vəqlejū*, *čē-zêcā*, *čīž-dōxm?*, *dūq-jevā-χīč*, *tē-jā jìqvā-dəbātk*, *jē-zêcā*.

Auch das als unbestimmter Artikel gebrauchte *tañí* ist in seinen zweisilbigen Formen proklitisch z. B. *vén-sā-zbudə'ul takōū-būda*, *və'n-mjə'ul takā-žə'utēvā psā*. In den mehrsilbigen Formen ist es dagegen stets orthotoniert z. B. *tañīmī māūlāmī štapāūhī*.

## § 111. Die Verbindung von Präposition und Nomen oder Pronomen.

A. Für die Verbindung von Präposition und Nomen gelten folgende Regeln:

1. Ist das Nomen nicht durch ein Pronomen oder ein anderes ihm vorangehendes Nomen näher bestimmt, so wird der Hauptakzent auf die (echte) Präposition gezogen, wenn das Nomen rezessiven Akzent hat, er bleibt auf dem Nomen, wenn dasselbe nichtrezessiven Akzent hat.

Der Akzent ist nicht rezessiv bei den Substantiven in allen den Kasus, welche bei einsilbigem Stamm Endbetonung haben, und im Lok. Sing. Fem. auf -ī, ausserdem bei allen den Stämmen, welche nicht die erste Silbe betonen oder bei längerem Stamm den Akzent nicht auf die erste Silbe zurückziehen würden. Der Akzent der Adjektiva ist nicht rezessiv.

a. Formen mit rezessivem Akzent: dèq-bratā, dèq-čarovníkā, dèq-kārčmařā, siq-sousada, dèq-bjālhi, zā-rebota, vē-vežā, nā-lēpacā, nā-polā, nāt-pola, vē-vīmja, nā-remjeñā, vē-vjēs.

b. Formen mit nichtrezessivem Akzent: na-veslā, vu-krōplōu, mjizā-krōplamī, na-kàqñíχ, se-špāūdōu, na-drāubji, de-gōūd, ve-vurχ, de-rebùetā, de-kūpcā, de-řlęznikā, na-dñū, ve-fsāχ.

Die endbetonten Formen scheinen ursprünglich in Verbindung mit Präpositionen den Akzent auf die vorletzte Silbe zurückgezogen zu haben. So heisst es noch immer ve-vùognū aber ftīm-vognū, ebenso häufig na-vùeslū, na-pùelū, se-žādmī. Hiernach wird auch der Gen. Smè·užīn aus \*Smò·užīn in Verbindungen wie de-Smè·užīn, se-Smè·užīn entstanden sein.

2. Ist das Nomen durch ein Pronomen näher bestimmt, behält es den Akzent, die Präposition ist proklitisch: dūq-tā-krōplā, vū-jevā-nāstā, dūq-mévā-zēcā, dūq-svè-kràovā, vū-jānā-χlèopā.

3. Ist das Nomen durch ein voranstehendes Adjektiv näher bestimmt, behält es seinen Akzent, die Präposition schliesst sich proklitisch an das Adjektiv an: de-Māplè Gärné, vu-lépskā jlęzerā, se-zlāmī lęzmī.

Dasselbe ist der Fall, wenn ein anderes Nomen zwischen dem Nomen und seiner Präposition steht: *vu-Jóustă dăemă, de-Pjăetřă řăstă*.

B. Bei der Verbindung von Präposition und Pronomen behält das Pronomen den Akzent im Instr. Sing., im Plural und Dual aller Pronomina und im Lok. Sing. Mask. und Neutr. bisweilen auch im Lok. Sing. Fem. der geschlechtigen Pronomina, in den übrigen Formen wird die Präposition betont: *se-mnôu, de-năs, mjiză-vămī, na-năs, de-văjă, před-vămă, na-ńím, na-ńí (und nă-ńí), na-ńíχ; dăe-mjă, přés-ca, dăe-ńevă, dăe-ńe, dăe-čevă*.

Die Genitive *těvă tău* und *kăevă kău* schwanken: *dăe-tevă* und *de-těvă, dăe-kôš* und *de-kăuš*.

Nicht auf der ersten Silbe betonte Pronomina behalten natürlich ihren Akzent: *de-ńičěvă, vu-ńíkăevă*. Doch schieben *ńíχt* *ńíc zecăe* in der Regel die dann immer betonte Präposition ein: *ńívăkăevă, ńídăe-čevă, ńívăečím, zevăečím*.

Die adjektivisch flektierenden Pronomina werden natürlich ganz wie Adjektiva behandelt: *de-χtăerévă χlăepă, na-jańímš văečă*?

C. Die unursprünglichen Präpositionen sind proklitisch, wenn sie einsilbig sind, z. B. *dlă-vêtcă, dlă-krôulă, dlă-mjle, dlă-clěbjă*, wenn sie mehrsilbig sind, sind sie selbst und das dazu gehörige Nomen bzw. Pronomen orthotoniert z. B. *mjīve dăemă, zlăžă řěhī, prăečém clěbjă, vjěřkă mjle, pùelă mjle*.

Liegt auf dem Nomen oder Pronomen irgend ein Nachdruck, so behält es auch da, wo es sonst unbetont ist, den Akzent z. B. *jău-jidă de-brătă ă-ńle-ă de-tătă, tò-jă přă-mjle*.

## § 112. Die Verbindung von Pronomen und Verbum.

### 1. Das Pronomen als Verbalsubjekt.

Das unmittelbar vor dem Verbum stehende pronominale Subjekt kann den Akzent einer unkomponierten Verbalform mit rezessivem Akzent an sich ziehen, es geschieht dies regelmässig, wenn die Verbalform einsilbig

ist (falls nicht ein besonderer Nachdruck auf dem Verbalbegriff liegt); behält das Verbum seinen Akzent, so ist das Pronomen proklitisch: *jǎṽ-jēm, tǎ-jēs, vè·n·řek, jǎṽ-rəbja* und *jǎ-rəəbja, vè·n·pjīse·ṽl* und *vən-pjīse·ṽl, mǎ-cemǎ, mǎ-spjīmǎ* und *mǎ-spjīmǎ; tǎ-rəəbjīš, jǎ-prǎřek, jǎ-darə·ṽl, jǎ-darəəvə·ṽl.*

Die *Prt. přāšed* und *pəəčəṽn* geben häufig ihren Akzent an das Pronomen ab: *jǎṽ-přāšed, nǎ-přāšlǎ, mǎ-přāšlǎ, jǎṽ-pəčəṽn, mǎ-pəčanǐ.*

Einsilbige Verbalformen, welche einen Langstufenvokal enthalten, behalten meistens den Akzent: *jǎ-vjēm, vən-jě, jǎ-dōṽm, vən-mǎṽ, jǎ-də·ṽl, vən-jǎṽd, vən-vjōṽd.*

Steht das pronominale Subjekt nicht unmittelbar vor dem Verbum, so behält dies seinen Akzent, das Pronomen ist dann meistens proklitisch: *jǎṽ-cǎ-řiek, jǎṽ-to-čīnēl.*

Anmerkung. Das nominale Subjekt kann nur den Akzent einsilbiger Verbalformen an sich ziehen, wenn es endbetont ist z. B. *těn-χlèəp-řek, těn-parəəpk-šed.* Sonst haben beide Wörter ihren Akzent z. B. *těn-χlèəp sǎzə·ṽl, těn-kǎřcmōř řiek.*

## 2. Das Pronomen als Verbalobjekt.

Als Verbalobjekt steht das Pronomen, falls ein Subjekt vorhanden ist, zwischen diesem und dem Verbum, sonst hinter dem Verbum. In beiden Fällen ist es unbetont und lehnt sich an das Verbum an: *jǎṽ-cǎ-dōṽm, vən-mǎ-pedarə·ṽl, vən-mǎ-řiek, jǎṽ-jǎ-přto·ṽl, pəməžǎ-mjǎ, dǎ-rə·ṽ-mjīə.* Nur *jēmǎ* zieht den Akzent einsilbiger Verbalformen an sich z. B. *těn-χlèəp jēmǎ-řek.*

## § 113. Die Betonung der Hilfsverba.

Die als Kopula gebrauchten Präsens- und Präteritalformen von *bǎc* stehen meistens unmittelbar hinter dem Subjekt und lehnen sich an dieses an; ist dies nicht möglich, so sind sie proklitisch: *vè·n·jǎ vjēlḣǐ, vè·n·bél krōṽlǎ, nǎ-bǎlǎ bəgǎtǎ, těn-čǎřəvniḣ jǎ-dōṽt.*

Die zur Bildung der periphrastischen Tempora gebrauchten Formen von *mjlęc* und *băc* stehen entweder unmittelbar hinter dem Subjekt oder vor dem dazu gehörigen Partizip. Im ersten Falle sind sie enklitisch, im letzteren proklitisch: *vè·n-mă tiēmă-χlùəpă řieklè*, *vè·n-bél vGärní bătī*, *jău-bouđă vjītrə rəəbjəl*; *tən-χlùəp mă-řieklè*, *ta-bjălkă bălă-văřlă*.

---



## II. Flexionslehre.

### A. Deklination.

#### 1. Nominale Deklination.

##### § 114. Kasus. Numerus. Genus.

Die urslavischen Kasus: Nominativ, Genitiv, Dativ, Akkusativ, Instrumental, Lokativ, Vokativ, die drei Numeri: Singular, Plural, Dual, die drei Genera: Maskulinum, Femininum, Neutrum, sind im Slovinzischen erhalten, wenn auch in verschiedenem Umfang.

Im Sing. sind beim Mask. die sämtlichen Kasus erhalten, der Vok. allerdings nur bei den Bezeichnungen lebender Wesen. Die schon im Urslavischen in ihren Anfängen vorhandene Eigentümlichkeit, bei den Bezeichnungen lebender Wesen den Gen. zugleich als Akk. zu gebrauchen, ist im Slovinzischen vollständig durchgeführt und hat sich bei Personenbezeichnungen auf den Plural ausgedehnt. Sonst ist, wie schon teilweise im Urslavischen, der Akk. mit dem Nom. gleichlautend.

Beim Fem. ist der Vok. als selbständiger Kasus geschwunden und nur in einigen Eigennamen und einigen erstarrten Resten erhalten. In der lebendigen Rede wird die Nominativform als Vok. gebraucht. Der Dat. und Lok. haben wie schon im Urslavischen dieselbe Endung, sind aber häufig durch den Akzent geschieden.

Beim Neutr. waren schon im Urslavischen Nom., Akk. und Vok. gleichlautend, dies ist geblieben. Auch die übrigen Kasus sind wie im Urslavischen erhalten.

Im Plur. ist beim Mask. die Nominativform nur bei Personen- und bei einigen Tierbezeichnungen erhalten, sonst ist die Akkusativform dafür eingetreten. Der Akk. wird bei Personenbezeichnungen durch die Genitivform ausgedrückt, sonst ist er mit dem Nom. gleichlautend. Als Vok. dient wie schon im Urslavischen die Nominativform.

Beim Fem. war schon im Urslavischen die Akkusativform für den Nom. eingetreten und fungierte auch als Vok. Dies ist geblieben.

Ebenso haben beim Neutr. der Nom., Akk. und Vok. wie im Urslavischen dieselbe Form.

Öfters begegnet es bei allen drei Geschlechtern, dass der Gen. Plur. als Lok. gebraucht wird. Dies geschieht nach der Analogie der pronominalen Deklination, wo der Gen. und Lok. Plur. dieselbe Form haben.

Der Dual. besass schon im Urslavischen nur drei Kasusformen, je eine für den Nom.-Akk.-Vok., den Gen.-Lok. und den Dat.-Instr. Im Slovinzischen ist die Form des Gen.-Lok. bis auf wenige Reste verschwunden, diese Reste haben aber ihre Lokativfunktion eingebüßt und sind hier durch die Pluralform verdrängt. Die Formen des Dat.-Instr. sind in weiterem Umfange, aber nur bei einsilbigen Stämmen erhalten, bei den mehrsilbigen Stämmen sind sie durch die Pluralformen ersetzt, was übrigens auch bei den einsilbigen Stämmen häufig geschieht. Die Formen des Nom.-Akk.-Vok. sind am zahlreichsten erhalten, am besten beim Fem., wo sie durch die Pluralformen fast gar nicht beeinträchtigt werden. Beim Neutr. sind diese Formen ebenfalls noch in ziemlich bedeutendem Umfange erhalten, allerdings nur bei o- und jo-Stämmen. Sie werden aber selten gebraucht, da das Slovinzische in Verbindung mit Neutren nicht die adjektivischen, sondern die substantivischen (Kollektiv-) Zahlwörter anzuwenden liebt. Beim Mask. ist die Form des Nom.-Akk.-Vok. bei Bezeichnungen von Personen und selten von Tieren und leblosen Dingen erhalten, sie dient meistens nur als Nom., als Akk. werden die entsprechenden Pluralformen gebraucht. Sonst wird der Nom.-Akk. Dual. durch die Pluralform ausgedrückt, welche auch dort, wo die alte Dualform erhalten ist, dafür eintreten kann. Die Dualformen werden mit Ausnahme einiger nur paarweise vorhandener Dinge (răcă, năţeză, vâţci, vâşă) nur in Verbindung mit den Zahlwörtern dvă «zwei» und vâţbă «beide» gebraucht.

## a. Maskulina.

## § 115. Die Stammklassen.

Das Urslavische besass Maskulina unter den vokalischen o-, jo-, i- und u-Stämmen und den konsonantischen n-Stämmen und zwar solche auf -en- und solche auf -an-. Im Slovinzischen sind die u-Stämme mit den o-Stämmen, die i-Stämme mit den jo-Stämmen zusammengefallen, so dass demnach nur zwei Arten von vokalischen Stämmen, harte und weiche, geblieben sind, deren Flexionen sich aber auch von einander nur unbedeutend unterscheiden. Auch die konsonantischen Stämme haben sich in ihrer Flexion fast ganz an die vokalischen angeschlossen, für die Darstellung der Flexion ist es jedoch am richtigsten, jene von diesen zu trennen und auch die an- und en-Stämme auseinanderzuhalten. Demnach sind für die Maskulina folgende Deklinationsklassen aufzustellen:

1. Ursprünglich vokalische Stämme.
2. Harte n-Stämme (ursprünglich an-Stämme).
3. Weiche n-Stämme (ursprünglich en-Stämme).

Als vierte Klasse kommen dann noch die mask. a- und ja-Stämme hinzu, welche im Nom. Sing. auf -a ausgehen.

Anmerkung. Vom Standpunkt des Slovinzischen aus giebt es nur konsonantische Stämme. Der Ausdruck «vokalische Stämme» hat demnach rein historische Bedeutung.

α. *Ursprünglich vokalische Stämme.*

## § 116. Paradigmen.

Für die harten Stämme: χlùøp «Mann», brāt «Bruder», brég «Ufer», vòyl «Ochse», pjłes «Hund», lļen «Flachs», für die weichen Stämme: ksòyc «Pfarrer», kòyn «Pferd», hļeř «Busch», gùøsc «Gast».

## 1. Harle Stämme.

Sing. Nom.	χλῦεpp	brāt	břég
Gen.	χλῦεppā	brātā	břlegā
Dat.	χλῦεppū, -pojū	brātū	břlegū
Akk.	χλῦεppā	brātā	břég
Instr.	χλῦεppā	brātā	břlegā
Lok.	χλῦεppjā	brācā	břegū
Vok.	χλῦεppjā	brācā	—
Plur. Nom.	χλῦεppjī, -pā	brācā, -tā, -cā	břlēhī
Gen.	χλῦεpp, -pōū	brātōū	břegōū
Dat.	χλῦεppōūm	brātōūm	břegōūm
Akk.	χλῦεppōū	brātōū	břlēhī
Instr.	χλῦεppi, -pmī, -pamī	brātī, -tmī, -tamī	břegamī
Lok.	χλῦεppjēχ, -pāχ	brācēχ, -tāχ	břegāχ
Dual. Nom.	χλῦεppā	brātā	břlegā
Dat.-Instr.	χλῦεppemā	brātemā, -tmā	břlegemā
Sing. Nom.	vōūl	pjles	lļen
Gen.	vūēlā	psā	lnū
Dat.	vūēlējā	psū	lnū
Akk.	vūēlā	psā	lļen
Instr.	vūēlā	psā	lnā
Lok.	vēlū	psū	lnlē
Vok.	vūēlā	psū	—
Plur. Nom.	vūēlējā, -lā	psā	—
Gen.	vēlōū	psōū	—
Dat.	vēlōūm	psōūm	—
Akk.	vūēlā	psā	—
Instr.	vēlamī, vōūlmī	psmī, psamī	—
Lok.	vēlāχ	psāχ	—
Dual. Nom.	vūēlā	psā	—
Dat.-Instr.	vūēlemā, vōūlmā	psāmā	—

## 2. Weiche Stämme.

Sing. Nom.	ksõuc	kõun
Gen.	ksãzã	kùõná
Dat.	ksãzù, -zejù, -zejù	kùõnú, -néjù, -néjù
Akk.	ksãzã	kùõná
Instr.	ksãzã	kùõná
Lok.	ksãzũ	kùõnú
Vok.	ksãžã	kùõnú
Plur. Nom.	ksãzõvjã, -zã	kùõní, -ná
Gen.	ksãzõu	kùõní, -nõu
Dat.	ksãzõum	kùõním, -nõum
Akk.	ksãzõu	kùõná
Instr.	ksãzmí, -zamí	kùõnamí, kõunmí, -nímí
Lok.	ksãžãχ	kùõníχ, -náχ
Dual. Nom.	ksãzã	kùõná
Dat.-Instr.	ksãzõmã, -zemã	kùõnemã, -nõmã

Sing. Nom.	hõř	gùõsc
Gen.	křã	gùõscã
Dat.	křũ	gùõscù, -cejù, -cejù
Akk.	hõř	gùõscã
Instr.	křã	gùõscã
Lok.	křũ	gùõscã, gõscũ
Vok.	—	gùõscù
Plur. Nom.	křlõ	gùõscã
Gen.	křõu	gõscí, -cõu
Dat.	křõum	gõscõum
Akk.	křlõ	gõscõu
Instr.	křãmí	gõscmí, -camí
Lok.	křãχ	gõscãχ
Dual. Nom.	křã	gùõscã
Dat.-Instr.	—	gùõscmã, -cemã, -cemã.

## § 117. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Der Gen. Sing. hat die Endungen -a und -ù, ersteres auf urslav. -a, die Endung der o- und jo-Stämme, letzteres auf urslav. -u, die Endung der u-Stämme, zurückgehend. Beide Endungen finden sich sowohl bei harten wie bei weichen Stämmen.

Die Endung -a haben alle Personen- und Tierbezeichnungen: knăpă, kamrăută, sôusadă, člûevjekă, bûegă, străχă, vè'tčimă, pănă, jănôlă, bîră, vè'tcă, gûescă, trăbăčă, glăpjišă, krôulă, kărčmařă; skûepă, kûetă, drûezdă, vè'ukă, lăsă, vûerlă, gôuseră, nîevjeză, kliščă, jăžžă, vâžă, lûesôsă, vrôublă, vâgeřă, vûekônă u. s. w. Die Endung -ù haben dagegen die Gattungsbezeichnungen skûetù, vûevadù, debătkù, lădù.

Ferner haben die Bezeichnungen von Körperteilen meist die Endung -a: kriëptă, žôută, vădă, zăbă, păpă, jăžăkă, vlûesă, nûesă, břăχă, vûegônă, păulcă, nûekcă, lûekcă. Mit -ù: kărķă, rûegù, tălù.

Die Baumnamen haben -a: dăbă, bûkă, grăupkă, hêlămă, jăsonă, klôună, die Namen von Gesträuchen und Kräutern aber -ù: bêsù, kôukelù, kûëbjorù, kûëlejù.

Die Münzbezeichnungen haben -a: tălară, šlêlougă, grûešă, drë-  
ră, rîgzdôrlă, vûesmăkă, šûestăkă, trûejăkă.

Die Endung -ù haben die Stoffbezeichnungen: lûejù, vûëlejù, pjăuskă, făžbjinù, bërštînù, păpjorù u. s. w., ferner die Verbalabstrakta: dûëxôdù, năupadù, pŕiëlăbù, pûestrayù, dödătkù, vet-pečînkù, kŕăkù, plăčù, trăfù u. s. w.

Die mit den Sekundärsuffixen -ăk- -ăk- -ik- gebildeten Wörter haben die Endung -a: kŕăukă, mûëdrăkă, hîëřnăkă, plûëcăkă, snăcăkă, kôupăkă, mjîëčîkă, klûčîkă, pŕîščîkă u. s. w.

Sonst sind über den Gebrauch der beiden Endungen keine durchgehenden Regeln zu geben, man könnte hier nur die einzelnen Wörter aufzählen, doch unterlasse ich dies.

2. Die Endungen des Dat. Sing. sind -ù und -ëjù -ejù im Ost-slovinzischen, -ëvù -evù im Westslovinzischen. Über das Verhältnis von

-ojà -ejà zu -ovà -evà s. § 72 B. 3. d. β. Die Endung -à ist das urslav. -u, die Endung der o- und jo-Stämme, den übrigen liegt urslav. -ovi, die Endung der u-Stämme, zu Grunde. Die Endung der i-Stämme, urslav. -i, ist nicht erhalten.

Neben diesen Endungen gebrauchte der letzte Vertreter des jetzt ausgestorbenen Vietkower Dialekts noch -omà -emà, welche durch den Einfluss der pronominalen Deklination entstanden sind.

Die Verteilung dieser Endungen ist so, dass die längeren nur bei den Bezeichnungen lebender Wesen gebraucht werden, dass -à dagegen überall zulässig ist. Genaue Angaben darüber, wann bei den Bezeichnungen lebender Wesen die längeren Endungen und wann -à gebraucht wird, lassen sich nicht machen, da der Gebrauch ungemein schwankt. Ganz ausgeschlossen scheinen die längeren Endungen zu sein bei böŷg «Gott», brät «Bruder», pōŷn «Herr», vòtc «Vater», das -à bei vōŷl «Ochse».

Der Gebrauch der Endungen -ejà -evà -emà ist gegenüber dem von -ojà -ovà -omà sehr beschränkt. Sie kommen allerdings noch bei den meisten (oder vielleicht allen) jo- und i-Stämmen vor: zāŷcejà, kròŷcejà, zdřŷpcejà, kròŷlejà, kārčmařejà, střŷlcecvà, cŷlcecvà, skòrcecvà, kùŷnemà, kùpcemà, krāmařemà u. s. w., doch sind überall die Endungen mit ø-Vokalismus gebräuchlicher.

3. Die Endung des Instr. Sing. ist bei harten und weichen Stämmen -a, über ihren Ursprung s. § 72 B. 4. e.

4. Der Lok. Sing. hat die Endungen -ā, betont -ie, und -ù. Ersteres ist bei den harten Stämmen die Endung der o-Stämme, urslav. -ě, ob das bei den weichen Stämmen auftretende -ā auf urslav. -i, die Endung der jo-Stämme, zurückgeht, ist nicht mit Sicherheit zu bestimmen, da die Wörter mit unsilbisch gewordenem Stamm oder mit weich gebliebenem Stammauslaut nur -ù haben. Doch kommt bei Stämmen auf č auch -ā vor z. B. trābāčā bŷŷgāčā, und hierdurch wird es ziemlich wahrscheinlich, dass das -ā von den harten Stämmen her stammt. An die Endung -i der i-Stämme ist sicher nicht zu denken. Die Endung -à ist das urslav. -u der u-Stämme.

Im Gebrauch verteilen sich die beiden Endungen im Allgemeinen so, dass die auf Labiale und t d n r ausgehenden Stämme die Endung -ā,

die auf l ausgehenden und döym die Endung -ü haben. Die auf k g χ γ s z ausgehenden Stämme schwanken zwischen beiden Endungen, doch herrscht die Tendenz bei den auf Gutturale ausgehenden primären Stämmen die Endung -ä, bei den auf s z ausgehenden und den sekundären Gutturalstämmen die Endung -ü durchzuführen.

Die weichen Stämme haben durchgehends die Endung -ü, nur bei Personenbezeichnungen findet sich bisweilen daneben -ä.

5. Die Endungen des Vok. Sing. sind -ä und -ü, von denen jenes das urslav. -e, die Endung der o-Stämme, fortsetzt, dieses auf urslav. -u zurückgeht, das, soweit es bei weichen Stämmen erscheint, als die Endung der jo-Stämme, bei harten Stämmen als die der u-Stämme anzusehen ist. Die Endung der i-Stämme, urslav. -i, ist nicht erhalten.

Die Endung -ä findet sich bei den harten Stämmen ausser bei den mit dem Suffix -ѣкъ -ѣкъ gebildeten und selten bei denen auf -ik- -äk-, ferner von den weichen Stämmen bei ксѣѣ und den mit dem Suffix -ѣѣ gebildeten, ausserdem bevorzugen es die auf -äč- und -ař-.

Die Endung -ü haben die weichen Stämme mit den angegebenen Ausnahmen, von den harten die mit dem Suffix -ѣкъ -ѣкъ gebildeten und meistens auch die auf -äk- -ik-.

6. Die Endungen des Nom. Plur. sind -i, -ä, welches betont teils als -ä, teils als -іѣ auftritt, und -ѣѣ. Mit Ausnahme der letzten, welche dem urslav. -ove, der Nominativendung der u-Stämme, entspricht, sind in jede der Endungen verschiedene urslavische zusammengefloßen. Es entspricht die Endung -i a. dem urslav. -i, der Endung des Nom. Plur. der o- und jo-Stämme, b. dem urslav. -y, der Endung des Akk. Plur. der o-Stämme; sie könnte noch dem urslav. -i, der Akkusativendung der i-Stämme, entsprechen, doch giebt es hierfür keine Belege. Die Endung -ä entspricht a. dem urslav. -i, der Nominativendung der o- und jo-Stämme, b. dem urslav. -y, der Akkusativendung der o-Stämme—in diesen beiden Fällen tritt es unter dem Akzent als -ä auf—, c. dem urslav. -ѣ, der Akkusativendung der jo-Stämme—in diesem Falle tritt es betont als -іѣ auf—, d. wahrscheinlich dem urslav. -ѣѣ, der Nominativendung der i-Stämme, vielleicht entspricht es auch noch e. dem urslav. -i, der Akku-



ativendung der i-Stämme, und f. dem urslav. -y, der Akkusativendung der u-Stämme.

#### A. Alte Nominativformen.

Diese sind nur bei lebenden Wesen gebräuchlich und werden auch hier häufig durch die Akkusativformen ersetzt.

a. Die Endung der o-Stämme, urslav. -i, erscheint als

α. -i, nur bei den auf Labiale und n ausgehenden Stämmen möglich; es finden sich nur: χl̥əpji, kn̥əpji, m̥əšχəpji;

β. -ä, mit Sicherheit bei den auf t d k g χ γ r und den auf l s z mit vorhergehendem palatalen Vokal ausgehenden Stämmen nachweisbar. Sie findet sich ziemlich häufig: br̥äcä, kämr̥äɥcä, k̥əɥcä, söɥsezä, ž̥äzä, v̥əɥcä, čl̥əɥvjecä, pr̥əɥrocä, r̥äbäcä, ř̥eɥznicä, str̥äšä, ft̥äɥšä, b̥äřä, d̥əɥχtřä, j̥änelä u. a. m. Bei den Stämmen auf l, s und z, denen ein nichtpalataler Vokal vorangeht, ist nicht zu entscheiden, ob die Endung -ä aus urslav. -i oder urslav. -y entstanden ist. Es mögen hierher gehören: v̥əɥřl̥ä, v̥əɥsl̥ä, k̥əɥzl̥ä, l̥äsä, pr̥äsä, kn̥ärzä u. a., auch das einzige Wort mit -ä, psä, muss unbestimmt bleiben.

b. Die Endung der jo-Stämme, urslav. -i, erscheint als

α. -i, nur bei den auf erweichte Labiale, č, ž, ř und j ausgehenden Stämmen möglich; es finden sich nur die seltenen k̥əɥñi und k̥əɥpji;

β. -ä, nur bei den Stämmen auf c, ʒ, s, z, š, ž, ř, l möglich. Kein Wort kann mit Sicherheit hierher gerechnet werden, da überall die Akkusativendung -ɥ vorliegen kann. Wahrscheinlich gehören hierher: ks̥äzä, v̥əɥtcä, kr̥əɥcä, st̥ř̥l̥cä, z̥äjcä, kr̥öulä, č̥esařä, k̥ärčmařä, př̥äja-celä u. a.

c. Die Endung der i-Stämme, urslav. -ije, erscheint wahrscheinlich als -ä in l̥äzä, vielleicht auch in g̥əɥscä, ř̥l̥edvjezä, zv̥j̥l̥čřä.

d. Die Endung der u-Stämme, urslav. -ove slz. -əvjä, findet sich nur bei Bezeichnungen lebender Wesen, am häufigsten bei Personen-, seltener bei Tierbezeichnungen. Am meisten wird sie bei einsilbigen Stämmen, seltener bei mehrsilbigen gebraucht.

Der einzige Fall, wo eine Nominativform bei der Bezeichnung eines nichtlebendigen Dinges gebraucht wird, ist v̥äglej̥ä «Kohlen» aus \*v̥ä-

glevjä, hier ist aber vaglej- zum Wortstamm geworden: Nom. Sing. vāglēj.

Die bisher genannten Endungen sind nur als Nominativformen gebräuchlich.

#### B. Alte Akkusativformen.

a. Die Endung der o-Stämme, urslav. -y, erscheint als

α. -i, nur bei Gutturalstämmen möglich; dies ist die gewöhnliche Endung dieser Stämme: pāļhi, svāuhi, rēhi, rēḡhi, plāhi, krāhi, mjleχi, grēχi, vāḡreχi, mēḡrji, pārji;

β. -ä, bei den Gutturalstämmen unmöglich; dies ist die gewöhnliche Endung der harten Stämme: lāstä, nōrtä, gēdä, trāpā, dābā, rēvā, lāsä, vēzä, grēmä, mlānā, vālā, žērā.

b. Die Endung der jo-Stämme, urslav. -ę slz. -ä, ist die gewöhnliche Endung der weichen Stämme: klēcä, plāušcä, klācä, gājä, pāļlā, vjēprā. Betont lautet diese Endung -ļę: pñļę, křļę.

c. Die Endung der i-Stämme, urslav. -i, ist vielleicht als -ä bei nēkcä, lēkcä, pjēcä und andern alten i-Stämmen erhalten. Dass auch lāzä hierher gehört, ist schwerlich anzunehmen.

d. Die Endung der u-Stämme, urslav. -y, kann als -ä in dēmä, vūlā, sänä erhalten sein.

Die nur in brācä auftretende Endung -ā geht auf urslav. -ja zurück, brācä war ursprünglich Nom. Sing. eines fem. Kollektivs.

7. Der Gen. Plur. ist entweder endungslos oder er wird mit den Suffixen -ou und -i gebildet. Der endungslose Gen. setzt die urslavische Form der o- und jo-Stämme fort, die Endung -ou geht auf das urslav. -ovъ der u-Stämme, die Endung -i auf das urslav. -ijъ der i-Stämme zurück.

Der endungslose Gen. begegnete mir am häufigsten in Virchenzin und demnächst in Stohentin, am seltensten in den Klucken. Er findet sich nicht nur bei alten o- und jo-Stämmen, sondern auch bei i-Stämmen, bei u-Stämmen habe ich ihn — vielleicht zufällig — nicht gehört. Er ist jetzt schon ziemlich selten geworden: plāt, dēmāt, Vi. vokrōut, gōud, sōu-sāud, vōgārd, mlētk, stōulk, svjōutk, vābōrk, rōug, Vi. St. drōug.

Vi. St. dõub, jańõul, vjõr, dvõr, Vi. St. gõusõr, vječõr, veřieχ,  
Vi. St. võus, vlões, lās, zvõun, mlín, bābēl, kēcīel, jāušč,  
Vi. kè·up, kè·vāul, břńěl, vaglēj, zležēj, Vi. ksõuc, Vi. kõun,  
lūõke, nūõke u. a.

Die Endung -ī ist sehr selten, ich habe sie bemerkt bei lāzī, gescī,  
løkci, nekci, gøzci, pjõuži, kùõní, lèsùõsī, vlõsī, võusī, bødāuī.

Die häufigste Endung ist -õu, welches fast bei allen Wörtern ge-  
braucht werden kann. Ganz ungebräuchlich ist es nur bei gùõdā, jāstrā,  
svjõuthī, pjõužā und lāžā.

Es ist zu beachten, dass der endungslose Genitiv nie und der auf -ī  
sehr selten als Akkusativ gebraucht wird.

8. Der Dat. Plur. hat die Endungen -õum und -īm. Jenes ist das  
urslav. -omъ, die Endung der o-Stämme, -īm muss als Neubildung nach  
den übrigen Endungen mit i-Vokalismus (Nom. -i, Gen. -ī, Lok. -iχ)  
angesehen werden, da es weder aus urslav. -emъ noch aus -ymъ her-  
zuleiten ist.

Die gewöhnliche Endung ist -õum, nur bei lāžā und pjõužā ist sie  
ungebräuchlich. Diese bilden lāžīm pjõužīm, ausserdem erscheint -īm  
noch in kùõním, kè·upjīm und in Gross Garde in psīm, das allerdings  
einem urslav. \*pъszъmъ entsprechen könnte.

9. Die Endungen des Instr. Plur. sind -ī, -mī und -amī. Von diesen  
ist -ī aus urslav. -y, der Endung der o-Stämme, entstanden. Dass es auch  
das urslav. -i, die Endung der jo-Stämme, fortsetzt, ist nicht wahrschein-  
lich, da es bei den weichen Stämmen durchaus ungebräuchlich ist. Die  
zweite Endung, -mī, entspricht bei den harten Stämmen dem urslav.  
-ъmi, der Endung der i-Stämme. Für -mī erwartet man \*-mjī, ich ver-  
mute, dass das urslav. -mi nach dem -y der o-Stämme zu -my umge-  
bildet ist und dass sich so das harte m erklärt. Die dritte Endung, -amī,  
stammt von den a-Stämmen. Ausser diesen Endungen tritt noch ein -īmī  
in kõunīmī auf, dessen ī wie das der Dativendung -īm zu beurteilen  
sein wird.

Die häufigste Endung ist -amī, welche die übrigen fast ganz ver-  
drängt hat. Am weitesten ist hierin der Kluckener Dialekt gegangen, am  
wenigsten ist es im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt ge-

schehen. Ganz ungebräuchlich ist -amī nur bei lăză und pjôuză, selten bei den übrigen i-Stämmen, bei kôun und vöul.

Die Endung -mī ist sehr gebräuchlich bei den jo- und i-Stämmen, seltener bei den o- und u-Stämmen. Am häufigsten findet sie sich im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt, am seltensten im Kluckener. Bei lăză und pjôuză ist dies die einzige Endung, bei den i-Stämmen, bei vöul und kôun die häufigste: lăzmī, pjôuzmī, ləkc-mī, nəkc-mī, gəsc-mī, ńevjĕzmī, ləšəŕsmī, kôunmī, vöulmī. Bei Stämmen auf m, bei Sekundärbildungen mit kurzstufigem Suffixvokal, ausser bei denen mit den Suffixen -ař- und -el-, und bei Bildungen mit dem Suffix -ъкъ -ькъ ist -mī nicht gebräuchlich.

Die dritte Endung, -ĭ, ist nur bei harten Stämmen zu finden. Sie ist ebenfalls im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt am häufigsten, im Kluckener am seltensten. Bei Sekundärbildungen mit kurzstufigem Suffixvokal ist -ĭ nicht gebräuchlich.

10. Der Lok. Plur. hat die Endungen -aχ, -ěχ, -ieχ unbetont -eχ und -iχ. Von diesen ist -ěχ das urslav. -ěchъ, die Endung der o-Stämme, -iχ das urslav. -ichъ, die Endung der jo-Stämme, -aχ ist von den a-Stämmen herübergenommen. Schwierig ist dagegen die Erklärung von -ieχ -eχ. Diese Endung vertritt im Westslovinzischen das nur im Ostslovinzischen vorkommende -ěχ, und da dort, wo die eine Endung vorhanden ist, die andere vollständig fehlt, kommt man auf die Vermutung, dass beide ursprünglich identisch sind. Man muss dann annehmen, dass das betonte -ěchъ zu -ěχ geworden sei, das unbetonte aber zu -eχ, welches auch in die endbetonten Formen eingeführt, sich zu -ieχ entwickelt habe. Andererseits ist es aber auch möglich, dass -ieχ von -ěχ zu trennen und auf urslav. -ъchъ, die Endung der i-Stämme (-ъchъ, die Endung der u-Stämme, ist ausgeschlossen, da die Konsonanten vor -ieχ erweicht sind) zurückzuführen ist. Beide Erklärungen befriedigen nicht. Bei der Herleitung von -ieχ aus -ěchъ versteht man die Verteilung von -ieχ und -ěχ auf die verschiedenen Dialekte nicht, was auch bei der Annahme, -ieχ sei aus -ъchъ entstanden, der Fall ist; bei der letztern Annahme ist ausserdem noch der Umstand hinderlich, dass -ieχ bei den weichen Stämmen durchaus ungebräuchlich ist.

Die häufigste Endung ist -aχ, sie kann bei jedem Wort gebraucht werden und ist bei den weichen Stämmen und den sekundären k-Stämmen die einzig übliche. Bei den harten Stämmen ist sie am weitesten im Kluckener, am wenigsten weit im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt vorgedrungen.

Die Endungen oslz. -ěχ wslz. -ieχ -eχ sind nur bei den harten Stämmen gebräuchlich. Sie finden sich am häufigsten bei Labial-, Dental- und r-Stämmen, seltener bei Guttural- und l-Stämmen. Seine grösste Verbreitung hat -ěχ im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt, seine geringste im Kluckener. Das wslz. -ieχ -eχ ist häufiger als -ěχ in den Klucken, aber seltener als in Virchenzin und Stohentin.

Die Endung -iχ kommt nur bei kəθníχ und kə'wpjīχ vor.

11. Die Endung des Nom. Dual. ist -a aus urslav. -a, der Endung der o- und jo-Stämme. Die Endungen der i- und u-Stämme, urslav. -i -u, sind verschwunden.

12. Der Dat.-Instr. Dual., nur noch bei einsilbigen Stämmen vorkommend, hat die Endung -əma, -ema und -ma, in einem Falle auch -āma. Von diesen ist -əma das urslav. -oma, die Endung der o-Stämme, -ema das urslav. -ema, die der jo-Stämme, -ma ist bei harten Stämmen als urslav. -ьma, die Endung der u-Stämme, bei weichen Stämmen als urslav. -ьma, die Endung der i-Stämme, anzusehen. Woher das nur in psāmā erscheinende -āma stammt, entgeht mir.

Von diesen Endungen ist -əma über das ganze Gebiet verbreitet und findet sich sowohl bei harten wie bei weichen Stämmen. -ema habe ich nur in Virchenzin und Stohentin gehört, es ist auf die weichen Stämme beschränkt. Endlich -ma ist mir nur in Virchenzin in folgenden Fällen begegnet: brätmä, vəqzmä, vöulmä, kōɣnmä, vōɣzmä, jéjzmä, gəscmä, ləɣkcmä.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola Изв. орд. русск. яз. II. 427 soll in den Klucken ein Dat.-Instr. Dual. rəqgōɣmī vorkommen, ich habe diese Form nicht gehört.

### § 118. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Deklination.

Die stammauslautenden Konsonanten bleiben bei den weichen Stämmen mit einer Ausnahme unverändert, bei den harten Stämmen haben dagegen eine Reihe von Lautveränderungen, allerdings zu sehr verschiedenen Zeiten, stattgefunden. Es sind dies folgende:

1. In dem mit der Endung -ä gebildeten Lok. Sing. sind die Konsonanten erweicht: p b f v m sind zu pj bj fj vj mj, t d n zu c z ŋ, k g χ γ zu c z š z, r zu ř geworden, bei s z l ist die Erweichung nur noch an der Weichstufe vorangehender palataler Vokale zu bemerken: knäupjā, grəbjā, trāfjā, rùəvjā, grəmjā, brācā, vəgār zā, mlānā, dācā, snlē zā, mjēšā, mūr zā, būā, lēsā, jānelā,

2. Im Vok. Sing. auf -ä sind die Konsonanten ebenfalls erweicht, nur sind hier k g zu č ž geworden: knäupjā, γrāfjā, vətčimjā, brācā, sōuse zā, pānā, čləvječā, bəžā, strāšā, būā, jānelā.

Anmerkung. Wie γ hier behandelt ist, ist nicht zu bestimmen, da es keine Beispiele dafür giebt.

3. In dem mit der Endung -i -ā aus der urslavischen Nominativenendung -i gebildeten Nom. Plur. sind die Konsonanten wie im Lok. Sing. erweicht: knäupji, brācā, sōuse zā, vətčā, strāšā, būā, jānelā.

4. In dem aus dem urslavischen Akk. Plur. entstandenen Nom. Plur. sind k g χ γ zu h ħ ě j geworden: bəħhī, rùəħhī, mjēħhī, mūrji.

5. Im Instr. Plur. mit der Endung -ī ist dieselbe Veränderung eingetreten: tēpōrhī, batāhī, ftāuħhī.

6. Im Lok. Plur. mit den Endungen -ěχ -ieχ -eχ sind dieselben Veränderungen wie im Lok. Sing. eingetreten: papjěχ, dābjěχ, rəvjěχ, dəmjęχ, brācěχ, vəgār zěχ, pāněχ, blēcěχ, rəzěχ, mjěšěχ, pārzěχ, jāstřěχ.

Bei den weichen Stämmen ist nur das stammauslautende k g, welche in den übrigen Kasus in c z übergegangen ist, im Vok. Sing. mit der Endung -ä zu č ž geworden: χlùəpčā, ksāžā.

## § 119. Der Ablaut in den Stammsilben.

## A. Der qualitative Ablaut.

Dieser kann sich nur bei den harten auf Dentale und l r ausgehenden Stämmen finden, da bei den weichen Stämmen und den auf Labiale und Gutturale ausgehenden harten Stämmen ein Eintreten der Hartstufe in keinem Kasus möglich ist. Bei den ersteren ist der Stammvokal normalerweise hartstufig, daneben tritt die Weichstufe in folgenden Fällen ein:

1. Im Lok. Sing. mit der Endung -ä: sōusezä: sōusōd, vjletřä: vjätër, svjlecä: svjät, kvjlecä: kvjät, liesä: lās, jāñelä: jāñōul, pəpjejä: pəpjojul, kəəbjērä: kəəbjör, päpjerä, päpjör, vədbjerä: vədbjör, třejecä: třejet, ščlejecä: ščlejbjet, jāsēñä: jāsōun.

2. Im Vok. Sing. mit der Endung -ä: sōusezä: sōusōd, jāñelä: jāñōul.

3. Im echten Nom. Plur. mit der Endung -ä: sōusezä: sōusōd, jāñelä: jāñōul.

4. In Lok. Plur. mit der Endung -ěχ bzw. -ieχ -eχ: vjletřěχ vjletřěχ: vjätër, kvjecěχ kvjecieχ: kvjät, lesěχ lesieχ: lās, jesieñěχ jesiñěχ: jāsōun.

Sonst ist die Weichstufe zu gunsten der Hartstufe aufgegeben z. B. brāzä: brāūd, křōunä: křōun, ləəzä: löūd, vřəzěχ: vřōūd.

## B. Der quantitative Ablaut.

Dieser findet sich bei sämtlichen Stammklassen und zwar in folgenden Fällen:

1. Der Nom. Sing. und der endungslose Gen. Plur. haben langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablaut findet sich fast nur bei stimmhaftem Stammauslaut: grāūd: grādū, jāūd: jādū, brāūd: brādū, sōusōd Gen. Plur. sōusāūd: sōusadā, tārg: tārgū, pārγ: pārγū, vəəgōrd Gen. Plur. vəəgārd: vəəgārdā, pōun: pāñä, bārōun: bāranā, stə·u: stāvū, ščə·u: ščāvū, pəətrə·u: pəətravū, žəəre·u: žəəravjā, kə·ul: kālū, və·ul: vālū, gə·j: gājū, krə·j: krājū, mə·j: mājū, χlēb: χlēbā, brég: briegū,

jěž: jěžă, sléz: slěžă, pùegřéb: pùegřebă, přájăcěl: přăjacelă, kolùegzej: kolùegzejă, vâglej Gen. Plur. vâglej: vâglejă, čín: čínă, mlín: mlănă, dím: dămă, tíl: tălă, scír: scără, žíd: žăďă, mŭr: mără, kŭr: kără, brăd: brăďă, lăd: lăďă, dlŭg: dlăgă, plŭg: plăgă, bătăg: bătăgă, bŭb: băbă, lŭd: lăďă, mjŭd: mjăďă, bŭg: băgă, vŭl: vălă, dŭm: dămă, zvŭn: zvăňă, rŭ: răvă, tvăurŭg: tvăurăgă, pùepjŭl: pùepjălă, žŏr: žăřă, nŏr: năřă, lŏj: lăjă, pùekŏj: pùekăjă, dŭb: dăbă, zŭb: zăbă, krŭg: krăgă, ksŭc: ksăză, vŭž: văžă, čŭn: čăňă.

Die auf stimmlose Konsonanten ausgehenden Stämme haben im ganzen Paradigma dieselbe Vokalstufe. Ausgenommen sind slŭp: slăpă (neben slăpă), Vi. vùekrŭt Plur. Gen. vëkrŭt: vùekrătă, pùevŏrt: pùevărtă, vŭvŏt: văvătă, Gen. Plur. petrŭs: pătres.

Umgekehrt haben kurzstufigen Vokal vor stimmhaftem Stammauslaut brăm, gřăm, vè'tčim, stălëm, răžëm, hëlëm.

Die Wörter mit durchgehendem Langstufenvokal s. § 99 I. A. 1.

Die Wörter, welche im Nom. Sing. und Gen. Plur. einen Vokal einschieben, haben kurzstufigen Stammvokal: vaňlël, băbël.

2. Der letzte Stammvokal ist langstufig, wo er unbetont ist, kurzstufig, wo er betont ist.

Diese Ablautsart findet sich natürlich nur bei mehrsilbigen Wörtern mit Akzentwechsel und zwar

a. bei den Bildungen mit dem Suffix -ař- bei vorhergehendem Kurzstufenvokal: pjĕkŏř pjĕkăřă: Lok. pjekăřă, răkŏř răkăřă: Lok. rakăřă, mlănŏř mlănăřă: Lok. mlănăřă, krămŏř krămăřă: Lok. krămăřă, gŭspedŏř gŭspedăřă: Lok. gëspedăřă; ebenso häufig ist aber auch der Ablaut pjĕkŏř pjĕkăřă u. s. w., welcher bei vorhergehendem Langstufenvokal allein üblich ist: čêsŏř čêsăřă;

b. bei den von Stämmen auf r l n mit dem Suffix -ărk gebildeten Deminutiven, welche nicht die letzte Stammsilbe betonen: gŭsŏrk gŭsŏrkă: Lok. gŭsŭerkă, kăŭčŏrk kăŭčŏrkă: Lok. kăčŭerkă, jăňŏrk jăňŏrkă: Lok. jăňŭelkă, čĕřvjŏnk čĕřvjŏnkă: čĕřvjăenkă, zăŭgŏnk zăŭgŏnkă: Lok. zăgŭenkă;

c. bei einzelnen Wörtern: pălŭg pălŭgă: Gen. Pl. palăgŭ (neben



palóugōŋ), šelóug šelóugä: Gen. Plur. šelāgōŋ (neben šelóugōŋ), sãžóc sãžãcã: Lok. sãžãcã, kãvól kãvãlã: Lok. kãvãlã (neben kãvãlũ), kløbùecōŋ kløbùecōŋã (neben kløbùecãŋ): Gen. Plur. kløbëcãŋōŋ.

3. Der mit der Endung -mĩ gebildete Instr. Plur. hat Langstufenvokal bei vóŋlmĩ und kóŋnmĩ, der Dat.-Instr. Dual. mit -ma bei vóŋlmã, kóŋnmã, vóŋzmã, jějzmã. Ganz vereinzelt ist der Instr. Plur. kóŋnĩmĩ.

4. Vereinzelt ist der Ablaut sĩnk sĩnkã: Vok. sãnkã.

### C. Der akzentuelle Ablaut.

1. In einsilbigen Stämmen mit Akzentwechsel ist der Stammvokal normalstufig, wo er betont ist, schwachstufig, wo er unbetont ist.

2. In mehrsilbigen Stämmen mit Akzentwechsel wechselt Normalstufe und Schwachstufe der Stammvokale mit dem Akzent.

Da in § 99 die Betonung, an welche sich der akzentuelle Ablaut anschliesst, ausführlich behandelt ist, ist es unnötig hier Beispiele anzuführen.

## β. Die harten n-Stämme.

### § 120. Bestand der harten n-Stämme. Paradigma.

Die jan-Stämme hatten, soweit ersichtlich ist, im Urslavischen nur im Plural eine konsonantische Flexion, im Singular wurden sie durch Stämme auf -janinъ ersetzt. Im Slovinzischen ist auch im Sing. nur -an- vorhanden, welches nach der Weise der o-Stämme flektiert, während im Plur. die konsonantischen Formen zum Teil erhalten sind.

Die hierher gehörigen Stämme sind sämtlich Einwohner- und Klassenamen z. B. mjleščōŋ, nlebjōŋ, zlemjōŋ, nãdřečōŋ, Klãčōŋ, Stõ·icōŋ, Čĩ·ščōŋ, Lãtõčōŋ, Rãemñōŋ, Jĩzbjĩčōŋ, Glãŋfcičōŋ, Knãcōŋ, Slãpščōŋ, Lãberžōŋ, Šclęcōŋ, křlęcãjōŋ, nlekrěscãjōŋ, an diese haben sich auch die sonstigen Personenbezeichnungen auf -ōŋ wie pãegōŋ, šãtōŋ, ȣrõubeljōŋ, tãdërjōŋ u. a. angeschlossen. Als Paradigma gebe ich mjleščōŋ «Städter».

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	mjĕščoun	mjĕščounā, -čānā	mjĕščounā, -čānā
Gen.	mjĕščounā, -čānā	mješčoun, -čānou	
Dat.	mjĕščounā, -čānā	mješčānoum	
Akk.	mjĕščounā, -čānā	mješčānou	
Instr.	mjĕščounā, -čānā	mješčānmī, -namī, -nī	
Lok.	mjĕščounā, -čānā	mješčānāχ	
Vok.	mjĕščounā, -čānā		

### § 121. Bemerkungen.

Die Singularkasus sind sämtlich nach der Weise der o-Stämme gebildet, ebenso von den Pluralkasus der Dat. und Lok. und bisweilen der Gen. und Instr., endlich auch der Nom. Dual. Dagegen haben der Nom. Plur. und häufig der Gen. und Instr. die alten konsonantischen Formen festgehalten, welche im Urslavischen als -ane -anъ -anmī anzusetzen sind. Es ist zu bemerken, dass diese Kasus noch überall häufiger in dieser Form als in der der o-Stämme vorkommen. Nur im Akk. Plur. wird ausschließlich die nach der Weise der o-Stämme gebildete Genitivform gebraucht.

Der Ablaut dieser Stämme ist überall wie in dem angegebenen Paradigma: entweder ist das an-Suffix, wo es unbetont ist, langstufig, wo es betont ist, kurzstufig, oder es ist im Nom. Sing. und endungslosen Gen. Plur. langstufig, sonst kurzstufig. Der Vokal der ersten Silbe ist betont normalstufig, unbetont schwachstufig.

### γ. Die weichen n-Stämme.

#### § 122. Bestand der weichen n-Stämme. Paradigma.

Zu den weichen n-Stämmen gehören nicht nur die urslavischen konsonantischen en-Stämme, sondern alle mehrsilbigen Bildungen, welche im Nom. Sing. die Endung -eń bekommen haben, also auch die auf urslav. -enĭ und -enĭ. Es sind dies folgende Wörter: grĕbjeń, jĭčmā, kām,

křiem, kàøřen, kàøsmjeń, lāšeń, pjleřceń, plàøm, pràømjeń, řiem, sè'ršeń, slžeń, slāmjeń, strāmjeń, šāsmjeń. Als Paradigma gebe ich kām «Stein».

Sing.	Plur.	Dual.
Nom. kām, -mā, -mjeń	kāmjeńā	kāmjeńā
Gen. kāmjeńā	kamjleńóu	
Dat. kāmjeńu	kamjleńóum	
Akk. kām, -mā, -mjeń	kāmjeńā	
Instr. kāmjeńā	kamjējnmī, -mjleńamī	
Lok. kāmjeńā, kamjleńu	kamjleńāχ	

### § 123. Bemerkungen.

1. Der Gen., Dat. und Instr. Sing., der Dat. und Lok. Plur. und der Nom. Dual. werden stets, der Gen. Plur. fast immer und der Lok. Sing. und Instr. Plur. bisweilen nach der Weise der jo-Stämme gebildet. Sonst ist die konsonantische Flexion erhalten.

2. Im Nom.-Akk. finden sich die drei Formen kām, kāmā und kāmjeń. Von diesen setzen die beideren ersteren den urslav. Nom. \*kamy, die letztere den Akk. \*kamenn fort. Die Nominativform ist ausser bei kām kāmā nur noch bei jīčmā, křiem křiemā, plàøm plàømā, řiem řiemā erhalten, welche aber sämtlich daneben auch die Akkusativform haben. Die längeren Formen mit -ā gehören dem Stohentiner Dialekt und dem Westslovinzischen an, die kürzeren dem Kluckener, dem Holzkathen-Scholpiner und dem Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt, nur jīčmā ist überall in dieser Form vorhanden.

Zu sè'ršeń slāmjeń heisst der Akk. natürlich sè'ršeńā slāmjeńā.

3. Der Lok. Sing. kāmjeńā ist das urslav. \*kamene, an ein \*kameně mit dem -ě der o-Stämme ist nicht zu denken.

4. Der Nom. Akk. Plur. kāmjeńā kann anstandslos aus dem urslav. Nom. \*kamene hergeleitet werden, als Endung das -ę der jo-Stämme anzunehmen, ist unnötig.

5. Im Gen. Plur. ist für urslav. \*kamenъ ein \*kamjóyn zu erwarten. Diese Form ist bei den eigentlichen en-Stämmen verschwunden, dass sie aber einst vorhanden war, zeigt sižōyn, welches aus urslav. \*sežъnъ nicht herzuleiten ist. Die in Virchenzin hin und wieder auftretenden endungslosen Formen kām řlēm kōřējn gřebjējn sind Neubildungen nach dem Nom. Sing.

6. Im Instr. Plur. ist kamjējnmī das urslav. \*kamenъmi.

7. Vom Ablaut fidet sich nur der akzentuelle Ablaut, welcher sich an die Betonung anschliesst.

### § 124. Die Deklination von zējn.

Der ursprüngliche n-Stamm zējn «Tag» hat folgende Flexion:

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.-Akk. zējn	dnī	dnī	dnā
Gen. dnā	dnōu, dní		
Dat. dnū	dnōum	dnəmə	
Instr. dnā	dnamí	dnəmə	
Lok. dnū	dnāχ		

Unter allen Kasus ist der Nom.-Akk. Plur. der einzige, welcher die ursprüngliche konsonantische Form festgehalten hat: dnī ist aus urslav. \*dnī, der Akkusativform, entstanden. Sonst ist die ganze Flexion nach der der jo-Stämme umgebildet.

Wie zējn flektiert auch sein Kompositum tīzējn «Woche». Nur im Instr. Plur. hat es neben tīdnamí auch tīzējnmī, dies kann aber nicht direkt den konsonantischen Instr. \*dnъmi fortsetzen, da dies zu \*zīnmī geführt hätte, es wird durch den Nom. Sing. beeinflusst sein.

### § 125. Sonstige Reste der konsonantischen Flexion.

1. Zu vāgōr «Aal» heisst der Gen. Plur. neben vagəřōu auch vagōr. Es ist dies ein nach Art der konsonantischen Stämme gebildetes urslav. \*agorъ.

2. Die Pluralformen zu *přājacēl* «Freund» und *ñepřājacēl* «Feind» haben ausser im Nom. häufig o-Vokalismus: *přājacōul* *přājacōlōum* *přājacōlamī* *přājacōlāχ*, ebenso *ñepřājacōul* u. s. w. Dieser ist vom Gen. ausgegangen, welcher aus dem konsonantisch gebildeten urslav. \**prijatelъ* entstanden ist. Vielleicht geht auch der Nom. Plur. *přājacelā* *ñepřājacelā* auf das konsonantisch gebildete urslav. \**prijatele* (kasch. Heist. *přējācēlō*), nicht auf die jo-Form \**prijatelj* zurück, doch ist dies nicht zu entscheiden.

3. Zu *māšχep* «Genosse» und *blāūzēn* «Narr» sind im Nom. Plur. die mit der Endung der konsonantischen Stämme urslav. -e gebildeten Formen *māšχepjā* *blāūznā* im Gebrauch.

### δ. Die Maskulina auf -a.

#### § 126. Paradigmen.

Die Maskulina auf -a sind fast alle Personenbezeichnungen, nur einige entlehnte Tiernamen wie *bālā* *āupā* *lēvā* gehören ausserdem dazu. Als Paradigmen gebe ich *āupā* «Affe», *bālā* «Bulle», *tvōrcā* «Zimmermann», *nāžienā* «Bräutigam».

Sing. Nom.	<i>āupā</i>	<i>bālā</i>	<i>tvōrcā</i>
Gen.	<i>āupā, -pā</i>	<i>bālā</i>	<i>tvōrcā, -cā</i>
Dat.	<i>āupjā, -pejā</i>	<i>bālejā</i>	<i>tvōrcējā, -cejā</i>
Akk.	<i>āupa</i>	<i>būlā</i>	<i>tvōrcā</i>
Instr.	<i>āupōū, -pā</i>	<i>būlōū, -lā</i>	<i>tvōrcōū, -cā</i>
Lok.	<i>āupjā</i>	<i>bulū</i>	<i>tvōrcū</i>
Vok.	<i>āupjā</i>	<i>būlū</i>	<i>tvōrcū</i>
Plur. Nom.	<i>āupā</i>	<i>bālā</i>	<i>tvōrcēvjā</i>
Gen.	<i>āupōū</i>	<i>bulōū</i>	<i>tvōrcōū</i>
Dat.	<i>āupōum</i>	<i>bulōum</i>	<i>tvōrcōum</i>
Akk.	<i>āupā</i>	<i>bālā</i>	<i>tvōrcōū</i>
Instr.	<i>āupamī, -pmī</i>	<i>bulamī</i>	<i>tvōrcamī</i>
Lok.	<i>āupāχ</i>	<i>bulāχ</i>	<i>tvōrcāχ</i>

Dual. Nom.	áupă	bălă	tvórcă
Dat.-Instr.	áupemă	bălemă	tvórcemă

Sing. Nom.	năžieňă
Gen.	năžieňă
Dat.	năžieňejă, -nojă
Akk.	năžieňă
Instr.	năžieňă
Lok.	năžieňă
Vok.	năžieňă

Plur. Nom.	năžieňă
Gen.	năžieňôu
Dat.	năžieňôum
Akk.	năžieňôu
Instr.	năžieňamî
Lok.	năžieňăχ

Dual. Nom.	—
Dat.-Instr.	—

### § 127. Bemerkungen.

Von den Singular Kasus ist der Akk. immer, der Gen. und Instr. gewöhnlich nach der Weise der Feminina gebildet. Der Dat. Sing. wird bei den harten Stämmen meistens nach Art der Feminina gebildet, die weichen Stämme und die auf l haben immer das Suffix osz. -ejă -ejă wsl. -evă -evă. Im Lok. Sing. haben die harten Stämme -ă, vor dem die Konsonanten erweicht sind, die weichen Stämme und die auf l -ă, ebenso im Vok. Sing., wo nur bei năžieňă die Nominativform gebraucht wird.

Die Plural- und Dual Kasus haben die auch bei den übrigen Mask. anzutreffenden Endungen, im Nom. Plur. haben die Personenbezeichnungen mit einsilbigem Stamm sowie die, deren Stamm auf einen ursprünglich weichen Konsonanten oder l ausgeht, die Endung -evjă, die

übrigen -ä, vor dem die Konsonanten erweicht sind, also die echte Nominativendung, die Tierbezeichnungen haben nicht erweichendes -ä, also die Akkusativendung. Nur *Käšäbä* und *näŭžeňä* haben die fem. Endungen -y bzw. -ę.

### b. Feminina.

## § 128. Die Stammklassen.

Das Urslavische besass an Femininen a-, ja-, i-, ū- und r-Stämme. Alle diese sind auch im Slovinzischen noch als besondere Stammklassen zu unterscheiden, wenn auch die ū- und r-Stämme vielfach mit den i-Stämmen zusammengefallen sind und diese sich in manchen Kasus an die ja-Stämme angeschlossen haben. Ausserdem hat sich im Slovinzischen eine neue Stammklasse herausgebildet, die der kontrahierten *ĕja*-Stämme, und unter den a-Stämmen hat sich durch Vermischung der a- und ja-Flexion eine Mischklasse gebildet.

### α. Die a- und ja-Stämme.

#### 1. Die reinen a-Stämme.

## § 129. Paradigmen.

Zu den reinen a-Stämmen gehören sämtliche alten a-Stämme ausser denen, deren Stamm auf s und z auslautet. Als Paradigmen gebe ich *rābä* «Fisch», *rākä* «Hand», *skrā* «Funke».

Sing.	Nom.	<i>rābä</i>	<i>rākä</i>	<i>skrā</i>
	Gen.	<i>rābä</i>	<i>rāhī</i>	<i>skrā</i>
	Dat.	<i>rābjä</i>	<i>rācä</i>	<i>skřie</i>
	Akk.	<i>rāba</i>	<i>rāka</i>	<i>skrā</i>
	Instr.	<i>rāböu</i>	<i>rākōu</i>	<i>skrōu</i>
	Lok.	<i>rābjä</i>	<i>rācä</i>	<i>skřie</i>

Plur. Nom.-Akk. rābā	rāhī	skrā
Gen. rīb, rābōu	rāk, rākōu	shīer, skrōu
Dat. rābōum	rākōum	skrōum
Instr. rābamī, -bī	rākamī	skramī
Lok. rābāχ	rākāχ	skrāχ
Dual. Nom.-Akk. rābjā	rācā	skriē
Gen. —	rākū	—
Dat.-Instr. rābōumā	rākōumā	—

### § 130. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Die Endung des Nom. Sing. -a ist das urslav. -a. Diese Form dient zugleich als Vok., die urslav. Vokativform auf -o hat sich nur erhalten in mātke, māmke, bei den Eigennamen z. B. Hānke, Jē'lze, Trīne, Mīke, Mīcke und in einigen Lockrufen: būcke, krējške, pīlke.

2. Der Gen. Sing. hat die Endungen -ā, betont -ǎ, und -i, beide aus urslav. -y. Die Endung -i ist die der Gutturalstämme, sonst herrscht -ā.

3. Der Dat.-Lok. Sing. hat die Endung -ā, betont -lə, aus urslav. -ě.

4. Die Endung des Akk. Sing. ist -a aus urslav. -a.

5. Die Endung des Instr. Sing. -ōu muss das aus der pronominalen Deklination genommene urslav. -oja sein, da urslav. -a zu slz. -a geführt hätte. Erhalten ist dies -a wahrscheinlich in den adverbial gebrauchten Formen zāma «im Winter», nūca «nachts», strēna «seitwärts», būska «barfuss» (falls dies nicht mit russ. босикомъ identisch ist), wofür Ramuſt kasch. zémq nocq stronq boesq mit -q aus -oja giebt.

6. Der Nom.-Akk. Plur. hat dieselben Endungen wie der Gen. Sing. und in derselben Verteilung.

7. Der Gen. Plur. ist lautgesetzlich endungslos, da das urslav. -ŕ schwinden musste. Häufig findet sich hier die von den Maskulinen bezogene Endung -ōu, besonders bei den einsilbigen, seltener bei den mehrsilbigen Stämmen. Ganz ungebräuchlich ist -ōu nur bei krēvā.



8. Der Dat. Plur. hat die Endung -òum aus urslav. -amъ.

9. Der Instr. Plur. hat gewöhnlich die Endung -amī für urslav. -ami, über -mī für urslav. -mī s. § 117, 9. Daneben kommt vereinzelt das von den Mask. übernommene -ī vor.

10. Die Endung des Lok. Plur. ist -aχ aus urslav. -achъ. Daneben findet sich bei einsilbigen Dentalstämmen mit beweglichem Akzent bisweilen das von den Mask. entlehnte -ěχ bzw. -ieχ z. B. bǎřěχ, bǎř-ńěχ. Ganz vereinzelt steht Smə·užǎńīχ zu Smə·užǎnǎ.

11. Der Nom.-Akk. Dual. hat die Endung -ǎ, betont -ie, aus urslav. -ě.

12. Die Endung des Gen. Dual. ist wahrscheinlich das pronominale -oju, nicht das nominale -u. Ausser rǎkǔ kommt nur noch nogǔ vor.

13. Der Dat.-Instr. Dual. hat die Endung -òuma aus urslav. -ama. Bei Wörtern mit unsilbischem Stamm und bei mehrsilbigen Stämmen tritt dafür der Dat. bzw. Instr. Plur. ein, was auch bei einsilbigen Stämmen möglich ist.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola Изв. отг. русск. яз. II. 427 soll in den Klucken auch ein rǎkòumī als Dat.-Instr. Dual. vorkommen, ich habe dies nicht gehört.

### § 131. Die Veränderungen der Stammauslautenden Konsonanten in der Deklination.

1. Im Gen. Sing. und im Nom.-Akk. Plur. sind k g χ γ vor der Endung -i zu ħ ħ̣ ǰ j geworden: lǒuħī, drǔəħī, mǔǰī, mǎuǰī.

2. Im Dat.-Instr. Sing. und im Nom.-Akk. Dual. sind die stammauslautenden Konsonanten erweicht: p b f v m sind zu pj bj fj vj mj, t d n zu c z ń, k g zg χ zu c z zǰ š, r zu ř geworden, γ ist teils zu z, teils zu ž geworden, bei l wäre die Erweichung nur an vorhergehenden palatalen Vokalen zu spüren, doch fehlen Belege: grǎpjǎ, žǎbjǎ, šǎfjǎ, krǔəvjǎ, jǎmjǎ, plǎuχcǎ, klǔəzǎ, strfńǎ, lǒucǎ, drǔəzǎ, rǒuzǎ, mǔšǎ, gǒuřǎ, mǎuzǎ mǎužǎ.

## 2. Die ja-Stämme.

## § 132. Paradigmen.

Paradigmen: tǎčǎ «Gewitterwolke», zìemjǎ «Erde», slǎ «Siele».

Sing.	Nom.	tǎčǎ	zìemjǎ	slǎ
	Gen.	tǎčǎ	zìemjǎ	slǐę
	Dat.	tǎčǐ	zìemjǐ	slí
	Akk.	tǎčǎ	zìemjǎ	slǎ
	Instr.	tǎčǒu	zemjǒu	slǒu
	Lok.	tǎčǐ	zìemjǐ	slí
Plur.	Nom.-Akk.	tǎčǎ	zìemjǎ	slǐę
	Gen.	tǎčǐ, tǎč	zém, zemjǒu	slǐl
	Dat.	tǎčǒum	zemjǒum	slǒum
	Instr.	tǎčǎmǐ, -čmǐ	zemjamí	slamí
	Lok.	tǎčǎχ	zemjǎχ	slǎχ
Dual.	Nom.-Akk.	tǎčǐ	zìemjǐ	slí
	Dat.-Instr.	tǎčǒumǎ	zemjǒumǎ	—

## § 133. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Der Nom. und Akk. Sing., Dat. und Lok. Plur. und Dat.-Instr. Dual. haben dieselben Endungen wie die a-Stämme. Schon im Ursлавischen waren hier beide Klassen gleich.

2. Die Endung des Instr. Sing. -ǒu wird aus -ejǎ herzuleiten sein.

3. Der Dat.-Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Dual. haben die Endung -ǐ. Es ist dies vielleicht die direkte Fortsetzung des urslav. -i der ja-Stämme, vielleicht stammt es aber auch von den i-Stämmen her, wofür seine Langstufigkeit gegenüber der Kurzstufigkeit des -ǎ aus -ě bei den a-Stämmen spricht.

4. Der Gen. Sing. und der Nom.-Akk. Plur. haben die Endung -ǎ,

betont -ie, aus urslav. -ę. Über den Verlust der Nasalierung s. V. Jagić Afsl. Ph. XV 523.

5. Der Gen. Plur. ist lautgesetzlich endungslos, da das urslav. -ъ geschwunden ist. Die daneben bei den einsilbigen Stämmen in weitem, aber nicht bestimmbarem Umfang auftretende Endung -ī stammt von den i-Stämmen her und ist aus urslav. -ъjъ entstanden. Sehr selten und nur bei einsilbigen Stämmen findet sich hier das mask. -ou.

6. Der Instr. Plur. hat gewöhnlich die Endung -amī aus urslav. -ami. Vereinzelt kommt auch das von den i-Stämmen bezogene -mī vor, bei rakājcī negājcī nōžēcī ist es allein gebräuchlich.

### 3. Die Mischstämme.

#### § 134. Paradigmen.

Die Klasse der Mischstämme wird gebildet von den ursprünglich harten Stämmen auf s und z und den ursprünglich weichen Stämmen auf z aus urslav. dj. Dieselben folgen im Dat.-Lok. Sing., Gen. Plur. und Nom.-Akk. Dual. den ja-Stämmen, sonst den a-Stämmen. Als Paradigmen gebe ich kùsă «Sense», lză «Thräne».

	Sing.	Plur.	Dual.	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	kùsă	kùsă	kùsī	lză	lză	lzī
Gen.	kùsă	kùs, -sī	—	lză	zìl, lzī	—
Dat.	kùsī	kùsòm	kùsòmă	lzī	lzòm	—
Akk.	kùsă	kùsă	kùsī	lză	lză	lzī
Instr.	kùsòm	kùsamī	kùsòmă	lzòm	lzamī	—
Lok.	kùsī	kùsăχ	—	lzī	lzăχ	—

#### § 135. Der Ablaut in den Stammsilben der a- und ja-Stämme.

##### A. Der qualitative Ablaut.

Dieser kann sich nur bei den a-Stämmen finden, wo für den Dat.-Lok. Sing. und den Nom.-Akk. Dual. Weichstufe, für die übrigen Kasus

Hartstufe des Stammvokals zu erwarten ist. Es giebt nur einige Beispiele:

1. Dat.-Lok. Sing.: vjěřǎ: vjǎřǎ, mjěřǎ: mjǎřǎ, scěňǎ: scǎňǎ, nějscǎ: nǎstǎ.

2. Nom.-Akk. Dual.: mjěřǎ: mjǎřǎ, scěňǎ: scǎňǎ, nějscǎ: nǎstǎ.

Sonst ist dieser Ablaut zu gunsten des Hartstufenvokals ausgeglichen: gvǎǰǰzǎ, pjǎňǎ, pščǰǰlǎ. Nur in mjětlǎ neben mjǎǰtlǎ ist der Weichstufenvokal durchgeführt.

#### B. Der quantitative Ablaut.

1. Der endungslose Gen. Plur. hat langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus findet sich bei den auf einen stimmhaften Konsonanten auslautenden Stämme: bǎbǎ: bǎǰb, drǎgǎ: drǎǰg, sǒǰsǎdǎ: sǒǰsǎǰd, mjǎřǎ: mjǎř, skǎrgǎ: skǎřg, scǎňǎ: scǒǰň, lǎvǎ: lǒvǰ, nǎǰǰejǎ: nǎǰǰej, gǒǰǰscǰejǎ: gǒǰǰscǰej, vǐstřǰgǎ: vǐstřǰg, nǐvǎ: nǐv, gǐnǐdǎ: gǐnǐd, střǎňǎ: střǐň, rǎbǎ: rǐb, řǎňǎ: řǐň, slǎvǎ: slǐv, bǎdǎ: bǐd, smǐrǎ: smǐr, stǎňǎ: stǐň, řtǎňǎ: řtǐň, krǒǰǰvǎ: krǒǰǰ, sǒǰǰvǎ: sǒǰǰ, brǒǰǰdǎ: brǒǰǰd, drǒǰǰgǎ: drǒǰǰg, strǒǰǰňǎ: strǒǰǰň, prǎgǎ: prǒǰg, gřǎdǎ: gřǒǰd.

Bei stimmlosem Stammauslaut habe ich diesen Ablaut bemerkt bei kǎčǎ: kǎǰč (neben kǎč), sǎrkǎ: sǎřk (neben sǎrk).

Dass vor stimmhaften Konsonanten die Kurzstufe bleibt, kommt nur in Fremdwörtern vor z. B. flǎǰǎ: flǎř, dǎňǎ: dǎň, fǎňǎ: fǎň.

Wo im Gen. Plur. ein Vokal eingeschoben ist, bleibt natürlich die Kurzstufe: sǎrnǎ: sǎřň, vǎrnǎ: vǎřň (auch vǎrn), jǰǰǰlǎ: jǰǰǰl, vǎdrǎ: vǎdř.

2. Die endbetonten Formen, der Instr. Sing., Dat., Instr. und Lok. Plur. haben kurzstufigen, die übrigen Kasus langstufigen Stammvokal.

Diesen Ablautstypus haben die in Nom. Sing. langstufigen Stämme mit beweglichem Akzent. natürlich kommen nur zweisilbige in Betracht: gvǎǰǰzdǎ: gvǎǰǰzdǒǰ, řvǎǰlǎ: řvǎǰlǒǰ, krǎǰǰsǎ: krǎǰǰsǒǰ, trǎǰǰvǎ: trǎǰǰvǒǰ, plǎǰǰǎ: plǎǰǰǒǰ, bǎrnǎ: bǎrnǒǰ, bǎřdǎ: bǎřdǒǰ, řǎrnǎ: řǎř-

nõu, zêrã: zêrou, řekã: řekou, zñjã: zñijou, jêxã: juxou, gõurã: gerou, skõurã: skerou, rõuzgã: rezgou, střõudã: středou, lõukã: laukou, mõukã: makou.

3. Der Nom. und Akk. Sing., Nom.-Akk. und Gen. Plur., Nom.-Akk. Dual. haben langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus findet sich nur in folgenden Wörtern: St. řekã: řiçhi, GGa. gõurã: gùerã, GGa. skõurã: skùerã, GGa. střõudã: střùedã.

4. Der letzte Stammvokal ist langstufig, wo er unbetont ist, kurzstufig, wo er betont ist. Nur in Endsilben sind auch die betonten Vokale langstufig.

Diesen Ablautstypus haben die mit dem Suffix -rka von Stämmen auf n r l gebildeten mehrsilbigen Stämme, welche im Nom. Sing. nicht die letzte Stammsilbe betonen und beweglichen Akzent haben: cãgõunkã: cãgãnkou, pøgõunkã: pøgãnkou, Knãcõunkã: Knãcãnkou, bãbjĩnkã: bãbjĩnkou, lãpjĩnkã: lãpjĩnkou, jãblõunkã: jãblõenkou, kùõvõlkã: køvãlkou, přãjacõulkã: přãjacõelkou, brãvõrkã: brãvãrkou, mãlõrkã: mãlãrkou, šãutõrkã: šãutõerkou. Ausserdem findet sich dieser Ablaut bei vãqkrõutkã: vøkrøetkou und vãdrõukã: vadrøefkou.

Dieser Ablaut findet sich nur bei Vokalen der a-, i- und uø-Reihe, überall liegen daneben Bildungen mit durchgehendem Langstufenvokal.

Anmerkung. In derselben Weise wechseln bei den Fremdwörtern auf -uøga u und i miteinander: lãudũgã: lãdi·øgou, šõunũgã: šõunì·øgou, doch heisst es lãdi·øg šõunì·øg.

### C. Der akzentuelle Ablaut.

Dieser schliesst sich eng an die Betonung an, wofür die Regeln in § 100 A. gegeben sind.

## β. Die kontrahierten ѣja-Stämme.

## § 136. Paradigmen.

Paradigmen: ceňǣǹ «Schatten», mjǣzǣ «Ackerscheide».

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	ceňǣǹ	ceňé	ceňí
Gen.	ceňé	ceňí	—
Dat.	ceňí	ceňóǹm	—
Akk.	ceňóǹ	ceňé	ceňí
Instr.	ceňóǹ	ceňamí	—
Lok.	ceňí	ceňǣǹ	—

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	mǣzǣ	mǣzǣ ·	mǣzǣ
Gen.	mǣzǣ	mǣz, mǣzǣ	—
Dat.	mǣzǣ	mǣzǣǹm	mǣzǣǹmǣ
Akk.	mǣzǣǹ	mǣzǣ	mǣzǣ
Instr.	mǣzǣǹ	mǣzǣmí, mǣzmí	mǣzǣǹmǣ
Lok.	mǣzǣ	mǣzǣǹ	—

## § 137. Bemerkungen.

Wie ceňǣǹ flektieren die zahlreichen Wörter auf -ǣǹ: cečǣǹ, cesǣǹ, mǣzǣǹ, teňǣǹ u. s. w., und ferner brǣvjé «Augenbraue», welches nur im Nom. Sing. abweicht. Wie mǣzǣ flektieren rǣzǣ «Morgen-, Abendröte» und vǣǣlǣ «Wille», doch giebt es keine dem mǣzmí entsprechende sonstige Form.

Das im Nom. Sing. auf -é ausgehende gǣpǣđǣné «Wirtin» bildet den Gen. Sing. von dem kontrahierten, die übrigen Kasus von dem nichtkontrahierten Stamm gǣpǣđǣǣ.

Über die Kasusendungen ist nichts zu bemerken, da sie abgesehen von den durch die Kontraktion mit dem Stammauslaut bewirkten Veränderungen mit denen der nichtkontrahierten ja-Stämme übereinstimmen.

Von den Ablautsarten fehlt der qualitative Ablaut ganz, der quantitative findet sich zwischen dem endungslosen Gen. Plur. einerseits und den übrigen Kasus andererseits bei *mjìezâ*: *mjéz*, *řùezâ*: *řóuz* und *gospodâné*: *gospodín*, der akzentuelle Ablaut findet nur in *vùqlâ*: Instr. *vòlòu* einen Vertreter.

### γ. Die i-Stämme.

#### § 138. Paradigmen.

Paradigmen: *vùqs* «Achse», *măš* «Maus», *χùq̃r̃esc* «Krankheit», *vjl̃es* «Dorf».

Sing. Nom.-Akk.	<i>vùqs</i>	<i>măš</i>
Gen.	<i>vùqsă</i>	<i>măšă</i>
Dat.	<i>vùqsî</i>	<i>măši</i>
Instr.	<i>vùqsòu</i>	<i>măšòu</i>
Lok.	<i>vùqsî</i>	<i>măši</i>
Plur. Nom.-Akk.	<i>vùqsă</i>	<i>măšă</i>
Gen.	<i>vesî, vùqs</i>	<i>măši</i>
Dat.	<i>vesòum</i>	<i>măšim, -šòum</i>
Instr.	<i>vesmî</i>	<i>măšmî, -šamî</i>
Lok.	<i>vesăχ</i>	<i>măšăχ</i>
Dual. Nom.-Akk.	<i>vùqsî</i>	<i>măši</i>
Dat.-Instr.	<i>vùqsmă</i>	<i>măšmă, -šòumă</i>
Sing. Nom.-Akk.	<i>χùq̃r̃esc</i>	<i>vjl̃es</i>
Gen.	<i>χùq̃r̃escă</i>	<i>fsă</i>
Dat.	<i>χùq̃r̃escî</i>	<i>fsî</i>
Instr.	<i>χer̃ùq̃r̃escòu</i>	<i>fsòu</i>
Lok.	<i>χer̃ùq̃r̃escî, χùq̃r̃escă</i>	<i>fsî, fsă</i>
Plur. Nom.-Akk.	<i>χùq̃r̃escă</i>	<i>fsă</i>
Gen.	<i>χer̃ùq̃r̃esc, -cî</i>	<i>fsî</i>

Dat.	χερὰςσὸυμ	fsòym
Instr.	χερὰςσμί, -camī	fsamī
Lok.	χερὰςσᾶχ	fsāχ
Dual. Nom.-Lkk.	χὰρσσι	fsí
Dat.-Instr.	—	—

### § 139. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Im Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. sind die Endungen -ᾶ, betont -ǎ. Letzteres ist unzweifelhaft das urslav. -i der i-Stämme. Dagegen ist dies von dem unbetonten -ᾶ nicht wahrscheinlich. Denn bei den auf Labiale, n und č ausgehenden Stämmen hätte das urslav. -i zu slz. -i führen müssen, es heisst aber drǎubjǎ, jǎbleńǎ, vǎbrǎčǎ. Es wird demnach anzunehmen sein, dass die urslavische Endung -i nur unter dem Akzent geblieben ist, sonst aber durch das -ę der ja-Stämme ersetzt ist.

2. Der Dat.-Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Dual. haben die Endung -ī aus urslav. -i. Daneben wird bei den mehrsilbigen Stämmen auf í und -osc- im Lok. gern die Endung -ᾶ gebraucht, welches entweder als die Endung der a-Stämme, urslav. -ě, oder als die der konsonantischen Stämme, urslav. -e, anzusehen ist. Auch enklitisches fsā ist häufig.

3. Die Endung des Instr. Sing. -ou ist aus urslav. -bja herzuleiten, die Annahme einer Übertragung von den a- bzw. ja-Stämmen daher unnötig.

4. Der Gen. Plur. hat die Endung -ī aus urslav. -bja. Daneben wird der endungslose Gen. gebraucht, welcher von den ja-Stämmen her stammt, selten bei einsilbigen, sehr häufig bei mehrsilbigen Stämmen. Bisweilen kommt auch eine Endung -ev vor z. B. vǎlšev. Diese stammt von den ū-Stämmen her.

5. Der Dat. Plur. hat meistens die von den a-Stämmen bezogene Endung -òym. Daneben tritt -īm, welches wie das von kǎrǎīm zu beurteilen ist vgl. § 117, 8, in folgenden Fällen auf: mǎšīm, gǎšīm, fšīm, žicīm, bei dem letzten ist es allein gebräuchlich.



6. Im Instr. Plur. ist -mī die echte Endung der i-Stämme, urslav. -ъmī. Daneben findet sich in geringem Umfang das -amī der a-Stämme, das nur bei fsamī allein üblich ist, während vōjŝ fšmī bevorzugt.

7. Im Dat.-Instr. Dual. ist dagegen -ma aus urslav. -ъma seltener als das -ōuma der a-Stämme, es findet sich besonders häufig im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt.

8. Im Nom. Sing. nehmen die i-Stämme bisweilen die Endung -a an: fšā, vōsā, bleiben aber sonst der i-Flexion treu; lžā «Lüge» und pjlesnā «Lied» haben sich jedoch ganz der Flexion der ja-Stämme angeschlossen.

### § 140. Der Ablaut in den Stammsilben.

Ausser dem akzentuellen Ablaut, welcher sich an die in § 100 C. beschriebene Akzentbewegung anschliesst, kommt nur der quantitative Ablaut bei den auf einen stimmhaften Konsonanten ausgehenden Stämmen vor. Diese haben, sofern sie nicht starre Stämme sind, im Nom. Sing. und im endungslosen Gen. Plur. langstufigen, sonst kurzstufigen Stammvokal: stāul: stālā, člōlōz: člōlazā, pŕlōdōž: pŕlōdazā, gārcēl: gārcelā, kōulzēl: kōulzelā, pŕlōpōvjēz: pŕlōpōvjezā, sōul: sūelā, zlōulz: zlōulzā, pūōvōulz: pūōvōvzā, jāblōun: jāblōnā, gālōulz: gālāzā.

Vereinzelt ist der Ablaut drāub: drābjōu und gārc: gārcōu neben drāubjōu gārcōu.

### δ. Die ū-Stämme.

### § 141. Paradigmen.

Paradigmen: cērhi «Kirche», krā «Blut».

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.-Akk.	cērhi, -hēv	cérkvjā	cérkvji
Gen.	cérkvjā	cérhēv, -kvji, -kvjōu	—
Dat.	cérkvji	cérkvjōum	cérkvjōumā
Instr.	cérkvjōu	cérkvjamī	cérkvjōumā
Lok.	cérkvji	cérkvjāχ	—

17\*

Nom.-Akk.	krā, krēv
Gen.	krāvjię
Dat.	krāvji
Instr.	krāvjóu
Lok.	krāvji.

## § 142. Bemerkungen.

Ausser cērhi und krā ist nur noch mārĭi «Mohrrübe» sicher als ū-Stamm anzusehen, die auf -ēv ausgehenden wie žāuĭēv «Zunder», drātēv «Draht», vjītēv «Weidenrute», können ebenso gut zu den i-Stämmen gezählt werden.

1. Der Nom.-Akk. Sing. cērhi mārĭi krā ist der alte Nom. urslav. \*cĕrky \*mĕrchy \*kry. Das daneben vorkommende cērĭēv mārĭēv kann die Akkusativform \*cĕrkъvъ \*mĕrchъvъ fortsetzen, doch kann es auch Neubildung nach den i-Stämmen sein. Daneben treten auch die Nom. cĕrkvjā mārĭvjā und sogar cĕrkā mārĭā auf, welche als ja- bzw. a-Stämme flektieren. Mischbildungen aus cĕrkvjā mārĭvjā und cērhi mārĭi sind cĕrkvi mārĭvi. Das seltene krēv setzt sicher den urslav. Akk. \*krъv fort.

2. Die Genitivformen cĕrkvjā mārĭvjā krāvjię können die Endung -e der ū-Stämme enthalten, es ist jedoch auch eine Übertragung des -ę der ja-Stämme möglich, wenn auch nicht wahrscheinlich.

3. Auch der Nom.-Akk. Plur. cĕrkvjā mārĭvjā kann als Fortsetzung des urslav. Nom. \*cĕrkъve \*mĕrchъve angesehen werden, doch ist auch möglicherweise an die Endung -ę zu denken.

4. Endlich kann noch der Gen. Plur. cērĭēv mārĭēv die ū-Form \*cĕrkъvъ \*mĕrchъvъ fortsetzen. Daneben werden häufig die Endungen -i und -ou gebraucht.

Die übrigen Formen sind die der i- bzw. ja-Stämme.

ε. *Der r-Stamm mater-*.

## § 143. Paradigma.

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	māc, māceřā	māceřā	māceři
Gen.	māceřā	macěř, -ceřín	—
Dat.	māceři	macěřóm	—
Akk.	māc, māceřā	māceřā	māceři
Instr.	macěřóm	macěřmī, -řamī	—
Lok.	macěři	macěřāχ	—

## § 144. Bemerkungen.

Von den Kasus des Stammes mater- können ausser dem Nom.-Akk. māc, welcher sicher den urslav. Nom. \*mati fortsetzt, der Gen.-Sing. māceřā, der Nom.-Akk. Plur. māceřā und der Instr. Plur. macěřmī den alten konsonantischen Formen urslav. \*matere \*materi \*materymi entsprechen. Doch können sie ebenso wie die übrigen Formen auch nach den i- bzw. ja-Stämmen umgebildet sein.

Der Gen. Plur. macěřín ist wahrscheinlich der eines sonst nicht vorhandenen \*maceřāna.

Der zweite urslav. r-Stamm d'akter- ist nur in der Deminutivform cōrkā vorhanden.

e. *Neutra.*

## § 145. Die Stammklassen.

Im Urslavischen verteilte sich der Bestand an Neutren auf die o-, jo-, n-, et- und s-Stämme, ausserdem besass es unter den i-Stämmen einige neutrale Dualformen. Das Slovinzische hat diese urslavischen Stammklassen, wenn auch einzelne Ausgleichungen eingetreten sind, ge-

trennt erhalten, nur die s-Stämme sind vom Nom. Sing. aus in die Reihe der o- bzw. jo-Stämme übergetreten. Dagegen hat sich durch die Kontraktion des stammauslautenden ɛje eine neue Klasse gebildet, die der kontrahierten ɛje-Stämme.

α. Die o- und jo-Stämme.

§ 146. Paradigmen.

Für die o-Stämme: lāte «Sommer», kùɛle «Rad», kùɛlane «Knie», krùɛ «Wade»; für die jo-Stämme: pùɛlā «Feld», mùɛrā «Meer», jǎjǎ «Ei».

1. Die o-Stämme.

Sing. Nom.-Akk.	lāte	kùɛle
Gen.	lātā	kùɛlā
Dat.	lātū	kùɛlū
Instr.	lātā	kùɛlā
Lok.	lēcā	kelū
Plur. Nom.-Akk.	lātā	kùɛlā
Gen.	lāt	kōɥl
Dat.	lātōɥm	kelōɥm
Instr.	lātī, -tamī	kelamī
Lok.	lēcéχ, lātāχ	kelāχ
Dual. Nom.-Akk.	lēcā	kùɛlā
Dat.-Instr.	lātemā	kùɛlēmā
Sing. Nom.-Akk.	kùɛlane	krùɛ
Gen.	kùɛlanā	krā
Dat.	kùɛlanū	krū
Instr.	kùɛlanā	krā
Lok.	kùɛlanā	křīɛ

Plur. Nom.-Akk.	kelānā	krā
Gen.	kelōun, -lānōu	hēer, krōu
Dat.	kelānōum	krōum
Instr.	kelānmī, -namī	kramī
Lok.	kelānéχ, -nāχ	křéχ, krāχ
Dual. Nom.-Akk.	—	křiē
Dat.-Instr.	—	krēmā.

## 2. Die jo-Stämme.

Sing. Nom.-Akk.	pùelā, -le	mùerā	jājā, -jo
Gen.	pùelā	mùerā	jājā
Dat.	pùelū	mùerū	jājū
Instr.	pùela	mùerā	jājā
Lok.	pùelā, pelū	mùerā, meřū	jajū
Plur. Nom.-Akk.	pùelā	mùerā	jājā
Gen.	pōul	meří, -řou	jā·j
Dat.	pelōum	meřōum	jajōum
Instr.	pelmí, -lamí	meřmí, -řamí	jajmí
Lok.	pelāχ	meřāχ	jajā·, -jē·
Dual. Nom.-Akk.	—	—	jājā.

## § 147. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Die Endung des Nom.-Akk. der jo-Stämme, -ā aus urslav. -e, ist nur noch selten in Gebrauch, sie kommt nur noch vor bei pùelā, jājā, mùerā, spùelā, ksēnā, slōuncā, sèrtcā, jāicā, līcā, lōuščicā und dem als Nom.-Akk. gebrauchten Lok. pè·unā. Daneben tritt aber die Endung der o-Stämme -e auf in pùele, jāje, sèrtce, jāico, līco, lōuščico, nur -e haben die Stämme auf -išce -ešce wie vùegnišce, rālěšce.

2. Der Gen., Dat. und Instr. Sing. haben dieselben Endungen wie

die mask. o- und jo-Stämme, doch ist im Gen. nur -a, in Dat. nur -ä gebräuchlich.

3. Der Lok. Sing. hat die Endungen -ä und -ü, ob das -ä der jo-Stämme auf das urslav. -i zurückgeht oder ob es das -ě der o-Stämme ist, ist nicht zu entscheiden. Die Verteilung der beiden Endungen ist fast dieselbe wie bei Mask.: die harten Stämme ausser denen auf s und den sekundären k-Stämmen bevorzugen -ä, die Stämme auf s und die sekundären k-Stämme -ü, die jo-Stämme ausser pùǫlä und mùǫřä haben nur -ü.

4. Der Nom. Akk. Plur. hat die Endung -a aus urslav. -a, der Dat. Plur. die Endung -ǫm aus urslav. -omъ.

5. Der Gen. Plur. erscheint am häufigsten (bei den einsilbigen Stämmen fast ausnahmslos) endungslos. Ganz ungebräuchlich ist diese Bildung nur bei mùǫřä und den Wörtern mit dem Suffix -stvo. Die letzteren haben immer die mask. Endung -ǫ, welche auch sonst öfters, am meisten bei den mehrsilbigen Stämmen, erscheint. Die Endung -ī findet sich nur bei mùǫřä.

6. Im Instr. Plur. treten die Endungen -amī, -mī und -ī auf. Von diesen ist -amī die häufigste, welche bei den auf mehrfache Konsonanz ausgehenden Stämmen die einzige ist, nur bei jājä kommt sie nicht vor. Von den übrigen Endungen findet sich -ī nur bei o-Stämmen, -mī ausser bei pjehǫlmī, kǫlānmī, jezǫrmī nur bei jo-Stämmen. Am häufigsten sind diese beiden Endungen in Virchenzin und Stohentin, am seltensten in den Klucken.

7. Der Lok. Plur. hat die Endungen -aχ und oslz. èχ wslz. -ieχ -eχ. Der Ursprung dieser Endungen ist derselbe wie bei den Mask. vgl. § 117, 10. Die verbreitetste Endung ist -aχ, welche bei den meisten Sekundärbildungen und bei den jo-Stämmen ausser jājä allein üblich ist. Die e-Endungen sind im Kluckener und Holzkathen-Scholpiner Dialekt seltener als in den übrigen.

8. Dualformen sind bei den mehrsilbigen und den jo-Stämmen ausser bei jājä nicht vorhanden. Bei den o-Stämmen hat der Nom.-Akk. die Endung -ä, betont -ǫ, aus urslav. -ě, auch der jo-Stamm jājä hat diese Endung angenommen, der Dat.-Instr. hat -oma, betont -ǫma, aus

urslav. -oma. Die Endung der Nom.-Akk. der jo-Stämme, urslav. i, ist nur noch in plječä «Rücken» aus urslav. \*pletji erhalten, das aber zum Plur. Fem. geworden ist.

## § 148. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Deklination.

Bei den jo-Stämmen bleiben die stammauslautenden Konsonanten unverändert. Bei den o-Stämmen sind folgende Veränderungen eingetreten:

1. Im Lok. Sing. mit der Endung -ä sind die Konsonanten erweicht: p b v m sind zu pj bj vj mj, t d n zu c z n', k g χ zu c z š, r zu ř geworden, bei l s z ist die Erweichung nur noch an der Weichstufe vorübergehender palataler Vokale spürbar: nlebjä, dŕilevjä, päsmjä, blëcä, gnäpzzä, lëñä, mlöpcä, vjīzä, vüšä, jädřä, cìelä, Žlelezä.

2. Im Instr. Plur. mit der Endung -ī ist k (g χ) zu ħ (ħ χ) geworden: jāphī.

3. Im Lok. Plur. mit der Endung -ëχ bzw. -ieχ -eχ sind dieselben Veränderungen wie im Lok. Sing. eingetreten: slëvjëχ, liecëχ, gnäpzzëχ, gövnëχ, jāpcëχ, jädřëχ, celëχ.

4. Im Nom.-Akk. Dual. mit der Endung -ä finden sich dieselben Erweichungen: slëvjä, päsmjä, liecä, gnäpzzä, jāpcä, jädřä, cìelä.

Anmerkung. Im Dat.-Instr. Dual. kommt auch liecëmä vor, dies ist Neubildung von liecä aus.

## § 149. Der Ablaut in den Stammsilben.

### A. Der qualitative Ablaut.

Dieser kann nur bei den o-Stämmen vorkommen, wo im Lok. Sing. auf -ä, im Lok. Plur. auf -ëχ bzw. -ieχ eχ und im Nom.-Akk. Dual. die Weichstufe, sonst die Hartstufe erscheinen sollte. Dieser Ablaut findet sich in folgenden Fällen:

1. Im Lok. Sing.: liēcā: lāto, mjļescā: mjāsto, ciēlā: cālo, Žiēlezā: Žiēlazo, vļēdrā: vļēdro, jļēzēā: jļēzero, prāžēnā: prāžono.

2. Im Lok. Plur.: liēcēļ: lāto, mjļescēļ: mjāsto, celēļ: cālo.

3. Im Nom.-Akk. Dual.: liēcā: lāto, mjļescā: mjāsto, ciēlā: cālo.

Sonst ist dieser Ablaut zu gunsten der Hartstufe ausgeglichen: cāscā, sājā, kūlanā, zvjūnā, nur vļēslo neben vļēslo hat die Weichstufe durchgeführt.

#### B. Der quantitative Ablaut.

1. Der endungslose Gen. Plur. hat langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus tritt bei den auf einen stimmhaften Konsonanten ausgehenden Stämmen auf: kūlanø: kūlōn, cālø: cāl, jāje: jēi, nēbø: nēb, tļēvø: tļēv, vūgnīvø: vūgnīv, mjūnø: mjūn, čūlø: čūl, jļēzero: jļēzōr.

2. Der Sing. hat langstufigen, der Plur. kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus findet sich nur bei gūvnø: gūvnā.

3. Der letzte Stammvokal ist, wenn er unbetont ist, langstufig, wenn er betont ist, kurzstufig.

Dieser Ablautstypus findet sich bei den nicht auf der letzten Silbe betonten Bildungen mit dem Suffix -rko, welche beweglichen Akzent haben: ciēlōutkø: celātkā (Gen. ciēlātk), gōūsōutkø: gōūsātkā (Gen. gōūsātk), vīmjōunkø: vīmjūnkā, ziēlūsø: zelāškā. Ausgenommen sind die Bildungen auf -rškø, -ūškø.

4. Der erste Stammvokal ist im Sing. betont kurzstufig, im Plur. unbetont langstufig.

Dieser Ablautstypus findet sich nur bei GGa. slūnīškø: slōnīškā (neben slūnīškā).

#### C. Der akzentuelle Ablaut.

Dieser schliesst sich eng an den § 101 beschriebenen Akzentwechsel an, indem betonte Stammvokale normalstufig, unbetonte schwachstufig sind.



§ 150. Die Plural- und Dualformen zu vùøkə «Auge»  
und vūχə «Ohr».

Die alten Pluralformen vùøkă und vūχă sind nur noch in übertragener Bedeutung («Maschen im Netz, Augen auf der Suppe», «Henkel am Topf») gebräuchlich. In ihrer eigentlichen Bedeutung sind dafür die Dualformen eingetreten und haben folgende Flexion veranlasst:

Nom. Akk.	vùøčĭ	vūšă
Gen.	vøčŭ	vušŭ
Dat.	vùøčimă, -čòm	vūšămă, -šòm
Instr.	vùøčimă, -čamĭ	vūšămă, -šamĭ
Lok.	vùøčăχ	vūšăχ.

Von diesen Formen sind vùøčĭ vøčŭ vùøčimă und vūšă vušŭ vūšămă auf die urslavischen i-Formen \*oči \*očĭju \*očima und \*uši \*ušĭju \*ušima zurückzuführen, die übrigen sind Neubildungen nach dem Plural. Sämtliche Formen werden sowohl als Dual wie als Plural gebraucht.

β. Die kontrahierten ѡje-Stämme.

§ 151. Paradigmen.

Paradigmen: kăzăñè «Predigt», vjeslèlè «Fest, Hochzeit».

	Sing.	Plur.
Nom.-Akk.	kăzăñè	kăzăñă, -ñè
Gen.	kăzăñă	kăzôŭn, -zăñòŭ
Dat.	kăzăñŭ	kăzăñòŭm
Instr.	kăzăñĭm	kăzăñmĭ, -ñamĭ
Lok.	kăzăñŭ, -ñĭm	kăzăñăχ
Nom.-Akk.	vjeslèlè	vjesùèlă
Gen.	vjeslèlă	vjesòŭl

	Sing.	Plur.
Dat.	vjeslělŭ	vjesŭlŏlŏum
Instr.	vjeslělim	vjesŭlŏlŏmī
Lok.	vjeslělŭ, -līm	vjesŭlŏlŏχ.

### § 152. Bemerkungen.

Die Flexion dieser Stämme ist ein Gemisch von nominalen und pronominalen Formen. Veranlasst ist dies dadurch, dass der Nom.-Akk. und Gen. Sing. in der Endung mit den bestimmten Adjektiven zusammengefallen sind, was zu weiteren Ausgleichungen geführt hat.

Die Formen, welche der pronominalen Deklination folgen, sind der Instr. und Lok. Sing. auf -īm und der Nom.-Akk. Plur. auf -ŏ. Die übrigen Kasus haben nur die nominale Form.

Unter den Kasus haben der Lok. Sing., der Nom.-Akk., Gen. und Instr. Plur. je zwei Formen. Der Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Plur. bevorzugen die pronominale Form, im Lok. Sing. ist die nominale Endung selten, im Nom.-Akk. Plur. ist sie zwar etwas häufiger, steht aber doch hinter der pronominalen zurück. Der Gen. Plur. bevorzugt die Bildung mit -ŏŭ, die endungslose Form ist ausser bei vjeslělŏ, zlělŏ, pŕislŏŭvjŏ, pŏsŏdlŏŭvjŏ und vjěrglŏŭvjŏ (Gen. Plur. pŕislŏŭ, pŏsŏdlŏŭ, vjěrglŏŭ) nur bei den Wörtern auf -ŏnŏ gebräuchlich. Im Instr. Plur. findet sich -mī nur bisweilen bei Wörtern auf -ŏnŏ.

Wie vjeslělŏ flektieren nur noch zlělŏ «Kraut», pŕislŏŭvjŏ «Sprichwort», pŏsŏdlŏŭvjŏ «Feuerstelle» und vjěrglŏŭvjŏ «Scheitel».

### γ. Die n-Stämme.

#### § 153. Bestand der n-Stämme. Paradigma.

Das Slovinzische besitzt die neutralen n-Stämme vŕmjŏ «Euter», sŏmjŏ «Same», rŏmjŏ «Arm», pŕjŏsmjŏ «Schrift» und pasmjŏn- «Gebinde», welches aber im Nom.-Akk. Sing. pŏsmŏ lautet. Für urslav. \*jŏmŏ «Name» ist der o-Stamm mjŏŏnŏ eingetreten, ŕmjŏ kommt als Nom. im Vaterunser vor, hat aber keine weitere Flexion. Als Paradigma gebe ich rŏmjŏ.

	Sing.	Plur.
Nom.-Akk.	rēmja	remjəḡnǎ
Gen.	rēmjeḡǎ	remjəḡn, -mjəḡnəḡ
Dat.	rēmjeḡ	remjəḡnəḡm
Instr.	rēmjeḡǎ	remjəḡnamī, -nmī
Lok.	rēmjeḡǎ, remjəḡ	remjəḡnǎχ.

## § 154. Bemerkungen.

Der Nom.-Akk. Sing. rēmja, der Nom.-Akk. Plur. remjəḡnǎ, der Gen. Plur. remjəḡn und vielleicht der Lok. Sing. rēmjeḡǎ setzen die urslavischen Formen \*ramę \*ramena \*ramenъ \*ramene fort. Die übrigen sind Neubildungen, im Sing. nach den jo-, im Plur. nach den o-Stämmen.

Von den Doppelformen sind im Lok. Sing. die auf -ǎ, im Gen. Plur. die endungslose, im Instr. Plur. die auf -amī die häufigeren.

Zu beachten ist der qualitative Ablaut zwischen Sing. und Plur., der quantitative zwischen dem Gen. Plur. und den übrigen Kasus.

## δ. Die et-Stämme.

## § 155. Paradigmen.

Paradigmen: cǐlǎǎ «Kalb», jǎḡnǎ «Lamm».

	Sing.	Plur.
Nom.-Akk.	cǐlǎǎ	celǎtǎ
Gen.	cǐlǎcǎ	cǐlǎt, celǎtəḡ
Dat.	cǐlǎcǎ	celǎtəḡm
Instr.	cǐlǎcǎ	celǎtamī, -tmī, -tī
Lok.	cǐlǎcǎ	celǎtǎχ
Nom.-Akk.	jǎḡnǎ	jǎḡnǎtǎ
Gen.	jǎḡnicǎ	jǎḡnǎt, -ḡnǎtəḡ

	Sing.	Plur.
Dat.	jǎǵnícǎ	jǎǵnǎtǔm
Instr.	jǎǵnícǎ	jǎǵnǎtamī, -tmī, -tī
Lok.	jǎǵnícǎ	jǎǵnǎtǎχ.

### § 156. Bemerkungen.

Die Formen des Nom.-Akk. Sing. cǐqlǎ, Nom.-Akk. Plur. celǎtǎ und Gen. Plur. cǐqlǎt sind Fortsetzungen der urslav. \*telę \*teleta \*tetę, die übrigen sind Neubildungen, im Sing. nach den jo-, im Plur. nach den o-Stämmen.

Im Gen. Plur. ist die Form auf -ǔ besonders im Westslovinzischen verbreitet, im Ostslovinzischen ist die endungslose häufiger.

Im Instr. Plur. finden sich die Endungen -mī und -ī besonders im Virchenzin-Zietzener und Stohentiner Dialekt und im Westslovinzischen, fehlen aber auch den übrigen Dialekten nicht. Daneben ist überall -amī sehr häufig.

Eine von den Paradigmen abweichende Form bietet nur vǎtǎtrǎčǎ «Kind» im Gen. Plur. vǎtrǎčǔt neben vǎtrǎčǎt und zǎčǎ «Kind» flektiert als jo-Stamm: Gen. zǎčǎ, der Plur. wird durch zǎčǎ ersetzt.

Sonst folgen die Stämme, welche vor dem ęt-Suffix einen Labial, n oder č haben, der Flexion von jǎǵnǎ, die übrigen der von cǐqlǎ.

Zu beachten ist der qualitative Ablaut zwischen Sing. und Plur. Einen quantitativen Ablaut zwischen dem Nom.-Akk. Sing. und den übrigen Kasus habe ich in Stohentin bei zdřǎbjǎ: zdřǎbjicǎ und in Virchenzin bei dřǎvjǎ: dřǎvjicǎ bemerkt.

### ANHANG ZUR NOMINALEN DEKLINATION.

#### § 157. Die Reste der nominalen Deklination der Adjektiva.

Die nominale Deklination der Adjektiva ist im Slovinzischen im lebendigen Gebrauch nicht mehr vorhanden. Erhalten hat sie sich in folgenden Resten:

1. In den substantivierten Femininen und Neutren: kràðevnä «Königin», pustkàevä «Abbau», Žèlkàevä «Wendisch Silkon», pràve «Recht», dùðbrë «Gut», mälë «Wenig», lãxë «Wenig», cìeplë «Wärme», cãxë «Stille», Člãxëve «Schlochow», Čë·upjine «Scholpin» u. a. Diese flektieren als a- bzw. o-Stämme.

2. In den Nominativformen in dem als Prt. gebrauchten I-Partizip z. B. bël bälä bälë bälì bälä bälä.

3. In dem prädikativ und adverbial gebrauchten Nom. Sing. Mask. dälëk «weit», glãbëk «tief», šãrëk «breit», vãsëk «hoch» sowie den nur prädikativ gebrauchten nãplëžën «gewohnt», zdrõu «gesund», žív «lebendig».

4. Im Nom. Sing. Mask. der possessiven Adjektiva: brätõu, mätčîn.

5. Im Nom.-Akk. Sing. Neutr. in den prädikativ und adverbial gebrauchten cãxë «ruhig», cìeplë «warm», cìemne «dunkel», lãxë «wenig», tõunã «billig» u. s. w.

6. Im Lok. Sing. Neutr. mit der Endung -ë in den adverbial gebrauchten dùðbrã «gut», mõudrã «klug», skõupjã «geizig» u. s. w., mit der Endung -i in den Gerundien jidõucã xùəzõucã.

Anmerkung. Die Adverbien auf -ã werden nach Analogie der auf -o auch prädikativ gebraucht z. B. tẽ-jã dùðbrã.

7. In andern Kasus in Verbindung mit Präpositionen in adverbialem Gebrauch:

a. Gen. Sing. Neutr.: zdë·unã «von Alters her», skrõutkã «aus der Nähe», zdãlekã «von fern», zmlãðdã «von Jugend auf».

b. Dat. Sing. Neutr.: pàðcãxã «im Stillen», pàðprestũ «geradezu», pàðlëckũ «menschlich», pàðkrõutkũ «in der Nähe».

c. Lok. Sing. Neutr.: fkrõutcã «in der Nähe», fpõ·unã «in Fülle».

## 2. Pronominale Deklination.

### § 158. Kasus. Numerus. Genus.

Die pronominale Deklination besitzt wie die nominale sieben Kasus: Nominativ, Genitiv, Dativ, Akkusativ, Instrumental, Lokativ, Vokativ, drei Numeri: Singular, Plural, Dual, und drei Genera: Maskulinum, Femininum, Neutrum.

Von den Kasus hat der Vok. keine eigene Form, er ist nur beim Personalpronomen der 2. Person gebräuchlich und bedient sich der Nominativform. Auch die übrigen Kasus haben nur z. T. eigene Formen, einige waren schon im Urslavischen gleichlautend und diese Erscheinung hat sich im Slovinzischen teils durch lautliche Veränderungen, teils durch Formenübertragung weiter ausgedehnt.

Schon im Urslavischen hatten dieselbe Form bei den Personalpronomen der Dat. und Lok. Sing. der 1. Person und der Gen. und Lok. Plur. der 1. und 2. Person, bei den nichtpersönlichen Pronomen der Nom. und Akk. Sing. und Plur. Neutr., der Dat. und Lok. Sing. Fem. und der Gen. und Lok. Plur., ferner hatten die Singular Kasus ausser dem Nom. Akk. beim Mask. und Neutr. und die Plural- und Dual Kasus ausser dem Nom.-Akk. bei allen drei Geschlechtern dieselben Formen, und endlich besass der Dual ausser beim Pronomen der 1. Person, wo eine besondere Akkusativform vorhanden war, wie beim Nomen nur drei Formen, je eine für den Nom.-Akk., Gen.-Lok. und Dat.-Instr.

Im Slovinzischen fielen durch lautgesetzliche Veränderungen der Gen. und Lok. Sing. der Personalpronomina zusammen, durch Formenübertragung wurden gleich der Instr. und Lok. Sing. Mask. und Neutr. der nichtpersönlichen Pronomina, und die Form des Nom.-Akk. Plur. Fem. derselben wurde auch auf dem Dual und die entsprechenden Formen des Neutrums ausgedehnt.

Als Akk. wird bei den persönlichen Pronomen der Gen. gebraucht, nur im Sing. haben sich in Verbindung mit Präpositionen die alten Formen erhalten, im Ostslovinzischen wird der Akk. der Reflexivs auch bei Verben gebraucht. Bei den nichtpersönlichen Pronomen dient im Mask.

bei Bezeichnungen lebender Wesen der Gen. als Akk., sonst der Nom. Im Plur. ist die Nominativform nur bei Personenbezeichnungen gebräuchlich, sonst wird die alte Akkusativform gebraucht.

Die Dualformen sind nur bei den Personalpronomen vollständig erhalten, bei den nichtpersönlichen Pronomen ist die des Gen.-Lok. durch die Pluralform verdrängt, nur bei dem das Personalpronomen der 3. Person vertretenden *jìen* ist die alte Form als Gen. geblieben.

Die drei Genera werden nur bei den nichtpersönlichen Pronomen geschieden. Die Personalpronomina haben nur im Nom.-Akk. Dual. verschiedene Formen für Mask. und Fem.

#### a. Die persönlichen Pronomina.

#### § 159. Die Deklination der persönlichen Pronomina.

	1. Person.		2. Person.	
	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	jǎu	jǎ	tǎ	tǎ
Gen.	mjìq	mjä	cìqbjǎ	cǎ
Dat.	mjìq	mjä	tǎqbjǎ	cǎ, tǎ
Akk.	mjìq	mjä, mjǎ	cìqbjǎ	cǎ, cǎ
Instr.	mnóu	—	tǎbóu	—
Lok.	mjìq	mjä	cìqbjǎ	cǎ
Plur. Nom.	mǎ	mǎ	vǎ	vǎ
Gen.-Lok.	nǎs	—	vǎs	—
Dat.	nóum	nóum	vóum	vóum
Akk.	nǎs	nǎs	vǎs	vǎs
Instr.	nǎmǐ	—	vǎmǐ	—
Dual. Nom.-Mask.	mǎ	ma	vǎ	va
Nom.-Fem.	mjìq	mjä	vjìq	vjä
Gen.-Lok.-Akk.	nǎjǎ	—	vǎjǎ	—
Dat.-Instr.	nǎmǎ	—	vǎmǎ	—

	Reflexiv.	
	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	—	—
Gen.	sìəbjä	sä
Dat.	sùəbjä	sä
Akk.	—	sä, sä
Instr.	səbõu	—
Lok.	sìəbjä	sä.

Anmerkung. Die Formen des Instr. Sing., Gen., Instr., Lok. Plur. und Gen., Dat., Akk., Instr., Lok. Dual. kommen nur betont, die des Akk. des Reflexivs nur unbetont vor.

### § 160. Bemerkungen.

Die Formen der persönlichen Pronomina haben im Slovinzischen dem Urslavischen gegenüber nur wenige nicht rein lautlich zu erklärende Veränderungen erlitten. Nur im Gen. Sing. der 1. Person ist das urslav. \*mene unter dem Einfluss der übrigen Kasus zu \*mъne, dem Vorgänger des slz. mjìə, geworden und im Nom. Dual. hat die urslav. Akkusativform \*va, die dem mǎ zu Grunde liegt, das anlautende m- der Singularformen und des Nom. Plur. angenommen. Die übrigen Formen sind mit Ausnahme der neu entwickelten fem. Nom. Dual. mjìə vjìə und des unbetonten Dat. Sing. tā die lautgesetzlichen Fortsetzungen der urslavischen, nur einige syntaktische Verschiebungen sind eingetreten.

Der fem. Nom. Dual. mjìə vjìə ist eine slovinzische Neubildung. Das Urslavische besass allerdings einen Nom. Dual. \*vě, dieser gehört aber der 1. Person an, stimmt also mit slz. vjìə nicht in der Bedeutung überein. Das slz. mǎ muss als Umbildung des urslav. Akk. \*va angesehen werden, der nach dem \*va der 2. Person als Nom. gebraucht und hier zu mǎ wurde. Zu mǎ vǎ wurden dann nach dem Vorbild von dvǎ dvjìə «zwei», mit dem sie häufig verbunden werden, die fem. Formen mjìə vjìə geschaffen.

Der unbetonte Dat. tā ist schwieriger zu erklären. Ich sehe nur die



eine Möglichkeit, da an den Gebrauch des Nom. *tā* als Dat. doch nicht zu denken ist, dass *tā* zu *tàəbjā* nach dem Verhältnis von *sā* zu *sàəbjā* geschaffen ist.

An syntaktischen Verschiebungen sind vorgekommen die Einführung des unbetonten Dat. *cā sā* in den Gen. Lok. und das fast gänzliche Verschwinden der alten Akkusativformen.

Dass *cā* und *sā* auch in den Gen. Lok. eingeführt sind, ist durch den Einfluss der 1. Person geschehen, wo sowohl der Gen. *\*mьne* wie der Dat.-Lok. *\*mьnè* lautgesetzlich zu *mjä* geworden ist.

Die Akkusativformen *\*mę \*tę \*sę \*ny \*vy* waren schon im Urslovinschen nur noch in enklitischer Stellung gebräuchlich, in betonter wurden die Genitivformen verwandt. Das Slovinszische hat diesen Gebrauch weiter ausgedehnt, indem es *mjä* und *cā* nur noch in Verbindung mit Präpositionen anwendet, in Verbindung mit Verben aber die Gen. *mjä cā* setzt. Im Plur. werden überall die Genitivformen gebraucht, *\*ny* und *\*vy* sind verschwunden. Im Reflexiv gebraucht das Ostslovinszische als Akk. *sā*, das Westslovinszische bei Präpositionen *sā*, bei Verben den Gen. *sā*.

## b. Die nichtpersönlichen Pronomina und die Adjektiva.

### α. Die Pronomina.

#### § 161. Die Pronominalstämme.

Das Slovinszische besitzt folgende Pronominalstämme:

##### 1. Harte Pronominalstämme:

a. Demonstrativa: *tjen tā tųə* «dieser, der», *njen nā nųə* «dieser, der», *vųən vųəñā vųəno* «er» (nur in den Nominativformen vorkommend); *tahī takāų tahé* «talīs» flektiert als bestimmtes Adjektiv.

b. Interrogativa: *χtəəš χtəs* «wer?», *cəs* «was?»; *χtəəriš χtəərəs* «welcher?» und *jahīs jakāų jahéļš* «qualis?» flektieren als bestimmte Adjektiva.

c. Relativa: als allgemeine Relativpartikel dient das unveränderliche *co*, dem in den obliquen Kasus die Formen von *jjen* beigelegt werden

können; χτὰερὶ χτὰερὰ χτὰερὲ «welcher» und jahí jakǎu jahé «qualis» sind bestimmte Adjektiva.

d. Indefinita: χτὰε «wer», cùε «was» und deren Zusammensetzungen: níýt «niemand», níε «nichts», χτὲλλε, cελλε, χτὲbóυz, cεbóυz, χτὲkàεlvjek, cεkàεlvjek, χτὲlebóυz, cεlebóυz, χτὲlekàεlvjek, cεlekàεlvjek, báλεχτὰε, bálecùε, zεcùε, níεjádēn «mancher»; ferner die nach Art der bestimmten Adjektiva flektierenden: χτὰερὶ «welcher», jahí «qualis», kóυzdí «jeder», jíní «anderer» und deren Zusammensetzungen: χτὰερίλλε, χτὰερίbóυz, χτὰερíkàεlvjek, χτὰερίlebóυz, χτὰερίlekàεlvjek, báλεχτὰερὶ, níεχτὰερὶ néχτὰερὶ, jáhίλλε, jáhíbóυz, jáhíkàεlvjek, jáhílebóυz, jáhílekàεlvjek, báλεjáhí, níjáhí, kóυzδíkàεlvjek, fšeláhi fšelejáhi «allerlei».

e. Zahlwörter: jádēn jáná jáne «ein», dvǎ dvjle «zwei», vǎεbǎ vǎεbjǎ «beide», žóυdēn žóυná žóυné «kein».

f. Die adjektivisch-pronominalen ráυd «gern», samé «selbst» kommen nur noch in erstarrter Form vor.

## 2. Weiche Pronominalstämme:

a. Demonstrativ: jìεn «er».

b. Interrogativ: číš čǎυš čějš «cujus?» ist bestimmtes Adjektiv.

c. Possessiva: mój «mein», tvój «dein», svój «suus», náš «unser», vǎš «euer».

d. Indefinita: fšádēn «all»; čí čǎυ čé «cujus» und dessen Zusammensetzungen číllε, číbóυz, číkàεlvjek, čílebóυz, čílekàεlvjek, bálecí sind bestimmte Adjektiva.

## § 162. Die Deklination von tìεn und níεn.

	Mask.		Fem.	
	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	tìεn	těn	tǎ	ta
Gen.	tìεvǎ, táυ	těvǎ, tǎ	tě	tè
Dat.	tìεmǎ	tēmǎ	tí	tī
Akk.	= Nom. oder Gen.		tǎ	ta

	Mask.		Fem.	
	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Instr.	tím	tīm	tóu	tóu
Lok.	tím	tīm	tí	tī
Plur. Nom.	tí, tǎ	tī, tǎ	tǎ	tǎ
Gen.-Lok.	tǎχ	těχ	tǎχ	těχ
Dat.	tím	tīm	tím	tīm
Akk.	= Nom. oder Gen.		tǎ	tǎ
Instr.	tǎmī	tāmī	tǎmī	tāmī
Dual. Nom.(-Akk.)	tǎ	ta	tǎ	tǎ
Dat.-Instr.	tǎmǎ	tāmǎ	tǎmǎ	tāmǎ

	Neutr.	
	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	tàø	tø
Gen.	tìevǎ, tǎu	těvǎ, tǎ
Dat.	tìemǎ	těmǎ
Akk.	tàø	tø
Instr.	tím	tīm
Lok.	tím	tīm
Plur. Nom.	tǎ	tǎ
Gen.-Lok.	tǎχ	těχ
Dat.	tím	tīm
Akk.	tǎ	tǎ
Instr.	tǎmī	tāmī
Dual. Nom.(-Akk.)	tǎ	tǎ
Dat.-Instr.	tǎmǎ	tāmǎ.

## § 163. Entstehung der Flexion von tìen und nìen.

Von den Formen dieser Pronomina können nur die folgenden direkt auf die urslavischen zurückgeführt werden: Nom. Sing. Mask. tìen nìen aus \*tьnъ \*nьnъ, die wohl durch Komposition der ursprünglichen \*tъ

\***нъ** mit dem Pronomen \***нъ** entstanden sind, Nom.-Akk. Sing. Neutr. **тѹъ нѹъ** aus urslav. \***to \*no**, Nom.-Akk. Plur. Mask. **тѣ** aus dem urslav. Akk. \***ty**, Nom. Dual. Mask. **тѣ** aus urslav. \***ta**, endlich der Sing. und der Nom.-Akk. Plur. Fem. **тѣ тѣ ті тѣ тѹ ті тѣ** aus urslav. \***ta \*toje \*toji \*tā \*toja \*toji \*ty**. Die übrigen Formen sind Neubildungen.

Die Singularformen **тиѣвѣ тиѣмѣ** sind aus \***тѣво \*тѣму** entstanden, worin der als Stamm behandelte Nom. \***тѣ** steckt. Im Plur. und Dual. ist der Nom.-Akk. \***ty** als Stamm behandelt, die ursprünglichen Formen sind \***tychъ \*tymъ \*tymi \*tyma**. Dieser Stamm steckt auch wohl in dem bei Personenbezeichnungen gebräuchlichen Nom. Plur. **ті**, der aus urslav. \***ti** nicht herzuleiten ist, ich vermute, dass als ursprüngliche Form \***tyji** anzusetzen ist, da so auch das **i** seine Aufklärung findet. Dass \***ty** auch als Stamm des Instr.-Lok. Sing. Mask. und Neutr. **тѣм** anzunehmen ist, ist nicht wahrscheinlich, diese Formen werden nach der Adjektivflexion geschaffen sein.

Der alte Nom.-Akk. Plur. Neutr. \***ta** und der Nom.-Akk. Dual. Fem. und Neutr. \***tě** sind verloren, an ihre Stelle ist wie bei allen pronominal flektierten Wörtern der Nom.-Akk. Plur. Fem. getreten.

Der dritte harte Demonstrativstamm urslav. \***onъ** ist nur in den Nominativformen erhalten: Sing. **вѹѣн вѹѣнѣ вѹѣнѣ** Plur. **вѹѣні вѹѣнѣ** Dual. **вѹѣнѣ вѹѣнѣ**. Diese Formen sind ausser **вѹѣн**, das aber auch betont meist **вѣн** lautet, selten, an ihre Stelle treten die entsprechenden Formen von **нѣн**.

#### § 164. Die Deklination der interrogativ-indefiniten **χтѹъ (χтѣš)** und **цѹъ (цѣš)**.

	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Nom.	<b>χтѹъ, χтѣš</b>	<b>χтѣ</b>	<b>цѹъ, цѣš</b>	<b>цѣ</b>
Gen.	<b>кѹѣвѣ, кѹѣ, нѣѣвѣ</b>	<b>кѣ</b>	<b>ѣѣѣвѣ, ѣѣѣ</b>	<b>ѣѣѣвѣ, ѣѣ</b>
Dat.	<b>кѹѣмѣ, нѣѣмѣ</b>	<b>кѣмѣ</b>	<b>ѣѣѣмѣ</b>	<b>ѣѣмѣ</b>
Akk.	<b>кѹѣвѣ, кѹѣ, нѣѣвѣ</b>	<b>кѣ</b>	<b>цѹъ, цѣš</b>	<b>цѣ</b>
Instr.	<b>ѣѣм</b>	<b>ѣѣм</b>	<b>ѣѣм</b>	<b>ѣѣм</b>
Lok.	<b>ѣѣм</b>	<b>ѣѣм</b>	<b>ѣѣм</b>	<b>ѣѣм.</b>

Von den den urslavischen nicht entsprechenden Formen sind die Nom.  $\chi t\acute{e}š$  und  $c\acute{e}š$  aus  $*k\acute{r}t\acute{s}z\acute{e}$   $*č\acute{s}z\acute{e}$ , der Gen.  $h\acute{l}ev\check{a}$  Dat.  $h\acute{l}em\check{a}$  aus  $*k\acute{r}vo$   $*k\acute{r}mu$  herzuleiten, der Instr.-Lok. Mask.  $\acute{c}im$  ist der Instr.  $*čim\check{b}$  des Neutrums.

### § 165. Die Deklination von $j\acute{l}en$ .

		Mask.	
		Betont:	Unbetont:
Sing.	Gen.	$j\acute{l}ev\check{a}$	$jev\check{a}, j\check{a}, \acute{n}ev\check{a}, \acute{n}\check{a}$
	Dat.	$j\acute{l}em\check{a}$	$j\acute{e}m\check{a}, m\check{a}$
	Akk.	$j\acute{l}ev\check{a}, j\acute{l}en$	$jev\check{a}, j\check{a}, \acute{n}ev\check{a}, \acute{n}\check{a}, j\acute{e}n, \acute{n}\acute{e}n$
	Instr.	$\acute{n}\acute{í}m$	—
	Lok.	$\acute{n}\acute{í}m$	$\acute{n}\acute{í}m$
Plur.	Gen.-Lok.	$j\acute{l}\acute{\imath}\check{\chi}, \acute{n}\acute{í}\check{\chi}$	—
	Dat.	$j\acute{l}\acute{í}m$	$j\acute{l}\acute{í}m$
	Akk.	$j\acute{l}\acute{\imath}\check{\chi}, \acute{n}\acute{í}\check{\chi}$	$j\acute{l}\acute{\imath}\check{\chi}, j\check{a}, \acute{n}\check{a}$
	Instr.	$\acute{n}\acute{í}m\check{i}$	—
Dual.	Akk.	$j\acute{l}\acute{\imath}\check{\chi}, \acute{n}\acute{í}\check{\chi}$	—
	Gen.	$j\check{u}, \acute{n}\check{u}$	—
	Dat.-Instr.	$j\acute{l}\acute{í}m\check{a}, \acute{n}\acute{í}m\check{a}$	—
		Fem.	
		Betont:	Unbetont:
Sing.	Gen.	$j\acute{e}$	$j\acute{e}, \acute{n}\acute{e}$
	Dat.	$j\acute{í}$	$j\acute{l}\acute{\imath}$
	Akk.	$j\check{a}$	$j\check{a}, \acute{n}\check{a}$
	Instr.	$\acute{n}\acute{o}m$	—
	Lok.	$\acute{n}\acute{í}$	$\acute{n}\acute{í}$
Plur.	Gen.-Lok.	$j\acute{l}\acute{\imath}\check{\chi}, \acute{n}\acute{í}\check{\chi}$	—
	Dat.	$j\acute{l}\acute{í}m$	$j\acute{l}\acute{í}m$
	Akk.	—	$j\check{a}, \acute{n}\check{a}$
	Instr.	$\acute{n}\acute{í}m\check{i}$	—
		Neutr.	
		Betont:	Unbetont:
Sing.	Gen.	$j\acute{l}ev\check{a}$	$jev\check{a}, j\check{a}, \acute{n}ev\check{a}, \acute{n}\check{a}$
	Dat.	$j\acute{l}em\check{a}$	$j\acute{e}m\check{a}, m\check{a}$
	Akk.	—	$j\check{a}$
	Instr.	$\acute{n}\acute{í}m$	—
	Lok.	$\acute{n}\acute{í}m$	$\acute{n}\acute{í}m$
Plur.	Gen.-Lok.	$j\acute{l}\acute{\imath}\check{\chi}, \acute{n}\acute{í}\check{\chi}$	—
	Dat.	$j\acute{l}\acute{í}m$	$j\acute{l}\acute{í}m$
	Akk.	—	$j\check{a}, \acute{n}\check{a}$
	Instr.	$\acute{n}\acute{í}m\check{i}$	—

		Fem.		Neutr.	
		Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Dual.	Akk.	—	jă, nă	—	jă, nă
	Gen.	jă, nă	—	jă, nă	—
	Dat.-Instr.	nîmă	—	nîmă	—

### § 166. Bemerkungen zur Flexion von jîen.

Fast alle Formen des Pronomens jîen können die Fortsetzung der urslavischen sein, nur im Lok. Sing. Mask. und Neutr. ist die Instrumentalform eingetreten und der Akk. Plur. Fem. ist auch auf den Dual. und das Neutr. ausgedehnt. Wegen der unbetonten Form mă ist es jedoch wahrscheinlich, dass das urslav. \*jemu (und ebenso auch \*jevo) durch \*jьmu (\*jьvo) mit dem \*jь des Nom. ersetzt ist.

Nominativformen kommen nicht vor, sie werden ersetzt durch die von vûen und nîen.

Die mit n anlautenden Formen sind in Verbindung mit den Präpositionen gebräuchlich, das anlautende n bildete einst den Auslaut gewisser Präpositionen (z. B. \*sъ-n «mit», \*vъ-n «in»), von hier aus ist es auch auf andere Präpositionen übertragen und vor dem Pronomen \*jь fest geworden. Die übrigen Formen erscheinen in Verbindung mit Verben und Nominen.

### § 167. Die Deklination der Possessivpronomina.

Paradigma: mǫj «mein».

		Sing.			Plur.		
		Mask.	Neutr.	Fem.	Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	mǫj	mě	mău		mí, mě	mě	mě
Gen.	měvă, mă		mě			măχ	
Dat.	mēmă		mí			mím	
Akk. = Nom. od. Gen.	mě		mǫu		= Nom. od. Gen.	mě	mě
Instr.	mím		mǫu			mămí	
Lok.	mím		mí			măχ	

	Dual.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	mău	mě	mě
Gen.		—	
Dat.		mămă	
Akk.	—	mě	mě
Instr.		mămă	
Lok.		—	

### § 168. Bemerkungen zur Deklination der Possessiva.

Die Singularformen und die des Nom.-Akk. Plur. sowie des Nom. Dual. Mask. von mōj tvōj svōj sind direkte Fortsetzungen der urslavischen, die übrigen sind nach der Deklination der Adjektiva gebildet. Dagegen kann bei năș und văș nur der Nom. Sing. Mask. mit Sicherheit und vielleicht der Gen., Dat., Instr. und Lok. Fem. als altererbt angesehen werden.

Unkontrahierte Formen giebt es im lebendigen Gebrauch nicht mehr, in Volksliedern und im Vaterunser kommen noch die Nom. măojă tvăojă tvăejă vor.

Wie mōj flektiert auch čī «cujus», nur im Plur. und Dual. hat es i statt à: čīχ čīmī čīmă. Auch hier sind der Sing., der Nom.-Akk. Plur. und der Nom. Dual. Mask. die direkten Fortsetzungen der urslavischen Formen.

### § 169. Die Deklination von fšădën.

Das pronominale Adjektiv fšădën «all, ganz» hat eine aus den Stämmen fše- und fšătko- fšătka- zusammengesetzte Flexion:

	Sing.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	fšădën	fšătke	fšătka
Gen.		fšăevă	fšé

	Sing.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Dat.	fšiemā		fšī
Akk. = Gen. od. Nom.		fšātke	fšātka
Instr.	fšīm		fšōu
Lok.	fšīm		fšī

	Plur.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	fšātcā, fšāthī	fšāthī	fšāthī
Gen.		fšīeχ	
Dat.		fšīm	
Akk. = Gen. od. Nom.		fšāthī	fšāthī
Instr.		fšāmī	
Lok.		fšīeχ.	

Die von dem Stamme fše- gebildeten Formen haben mit Ausnahme des Instr.-Lok. Sing. und des Dat. und Instr. Plur., welche nach der Weise der bestimmten Adjektiva gebildet sind, die urslavischen Formen erhalten.

Neben fšādēn kommt auch das ganz als bestimmtes Adjektiv flektierende fšāthī vor.

### β. Die bestimmten Adjektiva.

#### § 170. Entstehung der bestimmten Deklination der Adjektiva.

Die bestimmte Deklination der Adjektiva ist entstanden durch die Anfügung der Formen des anaphorischen Pronomens \*jъ an die nach der nominalen Deklination gebildeten Kasus. Ursprünglich waren beide Glieder dekliniert, aber schon im Urslavischen sind einheitliche Gebilde daraus entstanden, welche wohl schon damals durch lautliche und analogische Prozesse mannigfache Veränderungen erlitten haben. In der Folgezeit sind



weitere Veränderungen eingetreten, die hauptsächlich darin bestehen, dass die im ersten Gliede stehenden Kasusformen durch ein als Stamm gefühltes Element ersetzt wurden — im Sing. wahrscheinlich durch den Nom. auf -ъ -ь, im Plur. bei den harten Stämmen durch den Akk. Plur. auf -y, bei den weichen Stämmen durch eine Bildung auf -i — und dass nach Schwund des intervokalischen j Kontraktion eintrat. Im Einzelnen diese Prozesse zu verfolgen, ist nicht mehr möglich, da uns die Adjektivdeklinations nur vollständig ausgebildet entgegentritt.

An Stammklassen besass das Urslavische harte (o-) und weiche (jo-) Stämme. Das Slovinzische besitzt ausser diesen noch eine Reihe von Mischstämmen, es sind dies die ursprünglich harten Gutturalstämme, deren Stammauslaute durch die palatalen Endungsvokale erweicht sind.

### § 171. Paradigmen.

Für die harten Stämme: noví «neu», stǎurī «alt»; für die weichen: vefčī «Schaf-», tǒŋī «billig»; für die Mischstämme: cǎŋī «still», vjělŋī «gross».

#### Maskulinum.

Sing. Nom.	noví	stǎurī	vefčī
Gen.	nověvǎ, -vǎŋ	stǎurěvǎ, -rǎ	vefčěvǎ, -čǎŋ
Dat.	nověmǎ	stǎurēmǎ	vefčēmǎ
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.-Lok.	novím	stǎurīm	vefčīm
Plur. Nom.	noví, -vě	stǎurī, -rě	vefčī, -čě
Gen.-Lok.	novǎŋ	stǎurěŋ	vefčīŋ
Dat.	novím	stǎurīm	vefčīm
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.	novāmī	stǎurāmī	vefčīmī
Dual. Nom.	novǎŋ	stǎurǎ	vefčǎŋ
Dat.-Instr.	novāmǎ	stǎurāmǎ	vefčīmǎ

Sing. Nom.	tóqní	căǵí	vjělhi
Gen.	tóqněvā, -ná	căǵěvā, -ǵă	vjělhevā, -gā
Dat.	tóqněmā	căǵěmā	vjělhēmā
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.-Lok.	tóqnīm	căǵīm	vjělhim
Plur. Nom.	tóqní, -hé	căǵí, -ǵé	vjělzi, -hē
Gen.-Lok.	tóqnīǵ	căǵīǵ	vjělhiǵ
Dat.	tóqnīm	căǵīm	vjělhim
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.	tóqnīmī	căǵīmī	vjělhimī
Dual. Nom.	tóqnā	căǵă	vjělga
Dat.-Instr.	tóqnīmā	căǵīmā	vjělhimā

## Neutrum.

Sing. Nom.-Akk.	něvé	stăṛré	vefčé
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Plur. Nom.-Akk.	něvé	stăṛré	vefčé
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Dual. Nom.-Akk.	něvé	stăṛré	vefčé
Dat.-Instr.		w i e M a s k.	
Sing. Nom.-Akk.	tóqně	căǵě	vjělhe
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Plur. Nom.-Akk.	tóqně	căǵě	vjělhe
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Dual. Nom.-Akk.	tóqně	căǵě	vjělhe
Dat.-Instr.		w i e M a s k.	

## Femininum.

Sing. Nom.	nevău	stăură	veščău
Gen.	nevě	stăurě	veščě
Dat.	neví	stăurĩ	veščĩ
Akk.	nevôu	stăurôu	veščôu
Instr.	nevôu	stăurôu	veščôu
Lok.	neví	stăurĩ	veščĩ

Plur. Nom.-Akk.	nevě	stăurě	veščě
Gen. Dat. Instr. Lok.	wie Mask.		

Dual. Nom.-Akk.	nevě	stăurě	veščě
Dat.-Instr.	wie Mask.		

Sing. Nom.	tôună	căχău	vjělġă
Gen.	tôuně	căχě	vjělġě
Dat.	tôunĩ	căχĩ	vjělġĩ
Akk.	tôunôu	căχôu	vjělġôu
Instr.	tôunôu	căχôu	vjělġôu
Lok.	tôunĩ	căχĩ	vjělġĩ

Plur. Nom.-Akk.	tôuně	căχě	vjělġě
Gen. Dat. Instr. Lok.	wie Mask.		

Dual. Nom.-Akk.	tôuně	căχě	vjělġě
Dat.-Instr.	wie Mask.		

## § 172. Bemerkungen.

Der Gen. Sing. Mask. und Neutr. besitzt zwei Formen, eine längere mit der Endung -ěvă und eine kürzere mit der Endung -ău -ă. Die kürzere Form findet sich am häufigsten bei den nicht auf der Endsilbe betonten Adjektiven und zwar besonders da, wo dieselben substantivisch gebraucht sind. Bei den endbetonten Adjektiven ist sie selten, am selten-

sten bei den Gutturalstämmen, welche, auch wenn sie nicht endbetont sind, mit Vorliebe -ěvā annehmen. Zu zlí heisst der Gen. immer zlēvā.

Im Nom. Plur. Mask. wird bei Personenbezeichnungen die Form auf -ī, sonst die auf -ě gebraucht. Vor -ī sind die Konsonanten bisweilen erweicht, ich habe bemerkt: mləzí, drāzí, vjělzī, χəří, řítřī, mōudřī, stāpřī. Sonst ist der Stammauslaut hart, auch mlədī, drāhī u. s. w. sind häufig.

Im Gen., Instr. und Lok. Plur. und im Dat.-Instr. Dual. wird bisweilen bei den weichen Stämmen statt des lautgesetzlichen i das ā der harten Stämme gebraucht z. B. vofčāχ vofčāmī tōunēχ tōunāmī, bei den Gutturalstämmen kommt dies fast nie vor.

## ANHANG ZUR ADJEKTIVFLEXION.

### Die Bildung des Komparativs und Superlativs.

#### § 173. Die Stammbildung.

Als Komparativsuffixe besitzt das Slovinzische -ši und -ieši, von denen ersteres dem urslav. \*-jěše-, letzteres dem urslav. \*-ějěše- entspricht. Die Verteilung der beiden Suffixe ist folgende:

Das Suffix -ši wird gebraucht bei den auf einen einfachen Konsonanten ausgehenden oder mit den Suffixen -ькъ -окъ -екъ gebildeten Stämmen, die stammbildenden Suffix sind abgeworfen, doch ist das k häufig analogisch wiederhergestellt: mlədī: mləətši, sātī: sātši, grābī: grāpši, drohī: drəəkši, cāχī: cāχši, novī: nəəfši, gəəlī: gəəlši, χerī: χəərši, tōunī: tāušī, blīshī: blāšši, krəuthī: krəətši, cenhī: cīenkši, glābūəhī: glāpši, šārəəhī: šārši, dalējhī: dālši, sogar mjenī: mjienši, glənī: gləənši, χlənī: χləənši. Doch kommen auch novjēši, tanjēši, mjenjēši u. a. vor.

Bei den auf mehrfache Konsonanz ausgehenden Stämmen wird -ieši gebraucht: gasti: gascieši, přasnī: přasnješi, ceplī: ceplješi, mək-kri: məkřieši, žirzi: žerzješi. Ausgenommen ist čvjardī: čvjlerťši.

Von der sogenannten «unregelmässigen» Komparation kennt das Slovinzische: *dàgbrī: lēpši, zli: gùrši, vjēlhi: vjīti, māli: mjiēši*.

Der Superlativ wird aus dem Komparativ durch Vorsetzen der Partikel *nāu-* gebildet: *nāumlētši, nāudrēkši, nāublēšši, nāucenkši, nāušērši, nāuprāsniēsī, nāucepliēši, nāuzērziēši, nāulepši, nāugērši, nāumješi*.

#### § 174. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Komparation.

Vor dem Suffix *-ši* waren ursprünglich die Konsonanten erweicht, diese Erweichung ist aber wieder rückgängig gemacht, so dass heute die auslautenden Konsonanten hier — abgesehen von dem Stimmloswerden stimmhafter Laute — unverändert bleiben. Hiernach werden auch *vāšši blāšši níšši* nicht auf die urslav. *\*vyššb \*bližšb \*nižšb*, sondern auf *\*vysšb \*blizšb \*nizšb* zurückgehen. Die wenigen Fälle, in denen sich die ehemalige Erweichung der stammauslautenden Konsonanten an den vorhergehenden Vokalen erkennen lässt, werden § 175 A. angeführt werden.

Vor dem Suffix *-ieši* sind die Konsonanten erweicht, doch giebt es nur Beispiele für *t n r*, die zu *c ŋ ř* geworden sind: *prōscieši, cem-ñieši, modřieši*.

#### § 175. Der Ablaut der Stammvokale in der Komparation.

##### A. Der qualitative Ablaut.

Lautgesetzlich sollte der mit dem Suffix *-ši* gebildete Komparativ gegenüber dem Positiv die Weichstufe haben, doch findet sich dies nur noch bei *bjiēlši: bjāuli, šmjiēlši: smjāli, vjesiēlši: vjesāeli, červjējnši: červjāoni, zelējnši: zelāoni, čvjertši: čvjārdi* und bei *mjišši* neben dem selbst komparativischen *mjoūšši*. Sonst ist die Hartstufe auch in den Komparativ eingedrungen: *blātši, svjātši, čvjārtši*.

## B. Der quantitative Ablaut.

Der Positiv hat langstufigen, der Komparativ kurzstufigen Stammvokal.

Hierfür giebt es zahlreiche Beispiele: glāṁthī: glātksi, řāṁthī: řātksi, snāṁthī: snātksi, stāuri: stārši, nāṁgli: naglieši, čārnī: čārněši, bjāuli: bjiełši, tōṁnī: tānši tańieši, dē·ṁnī: dāvněši, mjīli: mjīlši, nīshī: nīšši, řītri: řitřieši, pjīlnī: pjīlněši, blīshī: blāšši, řīrzi: řērzieši, dlāhi: dlāksi, glāpi: glāpši, přāslūžnī: přāslēžńieši, krōṁthī: krōetši, pōṁznī: pezněši, vōushī: vāšši, skōupi: skāpši, mjōušši: mjažńieši mjīšši u. a. m.

## § 176. Die Komparation der Adverbia.

Der Komparativ der Adverbia wird durch Anhängung des Suffixes -ě gebildet, welches aus urslav. -jeje und -ěje, der Endung des Akk. Sing. Neutr., entstanden ist: blazě, sācě, grābjě, tapjě, dlāžě, sāšě, nōvjě, mjilě, mōkrě, řerzě, tańě, cemńě, die stambildenden Suffixe -ькъ -окъ -екъ fehlen auch hier: krōcě, blāžě, glābjě, dalě.

Von der »unregelmässigen« Komparation finden sich lepjě, gořě, vjicě, mjě.

Der Superlativ wird durch Vorsetzen des Präfixes nāṁ- vor den Komparativ gebildet: nāṁtapjě, nāṁsācě, nāṁřerzě, nāṁkrōcě, nāṁlopijě, nāṁmjě.

Vor dem Suffix -ě sind die Konsonanten erweicht: p b v m sind zu pj bj vj mj, t d st zd n zu c 3 šč žž n, k g χ zu č ž š, r zu ř geworden, vor l haben vorhergehende palatale Vokale die Weichstufe: skapjě, slabjě, křāvjě, χremjě, sācě, blazě, čašćě, pežžě, mōcńě, glatćě, tažě, cāšě, šārě, bjelě.

Der Ablaut zwischen Positiv und Komparativ ist in gleicher Weise wie bei den Adjektiven geregelt:

A. Qualitativer Ablaut: bjāulo: bjelě, vjlesolo: vjeselě.

B. Quantitativer Ablaut: glāṁtko: glatćě, řāṁtko: řatćě, snāṁtko: snatćě, nāṁglo: naglé, stāuro: stařě, čārnō: čārně, bjāulo: bjelě,

tóunā: tańé, dē·unə: davné, mjīlə: mjilé, níske: nížé, Źítřā: Źitřé, pjīlnā: pjīlné, blíske: blāžé, zírzo: zěrzé, dlāgo: dlāžé, glāpjā: glāpjé, přāslāžnā: přāslēžné, krōutko: krēcé, \*pōužnā: pezné, vōusko: vāžé, skōupjā: skāpjé, mjōužə: mjažné.

## ANHANG ZUR DEKLINATION: DIE ZAHLWÖRTER.

### 1. Die Kardinalzahlwörter.

#### § 177. Die Zahlen von eins bis vier.

Die Zahlen von eins bis vier jādēn dvā trā štērā sind Adjektiva und werden dekliniert.

jādēn hat in den Nominativen die alten Formen bewahrt: Sing. jādēn jānā jānə Plur. jānā (für alle drei Geschlechter, ein persönliches Mask. \*jānī kommt nicht vor), ferner im Akk., sofern nicht beim Mask. der Gen. gebraucht wird: Sing. jādēn jāuā jānə Plur. jānā. In den übrigen Formen flektiert es als bestimmtes Adjektiv: jānēvā jānā, jānēmā u. s. w. Žōuđēn «kein» flektiert ganz als Adjektiv: žōuđnā žōuđnə u. s. w.

dvā hat seine ursprüngliche Dualflexion bewahrt: Nom. Mask. dvā Fem. Neutr. dvjīə, Gen.-Lok. dvū (daneben auch dvūχ), Dat.-Instr. dvjīēmā. Ebenso flektiert vəəbā «beide»: Nom. Mask. vəəbā Fem. Neutr. vəəbjā, Gen.-Lok. vəbū, Dat.-Instr. vəbjīēmā.

Auch trā hat die ursprünglichen Formen erhalten, nur verwendet es als unpersönlichen Nom. Mask. die Akkusativform und als Gen. die Lokativform. Seine Flexion ist: Nom. Mask. pers. tré Mask. unpers. Fem. Neutr. trā, Gen.-Lok. trīēχ, Dat. trīēm, Instr. trīēmī.

Etwas mehr Umbildungen hat die Flexion von štērā erlitten. Dies flektiert: Nom. Mask. pers. štērē Mask. unpers. Fem. Neutr. štērā, Gen.-Lok. štērēχ, Dat. štērīm, Instr. štērmī štērāmī. Von diesen Formen sind štērā štērēχ štērmī auf urslav. \*četyri \*četyrčь \*četyrmi zurückzuführen, štērē ist Neubildung nach tré, štērīm und štērāmī stammen aus der Adjektivdeklinations.

## § 178. Die Zahlen von fünf bis zwanzig.

Diese Zahlwörter heissen: *pjīnc*, *ši̯esc*, *sētēm*, *vù̯esēm*, *zi̯evjinc*, *zi̯esinc*, *jānāuscā*, *dvanāuscā*, *trānāuscā*, *štērāuscā*, *pjincnāuscā*, *šestnāuscā*, *sētmānāuscā*, *vù̯esmānāuscā*, *zi̯evjincnāuscā*, *dva-zi̯escā*.

Von diesen sind die nicht auf -ā ausgehenden unflektierbar. Die übrigen bleiben entweder ebenfalls unverändert oder werden nach Art der Adjektiva dekliniert: Gen. Lok. *dvanāuscēχ*, Dat. *dvanāuscīm*, Instr. *dvanāuscāmī*.

Anmerkung. Auch die Zahladverbien auf -ā wie *vji̯elā* «viele», *hīlā* *kūlā* «einige» haben bisweilen diese Flexion: Gen. Lok. *vji̯elēχ* Dat. *vji̯elīm* Instr. *vji̯elāmī*. Im Dat. habe ich auch *vji̯elōum* gehört.

## § 179. Die übrigen Zahlwörter.

Für die Dekadenzahlen von dreissig bis neunzig sind die urslavischen Ausdrücke verloren, sie sind ersetzt durch Umschreibungen mit *kù̯epā* «Schock», *štāgā* «Stiege» und *stū̯e* «Hundert»: *pō̯l̄kù̯epā* 30, *dvje-štāzā* 40, *pō̯l̄stā* 50, *trāštāhī* oder *kù̯epā* 60, *pō̯ ũ̯čvjārtāštāhī* 70, *štērāštāhī* 80, *pō̯ ũ̯pjātāštāhī* 90, auch für 100 kommt *pjīnc štīg* vor. Von diesen sind *dvještāzā*, *trāštāhī* und *štērāštāhī* deklinierbar: Gen. *dvū̯štīg* *trēχštīg* Dat. *dvji̯emā* *štāgōum* oder *štāgōumā* u. s. w.

Die Ausdrücke *kù̯epā* «Schock», *stū̯e* «Hundert», *tāsinc* «Tausend» sind Substantiva und werden als solche flektiert. Doch kann *stū̯e* auch indeklinabel gebraucht werden.

Von den Hunderten und Tausenden sind *dvji̯e sci̯e*, *trās'a*, *štērāstā* und *dva-tāsincā*, *trā-tāsincā*, *štērā tāsincā* deklinierbar und zwar werden beide Glieder flektiert: *dvū̯-tāsincōu* u. s. w. Die übrigen *pjīnc si̯et*, *pjinc-tāsincōu* u. s. w. sind indeklinabel.

Die Ausdrücke für 21 u. s. w. bestehen aus den durch *a* verbundenen Einer- und Dekadenzahlwörtern z. B. *jādēn-ā-dva-zi̯escā*, *dva-ā-*



*dvazjescä* u. s. w. In den obliquen Kasus bleiben entweder beide Glieder unverändert oder nur das zweite oder beide werden flektiert z. B. Gen. *dva-ä-dvazjescä*, *dva-ä-dvazjescëχ*, *dvä a-dvazjescëχ*.

## 2. Die sonstigen Zahlwörter.

### § 180. Die Ordinalzahlwörter.

Die Ordinalzahlwörter *pjierši*, *drähí*, *třecí*, *čvjártí*, *pjōūtí*, *šōustí*, *sōudmí*, *vōusmí*, *zëvjōūtí*, *zësōūtí*, *jānāustnī*, *dvanāustnī* u. s. w., *dvazjēstnī*, *jādēn a-dvazjēstnī* u. s. w., *póulkuēpnī* sind bestimmte Adjektiva und werden als solche flektiert. Von den Zahlen über 30 existieren keine Ordinalia.

### § 181. Sonstige Zahlwörter.

1. Die Sammelzahlwörter *dvùejä*, *tràejä*, *čvjùerë*, *pjīncerë*, *šëscerë*, *sédmjëre*, *vùesmjëre*, *zìëvjīncerë*, *zìësīncerë*, *jānāuscërë* u. s. w., *vùëbejä* werden nur im Nom.-Akk. gebraucht.

2. Die Vervielfältigungszahlwörter *dvōjñí*, *trōjñí*, *čvjōrñí*, *pjin-cōrñí*, *šëscōrñí* u. s. w. und die Unterscheidungszahlwörter *dvejāhī*, *trojāhī*, *čvjërāhī*, *pjīncërāhī* u. s. w. sind bestimmte Adjektiva, *dvùëjak*, *tràëjak*, *čvjùërāk* u. s. w. Adverbia.

3. Die mit *pë-ü-* gebildeten Bruchzahlwörter *pë-ùterä* *pë-ùtërä*, *pë-ùtřecä* *pë-ùtřecä*, *pë-ùčvjartä* *pë-ùčvjartä*, *pë-ùpjätä* *pë-ùpjätä* u. s. w. sind gewöhnlich unflektierbar. Nur selten kommen die nach der Weise der Adjektiva gebildeten Formen Gen.-Lok. *pë-ùtërëχ* Dat. *pë-ùtërim* Instr. *pë-ùtëramí* vor.

## B. Konjugation.

### § 182. Bestand der Tempora und Modi.

Das Slovinzische hat wie das Neupolnische von den urslavischen Temporibus nur das Präsens erhalten, das Imperfekt und der Aorist sind

vollständig verloren. An ihre Stelle ist als Tempus der Vergangenheit die nominale Form des I-Partizips getreten, eine Ausdruckweise, welche aus einer periphrastischen Bildung erwachsen ist. Die übrigen Tempusunterschiede werden entweder durch Umschreibungen ausgedrückt oder bleiben formell unbezeichnet.

Der einzige im Urslavischen vorhandene Modus, der Imperativ, ist im Slovinzischen erhalten. Die übrigen modalen Verhältnisse bleiben entweder unbezeichnet oder werden durch Umschreibungen gegeben.

Von den infiniten Formen sind erhalten der Infinitiv, der Part. Prs. Akt. in bestimmter Form und der Lok. Sing. Neutr. der unbestimmten Form desselben als sog. Gerundium Prs., sowie das Part. Prt. Pass. in bestimmter Form. Das Part. Prs. Pass. ist bis auf wenige Reste, deren Zusammenhang mit dem Verbum nicht mehr gefühlt wird und die daher ganz zu Adjektiven geworden sind, untergegangen, vom Part. Prt. Akt. ist keine Spur mehr vorhanden, selbst das sog. Gerundium Prt. ist nicht bekannt. Auch das Supinum ist verschwunden.

Endlich ist das Verbalsubstantiv erhalten.

An periphrastischen Bildungen besitzt das Slovinzische Futurum, Perfekt, Plusquamperfekt, Konditionalis und Passiv.

### § 183. Die Personalendungen.

Personalendungen haben natürlich nur die Formen mit verbaler Flexion, also nur das Präsens und der Imperativ. Da das Imperfekt und der Aorist verloren sind, kommen im Allgemeinen nur die primären Endungen in Betracht.

Sing. 1. Eine wirkliche Endung ist nur bei den athematischen Verben der Klasse V. erhalten: -m aus urslav. -mъ. Bei den übrigen Verben ist schon im Urslavischen die Endung -m mit dem auslautenden Stammvokal zu -ą zusammengefloßen, das im Slovinzischen als -ą erscheint.

Sing. 2. Die Endung des Präsens ist bei den meisten Verben -š aus urslav. -šъ, nur bei einigen mit ursprünglich konsonantischem Stammauslaut -s aus urslav. -sъ. Der Imp. ist endungslos.

Sing. 3. Mit einer Ausnahme ist keine Endung vorhanden. Im Ur-

slavischen muss hier die Sekundärendung -t geschwunden sein, da ein einzeldialektischer Schwund von -tъ oder -tъ nicht zu erweisen ist. Nur in jîstâ «ist» ist die urslavische Endung -tъ erhalten, wenn nicht auch hier die Sekundärendung -t, deren Erhaltung durch das angetretene -a erklärt werden kann, vorliegt. Das -a ist unklar, nach Miklosisch Etym. Wb. s. v. mŭ ist es eine Partikel. — Die 3. Sing. Imp. ist endungslos.

Plur. 1. Die Endung ist -mä, das aus urslav. -mъ nach dem Personalpronomen umgebildet ist vgl. p. -my.

Plur. 2. Die Endung ist -cä aus urslav. -te.

Plur. 3. Sämmtliche Verba gehen in dieser Form auf -ôŭ aus. Dies entspricht einem urslav. -a -ę aus -at -et mit der Sekundärendung, ist aber wohl durch \*-ôŭt aus -atъ -etъ beeinflusst, da sonst der Langstufenvokal kaum zu begreifen wäre. Wirkliche Endung ist -ôŭ nur bei den Verben mit konsonantischem Stammauslaut, bei den übrigen besteht es aus dem auslautenden Stammvokal und dem n der Endung.

Dual. 1. Die Endung war im Urslavischen -vě. An ihrer Stelle findet sich bei mask. Subjekt -ma, welches nach der Endung der 1. Plur. und dem Personalpronomen gebildet ist, bei fem. Subjekt -mä, die wie beim Pronomen auch als Dual. gebrauchte Pluralform.

Dual. 2. 3. Die Endung ist bei mask. Subjekt -ta aus urstav. -ta, bei fem. Subjekt -tä, eine nach dem Verhältnis der Endungen der 1. Dual. geschaffene Neubildung. Bei neutr. Subjekt werden keine Dualformen gebraucht.

## § 184. Verbalstamm und Tempusstämme.

Bekanntlich bilden die slavischen Verba den Infinitiv und einige andere Formen häufig nicht direkt von der Wurzel, sondern von einem durch a oder ě erweiterten Stamm, dem sog. zweiten Stamm. Für das Slovinzische ist es richtiger, nicht zwei, sondern drei Stämme anzunehmen. Denn hier ist häufig die Wurzel oder der mit ihr auf gleicher Linie stehende Verbalstamm im Infinitiv durch ein a erweitert, welches ausserhalb desselben nicht vorhanden ist z. B. Inf. lăŭc aus \*lĕjatz oder \*lĕjatz, aber 1-Part. lĕŭl aus \*lĕlъ. Ich unterscheide daher beim

slovinzischen Verbum drei Stämme, welche ich Präsensstamm, Präteritalstamm und Infinitivstamm nenne. Mit dem Ausdruck Verbalstamm bezeichne ich dasjenige Abstrakt, welches nach Abzug der die Spezialstämme bildenden Elemente übrig bleibt, auch wo dies die Wurzel ist, gebrauche ich diesen Ausdruck.

Vom Präsensstamm werden gebildet der Ind. Prs., der Imp., das Part. Prs. Akt. nebst dem Gerund. und bei den Verben der Klasse II C. das Part. Prt. und das Verbalsubstantiv, sowie bei der Klassen I A. und III 1. A. 2. a. das Verbalsubstantiv.

Vom Präteritalstamm werden gebildet das als Prt. gebrauchte I-Part., ausser bei der Klasse II C. das Part. Prt. und das Verbalsubstantiv ausser bei den Klassen I A. und II C. und einigen Verben der Klasse III 1. A.

Vom Infinitivstamm wird der Infinitiv gebildet.

### § 185. Die Einteilung der Verba in Konjugationsklassen.

Die Haupteinteilung der Verba hat nach der Bildung des Präsensstammes zu geschehen, die Unterabteilungen ergeben sich aus der Bildung des Präterital- und des Infinitivstammes. Für weitere untergeordnete Gruppen, die ich hier nicht besonders anführe, ist die Verschiedenheit des Stammauslauts zu berücksichtigen.

Klasse I. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -e-.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. nes-: Prst. nese-: Sing. 2. *nišesš*, Prtst. nes-: Prt. *nišes*, Infst. nes-: Inf. *nišec*.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. poj- pē: Prsst. poje-: Sing. 2. *pūjēš*, Prtst. pē-: Prt. *pjē·ul*, Infst. *pēja-* oder *pja-*: Inf. *pjāuc*.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. lɔg-: Prsst. lɔge-: Sing. 2. *lžlɔš*, Prtst. lɔga-: Prt. *lgē·ul*, Infst. lɔga-: Inf. *lgāc*.

Klasse II. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ne-.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. krad-: Prsst. kradne-: Sing. 2. krādněš, Prtst. krad-: Prt. krāṇḍ, Infst. krad-: Inf. krāsc.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -nā- z. B. Vbst. klēk-: Prsst. klēkne-: Sing. 2. klākněš, Prtst. klēk-: Prt. klāk, Infst. klēknā-: Inf. klāknōuc.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -nā- z. B. Vbst. tēg-: Prsst. tēgne-: Sing. 2. cīgñěš, Prtst. tēgnā-: Prt. cīgñōṇ, Infst. tēgnā-: Inf. cīgñōuc.

Klasse III. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -je-.

#### 1. Primäre Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. ši-: Prsst. šije-: Sing. 2. šājěš, Prtst. ši-: Prt. šěl, Infst. ši-: Inf. šāc.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja- z. B. Vbst. sě-: Prsst. sėje-: Sing. 2. siejěš, Prtst. sě-: Prt. sō·ṽl, Infst. sēja-: Inf. sājuc.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. drap-: Prsst. drapje-: Sing. 2. drāpjěš, Prtst. drapa-: Prt. drāpō·ṽl, Infst. drapa-: Inf. drāpāc.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja- z. B. Vbst. la-: Prsst. laje-: Sing. 2. lājěš, Prtst. laja-: Prt. lājō·ṽl, Infst. lāja-: Inf. lājāc.

E. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě- z. B. Vbst. chrt-: Prsst. chrtje-: Sing. 2. ciěš, Prtst. chrtě-: Prt. cō·ṽl, Infst. chrtě-: Inf. ciēc.

## 2. Abgeleitete Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. gada-: Prsst. gadaje-: Sing. 2. gāḡdōš, Prtst. gada-: Prt. gāḡdø·ul, Infst. gada-: Inf. gādāc, Vbst. starě-: Prsst. starěje-: Sing. 2. stařìejěš, Prtst. starě-: Prt. stāřø·ul, Infst. starě-: Inf. stāřēc.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja- z. B. Vbst. starě-: Prsst. starěje-: Sing. 2. stařìejěš, Prtst. starě-: Prt. stāřø·ul, Infst. starěja-: Inf. stařāuc.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. darov- daru-: Prsst. daruje-: Sing. 2. darūjěš, Prtst. darova-: Prt. darūøvø·ul, Infst. darova-: Inf. darūøvēc.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja- z. B. Vbst. dara-: Prsst. daraje-: Imp. dāřø·u, Prtst. daraja-: Prt. darø·ul, Infst. daraja-: Inf. darāc.

Klasse IV. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i- z. B. Vbst. pros-: Prst. prosi-: Sing. 2. pràøsiš, Prtst. prosi-: Prt. pràøsèl, Infst. prosi-: Inf. pràøšēc.

B. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě- z. B. Vbst. sěd-: Prsst. sědi-: Sing. 2. siěziš, Prtst. sědě-: Prt. siězø·ul, Infst. sědě-: Inf. siěžēc.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. sṛp-: Prsst. sṛpi-: Sing. 2. spjš, Prtst. sṛpa-: Prt. spø·ul, Infst. sṛpa-: Inf. spāc.

Kasse V. Der Präsensstamm ist ohne deutlich erkennbares Suffix gebildet. Hierher gehören die Reste der athematischen Flexion: jìem «bin», dōum «gebe», vjēm «weiss», jēm «esse», mōum «habe», -stōum «trete», -jīm «gebe», bōum «werde» und das defektive mōuš «kannst».

## Allgemeines über die Formenbildung.

### § 186. Der Indikativ Präsens.

Mit Ausnahme der Verba der Klasse V lassen sich die Präsensformen des Slovinzischen in drei Gruppen teilen: reine e-Präsentia, kontrahierte e-Präsentia und i-Präsentia.

Zu der Gruppe der reinen e-Präsentia gehören sämtliche Verba der ersten drei Klassen mit Ausnahme der zu den Klassen III 2. A. und B. gehörigen, deren Verbalstamm auf a ausgeht. Die übrigen haben in allen Formen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur. vor den Personalendungen den Themavokal e, betont ie, in der 1. Sing. und 3. Plur. war der Themavokal o, dieser ist jedoch schon im Urslavischen mit dem Nasal der Endung zum Nasalvokal zusammengefloßen und erscheint jetzt in der 1. Sing. als -a, in der 3. Plur. als -ou.

Die Gruppe der kontrahierten e-Präsentia wird gebildet durch die zu den Klassen III 2. A. und B. gehörigen Verba, deren Verbalstamm auf a ausgeht. Bei diesen Verben ist der Themavokal e mit dem stammauslautenden a nach dem Schwinden des trennenden j zu ä, betont ä, kontrahiert. Auch in der 1. Sing. und 3. Plur. sind -aja und -ajou zu -a und -ou kontrahiert. In Volksliedern begegnen noch unkontrahierte Formen der 3. Plur.: volājou, vāhārbārājou.

Zu den i-Präsentien gehören die sämtlichen Verba der Klasse IV. Diese haben in allen Formen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur. vor den Personalendungen ein i, in der 1. Sing. und 3. Plur. ist das stammbildende i vor dem Vokal der Endung zu j geworden und in den vorhergehenden Konsonanten aufgegangen. Die hierbei eintretenden Konsonantenveränderungen s. in § 236. 241.

### § 187. Der Imperativ.

Den Imperativ bildet das Slovinzische in doppelter Weise, je nachdem der Verbalstamm konsonantisch oder vokalisch auslautet.

Die konsonantisch auslautenden Verbalstämme bilden dem Imperativstamm mittels eines Suffixes *i*, das jedoch nach den hartgewordenen Konsonanten in *ä* übergegangen ist, das urslav. *ě* des Plur. und Dual. ist verdrängt. Diese Bildungsweise findet sich bei den Verben der Klassen I A., I C., II, III 1. C. und IV mit Ausnahme von *stùǫjēc* und *sa-bùǫ-jēc* sowie bei den Verben mit konsonantischem Stammauslaut der Klasse III 1. A.

Die vokalisch auslautenden Verbalstämme bilden den Imperativstamm durch Anhängung eines konsonantischen *ǰ*, das jedoch häufig geschwunden ist vgl. § 83 B. 9. Dies *ǰ* kann im Slovinzischen die lautgesetzliche Fortsetzung eines urslav. *ji* sein, doch weisen die übrigen modernen slavischen Sprachen auf ein *jь* hin, das auch im Slovinzischen vorliegen kann. Diese Bildungsweise haben die Verba der Klasse I B., III 1. B., III 2., die Verba mit vokalischem Stammauslaut der Klasse III 1. A. und *stùǫ-jēc* und *sa-bùǫ-jēc* der Klasse IV B.

In den beiden Grussformeln *Bǫg zǎplǎc* und *pǎǫmǫž Bǫg*, dem als Interjektion gebrauchten *skùǫč* und dem erstarrten *bǫž* liegen »endungslose« Imperative vor.

Es mag hier noch bemerkt sein, dass die 3. Sing. Imp. entweder wie im Urslavischen dieselbe Form hat wie die 2. Sing. oder durch *nǫ·ǫ* mit der 3. Sing. Prs. umschrieben wird. Die 3. Plur. und Dual. kann nur durch Umschreibung mit *nǫ·ǫ* und der 3. Plur. bzw. Dual. Prs. ausgedrückt werden.

## § 188. Das Partizipium Präsens Aktivi und das Gerundium.

Das Part. Prs. Akt. hat bei allen Verben die Endung *-ǫǫčǐ* und flektiert als bestimmtes Adjektiv. Dies *-ǫǫčǐ* geht bei den Klassen I—III auf urslav. *-ǫt-* zurück, welches aus der Verbindung des Themavokals *o* mit dem Partizipialsuffix *-nt-* entstanden ist. Bei den Verben der Klasse IV hatte das Urslavische *-ǫt-*, entstanden aus der Verbindung des stammbildenden *i* mit dem Suffix *-nt-*. Im Slovinzischen ist jedoch eine Umbildung eingetreten, indem der Stammauslaut dem der 1. Sing. angeglichen



ist, so dass hier scheinbar ein urslav. -jāt- zu Grunde liegt. Auch sonst ist bisweilen der Stammauslaut nach andern Formen umgeändert, worüber das Nähere bei der Flexion der einzelnen Klassen gesagt werden wird.

Das Gerundium ist die erstarrte Form des unbestimmten Lok. Sing. Neutr. Die Endung ist -òucä, Formen ohne das -ä kommen nicht vor. Die oben erwähnten Veränderungen des Stammauslauts fehlen meistens.

### § 189. Die Reste des Partizipiums Präsens Passivi.

Das mit dem Suffix -omъ -emъ gebildete Part. Prs. Pass. ist nur in einigen adjektivisch gebrauchten Resten erhalten, deren verbaler Ursprung nicht mehr gefühlt wird. Das Suffix ist -òemī -iēmī, ist daneben aber überall zu -uomnī -iēmī umgestaltet: vjidùemī vjidùomnī «sichtbar», rāχùemī rāχùomnī «beweglich», znajiemī znajùemī znajiemnī znajùomnī «bekannt».

### § 190. Das Präteritum.

Das Präteritum ist wie das des Russischen, Polnischen u. s. w. nominalen Ursprungs, es ist das alte l-Partizip. Es hat seinen Ursprung in der periphrastischen Bildung des Perfekts, doch ist das Hilfsverb in der lebenden Sprache beseitigt, nur in Volksliedern findet es sich noch bisweilen z. B. nālóz-jēm, pñāridò-ùl-jēm. Seinem Ursprung entsprechend hat es auch keine verbale, sondern eine nominale Flexion mit folgenden Endungen: Sing. Mask. -l urslav. -lъ, Fem. -la urslav. -la, Neutr. -lo, betont -luò, urslav. -lo; Plur. Mask. bei persönlichem Subjekt -lī aus dem urslav. Nom. -li (oder aus der bestimmten Form -liji), bei unpersönlichem Subjekt -lā, betont -lā, aus dem urslav. Akk. -ly, Fem. -lā, betont -lā, urslav. -ly, Neutr. -lā, betont -lā, ist die Femininform; Dual. Mask. -la urslav. -la, Fem. Neutr. -lā, betont -lā, ist die Pluralform.

Bei der Bildung der Formen sind folgende Regeln zu beobachten:

1. Bei konsonantisch auslautendem Präteritalstamm ist das -l des Mask. Sing. geschwunden z. B. pjìøk aus \*peklъ. Dies findet statt bei

den Verben der Klassen I A., II A., II B., bei denen mit konsonantischem Stammauslaut der Klasse III 1. A. sowie bei einigen der Klasse V.

2. Lautet der Präteritalstamm auf a ě aus, so werden diese im Fem. Sing. und Mask. Dual. mit dem a des Suffixes kontrahiert, nachdem das l geschwunden ist z. B. brā aus \*bĕrala, cā aus \*chĕtĕla. Dies findet statt bei den Verben der Klassen I B., I C., III 1. B.—E., III 2., IV B., IV C. und einigen der Klassen III 1. A. und V. In Volksliedern kommen auch noch Formen mit erhaltenem l vor z. B. dālā, vālecālā, ěĕvježālā.

3. Lautet der Präteritalstamm auf einen Nasalvokal aus, so schwindet im Fem. Sing. und Mask. Dual. das l und es tritt Kontraktion ein, in den übrigen Formen verbindet sich das l mit dem Nasalvokal zu an bzw. im Mask. Sing. zu oĭn z. B. cāsnōĭn cĕsnā cāsnanē aus \*tisnālĕ \*tisnāla \*tisnālo. Dies tritt ein bei den Verben der Klasse II C. und bei einigen der Klasse III 1. A.

### § 191. Das Partizipium Präteriti.

Das Part. Prt. wird gebildet mit den Suffixen -lĭ, -tĭ (-tĭ), -nĭ und -jĕoĭnĭ und flektiert als bestimmtes Adjektiv. Die Suffixe -tĭ, -nĭ, -jĕoĭnĭ gehen auf die passiven -tĕ, -nĕ, -eĭtĕ, -lĭ auf das aktive -lĕ zurück, im Slovinzischen sind sie in der Betonung vollständig zusammengefallen: das Part. Prt. hat, gleichgültig mit welchem Suffix es gebildet ist, je nach dem Verbalbegriff aktive oder passive Bedeutung. Dem Gebrauch nach verteilen sich die Suffixe in folgender Weise:

-lĭ ist gebräuchlich, wenn der Präteritalstamm auf Verschlusslaute und Spiranten, und in den meisten Fällen, wenn er auf suffixales ě ausgeht, demnach in den Klassen I A., II A., II B. und häufig in den Klassen III 2. A., III 2. B., IV B., sowie bei einigen Verben der Klasse V.

-tĭ wird gebraucht, wenn der Präteritalstamm auf eine Liquida, einen nichtsuffixalen Nasalvokal, i, y, u ausgeht, also bei den meisten Verben der Klasse III 1. A., bei Stämmen auf r lautet dies Suffix -tĭ.

-nĭ wird gebraucht, wenn der Präteritalstamm auf a, und häufig,

wenn er auf ě ausgeht, also bei den Verben der Klassen I B., I C., III 1. B., III 1. C., III 1. D., III 2. C., III 2. D., IV C., den auf a ausgehenden der Klassen III 1. A. und III 2. A. und einige auf ě der Klassen III 2. A., III 2. B., IV B., sowie einigen der Klasse V. Ausserdem wird -nĭ gebraucht bei dem vom Präsensstamm gebildeten Part. der Klasse II C.

-jəŋnĭ findet sich nur bei den Verben der Klasse IV A., das stammbildende i ist vor dem Suffix -enъ zu j geworden und unter Erweichung des vorhergehenden Konsonanten geschwunden.

### § 192. Das Verbalsubstantiv.

Von jedem Verbum kann ein Verbalsubstantiv gebildet werden. Die hierzu gebräuchlichen Suffixe sind -cĕ (urslav. -tъje), -nĕ (urslav. -nъje) und -iĕnĕ (urslav. -enъje). Die Verteilung derselben ist folgende:

-cĕ ist überall da gebräuchlich, wo das Part. Prt. durch -tĭ gebildet wird, ausser bei einigen auf r ausgehenden Verben, welche das Verbalsubstantiv vom Präsensstamm bilden, der Klasse III 1. A.

-nĕ wird gebraucht bei den Präteritalstämmen auf a und ě, also in den Klassen I B., I C., III 1. B.—E., III 2., IV B., IV C., und einigen Verben der Klassen III 1. A. und V, sowie bei den Klassen I A., II C. und III 1. A. 2. a., wo es vom Präsensstamm gebildet wird.

-iĕnĕ wird gebraucht bei der Klasse IV A., wo das stammbildende i zu j geworden und unter Erweichung des vorhergehenden Konsonanten geschwunden ist.

Das Verbalsubstantiv ist neutralen Geschlechts und flektiert als kontrabierter ѓje-Stamm.

### § 193. Der Infinitiv.

Als Suffixe des Infinitivs hatte das Urslavische -ti und -tъ. Von diesen beiden ist nur das letztere im Slovinzischen vorhanden und zwar als -c. Dies Suffix ist überall geblieben, nur bei den auf Gutturale aus-

gehenden Stämmen ist es mit dem Stammauslaut in c zusammengefloßen z. B. *pijeć* aus urslav. \*pektъ vgl. § 75.

Der Inf. vertritt zugleich das verlorene Supinum z. B. *jǎu-jida spāc* «ich gehe schlafen».

### § 194. Das Futurum.

Als Futurum wird gewöhnlich das Präsens des Perfektivverbums gebraucht z. B. *jǎ-pùəjada* «ich werde fahren» neben *jǎ-jǎda* «ich fahre», *tǎ-řaciš* «du wirst werfen» neben *tǎ-řacōš* «du wirfst». Selten und nur da, wo die Zukünftigkeit der Handlung bzw. die Dauer in der Zukunft scharf hervorgehoben werden soll, wird *bōūda* mit der nominalen Form des I-Partizips gebraucht z. B. *jǎu-tə-bōūda čīnēl* «ich werde das thun», *jǎu-bōūda mjē·xl* «ich werde haben».

Anmerkung. Zu beachten ist, dass durch die Kontraktion des -aja in -a die 1. Sing. des imperfektiven und des perfektiven Verbums häufig zusammengefallen sind z. B. *jǎ-řacā* «ich werfe» und «ich werde werfen» Inf. *řācāc* und *řācēc*, *jǎ-rəškōūšā* «ich zerbeisse» und «ich werde zerbeissen» Inf. *rəškāšāc* und *rəškāšēc*. Dass diese Unklarheit irgendwie unbequem empfunden und etwas zur Abhülfe gethan wird, habe ich nicht bemerkt.

### § 195. Das Perfektum und das Plusquamperfektnm.

Ausser dem I-Präteritum, welches als allgemeines Tempus der Vergangenheit dient, werden ein Perfektum und ein Plusquamperfektum durch Umschreibung gebildet. Hierzu wird das Part. Prt. in Verbindung mit dem Prs. bzw. Prt. eines Hilfsverbs gebraucht. Als Hilfsverba dienen *bāc* und *mjēc*, ersteres bei intransitiven, letzteres bei transitiven und reflexiven Verben.

Bei *bāc* steht die dem Subjekt entsprechende Nominativform des Part. z. B. *ta-nāstǎ jǎ-prǎšlǎ* «die Frau ist gekommen», *jǎu-bēl prǎšlǐ* «ich war gekommen».

Bei mjięc steht das Part. entweder in der Form des Neutr. Sing. z. B. jǎṁ-móṁm tĕn-dóṁm zbudóṁnĕ oder in der dem Objekt entsprechenden Akkusativform z. B. jǎṁ-móṁm tĕn-dóṁm zbudóṁnĭ, doch heisst es stets jǎṁ-móṁm tǎ-ḡlǎṁpǎ (tĕḡ-ḡlǎṁpóṁ) vjižǎlĕ, jǎṁ-sǎ-móṁm smjóṁnĕ.

### § 196. Der Konditionalis.

Der Konditionalis, der Modus der unerfüllbaren Bedingung, wird ausgedrückt durch die Verbindung der nominalen Form des I-Partizips mit der Partikel bǎ, verkürzt b, aus urslav. \*by, der erstarrten Form der 2. 3. Sing. des Artikels von \*byti z. B. jǎṁ-bǎ-prǎšed «ich würde kommen», jǎṁ-p-cǎ-ḡvǎṁlĕl «ich würde dich loben».

### § 197. Der Passiv.

Wie in den übrigen slavischen Sprachen ist auch im Slovinzischen nur für ein Genus verbi, für das Aktiv, eine besondere Form vorhanden. Als Passiv dient entweder eine Verbindung des Part. Prt. mit dem Hilfsverb bǎc z. B. vĕn-bĕl zabjĭti «er wurde erschlagen» oder das Reflexivverb z. B. vĕn-sǎ-nǎrĕžĕl «er wurde geboren». Doch sind beide Ausdrucksweisen selten, meistens tritt eine aktive Wendung ein.

### § 198. Der Ablaut im Verbum.

Neben dem akzentuellen Ablaut, welcher sich eng an die in den §§ 106, 107 beschriebene Betonung anschliesst, bietet das Verbum viele Fälle des qualitativen und des quantitativen Ablauts, sowohl in den Stammsilben als in den Suffixsilben. Der wichtigste ist der quantitative Ablaut, welcher sich besonders in den Klassen III 1. C., III 2. A. und IV A., vereinzelt auch sonst findet, nach dem Inf. und Imp. kurzstufigen, die übrigen Formen langstufigen Stammvokal haben, und der diesem ähnliche Ablaut der Klasse II, wo der Imp. den übrigen Formen gegenüber

die Kurzstufe zeigt. Diese Ablauterscheinungen sind eine Eigentümlichkeit des Slovinzisch-Kaschubischen, das Polnische hat nichts vergleichbares. Die einzelnen Ablautsfälle werden bei den einzelnen Verbalklassen genauer besprochen werden.

## Die Flexion der einzelnen Verbalklassen.

### KLASSE I.

*Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -e-.*

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

#### § 199. Bestand der Klasse I A.

Zur Klasse I A. gehören folgende Verba:

a. Stämme auf t d: plùęą «flechte», mjùęą «lege», gnùęą «knete», rùęą «wachse», klàđą «lege», jàđą «fahre», vjùęą «führe», bùęą «stosse», břàđą «wate», pràđą «spinne», bõųđą bđą «werde», jĩđą «gehe».

b. Stämme auf s z: pàsą «weide», nùęsą «trage», \*jòųsą «trage» in den Kompositen přòųsą «bringe» dõųsą «trage hin» u. a., třàsą «schüttele», lêzą «krieche», vjùęzą «fahre», grãzą «beisse», vjãzą «stricke».

c. Stämme auf k g: řięką «sage», cìęką «laufe», pjìęką «backe», sięką «haue», vlięką «schleppe», tlãką «zerschlage», střięgą «bewache», žięgą «brenne», mùęgą «kann», střãgą «scheere», \*přãgą «spanne an» (in Kompositen).

d. Stamm auf r: pùęrą «trenne».

Die übrigen ursprünglich hierhergehörigen Verben sind verloren oder in andere Klassen übergetreten.

## § 200. Paradigmen.

Paradigmen: pljesc «flechten», řjec «sagen».

Präsens.		Imperativ.	
Sing. plùḡta	řjekḡ		
pljescěš	řjecěš	pljēcā	řjecī
pljēcā	řjecā	pljēcā	řjecī
Plur. pljēcemā	řjecemā	plēcāmā	řecīmā
pljēcecā	řjecēcā	plēcācā	řecīcā
plùḡtōu	řjekōu		
Dual. pljēcemā, -mā	řjecemā, -mā	plēcāmā, -mā	řecīmā, -mā
pljēcetā, -tā	řjecetā, -tā	plēcātā, -tā	řecītā, -cā
Part. Prs. Akt. plēcōuči	řekōuči		
Gerund. plōtōučā	řekōučā		

## Präteritum.

Sing. plōḡt, plùḡt	řjek	Part. Prt. plùḡtlī	řjeklī
plùḡtlā	řjeklā	Verbalsubst. plēcienē	řecienē
plùḡtle	řjekle	Inf. pljesc	řjec
Plur. pljētlī	řjeklī		
plùḡtlā	řjeklā		
Dual. plùḡtlā	řjeklā		
plùḡtlā	řjeklā.		

## § 201. Die Veränderungen der stammaslautenden Konsonanten in der Flexion.

1. In den Präsensformen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur. sind die stammaslautenden Konsonanten erweicht: t d sind zu c ž, k g zu č ž, r zu ř geworden, bei s z ist die Erweichung nur noch an der

Weichstufe vorhergehender palataler Vokale erkennbar: mjěcěš, brážěš, tláčěš, strážěš, pàřěš, njesěš, vjězěš. Auch die 1. Sing. und 3. Plur. nehmen häufig den erweichten Stammauslaut an: plěcā plēcōu, rùscā rùscōu, vjězā vjězōu, bùzā bùzōu. Dies geschieht nie bei klāda, jāda, brāda, přāda, bōuda, jīda und den Verben, deren Stamm auf k g auslautet.

2. Im Imperativ ist der Stammauslaut in gleicher Weise erweicht: mjěcā, brážā, tlāčī, strážā, pàřā, njesā, vjězā. Im Urslavischen war bei den Gutturalstämmen der Stammauslaut zu c dz, nicht zu č ž geworden: \*rěči \*stridzi, das hier dafür auftretende č ž stammt aus dem Präsens.

3. Im Part. Prs. und im Gerund. sind die stammauslautenden Konsonanten lautgesetzlich nicht erweicht, die Erweichung ist aber häufig von den Präsensformen her eingeführt.

a. Bei den Stämmen auf t hat das Part. nur den erweichten Stammauslaut, das Gerund. hat bald die ursprüngliche Härte erhalten, bald die Erweichung angenommen: mjecōuci mjetōucā mjecōucā, rěscōuci rěstōucā rěscōucā.

b. Die Stämme auf d haben im Part. die Erweichung angenommen, im Gerund. nicht: brāzōuci brādōucā, jizōuci jidōucā.

c. Die Stämme auf k haben die Erweichung weder im Part. noch im Gerund.: pjekōuci pjekōucā, tlākōuci tlākōucā.

d. Bei den Stämmen auf g hat das Gerund. die Härte bewahrt, das Part. hat bald die Härte, bald die Erweichung: střegōuci střežōuci střegōucā, přāgōuci přāžōuci přāgōucā. Nur zu mēgā heisst das Part. immer mēgōuci.

e. Über die Stämme auf s z s. § 202.

f. pàřā hat immer die Erweichung: pəřōuci pəřōucā, doch gehört dies Verbum ursprünglich zur Klasse III 1. A.

4. Im Infinitiv sind die stammauslautenden t (d) schon im Urslavischen vor dem t des Suffixes zu s geworden, kt (gt) ist in c übergegangen: mjěsc, brāsc, pjěc, mēc.

5. Im Verbalsubstantiv sind dieselben Erweichungen wie im Präsens eingetreten: mjeciěné, brāziěné, pječiěné, střežiěné, nesiěné, vjeziěné.



6. Im persönlichen Plur. Prt. Mask. sind die stammauslautenden t d s z ursprünglich erweicht worden, wie aus der Weichstufe vorhergehender palataler Vokale erhellt vgl. § 202 A. c., doch sind keine Veränderungen eingetreten. Nur pə̀ɔrə bildet pə̀ɔrlī.

## § 202. Der Ablaut in den Stammsilben.

### A. Qualitativer Ablaut.

Die auf t d s z ausgehenden Stämme haben im Präsens ausser bisweilen in der 1. Sing. 3. Plur., im Imperativ, im Part. Prs., im Gerund. mit erweichtem Stammauslaut, im persönlichen Plur. Prt. Mask., im Verbalsubstantiv und im Infinitiv weichstufigen, in der 1. Sing. 3. Plur. Prs., im Gerund. mit hartem Stammauslaut, im Präteritum ausser im persönlichen Plur. Mask. und im Part. Prt. hartstufigen Stammvokal.

a. Präsens: mjə̀ɔtə: mjlə̀ɔčš, vjə̀ɔdə: vjlə̀ɔžš, nə̀ɔsə: nlə̀ɔšš, vjə̀ɔzə: vjlə̀ɔžš, jādə: jlə̀ɔžš, pṛādə: pṛāžš, tṛāsə: tṛāšš, vjāzə: vjīžš. Bei dem Ablaut 'uə: 'ie ist häufig Ausgleichung zu gunsten der Weichstufe eingetreten: mjīə̀tə, vjlēdə, nlə̀sə, vjlēzə, regelmässig ist dies der Fall, wo c z in die 1. Sing. 3. Plur. eingeführt sind, und bei lēzə: lēžš. Sonst ist der Ablaut erhalten.

b. Imperativ: mjlə̀ɔč, vjlə̀ɔž, nlə̀sā, vjlə̀zā, jlə̀žā, lēzā, pṛāžā, tṛāsā, vjīžā.

c. Part. Prs.: mjecōuɕī, vjezōuɕī, nesōuɕī, jezōuɕī, lezōuɕī, pṛāzōuɕī, tṛāsōuɕī, vjizōuɕī.

d. Gerund.: mjetōuɕā mjecōuɕā, vjedōuɕā, nesōuɕā nesōuɕā, vjezōuɕā vjezōuɕā, jādōuɕā, lazōuɕā lezōuɕā, pṛādōuɕā, tṛāsōuɕā tṛāsōuɕā, vjāzōuɕā vjizōuɕā. Der Ablaut 'ə: 'e ist auch vor t d öfters zu gunsten der Weichstufe ausgeglichen: mjetōuɕā, vjedōuɕā.

e. Präteritum: mjə̀ɔtlā: mjlə̀tlī, vjə̀ɔdlā: vjlə̀dlī, nə̀ɔslā: nlə̀slī, vjə̀ɔzlā: vjlə̀zlī, lāzlā: lēzlī. Der Ablaut ə: ā, i ist zu gunsten der Hartstufe ausgeglichen: pṛādlī, tṛāslī, vjāzlī.

f. Part. Prt.: mjə̀ɔtlī, vjə̀ɔdlī, nə̀ɔslī, vjə̀ɔzlī, lāzlī, pṛādlī, tṛāslī, vjāzlī.

g. Vbsbst.: mjeciēnē, vjeziēnē, ņesiēnē, vjeziēnē, leziēnē, p̄rāziēnē, t̄rāsiēnē, vjiziēnē.

h. Infinitiv: mjēsc, vjēsc, ņēsc, vjēsc, lēsc, p̄rāsc, t̄risc, vjīsc.

#### B. Quantitativer Ablaut.

1. Die auf einen stimmhaften Konsonanten ausgehenden Stämme haben im Prt. Mask. Sing. langstufigen, in den übrigen Präteritalformen kurzstufigen Stammvokal: klāūd: klādlā, lāūz: lāzlā, st̄rēg: st̄rieglā, žēg: žiēglā, st̄rīg: st̄rāglā, p̄rīg: p̄rāglā, grīz: grāzlā, brūd: brādlā, bōūd: bōēdlā, vjōūd: vjōēdlā, vjōūz: vjōēzlā, p̄r: p̄ērlā, p̄rōūd: p̄rādlā, vjōūz: vjāzlā. Auch bei einigen auf stimmlose Konsonanten ausgehenden Stämmen findet sich dieser Ablaut: vlēk (neben vliēk): vliēklā, tlūk: tlāklā, plōūt (neben plūēt): plūētlā, mjōūt (neben mjūēt): mjūētlā, gñōūt (neben gñūēt): gñūētlā, t̄rōūs: t̄rāslā.

2. Die beiden Verba bōūda und lēza haben im Präsens langstufigen, in den übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: bōūda: bāzā bāzōūci bāzōūcā bāziēnē; lēza: lēzā lezōūci lezōūcā lāzlā lāzli leziēnē lēsc.

3. Mehrere Verba haben im Infinitiv langstufigen, in den übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: st̄rēc: st̄riēga, tlēc: tlāka, st̄ric: st̄rāga, p̄ric: p̄rāga, t̄risc: t̄rāsa, vjīsc: vjāza.

### § 203. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. r̄ōstā «wachse» hat das t nur im Präsensstamm und im Verbal-substantiv, die übrigen Formen werden von einem Stamm ros- gebildet: Prt. r̄ōs, Part. Prt. r̄ōsli, Inf. r̄ōsc.

2. bōūda «werde» hat als Präterital- und Infinitivstamm by-: Prt. bēl, Part. Prt. bātī, Vbsbst. bācē (neben bāziēnē), Inf. bāc. In enklitischer Stellung, besonders in Verbindung mit der Negation, heisst das Prs. auch bda. Über die Form bōūm s. § 252.

3. jīda «gehe» bildet von dem Stamm jid- nur Prs., Imp., Part. Prs., Gerund., Vbsbst. und das ganz singuläre Part. Prt. jizāēnī, als

Infinitivstamm hat es *ji-*, als Präteritalstamm *šd-*: Inf. *jíc*, Prt. *šìd šlā*, Part. Prt. *šlí*.

4. *jāda* «fahre» hat als Präteritalstamm *jě-*, als Infinitivstamm *jacha-*: Prt. *jě·ul jā jìlī*, Part. Prt. *jōunī*, Inf. *jāχāc*. Das Vbsbst. bildet es vom Infinitivstamm: *jaχānè*.

5. *žìga* «brenne» hat besonders in den Kompositen Nebenformen mit unsilbischem Stamm: Prs. *žgā žìš žìe* Plur. 3. *žgōu*, Part. Prs. *žgōucī*, Gerund. *žgōucā*, Part. Fem. *žglā*, Part. Prt. *žglī*. Im Prt. Sing. Mask. heisst es immer *žég*, im Part. Prt. immer *žglī*.

6. *mèga* «kann» bildet die Präsensformen ausser der 1. Sing. und 3. Plur. und das Part. Sing. Mask. von einem Stamm *mag-*: Prs. *mōužēš mōužā* u. s. w., Part. *mōug*, auch der endungslose Imp. *pə̀mōuž* hat denselben Stamm. Die übrigen Formen werden vom Stamm *mog-* gebildet: Imp. *pə̀mōžā*, Part. Prs. *mөгōucī*, Part. Fem. *mə̀glā*, Part. Prt. *mə̀glī*, Inf. *mə̀c*. Über das defektive *mōuž* s. § 253.

7. *pə̀ra* «trenne» bildet das Part. Prt. *pə̀rtī*, das Vbsbst. *pə̀rcè*.

§ 204. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *a*.

Hierher gehört nur das eine Verbum *pə̀ja* «singe», welches als Prsst. *poje-*, als Prtst. *pě-*, als Infst. *pēja-* oder *pə̀ja-* hat. Dies flektiert:

	Präsens.		Imperativ.
Sing.	<i>pə̀ja</i>		
	<i>pə̀ješ</i>	<i>pōj</i>	oder <i>pə̀jī</i>
	<i>pə̀jā</i>	<i>pōj</i>	<i>pə̀jī</i>
Plur.	<i>pə̀jemā</i>	<i>pōjmā</i>	<i>pə̀jīmā</i>
	<i>pə̀jecā</i>	<i>pōjcā</i>	<i>pə̀jīcā</i>
	<i>pə̀jōu</i>		

	Präsens.	Imperativ.	
Dual.	pàejemă, -mă pàejetă, -tă	póimă, -mă póită, -tă	pejîmă, -mă pejîtă, -tă
Part. Prs.	pejóucî		
Gerund.	pejóucă		

	Präteritum.
Sing.	pjə·ul pjă pjăle
Plur.	pjieli pjălä
Dual.	pjă pjălä
Part. Prt.	pjóunî
Vbsbst.	pjiëné
Inf.	pjăuc.

§ 205. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.

Hierher gehören noch lgă «lüge», ždă «warte», ščvă «hetze», die übrigen früher hierhergehörigen Verba sind in die Klasse III 1. C. übergegangen. Der Prsst. ist lăge- žbde- ščvve-, der Prtst. und Infst. lăga- žbda- ščvva-.

	Präsens.		Imperativ.	
Sing.	lgă lziëš u. s. w.	dùəžda dùəžžěš u. s. w.	lžă u. s. w.	dùəžži u. s. w.
Plur. 3.	lgóu	dùəždòu		
Part. Prs.	lgóucî	dòəždóucî	Gerund.	lgóucă dòəždóucă

## Präteritum.

Sing.	lgò·ul	dùəždə·ul	Part. Prt.	lgòuni	dəždòuni
	lgā	dəždā	Vbsbst.	lgāné	dəždāné
	lgāle	dùəždale	Inf.	lgāc	dùəždac
	u. s. w.	u. s. w.			

Die 1. Sing. und 3. Plur. sowie das Part. Prs. nehmen häufig den erweichten Stammauslaut der übrigen Präsensformen an: lžā lžou lžouci, dùəžžā dùəžžou dēžžouci; ščvāc flektiert auch ganz nach Klasse III 1. C.

## KLASSE II.

*Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ne-.*

## § 206. Bestand der Klasse II.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

Hierher gehören: krādnā «stehle», pānā «falle», sa-stānā «werde», ausserdem nur Komposita, welche alle den Infinitivstamm auch nach B. bilden: vāklēknā «knie hin», rāəshīnā «zerwerfe», zāzēbnā «erkälte mich», sa-zālēknā «erschrecke», pāsiģnā «schwöre».

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -nā-.

Die hierher gehörigen Verba haben sämtlich konsonantisch auslautenden Stamm: vāknā «lerne», klāknā «knie», bjēgnā «laufe», pāχnā «schwelle», pāknā «berste», vjādnā «welke», čvjārdnā «werde hart», trāsknā «knalle», tārgnā «zerre», sa-məəknā «schwitze», stānā «werde kalt», smjārdnā «werde stinkig», mrāknā «brumme», syχnā «trockne», hīnā «zerwerfe», hīsā «werde sauer», kvjītā «blühe», gəərkā «werde bitter», pjārdnā «surze», jākā «stöhne», stākā «stöhne», bliēknā «blöke», skəəknā «springe», mjāřnā «friere», svjītā «werde hell», sīnā «setze mich», līgā «lege mich», besonders

viele Komposita: zāgasnā «erlösche», zdiēχnā «sterbe», sa-vūrasnā «erschrecke», vūcēχnā «werde still», zblādñā «erblasse», pñiēvřasnā «schreie auf», vūoslepñā «erblinde», vūhūkñā «ducke mich», dūosīgñā «lange nach etw.», nāscīgñā «hole ein», pūelkñā «verschlucke», zāpχñā «verstopfe», vējtkñā «stecke ein», zāmknā «verschliesse» u. a. m.

C. Der Präterital- und Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -nā-.

Hierher gehören mit Ausnahme von sa-stāñā die Verba mit vokalisch auslautendem Stamm: tūōñā «versinke», sāñā «schiebe», plāñā «schwimme» u. s. w., ferner viele andere: hřχñā «niese», hřvñā «winke», cīgñā «ziehe», sa-slízñā «gleite», drāpñā «kratze», gārñā «scharre», cāsñā «drücke», lískñā «blitzt», lñā «bleibe kleben», řñā «schneide» u. a. m.

Den Bestand der einzelnen Gruppen scharf von einander abzugrenzen, ist nicht möglich, da viele Verba den Präterital- und Infinitivstamm bald auf diese, bald auf jene Weise bilden. Eine sehr beliebte Kombination ist es, das Mask. Sing. Prt. von dem durch -nā- erweichten Stamm, die übrigen Präteritalformen aber vom reinen Stamm zu bilden. Kein Schwan-ken in der Bildung des Präteritums habe ich bei krādñā pāñā sa-stāñā vākñā lígñā sñā bemerkt, während der nach A. gebildete Inf. nur bei sa-stāñā der allein übliche ist.

## § 207. Paradigmen.

Paradigmen: krādñā «stehle», cīgñā «ziehe».

### Präsens.

Sing.	krādñā	cīgñā
	krādñěš	cīgñěš
	krādñā	cīgñā
Plur.	krādñemā	cīgñemā
	krādñecā	cīgñecā
	krādñou	cīgñou

Dual.	krādnēmā, -mā krādnētā, -tā	cīgnēmā, -mā cīgnētā, -tā
Part. Prs.	krādnōuci	cīgnōuci
Gerund.	krādnōucā	cīgnōucā
Vbsbst.	kradnīēnē	cīgnīēnē

## Imperativ.

Sing.	krādnī krādnī	cāgnī cāgnī
Plur.	krādnīmā krādnīcā	cēgnīmā cēgnīcā
Dual.	krādnīmā, -mā krādnītā, -tā	cēgnīmā, -mā cēgnītā, -tā.

## Präteritum.

Sing. krāūd	cīgnōun	Part. Prt.	krādlī	cīgnūēnī
krādlā	cīgnā	Inf.	krāsc	cīgnōuc
krādle	cīgnanē			
Plur. krādlī	cīgnanī			
krādlā	cīgnanā			
Dual. krādlā	cīgnā			
krādlā	cīgnanā.			

## § 208. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten.

## 1. Die Behandlung der Konsonanten vor dem n-Suffix.

Von n sind im Urslavischen die Konsonanten p b t d und k g in den Gruppen skn zgn geschwunden. Dies hat sich in einigen Fällen erhalten wie z. B. tūēnōuc neben tūēpjīc, sīnōuc Prt. sāūd, hīnōuc Prt. hīd, stānōuc Prt. stīd, vřāsnōuc neben vřīēščēc, cāsnouc neben cāškāc,

slǫznȋc neben slǫzgac u. a. Die übrigen Konsonanten sind unverändert geblieben.

## 2. Die Behandlung der Konsonanten vor andern Suffixen.

Es kommt nur noch das Infinitivsuffix -tǫ in Betracht. Vor diesem ist p (b) im Urslavischen geschwunden, t (d) zu s geworden und kt (gt) in c übergegangen. Nur die beiden letzten Veränderungen sind geblieben: krǫsc, pǫsc, vǫklǫc, pǫsǫc, der Schwund von p ist wieder rückgängig gemacht: zǫzǫpc.

## Zusatz. Die Behandlung des n-Suffixes.

Das n-Suffix sollte lautgesetzlich in den Präsensformen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur., im Imp., im Part. Prt. und im Vbsbst. weich, in den übrigen Formen hart sein. Die Erweichung ist jedoch auch in die 1. Sing. 3. Plur. Prs. und in das Part. Prs. (aber nicht in das Gerund.) eingedrungen.

# § 209. Der Ablaut in den Stammsilben.

## A. Qualitativer Ablaut.

1. Lautgesetzlich sollten die Formen mit hartem n-Suffix hartstufigen, die mit weichem weichstufigen Stammvokal haben. Dies hat sich nur bei  $\chi\text{l}\ddot{\text{a}}\text{s}t\text{n}\ddot{\text{o}}\text{c}$  erhalten, welches im Prs. neben  $\chi\text{l}\ddot{\text{a}}\text{s}t\text{n}\ddot{\text{a}}$  auch  $\chi\text{l}\ddot{\text{e}}\text{s}t\text{n}\ddot{\text{a}}$  bildet. Sonst ist ausgeglichen, indem teils die Hartstufe (z. B.  $\text{c}\ddot{\text{a}}\text{r}\text{n}\ddot{\text{o}}\text{c}$ ,  $\text{c}\ddot{\text{v}}\text{j}\ddot{\text{a}}\text{r}\text{n}\ddot{\text{o}}\text{c}$ ,  $\text{m}\ddot{\text{j}}\ddot{\text{a}}\text{r}\text{n}\ddot{\text{o}}\text{c}$ ), teils die Weichstufe (z. B.  $\text{s}\ddot{\text{n}}\ddot{\text{o}}\text{c}$ ) durchgeführt ist.

2. Ausserdem kann sich der qualitative Ablaut nur im Prt. der Gruppen A. und B. finden, wo im persönlichen Mask. Plur. die Weichstufe, in den übrigen Formen die Hartstufe zu erwarten ist. Ich kenne nur das eine Beispiel  $\text{s}\ddot{\text{i}}\text{e}\text{d}\text{l}\ddot{\text{i}}$ :  $\text{s}\ddot{\text{a}}\text{d}\text{l}\ddot{\text{a}}$ . Sonst ist ausgeglichen:  $\text{c}\ddot{\text{v}}\text{j}\ddot{\text{a}}\text{r}\text{d}\ddot{\text{l}}\ddot{\text{i}}$ ,  $\text{s}\text{m}\ddot{\text{j}}\ddot{\text{a}}\text{r}\text{d}\ddot{\text{l}}\ddot{\text{i}}$  u. s. w.

## B. Quantitativer Ablaut.

1. Im Prt. der auf stimmhafte Konsonanten oder auf Vokale ausgehenden Stämme hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal.



a. Präterita der Gruppen A. und B.: krāūd: krādlā, pāūd: pādlā, sāūd: sādla, čvjārd: čvjārdlā, tārg: tārglā, mjāř: mjāřlā, są-stə·ul: są-stā, bjég: bjēglā, lēg: lēglā, hīd: hīdlā, zīb: zāblā, pṛāsīg: pṛāsāglā, nāscīg: nāscāglā, stīd: stādlā, vjōūd: vjādlā u. s. w. Vor stimmlosem Konsonanten findet sich der Ablaut in vāəslēp: vāə-sleplā.

b. Präterita der Gruppe C.: tənōūn: tənā, gārnoūn: gārñā, řnōūn: řnā u. s. w.

2. Die Verba mit langstufigem Stammvokal im Präsens haben im Imperativ kurzstufigen: māųχnā: māχñī, smārknā: smārknī, dvjīgñā: dvjīgñī, ščīpnā: ščīpnī, līznā: lāznī, pṛísknā: pṛāskñī, mūsknā: mūsknī, smūkñā: smūkñī, čə·ųknā: čə·ųknī u. s. w. Mit durchgehender Langstufe habe ich štāknōuc, bōųknōuc, mōųknōuc und einige andere entlehnte Verba bemerkt.

3. Der Infinitiv hat langstufigen, die übrigen gleichstämmigen Formen kurzstufigen Stammvokal: pṛāsīc: pṛāsāglī, rāəshīsc: rəshīdlī.

## § 210. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. są-stāñā «werde» hat im Ind. Prs. die Nebenform są-stōųñā. Die ausserpräsentischen Formen, auch das Vbsbst., bildet es vom Stamm sta-: Prt. są-stə·ul, Part. Prt. są-stōųnī, Inf. są-stāc, Vbsbst. fstāñé.

2. līgñā «lege mich» und sīñā «setze mich» haben im Prsst. und Infst. die Wurzelformen lēg- und sēd- mit infigiertem Nasal. Der Prtst. ist leg- sed-: Prt. lēg lēglā, sāūd sādla, Part. Prt. lēglī, sādli.

3. sųñā «trockne» bildet das Prt. Sing. Mask. sləχ (neben sųnōųn), Fem. sųlā, im Kompositum aber ist das Mask. ebenfalls vokallo: siəsų.

## KLASSE III.

*Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -je-.*

## 1. Primäre Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

## § 211. Bestand der Klasse III 1. A.

Zur Klasse III 1. A. gehören folgende Verba:

1. Verba mit vokalischem auslautendem Stamm.

a. Stammvokal i aus urslav. i: bjĭjā «schlage», pjĭjā «trinke», gnĭjā «faule», vjĭjā «winde».

b. Stammvokal ā aus urslav. i y: šājā «nähe», žājā «lebe», są-gzājā są-bzājā «biese», krājā «verberge», mājā «wasche», tājā «werde fett», vājā «heule».

c. Stammvokal u aus urslav. u: čūjā «höre», \*-ujā in vòčubujā «ziehe Schuhe an» sĭčubujā «ziehe Schuhe aus».

d. Stammvokal ā aus urslav. u: klājā «picke», plājā «spucke», psājā «verderbe», sājā «schütte», trājā «töte».

e. Stammvokal uo: klòojā «steche», mlòojā «mahle», plòojā «jäte».

f. Stammvokal a aus urslav. a: znājā «kenne».

2. Verba mit konsonantisch auslautendem Stamm.

a. Stammauslaut n m: klĭnā «fluche», pnā «spanne», tnā «haue», gnā «biege», zāčnā «lange an», vò·tpòčnā «ruhe aus», žmjā «wringe», dmjā «blase», \*jmjā in den Kompositen vòčĭjmjā «nehme ab», sĕĭjmjā «fasse zusammen», vĕjznā «nehme» u. a.

b. Stammauslaut r, im Prs. ist der Stammvokal geschwunden: drāj «reisse», są-drāj «schreie», vāmrajā «sterbe», prāj «dränge», prāj «stütze»,

zāpřā «leugne», ržā «fresse», trā «wische», vřā «schliesse», vřie «kocht».

e. Stammauslaut r, im Prs. ist der Stammvokal erhalten: pūōřā «trenne».

§ 212. Paradigma für die Gruppe 1.: šāja «nähe».

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	šāja		Sing.	šēl
	šāješ	ší		šālā
	šājā	ší		šāle
Plur.	šājemā	šīmā	Plur.	šālī
	šājecā	šīcā		šālā
	šājōu			šālā
Dual.	šājemā, -mā	šīmā, -mā	Dual.	šālā
	šājetā, -tā	šītā, -tā		šālā
Part. Prs.	šājōuci		Part. Prt.	šāti
Gerund.	šājōucā		Vbsbst.	šācē
			Inf.	šāc.

§ 213. Der Ablaut in den Stammsilben der Gruppe 1.

Es kommen nur Fälle des quantitativen Ablauts in Betracht.

1. Im Prt. hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: pjēl: pjīlā, žēl: žālā, vēl: vālā, čōul: čulā, sōul: sālā, mlōul: mlēlā, znō·ul: znā.

2. Der Imp. hat langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: bjī: bjījā, mī: mājā, vūōbū: vūōbujā, sū: sājā, mlōj: mlējā, pūēznō·u: znājā.

3. znājā hat auch im Part. Prt. die Langstufe: znōūnī.

### § 214. Besonderheiten in der Formenbildung der Gruppe 1.

1. Im Imp. ist das Suffix *-j* mit dem *i* der *i*- und *y*-Stämme zusammengefloßen, hinter *ü* und *ø* ist es geschwunden, sonst ist es als *j* geblieben.

2. *stāja* «werde fett» bildet das Part. Prt. *stālī*. Das Simplex *tāja* besitzt kein Part. Prt.

3. *čūja* «höre» bildet keinen Imp. Dieser wird ersetzt durch *slā-žə'u*.

4. *klūēja* «steche», *mlūēja* «mahle», *plūēja* «jäte» haben im Imp. neben *klōj* *mlōj* *plōj* auch die Formen *klūejī* *mlūejī* *plūejī* u. s. w. Auch zu *klāja* *plāja* *psāja* *sāja* *trāja* kommen die Imp. *klājī* *plājī* *psājī* *sājī* *trājī* vor.

5. *znāja* «kenne» bildet das Part. Prt. *znōxnī* und das Vbsbst. *znāñé*. Seine Komposita flektieren im Prs. häufig nach Art der *a*-Verba der Klasse III 2. A.: *pūəznā* *pūəznōš* u. s. w., doch heisst die 3. Plur. gewöhnlich *pəznājōu*, selten *pəznōu*.

### § 215. Paradigmen für die Gruppen 2 a. und 2 b.: *tṛā* «wische», *tṇā* «hau».

#### Präsens.

Sing.	<i>tṛā</i>	<i>tṇā</i>
	<i>tṛieš</i>	<i>tṇieš</i>
	<i>tṛie</i>	<i>tṇie</i>
Plur.	<i>tṛiemā</i>	<i>tṇiemā</i>
	<i>tṛiečā</i>	<i>tṇiečā</i>
	<i>tṛōu</i>	<i>tṇōu</i>
Dual.	<i>tṛiemā, -mā</i>	<i>tṇiemā, -mā</i>
	<i>tṛieṭā, -tā</i>	<i>tṇieṭā, -tā</i>
Part. Prs.	<i>tṛōuci</i>	<i>tṇōuci</i>
Gerund.	<i>tṛōučā</i>	<i>tṇōučā</i>

## Imperativ.

Sing.	třǎ	tńĩ
	třǎ	tńĩ
Plur.	třǎmǎ	tńĩmǎ
	třǎcǎ	tńĩcǎ
Dual.	třǎmǎ, -mǎ	tńĩmǎ, -mǎ
	třǎtǎ, -tǎ	tńĩtǎ, -tǎ

## Präteritum.

Sing.	cǎr	cǒꝛn
	cǎrlǎ	cǎ
	cǎrlø	cǎnø
Plur.	cǎřlĩ	cǎnĩ
	cǎrlǎ	cǎnǎ
Dual.	cǎrlǎ	cǎ
	cǎrlǎ	cǎnǎ
Part. Prt.	cǎřtĩ	cǎtĩ
Vbsbst.	třǐřǐnè	cǎcè
Inf.	třéc	cíc.

Anmerkung. Bei den Verben der Gruppe 2 b. werden bisweilen die Inf. klnǒꝛc pnǒꝛc tnǒꝛc gnǒꝛc zǎčnǒꝛc vø'tpøčnǒꝛc nach dem Vorbild der Klasse II B. C. gebildet. Die übrigen Formen unterliegen dieser Neubildung nicht.

## § 216. Die Behandlung der Konsonanten in der Flexion der Gruppen 2 a. und 2 b.

Die Verba dieser beiden Gruppen haben eine ziemlich verwickelte Flexion, was sich daraus erklärt, dass im Verbalstamm ein urslavischer Ablaut erhalten ist. Als ursprüngliche Formen der einzelnen Stämme sind anzusetzen: Prsst. tǎrje- tǎnje-, Prtst. tǎr- tǎ-, Infst. ter- tǎ-. Wo nun

das *ь* geschwunden oder wo, wie im Inf. *třěc*, Metathesis eingetreten ist, ist der stammanlautende Konsonant nicht affiziert, wo jedoch das *ь* erhalten geblieben ist oder wo *ę* gestanden hat, ist der anlautende Konsonant erweicht. Hieraus erklären sich die Formen *cār*, *zār*, *vāmjar*, *vjár*, *pjár*, *cōun*, *pjōun* gegenüber *třlę* u. s. w. Bei *žār*, *klōun*, *zāčōun*, *žōun*, *prājōun* ist natürlich keine Veränderung dem Präsens gegenüber eingetreten, über *ržā* s. § 76 B. 2.

Bei *dōun* «blies» ist der Stammauslaut unerweicht: hier war aber auch urslav. *da-* der Präterital- und Infinitivstamm. Über *díc* s. § 32 B. 3.

Bei *hōun* «bog» ist das *g* zu *h* erweicht. Die Formen *híc* *hōun* u. s. w. sind aber erst slovinzische Neubildungen, über ihr *h* s. § 81 A. 2. Anm. 2.

Von den stammauslautenden Konsonanten sind die Nasale in den ausserpräsentischen Formen schon im Urslavischen mit dem vorhergehenden Vokal zum Nasalvokal verschmolzen, in den präsentischen Formen sind sie zu *ń* *mj* geworden. Über das *n* von *vějzńa* s. § 72 B. 4. b.

Das stammauslautende *r* ist in den präsentischen Formen, im Vbsbst. und Inf. zu *ř* geworden, was durch die folgenden palatalen Vokale bewirkt ist, sonst ist es ausser im persönlichen Mask. Plur. Prt., wo es durch das weiche *l* erweicht ist, als *r* geblieben.

Anmerkung. Die Verba dieser beiden Gruppen haben ursprünglich der Klasse I A. angehört. Sie sind aber ganz in die Klasse III 1. A. übergetreten, so dass man vom Standpunkt des Slovinzischen aus *tırje-* *tırje-* als Präsensstamm aufstellen muss.

## § 217. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppen 2 a. und 2 b.

### A. Qualitativer Ablaut.

1. Im Prt. der Gruppe 2 b. hat das persönliche Mask. Plur. weichstufigen, die übrigen Formen hartstufigen Stammvokal: *cięřli:* *cār*, *gieřli:* *zār*.

2. Bei den Verben der Gruppe 2 a. haben Inf. und Vbsbst. weichstufigen, Prt. und Part. Prt. hartstufigen Stammvokal: klíc klácé: klóxn klāti, pjíc pjícé: pjóxn pjāti.

#### B. Quantitativer Ablaut.

1. Im Prt. der Gruppe 2 a. hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: cón: cā, klóxn: klā.

2. Bei beiden Gruppen hat der Inf. die Langstufe, die übrigen Formen die Kurzstufe: třéc: třieñé, dřéc: dřieñé, klíc: klácé, pjíc: pjícé.

### § 218. Die Flexion der Gruppe 2 c.

Die einzige hierhergehörige Verbum pàřǎ «trenne» flektiert:

Präsens.	Imperativ.	Präteritum.
Sing. pàřǎ		Sing. pǎr
pàřǎš	pàřǎ	pàřlǎ
pàřǎ	pàřǎ	pàřle
Plur. pàřemǎ	pǎřǎmǎ	Plur. pàřlǐ
u. s. w.	u. s. w.	u. s. w.
Part. Prs. pǎřǎci	Part. Prt. pàřti	
Gerund. pǎřǎcǎ	Vbsbst. pàřcǎ	
	Inf. pàřc.	

pàřǎ hat in der 1. Sing. 3. Plur. Prs. Nebenformen nach Klasse I A.: pàřǎ pàřǎu.

§ 219. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.

Hierher gehören folgende Verba: zǎjǎ «bringe wohin», gřǎjǎ «wärme», řvjǎjǎ «mache wankend», lǎjǎ «giesse», slǎjǎ «säe, siebe, sauge», sǎ-smǎjǎjǎ «lache», sǎ-spǎjǎjǎ «eile», vǎjǎjǎ «wehe».

Als Paradigma gebe ich *sieja*: Prsst. *sěje-*, Prtst. *sě-*, Infst. *sěja-*.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	<i>sieja</i>		Sing.	<i>sě·u1</i>
	<i>siejěš</i>	<i>sě</i>		<i>să</i>
	<i>siejă</i>	<i>sě</i>		<i>săle</i>
Plur.	<i>siejemă</i>	<i>sêmă</i>	Plur.	<i>siejî</i>
	<i>siejecă</i>	<i>sěcă</i>		<i>sălă</i>
	<i>siejou</i>		Dual.	<i>să</i>
Dual.	<i>siejemă, -mă</i>	<i>sêmă, -mă</i>		<i>sălă</i>
	<i>siejetă, -tă</i>	<i>sêtă, -tă</i>	Part. Prt.	<i>souñi</i>
Part. Prs.	<i>sejôucî</i>		Vbsbst.	<i>siejê</i>
Gerund.	<i>sejôucă</i>		Inf.	<i>săuc.</i>

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-a-*.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-ja-*.

## § 220. Bestand der Klassen III 1. C. und III 1. D.

### 1. Bestand der Klasse III 1. C.

a. Ursprüngliche e-Präsentia: *bjleřă* «nehme», *pjleřă* «wasche», *sěřă* «scheisse», *gnă* «treibe», *rvjă* «reisse», *ščvjă* «hetze», *tčă* «webe», *žvjă* «kaue», *zûojă* «nenne».

b. Ursprüngliche je-Präsentia: *kļepjă* «klopfe», *drăpjă* «kratze», *zîbjă* «wiege», *skrûobjă* «schabe», *gnîevjă* «zürne», *zêvjă* «gähne», *drêmjă* «schlummere», *dļepcă* «trete», *čieřă* «kämmen», *pjîřă* «schreibe», *kăuřă* «predige», *riēřă* «schlachte», *skûmnă* «zupfe», *χliēřă* «schwinge», *gvjîžřă* «pfeife», *sărčă* «schlürfe», *pê·učă* «spüle», *χûřă* «hauche», *dîřă* «athme», *vjîřă* «laue», *prîřă* «spritze», *stîřă* «spritze», *kļîčă* «hinke»,



ržlę «wiehert», slā «schicke», klāpēcā «mache Kummer», tļēpjecā «flattere» u. a. m.

2. Bestand der Klasse III 1. D.: Hierher gehören nur lāja «schelte, belle», krāja «schneide», sāja «hauche Wärme aus» und das Prs. dāja «gebe».

## § 221. Paradigmen.

Paradigmen: klēpjā «klopfe», dēpcā «trete».

### Präsens.

Sing.	klēpjā	dēpcā
	klēpjēš	dēpcēš
	klēpjā	dēpcā
Plur.	klēpjemā	dēpcemā
	klēpjecā	dēpcecā
	klēpjou	dēpcou
Dual.	klēpjemā, -mā	dēpcemā, -mā
	klēpjētā, -tā	dēpcetā, -tā
Part. Prs.	klepjouci	depcouci
Gerund.	klepjoucā	dēpcoucā

### Imperativ.

Sing.	klēpjī	dēpcā
	klēpjī	dēpcā
Plur.	klepjīmā	depcāmā
	klepjīcā	depcācā
Dual.	klepjīmā, -mā	depcāmā, -mā
	klepjītā, tā	depcātā, -tā

### Präteritum.

Sing.	klēpē·ul	dēptē·ul
	klepā	deptā
	klēpale	dēptale

## Präteritum.

Plur.	klepali	dieptali
	klepalā	dieptalā
Dual.	klepā	dieptā
	klepalā	dieptalā
Part. Prt.	klepōnī	deptōnī
Vbsbst.	klepāné	deptāné
Inf.	klepāc	dieptāc.

Wie klepāc flektieren die im Prs. auf pj bj vj mj í č ž und j ausgehenden Verba, die übrigen wie dieptāc. Doch heisst zu gvjīžža der Imp. gewöhnlich gvjīžža und auch die Stämme auf č haben öfters ā z. B. skāčā.

## § 222. Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten.

Im Präsensstamm hat sich das stammbildende j mit dem stammauslautenden Konsonanten verbunden und ist unter Erweichung derselben geschwunden. Hierbei sind folgende Konsonantenveränderungen eingetreten: p b v m sind zu pj bj vj mj, t s z n zu c š ž í, k ch zu č š, st zd sk zg zu šč žž šč žž, r zu ř geworden: drāpjā: drāpāc, grīēbjā: grīēbāc, zēvjā: zīēvāc, dřēm jā: dřēmāc, klāpēcā: klāpēcāc, pjīšā: pjīšāc, mājā: mājāc, skūmnā: skūmnāc, plāčā: plākāc, dīšā: dāčāc, χliēščā: χlāstāc, gvjīžža: gvjīzdāc, vjīščā: vjīskāc, slīžža: slāzgāc, bjīērā: brāc.

Zu beachten sind stīřčā klīčā ržīē, welche im Prtst. und Infst. nicht k g, sondern das daraus entstandene c z haben: stīřāc klācāc rzāc.

## § 223. Der Ablaut der Stammvokale.

## A. Qualitativer Ablaut.

Verba mit palatalem Stammvokal sollten im Prsst. die Weichstufe, im Prtst. und Infst. die Hartstufe haben. Dies ist in folgenden Fällen erhalten: χliěščā: χlāstāc, řiěžā: řāžāc, plieščā (neben plāščā): plās-kāc, čiešā: čūšāc, kriěšā: krūšāc, triěpjecā: třepjāc, šcie-bjecā: ščebjāc, šiepjecā: šepjāc.

## B. Quantitativer Ablaut.

1. Bei vielen Verben haben der Inf. und der Imp. die Kurzstufe, die übrigen Formen die Langstufe des Stammvokals: skākāc skāčī: skāŋcā skāŋkō·ul, kārāc kārjī: kārjā kārbo·ul, zievāc zievjī: zēvjā zēvo·ul, pjīsāc pjīšā: pjīšā pjīso·ul, lāzāc lāžā: līžā līzo·ul, χūχāc χūšā: χūšā χūχō·ul, kāpāc kāpjī: kōupjā kōupo·ul, pō·ukāc pō·učī: pō·učā pō·ukō·ul u. a. m.

Ebenso: sēřā: siēřā.

2. Im Prt. ist das a-Suffix im Mask. Sing. langstufig, in den übrigen Formen kurzstufig: slō·ul: slā, dīχō·ul: dīχā.

3. Das a-Suffix ist im Part. Prt. langstufig, sonst kurzstufig: slōŋnī: slāc slāŋē, gřebōŋnī: gřiebāc gřebāŋē.

## § 224. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. bjiěřā «nehme», pjieřā «wasche» und sēřā «scheisse» haben als Prtst. und Infst. bra- pra- sra- (aus b̑ra- p̑ra- s̑ra-): Prt. brō·ul prō·ul srō·ul, Inf. brāc prāc srāc.

2. zūjā «nenne», das aus urslav. \*zovā entstanden ist, hat als Prtst. und Infst. zva- (aus z̑va-): Prt. zvō·ul Inf. zvāc. In den Kompositen wird neben zūjā auch das Prs. -zvjā gebildet: nāzvjā.

3. čō·ukāc «kriechen» bildet den Prsst. auch nach Klasse III 2. A.: Prs. čō·učā und čō·učā, Imp. čō·učī und čō·ukō·u, ebenso bildet plieštāc «schwatzen» plieščā und plieštā.

4. vùeräc «pflügen», das sonst nach Klasse III 2. A. flektiert, bildet bisweilen den Imp. vùerä, auch zu vùerläc «rufen» kommt der Imp. vùerlä vor.

5. dāja «gebe» bildet den Imp. dēj.

§ 225. E. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě-.

Hierher gehört nur cā «will»: Prsst. chātje-, Prtst. und Infst. chātě-.

Präsens.	Präteritum.		
Sing. cā	Sing. cō·xl	Part. Prs.	cōuci
cēš	cā	Gerund.	cōucā
cē	cālē	Vbsbst.	cēné
Plur. cēmā	Plur. cēli	Inf.	cēc
cēcā	cālā		
cōu	Dual. cā		
Dual. cēmā, -mā	cālā		
cētā, -tā.			

Die 1. Sing. lautet negiert auch nīlec neben nīlēcā.

Der Imp. und das Part. Prt. werden nicht gebildet.

## 2. Abgeleitete Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

§ 226. Bestand der Klasse III 2. A.

a. Der Verbalstamm geht auf a aus: ausser einigen primären Verben Denominativa und Deverbativa z. B. kāšlā «huste», hīerñā «buttere», plāūtā «flicke», mēetā «hasple», vūzda «zäume», sūedlā «sattle», nākā «treibe», sūəvā «verwahre», plōūtā «verwirre», mjlēškā «wohne»,

mjêša «vermische», žōda «begehre», mākla «taste», gāda «spreche», trīma «halte», pīta «frage», vāra «pflüge», šūka «suche», lāpta «fliege umher», rēša «binde», lōbja «breche», rāca «werfe», sa-nāzēva «heisse», nālēva «giesse auf», bīva «bin oft», nāpjīsava «schreibe auf», prietrimāva «halte aus» u. a. m.

b. Der Verbalstamm geht auf ě aus: nur Denominativa z. B. stāreja «altere», sāvjeja «ergrau», trijevjeja «werde nüchtern», māleja «werde kleiner», grābjeja «werde dick», zdrūvjeja «werde gesund», blādneja «werde blass» u. a. m.

§ 227. Paradigmen für die Gruppe a.: trīma «halte», grā «spiele».

Präsens.

Sing.	trīma	grā
	trīmoš	grāuš
	trīmā	grāu
Plur.	trīmāmā	grāumā
	trīmācā	grāucā
	trīmōu	grōu
Dual.	trīmāmā, -mā	grāumā, -mā
	trīmātā, -tā	grāūtā, -tā
Part. Pres.	trāmājōuci, -mōuci	grājōuci, grōuci
Gerund.	trāmājōucā, mōucā	grājōucā, grōucā

Imperativ.

Sing.	trāmō·u	grō·u
	trāmō·u	grō·u
Plur.	trāmō·umā	grō·umā
	trāmō·ucā	grō·ucā
Dual.	trāmō·umā, -mā	grō·umā, mā
	trāmō·utā, -tā	grō·utā, -tā

## Präteritum.

Sing.	třime·ul	grø·ul
	třimã	grã
	třimalø	grãle
Plur.	třimali	grãli
	třimalã	grãlã
Dual.	třimã	grã
	třimalã	grãlã
Part. Prt.	třimõunĩ	grõunĩ
Vbsbst.	třimãñé	grãñé
Inf.	třãmãc	grãc.

## § 228. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppe a.

1. Bei vielen Verben haben der Imp., das Part. Prs., das Gerund. und der Inf. kurzstufigen, die übrigen Formen langstufigen Stammvokal: gãdãc gãdø·u: gãũdã gãũdø·ul, navãrčãc navãrčø·u: nãvõrčã nã·võrčø·ul, bjẽrãc bjẽrø·u: bjẽrã bjẽrø·ul, dvjĩgãc dvjĩgø·u: dvjĩgã dvjĩgø·ul, bãvãc bãvø·u: bĩvã bĩvø·ul, pũšãc pũšø·u: pũšã pũš·ø·ul, šãkãc šãkø·u: šũkã šũkø·ul, plãtãc plãtø·u: plõutã plõu·tø·ul u. a. m.

Die mit dem Suffix -va- von a-Verben gebildeten Iterativa haben, wenn das zu Grunde liegende Verbum Ablaut hat, in beiden, sonst nur in der zweiten Stammsilbe diesen Ablaut: -gadãvãc -gadãvø·u: -gãdãvã -gãdãvø·ul, -mjẽšãvãc -mjẽšãvø·u: -mjẽšãvã -mjẽšãvø·ul, -pjĩsãvãc -pjĩsãvø·u: -pjĩsãvã -pjĩsãvø·ul, -třãmãvãc -třãmãvø·u: -třãmãvã -třãmãvø·ul u. a. m., aber: -sãpãvãc -sãpãvø·u: -sãpãvã -sãpãvø·ul, -drãpãvãc: -drãpãvã, -plakãvãc: -plakãvã.

2. Das stammbildende a ist im Imp. und im Part. Prt. langstufig, sonst kurzstufig: vãrø·u: vørõunĩ: vãrãc vørãñé.

3. Im Prt. ist das Mask. Sing. langstufig, die übrigen Formen kurzstufig: gãũdø·ul: gãdã.

§ 229. Paradigma für die Gruppe b.: *stāreja*  
«werde alt».

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	<i>stāreja</i>		Sing.	<i>stāro·ul</i>
	<i>staŕiejēš</i>	<i>stāře</i>		<i>stāra</i>
	<i>staŕiejā</i>	<i>stāre</i>		<i>stāralo</i>
Plur.	<i>staŕiejemā</i>	<i>staŕēmā</i>	Plur.	<i>stāreli</i>
	<i>staŕiejecā</i>	<i>staŕēcā</i>		<i>stāralā</i>
	<i>staŕiejōu</i>		Dual.	<i>stāra</i>
Dual.	<i>staŕiejemā, -mā</i>	<i>staŕēmā, -mā</i>		<i>stāralā</i>
	<i>staŕiejētā, -tā</i>	<i>staŕētā, -tā</i>	Part. Prt.	<i>staŕali</i>
Part. Prs.	<i>staŕejōuci</i>		Vbsbst.	<i>staŕieñe</i>
Gerund.	<i>staŕiejōucā</i>		Inf.	<i>stārec.</i>

§ 230. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-ja-*.

a. Der Verbalstamm geht auf *a* aus: hierher gehört nur *gùera* «brenne», welches neben dem nach der Klasse III 2. A. a. gebildeten Inf. *gàqrāc* auch einen Inf. *gorāuc* *gàqrōc* aus \**gorajats* besitzt.

b. Der Verbalstamm geht auf *ě* aus: hierher gehören dieselben Verba wie zur Klasse III 2. A. b., welche alle neben dem Inf. auf *-ec* aus urslav. *-ěti* auch einen auf *-āuc* *-ōc* aus *-ějats* bilden: *staŕāuc* *stārōc*, *sāvjāuc* *sāvjōc* u. s. w. Die übrige Flexion ist dieselbe.

Nur einen Inf. mit dem *ja*-Suffix bildet *ràezmjeja* «verstehe»: *roz·mjāuc* *ràezmjōc*. In den übrigen Formen flektiert es wie *stāreja*, nur im Part. Prt. bildet es *roz·mjōunī*.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.

### § 231. Bestand der Klassen III 2. C. und III 2. D.

Diese beiden Verbalklassen müssen trotz ihres grundverschiedenen Ursprungs zusammen behandelt werden, da der Bestand beider derselbe ist und sie sich in der Flexion gegenseitig ergänzen.

Zu der Klasse III 2. C. gehören die Verba, deren Verbalstamm auf u ausgeht, welche daher im Prst. den Ausgang -uje-, im Prtst. und Infst. den Ausgang -ova- haben.

Die Verba der Klasse III 2. D. haben einen auf a ausgehenden Verbalstamm, ihr Prst. geht daher auf -aje-, ihr Prtst. und Infst. auf -aja aus, doch ist dies überall zu -a- kontrahiert.

Zu den beiden Klassen gehören:

a. Denominativa: mjləvāc mjlāc «lieben», darəvāc darāc «schenken», vejəvāc vejāc «Krieg führen», prərəkəvāc prərəkāc «prophezeien», pravəvāc pravāc «rechten», sɑ-redəvāc sɑ-redāc «sich freuen», žākəvāc žākāc «danken» u. s. w.

b. Iterativa von a-Verben: -vərəvāc -vərāc «pflügen», -nəkəvāc -nəkāc «treiben», -čəsəvāc -čəsāc «kämmen», -klepəvāc -klepāc «klopfen», -kəpəvāc -kəpāc «graben», -pasəvāc -pasāc «gürten», -skrəbəvāc -skrəbāc «schaben», -səpəvāc -səpāc «schütten» u. s. w.

Ausserdem werden die Verba fremden Ursprungs meist in diese beiden Klassen aufgenommen z. B. magləvāc maglāc «mangeln», maləvāc malāc «malen», drəkəvāc drəkāc «drucken», γərbəvāc γərbāc «gerben», šnārəvāc šnārāc «schnüren», pakəvāc pakāc «packen», rižəvāc rižāc «reisen», dravəvāc dravāc «traben» u. a. m.



Die Vermischung beider Klassen wird ausgegangen sein von den iterativen Verben, wo wie man vielleicht annehmen darf, an die Stelle des urslav. \*pytavatъ ein \*pytajatъ getreten ist, dessen Präsens \*pytajaja durch Silbendissimilation zu \*pytaja geworden ist. Da nun daneben auch ein Iterativ \*pytovatъ lag, wurden beide Bildungen gleichwertig und -aja- wurde auch zur Bildung von Denominativen und als Suffix bei Verbalstämmen fremden Ursprungs gebraucht.

§ 232. Paradigma für die Klasse III 2. C.: darəvəc  
«schenken».

Präsens.	Präteritum.	
Sing. dārəja	Sing. darəvə·əl	Gerund. darəjəucă
darəjěš	darəvā	Part. Prt. darəvəŋi
darəja	darəvəle	Vbsbst. darəvāné
Plur. darəjemă	Plur. darəvali	Infst. darəvəc.
darəjecă	darəvală	
darəjəu	Dual. darəvə	
Dual. darəjemă, -mă	darəvală	
darəjetă, -tă		

Imp. und Part. Prs. sind nicht vorhanden und werden durch die der Klasse III 2. D. ersetzt. Ausser dem überall vorhandenen Prs. und Gerund. existiert diese Flexion nur im Kluckener und Virchenzin-Zietzener Dialekt.

§ 233. Paradigma für die Klasse III 2. D.: darəc  
«schenken».

Imperativ.	Präteritum.	
Sing. dārə·u	Sing. darə·əl	Part. Prs. darəjəuci, -rəuci
dārə·u	dară	Part. Prt. darəŋi
Plur. dārə·umă	darăle	Vbsbst. darăné
dārə·ucă	Plur. darăli	Inf. darəc.

Imperativ.	Präteritum.
Dual. dāre·umā, -mā	darālā
dāre·utā, -tā	Dual. darā
	darālā

Prs. und Gerund sind nicht vorhanden und werden durch die der Klasse III 2. C. ersetzt.

#### KLASSE IV.

*Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.*

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.

#### § 234. Bestand der Klasse IV A.

Die Verba dieser Klasse zerfallen in zwei Gruppen, je nachdem der Verbalstamm auf einen Konsonanten, dessen erweichte Form im Slovinischen weich geblieben ist, oder auf einen solchen ausgeht, dessen erweichte Form hart geworden ist. Zur ersten Gruppe gehören die Verba, deren Stamm auf p b f v m n k zg j ausgeht, zur zweiten die auf die übrigen Konsonanten auslautenden.

Zur Gruppe a. gehören: lēpjā «klebe», kūpjā «kaufe», rōubjā «haue», grābjā «harke», trāfjā «treffe», lēqvjā «fische», dlāqvjā «erwürge», rēnā «verwunde», pō·vūnā «fülle», līčā «zähle», vāčā «lehre», brīžžā «brause», dūōjā «melke», pūōjā «tränke» u. a. m.

Zur Gruppe b. gehören: řācā «werfe», krūōcā «kürze», cīēzā «seihe», rāzā «rate», pūšcā «lasse», gūōžžā «nagele», kūōšā «mähe», prūōšā «bitte», grūōžā «drohe», vāūžā «wäge», glāšā «betäube», grīēšā «sündige», χvāūlā «lobe», māšlā «denke», mjēřā «messe», vāřā «koche» u. a. m.

## § 235. Paradigmen.

Paradigmen: čīnā «mache», mlōuḡa «dresche».

## Präsens.

Sing.	čīnā	mlōuḡa
	čīnīš	mlōuḡcīš
	čīnī	mlōuḡcī
Plur.	čīnīmā	mlōuḡcimā
	čīnīcā	mlōuḡcīcā
	čīnōu	mlōuḡcōu
Dual.	čīnīmā, -mā	mlōuḡcimā, -mā
	čīnītā, -tā	mlōuḡcītā, -tā
Part. Pres.	čīnōuḡcī	mlōuḡcōuḡcī
Gerund.	čīnōuḡcā	mlōuḡcōuḡcā

## Imperativ.

Sing.	čīnī	mlēuḡcā
	čīnī	mlēuḡcā
Plur.	čīnīmā	mlēcāmā
	čīnīcā	mlēcācā
Dual.	čīnīmā, -mā	mlēcāmā, -mā
	čīnītā, -tā	mlēcātā, -tā

## Präteritum.

Sing.	čīnēl	mlōuḡcēl
	čīnīlā	mlōuḡcālā
	čīnīle	mlōuḡcāle
Plur.	čīnīli	mlōuḡcāli
	čīnīlā	mlōuḡcālā
Dual.	čīnīlā	mlōuḡcālā
	čīnīlā	mlōuḡcālā

Part. Prt.	čínàqñĩ	mlòuqèqñĩ
Vbsbst.	čínìqñé	mlòuqìqñé
Inf.	čĩñíc	mlèqècèc.

### § 236. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten.

Die stammauslautenden Konsonanten sind in allen Formen erweicht worden. Die Erweichung ist jedoch nicht überall dieselbe, da sie z. T. durch i, z. T. durch j bewirkt worden ist.

Die Erweichung durch j findet sich da, wo vokalisch anlautende Endungen angetreten sind, also in der 1. Sing. Prs., dem Part. Prt. und dem Vbsbst. Im Slovinzischen finden wir sie ausserdem noch in der 3. Plur. Prs., im Part. Prs. und im Gerund. In den übrigen Formen ist die Erweichung durch i bewirkt.

Die Verschiedenheit des Ursprungs der Erweichung ist nicht bei allen Stämmen zu bemerken. Bei p b f v m n k g ch l r und in den meisten Fällen bei t d sind die durch j und i hervorgerufenen Erweichungsprodukte dieselben, eine Verschiedenheit zeigt sich nur bei s z, den Verbindungen st zd und in gewissen Fällen bei einem nicht in diesen Verbindungen stehenden t d.

Bei den auf p b u. s. w. ausgehenden Stämmen ist demnach in der ganzen Flexion der Stammauslaut gleich: liqjā: liqjĩš, lōubjā lōubjĩš, trāfjā trāfjĩš, ləqvjā ləqvjĩš, rēnā rēnĩš, vāčā vāčĩš, vāužā vāužĩš, dāšā dāšĩš, xvāuļā xvāuļĩš, vārā vārĩš, řācā řācĩš, cìqzā cìqzĩš.

Bei den übrigen Stämmen ist dagegen der Stammauslaut in der 1. Sing. 3. Plur. Prs., dem Part. Prs., dem Gerund., dem Part. Prt. und dem Vbsbst. ein anderer als in den übrigen Formen.

Die Stämme auf s z verwandeln dies bei der Erweichung durch j in š ž, die Erweichung durch i bewirkt keine Qualitätsänderung: prəqšā prəqšĩš, grəqžā grəqžĩš. Ebenso ist s vor l behandelt: māšlā māšlĩš.

Die Stämme auf st zd verwandeln dies in den j-Formen in š ž, sonst in sc zc: pūščā pūščĩš, jìqžā jìqžĩš.

Von den Stämmen auf t d haben folgende eine Verschiedenheit zwischen den j- und i-Formen: *χvāuča χvāučiš, vārča vārciš, krōuča krōučiš, χàqža χàqzīš, χlèqža χlèqzīš, glèqža glèqzīš, gùqža gùqzīš, gārža gārzīš, zgārža zgārzīš, grāža grāzīš, blōuča blōūzīš, brèqža brèqzīš, rùqža rùqzīš, vāža vāzīš*. Nicht hierher gehört *χřčā χřcīš*, da dies aus \**χřšča* entstanden ist.

Anmerkung. Für dj ist nach § 74 A. a. z zu erwarten, doch ist hier z dafür eingesetzt.

### § 237. Der Ablaut der Stammvokale.

Es kommt nur der quantitative Ablaut in Betracht.

1. Bei vielen Verben haben Inf. und Imp. kurzstufigen, die übrigen Formen langstufigen Stammvokal: *vāžec vāžā: vāūža vāūžel, vārcēc vārcā: vārča vārcēl, mjèřec mjèřā: mjêřa mjêřel, lāčic lāči: līčā līčēl, pūscēc pūscā: pūšča pūscēl, lābjic lābji: lābja lābjēl, vlàqčic vlàqči: vlōuča vlōučēl, lābjic lābji: lōubja lōubjēl u. a. m.*

2. Das i-Suffix ist im Prs. langstufig, in den übrigen Formen kurzstufig: *rēnīš: rēnīc, χàqzīš: χàqžec*.

3. Im Prt. hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: *rèqbjēl: rēbjīlā, sōūzēl: sōūzālā*.

### § 238. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. *māšā* «muss» bildet im Prt. das Mask. Sing. *māšēl*, die übrigen Formen aber *māšlā māšlō māšlī māšlā*. Das Kompositum *prāmušā* bildet *prāmušālā* und *prāmušlā* u. s. w.

2. *sñic* «träumen» bildet das Vbsbst. *sñicē*.

B. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě-.

### § 239. Bestand der Klasse IV B.

Die hierhergehörigen Verba sind fast alle primär und intransitiv. Sie sind wie die der Klasse IV A. in zwei Gruppen zu scheiden, je nachdem die Erweichung des Stammauslauts geblieben oder geschwunden ist.

Zur Gruppe a. gehören: cĕřpja «leide», šāpja «zische», ĥīpjī «siedet», gřmjī «donnert», šāmji «braust», sa-čāmja «quäle mich», břnā «summe», sklńī «glänzt», klāčā «knie», kvjīčā «quieke», mrāčā «brumme», mō-ūčā «schweige», rāčā «brülle», jāčā «stöhne», čvjĕřčā «zirpe», bličā «blöke», vřĕščā «schreie», sa-prīščī «wirft Blasen», sa-būčja «fürchte mich», stūčja «stehe» u. a. m.

Zur Gruppe b. gehören: ličā «fliege», vjĕřčā «bohre», sičza «sitze», vjīzā «sehe», stāzā «zische», smjĕřzā «stinke», vjīšā «hange», drāžā dřā «zittere», bjĕžā «habe Durchfall», ličzā «liege», rží «wiehert», būlī «schmerzt», gūčřī «brennt», zdřā dřā «sehe», vřī «siedet» u. a. m.

### § 240. Paradigmen.

Paradigmen: klāčā «knie», sičzā «sitze».

#### Präsens.

Sing.	klāčā	sičzā
	klāčīš	sičzīš
	klāčī	sičzī
Plur.	klāčīmā	sičzīmā
	klāčīcā	sičzīcā
	klāčōu	sičzōu
Dual.	klāčīmā, -mā	sičzīmā, -mā
	klāčītā, -tā	sičzītā, -tā

Part. Prs.	klāčõuci	sezõuci
Gerund.	klāčõucā	sezõucā

## Imperativ.

Sing.	klāčī	siežā
	klāčī	siežā
Plur.	klāčīmā	sezāmā
	klāčīcā	sezācā
Dual.	klāčīmā, -mā	sezāmā, -mā
	klāčītā, -tā	sezātā, -tā

## Präteritum.

Sing.	klāčõ·ul	siežõ·ul
	klāčā	siežā
	klāčalõ	siežalõ
Plur.	klāčeli	sieželi
	klāčalā	siežalā
Dual.	klāčā	siežā
	klāčalā	siežalā
Part. Prt.	klāčālī	sezālī
Vbsbst.	klāčigē	sezigē
Inf.	klāčēc	siežēc.

## § 241. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten.

Wie in der Klasse IV A. sind auch hier die stammauslautenden Konsonanten in allen Formen erweicht. In der 1. Sing. Prs., der sich die 3. Plur., das Part. Prs. und das Gerund. angeschlossen haben, ist die Erweichung durch j bewirkt, in den übrigen Präsensformen und im Imp. durch i, in den ausserpräsentischen Formen durch ě.

Die Ursprungsverschiedenheit der Erweichung zeigt sich nur noch bei *vjīšēc* «hangen» und *řùǫzēc* «dämmern», welche in der 1. Sing., 3. Plur., im Part. Prs. und im Gerund. *š* bzw. *ž* sonst *s* bzw. *z* haben: *vjīšā* *vjīšōu* *vjīšōuci*: *vjīšiš* *vjīšā* u. s. w., *řezōucā*: *řezī* u. s. w. Bei den übrigen Verben sind die verschiedenen Erweichungsprodukte entweder lautgesetzlich dieselben oder es ist (bei den Stämmen auf *d*) Ausgleichung eingetreten.

### § 242. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. *stǫjēc* «stehen» und *sǫ-bùǫjēc* «sich fürchten» bilden den Imp. *stōj* *stōjčā*, *bōj-sǫ* *bōjčā-sǫ*.

2. *vjīǫrcēc* «bohren», *zdřīęc* «sehen», *řùǫzēc* «dämmern», *χlāščēc* «wetterleuchten» bilden das Part. Prt. *vjīreōuñi*, *zdřōuñi*, *řozōuñi*, *χlaščōuñi*; *gřmjīęc* «donnern» bildet *gřmjōuñi* und *gřmjālī*.

3. *vjīǫrcēc* «bohren» und *sǫ-čǣmjēc* «sich quälen» haben Nebenformen nach der Klasse IV A., die Komposita flektieren nur nach IV A.

4. *vřīęc* «sieden» hat im Prs. und Inf. Nebenformen nach der Klasse III 1. A. 2. b.: *vřīę* *vřēc* und bildet das Part. Prt. *vřōuñi* neben *vřālī*.

### § 243. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.

Hierher gehören nur die beiden Verba *spjǣ* Inf. *spǣc* «schlafen» und *ščǣ* Inf. *scǣc* «pissen».

Die Flexion des Prsst. ist dieselbe wie die der Klassen IV A. und B.: *spjǣ* *spjīš*, *ščǣ* *ščīš*, Imp. *spjī* *ščī*, Part. Prs. *spjōuci* *ščōuci*. Die ausserpräsentischen Formen werden von den Stämmen *spa-* (aus *sъpa-*) und *sca-* (aus *съca-*) gebildet: Prt. *spǫ·uļ* *scǫ·uļ*, Part. Prt. *spōuñi* *scōuñi*, Vbsbst. *spǣñē* *scǣñē*, Inf. *spǣc* *scǣc*.



## KLASSE V.

*Der Präsensstamm ist ohne deutlich erkennbares Suffix gebildet.*

## § 244. Bestand der Klasse V.

Es gehören zu dieser Klasse die spärlichen Reste derjenigen Verba, welche in der 1. Sing. die Endung -mъ hatten und die Endungen ohne «Bindevokal» an den Präsensstamm fügten. Im Slovinzischen giebt es neun Verba dieser Art, welche aber zum Teil nur in Kompositen vorkommen, während sie im Simplex durch thematische Bildungen verdrängt sind. Ihrer ursprünglichen Bildungsweise nach sind diese Präsentia

- a. Wurzelpräsentia ohne besonderes Stammbildungselement: jļēm «bin», jēm «esse», vjēm «weiss», mōym «habe», -stōym «trete», -jīm «gehe»;
- b. Präsens mit Reduplikation: dōym «gebe»;
- c. Präsens mit nā-Suffix: bōym «werde»;
- d. Präsens mit Nasal infix: das defektive mōyš «kannst».

## § 245. jļēm «bin».

Nur der Ind. Prs. wird von der Wurzel es- gebildet, die übrigen Formen werden durch die von bāc ersetzt.

Sing. jļēm	Plur. jļēsmā	Dual. jļēsmā, -mā
jļēs	jļēscā	jļēstā, -tā
jļē, jļēstā	sōy	jļēstā, -tā.

## § 246. jēm «esse».

Die sämtlichen Formen sind ursprünglich von einem Stamm ēd- gebildet. Die einzelnen Formen haben aber mannigfache Umbildungen erfahren, so dass als Grundlage der slovinzischen Flexion zwei Stämme,



jěs- und jěd-, erscheinen. Letzteres tritt hervor in der 3. Plur. Prs., im Part. Prs. und Gerund., im Vbsbst. sowie im Prtst., ersterer in den übrigen Präsensformen ausser der 1. Sing., wo die urslavische Form erhalten ist, im Imp. und Inf. Seine berechnigte Stelle hat jěs- ursprünglich in der 2. Sing., 2. Plur. und 2. Dual. Prs. und im Inf. sowie vielleicht in der 2. 3. Sing. Imp., von hier hat es sich dann auf die übrigen Präsens- und Imperativformen ausgedehnt.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	jém		Sing.	jăyd
	jěs	jěs		jădlă
	jě	jěs		jădle
Plur.	jěsmă	jěsmă	Plur.	jědlı
	jěscă	jěscă		jădlă
	jězôu		Dual.	jădlă
Dual.	jěsmă, -mă	jěsmă, -mă		jădlă
	jěstă, -tă	jěstă, -tă	Part. Prt.	jădlı
Part. Prs.	jezôuci		Vbsbst.	jeziéné
Gerund.	jădôucă		Inf.	jěsc.

### § 247. vjém «weiss».

Im Urslavischen wurden Prs., Part. Prs. und Imp. direkt von der Wurzel věd-, die übrigen Formen von einem Stamm vědě- gebildet. Der Stamm vědě- ist auch im Slovinzischen geblieben, während věd- mancherlei Umbildungen erfahren hat. Erkennbar ist věd- nur noch in der 3. Plur. Prs., im Part. Prs. und im Gerund., in den übrigen Präsensformen ausser in der 1. Sing., welche die urslavische Form erhalten hat, ist ein Stamm vės- eingetreten, der denselben Ursprung hat wie jěs- für jěd-. Der Imp. wird von einem Stamm vĕ- gebildet.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	vjém		Sing.	vjięzə'ul
	vjěs	vjě		vjięză
	vjě	vjě		vjięzale

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Plur.	vjěsmă vjěscă vjězôu	vjêmă vjêcă	Plur.	vjězeli vjězală
Dual.	vjěsmă, -mă vjěstă, -tă	vjêmă, -mă vjêtă, -tă	Dual.	vjěză vjězală
Part. Prs.	vjezôuci		Part. Prt.	vjezălî
Gerund.	vjezôucă		Vbsbst.	vjezîgné
			Inf.	vjězēc.

## § 248. mójum «habe».

Den Präsensformen mit Ausnahme der 3. Plur. liegt ein Stamm ma- zu Grunde, die 3. Plur. Prs., das Part. Prs. und Gerund. werden von einem Stamm maje-, der Imp. von mėje- gebildet. Als Prtst. und Infst. dient mē-.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	mójum măuş mău	mjé mjé	Sing.	mjê·ul mjă mjăle
Plur.	mójumă măucă măjôu, mōu	mjêmă mjêcă	Plur.	mjîeli mjălă
Dual.	mójumă, -mă măută, -tă	mjêmă, -mă mjêtă, -tă	Dual.	mjă mjălă
Part. Prs.	majôuci		Part. Prt.	mjôuni
Gerund.	majôucă		Vbsbst.	mjîgné
			Inf.	mjîęc.

Anmerkung. Die Nebenform der 3. Plur. mōu kann aus urslav.

\*jьmаѣъ erklärt werden, sie kann aber auch durch Kontraktion aus măjôu entstanden sein.

## § 249. -stóum «stelle mich».

In den Kompositen tritt neben dem sonst gebräuchlichen Nasalpräsens stāñā stóuñā ein direkt von der Wurzel sta- gebildetes Präsens auf: fstóum «stehe auf», vøstóum «bleibe».

Sing. fstóum	vøstóum
fstáuš	vøstoš
fstáu	vøstā
Plur. fstóumä	vøstóumä
fstáuċä	vøstāċä
—	vøstóu
Dual. fstóumä, -mä	vøstóumä, -mä
fstāūtä, -tä	vøstātä, -tä.

Zweifel können nur entstehen über den Ursprung der 3. Plur. vøstóu, ob dies aus einem urslav. \*o-sta(ť) idg. \*stā-nt(i) entstanden ist oder ob es eine Neubildung zu vøstoš u. s. w. nach dem Verhältnis von gāūdōš: gādōu ist. Ersteres erscheint mir wahrscheinlicher, da man sonst \*vøstóu erwarten dürfte. Das einsilbige fstāc hat in der 3. Plur. nur das Nasalpräsens.

## § 250. -jīm «gehen».

Neben dem als Simplex allein gebräuchlichen jīdā haben die Komposita ein direkt von der Wurzel gebildetes Präsens: sa-røzzjīm «trenne mich», pŕīm «komme». Am gebräuchlichsten ist dies bei pŕíc und dem defektiven pādā pūš «gehe hin», wo es jedoch in der 1. Sing. fehlt. Die 3. Plur. heisst stets jīdōu.

Sing. røzzjīm	Plur. røzzjīmä	Dual. røzzjīmä, -mä
røzzjiš	røzzjiċä	røzzjītä, -tä
røzzji	—	røzzjītä, -tä

## § 251. dõum «geben».

Im Urslavischen wurden Prs., Imp. und Part. Prs. vom reduplizierten Stamm dad-, die übrigen Formen vom Stamm da- gebildet. Im Slovinzischen ist der Stamm dad- nur noch in der 3. Plur. Prs. erkennbar, die übrigen Präsensformen gehen vom Stamm da- aus, welcher aus der 1. Sing., 1. Plur. und 1. Dual. abstrahiert ist. Die Präsensformen haben futurische Bedeutung, als Präsens tritt der zur Klasse III 1. D. gehörige Stamm daje- ein, dem auch die übrigen präsensischen Formen angehören. Die ausserpräsensischen Formen sind geblieben.

	Präsens.	Futurum.	Imperativ.
Sing.	dājā	dõum	
	dājěš	dāuš	děļ
	dājā	dāu	děļ
Plur.	dājemā	dõumā	dějīmā
	dājecā	dāucā	dějīcā
	dājóu	dāzõu	
Dual.	dājemā, -mā	dāumā, -mā	dějīmā, -mā
	dājetā, -tā	dāutā, -tā	dějītā, -tā
Part. Prs.	dājõucī		
Gerund.	dājõucā		

	Präteritum.
Sing.	dõ·ul
	dā
	dāle
Plur.	dālī
	dālā
Dual.	dā
	dālā



Part. Prt.	dõgnĩ
Vbsbst.	dãñé
Inf.	dãc.

## § 252. bõxm «werde».

Das neben bõxdã auftretende Präsens bõxm ist wahrscheinlich ein grundsprachliches nã-Präsens: \*bunámi Plur. \*bunəməs. Durch Einführung des nə in den Sing. entstand \*bunəmi \*bunəsi u. s. w. und das musste zu urslav. \*bãmь \*bąsь werden, woraus die slovinzischen Formen ohne Schwierigkeit herzuleiten sind. Die 3. Plur. ist nicht erhalten, hier wird nur bõxdõu gebraucht.

Sing. bõxm	Plur. bõxmă	Dual. bõxmă, -mă
bõuș	bõucă	bõută, -tă
bõu	—	bõută, -tă

## § 253. mõuș «kannst».

Neben den e-Formen mit Nasalinfix 2. Sing. mõužేశ 3. Sing. mõužă 2. Plur. mõužecă 2. 3. Dual. mõužetă -tă liegen gleichartige Bildungen ohne Themavokal:

Sing. 2. mõuș	Plur. mõucă	Dual. mõută, -tă
• 3. mõu	—	mõută, -tă.

## ANHANG ZUR KONJUGATION.

## Die Bildung der iterativen Verba.

## § 254. Die Suffixe und ihre Verwendung.

Als Suffixe zur Bildung iterativer Verba dienen im Slovinzischen -a-, -ja-, -va- und -ova-.

1. Das Suffix -a- ist nicht mehr lebendig, d. h. es ist auf bestimmte

Verba beschränkt und kann nicht mehr zur Bildung neuer Iterativa verwandt werden. Es findet sich:

a. Bei den Verben der Klasse I A.: plęsc: plătăc, mjęsc: mjătăc, gńęsc: gńătăc, rąęsc: rătăc, klăsc: klădăc, bųęsc: bądăc, brăsc: brădăc, prăsc: prădăc, păsć: păsăc, trřsc: trřăsăc, lęsc: lęzăc, grăsc: grăzăc, vjśc: vjăzăc, řięc: řiękăc, cjęc: cjękăc, pjjęc: pjjękăc, sjęc: sjękăc, vljęc: vlăkăc, tlęc: tlăkăc, stręc: strięgăc, žięc: žięgăc, mųęc: mągăc, strřc: strřăgăc, prřc: prřăgăc. — Ausgenommen sind vjjęsc jśc njęsc vjjęsc, welche die i-Verba vųęzęc ęųęzęc nųęsęc vųęzęc, \*-jųęsc, welches nųęsęc als Iterativ benutzt, jăęc, das als Iterativ jjęzęc, als Imperfektiv der Komposita jjęžęc bat, endlich haben brăsc lęsc neben brădăc lęzăc auch brųęzęc lăzęc.

b. Bei den Verben der Klasse I C.: dųęzdac: dųęždăc, ščvăc: ščivăc.

c. Bei den Verben mit konsonantisch auslautendem Stamm der Klasse II: krăsc: krădăc, păsć: pădăc, găsńųęc: găsăc, cįgnųęc: căgăc, pęńųęc: păęc, tkńųęc: tăkăc u. s. w. Zu beachten sind lnųęc: lăńăc, řńųęc: řăńăc mit dem n des nă-Suffixes. Ausgenommen ist gărńųęc: gărńăc (neben gărđac). — Keine Iterativa sondern Imperfektiva sind dăęc dvjįgăc căskăc slăzgăc trřskăc tărgăc hřvăc hřęc neben zdęęńųęc dvjįgńųęc căsnųęc slřznųęc trřskńųęc tărgńųęc hřvńųęc hřęńųęc, die Iterativa dieser Verba werden wie die der übrigen a-Verba gebildet s. 2. b., 3. f., 4. b.

d. Bei den Verben der Klasse III 1. A. 2.: klęc: klănăc, cęc: cănăc, pjęc: pjănăc, hęc: hřbăc, zăęc: zăęcănăc, žęc: žămac, đęc: đămac, \*jęc: jămac, tręc: cjęrăc, dręc: zjęrăc, mřęc: mjjęrăc, rzęc: žjęrăc, vręc: vjęrăc, pręc: pjjęrăc, pųęc: părăc. — Ausgenommen ist vętpęcęc: vętpęcęcivăc.

e. Bei den Verben der Klasse III 1. C. a: brăc: bjjęrăc, prăc: pjjęrăc, rvăc: răvăc, žvăc: žăvăc, zvăc: zjęvăc. Ebenso aus b. slăc: sălăc. — Ausgenommen sind srăc: srăvăc, tkăc: tkăvăc und gnăc: gănăc, das eigentliche Iterativ gųęcęc ist imperfektiv.

f. Bei einigen Verben der Klasse IV A.: ęvăęc: ęvătăc, ęųęzęc: ęądăc.

g. Bei einigen Verben der Klasse IV B.: lęęc: lătăc, zdrjęc: zję-

răc, stə̀ejēc: stăjăc. — Als Weiterbildungen solcher Iterativa mit dem Suffix -va- sind aufzufassen: sadăvăc: siə̀zēc, latăvăc: liēcēc.

h. Bei den Verben der Klasse V: jîęc: jădăc, vjîęzēc: vjădăc.

2. Das Suffix -ja- wird gebraucht:

a. Bei den Verben der Klasse III 1. A. 1. a. e.: bjîc: bjîjăc, pjîc: pjîjăc, vjîc: vjîjăc, klêęc: klăjăc, mlêęc: mlăjăc, plêęc: plăjăc, sowie bei trăc: trăjăc.

b. Bei den Verben der Klassen III 1. C. b., III 2. A. a., doch ist hier das -aja- zu -a- kontrahiert: pjîsăc: pjisăc, klêpăc: klepăc, săpăc: sâpăc, dięptăc: deptăc, kăzăc: kazăc, plăkăc: plakăc, trămăc: trâmăc, plătăc: platăc, gădăc: gadăc, pătăc: pătăc, vêęrăc: vărăc u. s. w. Ausgenommen sind slăc: sălăc, grăc: grăvăc.

c. Bei den Verben der Klasse IV A.: liępjîc: liępjăc, lăbjîc: lăbjăc, lêęvjîc: lăvjăc, vlêęčîc: vlăčăc, dêęjîc: dăjăc, mlêęcēc: mlăcăc, cięzēc: cięzăc, püşcēc: püşčăc, gêęzēc: găžăc, prêęsēc: prăšăc, măslec: măsălăc u. s. w. Ausgenommen ist χvăcēc: χvătăc.

d. Bei den Verben dăc und stăc: dăjăc stăjăc neben häufigerem dăvăc stăvăc.

3. Das Suffix -va- wird gebraucht:

a. Bei dem Verbum der Klasse I B.: pjăęc: pjîęvăc.

b. Bei dem Verbum der Klasse I C.: lgăc: lgăvăc.

c. Bei den Verben mit vokalisch auslautendem Stamm der Klasse II: stăc: stăvăc, sănôęc: săvăc, plănôęc: plăvăc. — Ausgenommen ist mjînôęc: mjîjăc.

d. Bei den Verben der Klasse III 1. A. 1. b. c. d. f.: šăc: šăvăc, žăc: žăvăc, krăc: krăvăc, măc: măvăc, čüc: čăvăc, vêębuc: vêębăvăc, klăc: klăvăc, plăc: plăvăc, săc: săvăc, znăc: znăvăc.

e. Bei den Verben der Klasse III 1. B.: zăęc: zîęvăc, grăęc: grîęvăc, lăęc: lięvăc, săęc: sięvăc, smjăęc: smjîęvăc, spjăęc: spjîęvăc, vjăęc: vjîęvăc.

f. Bei den Verben der Klassen III 1. C. b., III 2. A. a.: drăpăc: drapăvăc, grîębăc: grêbăvăc, čêęsăc: česăvăc, lăzăc: lăzăvăc, plăkăc: plakăvăc; plătăc: platăvăc, năkăc: nakăvăc, trămăc: trâmăvăc, pătăc: pătăvăc u. s. w. Ausgenommen ist slăc: sălăc.



g. Bei den Verben der Klassen III 2. A. b., III 2. B.: zdrəǝvjəc: zdrəǝvjəṽć, rəzmjǝṽć: rəzmjǝṽć.

h. Bei den Verben der Klasse III 2. D.: šnǝrǝć: šnǝrǝṽć, budǝć: budǝṽć, murǝć: murǝṽć, malǝć: malǝṽć, darǝć: darǝṽć u. s. w. Diese Bildungen dienen auch als Iterativa für die Verba der Klasse III 2. C.

i. Bei einigen Verben der Klasse IV B.: cǝṛpjəc: cǝṛpjəṽć, ḡrmjǝć: ḡrmjǝṽć.

k. Bei den Verben der Klassen IV C., V: spǝć: spǝṽć, scǝć: scǝṽć, dǝć: dǝṽć, mjǝć: mjǝṽć.

4. Das Suffix -ova- wird gebraucht bei den Verben der Klassen III 1. C. b., III 2. A. a.: sǝpǝć: sǝpǝṽć, skrǝṽć: skrǝṽć, dleptǝć: dleptǝṽć, pjǝsǝć: pjǝsǝṽć; ḡǝdǝć: ḡǝdǝṽć, tǝṛǝć: tǝṛǝṽć, vǝḡlǝć: vǝḡlǝṽć, hǝlǝć: hǝlǝṽć u. s. w. Ausgenommen sind slǝć: sǝlǝć, ḡrǝć: ḡrǝṽć.

## § 255. Vokalveränderungen bei der Bildung der Iterativa.

Bei der Bildung der Iterativa mittels der Suffixe -va- und -ova- treten keine Vokalveränderungen ein. Ebenso bleiben auch bei der Bildung mittels des Suffixes -ja- die Vokale in dem § 254, 2. b. erwähnten Fall unverändert.

Bei den Bildungen mittels des Suffixes -a- trat im Urslavischen Vokalwechsel ein, wenn das primäre Verbum den Wurzelvokal e o ь ṛ hatte. War Ablaut vorhanden, so war die schwächste Stufe massgebend. Hiernach besass das Urslavische die Vokalwechsel e—ě, o—a, ь—i, ṛ—y. Das Slovinzische bietet hierfür folgendes Bild:

a. Der Vokalwechsel e—ě ist erhalten, indem ě vor Gutturalen zu 'ie, sonst zu 'a geworden ist: řǝć: řǝkǝć, pjǝć: pjǝkǝć, plǝsc: plǝtǝć, mjǝsc: mjǝtǝć, lǝcǝć: lǝtǝć. Ausnahmen machen lǝzǝć neben lǝsc und vlǝkǝć neben vlǝć.

b. Der Vokalwechsel o—a ist überall erhalten: rǝṽć: rǝstǝć, bǝṽć: bǝdǝć, mǝṽć: mǝḡǝć u. s. w.

c. Der Vokalwechsel ь—i ist erhalten ausser bei den auf r auslau-

tenden Wurzeln: žďác: žăďác, klńă: klănăc, tńă: cănăc, ščvăc: ščīvăc u. a. Die Wurzeln auf r haben im Iterativ ě, das jedoch nicht zu 'a geworden ist: tră: cĕrăc, dră: zĕrăc, brăc: bjĕrăc, zdřĕc: zĕrăc u. s. w.

d. Der Vokalwechsel ɾ—y ist geblieben: gńă: hĭbăc, dmjă: dă-măc, rvăc: răvăc, slăc: sălăc, pɣnóɣc: păɣăc, mknóɣc: măkăc u. a. Eigentümlich ist das ě in zĕrvăc zu zvăc urslav. \*zvъatъ.

Die übrigen Vokale sind nicht verändert. Wo das Slovinzische eine Verschiedenheit zeigt wie z. B. bei jĕsc: jăďác, beruht diese auf verschiedener Entwicklung des Vokals.

Bei den mit -ja- iterierten Verben trat im Urslavischen ein Vokalwechsel nur dann ein, wenn das nichtiterierte Verbum den Wurzelvokal o hatte. Dies Verhältnis hat sich erhalten z. B. mĕɣřĕc: mărăc, nĕɣřĕc: nărăc, mĕɣčĭc: măčăc u. s. w. und hat sich auch auf die Verba ausgedehnt, deren o nicht urslavisch ist z. B. brĕɣńĭc: brăńăc, ɣlĕɣzĕc: ɣlăzăc, mlĕɣc: mlăjăc, mĕɣvjĭc: măvjăc, sogar auf Fremdwörter z. B. zĕɣlĕc: zălăc.

Über den Ablaut der Iterativa s. § 228, 1.

## Die Aktionsarten des slovinzischen Verbums.

### § 256. Das Wesen der Aktionsarten.

Die slavischen Verba zerfallen ihrer Aktionsart nach in zwei Klassen, imperfektive und perfektive Verba.

1. Die imperfektiven Verba sind diejenigen Verba, deren Handlung als nichtvollendet gedacht wird. Diese nichtvollendete, imperfektive Handlung kann sein

a. einfach durativ z. B. jĭďă. «gehe» d. h. «bin in der Handlung des Gehens begriffen»;

b. iterativ z. B. ɣĕɣžă «gehe hin und her», bĭvă «pflege zu sein».

2. Die perfektiven Verba sind diejenigen Verba, deren Handlung als vollendet gedacht wird. Diese vollendete, perfektive Handlung kann sein

a. einfach perfektiv (momentan) z. B. skùøk «machte einen Sprung», zārāčø·ul «brüllte auf»;

b. iterativ-perfektiv z. B. nāskākāvø·ul «sprang wiederholt auf».

Da die Handlung des perfektiven Verbums die Vollendung in sich fasst, diese aber momentan ist, so können diese Verbe nicht für die Bezeichnung der dauernden Handlung gebraucht werden. Daher kommt es, dass das Präsens der perfektiven Verba futurische Bedeutung angenommen hat und nur in diesem Sinne verwandt wird. Um das Präsens eines Perfektivverbums auszudrücken, wird das Präsens der iterativ-perfektiven Verba gebraucht, das einfach durative Bedeutung angenommen hat, obwohl es genau genommen eine Wiederholung von einzelnen in sich abgeschlossenen Handlungen, nicht eine andauernde Handlung bezeichnet.

#### § 257. Die Verteilung der slovinzischen Verba auf die Aktionsarten.

1. Einfach perfektiv sind die Verba der Klasse I bōūdā und řlëkā, die Verba der Klasse II mit Ausnahme derjenigen, welche das Übergehen von einem Zustand in einen andern bezeichnen, und einiger anderer, wie cīgnōuc, žlëgnōuc, ferner aus Klasse IV A. žlīlēc, χvācēc, kūpjic, kāsēc, lābjic, lāčic, pūscēc, rāsēc, rēñic, rùøžēc, řācēc, řlëšēc, sāžēc, skùøčic, stāvjc, stāpjic, strlëlēc, vārcēc, sa-vāžēc, ferner aus Klasse III 2. A. hālēc und aus Klasse V dōum und bōum, endlich die Komposita der durativen Verba.

2. Iterativ sind die Deverbativa der Klassen III 2. A., III 2. C. und III 2. D., ferner aus der Klasse IV A. blāžēc, bràøžēc, χàøžēc, jlëžžēc, lāžēc, nùøšēc, vùøžēc, vùøžēc.

3. Durativ sind sämtliche übrigen nichtkomponierten Verba, welche nicht iterativ oder perfektiv sind.

4. Iterativ-perfektiv sind die Komposita der iterativen Verba.



# **KASCHUBISCHE DIALEKTE.**

---

## **I.**

### **DIE LAUTLEHRE DES KABATKISCHEN.**

---



Das Kabatkische ist der am meisten nach Westen vorgeschobene Dialekt des Kaschubischen. Es ist die Sprache der Kaschuben des Stolper Kreises der Provinz Pommern und sieht wie das benachbarte Slovinzische seinem baldigen Aussterben entgegen. Der Dialekt wird noch von etwa 250 Personen gesprochen und zwar

a. im Glowitzer Kirchspiel in den Ortschaften Glowitz, Giesebitz, Fuchsberg, Schorin, Rowen, Rumbske, Klenzin, Zedlin, Grossendorf, Zipkow, Warbelin, Vixow und Ruschütz,

b. im Zezenower Kirchspiel im Kirchdorf Zezenow.

Innerhalb dieses Gebiets sind zwei Mundarten zu unterscheiden, die des Glowitzer Kirchspiels (G.) und die von Zezenow (Z.). Die Dialekte der im südöstlichen Teil des Glowitzer Kirchspiels liegenden Ortschaften Ruschütz, Vixow, Warbelin, Zipkow und Grossendorf (sö. G.) gehören im Allgemeinen der Glowitzer Mundart an, bilden aber in einigen Punkten den Übergang zur Zezenower.

## § 1. Das Lautsystem des Kabatkischen.

Das Kabatkische besitzt folgende Laute:

### A. Vokale:

a: offenes gutturales a.

α: geschlossenes gutturales a.

â: offenes palatales a (= slz. â).

ä: sehr offenes palatales e (= slz. ä).

Сборник II Изд. Н. А. Н.

- e: offenes palatales e.  
 è: geschlossenes palatales e.  
 i: offenes palatales i (= slz. i).  
 ĭ: geschlossenes palatales i.  
 y: offenes guttural-palatales i.  
 â: sehr offenes gutturales o (= slz. â).  
 o: offenes gutturales o.  
 ò: geschlossenes gutturales o.  
 ô: offenes palatales ô gleich dem in ndd. sön.  
 ô: offener palataler ô-Laut, der dem â entsprechende gerundete Laut.  
 œ: geschlossener zwischen dem palatalen und dem guttural-palatalen ô stehender ô-Laut (= slz. œ).  
 u: offenes gutturales u.  
 ù: geschlossenes gutturales u.  
 ą: nasaliertes offenes gutturales a.

#### B. Halb vokale:

- ę: halbvokalisches offenes e.  
 ĭ: halbvokalisches offenes i.  
 ɔ: halbvokalisches offenes o.  
 ɹ: halbvokalisches offenes u.

#### C. Konsonanten:

##### Harte Konsonanten:

##### Weiche Konsonanten:

##### a. Verschlusslaute:

Labiale:	p	b	p	b̃	(nur in den Verbin-
Dentale:	t	d			[dungen pj bj]
Zerebrale:	ʈ	ɖ			
Gutturale:	k	g			

##### b. Spiranten:

Labiale:	f	v	f'	v	(nur in den Verbin-
Dentale:	s	z	ś		[dungen fj vj]
	š	ž	š'		



Harte Konsonanten:			Weiche Konsonanten:	
Palatale:			ǰ	j
Gutturale:	χ	γ		
c. Affrikaten:				
Dentale:	c	ʒ		
	č	ǰ	č	ǰ'
Palatale:			h	h
Gutturale:	h			
d. Nasale:				
Labiale:	m		m̃	(nur in der Verbindung mj)
Dentale:	n		ñ	
Gutturale:	ɲ			
e. Liquidae:	l r ʀ			
f. Hauchlaut:	h.			

## A. Vokalismus.

### § 2. Das urkaschubische Vokalsystem.

Für das Urkaschubische sind aller Wahrscheinlichkeit nach folgende Vokale anzusetzen:

1. Offenes gutturales a.
2. Offenes palatales ä.
3. Offenes palatales e.
4. Geschlossenes palatales é.
5. Geschlossenes guttural-palatales ü.
6. Offenes palatales i.
7. Geschlossenes palatales ɪ.
8. Offenes gutturales o.
9. Offenes gutturales ɔ.
10. Geschlossenes gutturales ɒ.

11. Offenes gutturales u.
12. Geschlossenes gutturales ŭ.
13. Nasaliertes offenes gutturales ą.
14. Nasaliertes geschlossenes gutturales ɔ.
15. Diphthongisches œ.

Die Aussprache der einzelnen Laute, besonders die des ä gegenüber der des e und die des ω gegenüber der des o, genau zu bestimmen, ist noch nicht möglich, ebenso können auch die beiden Komponenten des wahrscheinlich fallenden Diphthongs œ noch nicht festgestellt werden.

Von den urkaschubischen Vokalen sind ä, ɛ und œ immer hart, i ist immer weich, e und ɛ waren ursprünglich immer weich, sind aber vielfach hart geworden, die übrigen Vokale sind schon ihrem Ursprung nach teils hart teils weich.

Das Kaschubische besitzt einen qualitativen und einen quantitativen Ablaut.

Der qualitative Ablaut beruht darauf, dass die urslavischen Vokale e, ɛ, ɛ̃ und ɛ̄ in der Verbindung ɛr vor harten Dentalen, hartem l und hartem r entpalatalisiert, sonst aber palatal gebildet sind. Die entpalatalisierten Formen dieser Vokale heißen Hartstufenvokale, die palatal gebliebenen Weichstufenvokale. Das Schema des qualitativen Ablauts ist folgendes:

	Hartstufe:		Weichstufe:	
1. e-Reihe:	'o	'ô	'e	'è
2. ɛ-Reihe:	'a	'ω	'e	'è
3. ɛ̃-Reihe: a.	'ą	'ɔ	'i	'i
b.	ą	ɔ	ɛ̃	i
4. ɛr-Reihe:	'ar	'ωr	'er	'èr.

Beispiele: 1. e-Reihe: přějacěl přějacula: přějacoł přějacołóm; 2. ɛ-Reihe: mjara mjωr: mjeře, scana sɔn: sceńe; 3. ɛ̃-Reihe: a. vjaza vjɔz: vjizeš vjisc; b. trąsa trɔs: trěseš trisc; 4. ɛr-Reihe: car: ceřli.

Der quantitative Ablaut beruht darauf, dass alle urslavischen Vokale sich in Kürze und Länge gespalten haben und dass diese Quantitätsver-

schiedenheiten in Qualitätsverschiedenheiten umgesetzt sind. Die auf der Kürze beruhenden Vokale heißen Kurzstufenvokale, die auf der Länge beruhenden Langstufenvokale. Der quantitative Ablaut weist folgendes Schema auf:

	Langstufe:	Kurzstufe:
1. a-Reihe: a.	ω	a
b.	q	a
2. e-Reihe:	è	e
3. ě/ĩ-Reihe:	ĩ	ě
4. ě/ũ-Reihe:	ũ	ě
5. i-Reihe:	ĩ	i
6. o-Reihe:	ó	o
7. œ-Reihe:	ó	œ
8. u-Reihe:	ũ	u
9. ą-Reihe:	q	ą.

Dazu kommt noch die

10. ω-Reihe:	ŵ	ŵ,
--------------	---	----

in der die beiden Stufen nur durch die Akzentqualität geschieden sind.

Beispiele: 1. a-Reihe: a. baba: bwb; b. pɔn: pana; 2. e-Reihe: jěž: ježa; 3. ě/ĩ-Reihe: sĭn: sěna; 4. ě/ũ-Reihe: pĭg: pĕga; 5. i-Reihe: pĭsac: pĭša; 6. o-Reihe: gĭova: gĭov; 7. œ-Reihe: kŏn: kœńa; 8. u-Reihe: kupjic: kŭpja; 9. ą-Reihe: kəsēc: kŏša; 10. ω-Reihe: čŵn: čŵńa.

### § 3. Urkasch. a.

Das urkasch. a ist im Kabatkischen vertreten

1. durch a im Glowitzer, α im Zezenower Dialekt, in Ruschütz, Vixow u. s. w. herrscht in den unbetonten Endsilben α, sonst a; a und α sind in betonten Silben lang, in unbetonten Endsilben und vor Sonorlauten kurz, sonst halblang;

2. durch langes ą vor Nasalen in betonten Silben.

## Beispiele:

1. Urslav. \*baba urkasch. baba: kb. G. bābā sō. G. bābā Z. bābā «altes Weib», urslav. \*bratъ urkasch. brat: kb. G. brāt Z. brāt «Bruder», urslav. \*vorna urkasch. varna: kb. G. vārnā sō. G. vārnā Z. vārnā «Krähe», urslav. \*ogorda urkasch. p̣ogarda: kb. G. p̣iegārdā sō. G. p̣iegārdā Z. p̣iegārdā «des Gartens», urslav. \*kārčma urkasch. karčma: kb. G. kārčmā sō. G. kārčmā Z. kārčmā «Schenke», urslav. \*mēra urkasch. mjara: kb. G. mjārā sō. G. mjārā Z. mjārā «Mass», urslav. \*ědatъ urkasch. jadac: kb. G. jādāc sō. G. jādāc Z. jādāc «essen», urslav. \*sārna urkasch. sarna: kb. G. sārñā sō. G. sārñā Z. sārñā «Reh».

2. Urslav. \*kamy urkasch. kamē: kb. kām «Stein», urslav. \*manitъ urkasch. mañic: kb. māñic «täuschen», urslav. \*sēno urkasch. sano: kb. sāñe «Heu».

## § 4. Urkasch. ä.

Das urkasch. ä ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch langes e im Glowitzer, ię im Zezenower Dialekt;

2. unbetont in offenen Silben durch halblanges, in geschlossenen Silben durch kurzes e;

3. vor tautosyllabischem j durch é.

## Beispiele:

1. Urslav. \*tānъ urkasch. tān: kb. G. tēn Z. tięn «dieser», urslav. \*māchъ urkasch. māχ: kb. G. mēχ Z. mięχ «Moos», urslav. \*lāžka urkasch. lāška: kb. G. p̣ēškā Z. p̣ięškā «Löffel», urslav. \*ramę urkasch. rāmja: kb. G. rēmja Z. rięmjā «Schulter», urslav. \*rakъ urkasch. rāk: kb. G. rēj Z. rięk «Krebs», urkasch. Lāba: kb. G. Ūēbā Z. Ūiębā «Leba».

2. Urslav. \*tānъ urkasch. tān: kb. tēn «der», urslav. \*sāsکوčitъ urkasch. sāskočic: kb. seskūlēčic «hinabspringen», urslav. \*ramena urkasch. rāmjona: kb. remjūñā «Schultern».

3. Urslav. \*sъnъtъ urkasch. sǎnc: kb. sějnc «herabkommen»,  
 urslav. \*vъnъtъ urkasch. vǎnc: kb. vějnc «hineingehen», urslav.  
 \*sъjъmъ urkasch. sǎjma: kb. sějma «fasse zusammen».

### § 5. Urkasch. e.

Das urkasch. e ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch ie, welches vor r, ř — Konsonant halblang, sonst lang ist;
2. in unbetonten Silben durch halblanges, in Endsilben und vor Sonorlauten kurzes e;
3. im unbetonten Auslaut durch ä;
4. vor tautosyllabischem j auch in betonten Silben durch e;
5. vor tautosyllabischem j durch è.

Beispiele:

1. Urslav. \*gřebatъ urkasch. gřebac: kb. grěbāc «scharren»,  
 urslav. \*letětъ urkasch. lecec: kb. lēcēc «liegen», urslav. \*sědětъ  
 urkasch. secec: kb. sějēc «sitzen», urslav. \*měritъ urkasch. mjeřec:  
 kb. mjěřyc «messen», urslav. \*meržъ urkasch. mřeža: kb. mřěžā  
 «Netz», urslav. \*velkъ urkasch. vleka: kb. vliěka «schleppe», urslav.  
 \*pъpъ urkasch. pjepr̃: kb. pjěpr̃ «Pfeffer», urslav. \*lъnъ urkasch.  
 len: kb. liēn «Flachs», urslav. \*pъrvъšъ urkasch. pjeršij: kb. pjěršī  
 «erster», urslav. \*kъrъnja urkasch. keřna: kb. G. hieřnā «Butterfass»,  
 urslav. \*lъgъtъ urkasch. lget: kb. G. vhiēt «Kelle».

2. Urslav. \*sivějъ urkasch. sěvjeja: kb. G. sǎvjeja «ergrauen»,  
 urslav. \*lъgъkъ urkasch. letkij: kb. G. lethī «leicht», urslav. \*stojětъ  
 urkasch. stojec: kb. stōjēc «stehen».

3. Urslav. \*bože urkasch. bœže: kb. buiěžā «Gott!», urslav.  
 \*měštъ urkasch. mjesce: kb. mjěscā «(in) der Stadt», urslav. \*dušę  
 urkasch. dēše: kb. G. dāšā «der Seele».

4. Urslav. \*kotъkъ urkasch. kœcefk: kb. G. kuōcēuḡ «Kessel»,  
 urslav. \*orъkъ urkasch. uœrefk: kb. G. uořēuḡ «Adlerchen», urkasch.  
 p̃čelka: kb. G. p̃čēukā «Flöhlein», urkasch. zgeł: kb. G. zḡēu «der  
 Hemden».

5. Urslav. \*zъlodějъskъ urkasch. zъlōzejskij: Kb. G. zъōzějshY «diebisch», urslav. \*dьnъ urkasch. zēn: kb. zējn «Tag», urslav. \*ръnъ urkasch. \*pjeñ: kb. pjējn «Baumstumpf».

### § 6. Urkasch ē.

Das urkasch. ē ist im Kabatkischen unverändert geblieben. In betonten Silben ist das kb. ē lang, in unbetonten halblang.

Beispiele: Urslav. \*ježъ urkasch. jēž: kb. jēj «Igel», urslav. \*pogrebъ urkasch. pōgřēb: kb. pūlēgřēb «Begräbnis», urslav. \*rēka urkasch. řēka: kb. řēkā «Fluss», urslav. \*měšъkъ urkasch. mjěšk: kb. G. mjěšъ «Beutel», urslav. \*tertъ urkasch. třēc: kb. třēc «reiben», urslav. \*melčъ urkasch. mlěč: kb. mlěč «Fischmilch», urslav. \*cъrkъvъ urkasch. cērķev: kb. G. cērķēv «Kirche», urslav. \*novoje urkasch. novē: kb. nōvē «das neue», urslav. \*dobroje urkasch. dobrē: kb. dūqbrē «das gute».

Das aus urslav. -enъ hervorgegangene theoretisch anzusetzende unbetonte urkasch. -ēñ ist im Kabatkischen durch -eñ vertreten: urslav. \*grebenъ urkasch. gřēbjēñ: kb. gřlēbjēñ «Kamm», urslav. \*korenъ urkasch. kōrēñ: kb. kūlērēñ «Wurzel». Dagegen ist das betonte -ēñ geblieben: urslav. \*strъženъ urkasch. dŕžēñ: kb. drážējn «Mark im Holz».

### § 7. Urkasch. ē.

Das urkasch. ē ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch langes ā im Glowitzer, kurzes, nur im Auslaut langes α im Zezenower Dialekt;

2. nach ʃ in betonten Silben durch ē, in unbetonten Silben durch ǝ im Glowitzer Dialekt;

3. vor und nach Labialen und ʃ in unbetonten Silben sowie im unbetonten Auslaut

a. durch ā in offener Silbe,

b. durch e in geschlossener Silbe;

4. in den übrigen unbetonten Silben bald durch y, bald durch ä in offenen, e in geschlossenen Silben; das Lautgesetzhliche ist wahrscheinlich y, aus danebenstehenden Wörtern, in denen die ä-haltige Silbe betont ist, ist dann ä eingeführt und dies in ä bzw. e übergegangen.

Beispiele:

1. Urslav. \*pytatъ urkasch. pētac: kb. G. pātāc Z. pā·tāc «fragen», urslav. \*bytъ urkasch. bēc: kb. G. bāc Z. bāc «sein», urslav. \*ty urkasch. tē: kb. G. tā Z. tā «du», urslav. \*ticho urkasch. cēχoe: kb. G. cāχpō Z. cā·χpō «still», urslav. \*ličitъ urkasch. lēčic: kb. G. lāčic Z. lā·čic «zählen», urslav. \*duša urkasch. dēša: kb. G. dāšā Z. dā·šā «Seele», urslav. \*ljudeje urkasch. lēze: kb. G. lāzā Z. lā·zā «Leute», urslav. \*klēčētъ urkasch. klēčec: kb. G. klāčēc Z. klā·čēc «knien», urslav. \*prēstъ urkasch. prēsc kb. G. prāsc Z. prāsc «spinnen».

2. Urslav. \*lyko urkasch. lēkoe: kb. G. pōkūō «Bast», urslav. \*pluga urkasch. plēga: kb. G. pūōgā «des Pflugs», urslav. \*mlynarъ-čikъ urkasch. mlēnarčik: kb. G. mūōnārčij «Müllergeselle», urslav. \*plugovъ urkasch. plēgoevij: kb. G. pūōguļēvi «Pflug-», urslav. \*voly urkasch. uolē: kb. G. pūōpō «Ochsen».

3. a. Urslav. \*pytaji urkasch. pētōj: kb. pātāū «frag», urslav. \*orzuma urkasch. rozēmū: kb. rūōzāmū «des Verstandes», urslav. \*jastreba urkasch. jastřēba: kb. G. jastřābā «des Habichts», urslav. \*rodily urkasch. rozēlē: kb. G. rūōzāpō Z. rūōzāpā «gebaren», urslav. \*brati urkasch. bracē: kb. G. brācā «Brüder», urslav. \*stěny urkasch. scanē: kb. scānā «Wände», urslav. \*mlynaritъ urkasch. mlēnařēc: kb. Z. mūānāřyc «Müller sein».

3. b. Urslav. \*bylъnъ urkasch. bēlnij: kb. bēlnī «trefflich», urslav. \*orzumъ urkasch. rozēm: kb. rūōzēm «Verstand».

4. Urslav. \*sāditъ urkasch. sāžēc: kb. sāžyc «richten», urslav. \*kŕnēžicъ urkasch. ksāžēc: kb. ksāžyc ksāžēc «Mond, Monat», urslav. \*jaskulica urkasch. jaskulēca: kb. G. jaskūļcā «Schwalbe», urslav. \*široke urkasch. šēroki: kb. šyrāūhī šārāūhī «breit», urslav. \*telēte urkasch. celēca: kb. G. ciēļcā ciēļcā «des Kalbes». Immer geblieben ist das y nur in den Infinitiven der i-Verba wie mjlēřyc «messen», pūs-cyc «lassen», řāžyc «regieren».

## § 8. Urkasch. i.

Das urkasch. i ist im Kabatkischen vertreten

1. im Glowitzer Dialekt betont durch langes, unbetont in offenen Silben durch halblanges, in geschlossenen Silben durch kurzes i, im Zezenower Dialekt durch kurzes, nur im betonten Auslaut langes i;

2. falls es erst innerhalb des Kaschubischen aus einem älteren e-Laut entstanden ist, überall betont durch langes, unbetont durch halblanges i.

Beispiele:

1. Urslav. \*niva urkasch. níva: kb. G. nívā Z. nì·vā «Feld, Flur», urslav. \*bitъ urkasch. bjic: kb. G. bjīc Z. bjīc «schlagen», urslav. \*kychatъ urkasch. kīχac: kb. G. hīχāc Z. čī·χāc «niesen», urslav. \*gybatъ urkasch. gībac: kb. G. hībāc Z. žī·bāc «biegen», urslav. \*vęzešъ urkasch. vjizeš: kb. G. vjīzēš Z. vjī·zēš «strickst», urslav. \*svętitъ urkasch. svjicēc: kb. G. svjīcēc Z. svjī·cēc «heiligen», urslav. \*sъpi urkasch. spji: kb. spjī «schlaf», urslav. \*babina urkasch. babjina: kb. G. bābjinā Z. bābjīnā «Mütterchen», urslav. \*rāky urkasch. \*rāki: kb. G. rāhī Z. rāčī «der Hand», urslav. \*rābitъ urkasch. rābjic: kb. rābjīc «hauen».

2. Urslav. \*věньсь urkasch. vjīnc: kb. vjīnc «Kranz», urslav. \*koryньсь urkasch. kōrvjīnc: kb. kōrvjīnc «Kuhmist», urslav. \*malънькъ urkasch. malīnkij: kb. G. malīnhī «winzig», urslav. \*pętъ urkasch. pjinc: kb. pjīnc «fünf», urslav. \*devętъ urkasch. zevjinc: kb. zļevjinc «neun», urslav. \*desętъ urkasch. zesinc: kb. zļesinc «zehn».

## § 9. Urkasch. i.

Das urkasch. i ist im Kabatkischen vertreten

1. durch i, welches betont lang, unbetont halblang ist;

2. durch ü nach nichtanlautendem i;

3. durch é im Prt. Mask. Sing. der mehrsilbigen Verba auf -itъ.



## Beispiele:

1. Urslav. \*bykъ urkasch. bĭk: kb. bĭj «Ochse», urslav. \*vyme urkasch. vĭmjā: kb. vĭmjā «Euter», urslav. \*mylъ urkasch. mĭl: kb. mĭj «wasch», urslav. \*šilъ urkasch. šĭl: kb. šĭj «nähte», urslav. \*kyjъ urkasch. kĭj: kb. G. hĭj «Stock», urslav. \*pilъ urkasch. pjĭl: kb. pjĭj «trank», urslav. \*klęčā urkasch. klĭčā: kb. klĭčā «hinke», urslav. \*vęstъ urkasch. vjĭsc: kb. vjĭsc «stricken», urslav. \*jastreбъ urkasch. jastřĭb: kb. G. jāstřĭb «Habicht», urslav. \*novъjъ urkasch. novĭj: kb. novĭ «der neue», urslav. \*tanъjъ urkasch. tōńĭj: kb. tōńĭ «der billige».

2. Urslav. \*mlynъ urkasch. mĭlĭn: kb. mŭn «Mühle», urslav. \*plyvaja urkasch. plĭvajā: kb. plĭvā «schwimme», urslav. \*bělъjъ urkasch. bjōlĭ: kb. bjājū «der weisse», urslav. \*malъjъ urkasch. mōlĭ: kb. mājū «der kleine».

Anmerkung 1. Die Formen bjājū mājū sind ziemlich ungebrauchlich, gewöhnlich werden die nach den übrigen Adjektiven umgebildeten bjājūl mājūl angewandt. Das endbetonte žŭl «schlimm» kommt nur in dieser Form vor.

Anmerkung 2. Das urkasch. mĭĕna u. s. w. ist nach mŭn zu G. mŭnā Z. mŭnā, das urkasch. plĕvac nach plĭvā zu G. plĭvāc Z. plĭvāc umgebildet.

3. Urslav. \*sādilъ urkasch. sōzĭl: kb. sōjzĕj «richtete», urslav. \*trabilъ urkasch. trōbjĭl: kb. trōjbjĕj «blies».

## § 10. Urkasch. o.

Das urkasch. o ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch uo;

2. in unbetonten Silben

a. durch kurzes o;

b. nach j durch kurzes o.

## Beispiele:

1. Urslav. \*dojitъ urkasch. dojic: kb. dōojĭc «melken», urslav.

\*ľovĩtŝ urkasch. ľovjic: kb. ȣòŝvjic «fischen», urslav. \*dorga urkasch. droga: kb. G. drùŝgŝ «Weg», urslav. \*borda urkasch. broda: kb. G. brùŝdŝ «Kinn», urslav. \*solma urkasch. sloma: kb. G. sȣùŝmŝ «Stroh», urslav. \*cholphŝ urkasch. ȣłop: kb. ȣùŝp «Mann», urslav. \*veslo urkasch. vjoslo: kb. vȣùŝŝŝ «Ruderstange», urslav. \*čelo urkasch. čolo: kb. čùŝŝ «Gesicht», urslav. \*berza urkasch. bŝroza: kb. G. bŝŝŝzŝ «Birke», urslav. \*versŝ urkasch. vŝros: kb. vŝŝŝ «Heidekraut», urslav. \*pelvy urkasch. pľovŝ: kb. pŝŝŝ «Spreu», urslav. \*melts urkasch. mľoc: kb. mŝŝ «mahlen».

2. a. Urslav. \*domovŝ urkasch. domov: kb. dŝmŝŝf «der Häuser», urslav. \*mŝsto urkasch. mĵasto: kb. G. mĵŝstŝ «Stadt», urslav. \*bordatŝ urkasch. brodatĵ: kb. brŝdŝtĵ «bärtig».

3. b. Urslav. \*golvojŝ urkasch. gľovŝ: kb. gȣŝŝŝ «mit dem Kopfe», urslav. \*čŝdidlo urkasch. čŝždlo: kb. čŝžȣdŝŝ «Seiltrichter».

## § 11. Urkasch. ω.

Das urkasch. ω ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch ŝȣ;
2. vor tautosyllabischen r-Lauten durch ŝ;
3. vor tautosyllabischem ĵ
  - a. im Inlaut durch ŝ,
  - b. im Auslaut, wo das ĵ geschwunden ist, durch ŝȣ, wo das ĵ wiederhergestellt ist, durch ŝ;
4. in unbetonten offenen Silben durch halblanges ŝ;
5. in unbetonten geschlossenen Silben durch halblanges ŝ.

Beispiele:

1. Urslav. \*chvaljŝ urkasch. ȣvŝlŝ: kb. ȣvŝŝlŝ «lobe», urslav. \*gradŝ urkasch. grŝd: kb. grŝŝd «Hagel», urslav. \*brŝdŝ urkasch. bŝŝd: kb. bŝŝŝd «Obst», urslav. \*ponedŝlŝkŝ urkasch. pŝŝŝŝŝkŝ: kb. pŝŝŝŝŝŝ «Montag», urslav. \*polkatŝ \*polčŝ urkasch. pŝŝkŝ: kb. pŝŝkŝ pŝŝčŝ «spülen», urslav. \*kŝlpjŝ urkasch. kŝŝp: kb. kŝŝp «Schwan», urslav. \*vŝlna urkasch. vŝŝna: kb. vŝŝnŝ «Wolle», urslav. \*mŝľčŝtŝ urkasch. \*mŝŝčŝec: kb. mŝŝčŝec «schweigen», urslav.

\**ьgrajemъ* urkasch. *grōmē*: kb. *grāumä* «spielen», urslav. \**novoja* urkasch. *novō*: kb. *nōvāu* «die neue», urslav. \**orlѣja* urkasch. *rolō*: kb. *rōlāu* «Acker».

2. Urslav. \**darъ* urkasch. *dōr*: kb. *dār* «Gabe», urslav. \**jarъka* urkasch. *jōrka*: kb. *jārka* «Sommerroggen», urslav. \**lъgarъjъ* urkasch. *lgōŕ*: kb. *vgār* «Lügner», urslav. \**morъ* urkasch. *mōrz*: kb. *mārз* «Frost», urslav. \**borna* urkasch. *bōrna*: kb. *bārnā* «Egge», urslav. \**tъrgъ* urkasch. *tōrg*: kb. *tārg* «Markt», urslav. \**mѣrъka* urkasch. *mjōrka*: kb. *mjārka* «Schenkglas», urslav. \**čъrnъ* urkasch. *čōrnij*: kb. *čārnī* «schwarz», urslav. \**čъrnaтъ* urkasch. *čōrnōc*: kb. *cārnōuc* «reiben».

3. a. Urslav. \**jajъko* urkasch. *jōjkō*: kb. *jājkō* «kleines Ei».

3. b. Urslav. \**pytaji* urkasch. *pētōj*: kb. *pātāu* «frag»; urslav. \**krajъ* urkasch. *krowj*: kb. *krāj* «Land», urslav. \**gajъ* urkasch. *gōj*: kb. *gāj* «Hain».

4. Urslav. \**rybaka* urkasch. *rēbōka*: kb. *G. rābākā* «des Fischers», urslav. \**gadajemъ* urkasch. *gōdōmē*: kb. *gāudāmā* «sprechen», urslav. \**dobrѣja* urkasch. *dōbrō*: kb. *dūōbrā* «die gute».

5. Urslav. \**rybakъ* urkasch. *rēbōk*: kb. *G. rābōj* «Fischer», urslav. \**sědělъ* urkasch. *sezōŕ*: kb. *siēzōu* «sass», urslav. \**sъvyčajъ* urkasch. *zvičōj*: kb. *zvičōj* «Gewohnheit», urslav. \**ogordъ* urkasch. *uōgōrd*: kb. *uīēgōrd* «Garten», urslav. \**mъlnja* urkasch. *mōŕnō*: kb. *mōuñāu* «Blitz», urslav. \**žltъ* urkasch. *žōŕtj*: kb. *žōutī* «gelb».

## § 12. Urkasch. ō.

Das urkasch. ō ist im Kabatkischen vertreten

1. durch ōu;

2. durch ō vor tautosyllabischen r-Lauten und tautosyllabischem j.

Beispiele:

1. Urslav. \**domъ* urkasch. *dōm*: kb. *dōum* «Haus», urslav. \**volъ* urkasch. *uōŕ*: kb. *uōu* «Ochse», urslav. \**olovъ* urkasch. *uōŕōv*: kb. *uīēuōu* «Blei», urslav. \**sъdorvъ* urkasch. *zdrōv*: kb. *zdrōu* «gesund», urslav. \**ogordъ* urkasch. *uōegrōd*: kb. *uīēgrōud* «Garten», urslav.

\*moltja urkasch. młôcą: kb. mólęcą «dresche», urslav. \*choldz urkasch. χłód: kb. χόυδ «Kälte», urslav. \*medz urkasch. mjód: kb. mjóυd «Honig», urslav. \*ledz urkasch. lód: kb. lóυd «Eis», urslav. \*dernz urkasch. dřón: kb. dřóυn «Dorn», urslav. \*berzka urkasch. břoska: kb. břóυskā «Birke», urslav. \*melko urkasch. młókœ: kb. mólukųō «Milch».

2. Urslav. \*gorzka urkasch. górka: kb. górkā «Hügel», urslav. \*norz urkasch. nór: kb. nór «Taucher», urslav. \*agorjz urkasch. vāgór: kb. vāgór «Aal», urslav. \*lojz urkasch. łój: kb. łóй «Talg», urslav. \*chvojzka urkasch. χójka: kb. χójkā «Fichte», urslav. \*pokojz urkasch. pœkój: kb. pułekóй «Ruhe».

### § 13. Urkasch. u.

Das urkasch. u ist im Kabatkischen als u geblieben. Im Glowitzer Dialekt ist dies u in betonten Silben lang, in unbetonten offenen Silben halblang, sonst kurz, im Zezenower Dialekt ist u immer kurz.

Beispiele: Urslav. \*kupits urkasch. kupjic: kb. G. kūpjic Z. kù-pjic «kaufen», urslav. \*mucha urkasch. muχa: kb. G. mūχā Z. mù-χā «Fliege», urslav. \*čuja urkasch. čujā: kb. G. čūjā Z. čù-jā «höre», urslav. \*budovatz urkasch. budovac: kb. G. būdovāc Z. būdovāc «bauen», urslav. \*pustz urkasch. pustij: kb. pŭstí «wüst».

### § 14. Urkasch. ū.

Das urkasch. ū ist im Kabatkischen als ū geblieben. Dies ist in betonten Silben lang, in unbetonten halblang.

Beispiele: Urslav. \*kupja urkasch. kūpjā: kb. kūpjā «kaufe», urslav. \*udz urkasch. ūd: kb. ūd: «Schenkel», urslav. \*tu urkasch. tū: kb. tū «hier», urslav. \*ljudz urkasch. lūd: kb. lūd «Volk», urslav. jucha urkasch. jūχa: kb. jūχā «Suppe», urslav. \*tuda urkasch. tūdō: kb. tūdāū «hier», urslav. \*domu urkasch. domū: kb. dùomū «des Hauses».

## § 15. Urkasch. ą.

Das urkasch. ą ist im Kabatkischen als ą geblieben, welches in betonten Silben lang, in unbetonten kurz ist.

Beispiele: Urslav. \*vāda urkasch. vāda: kb. vādā «Angel», urslav. \*sākъ urkasch. sāk: kb. sāj «Knorren», urslav. \*męso urkasch. mjāso: kb. mjāso «Fleisch», urslav. \*pęta urkasch. pjāta: kb. pjātā «Ferse», urslav. pękъnъ urkasch. pjāknij: kb. pjāknī «schön», urslav. \*dorga urkasch. droga: kb. drōga «den Weg», urslav. \*telę urkasch. celā: kb. cielā «Kalb».

## § 16. Urkasch. ǫ.

Das urkasch. ǫ ist im Kabatkischen durch nichtnasalisiertes ou vertreten. Dasselbe ist in betonten Silben lang, in unbetonten halblang.

Beispiele: Urslav. \*laka urkasch. lōka: kb. pōūkā «Wiese», urslav. \*klabъ urkasch. klāb: kb. kōūb «Knäuel», urslav. \*pętkъ urkasch. pjōtk: kb. pjōūtj «Freitag», urslav. \*kъnędzъ urkasch. ksōz: kb. ksōūc «Pfarrer», urslav. \*panъ urkasch. pōn: kb. pōūn «Herr», urslav. \*chręnъ urkasch. χrōn: kb. křōūn «Meerrettig», urslav. \*golvoja urkasch. gļovō: kb. gūōvōū «mit dem Kopfe», urslav. \*nesa(tъ) urkasch. ŋosō: kb. ŋūō-sōū «tragen», urslav. \*dade(tъ) urkasch. dāzō: kb. dāzōū «werden geben», urslav. \*poganъ urkasch. pōegōn: kb. pūlēgōū «Heide».

## § 17. Urkasch. œ.

Das urkasch. œ ist im Kabatkischen vertreten

1. durch uę in betonten, uo in unbetonten Silben;
2. durch uę vor tautosyllabischem j.

Beispiele:

1. Urslav. \*bostъ urkasch. bōesc: kb. būięsc «stossen», urslav. \*voda urkasch. uōda: kb. uiędā «Wasser», urslav. \*gody urkasch. gōedē: kb. gūiędā «Weihnachten»; urslav. \*oborna urkasch. uōbrona:



kb. ꙗѡbrꙋǫnǎ «Schutz», urslav. \*nebo urkasch. néboe: kb. нѣбꙋѡ «Himmel», urslav. \*slovo urkasch. słowce: kb. słowꙋѡ «Wort».

2. Urslav. \*vojъna urkasch. ꙗѡjъna: kb. ꙗѡjъnǎ «Krieg», urslav. \*vojъsko urkasch. ꙗѡjъskoe: kb. ꙗѡjъskꙋѡ «Herr», urslav. \*končĭti urkasch. kœńčĭc: kb. kꙋĭĭnčĭc «beendigen», urslav. \*otъcъ urkasch. ꙗѡcъc: kb. ꙗѡĭc «Vater».

# § 18. Die Vertretung von urslav. a, ę, or, ol, el, ьr, ѡl, ѡ im Kabatkischen.

1. Das urslav. a ist im Kaschubischen in der Kurzstufe im Allgemeinen durch a vertreten, nur für anlautendes ra- tritt neben ra- auch rǎ- auf. Das Kabatkische hat rǎ- in folgenden Wörtern: rǣdosc «Freude» redꙋǫvǎc «erfreuen» urslav. \*radostъ \*radovati, rǣdꙋѡ «eine Art Pflug» urslav. \*radlo, rǣĭ «Krebs» urslav. \*rakъ, rǣmjǎ «Schulter» urslav. \*ramę, rǣnǎ «Wunde» rǣńĭc «verwunden» urslav. \*ranǎ \*ranĭti, rǣnǫ «früh» urslav. \*rano.

2. Das weichstufige urslav. ę ist im Kaschubischen teils durch die i-Vokale 'i 'ı 'ĕ 'i, teils durch die Nasalvokale 'ǣ 'ǫ ǣ ǫ vertreten. Das Kabatkische stimmt in der Verteilung beider Gruppen mit dem übrigen Nordkaschubischen, wie es aus Cejnowas, Ramuĭts und Bronisch' Schriften bekannt ist, überein. Auch die Vertretung des ę durch in in den Zahlwörtern pjĭnc zĭęvjinc zĭęsinc teilt es mit dem übrigen Nordkaschubischen, ausserdem besitzt es noch das hierher gehörige tǣsinc «Tausend» urslav. \*tysetъ.

3. Das urslav. or ist im Kaschubischen teils durch ar ǫr, teils durch ro rǫ vertreten. Das Kabatkische hat ar ǫr in folgenden Wörtern: bǎr-dǫfkǎ «Warze», bǎrđǎvjicǎ bǫrđǎvjicǎ «Warze», bǎrnǎ «Egge», bǎrđǎ «Furche», Dǎrgꙋǫlǣzǎ «Dargeröse» (O. N.), ꙗĭęǫrd (neben ꙗĭęrꙋrd) «Garten», gǎrĭĭc «einhegen», zǎgǎrđǎ «Scheunenfach», ĭǎrnǎ «Nahrung», kǫrvĭinc «Kuhmist», knǎrz «Eber», mǎrvĭiŝc «Ameisenhaufen», mǎrz (neben mrꙋz) «Frost», pǎrĭ «Schwelle», pǎrĭ «Staub», pǎrĭnǫ «Moder», pǎrsǎ (neben prꙋsǎ) «Ferkel», skǎrnǎĭ «Backe», ꙗꙋǫstǎrnĭĭ «Strang», stǎrnǎ «Flunder», svǎrb «Krätze», sǎrkǎ «Elster», Vǎr-

blŷnə «Warbelin» (O. N.), vārṇā «Krähe», skŷöväřnŷŷ «Lerche», vār-  
cŷc «umkehren», vārṭā «Thor», pŷlęvörz «Strick». Sonst hat das Kabat-  
kische ro rō.

4. Das urslav. ol ist im Kaschubischen allgemein durch ło ło ver-  
treten. Das Kabatkische hat aber in einem Falle die dem ar ōr für  
urslav. or entsprechende Vertretung durch ǫl ǫl: pǫpkǫc pǫpkǫ «spü-  
len» urslav. \*polkatŷ \*polčǫ.

5. Das urslav. el ist im Kaschubischen teils durch ło ło, teils durch  
le lę vertreten. Das Kabatkische hat ło ło in den Wörtern ępǫnk  
«Glieder», mǫŷč «Fischmilch», mǫŷkŷč «Milch», mǫc «mahlen», pǫc  
«jäten», pǫvǫ «Spreu», le lę in mlęc «Fischmilch» und vlęc vliękǫ  
«schleppen».

Anmerkung. Auf Grund der Inf. mǫc pǫc sind die Prs. urslav.

\*melǫ \*pelǫ urkasch. mjelǫ pjelǫ zu mǫŷǫ pǫŷǫ umge-  
bildet. Ebenso ist auch zu kǫc «stechen» urslav. \*kolŷ das Prs.  
kǫŷǫ für urslav. \*kolǫ urkasch. kǫelǫ eingetreten.

6. Das hartstufige urslav. ęr ist im Kaschubischen teils durch 'ar  
'or, teils durch ar ōr vertreten. Das Kabatkische kennt nur 'ar 'or  
z. B. mjǫřŷŷ «tot», mjǫř «starb», pjǫř «stützte» u. s. w.

7. Für das urslav. ęl kennt das Kabatkische wie das übrige Nordka-  
schubische ausser nach Dentalen, wo überall łu ła eingetreten ist, nur  
die Vertretung durch ǫl ǫl.

8. Auch das urslav. ęl ist im Kabatkischen nur durch ǫl ǫl ver-  
treten. Die übrigen selbst im Nordkaschubischen auftretenden Nachkom-  
men ęl 'il sind dem Kabatkischen unbekannt.

## § 19. Unregelmässigkeiten in der Vertretung der urslavischen bzw. urkaschubischen Vokale.

1. Urslav. e urkasch. 'e ist durch kurzes e vertreten in jędę «ein»  
urkasch. jeden, durch langes e in G. vjęlę Z. vjęlęŷŷ «gross» urkasch.  
vjęlęŷŷ und vjęlęblęd «Kameel» urkasch. vjęlęblęd.

2. Urslav. *er* urkasch. 'er 'eř ist durch kurzes *er eř* vertreten nach *s:* *sěrp* «Sichel», *sěrtčā* «Herz», *pasěrbjicā* «Stieftochter».

3. Urslav. *e* ist durch *ię e* vertreten in *ščļęscē* «Glück», *ščestlāvi* «glücklich». Die urkaschubische Form ist wegen Heist. *ščōslāvi* nicht festzustellen.

4. Urslav. *ě* urkasch. *ě* ist durch *ī* vertreten in *cīsōř* «Kaiser» urkasch. *cēsowř*.

5. Urslav. *i* urkasch. *ě ī* ist durch *ię é* vertreten in *křļęvjic křęvja* «krümmen» urkasch. *křęvjic*.

6. Urslav. *y* urkasch. *ě* ist durch *é* vertreten in *štěřā* «vier» vgl. Heist. *štěřē*.

7. Urslav. *y* urkasch. *ī* ist durch *é* vertreten in *běu* «war» urkasch. *bīļ*.

8. Urslav. *o* ist durch *ū ē* vertreten in *bātug bātāgā* «Peitsche» *batūšk* «Peitschchen» *batāgūļęvāc* «peitschen».

9. Urslav. *o* urkasch. *o* *oe* ist durch *āu* vertreten in *vāsāuñī* «hoch» urkasch. *věsoķīj*, *šyrāuñī* «breit» urkasch. *šeroķīj*, *gūābāuñī* «tief» urkasch. *gļābœķīj*.

10. Urslav. *o* urkasch. *ō* ist durch *āu* vertreten in den Bruchzahlwörtern *G. pāuťerā Z. pāuťor* «anderthalb» *Ram. pōłtora, pāuťrečā* «dritthalb» *Ram. pōłtreca* u. s. w.

11. Urslav. *e* urkasch. 'o ist durch 'a vertreten in *smjatānā* «Sahne» urkasch. *smjotana*.

12. Urkasch. *oe* ist auch in der betonten Silbe durch *uo* vertreten in *uō'tčīm* (neben *uļetčīm*) «Stiefvater» urkasch. *uoetčīm*, *uō'tčiznā* (neben *uđļčiznā*) «Vaterland» urkasch. *uoetčizna*, *uōn uōnā uōne* «er, sie, es» urkasch. *uoen uōena uōeno*, *puōd* «unter» urkasch. *poed*, *uōt* «von her» urkasch. *uoet*, *kuōc* «obgleich» urkasch. *χœc*.

## § 20. Kontraktion von Vokalen.

1. Bei den Possessivpronominen sind sämtliche mehrsilbigen Formen nach Schwund des *j* kontrahiert, wobei immer die Qualität des zweiten Vokals gesiegt hat, z. B. *māu* «meine» urkasch. *mœja*, *měuō* «meines»



urkasch. moejęce, twim «mit, auf deinem» urkasch. tųcejim, svóu «die eigene, mit der eigenen» urkasch. sųceją sųcejo, čé «das wem gehörige» urkasch. čije. Die nichtkontrahierten Formen wie mųleją tųleją kommen nur noch in Volksliedern vor.

2. Im Präsens der abgeleiteten a-Verba ist in den beiden im Urkaschubischen noch nicht kontrahierten Formen, der 1. Sing. und 3. Plur., das j geschwunden und Kontraktion eingetreten z. B. grā «spiele» urkasch. grają, gǣdǣ «spreche» urkasch. gǣdaja, mješkóu «wohnen» urkasch. mješkajo. Unkontrahierte Formen der 3. Plur. finden sich noch in Volksliedern z. B. spjévǣjón «singen».

3. Im Prt. Sing. Fem. und Dual. Mask. ist bei sämtlichen Verben, deren Präteritalstamm auf a oder einen Nasalvokal ausgeht, und bei sämtlichen Verben mit mehrsilbigem Stamm das j geschwunden und Kontraktion eingetreten z. B. dǣ «sie gab, beide gaben» urkasch. daļa, lǣ «sie goss, beide gossen» urkasch. laļa, gǣdǣ «sie sprach» gǣdǣ «beide sprachen» urkasch. gǣdaļa, seǣ «sie sass» sieǣ «beide sasson» urkasch. seǣaļa, budǣvǣ «sie baute» budǣvǣ «beide bauten» urkasch. budovaļa, klǣ «sie fluchte, beide fluchten» urkasch. klaļa, cǣgnǣ «sie zog» cǣgnǣ «beide zogen» urkasch. cǣgnaļa, rǣbjǣ «sie arbeitete» rǣbjǣ «beide arbeiteten» urkasch. robjiļa, sǣuǣ «sie richtete» sǣuǣ «beide richteten» urkasch. sǣǣļa.

4. Einzelne Fälle: G. nǣstǣ Z. nǣstǣ D. L. Du. N. nǣscǣ «Frau, Ehefrau» urkasch. nǣvjasta nǣvjescę, G. pǣcǣl Z. pǣcǣl «Freund, Verwandter» neben G. pǣjacǣl Z. pǣjacǣl, žǣut «Bauch» urkasch. žǣuęet.

## § 21. Schwund von Vokalen.

1. Urkasch. 'e ist geschwunden in den obliquen Kasus von pjięcǣn «Braten»: pjięcǣnǣ u. s. w. neben pjięcǣnǣ urkasch. pjećeńe.

2. Urkasch. ǣ ist geschwunden

a. im Nom. Sing. der mask. n-Stämme: kǣm «Stein» urkasch. kamę, řǣm «Riemen» urkasch. řemę, křǣm «Feuerstein» urkasch. křemę, jǣčǣm «Gerste» urkasch. jičmę;

b. in der Endung der 1. Plur. Prs. -mē: gāḡdōm «sprechen» urkasch. gōdōmē, ŋlēsēm «tragen» urkasch. ŋesemē, Z. dōum «gehen» urkasch. dōmē, Z. vjēm «wissen» urkasch. vjemē; der Glowitzer Dialekt hat die verkürzte Endung nur bei mehrsilbigem Präsensstamm, kann daneben aber überall die volle Endung -mā gebrauchen, der Zezenower Dialekt hat die volle Endung nur bei jlesmā «sind»;

c. in der Endung des Plur. Prt. -lē: dāḡ «gaben» urkasch. dalē, G. bāḡ Z. bōḡ «waren» urkasch. bēlē, G. pjīḡ Z. pjīḡ «tranken» urkasch. pjilē, gāḡdāḡ «sprachen» urkasch. gōdalē, rūḡbjīḡ «arbeiteten» urkasch. robjilē, vāḡžēḡ «schalten» urkasch. vāžēlē; die verkürzte Endung wird nur bei vokalischem Präteritalstamm gebraucht, im Glowitzer Dialekt ist daneben überall, bei einsilbigem Präteritalstamm sogar überwiegend, die volle Endung -ḡō in Gebrauch, der Zezenower Dialekt hat bei mehrsilbigen Stämmen nur die verkürzte Endung und bevorzugt diese auch bei den einsilbigen;

d. in der Partikel b neben bā, sobald noch eine demselben Sprechakt angehörige unbetonte Silbe folgt, und den mit bā gebildeten Infinitivpronomen und -adverbien: bleḡtūḡ, bleḡtūḡrī, blećī, blejāḡrī, blejāḡ, blejē;

e. in dem Worte kuḡēbūā «Stute» neben kuḡēbāḡā urkasch. koebēla;

f. wahrscheinlich in den Zahlwörtern sētēm «sieben» und ŋlēsēm «acht» urkasch. sētmē ŋoesmē.

3. Urkasch. ē oder ī ist geschwunden in der Endung des Prt. Plur. Mask. im Zezenower Dialekt z. B. dāl «gaben» kb. G. dālī westpreuss.-kasch. dalē, gāḡdāl «sprachen» kb. G. gāḡdālī westpreuss.-kasch. gōdalē, siēzel «sassen» kb. G. siēzelī westpreuss.-kasch. sezelē, cīḡḡāl «zogen» kb. G. cīḡḡālī westpreuss.-kasch. cīḡḡālē, rūḡbjīl «arbeiteten» kb. G. rūḡbjīlī westpreuss.-kasch. robjilē, sōḡžēl «richteten» kb. G. sōḡžālī westpreuss.-kasch. sožēlē. Postkonsonantisch wird auch im Zezenower Dialekt -lī gebraucht.

4. Urkasch. i ist geschwunden in den Wörtern grāncā «Grenze» südkausch. grańica, pšēḡncā «Weizen» südkausch. pšēńica, ḡlīncā «Lehmgrube» südkausch. glēńica, ḡḡēḡncā «Fichtenwald» urkasch. ḡceḡina,

G. *râkajcä* Z. *râkăfcă* «Handschuh» urkasch. *raċavjica*, G. *nùogajcä* Z. *nùogăfcă* «Strumpf» urkasch. *nogavjica*, *păjŋ* «Spinne» urkasch. *pajik* (aber kb. *pajičină* «Spinnennetz»), *zăjic* «Hase» urkasch. *zajic*, sowie in den patronymischen Suffixen -ovjic -evjic: *Ščipkujcä* «Zipkow», *Ščiepouneic*, *Vaďřějic*. In manchen dieser Wörter ist das *i* vielleicht schon in vorkabatkischer Zeit geschwunden.

5. Urkasch. *ą* ist geschwunden in *ńlec* neben *ńlęcä* «will nicht».

## § 22. Neuentstehung von Vokalen.

### 1. Die Entwicklung von Vokalen aus den sonantischen Liquiden und Nasalen.

Die wahrscheinlich für das Urkaschubische anzusetzenden aus urslav. Liquida oder Nasal  $\rightarrow$  *ъ ъ* entstandenen sonantischen Liquiden und Nasale haben teils ein *ě* hinter sich entwickelt, teils sind sie unsilbisch geworden.

a. Ein *ě* ist entwickelt: *klănă* «fluche» urkasch. *klŋa*, *sklănăjuc* «glänzen» urkasch. *sklŋowc*, *brănôjuc* «waten» urkasch. *brŋoc*, *drăžějŋ* «Mark im Holz» urkasch. *dŋžějŋ*, *drăžějuc* «zittern» urkasch. *dŋžec*, *krăvjěj* «des Bluts» urkasch. *krvje*, *gřămjăjuc* «donnern» urkasch. *gřmjowc*, *pŋöstárnjŋ* «Strang» urkasch. *pœstwrŋk*, *skuŋvărŋjŋ* «Lerche» urkasch. *skœvwrŋk*.

b. Die sonantischen Liquiden und Nasale sind unsilbisch geworden: *lžějŋši* «leichter» urkasch. *lžějŋŋi*, *vză* «Thräne» urkasch. *lza*, *vgăc* «lügen» urkasch. *lgac*, *vŋjet* «Kelle» urkasch. *lget*, *brvjă* «Augenbraue» urkasch. *brvja*, *rvăc* «reissen» urkasch. *rvac*, *strănă* «Rohr» urkasch. *tŋcěna*, *řnôjuc* «schneiden» urkasch. *řŋac*, *gărŋjŋ* «Topf» urkasch. *gwrŋk*, *čŋqnsk* «Knoblauch» urkasch. *čosŋk*, *pŋöstárnjŋ* «Strang» urkasch. *pœstwrŋk*, *skuŋvărŋjŋ* «Lerche» urkasch. *skœvwrŋk*.

2. Die nach dem Schwund des urkasch. *ě* in den Auslaut gekommen postkonsonantischen *m* haben sich zu -im -em entwickelt: *jŋčim* «Gerste» urkasch. *jičmě*, *sětēm* «sieben» urkasch. *sětmě*, *ŋlęsēm* «acht» urkasch.

уѣсмѣ, bei den beiden letzteren ist das ѣ vielleicht erst nach der urkaschubischen Zeit entwickelt, so dass als urkaschubisch *sétm уѣсм* anzusetzen wäre.

### § 23. Die Quantität der Vokale.

Im Urkaschubischen waren ursprünglich die Vokale *è, i, ω, ô, û* und *o* lang, *a, ä, e, ë, i, o, u, ą* und *œ* kurz. Noch vor der einzel-dialektischen Zeit scheinen dann *a, ä, e, o* und *ą* in betonten Silben ge-dehnt zu sein.

Im Kabatkischen sind folgende Quantitätsverhältnisse zu beobachten:

1. Die aus den ursprünglich langen Vokalen hervorgegangen *è, i, ä, ąu, ô, ou, û* sind in betonten Silben lang, in unbetonten halblang.

Anmerkung. In betonten offenen Binnensilben scheinen mir diese Vokale überlang zu sein, doch habe ich die Überlänge nicht mit Sicherheit feststellen können.

2. Von den aus ursprünglichen Kürzen entstandenen Vokalen sind

a. lang

α. im Glowitzer Dialekt die betonten *a, ä, e, i, o, u, ą, ie* und *uo*,

β. im Zezenower Dialekt die betonten *a* (= urkasch. *a*), *e, i* (= urkasch. *i* aus *e*-Lauten), *ą, ie* und *uo*, α (= urkasch. *ë*) und *i* im betonten Auslaut, das betonte α (= urkasch. *ë*) und *u* vor Vokalen und *h*, das betonte *i* vor *j* und das betonte *u* vor *u*;

b. halblang

α. im Glowitzer Dialekt das betonte *ie* vor tautosyllabischen *r*-Lauten, die unbetonten *a* und *e* (= urkasch. *ä e*) in nicht durch Sonorlaute geschlossenen Binnensilben, das unbetonte *i* (= urkasch. *i* aus *e*-Lauten) und die unbetonten *i* und *u* in offenen Binnensilben,

β. im Zezenower Dialekt das betonte *ie* vor tautosyllabischen *r*-Lauten, die unbetonten α (= urslav. *a*) und *e* (= urkasch. *ä e*) in nicht durch Sonorlaute geschlossenen Binnensilben, das unbetonte *i* (= urkasch. *i* aus *e*-Lauten);

## c. kurz

α. im Glowitzer Dialekt die unbetonten a und e in Endsilben und vor tautosyllabischen Sonorlauten, die unbetonten i und u in geschlossenen und in Endsilben, die unbetonten ä, e (= urslav. ě), y, o, ō, ɐ, ą sowie das betonte o,

β. im Zezenower Dialekt dieselben Vokale und ausserdem sämtliche α (= urslav. ě), i und u ausser in den a. β. und b. β. genannten Fällen.

## Beispiele:

1. řekā, χlěb, nevě, dūqbjera, pūlegřeb, dūqbrē; vīmja, dīm, nevī, dūqbjīja, pūlēklic, dūqbrī; pārkā, trābāčā; gāūdā, grāūd, nevāū; gōrkā, trābōč; vōūčā, bōūd, gādōū, jānōū, pūlēqōū; jūχā, ūūd, tū, tūdāū, kūqbūk, dūqmū.

2. a. α. bābā, brāt, pχuā; dāšā, bāc, tā; rēmja, rēš; nīvā, bjīc, spjī, vjīnc; mūōnōř, pχuō; būdā, būš, ūū; rākā, prāt, grā; nīesēs, drāžīec, pχlīe; dūqjīc, kūqc, zgūq.

2. a. β. bābā, brāt, pχuā; nēsca; vjīnc; rākā, prāt, grā; nīesēs, drāžīec, pχlīe; dūqjīc, kūqc, zgūq; tā; spjī; vāhōrtāc; bjīja; čūūā.

2. b. α. pjīqřī, vjīqřbā; bāranā; seskūlēčīc, čūqvjekā; tāsīnc; bābjīnā; budūqvāc.

2. b. β. pjīqřī, vjīqřbā; bāranā; seskūlēčīc, čūqvjekā; tāsīnc.

2. c. α. vādā, gadāc; līecēc; ūlēgārdā; rūqzērvja; rūqbjīc, rūqbjī; pūstī; jāzākā, mjīescā; klēknā; ksāžycā, ksāžyc; ūōdōū, sūōqūō, nāmūōc; mūōnāřōūf, gāūdāūō; dēbjījāc, prūqreš, pōūtne; trābāūču, ūlēkrāt, rākā; ūōtčīm.

2. c. β. vādā, gādāc; līecēc; ūlēgārdā; rūqzērvja; rūqbjīc, rūqbjī; pūstī; jāzākā, mjīescā; klēknā; ksāžycā, ksāžyc; ūōdōū, sūōqūō, nāmūōc; dēbjījāc, prūqrek, pōūtne; trābāūču, ūlēkrāt, rākā; ūōtčīm; dāšā, bāc; nīvā, bjīc, bābjīnā, būdā, būc, budūqvāc.

## § 24. Der kabatkische Ablaut.

Das Kabatkische besitzt ausser den beiden gemeinkaschubischen Ablautsarten, dem qualitativen und dem quantitativen, noch eine dritte Ablautsart, den akzentuellen Ablaut. Dieser beruht darauf, dass mehrere der urkaschubischen Vokale eine verschiedene Entwicklung durchgemacht haben, je nachdem sie in betonten oder in unbetonten Silben stehen. Die Vokale der betonten Silben heissen Normalstufenvokale, die der unbetonten Silben Schwachstufenvokale. Der akzentuelle Ablaut weist folgendes Schema auf:

	Normalstufe.	Schwachstufe.
1. a-Reihe:	a	a bzw. α
2. ω-Reihe: a.	ā	ā ó
b.	ā	ó
3. ē-Reihe: a.	ā bzw. α	ä e y
b.	ō	ö
4. e-Reihe:	iē	e ä
5. o-Reihe:	uo	o o
6. œ-Reihe:	uie	uo.

Beispiele: 1. a-Reihe: barānōuf: bāranā; 2. ω-Reihe: a. rābāu-kōuf: rābākā rābōj; b. uōgārd: uiegōrd; 3. ē-Reihe: a. G. ksažžācū Z. ksažžācū: ksažžācā ksažžēc ksažžyc; b. G. puōgā: puōgōuf; 4. e-Reihe: ciēlā: celātā; 5. o-Reihe: dūqmū: dēmōuf, gūqvā: guōvōu; 6. œ-Reihe: uieđā: uōđōu.

## B. Konsonantismus.

## § 25. Das urkaschubische Konsonantensystem.

Für das Urkaschubische sind wahrscheinlich folgende Konsonanten anzusetzen:

## Harte Konsonanten.

## Weiche Konsonanten.

## a. Verschlusslaute:

Labiale:	p	b	ǫ	ǫ
Dentale:	t	d		
Palatale:			k	ǵ
Gutturale:	k	g		

## b. Spiranten:

Labiale:	f	v	f'	v'
Dentale:	s	z		
	š	ž		
Palatale:			č	č'?
Gutturale:	χ	γ?		

## c. Affrikaten:

Dentale:	c <sup>1</sup> c <sup>2</sup> c <sup>3</sup>	z <sup>1</sup> z <sup>2</sup> z <sup>3</sup>		
			č	ž

## d. Nasale:

Labiale:	m	ǫ
Dentale:	n	ń

## e. Liquiden:

l l r ř

## f. Halbvokale:

Labialer:	u	
Palataler:		ä (j).

## Bemerkungen zu einzelnen Konsonanten.

1. Die weichen Labiale haben sich in allen kaschubischen Dialekten zu Labial → halbvokalischem oder spirantischem j entwickelt, diese Entwicklung ist also vielleicht schon urkaschubisch.

2. Die als palatale Verschlusslaute angesetzten k ǵ sind in allen Dialekten durch palatale oder dentale Affrikaten vertreten, der Beginn der Affrikatenbildung ist vielleicht schon urkaschubisch.



3. Die als fraglich angesetzten Spiranten  $\gamma$  und  $\dot{\gamma}$  sind in allen Dialekten durch  $g$  und  $j$  bzw.  $\dot{\imath}$  vertreten, ihre ehemalige Existenz ist nur dadurch nachzuweisen, dass im Wortauslaut dafür  $\chi$  erscheint. Ob man unter diesen Umständen noch von urkasch.  $\gamma$  und  $\dot{\gamma}$  sprechen darf, wage ich nicht zu entscheiden.

4. Dass es im Urkaschubischen drei verschiedene harte  $z$ -Laute, von denen  $z^1$  dem urslav.  $dz$ ,  $z^2$  dem urslav.  $dj$ ,  $z^3$  dem urslav.  $d$  vor palatalen Vokalen entspricht, wird durch die Vergleichung der Dialekte erwiesen. Danach sind auch  $c^1$   $c^2$   $c^3$  angesetzt, obgleich hier eine Verschiedenheit nicht nachweisbar ist.

5.  $\check{c}$  und  $\check{z}$  sind aus Rücksicht auf die pommerschen Dialekte für das Urkaschubische noch als weiche Laute anzusetzen.

6.  $\dot{\imath}$  ( $j$ ) war im Urkaschubischen wahrscheinlich noch überall Halbvokal, in den Dialekten ist es vielfach zum palatalen Spiranten geworden.

## § 26. Regelmässige Vertretung der urkaschubischen Konsonanten im Kabatkischen.

1. Urkasch.  $p$   $b$   $f$   $v$   $m$ : kb.  $p$   $b$   $f$   $v$   $m$ :  $p\dot{u}ot$  «Zaun» urkasch.  $p\dot{u}ot$ ,  $\chi\dot{u}op$  «Mann» urkasch.  $\chi\dot{u}op$ ,  $br\dot{a}t$  «Bruder» urkasch.  $brat$ ,  $b\ddot{o}gb$  «Sau-  
bohne» urkasch.  $b\ddot{o}b$ ,  $f\ddot{a}r\ddot{a}$  «Pfarre» urkasch.  $fara$ ,  $v\ddot{a}bj\ddot{c}$  «locken»  
urkasch.  $vabjic$ ,  $r\ddot{o}v$  «Graben» urkasch.  $r\ddot{o}v$ ,  $m\ddot{u}l\ddot{e}st$  «Brücke» urkasch.  
 $m\ddot{o}est$ ,  $d\ddot{i}m$  «Rauch» urkasch.  $d\ddot{i}m$ .

2. Urkasch.  $\acute{p}$   $\acute{b}$   $\acute{f}$   $\acute{v}$   $\acute{m}$ : kb.  $pj$   $bj$   $fj$   $vj$   $mj$ :  $pj\ddot{e}c$  «backen»  
urkasch.  $\acute{p}ec$ ,  $bj\ddot{e}g\ddot{a}c$  «laufen» urkasch.  $\acute{b}egac$ ,  $fj\ddot{i}h\ddot{e}l$  «Scherz» urkasch.  
 $\acute{f}ig\ddot{e}l$ ,  $vj\ddot{a}r\ddot{a}$  «Glaube» urkasch.  $\acute{v}ara$ ,  $mj\ddot{e}l\ddot{e}t\ddot{y}c$  «messen» urkasch.  
 $\acute{m}e\ddot{r}\ddot{e}c$ .

3. Urkasch.  $t$   $d$ :

a. kb.  $t$   $d$ :  $t\ddot{u}opj\ddot{c}$  «schmelzen» urkasch.  $topjic$ ,  $\chi r\ddot{o}st$  «Reisig»  
urkasch.  $\chi r\ddot{o}st$ ,  $d\ddot{o}gb$  «Eiche» urkasch.  $d\ddot{o}b$ ,  $g\ddot{o}gd$  «Hunger» urkasch.  
 $g\ddot{x}od$ ;

b. kb.  $\acute{t}$   $\acute{d}$  nach  $r$ -Lauten:  $n\ddot{o}rt$  «Ecke» urkasch.  $n\ddot{o}rt$ ,  $\acute{u}l\ddot{e}g\ddot{o}rd$   
«Garten» urkasch.  $\acute{u}og\ddot{e}w\ddot{o}rd$ ,  $b\ddot{a}r\ddot{d}\ddot{a}$  «Furche» urkasch.  $b\ddot{w}\ddot{r}da$ .

4. Urkasch.  $s$   $z$   $\acute{s}$   $\acute{z}$ : kb.  $s$   $z$   $\acute{s}$   $\acute{z}$ :  $s\ddot{a}ne$  «Heu» urkasch.  $sano$ ,  $\acute{l}\ddot{a}s$



«Wald» urkasch. las, zõb «Zahn» urkasch. zõb, mrõuz «Frost» urkasch. mrõz, šarí «grau» urkasch. šaríj, kuieš «Korb» urkasch. koš, žabā «Frosch» urslav. žaba, nõuž «Messer» urkasch. nõž.

5. Urkasch. c<sup>1</sup> z<sup>1</sup>:

a. kb. c z: císóř «Kaiser» urkasch. c<sup>1</sup>esowř, χuope «Knecht» urkasch. χlope<sup>1</sup>, ksāzā «des Pfarrers», urkasch. ksāz<sup>1</sup>a, snlęzā «im Schnee» urkasch. snęz<sup>1</sup>e;

b. kb. c z nach s c: ułescā «der Espe» urkasch. uoesc<sup>1</sup>e, rõuzzā «der Rute» urkasch. rõzz<sup>1</sup>e, mjāuzzā «dem Saft» urkasch. mjwzz<sup>1</sup>e;

6. Urkasch. c<sup>2</sup> z<sup>2</sup>:

a. kb. c z: cāzǐ «fremd» urkasch. c<sup>2</sup>ēz<sup>2</sup>ij, sǣzā «Russ» urkasch. saz<sup>2</sup>a, nǣzā «Not» urkasch. nǣz<sup>2</sup>a;

b. kb. c z im Präsens der i-Verba: lięcā «fliege» urkasch. lec<sup>2</sup>a, sięzā «sitze» urkasch. sez<sup>2</sup>a, sōuzā «richte» urkasch. soz<sup>2</sup>a; dies c z stammt aus den übrigen Formen, wo es urkasch. c<sup>2</sup> z<sup>2</sup> vertritt.

7. Urkasch. c<sup>3</sup> z<sup>3</sup>: kb. c z: cǣχǐ «still» urkasch. c<sup>3</sup>ēχij, mǣc «Mutter» urkasch. mac<sup>3</sup>, zǣlǣc «teilen» urkasch. z<sup>3</sup>elēc, člęlōz «Gesinde» urkasch. čelwz<sup>3</sup>.

8. Urkasch. č ž: kb. č ž: čīńic «machen» urkasch. čīńic, pǣušč «Mantel» urkasch. pľowšč, gvjǣžzā «pfeife» urkasch. gvjǣžzā, dūqžžǐ «wart» urkasch. dožžǐ.

9. Urkasch. n: kb. n: nǣš «unser» urkasch. naš, sǐn «Sohn» urkasch. sǐn.

10. Urkasch. ń:

a. kb. ń vor Vokalen: nǣstā «Frau» urkasch. ńevjasta, gńięsc «kneten» urkasch. gńesc.

b. Urkasch. ń im Silbenauslaut:

α. Nach betontem ā e ē œ hat das silbenauslautende ń ein j vor sich entwickelt und ist selbst hart geworden: vǣjnc «hineingehen» urkasch. vǣńc, sǣjnc «herabkommen» urkasch. sǣńc, pǣjnc «hindurchgehen» urkasch. pǣńc, zǣjnc «Tag» urkasch. zeń, pšǣjncā «Weizen» urkasch. pšęńica, drǣžǣjn «Mark im Holz» urkasch. držęń, kuējńčic «beendigen» urkasch. koēńčic.

β. Nach unbetontem e è ist das silbeauslautende í geblieben: sížeń «Klafter» urkasch. sížeń, grëbjeń «Kamm» urkasch. grëbjeń.

γ. Sonst hat das silbeauslautende í die Erweichung spurlos verloren: pušpānc «Bote» urkasch. poešānc, vjīnc «Kranz» urkasch. vjińc, kōunc «Ende» urkasch. kōńc, ūunc «entweichen» urkasch. quńc, tōunc «Tanz» urkasch. tońc.

11. Urkasch. k g χ: kb. G. h ħ χ und s sō. G. h und č ħ und ž' χ und š' Z. č ž š: G. hīvāc sō. G. hīvāc čīvāc Z. čīvāc «winken» urkasch. kivac, G. hieřnā sō. G. hieřnā čieřnā Z. čieřnā «Butterfass» urkasch. keřnā, G. hīc sō. G. hīc ž'ic Z. ž'ic «biegen» urkasch. gīc, G. drūqĥi sō. G. drūqĥi drūqž'i Z. drūqž'i «Wege» urkasch. drogi, G. mārχēv māršēv sō. G. mārχēv māršēv Z. māršēv «Mohrrübe» urkasch. marχev, G. mūχī mūšī sō. G. mūχī mūšī Z. mūšī «Fliegen» urkasch. muχī.

Anmerkung. Die Verbreitung des χ ist in den einzelnen kaschubischen Dialekten sehr verschieden. Im Kabatkischen ist χ im Wortanlaut immer unverändert geblieben: χāčā «Haus», χītrī «klug» Komp. χātřieši, das nicht im Wortanlaut stehende χ ist dagegen vor e- und i-Lauten immer zu χ geworden: mārχēv «Mohrrübe», vjīχēr «Wirbelwind», pχēukā «Flöhlein», mūχī «Fliegen», cāχī cāχē «ruhig».

12. Urkasch. k g:

a. kb. k g: krāḡ «Rabe» urkasch. krak, řékā «Fluss» urkasch. řeka, gōḡrā «Berg» urkasch. gōra, drāḡā «Anker» urkasch. draga, bōḡg «Gott» urkasch. bōg;

b. kb. ḡ im Wortauslaut im Glowitzer Dialekt: rùḡ «Jahr» urkasch. rok, ḡietrēḡ «Sohn» urkasch. ḡetrok, rōḡḡ (neben rōḡg) «Horn» urkasch. rōg.

13. Urkasch. χ: kb. χ: χūχāc «hauchen» urkasch. χuχac, mjleχ «Sack» urkasch. mjeχ.

14. Urkasch. l r ř: kb. l r ř: ūōukā «Wiese» urkasch. łoka, cieḡḡā «Ziegel» urkasch. cegła, kuieceḡ «Kessel» urkasch. koeceł, lāte «Sommer» urkasch. lato, žél «Teil» urkasch. żel, rāžyc «raten»

urkasch. razëc, bór «Fichtenwald» urkasch. bór, řiëc «sagen» urkasch. řec, vāgōř «Aal» urkasch. vāgōř, vjìëpř «verschnittener Eber» urkasch. vjepř.

15. Urkasch. u i (j): kb. u j: uìdä «Wasser» urkasch. ueda, uū «bei» urkasch. uu, duōř «Hof» urkasch. duōř, duìejä «zwei» urkasch. duoeje, jādřo «Netz» urkasch. jadro, liejä «giesst» urkasch. leje, puđ-kōjnī «ruhig» urkasch. pœkōjnīj.

## § 27. Abweichungen in der Vertretung der urkaschubischen Konsonanten.

### 1. Lautgesetzliche Abweichungen.

a. Die Lautgruppe pt ist zu ft geworden: ftāuχ «Vogel» urkasch. ptωχ.

b. Die Lautgruppe χř ist zu kř geworden: křōu «Meerrettig» urkasch. χřon, křiept «Rücken» urkasch. χřept, křiest «Taufe» urkasch. χřest, křăc «taufen» urkasch. χřăc.

c. Antekonsonantisches aus urslav. lъ entstandenes ř ist zu v geworden: vgăc «lügen» urkasch. řgac, vză «Thräne» urkasch. řza, vñiet «Kelle» urkasch. řget.

### 2. Sonstige Abweichungen.

a. Wechsel in der Artikulationsart: pjīhěl «Scherz» neben fjīhěl urkasch. fjigel, pătěl «Schmetterling» südkasch. moetěl, gărcěl «Kehle» urkasch. gōrzěl, kņōc «obgleich» urkasch. χœc, păryχ (aus \*păryχ) «Schwelle» urkasch. pōrg.

b. Wechsel in der Artikulationsstelle: uiespuōdōř «Wirt» neben guiespuōdōř urkasch. goespoedōř, dōusnă «Zahnfleisch» urkasch. dōsło, nīedvjěz «Bär» urkasch. mjedvjěz, jăulc «Dachs» urkasch. jōsc, hēs «noch» urkasch. jēs.

c. Der Nom. kšōuc «Pfarrer» urkasch. kšōz¹ hat das z¹ nicht in z übergehen lassen, da z schon vorher zu c geworden und diese Form zur Normalform erhoben war; pjiēnūnză «Geld» urkasch. pjeñōz¹e ist Fremdwort.

d. Urkasch.  $c^2$   $z^2$  sind zu č ž geworden in den Adjektiven der et-Stämme und im Präsens einiger i-Verba: celáčĭ «Kalb-» urkasch. celēc<sup>2</sup>iĭ, χvā<sup>2</sup>čā «ergreife» urkasch. χvwc<sup>2</sup>a, χu<sup>2</sup>ēžā «gehe» urkasch. χœz<sup>2</sup>a, zgāržā «verachte» urkasch. zgw<sup>2</sup>rž<sup>2</sup>a, zgū<sup>2</sup>ēžā «versöhne» urkasch. zgœz<sup>2</sup>a. Von celáčĭ aus ist das č auch zu celáčĭnā «Kalbfleisch» für celáčĭnā gekommen, dessen c urkasch.  $c^3$  fortsetzt.

e. In dvū G. L. zu dva «zwei» ist das v an die Stelle des u (urkasch. duū) von den übrigen Formen her eingeführt. Dagegen heisst es lautgesetzlich dem urkasch. du<sup>2</sup>œjā entsprechend du<sup>2</sup>iejā.

e. bōřdāvjicā «Warze» urkasch. bōrdavjica.

## § 28. Schwund von Konsonanten.

1. Urkasch. v ist geschwunden

a. in den patronymischen Suffixen -ovjic -evjic: Ščĭpkū<sup>2</sup>ējā «Zipkow», Ščĭ<sup>2</sup>ēpō<sup>2</sup>nējic, Vā<sup>2</sup>řējic;

b. in nāstā «Frau» urkasch. nēvjasta<sup>2</sup>;

c. in G. rākaĭcā «Handschuh» und nūogaĭcā «Strumpf» urkasch. rākavjica nogavjica.

2. Urkasch. n ist geschwunden

a. in den obliquen Kasus von zējā «Tag»: dĭā urkasch. dāa;

b. in Z. jīmōum «habe nicht» jīmūōgā «kann nicht» jīmūšā «muss nicht» G. nīmōum nīmūōgā nīmūšā.

3. Vorkb. k ist geschwunden in vārštedā «Werkstatt».

4. Urkasch. g ist geschwunden in zĭē «wo» urkasch. gze.

5. Urkasch. χ ist geschwunden in cĭēc «wollen» urkasch. χcec.

6. Vorkb. r ist geschwunden in šnébrēstkā «Schnürbrust» und χā-brēuō «Charbrow».

7. Urkasch. ř ist geschwunden in cēs «durch» urkasch. \*čřez.

8. Urkasch. ř ist geschwunden

a. nach Gutturalen und Labialen vor ō<sup>2</sup> u<sup>2</sup> ū<sup>2</sup>: kō<sup>2</sup>utkā «Schloss» urkasch. klōtka, gō<sup>2</sup>ud «Hunger» urkasch. glōd, χō<sup>2</sup>ud «Kälte» urkasch. χlōd, kū<sup>2</sup>ōbūk «Hut» urkasch. klōbūk, gū<sup>2</sup>ōs «Stimme» urkasch. glōs, χū<sup>2</sup>ōp «Mann» urkasch. χlōp, gū<sup>2</sup>pī «dumm» urkasch. glū<sup>2</sup>pī, pō<sup>2</sup>utno

«Leinwand» urkasch. plòtno, bõuza «irre» urkasch. blõza, võuça «egge» urkasch. vlõça, mõukũõ «Milch» urkasch. mlõkœ, pũõt «Zaun» urkasch. plõt, bùõt «Morast» urkasch. blõto, vũõs «Haar» urkasch. vũos, mùõc «mahlen» urkasch. mlõc, pũg «Pflug» urkasch. plũg, mũn «Mühle» urkasch. mlĩn;

b. durch Analogie in den Wörtern kãbã (neben kuãbã) Gen. zu kõũb «Knäuel», bãdũ Gen. zu bõũd «Irrtum», bãzȳc (Prs. bõuza) «irren» urkasch. blãzȳc, pãtãc (Prs. põũta) «verwirren» urkasch. plãtãc;

c. in den Wörtern čũõvjẽš «Mensch» čõvjiečĩ «menschlich» urkasch. čũõvjek čũõvjiečĩ, pãũšć «Mantel» urkasch. plũšć;

d. im Prt. Sing. Fem. und Dual. Mask. der a-, ą- und mehrsilbigen Verba s. § 20, 3;

e. im Silbenauslaut nach ɣ-Diphthongen ist ɭ in diese aufgegangen: kãũ «Kot» aus \*kãũɭ urkasch. kũɭ, puõnezãũš «Montag» aus \*puõhezãũš urkasch. puõnezũɭk, vãũnã «Wolle» aus \*vãũɭna urkasch. vũɭna, uõũ «Ochse» aus \*uõũɭ urkasch. uũɭ, kõũkuũ «Spinnrad» aus \*kõũɭkuũ urkasch. kũɭkœ.

9. Urkasch. ɣ ist geschwunden in žõũt «Bauch» urkasch. žẽũcet.

10. Urkasch. ɭ ist geschwunden

a. postvokalisch im Auslaut: dã «gieß» urkasch. daɭ, sẽ «sã» urkasch. sẽɭ, pjĩ «trink» urkasch. pjĩɭ, pãtãũ «frag» urkasch. pẽtũɭ, kõũ «stich» vorkb. klõɭ, sũ «schütte» urkasch. sũɭ, puẽ «geh» urkasch. puẽɭ, hiernach haben auch die übrigen Imperativformen das ɭ eingebüsst: dãcã, sẽcã, pãtãũcã u. s. w.; in Formen wie zuũõzẽɭ, hĩɭ, krãɭ ist das -ɭ wiederhergestellt;

b. im Possessivpronomen s. § 20, 1;

c. in der 1. Sing. und 3. Plur. der abgeleiteten a-Verba s. § 20, 2;

d. in pãcãl «Freund, Verwandter» neben pãjacãl urkasch. pẽcãjacãl;

e. nach ɭ ist das silbeschliessende ɭ in dies aufgegangen: strĩnã «Tante» urkasch. strĩɭna, nãšĩɭ «Halskette» urkasch. nũšĩɭk.

## § 29. Vorschlag und Einschub von Konsonanten.

1. v ist vorgeschlagen in vjìesē «Herbst» urkasch. jeseñ.
2. j ist vorgeschlagen in G. jǎńou «Engel» neben Z. ǎńou urkasch. ańol.
3. h ist vorgeschlagen in den vokalisches anlautenden Fremdwörtern hǎxt «Acht, Achtung», hǎppē «offen», hērǔovǎc «ehren» u. a.
4. k ist eingeschoben in cǎtkšī «gieriger» urkasch. χcǎtšij und guǒrǎtkšī «heisser» urkasch. goerǎtšij.
5. n ist eingeschoben in skǔbnǎc «zupfen» urkasch. skǔbac.

## § 30. Umstellung von Konsonanten.

1. čǔqnsk «Knoblauch» aus urkasch. čosnk.
2. rǐgzdǒrlǎ Gen. zu rǐgzdǎrēl «Reichthaler» aus \*rǐgzdǒlra, kǔrlǎc «wälzen, rollen» aus \*kulrac.
3. ržēc «fressen» aus urkasch. žrēc.
4. strǎnǎ «Rohr» aus urkasch. trčēna.
5. pǎspjēr «Stiefsohn», paspjērčǎ «Stieftochter» neben pǎsērǐb pasērǐbjǎc urkasch. pasērǐb pasērǐbjica.

## § 31. Konsonantendehnung.

Im Kabatkischen gilt das Gesetz, dass ein nichtauslautender Konsonant, welcher auf einen betonten kurzen Vokal folgt, gedehnt wird. Dies Gesetz ist zu beobachten

1. allgemeinkabatkisch ausser bei einigen Fremdwörtern wie depèšǎ «Depesche», tìntǔ «der Tinte» bei den § 19, 12 genannten Wörtern ǔòtčīm «Stiefvater», ǔòtčiznǎ «Vaterland», ǔǔòdñesc «aufheben», ǔòtpjǐšǎ «werde abschreiben»; ausgenommen sind nur ǔònǎ ǔòne ǔòńǐ ǔònǎ und die zweisilbigen Präpositionsformen ǔǔòde- ǔǔòte-;
2. im Zezenower Dialekt nach den immer kurzen Vokalen ǎ (= urkasch. ē), i und u z. B. rǎbǎ «Fisch», lǎχǔǒ «wenig», bjǐǔǎ «sie schlug», dǒrńǐcǐ «in der Stube», čǔjǎ «höre», bǔkǎ «der Buche».

### § 32. Die Konsonanten im Wortauslaut.

Die stimmhaften Konsonanten im Wortauslaut sind in der Pausaform stimmlos geworden. Bisweilen wird diese Form auch im Satzinnern gebraucht, bei ksóuc «Pfarrer» urkasch. ksq3, liēf «Löwe» urkasch. lev, mūṣj «Gehirn» urkasch. muzg, pǎṛχ «Schwelle» urkasch. \*p̣wry, rēχ Gen. Plur. zu réga «Reihe», mǎuχ Gen. Plur. zu mǎngǎ «Magen», dem Suffix des Gen. Plur. -ouf urkasch. -ov, dem Interrogativpronomina und -adverbia bildenden Suffix -š urkasch. -ž ist sie zur Normalform geworden, liēf und mūṣj haben den stimmlosen Konsonanten durch die ganze Flexion durchgeführt: Gen. liēfǎ mūṣkū.

Sonst gilt für das Satzinnere die Regel, dass die ursprünglich stimmhaften Konsonanten vor stimmlosen Verschlusslauten, Affrikaten und Spiranten stimmlos werden, sonst aber stimmhaft bleiben, die ursprünglich stimmlosen Konsonanten werden vor stimmhaften Verschlusslauten, Affrikaten und z ž stimmhaft, sonst bleiben sie stimmlos.

## C. Betonung.

### § 33. Die Akzentqualitäten des Kabatkischen.

Das Kabatkische unterscheidet zwei qualitativ verschiedene Akzente, den scharfen Ton und den dehnenden Ton.

Der scharfe Ton (Bezeichnung: ´) ist ein eingipfliger, einfach fallender, schwach geschnittener Akzent und findet sich nur bei den Langstufenvokalen, also bei é, i, â, ó, ù.

Der dehnende Ton (Bezeichnung: ~ bzw. `) ist ein zweigipfliger Akzent, dessen erster Gipfel der stärkere ist. Er erscheint nur bei den Kurzstufenvokalen, also bei a, α, à, e, i, ie, o, o, u, uo, ą sowie bei è aus urkasch. ä e œ und ǣ aus urkasch. ǫl.

### § 34. Besonderheiten in der Wortbetonung des Kabatkischen.

Das Kabatkische weist dem übrigen Kaschubischen, speziell dem Heisternester Dialekt gegenüber, folgende Eigentümlichkeiten in der Wortbetonung auf:

1. Alle Substantiva, welche im Nom. Sing. den Akzent nicht auf der ersten Silbe haben, haben unbeweglichen Akzent.

Ausgenommen sind viele dreisilbige Feminina, welche im Nom. Sing. die vorletzte Silbe betonen, sowie die Maskulina *Kašābā* «Kaschube» und *napōžięńā* «Bräutigam», diese ziehen im Akk. Sing. und Nom.-Akk. Plur. und Dual. den Akzent auf die erste Silbe zurück.

2. Denselben Akzent wie der Nom. Sing. haben

a. beim Mask. der Gen., Dat. und Instr. Sing. sowie der Lok. Sing. mit der Endung -ā, der Nom.-Akk. Plur. und der Nom. Dual.;

b. beim Fem. der Gen., Dat. und Akk. Sing. sowie der Lok. Sing. bei den einsilbigen Stämmen, der Nom.-Akk. Plur. und Dual.;

c. beim Neutr. der Gen., Dat. und Instr. Sing. sowie der Lok. Sing. mit der Endung -ā, der Nom.-Akk. Plur. der einsilbigen Stämme, der Nom.-Akk. und Dat.-Instr. Dual.

Eine Ausnahme machen nur die mehrsilbigen *ę*-Stämme wie *dùq-bŷtčā* «Vieh» *jāŋpufčā* «Jungvieh», welche in den sonst wie der Nom. Sing. betonten Kasus die zweite Silbe betonen.

3. Bei den einsilbigen Stämmen mit beweglichem Akzent tritt im Dat. (ausser wenn derselbe die Endung -im hat), Instr. und Lok. Plur. der Akzent auf die Endsilbe, doch besteht die Tendenz, denselben im Dat. Plur. auf die Stammsilbe zurückzuziehen.

4. Die Feminina auf -ā betonen in allen Kasus die Endsilbe.

5. Die neutr. *ę*-Stämme betonen im Gen. Plur. dieselbe Silbe wie im Gen. Sing.

6. Zu beachten ist *jigùę* «Joch» mit durchgehender Endbetonung.

7. Im Präteritum betonen diejenigen Verba, welche im Fem. Sing. und Mask. Dual. Kontraktion haben eintreten lassen, im Fem. Sing. die



Endsilbe, in allen andern Formen betonen die Präterita die erste Silbe bzw. die erste Präposition.

Eine Ausnahme machen die Verba auf -ovac -œvac, welche in den sonst auf der ersten Silbe betonten Formen das o œ betonen, dies geschieht auch in der Komposition.

8. Im Infinitiv betonen die Komposita von jĭc immer die letzte Silbe: nadĕjnc, puödĕjnc, rezĕjnc, ʋötĕjnc, die Infinitive auf -ĭnc können die letzte, aber auch die vorletzte Silbe betonen. Alle andern betonen die vorletzte Silbe und behalten diesen Akzent auch in der Komposition, die einsilbigen mit Ausnahme der auf -nōnc urkasch. -nāc, welche immer die vorletzte Silbe betonen, haben in der Komposition den Akzent auf der ersten Präposition.

9. Im Gerundium betonen die e- und je-Präsentia ohne zweiten Stamm auf a und die primären ě-Verba die vorletzte, die übrigen die drittletzte Silbe.

10. Die mit dem Präfix vĕ- gebildeten Komposita betonen, soweit sie perfektive Bedeutung haben, in allen Formen das Präfix, haben aber, falls der Akzent in den entsprechenden Formen des nichtkomponierten Verbs nicht auf der ersten Silbe liegt, auf der sonst betonten Silbe einen Nebenantzen. Die vĕ-Komposita, deren Bedeutung imperfektiv ist, können wie die übrigen Komposita betont werden, sie können aber auch in allen Formen das Präfix betonen.

11. Die Endbetonung in der 3. Plur. Prs. der abgeleiteten a-Verba ist kaum als kabatksche Besonderheit zu nennen, da sie aus der hier eingetretenen Kontraktion zu erklären ist.



## Nachträge und Berichtigungen.

---

*S. 5 Z. 16 v. o. l. slz. st. slov.*

*S. 7 Z. 8 v. u. l. vùqbă st. vùobă.*

*S. 16 Z. 1 v. o. l. vè·uk st. vè·uk.*

*S. 26 § 20 ist hinzuzufügen:*

Nebentoniges ĭ ist

a. lang bis überlang in offenen Silben z. B. jínovjěrnĭ, jín-  
ziemshĭ,

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. dǎrə·ŭ-jĭm.

*S. 32 § 28 ist hinzuzufügen:*

Der Langdiphthong ĕĭ zeigt dieselben Quantitätsverhältnisse wie ĕu

z. B. pŭĭkā, pŭĭ.

*S. 41 Z. 9 v. o. l. tautosyllabischem st. tautosyllabischem.*

*S. 42 Z. 15 v. o. l. § 72 C. 2. st. § 72 C. 1.*

*S. 43 Z. 7 v. o. l. ślizgawica st. ślizawica.*

*S. 44 Z. 7 v. o. l. § 49 A. 5. d. st. § 49 A. V. c. α.*

*S. 45 Z. 14 v. o. l. niedźwiedzia st. miedźwiedzia.*

*S. 45 Z. 5 v. u. l. słowieński st. słoweński.*

*S. 50 Z. 14 v. o. l. russ. рубѣть st. p. rąbić.*

*S. 51 Z. 16 v. o. l. russ. рубилъ st. p. rąbił.*

*S. 55 Z. 15 v. o. l. balăcă st. bălăcă.*

*S. 57 Z. 16 v. o. l. «Oheim» st. «Ohein».*

*S. 59 Z. 5 v. u. l. kè·còš st. kè·còž.*



- S. 60 Z. 4 v. o. l. szeroki st. šzeroki.*  
*S. 61 Z. 11 v. o. l. batog st. batóg.*  
*S. 67 Z. 4 v. o. l. śmietana st. śmiotana.*  
*S. 71 Z. 2 v. o. l. \*słęknatъ st. słęknatъ.*  
*S. 75 Z. 13 v. u. l. kărtъ st. kărt.*  
*S. 76 Z. 8 v. o. l. \*sormatъ st. sormatъ.*  
*S. 77 Z. 10 v. o. l. přêhī st. přêhī.*  
*S. 82 Z. 14 v. o. l. slz. Kl. H. diên wslz. dîn st. gslz. diên.*  
*S. 87 Z. 11 v. o. l. ilm st. ilm.*  
*S. 89 Z. 12 v. o. l. \*sъmъrkъ st. \*sъmъrškъ. (Slz. smjiêrk steht zu p. mrok in demselben Verhältniss wie p. zmierzch zu slz. mràçχ).*  
*S. 89 Z. 9 v. u. l. ścierw st. scierw.*  
*S. 92 Z. 11 v. u. ist hinzuzufügen: Inf. gërăuc aus \*goraac urslav. \*gorajatъ.*  
*S. 99 Z. 4 v. o. l. in st. im.*  
*S. 100 Z. 5 v. o. l. Suffix st. Snffix.*  
*S. 105 Z. 10 v. u. l. «Herbst» st. «Herbst».*  
*S. 121 Z. 15 v. o. l. płacić st. placić.*  
*S. 122 Z. 8 v. o. l. święty st. swięty.*  
*S. 122 Z. 13 v. o. l. drapię st. drapję.*  
*S. 122 Z. 12 v. u. l. «Leiter» st. «Laiter».*  
*S. 123 Z. 4 v. o. l. \*drobъnoje st. \*drobъneje.*  
*S. 128 Z. 7 v. u. l. ogień st. ogien.*  
*S. 129 Z. 8 v. u. l. niedźwiedz st. miedźwiedz.*  
*S. 132 Z. 10 v. u. l. żalosny st. žalosny.*  
*S. 138 Z. 1 v. u. l. lăsăcă st. lăsăcă.*  
*S. 139 Z. 6 v. o. l. śniedze st. sniedze.*  
*S. 140 Z. 6 v. u. l. koń st. kón.*  
*S. 141 Z. 12 v. o. l. χuêzēc st. χuêzēc.*  
*S. 142 Z. 9 v. o. l. śnieg st. snieg.*  
*S. 142 Z. 8 v. u. l. chrześcianin st. chrzescianin.*  
*S. 143 Z. 3 v. o. l. kărtъ st. kărt.*  
*S. 143 Z. 6 v. u. l. ślizgawica st. ślizawica.*

- S. 144 Z. 4 v. u. l. zwierz st. źwierz.*  
*S. 148 Z. 12 v. o. l. rozumiej st. rozumiej.*  
*S. 159 Z. 2 v. o. l. hłiet st. hłiet.*  
*S. 164 Z. 7 v. o. l. v st. v.*  
*S. 177 Z. 10 v. o. l. zīŋnāul st. zīŋnāul.*  
*S. 185 Z. 8 v. u. l. štrājā st. štrējā.*  
*S. 187 Z. 12 v. u. l. klejdāŋžā st. kledāŋžā.*  
*S. 188 Z. 13 v. u. l. vjatrūŋvnicā st. vjetrūŋvnicā.*  
*S. 190 Z. 4 v. o. l. šnūftābākā st. šnūftābakā.*  
*S. 193 Z. 9 v. o. l. kūropātkā st. kūropatkā.*  
*S. 194 Z. 14 v. u. l. pliečnicā st. pliečnicā.*  
*S. 198 Z. 1 v. o. l. bīdle st. bīdle.*  
*S. 199 Z. 3 v. u. l. dūēbītēoutko st. dūēbītēoutko.*  
*S. 215 Z. 3 v. u. l. nīęcā st. nīęcā.*  
*S. 240 Z. 12 v. o. l. jānelā. st. jānelā.*  
*S. 241 Z. 10 v. o. l. pāpjeŕā. st. pāpjeŕā.*  
*S. 246 Z. 8 v. o. l. findet st. fidet.*  
*S. 247 Z. 3 v. o. l. nepŕājācōul st. nepŕājācōul.*  
*S. 248 Z. 13 v. o. l. nāžieŋōu st. nāžieŋōu.*  
*S. 249 Z. 6 v. u. l. skrā st. skrā.*  
*S. 271 Z. 11 v. u. l. χuēžōucā st. χuēžōucā.*  
*S. 279 Z. 7 v. o. l. Betont: st. Botont:*  
*S. 290 Z. 13 v. u. l. pō·uēvjārtāštāhī st. pō uēvjārtāštāhī.*  
*S. 295 Z. 12 v. u. l. Prst. st. Prst.*  
*S. 302 Z. 5 v. u. l. transitiven st. trasitiven.*  
*S. 303 Z. 12 v. o. l. Das Passiv st. Der Passiv.*  
*S. 304 Z. 13 v. u. l. brāda «wate», pŕāda «spinne» st. brāda «wate», pŕāda «spinne».*  
*S. 306 Z. 10 v. u. l. pŕāžōuci st. pŕāžōuci.*  
*S. 318 Z. 4 v. u. l. tŕiēmā st. tŕiēmā.*  
*S. 325 Z. 6/7 v. o. l. ščiebjecā st. ščiebjecā.*  
*S. 329 Z. 12/11 v. u. l. § 230. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.*

*S. 332 Z. 8 v. o. l. Präsensstamm st. Präteritalstamm.*

*S. 334 Z. 11 v. u. l. ganzen st. genzen.*

*S. 336 Z. 8 v. o. l. gehören st. gehörca.*

*S. 336 Z. 13 v. o. l. stàejā st. stàēja.*

*S. 342 Z. 14 v. o. l. entstanden st. enstanden.*

*S. 349 Z. 4 v. o. l. perfektiven st. perfekliven.*

*S. 342 § 250 ist hinzuzufügen:*

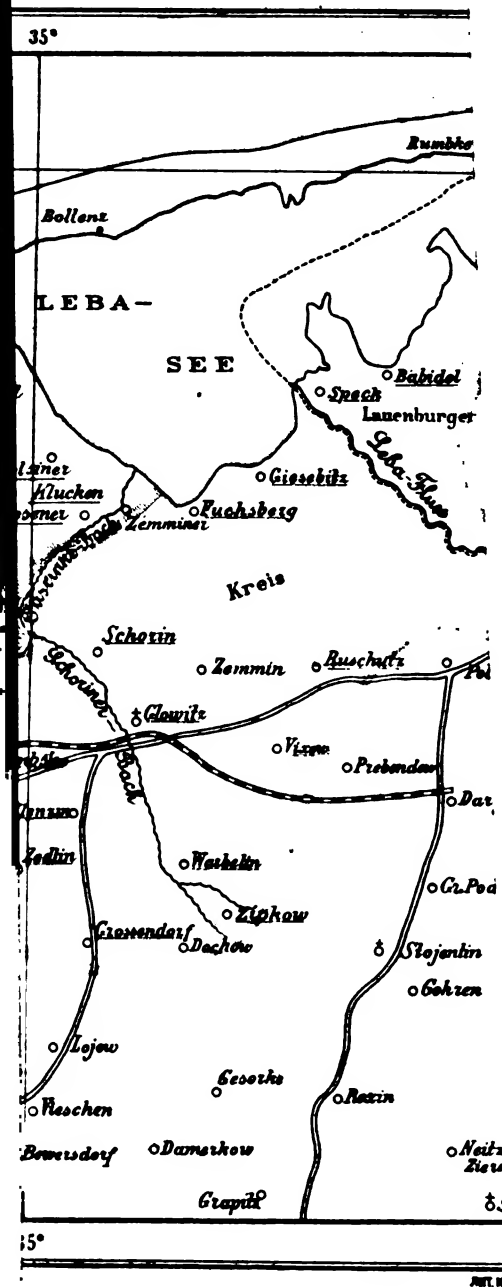
Ausser dem Präsens kommt auch ein Wurzelimperativ \*ī in pò-ī  
 \*geh• urslav. \*po-ī vor.

*S. 354 Z. 8 v. u. l. p b' st. p b'.*

*S. 354 Z. 3 v. u. l. f' v' st. f' v.*



# SPRACHGEBIETS







# SLOVINZISCHE TEXTE.

Dr. Friedrich Lorentz.

Изданіе Второго Отдѣленія Императорской Академіи Наукъ.



**С.-ПЕТЕРБУРГЪ. 1905. ST. PETERSBURG.**

Продается у комиссіонеровъ Императорской Академіи Наукъ:

М. М. Глазунова, М. Эггера и Кошп. и К. Л.  
Риккера въ С.-Петербургѣ,  
М. П. Карбасникова въ С.-Петербургѣ,  
Москвѣ, Варшавѣ и Вильнѣ.  
М. В. Кискина въ Москвѣ,  
М. Я. Оглоблина въ С.-Петербургѣ и  
Кіевѣ,  
Е. Н. Распосова въ Одессѣ,  
Н. Кашинева въ Ригѣ,  
Фосетъ (Г. В. Зергенфрей) въ Лейпцигѣ,  
Лозауъ и Кошп. въ Лондонѣ.

Commissionnaires de l'Académie Impé-  
riale des Sciences:

MM. J. Glazounef, Eggers & Co. et C.  
Ricker à St.-Petersbourg.  
M. Karbasnikof à St.-Petersbourg, Mos-  
cou, Varsovie et Vilna,  
M. Kisikine à Moscou,  
M. Oglobline à St.-Petersbourg et Kief,  
E. Rasposof à Odessa,  
M. Kummel à Riga,  
Voss' Sortiment (G. W. Sargentfroy) à Leipsic,  
Luzac & Co à Londres.

Цена: 90 к. — Prix: 2 Mk.

**Напечатано по распоряжению Императорской Академии Наук.  
Апрель 1906 г.                      Непосредственный Секретарь, Академикъ С. Олденбургъ.**

**BUCHDRUCKEREI DER KAISERLICHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.**

**(Wass. Ostr., 9 Lin., № 12).**

## VORWORT.

---

Die folgenden Texte sind genau nach meinen ursprünglichen Aufzeichnungen wiedergegeben. Dass hier und da Unrichtigkeiten, besonders in der Angabe der Nebenakzente, vorgekommen sind, ist mir wohl bewusst, doch habe ich keine Verbesserungen vorgenommen, da ich mich hierin nur durch subjektive Ansichten hätte leiten lassen können, während so die Texte den Eindruck widerspiegeln, welchen sie unmittelbar aus dem Munde der Erzähler kommend auf mich gemacht haben. Auch auf die Beifügung von Anmerkungen oder sonstigen Zeichen, um auf irgendwelche grammatische Entgleisungen oder Besonderheiten aufmerksam zu machen, habe ich verzichtet: solche Zeichen wirken schon bei weniger häufigem Vorkommen recht störend und bei der durch das Deutsche so stark beeinflussten Syntax des Slovinzischen hätte in einzelnen Stücken fast jede Zeile solche Anmerkungen bekommen müssen. Sachliche und lexikalische Erklärungen waren unnötig, das in dieser Beziehung bemerkenswerte wird in meinem slovinzischen Wörterbuch zur Sprache kommen.

Von den Ortschaften, deren slovinzischer Dialekt noch nicht völlig verstummt ist, ist nur Zietzen nicht durch Texte vertreten, da keiner der von dort gebürtigen Slovinzen genügend geistige Regsamkeit besass, um eine Geschichte zusammenhängend erzählen zu können. Die übrigen Ortschaften haben alle, wenn auch in sehr verschiedener Menge und Güte, Texte geliefert: man sieht also, dass es mit der Sprachkenntnis der Slovinzen durchaus nicht so schlecht bestellt ist, wie Fr. Tetzner «Die



Slaven in Deutschland S. 390 behauptet. Die meisten derjenigen, welche die Sprache überhaupt noch kennen, sprechen sie auch vollständig fließend, von einem Radebrechen kann gar nicht die Rede sein.

Ich benutze die Gelegenheit, um ein Versehen in meiner slovinzischen Grammatik richtig zu stellen. In § 25 führe ich einen slovinzischen Laut *ŋ* an: derselbe ist zu streichen, das allein als Beleg für *ŋ* angeführte Wort ist *pjŋnŋzä* zu schreiben.

*Friedrich Lorents.*

Carthaus in Westpreussen, im März 1905.

## INHALT.

---

### I. Ostslowinzisch. Nr. 1—66.

#### A. Der Kluckener Dialekt. Nr. 1—23.

##### a. Schmolsiner Klucken. Nr. 1—20.

##### b. Selesener Klucken. Nr. 21—23.

#### B. Der Holzkathen-Scholpiner Dialekt. Nr. 24—31.

##### a. Holzkathen. Nr. 24—30.

##### b. Scholpin. Nr. 31.

#### C. Der Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt. Nr. 32—54.

##### a. Virchenzin. Nr. 32—52.

##### b. Vietkow. Nr. 53. 54.

#### D. Der Stohentiner Dialekt. Nr. 55—66.

### II. Westslowinzisch. Nr. 67—121.

#### A. Der Gross-Garder Dialekt. Nr. 67—101.

#### B. Der Klein-Garder Dialekt. Nr. 102—105.

#### C. Der Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt. Nr. 106—121.

##### a. Wittstock. Nr. 106.

##### b. Rotten und Lotken. Nr. 107—117.

##### α. Rotten. Nr. 107—115.

##### β. Lotken. Nr. 116. 117.

##### c. Wittbeck und Blottken. Nr. 118—121.

##### α. Wittbeck. Nr. 118.

##### β. Blottken. Nr. 119—121.



**Anhang.****A. Prosastücke in Mischdialekten. Nr. 122—130.**

- a. Mischung des Dialekts der Schmolsiner Klucken mit dem Virchenziner. Nr. 122—124.
- b. Mischung des Virchenziner Dialekts mit dem Stohentiner. Nr. 125. 126.
- c. Mischung des Rottener Dialekts mit dem Holzkathener. Nr. 127—130.

**B. Volksliedartige Stücke. Nr. 131—170.**

- a. Schmolsiner Klucken. Nr. 131—134.
- b. Selesener Klucken. Nr. 135. 136.
- c. Virchenzin. Nr. 137.
- d. Stohentin. Nr. 138—141.
- e. Gross-Garde. Nr. 142—147.
- f. Klein-Garde. Cr. 148—150.
- g. Rotten. Nr. 151—170.

**C. Slovinzische Melodien, aufgezeichnet von Lehrer Maximilian Pagel in Stohentin.**

## I. Ostslavinisch.

### A. Der Kluckener Dialekt.

#### a. Schmolsiner Klucken.

##### 1. Die Entstehung der Klucken.

Tò-bèl jādēn-χlùəp, a-tēn-χlùəp sɑ-nāzēvə·ʊl Gřānāptā. Tlęn-prāšed dāə-tā-Lépskā jleżerā ā-sā-zbudə·ʊl takou būdā na-ti-loučā vu-tā-strāmjeñā. A-ta-loukā sɑ-nazēvā na-ǵisileši zējn Gřānāptā. A-tēj tò-mā fērziŋkùəvale tā a-tēj ven-sā-zbudə·ʊl jīnou būdā tū nā-gouřā. A-ta-štēdā ōs-tēn-dōum, cə-tā stəjī, tó-sɑ-nazēvā de-ǵisilešā dnā Nāgouřā abe-Gōrnē. A-tēn-Gřā-nāptā-mje·ʊl jānevā-χlùəpcā a-tēn-χlùəpc sɑ-nāzēvə·ʊl Klākā. A-tēn-Gřānāptā-mje·ʊl tējš jānə-cōrkə, ālā ven-nīmje·ʊl žōunā vùətrekā. Tēj nēn-χlùəpc vrājařel za-tou-cōrkou a-nā-balā zdōunā. A-tēn-Klākā-mje·ʊl siə-svou-nāstou sētēm vetrəqkōu. A-tə-sou nāši pfoutkəvjā. Tēj tēn-nāustārši dūəstə·ʊl tā-χīčā tū nā-gouřā. A-tēn-drāhī sā-zbudə·ʊl χīčā na-pjāuskā a-tā-χīčā sɑ-nazévou Pjōskūəvé. A-tēn-třecī sā-zbudə·ʊl χīčā vā-dabā a-tā-χīčā sɑ-nazévou Dabūəvé. A-tēn-čvjārī sā-zbudə·ʊl χīčā vu-tā-lāgā a-tā-χīčā sɑ-nazévou Lāgūəvé. A-tēn-pjōuti sā-zbudə·ʊl χīčā vu-χōihī a-tā-χīčā sɑ-nazévou χūejūəvé. A-tēn-šōusti sā-zbudə·ʊl χīčā na-pustīm lāčā a-tā-χīčā sɑ-nazévou Puščūəvé. A-tēn-

sõndmi sã-zbudõ·ul žičã a-tã-jã nĩnã nãšã kãrcmã a-tã-žičã sã-nazẽvõu Grãdũevẽ, ãlã jã-nĩevjem, co-to-mjũeno nã-sã mãu. Ā ga-fsãthĩ žlũõpji, co-tũ mjĩeskali, sã-nãzẽvalĩ Klãkã, tẽj ta-vjĩes krã svẽ-mjũeno Klãhi. A-na-vjĩes sã-nazẽvã na-žĩsiẽšĩ žẽjn Klãhi a-mã-Klãkovjã mã-jẽsmã ti-rižtĩž Klãkanã.

## 2. Der Lindwurm am Leba-See.

Vu-lẽpskã žlẽzorã bel-vjẽlhi lãõvũrm. A-tẽn-rũebõk vjĩelã dobãtkã rũezdẽrvõ·ul a-vjĩelã lãžĩ krõ·ul dũõ-dõutã. Te-nĩ zã-nĩm pãulãli lãsã ã-mẽslãli, ějž-bã tẽn-lãõvũrm bel-spãlũõnĩ. A-mã-nalẽzimã do-žĩsiẽšã dũã na-nãšĩm lãcã f-tũõrfjã vjĩelã vaglẽj, co-võt-tẽž-spãlũõnẽž lasõu vũõstalã. Ālã tã-rũebãkã nĩ-nĩekralĩ. A-võn lík pĩed-nĩm-vũõgnã bjĩõõ·ul prẽjč ã-prãsed do-Lã-bõrçã. Te-tã-bel jãdẽn-karãšĩrã, tiẽn-mjõ·ul žlũõpã zabjĩtẽ ã-mjõ·ul mjĩõõ štrãũfã. Te-nĩ-řekli dũõ-tã-karãšĩrã, ějž gab-võn tã-rũebãkã krõ·ul dũõ-dõutã, tẽj-bã ta-štrãũfã jemũ-bã bãlã-šẽnkõunã. Ā-ga tẽn-karãšĩrã pĩãsed do-tã-lãsã, tẽj tẽn-lãõvũrm prũõstõ nõu-nã bjĩõõ·ul a-jã-cõ·ul rũezdẽrvac. Ālã tẽn-kõun-mjõ·ul na-calĩm ciẽlã žĩelazõ a-tẽn-karãšĩrã tẽjš, a-tẽj tẽn-lãõvũrm nĩmõug nĩc vučĩnĩc. Tẽj tẽn-karãšĩrã vzõun svõj-mjĩõč a-pĩĩõcõun tã-rũebãkã, te-võ·n-bel dõut. A-to-mjãstõ, co-tã stũõjĩ, žĩõ tẽn-karãšĩrã tã-rũebãkã pĩĩõcõun, to-sã-zũõjã vot-tã-čãsã Lãbõrç.

## 3. Die Festsetzung der Grenze zwischen Lauenburg und Neuendorf.

Tĩ-lãbũõřhi čs-tĩ z-Novẽ-fsã ti-nĩevjẽzeli, žĩõ ta-grã·ncã bãlã. Tẽj-bãlõ vagãdõunẽ, co-võd-Lãbõrçã jãdẽn-žlũõp-mjõ·ul siõõ do-Novẽ-fsã õs-tẽjš võd-Novẽ-fsã jãdẽn do-Lãbõrçã a-žĩõ-bã vũõbã dũõ-grãpã pĩãšlã, tẽj-bã bãlã grã·ncã, ãlã žõudẽn nĩmušẽl mjĩõč štrẽjškõltã. Tĩ-lãbũõřhi sã-vzãnĩ dižtĩž grãbẽvã žlũõpã



šux-jā diχtīχ vadrāli, cēb-vē'n-mjē·ul mūc de-sečienā. Ālā tī-z-Nevē-fsā sā-vzānī χlūpā, tiēn-bēl χitīlēš jak-tēn-lābūērhī. Vē'n-mjē·ul pāk ōs-pjāusk pēd-zāulamī ā-ga kūšā mū-bālā tā-pāu, tēj ven-priēštrāiknōun tā-kūšā zāplōu, te-nā-bālā zāus vūestrā. Ā-ga tēmā-lābūērhēmā ta-kūšā bālā tapāu, te-vē'n-jā nīmoug vūestrōu vučīnīc, tēj ven-nīmoug dalē prīc. A-tēj tēn-nūqevjēshī šed-dārχ. Tēj te-prāšle, cē-na-prāšlā de-Lāborγā krōutke dūq-grāpā. A-tāk te-prāšle, cē-tī z-Nevē-fsā tī-mou svou-grānca krōutke vu-Lāborγā.

#### 4. Die Rower Brücke.

##### a.

Nā-Rovjā jlē ta-vjēš na-vēbū stonāχ řēhī ā-ga tēn-ksōuc nou-tā-jīnou strūqna jīc cē·ul, te-vē'n-mušēl priēz-vēdā jāχāc. Tēj jādēn-ksōuc-mjē·ul siē-zlīm sa-vjatōunē, ējz gab-vē'n-mā mūest priēz-d-řēkā krē·ul gotūqvī, nīš-kūr-bā zāpjē·ul, tēj-bā tēn-ksōuc slāχē·ul jīemū. Ā-ga na-to-mjā vugādōunē, tēj tēn-zlī-pečōun zārōz de-budānā. Ā to-nīqdūralo dlūgo, tēn-ksōuc vjī-ze·ul, ējz-bā tēn-zlī to-krē·ul gotūqvē, cē-vē'n-mjē·ul prāřīklē. Te-vē'n-krē·ul vjēlhi strāχ, eš-tēn-zlī-bā jā-krē·ul, ā-šed bārzo smatnī dūq-dōum. Tēj jānā-bjālkā vjīzā tā-ksāzā a-jā-pitā, cē-vēn-mjē·ul. Te-vē'n-řēg dūq-nē: «Jāu-sa-mōum siē-zlīm vjatōunē, ējz gab-vēn mūest priēz-d-řēkā krē·ul gotūqvī, nīš-kūr-bā zā-pjē·ul, te-vē'n-bā krē·ul mōu-dāšā. A-nīnā tēn-mūest-jā bīnāu gotūqvī, ā de-tā-pjēnā vot-tā-kūrā tē-jā jež-dlūhi čās». Tēj ta-bjālkā mā-řīklā: «Nīmje žōunā strāχū! Jāu-to-vūčīnā, cē-bā tēn-zlī tvōu-dāšā nīekrē·ul. Jāu-mōum takā-kūrā, ga-jāu dūq-nā pīdā āus s-tāmā-rākōumā skūščā, tēj von-zapūqjā». Te-nā-šlā de-tā-kūrā ōs-skēs-kā s-tāmā-rākōumā, tēj tēn-kūr zāpjē·ul. A-tēn-zlī tā-mūestā nīmje·ul gotūqvā, tēj tēn-kūr-pečōun de-pjīlēnā. Te-vēn tā-ksāzā nīekrē·ul, tēj tēn-ksōuz-bēl redōunī.

## b.

Nā-Rovjā tā-jā jādēn-məḡst a-tiēn-jā vət-tā-zlěvā zbudōuni. Te-və'n-mje·ul s-tāmī-Rovjānmī vugādōunē, və'n-mje·ul məḡst pīlēz-vədə zbudāc a-χtə-bā pīlēšī nōu-tēn-məḡst šlēt, tiēn-bā slāχə·ul jīēmā. Ā-ga tēn-məḡst gotəvī bēl, te-žōūdēn člāvjeķ nīcə·ul nōu-tēn-məḡst jīc. Te-nī-kralī stāprou svjīnā nā-povōrs šus-nā-gnālī nōu-tēn-məḡst. Ā na-svjīnā nīcā jīc nōu-nēn-məḡst a-līk kvjīčā, alā-nī-jā sānanī. Ā-ga nā nōu-nēn-məḡst pīšlā, tēj sa-vučīnīlā zērā, te-nā-šlā dāv-yrīntā. Te-və'n-jā mjē·ul, tēj ven-nīekrə·ul zōunā člāvjeķā.

## 5. Der Teufel tötet einen Maler.

Tā-bēl jādēn-mālōr, tiēn-jə·ul se-Smə·užin de-Lāberγā, və'n-cə·ul krāpsā kūpjīc. Tēj ga-vēn-pīšēd nā-droga, cə-jīzā de-Pustīnkā, tāk jā-siētkə·ul jādēn-pōun. Tēn-pōun jā-pīte·ul, zīc-vēn-jē·ul. «Jāu-jada de-Lāberγā za-krasōu». Ā-te və'n-reķ: «Dlāu-čūs tā-mjā māuš tāk-mārñēvā vāmalōunē?» Ā-te və'n-mə və'tpēvjezə·ul: «Jāu-cā-vāmalūjā jēš mārñēšā jāk-jāu-cā mōum». Te-və'n-mə dē·ul tahī-hīp, cə-vēn z-vāvzā vāpōd ā-vestə·ul na-mjāstkā dōyt.

## 6. Die Riesen in Schmolsin und Virchenzin.

Tā-bālā dva-rīzā a-ta-mjīēškā tēn-jādēn f-Smə·užānīχ a-tēn-drābī ve-Vjērχācānā. A-ta-rīzā nōu-sā řācālā dvjīēmā kamjīē-ñamī. Ā-te ūnjefer nā-pōul mjīlā se-Smə·užin de-Vjērχācānā. A-tā-bālā tālke mēcnāu, cə-nā nōu-sā zāpūscālā. Ā-te tēn-kām vāvste·ul ležōucā prācēm Vjērχācānā nā-gōuřā. A-tā liēzə·ul vjīlā lāt a-tēj nī tēn-kām zāps za-vjicē lāt dālī rēsstriēlēc. Tē-bēl tēn-rīzā Gōuľiāt, cə-vēn-mjīēřēl šēsčnāpsčā lēkcōu a-tēj jānā-rāķā pīřhī.

## 7. Der Kessel der verwunschenen Leute im Berge bei Belgard.

Vu-Bjelegårdä tã f-ti-gõrã tã-sou fërvinsóuní lãzã. Jãní-lãzã čínili vjesiëlë ä-te ní-mjeli žãdlobã vø-kociëlhi. Ä-te jãnã-bjãlkã šlã nou-te-vjesiëlë. Ä-te tã-støjø·ul tañi kociëlk, tiøn le-tãk ɣlümre·ul, tãk vø·n-bël blãwk. Ä-te nã-respovjezã, èjš tã-støjø·ul tañi kociëlk, nã-jën cã zãbrac, šlã nã-jã nĩmoglã døkënesc. Te-nĩ-šli šus-jën hãlali. Ä-te ní-sã-vũdrãli ššãtcã, co-tè zakociëlk bël. Ä-te ga-to-vjesiëlë bãle døk-kencã, te-nĩ-jën zãus døkënesli nou-tën-jĩsnĩ mãul. Ä-te drãhëvã dñã ní-celi vjĩžec, žiø-vøn-bël, ä-te vø·n-bël prëjč. Vet-tã-čãsu niøbãle nĩc de-vji-žlëñã.

## 8. Streiche der Rower.

### a.

Nã-Rovjã tã na-tim-dãcã bãle-vãreslë žãte. A-ti-gøspedãřã šã-nièculi tã-žãtã nã-douł de-krãñã. Ä-te ní-mjeli bula a-tën-bulã tiøn-mjø·ul s-tã-dãkũ zgrãsc. Ä-te ní-krali pøøvãrzã ä-te tømũ-bãleju nĩ-vøøbrëšãli tã-pøøvãrzã kũølã gãrcelã. A-tã ní-šli vjicè vet-tëɣ-gøspedãřøũ nou-tën-dãk ä-te nĩ-tricãli tã-bulã s-tãmĩ-pø-vãrzmi nou-tën-dãk. Ä-te nĩ-zãgãrlãli tã-bulã, co-tën-bulã vãhĩd jãžek. A-tëj ga-vøn tën-jãžek mjø·ul vãhidlë, te-vøñi-sã pøørazãli a-tëj nĩ-gãudali jãdën de-drãhëvã: «Ä, brãckũ, ä! Tën-bulã jũ lĩžã!» Ä-te ní-jã nou-tën-dãk vlièkli zgõurã a-tëj ní-mëslãli, tën-bulã-bã grĩs. Ä-te ga-nĩ-jã nã-dak mjeli vãvleklë, te-nĩ-mjeli bulã vugãrløønë, tëj vøn-nièco·ul grãsc. Tëj nĩ-niøvjezeli, co-nĩ-mjeli s-tim-bãlou čĩñic. A-tëj nĩ-sã-šlëstøupjili ä-te tã-bulã vũñãšãli. A-tëj ga-nĩ tã-bulã vũñãšãli, tëj tën-bulã-bël vugãrløønĩ, tëj vøn-nĩmøk støjēc. Nĩñã ga-nĩ-mërkali, co-tën-bulã bël-døut, te-nĩ-sã krãli bjicè. A-tëj-bël zãškõudni tën-bulã. Te-tiøn,

cò-te ùpfylùəvə·ul nòu-tèn-dāk, cə-tèn-bulā prāšed də-vugār-  
liēnā, tiēn-mušəl tā-bulā s-pjōuzmī zaplācēc, cə-ní-sā kùpjilī jīnā  
bulā.

## b.

A-tè-bälö tējš nā-Rəvjā. A-tēj ti-gùəspedārā kùpjilī jānā-  
klùəda sùəlä. A-tēj ní-kralī ā-te rùəsseli nā-klùəda sùəlä. A-te  
tùə-jim mjālo sùl rùəsc. Te-tā niəroslā žōunā sùl, lā-tā rùəslā  
grēmùəvè kùəprāvā. A-tēj ní-šlī də-nēχ-kəpřiw ā-te līzalī nòu-  
nā-kùəprāvā. Te-vení-sā pùərázali: «Bracíkū, tò-boužā dūəbrā  
sùl, níuā jū na-pāqlī vjāžək, tò-bōu štrèn sùl».

## c.

Tā-bəl nā-Rəvjā χlùəp a-tiēn-mjə·ul na-svīm-lācā žāto sōuné.  
Ā-ga tə-žāto bälə-vāšlè, te-tā-bälö zāvjelā ziēlskā. Te-və·n-cə·ul  
to-ziēlskə vārvac, ālā ven-niēcə·ul na-svè-žāto diēptāc. Tēj ven-  
šiet se-štērāmī χlùəpamī na-svōj-lāt. Ā-ga ni-prāšlī də-tā-žātā,  
te-ní-jā krālī na-nāsādlā ā-te ní-jā niēslī nā-jevā-žāto. A-tēj ti-  
štērè pùədeptalī vjicē jāg gab-vən samī sā-mjə·ul-tə vārvōuné.  
Ā-te pùətēmū ga-və·n-tə vùəbezdrə·ul, te-nōu-nēvā prāšlè skvi-  
rānè: «Gab-jāu-mjə·ul tə-vježālè, te-jāu-b-mjə·ul-sā tə-samī vār-  
vōuné!».

## d.

Tò-bəl šə·utēš nā-Rəvjā. Tēj ti-gùəspedārā mjiēlī dva-  
mlīnskā kāmjenā a-ta-kāmjenā liēžā nā-gōpřā. A-ti-gùəspedārā  
niēvjezelī, jāk-ní-bā ta-kāmjenā nā-dōul krālī. Te-ní-sā siēstōu-  
pjilī āus-sā pùərazālī, jāk-ní-bā ta-kāmjenā nā-dōul krālī. A-žōu-  
dēn niēvjezə·ul žōuné rādā. Tēj tēn-šə·utēš řiek: «Mā-cemā ta-  
kāmjenā ùprēχtāc a-spūscēc, cə-nā-sā mūšōu krācēc, tēj na-bje-  
gōu samé də-tā-pjiērsā dūəmə». Te-ní-řekli: «Tò-jā dūəbrā

rādā». A-tēj ní-krali tēn-jādēn kām ā-nēn-ūprēχtāgvali a-spūs-cāli, cō-vō'n-sā māšēl krācēc. Ā tēn-kām-bjēgō'ul z-gōŕā, ālā vōn-nīēbjēgō'ul dūē-tā-pjīērsā dūēmā, ālā vōn-pūēbjēk f-tē-jīē-zērō a-fpānd vē-vōdā ā-bēl prējč. Tēj tī-gūēspodāřā řīēkli: «Tē mā-nīmūšimā drāhī rāŕs čīnīc, te-mūši tēn-sē'ūtēš svōu-glūēvā f-tā-zēřā vējtknōuc a-mūši tēn-kām vōřřāmāc, ga-vō'n-cā tējš vē-vōdā bjīēgāc». Ā-te tēn-sē'ūtēš svōu-glūēvā vējtk f-tā-zēřā. Ā-ga ní-celi spūscēc tēn-kām, te-ní-sā vjatāli s-tīm-sē'ūtāšā, χtāēri-bā rēχlē vu-tā-pjīērsā dūēmā bēl, ā-bāli tī-gūēspodāřā rēχlē dē-bjēgāhā s-tē-gōŕā, ābē-bēl tēn-sē'ūtēš rēχlē s-tē-gōŕā nā-dōul. Tēj tī-gūēspodāřā spūscāli tēn-kām s-tīm-sē'ūtāšā, cō-vō'n-sā māšēl krācēc. A-tēj tēn-sē'ūtēž-bēl rēχlē s-tīm-kāmjenā vu-tā-pjīērsā dūēmā. Ā-ga tī-prāšli tī-gūēspodāřā, tēj tēn-kām vū-tā-pjīērsā dūēmā liēžō'ul. Ā-te ga-tī-gūēspodāřā šē'ūtāšā vūēbez-dřeli, tēj vōn-nīmje'ul žōunē glūēvā, tēj tēn-sē'ūtēž-bēl dōut. Te-ní-sā siēšli ā-te nī-sā-krāli dē-šřīdāŕnā: tiēn nīmje'ul žōunē křīwdā a-tiēn nīmje'ul žōunē křīwdā. Tēj-tā prāšlā ta-šřāŕfā na-tēř-dvū jēriχcmanōŕ, tē-bālā dvā přisāžnā, ta-dvā přisāžnā tē-sēšēftūēvā. Te-nā-bālā hāř vōšřāřōunā. A-tā-glūēvā vōt-tā-šē'ūtāšā nī-nīmogli nālesc. Te-ní-mūšli dlāhī čas šākāc, cō-nī nā-glūēvā nālezli, cō-tēn-kām-jā mjē'ul tālke f-pjāŕsk hīdlē.

## 9. Die Unterirdischen.

### a.

Tā-ūndēr'erčhī mjālā jānīm-stāřšīm zēčā přēmjenūēnē. A-tā-bālā dva-knāŕpji. Tē vōt-tēχ-ūndēr'erčkōŕ, cō-tī-stāřšī krāli, tē-bāle māplē a-vūēstale māplē. Te-fšātcā lāzā sā-vūndrāli ā-řēkli: «Tē-nīējā jīnāčē, tē-zēčā tē-jā přēmjenūēnē s-tāmī-ūndēr'erčkamī». Ā-te jānā-bjālkā tā-řēklā dē-tē-bjālhi, cō-tē-zēčā jī-slāχale: «Jāŕ-tā vādōŕm rādā. Krē'ŕ-lā kōkūēšē jāje ā-te vābjī-jā ā-te tēn-zē'ŕtk ōs-tēn-bjīēlk vālē. Ā-te krē'ŕ mjenē mlōŕke ōs-lātewné krāpā. Ā-tē krē'ŕ dūē-vēgnā ōz-vāřā f-tīm-jajū!

A-to-zěca nò-y-lá stəoji přá-cá, ga-ná-bdóu vřálá tá-krápá. Těj nò-sa-bóu vündráló, te-nò-y-řetá: „Ták-stáurí, jak-já-jěm, tahěvá žává já-nímóum vjizálé!“ Ā-ga to-zěca to-bóu řěkle, te-tá-moš vzíc rózga a-bjí tá-knāppá diχtíχ! Těj tá-ündər'ərčhi bódóu přánoslá tvě-zěca trāhi. Ā-ga ta-bjálkă přášlá dūə-dóum, těj na-vučinlā, jak-ta-bjálkă jí-mjá řěklé. Te-nā-vza kəkəššē jāje ā-já vābjilā a-tən-zə-utk ős-tən-bjēlk vālā. Ā-te na-krā mjené mlóuke ős-lätewné krápá ā-nā vařálā f-tim-jajū. Ā-ga tən-knāup to-vjizə-ul, te-və'n-sa vündrə-ul ā-řek: „Ták-stáurí, jak-já-jěm, tahěvá žává já-nímóum vjizálé!“ Nínā na-bjálkă krā nā-knāppá öz-diχtíχ bjilā. Ā nā-ündər'ərčhi nò-krālā do-čucā, es-to-zěca bāle tag-bjītē, tāk nò-jim-bāle žāul, nò-zěca tag do-bjīcā. Těj nā-sā-hālālā svě-zěca v-nəqčā trāhi a-přóuslā jiχ-zěca trāhi. A-tə-bəl tahí knāup vurəslī, cə-ní-sa fěrvündrālī.

## b.

Tā-bālā jānā-māc ā-mjá jānā-vəətrekă. A-tən-vəətrek-bəl přemjenūəni přiez-ündərměrských a-ta-māc-to nļevježā. Ā-te tamāc sa-skāržālā svi-nāγbarinūši, cə-jə-zěca vəəstale lík tāk-māulē. Těj ta-nāγbarinā řěklā: „Jāu-tā-řěka, to-zěca jļestā přemjenūəné přiez-ündərměrských. Ālā jāu-cā-dóum rāda. Tā-moš vzíc jānə-jāje ā-te jā-vābjī, ā-te krə-γ vóuřsné krápá a-těj tā-bóuř vařālā tā-krápá f-tim-jajū. Ā-te sū-fěrsāfo-γ diχtíχ rózga. Nīgla tā-krápá bódóu vāřālā, těj tā-fstóχ f-tim-demū a-tən-knāup māši vūəstac v-dorńīcī. Ā-ga tən-knāup to-bóu vjizə-ul, te-və'n-bóu řěk: „Jāu-jěm tāk-stáurí, ālā tahěvá vāndrā de-nlā jā-nímóum vjizálé jāg-zis!“ Ā-te vėjznī rózga ā-te tā-moš bjīc tā-knāppá, cə-krā z-nāu bóu-cļēklā. Těj tā-krāuř tvəəjā vəətrekă trāhi drāhəvā dūā. Ā-ga ta-māc přášlá dūə-dóum, těj na-vučinlā, jak ta-nāγbarinā jí-mjá řěklé. Nā-vza jānə-jāje a-vābjilā ā-te nā-vza vóuřsné krápá a-vařālā tā-krápá f-tim-jajū. Ā-te tən-knāup to-vjizə-ul ā-řek: „Jāu-jěm tāk-stáurí, ālā tahěvá vāndrā de-nlā jā-nímóum vjizálé jāg-zis!“ Těj ta-māc-vza rózga ā-

bjilä tã-knãpã, ce-krã z-nìevã ciëklã. Ā-ga na-fstã drãhëvã dnã, tēj na-χvãcãlã za-mãϗlīm. A-tè-bël tahí χlùëp. Te-vè'n-rëk: «Mãmã, znãjecã vã-mjä? Tãlk lãt jãϗ-bël vød-vãs prëjč a-nĩnã Põϗn-Bõϗg-mjä mã-prãslõϗnë de-vãs. A-vjicë, ga-vã-bõϗcã mjìlì zecí vjicë, tēj prëžegnë-ϗcã-jīm s-Pãnã-Bùëgã krĩžã trã-rãzã, te-nimõϗžã níkëmã níc vučíníc».

## c.

Tã-bälã jãnã-zëvfkã a-tã-bälã vu-dejìëñã. Ā-te ti-ànder'irčhì prãšlì a-tën-jãdën ja-prùësel, ce-nã-mã mjã vlãϗ šfba mlõϗkã. Ā-te vè'n-jì pùëstavjël tã-šfba a-na-vlã tẽ-mlõϗkẽ. Te-vè'n-sã tẽ-mlõϗkẽ vè'thalë-ϗl. Ā-ga vènã zavjìtrë prãšlã de-dojìëñã, tēj ta-šfba tã-stàëjã. Ā-ga na-vëjzdrã nõϗ-nã-šfba, tēj na-šfba bälã pé-ϗnëχ talãrõϗ. Te-nã-sã vãsälã tã-pjõϗžã a-sã-vuredã. Ā-te nã nã-šfba pestavjìlã nõϗ-në-jìsne mjãstke a-vlã zãϗs mlõϗkẽ. Ālã drãhëvã dnã tẽ-nìëdale žõϗnëχ pjõϗžì. Ālã na-vlã zãϗs mlõϗkẽ a-tẽ-mlõϗkẽ bãlë-vãpjìtë, ãlã tẽ-nìëdale vjicë žõϗnëχ pjõϗžì. Ā-te na-nìëvlã vjicë, tēj nì-nìëprãšlì vjicë.

## d.

Mã-mãc dojìlã kràëvã. Ā-te tã-ànder'erčhì mjãlã tahì-pùët pestavjùëné v-zàëbjã a-tã f-tìm-pùëtka tã-bël gràëš. Nã-calã mjìëc mjenë mlõϗkẽ zõϗ-tìm-gràëšã. Ta-bjãlkã vlã tẽ-mlõϗkẽ, ãlã tã-gràëšã na-nìëvzã. A-tēj pãϗrã razõϗ, ga-nã nã-gràëšã nìëvzã, tēj nã-nìëprãšlã vjicë.

## e.

Jãnã-bjãlkã nãlazlã vet-tëχ-ànder'erčkõϗ vet-tëχ-mãϗlëχ zecí mũcã. Ā tã-dromnë šãkalã za-tõϗ-mũcõϗ a-nìmëglã ja-nãlesc. Ā-te na-krã de-vjezìëñã, eš-nã za-nõϗ šãkalã. Ā-te na-vjìëžã ün-jëfër, zë-nã-mjãlã svõj-àndëryãnk. Ā-ga na-prãšlã tamàë, tēj ta-



jāna ūndōr'ērčkā pīšlā būten. Ā-te na-jī-dā na-mūckā ā-te nā-  
 rekla: uñia nā-mjā jīc dūg-dōym ā-ce na-p-kra nā-drezā ležōycā,  
 to-nā-mja vzīc f-klīn ōs-vzīc dūg-dōym, jīnē zāplātā nā-jī nī-  
 mogla dāc. A-tēj ga-na-bjālkā šlā, tēj sa-mjē'ul kōyn vāsrognē.  
 Ā-to na-sā-mēslāla: «Cēs-tā-moš s-tīm čīnīc? Tē-jā gnōj kōynshī». Ā-  
 te nā-vzā f-klīn pūglo'ic vō'd-nā. Ā-te ga-na-pīšlā dūg-dōym,  
 te-nā-jā vāsālā v-dōym. Ā-te zavjītre, ga-na-fstā, te-nā-cā dūg  
 vūgbezdrēc, te-tē-bālo čīste pījēnūnzā. Ā-te na-bjegā hūjā za-  
 nōy-naipōy gnūgōj. Ā-ga na-pīšlā, te-nīēbālo nīc. Tēj na-sā-  
 žadlobjīlā: «Gab-jāy-mjā fšātke vzātē, te-jāy-b-mjā dūgsc pje-  
 nū'nzī krōgnē».

## 10. Die Mahr.

## a.

Tj-bāla jana-brātka ā-jāden-saldāyt tēj. A-ta-brātka nā-nā  
 vrajārāla, āla ten-saldāyt jē-nēcō'ul vrajārēc. A-tēj ga-na-čālā  
 ēj ven-jē-nēcō'ul vrajārēc, tēj venā-pīšlā na-tā-saldāytā  
 jē-nā mōtāla. Ā-te ven-sā-mēvjegō'ul žegnē rādā. Tēj jādā-  
 kamrāt vet-tēj-saldāytā mādō'ul rādā: vō'n-mjē'ul svī-kō-  
 mēbrog: pōdōdēc mē-gōy-šjīnā ā-te vō'n-mjē'ul jīc spīc.  
 Ā-ga mē-mērā pīšlā, te-vō'n-jī cō'ul vūglic svīn-mjē'om ā-te  
 vō'n-mjē'ul fšāc mē-mē'ul. Ā-te vō'n-mjē'ul vīc svī-mjē'ul ā-tē-  
 mē'ul āc fšāc šjīnā, tēj te-šācē bāle-rī-jī. A-tēn-saldāyt te-  
 vīnēc, āc mē-mē'ul-jā mē-mē'ul-jā. Ven-pōdōdēc svī-  
 kōm-brog: vō'n-jī-šjīnā fšāc spīc. Ā-ga mē-mērā pīšlā, tēj  
 te-šācē vādā āc mē-mē'ul-jā mē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul fšāc-  
 jānā āc mē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā. Tēj, ven-šācē mē-  
 mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā. Ā-te mē-mē'ul-  
 jānā mē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā. Ā-ga vō'n-jī vādā-  
 jānā, mē-mē'ul-jā mē-mē'ul-jā, tēj ven-šācē mē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-  
 jānā ā-tē-mē'ul-jā. Ā-ga vō'n-jī vādā-jānā, mē-mē'ul-jā mē-mē'ul-  
 jānā ā-tē-mē'ul-jā ā-tē-mē'ul-jā.



## b.

Jädën-χlèp siëtke·ul, vè·n·šed dùq·dòm po·slòuncäze·jn·ziënim, a-tëj jëmü·präšle nāpròutk riëšeto ä·sā lík kürlälö. A-tëj ne·sä·gäudale: «Jäü·mušā de·tā·šêprä». Ä-te tèn·štüknòun to·riëšeto ä-te ne·vüpadle nā·gāba. Ä-te na·presälä, vè·n·jī dùqχ mjè·ul-to zäus pe·dnesc. A-tëj ven·jī-pe·dnos a-tëj ne·sā·kürlälö zäus dalé.

## c.

Jädën-güespedör mjè·ul trā·cörhī a-nā·mušlā fšāthē trā müq·řec. Jänā mořälā dròunüevī hiëř a-ta·jīnā müšlā na·sküqřäpjā přiez·jezore jāχāc a-ta·třecāü mořälā tāk, co·na·krā, ta·mořälā lāzā. Ä-te tē·bél jädën·strāχ vu·tā·güespedārā. Ga-nā·präšlā zavjītre dùq·dòm, te-nā·sā skāržälā jänā drāhī: «Jäü·mušlā tūq müqřec», a-ta·drägāü·řeklā: «Jäü·mušlā tējš müqřec», a-ta·třecāü·řeklā: «Jäü·mòum jež·gořé mjòuné, jāü·mušlā přiez·voda». Ä-te tèn·strāχ to·vè·tsläχe·ul, co·nā dùq·sā rāzälā. Ä-te ten·vüējc jā·vügle·ul zavjītre rēno nē·nēhī. Tēj tèn·strāχ·řek: «Jā, gap·tā·vjeze·ul, co·tā·zévčātā zā·prācā móu·mjòuné, te-tā·b·jīm dè·ul ráud liežec». Ä-te vè·n·pīte·ul tā·strāχā: «Co·nā·mjalā zā·re·bota?» Ä-te vè·n·řek: «Tè·sòu fšāthē trā müqřā. Ä-niëvjeze·ul-tā vüq·tīm?» Ä-te vè·c·řek: «Niëvjēs-tā jahē rādā dùq·tā?» tēmü·strāχejā. Ä-te ven·mü·řiek tāk: «Tā·jā·māšiš dāc ješ·rāus χřcāc, tā·māšiš krāc jīnēχ päudòu, tēj nā·niëbdòu vjicé müqřälā, te-nā·sòu vet·tè·bjēdā ërlézòuné».

## 11. Hexen und Zauberer.

## a.

Tā·balā jänā·bjālkā, tā·mögla čāřec. A-tā·bél jädën-güespedör a-nā·šlā lík de·jā·χlêvā ä·řeklā: «Tū jā·vējznā māsle os-



mlóŋke sobóu». Ā-ga tēn-gùspodōr přášed dūq-χlěvā, tēj vōn-nlēkre·ul žōŋnā mlóŋkā ōž-žōŋnā māsłā, tēj te-fsātke bāle-prějč. A-tē-bāle de-pjēršēχ svjāt ā-te nā-bālā přāslā dūq-χlěvā, te-nā-řeklā: «Tū jā-vějznā māsle ōs-mlóŋke sobóu». A-tēn-gùspodōr bēl f-χlěvjā ā-slāχe·ul, jāk-nā-řeklā: «Tū jā-vějznā māsle ōs-mlóŋke sobóu». Ā-te vō-n-mje·ul pūet v-rācā. Ā-te vō-n-řek nōu-to: «Tā-ceš vzíc māsle ōs-mlóŋke sobóu, te-tā-teš mājš vzíc tā-gùwnā sobóu!» Ā-te vōn-řācēl tēn-pūet nōu-tā-dvjěřā, co-nā-sā tálke vāřaslā, co-nā-vesta před-dvjěřamī stojōŋcā. Ā-te vō-n-šed bātēn a-pūezne·ul, co-vēna zōŋč bālā. Tēj na-mē-mjā přāřec, co-na-nīmeglā nīkūemū te-mlóŋke abo-māsle vūkrasc, tēj te-čāřieŋē bāle-dūq-koncā.

## b.

Jādēn-χlāep tiēn-čāřēl svemā-svāŋkojū dobātk. A-tēj vot-tā-čāsā jīevā-krūevā nīedalā žōŋnē mlóŋke. Ā-te nā tāk-siēsχlā a-ta-jānā za-drāgōŋ mū-zdējčlā. Ā-te ga-krūevā bālā-zdējčlē, te-tūq-přāšle na-celātā. Ā-te nī-vāřnanī te-sēřčā ā-to nī-dūq-nesli dūq-kovālā. Ā-te tēn-kūevōl mū-čīnēl f-kāzānīm tīř-gūezčā ā-te nē-bāle f-kūemjīn přābjītē tīēmī gozgmī. Ā-te pjēršē né-ziēlā vōn-vūdřēl tīm-mlēotkā na-kāždī gōŋz jādēn-hīp. Ā na-kāždīm hībā vō-n-řek: «Mā-māšimā tā-bjēdā dalē šāvāc!» Ā-te drāhē néziēlā vōn-vūdřēl dva-hībā na-kāždī gōŋsc. De-třecē né-ziēlā vōn-nīevāžēl tēn-čāřewník, te-vō-n-sā mūšēl vutūepjic.

## c.

Jānēmā-gùspodāřejū jānā-bjālkā-mja v-jīevā-gospodāřtvjā nīedobřā vūčīnāŋē. Ā-te vōn dūq-nē bēl-dūqšlī ā-te vō-n-jī řek: «Dlāŋ-čās tā-mjā tūq vūčīnīlā?» A-nā nōu-sā te-nlēcā vzíc ā-řeklā: «Jāŋ nīvūqčīm nīevjēm». A-vō-n-řek: «Mā-cemā vjīžec, ceš-tā nīvūqčīm nīevjēs, tēj ma-vūjzdřīmā, tēn-jīsnī sā-māšī f-špējčlā nālesc. Jā-pādā de-tā-čāřnokřīžnīkā. A-tēj ma-vūjz-

dřimā, χtəq tə-bōu. Tien-sa mūšī ta-nālesc». Te-və'n-šed de-tā-čárnokřízník a-mā-rəspovjadə'ul fšátke. Těj tən-čárnokřízník vzōun špějəl a-və'n-mušəl vėjzdrēc. A-těj ta-bjālkā ēfēntlīχ f-tīm-špējylā de-vjizlənā bālā. A-tə-bālā jīevā-sōusādā. A-tən-čárnokřízník jā-píte'ul: «Cěš tə-jlę zā-bjālkā?» A-və'n-řek: «Tə-jā mā-sōusādā». Te-və'n-jā píte'ul, cə-və'n-jī mjə'ul vāštēlac. Ā-te və'n-řek: jāno-vəqke jī-vārvac, cə-nā-bā bālā-slepāu. Te-və'n-mā řięk, eš-nā-bā bālā-slepāu na-jānim vəqčā, ga-və'n-přāšed dūq-dōum. Ā-ga vən-přāšed dūq-dōum, te-nā-mjā plāt přiez-glovā přerěšūqenē nou-to-slepé vəqke.

## d.

Jānā-bjālkā ca-vūčic svēvā-vəqtrəkā čārēc. Ga-nā-jā vūčilā, te-nā-řeklā: «Tāk tā-bōuš gāudə'ul, jāk-jāu-tā řiękā». Te-nā-vzā pūqet ā-řeklā: «Tā-řięčěš: vjlęřā f-pūqet a-na-Būqgā sļęřā». A-knāup-řek: «Jā-nāsre'ul f-pūqet ā-vjeřā v-Būqgā». Te-nā-řeklā de-drāhēvā rāzā. A-knāup-řeg de-drāhēvā rāzā jāg-de-pjlęřā a-de-slēnā. Ga-nā-řeklā třecī rāus, te-nā-řeklā: «Bjə'ū, glāpjīšū glāpī! s-təbōu nīmā nīc de-činlęnā». A-těj vən-kūqpanōun nou-nēn-pūqet, ā-te přāšlā māšā bātēn s-tā-pūqtā os-sā-rəqzlecalā.

## 12. Brennende Schätze.

## a.

Tə-bəl jādēn-skūqetōr a-tlęn-pas dēbātk vəqmnec. Ā-te vən-kāřəl pīpā tābāhī. A-těj jemū-vāšed vəqhēn a-və'n-cə'ul pīpā tābāhī zakūřēc. Ā-te vən-krə'ul de-vjizlęnā na-jīnī štāzā vəqhēn ā-te və'n-šed dūq-tā-vəqgnā. Ā ga-vən de-tā-vəqgnā přāšet, tēj tā-lęžə'ul čārnī bālā. A-těj vən-sā-cə'ul zakūřēc pīpā tābāhī, ālā tən-bālā jā-nlęcə'ul přāpūscēc dūq-nā-vəqgnā. Te-və'n-řek: «Bālā və'd-vęgnā a-jāu dūq-vęgnā!» A-və'n-pečōun bālā mləq-



cēc s-palācōu. Ā-te vè·n-mje·uļ krīžā na-palācī vet-tābāhī karīņā  
 ā-te vè·n-mā nīmōug nīc vācīnīc. Ā-te vè·n-šed dūg-nā-vūgñā  
 āus-sā-cē·uļ vāglā nā-pīpā pelūžēc a-mjēšē·uļ v-nīm-vūgñā.  
 Ā-te ta-palācā nōu-sā vobrā zlūēte. Ālā tā-vāglā, cē-vēn na-  
 svōu-pīpā pūlēžēl, tā-nīēcalā pālēc a-līk vāšlā. Te-vē·n-šed  
 bārzo gērnī dē-svā-dēbātkā trāhī. Ālā vēn-nīēvjezē·uļ, cē-vē·n-  
 mje·uļ zlūēte na-palācī. Ā-ga zavjītre vēn-prāšed dūg-dōum na-  
 frīštīk, tēj vēn-pūestavjēl nā-pālācā zā-dvjērā. A-tēj tēn-gūes-  
 pedōr krē·uļ dē-vjizīēnā nā-pālācā a-jā-pīte·uļ, zīg-vēn tā-pā-  
 lācā krē·uļ. Te-vē·n-rēk: «Tā-pālācā, cē-jāu-mōum prēt-tīm  
 mjōunē? Tē-jā mā-palācā». «Ālā-jākōš tā-prāšed dūg-tevā, cē-tā-  
 mōš tē-zlūēte na-tī-palācī?» Te-vē·n-rēk: «Tē-zlūēte? tē jā-nīē-  
 vjem». «Ālā cēš-tā-mōš s-tōu-palācōu vūcīnūēnē?» Te-vē·n-rēk:  
 «Tā-bēl čārnī būlā a-tēj jā-sā-cē·uļ pīpā tābāhī zakūřēc, ālā  
 vē·n-mjā nīēcē·uļ prāpūscēc dūg-tā-vūgñā. Tāk jā-vējznā mōu-  
 pālācā ā-te jāu-jevā bjēl pē-puklū ā-te jāu-rēk: ,Būlā, tā vē·d-  
 vōgnā a-jāu dūg-vōgnā! Tēj vēn-vūcek. Ā-te jā-mjēšē·uļ ve-  
 vūgñā, ālā tā-vāglā vāšlā a-jā-nīmōuk svōu-pīpā zakūřēc». A-tēn-skūētoř nīēbēl tāk-rīχtīχ v-mūska. Ā-te tēn-gūespedōr jā-  
 pīte·uļ zīg tēn-vūēhēn a-zīg tēn-būlā bēl. Ā-te vē·n-šed z-nīm  
 nōu-tē-mjāstko, zīg tēn-būlā vū-tā-vūgñā līēzē·uļ. Ā-ga tēn-  
 gūespedōr s-tīm-skūētařā prāšlā, zē-tēn-būlā mje·uļ-ležālē, tā-  
 būlā calāu grāpā zlūētā zmjēšōunā.

## b.

Šātōgn priēsūsāve·uļ pjōuzā. Ā-te vē·n-bēl na-bulūēvī hārt  
 kštāltōunī. A-te-prī jādēn-χlūēp ā-rēk dē-nā-būlā: «Būlā vē·d-  
 vōgnā a-jāu dūg-vōgnā!» Ā-te vē·n-mje·uļ takōu pālācā s-trīēmī  
 krīžāmī. Ā-te vēn-vūcīnēl kūēlē kūēlā nā-vūgñā ā-te vēn ve-  
 vūgñā rāšē·uļ nōu-palācōu. Ā-te na-nī-palācī sā-nālazlā pjōuzā.  
 Ā-te nā-skrā, cē-nā-nēvā vūpadlā, tē-bāle čīstē pjōuzā. Ā-ga  
 vēn-prāšed dūg-dōum, tēj na-bjālkā zavjītre vūēbezdrā jīēvā-  
 rūχnā, tē-tē-bāle čīstē pjōuzā na-nēχ-rūχnīχ. Ā-te nā-šlā za-

vjitre vùebä-dvã nou-nën-mãul a-tã-bãle čistë pjoužã. Te-nã-sã vùebžerã a-sã-vzã dùg-dòm.

## c.

Knãupji pãslì kùgnã ã-te nì-sã-mjìlì vùeñen zložùenë. A-tën-vùeñen jìm-vãgas. ã-te nì-vjìzeli, èjš-tã jãdën pñesãše·ul pjìenünzã. ã-te ti-jínzi rieklì de-tã-jãnã: «Bjð·u·hì, nð·u·tã-dãu vùegnã!» ã-te vën teš·šìet ã-mje·ul takou pãlãcã ã-mje·ul krížã nã-nì vãrñonë. ã-te vò·n·rëk: «Víkã, dëjcã-hì mjìe vùegnã, noum vãgas vùeñen, mã-sã-cieli vùeñen zložëc». ã-te vò·n·mã fsóul f-kløbak šãflou. A-tëj vën·šìet. ã-ga vën-přãsed dùg-tëx-kãm-rãntou, tëj vën-vãsoul nã-zemjã, te-tò-bãle vagliejã. A-vëndòm a-te-nìebãle žouñã vùegnã. Te-nì-rëklì: «Bjð·u·ješ-rãus!» ã-te vën·šìet. ã-te vò·n·rëk: «Víkã, nën-vùeñen mjã-vãgas». «Jã», vò·n·rëk, «jãu-tã-dòm ješ-rãus, ãlã třecí rãus tã-nìepřìžã, jinačë tùebjã pù šlëxt». ã-te ga-zavjitre, ga-vën-vùebezdrø·ul nã-vagliejã, te-tò-bãle čistë tãlarã.

## 13. Bestrafte Habgier.

Tã-bël v-Mjìescã jãdën-küpc, tën-sã-zvø·ul Grãnevã. ã-te vò·n·mje·ul špjikřã ã-te vën-sã-mjð·ul žãto skúpjuenë. ã-te vò·n·mje·ul to-žãto sëtëm lãt. ã-te-bël drehí čas. ã-te vën-nìe-přede·ul tã-žãtã a-lãžã cieli rãud vò·d·nevã küpjic to-žãto. ãlã vën-nìeçe·ul níkùemã přìedac zou-tën-přëjs, ce-te-kùeštãle. ãlã ve-võusmím rokú pjìerševã dnã tëj vën-pùesle·ul svëx-çlùepecou ã-te ní-mušlì vetëmknouc tã-lùhì na-špjikřú ã-te ní-mjeli přerãšãc to-žãto. ã-jãk venì-zãpočanì de-rãšãñã, tãk to-žãto krãle krídla ã-te sã-fstãle jãk-pšãcã. ã-tã-vãlecalã v-Mjãsto f-calë mjãsto, ce-lãžã nímogli dãrëx příc. ã-ga-vën Grãnevã tën-küpc přãsed nã-špjihër, tëj tã-nìebãle žãrne. Tëj jãk-vën-støeje·ul a-vëjsdrø·ul za-svím-žãtã, tëj vën-vùemdle·ul a-vüpod znãk. Tëj ti-çlùepecã jã-krãlì de-vjìzìenã, èjš vën-nìežø·ul znãk. Te-nì z-ním

rváli a-těj jemá-gáudali: «Já, pāná, dū-čuš vā-niepredali leñi tā-žātā?» «Já, jáu-měslél, eš-tě-bále jěš drěksě». «Álá nímácā-vā bežěvā slěvā váklé, ják v-Ejipcā bále, ják-Jóuzěf f-těχ-sětēm sātěχ lát to-žāto skūpjě·ul ā-te pūetēmā přāslā sětēm sājīχ lát a-Jóuzěf to-žāto přiedo·ul? Á vā-nímácā tā-zātā předōuně f-těχ-sājīχ lātāχ a-nínā to-calé žāto jiestā-prejč. Tě-jā ta-štrāufā, co-vā-niepredali lāžim f-těχ-sětēm lātāχ ják-Jóuzěf». «Jāu-tā-nīmje·ul bētrāχtōuně, jáu-měslél, ejš to-žāto māegle liežec kec-stāe lát. A-nínā jáu-jēm strāχ. Gab-jāu-mje·ul rěχlé vježālě, te-jāu-bmje·ul lāžim zā-pōul přejā dōuně, a-nínā jā-nīmōum níc».

#### 14. Der Glowitzer Pfarrer.

Tā-bél v-Glōwčicāχ ksōuc ā-te ti-knāupjī, tí-bālī z-Jizbjicā, nínā šlī do-tā-ksāzā na-pitāné. Těj tēn-jādēn knāup jemā-nīmōum vetpovjādāc. Těj vōn-jā-krě·ul ā-te jā-inšpāre·ul v-drějskemōrā. Tā vōn-zābél, eš-vě·n-jā mjě·ul inšpārōuně. Á-te ti-jínzī knāupjī přāšlī dū-đōum a-tiēn niepřāšet. Těj tēn-vě·ic-šed do-těχ-jīněχ knāupōn ā-pīte·ul, ze-jīevā-vūetrek tāg-dlāge vūesto·ul, vō·n-sā nūefstāvjel dū-đōum. Tāk ti-jínzī knāupjī řiēklī, vō·n-jā mjě·ul tēn-ksōuc inšpārōuně v-drějskemōrā. Te-vě·ic zgāužō·ul, ālá niepřāšed dū-đōum. Tāk to-sā-čīnīle dū-vječōrā. Tāk-vě·ic sā-ūpmāke·ul ā-te jīzā dū-ksāzā. Á-te pīte·ul ksāzā, ze-vě·n-mje·ul jīevā-vūetrekā. Těj vōn-sā-dūebre·ul, eš-vě·n-jā mjě·ul inšpārōuně. Á-te vōn-jīzā s-tīm-vě·icā f-cérhěw, eš-vě·n-b-jā vā-pūscél bātēn. Á-te tēn-knāup-mje·ul tálke strāχā, cē ga-vōn-vě-tēm k tā-drějskemōrā, tēj tēn-knāub-bél vō·t-strāχā dōut. Těj tēn-vě·ic bēlāngūevō·ul tā-ksāzā jērīχtlīχ. Á-te vō·n-mje·ul zā-γār s-tē-jimējndā přējč. Álá tēn-zūprédēt zā-nā prēsēl, co-vōn-vūesto·ul ják-ksōuc. Álá vō·n-bél fer'ürtélōunī, eš-vě·n-mušēl kāždā rāqkū šiesc néžēl f-sazōu. A-těj tēn-ksōuz-bél χerī. Á-te jīemā-sā-nālōz v-žōut a-tē-bél rāqbok. Tēn-rāqbok mā-přiegrīz žōut, co-třīevā mū-vāpadlā bātēn, tēj vōn-zāmjár. Těj ják-vō·n-bél zaxevōunī, tēj tā-přāšed jīnī ksōuc. Á-te vōn-χūegžēl pē-

smjiercí, co-fšátcā lāzā jā-məgglī vjīžēc. Tāk nī-skāržālī vu-nə-věvā ksāzā, ējš vən-χəgžəl pə-smjiercí. Tāk-tlən-sā bédristəg-vo·ul, tāk vən-šjəd v-jānāustnī dvanāustnī štānī v-nəgčā dūg-ńevā na-ciərkvjīščə. Tēj vən-pīte·ul, cə vən-fərlāngəvə·ul. Ā-te və·n-jā prəgəstə nígəvotpīte·ul ā na-jānīm sləgvjā sə-fərməsə·ul, a-te-vən dūg-ńā řīek tākə: «Gab-jāu-tā nígəbəl tahi-dəgbrī frējnt, te-tā-bā mjə·ul na-tīm-ciərkvjīščū vūgəstac». Te-vən vjicé nígə-prāšet.

### 15. Hans und der Riese.

Tā-bəl jādən-rīzā f-Smə·gžānīχ. A-tən-rīzā mjə·ul χləgpcā vujānōynə, və·n-mjə·ul kūntrākt vučínəgənə nā-rək, cə-vən vū-ńevā slūžəl, a-və·n-mū mjə·ul vjīlā pjōužī prāřīeklē, gab-vən vū-ńevā jādən-rūgk vāslūžəl. Və·n-řek tākə, və·n-mjə·ul jíc f-tā-škūnā ós-tā vzíc cīepā a-tēj mləgčēc. Ga-vən-prāšet f-tā-škūnā, te-tā-bālā tāg-vjēlhē cīepā, tā vən-ńīmōug vūnesc. Tāk vən-jīzā f-škūnā nā-bālhi a-tēj vən-sā-cə·ul cíc jādən-kəgžəl. Tēj tən-rīzā prāšed ā-řek tākə də-tā-Hāsā: «Cěš-tā s-tīm cīeš?» Və·n-řek tākə: «Jāu-sā-mūšā jīnē cīepā vučínīc». Tən-rīzā řīek: «Tā-sōu cīepā». Ālā Hās-řek: «Tā-mjā sōu zamāulē tā-cīepā, s-tāmi cepamī jā-ńī-megā nīc zāpēcīc». Tēj tən-rīzā krə·ul strāχ, cə-ta-calāu škūnā-bā vūpadlā, ā-řek də-tā-Hāsā: «Bjə·u bātən s-tē-škūnā, tā-ńīmōuš vjicé mləgčēc f-tī-škūnī». Te-və·n-řek tākə: «Hāle·u-mjā vūgəđā v-dəgřnīcā!» Ā-te və·n-řek tākə: «Jāu-halā vūgəđā». A-Hās-šed āus-cə·ul hālāc tā-vəbőrhī. Ālā ga-vən-vjīžə·ul tā-vəbőrhī, te-nā-bālā jīemū zavjēlhē āuz-zažēmhé. Tēj vən-prāšed a-sā-hāle·ul vjīlgōu bālka. Tēj tən-rīzā jā-pīte·ul: «Cěš tā-člēš s-tīm?» Te-Hās-řek: «Tā-vəbőrhī sōu-mjā zamāulē, nīnā jāu-ca tā-calōu stānā vīnesc v-dəgřnīcā». Tēj tən-gūgspədōř krə·ul strāχ ā-řek: «Tēj mē-gīecā-bā pādłā f-tā-stānā». Te-və·n-řek tākə: «Nīnā jāu-cā-vāplacā a-tēj tā-prīžěš prējč z-mē-béhāgžūnhī». Te-və·n-jā vā-placəl a-tēj Hās vzōun tā-pjōužā. Ā-te və·n-mjə·ul mjējšk ā-te və·n-sā f-tən-mjējšk tā-pjōužā vējtk. A-tēj ga-vən-mjə·ul tā-

pjouzã v-mjějskã, te-vò'n-řek: «Ga-tã-ciěš, te-jãu dũ-čã přída na-drãhí rũek zãus».

## 16. Die Schwester des Müllers und der Räuber.

Tã-běl jãděn-mlãnõř, f-tahím lĩesã vò'n-mjẽ·ul mlin. A-tẽ-bãle dãlěk vò't-fsã ãf. A-f-tĩm-mlãnã tã-mjěškã tẽn-mlãnõř ã-jevã-sũestrã. ã-te tẽn-brãt-jẽ·ul dũ-č-mjastã a-tã-sũestrã vũ-estã dũmã. ã-te v-nũcã přãšlĩ vũsẽm mordãřõu. ã-te nĩ-vãbjilĩ jãna-scãna a-nĩ vãcanĩ takõu-žẽra, cẽ-nĩ-megli vliẽsc. ã-te na-čũlã tẽn-jibũlẽr a-nã-sã vzã tẽn-mlãnãřhĩ tũpõr ã-te ga-tẽn-pjĩrãĩ cẽ·ul vliẽsc, te-nã-mũ vũcã glũvã. ã-te na-jã-fcignã bãn. ã-te tẽn-jĩnĩ řĩek: «Jĩes-tã jũ-bãn?» A-nã-řeklã lík: «Jã». ã-te tãg-dlũgẽ, cẽ-fšãtcã sêtẽm nã-mjã scãtẽ glũvã. A-tẽn-vũsmĩ, tũ-č-běl tẽn-õũbẽrãoptmãn, tĩemũ nã-sã tã-plãtã z-glũvã. Tẽn-vũcek, vẽn-vjĩzõ·ul hũjã, eš-tũ nĩebãle cẽ-dũ-čbrã.

ã-te zã-řek vẽn-přãšet f-kučãřhĩm vezũ de-přãjãxãnã. ã-te vò'n-jã ãnšprekõ·ul vũ-č-vrãjã. ã na-nĩcã přõut a-tẽj nã-sã dũ-č vumẽslãlã: vò'n-mjẽ·ul jãxãc a-tẽj-mjẽ·ul zãus přĩc zã-čas, na-nĩmjã fšĩevã porãut jẽž de-klẽdõu. ã-te vẽn-přãjẽ·ul zãus zã-pãrã nẽzěl. ã-te nã-sã z-nĩm fẽrlõũbã. Te-vò'n-jã zãbrẽ·ul hũjã sũbõu. ã-te nẽ-jĩ-bãle dũ-č tãk-strašnẽ, a-tẽj na-sã-zabrã pẽ·ul lãbjẽ grũ-čũ ã-te nã lík třãslã vũ-č-drẽgã, cẽ-nã-bã trafĩlã dũ-č-dõum, gab-nã-cã rãus na-bẽzũx. ã-te vũ-č-drẽgã, ga-vẽn z-nõu jẽ·ul, tẽj vẽn-snõu mũcã ã-te vò'n-řek: «Gap-tã-mjã vũ-č-bezdřã v-glũvãjã». ã-te ga-na-vũ-č-bezdřã, te-vò'n-mjẽ·ul tã-plãtã z-glũvã scãtẽ. Te-nã-jã pĩtã: «Žẽš tã-krẽ·ul tũ?» ã-te vò'n-jĩ řĩek: «Tã-kanãlĩjã! Tẽ-tã-mjã-mãũš zrẽbjũnẽ. Tẽx-sêtẽm tã-krã dũ-č-dõutũ, ãlã mjẽ nẽ-ã. Nĩnã jãu-cã-bdã vãřel f-smũ-člĩ. ã-te vò'n-šed zãus na-svẽ-mordãřtvũ přẽč. ã tĩ-stãũřĩ mãcẽřĩ vò'n-řek: «Tã-bõužẽš tã-smũ-člã fãřdĩx mjã, ga-jã-přída, te-jãu-jã-bdã vãřel». ã-ga vò'n-šet přẽč se-svãmĩ jizẽlamĩ, tẽj ta-stãũřã bãbã jĩ-řeklã: «Nĩnã tã-sã-pãkẽ·ũ přẽč, jĩnacẽ ga-vẽn-přĩ, tẽj tã-pũ šlẽžt».



Ā-ga vò'n-prāšed dùq-dòm, te-vò'n-pìtò'ul: «Žèš na-jìe, ta-kanālijā?». Te-nā-řeklā: «Nā-jā nīnzā šlāu, jā-nìevjèm, ze-na-šlā». Tēj vòn-sā-vzòm tā-vjēlgā psā ōs-šìet. Ā-te tèn-pjìes-šed lík jè-šlāxā slāut, vò'n-mòuk cknóuc. Ā-te na-petrafjilā f-tahím liēsā, tā-bèl strāpjālī bük. Tā na-vlāzlā. Ā-te vò'n-mjò'ul tèn-dlāhī nòuš. Ā-te vò'n-pxò'ul lík tèn-bük. Ā-te čsā vòn-jā-trāfjēl tòu-špācòu lík. A-nā-mjā plāt a-te-nā lík tā-krā vò'cārlā.

Ā-te prājo'ul buķīzēr, tiēn-mjò'ul dóbítčē ōs-kòunshē skóurā na-vòžū. Ā-te vòn tā-stòje'ul vu-tā-bükā s-tīm-psā. Ā-te vò'n-řek: «Cèš tā-tā-māuš s-tīm-psā vu-tā-bükā?» Te-vò'n-řek: «N'ic jā-nīmòm». Te-vò'n-řek: «Ga-tā-níc nīmōš, tēj s-q-bjìeřā prējč!» Ā-te vòn teš-šìet prējč. Ā-te nèn-buķīzēr, ga-vò'n-šet prējč, tēj vòn-šìed do-nā-bükā a-tēj vòn-tā-vùo'ul: «Jìe tū χtòe? Tiēn s-q-mè'ldo'ul! Tèn-màerdōř jā-prējč nīnā, alā-tiēn, cò-tā-jìe f-tīm-bücā, tiēn s-q-mè'ldo'ul a-χadò'ul rūtēr, jāu-cā-vējznā nā-vòus». Tēj na-prāšlā bātēn ā-bālā calāu skravavjāonā. A-tēj vòn-jā-vlàožēl nòu-tā-spóudnòu skóurā a-tā-jīnē vòn nòu-nā zākrēl. Vò'n-bèl jū kòusk vujòunē vòd-nā-bükā a-tèn-màerdōř prāšet slāud z-nīm-psā. A-tèn-pjìes lík rvò'ul nòu-nèn-vòus, ējš vòn-mū-cò'ul nā-skóurā tā-slervac. Ā-te vò'n-řek tēmā-màerdāřojū: «Eš-tā tā-psā nébòuš štārò'ul, te-jāu-jā vāstrēlā». Ā-te tèn-màerdōř řek: «Tàe-lā néjīzā tāk. Tā-mūšiš cò-jīnā mjìec jāk-tā-skóurā». «Tēj tā-vūjzdřīš, cò-tàebjā bòu-pāsérāle, tā-níc nēnalēžēš». Ā-te tèn-buķīzēr prìežēl fšāthē nā-skóurā jāk nòu-nā-slēnòu: «Nīnā tā-vjīzīš, te-dùex nīmā níc». Te-vò'n-bèl spekōjīnī, te-vò'n-šet svēvā a-buķīzēr jò'ul dùq-dòm. Te-vò'n-jā mjò'ul vuredòunē, tèn-màerdōř jè-dùex nìekrò'ul.

## 17. Gespenstige Begleitung.

Jādēn-χlòep-šed z-Brīnkēnövzdāulā vjìečōř dùq-dòm a-tò-bālō cìemne. Ā-te tā s-q-nālazlō cùq z-vjīdā a-tò-nùeslō lík před-nīm pròud abo-lík vò'n-šed za-tīm-vjīdā slāut. A-tò-nùeslō lík prìež-las s-tīm-vjīdā. A-tēj ga-tèn-lāz-bèl kòunc, tēj vòn-trāfjēl

diŕt na-svoj-lăt. Tă von-sa-vuëmërke'ul, co-von-bél na-svím-lăcă. Ā-te vò'n-řeg dűq-tă, co-s-tím-vjída šiet: «Nínă, kămrăŕcă, jău-sa-vuëmërke'ul, ze-jă-jlēm, nínă jău-sa-vò'tpečnă». Nínă ga-vò'n-sa mjò'ul vetpočătè, te-vò'n-šed lík štrăŕtòu dűq-dòm. A-tën-kămrăŕt-šed lík sebòu. Ā-te von-přăšed v-jănă-jínòu jízba. Ā-te ní-jă-pítali: «Zěš tă-bél?» «Jă, jău-bél tă os-tă». «Ālă co-tă-trăfjel dűq-dòm, ga-tăk-ciēmne jăk-te-jlę?» «Jă», vò'n-řek, «jău-mòm jějš kămrăŕtă, tën-stăejĩ před-dvjěrmĩ». A-ta-bjălkă řieklă: «Vuələ-žă bân!» Ālă vò'n-řek: «Jău-jēm vumačòni, bjò'u, vuələ tă-jă!» A-ta-bjălkă vètěmklă tă-dvjěřă a-těj tën-kămrăŕt jĩ-dò'ul tahĩ vjĩřer, co-nă znăk vűpadlă.

## 18. Das Mädchen und der Wolf.

Jăno-zěwčă slűq scăc de-băkuză vjłęčòr. Ā-te přăšed vò'uk oš-jă-vűxvăcél ză-zgłø. A-zěwčă sa-vűřasłø a-nă-să zărlă a nířt jè-nięčòul. Ā-te vò'uk ja-cígnòun lík zòu-ne-zgłűq ā-te nă-mušlă lík jíc ză-ním slăŕt. Ā-te nă-šlă kòusk vò't-fsă přějč. Ā-te tă-bél tahĩ-vjělhi d්රွဂ္ဂုဏ်ဂ် hłęř. Ā-te tă nën-vò'uk z-nòu vű-sto'ul ā-te von-šiet kòusk přějč vò'd-né. Ā-te vò'n-pečòun văc za-tămĩ-jínămĩ vò'űfkamĩ. A-to-zěwčă sa-dűqbralø os-scígnano zgłűq się-să nă-dòul os-pűqvjėsălø nòu-nën-hłęř. A-těj na-bjegă. A-těj ga-vò'uk přăšed de-tă-křă, te-vò'n-měslél, eš-tè-bălø to-zěwčă, a-tè-bălø to-zgłűq. A-těj ven-pűqrvò'ul jădă to-zgłűq ā-te vèn šlăŕă ză-nòu slăŕt. A-těj ga-nă deműqvè dvjěřă vètěmklă, te-vò'n-bél ză-nòu kròutkø slăŕt. A-na-zăklaplă dvjěřă, těj ven-zăvél, te-vò'n-mušel trăhĩ, těj ven-niękrø'ul níc. A-třecěvă dnă těj to-zěwčă vò't-straxű zămjărłø.

## 19. Fuchs und Wolf.

### a.

Jădën-răbòk jò'ul dűq-mjastă z-răbĩ v-zămjă se-sanmf. Ā-mjo'ul pø'ukűqšhĩ os-lăšhĩ. F-těŕ-po'ukűqškăŕ vò'n-mjò'ul răbă

a-f-tëx-lăškăx, ze-ven-sieze·ul, te-vò·n-mje·ul tējš rābā. Te-vò·n-  
 šet sie-svòu-sprāvòu ā-ga ven-přāsed zā-jādēn-hieř, tēj ta-lię-  
 ze·ul lās ā-bél jäg-zdējīli. Ā-te ven-vzòu nā-lāsā āus-jā-vřūcel  
 v-nā-pe·ukəšhi. Nīnā ven-sa-redò·ul eš-vò·n-mje·ul lāsā a-tējš  
 rābā de-předānā. Ā-te vò·n-je·ul lík dūę-mjastā āus-sa-nie·vobze-  
 ro·ul, cò ta-slăutkū pāsérāle. Ā-ga ven-přāsed nīedalék mjāstā,  
 ga-vò·n-sa vūębezdrò·ul de-slăutkū, tēj-bél lās přēč a-lšāthe  
 rābā s-pe·ukəšhí bātēn. Te-lās-mje·ul přegrāzlē pe·ukəšhi  
 ós-fšāthē rābā bātēn. Nīnā ven-sā-zbjērò·ul tā-rābā nòu-tahē-  
 grāpā. Ā-te přāsed vò·uk. Ā-te vò·n-pīto·ul lāsā: «Kāmraūcā,  
 zēš tā-krò·ul tā-rābā?» «Jā, brātkū vò·ukū, tā-mjā kəštalā  
 vjīelā přāucā, jāu-jā vāžel v-jīezeřā». Ā-te vò·uk-řeg dūę-nā:  
 «Jāu-bā tējš vāžel, dēi-hi-mjīę de-šmakānā». Te-vò·n-mā dò·ul  
 diřtīř de-šmakānā ā-te nā-šlā dūę-jezerā. Tēj-tā mjieli rābācā  
 zērā rōubjūēnē, ze-ní prāt góu·nālī. Tēj tēn-lās-řeg dūę-vò·ukā:  
 «Tū tā-vējtknī tvój-vūęgòu, te-nā-bdòu kòušalā. Ga-vèn tāk-  
 štānā třīme·ul, tēj tēn-vò·uk-řek: «Nā-kòušòu diřtīř» dūę-lāsā.  
 «Jā, le-třāmò·u dlāžē, nò·u-lā kòušòu jējš vjicé! Te-jāu-te zāus  
 řīękā. F-tīm tēn-lās vējzdrò·ul nā-jezerò. Ā-te ta-šlā dva-  
 χlūępjī āus-mjā dvā-psòu. «Nā kāmraūcā, mā-krāmā liępsòu pjīę-  
 čīnā. Ta-jīzetā dva-šlāχtarā s-celātamī». Ā te-nīebālī šlāχtarā,  
 tūę-bālī jēřā z-dvjīemā psamī. Ā-te ga-nā-bālā nīedalék, tēj nā-  
 psā sa-vāpūscālā zā-nīm-vò·ukā, zā-nīm-lāsā. A-tēj lās-řek:  
 «Nīnā kāmraūcā, nīnā mā-cemā rvāc! Jīnācé namā-pū šlēχt». Jak-vò·uk  
 přāsed dūę-lāsā v-lās, te-lās sa-smjò·ul ā-te vò·n-řeg  
 dūę-vò·ukā: «Tā-nīmóš žòu·nā vūęgenā». «Vò·n-bél zamjāřlī v-zērā  
 ā-ga jā-vzòu diřtīř tók, tēj jā-vūrvo·ul». Te-lās-řeg dūę-  
 vò·ukā: «Vēi! Čēš-tūębjā pūęmoglē tvē-vāžīēnē? Ta-vūęstalā  
 rābā a-tējš tvój-vūęgòu v-zērā. Tāk namā-jīžā!».

b.

Lās sa-siętkò·ul z-vò·ukā ā-te nā-šlā na-vjesiēlē dūę-jānā-  
 būrā. Ā-te na-sā-vādrapā ped-zvēlā káždi svòu-jāma. Ā-te tēn-

Láz-bél tak-ŷitri, tén-vòšálél vò-uká. Te-vò-n-řek: «Gap-ti-bàrà tēš pišlā, ga-mā-bògmā vu-tā-māultakā, te-tā-puē mōq jāmōq bātēn a-jāp-poda tvōq». Ā-te tén-lās sā-mjō-ql drožmā ghōvā vomezōmē. Ā-te vò-n-lākel vò-ukā, co-ni-jā mjeli pobjītē. Ā-to-ū-bālo prō-oda. Vò-ukā ni-mjeli dijtij pobjītē. Ā-ga nā-bāla vūobā bātēn, te-lās-řek dūo-vò-ufkā: «Tā-mjā mūšs dūo-mē-jāmā dāōneac, te-tā-mjā mōqš grāsc». Ā-ga von-jā-mjō-ql kōusk nūoelē, tēj von-nā-čīnēl smjēj, te-vò-n-řek: «Zorī mūšs zhrōvā nūesc». A-tén-vò-uk jā-rūcēl ā-řek: «Tā-sā-čīnāš sē-mjā smjēj». «Tā-mjā lā-dūōnesā, te-tā-mjā mōqš grāsc». Ga-nā do-tē-jāmā pišlā, te-vò-n-řek: «Tā-mūšs pjāuc, nīgā tā-mjā zapūočanēš do-jeječā. N'evjīžs-tā tā-dvjie vārnā, jāk nā-pūojoq? Tēj tā-mūšs tēš, nīekřescājanā, pjāuc». Tēj von-zlūožel pōqtā pīes-križ ā-te vò-n-co-ql pjāuc. Ā-te lās sā-vēm k v-jāmā a-vò-uk vūxvācēl za-slēnōq pōqtā ōs-trīmo-ql. Ā-te lās-řek: «Pūscā tén-kūořen a-vū-γvacā za-pōqtā». A-vò-uk pūscēl pōqtā ā-te lāz-bél v-jāmā a-vò-uk nīekrō-ql nīc. Tēj tén-špāuz-bél dūo-koncā. Tak lāz-bél ŷitri.

## 20. Scherzsprüche.

### a.

Zābā pītā lāsā: «Gāsařū, žēs tā-jīžēs?» Lās-řek dūo-žabā: «Tā-stānrā krūpanā, cēs-tā-sā māuš zā-tīm do-pitānā?».

### b.

Vostrāglācā pītā tā-vūoda: «Bjegūnā, žēs tā-bjiegōš?» Vūoda řeklā: «Vostrāglācā, cēs-tā-cēs vò-t-tā?».

*b. Selesener Klucken.*

## 21. Der betrogene Teufel.

Jädën-χlùəp sà-mjə·ul zapjīsac tēmü-zlēmü, te-və·n-mü cə·ul tãlk pjeñü·nzi prãnesc, jãk-və·n-co·ul mjìec. Ā-te vè·n-řek tãkə: «Jãx-tã-sà rěχlé ñiezapjīšã, jãg ga-ta-šãχtã vəd-mè-skùəřnã bou-pè·unã. A-ta-šãχtã bãlã f-hãñãbãdãχ f-šküñĩ vuřěšùəñã a-ta-skùəřnã bãlã vuřnùəñã, ãlã tèn-zlí tã-ñìəvjeze·ul. Ā-te na-ãf-maka, ějž gab-na-šãχtã dùə-zvənã dvanãuscã ñìəbãlã pè·unã, těj-bã ven-ñĩmjə·ul ñíc z-ñím, těj-bã tèn-zlí-mjə·ul řěšpelóuné, těj tã-pjìeñünzã slãχalã tēmü-χlùəpü a vè·n-mušel jíc svěvã. A-těj tèn-zlí nùəsel ós-nùəsel ós-lík v-na-šãχtã söl. Ā-te vè·n-měslél, ã-šãχtã bãlã pè·unã, a-pjìeñünzã pãdalã lík f-šküñã a-ta-šãχtã bãlã-lík lějděχ. Ga-tèn-zlí tē-měrke·ul, co-və·n-bã bël-věšlãlëñĩ, te-və·n-řek: «Jãx-tã tãə-mjə·ul mjìec vjezãlë, eš-tã-mjə·ul tã-skùəřnã vuřnùəñé!».

## 22. Hebung eines Schatzes.

Jädën-strãχ přãsed də-bũrã na-nãχtkvatěřã. Ā-te ven-jã-prùəsel, ven-jã-mjə·ul vetřãmãc vèəmnec. «Jãx-cã-cã vetřãmãc, ãlã tã-müşĩš f-šküñĩ ãbē v-zãgãrzã lëžec. Jãx-tã-dóum vjìečẽřã də-jeziẽñã a-těj tã-püş f-šküñã v-zãggãrdã lígnòuc. Ā-te vè·n-šed lígnòuc. A-těj v-jãñãustnĩ dvanãustnĩ štãñĩ te-přãšet χlùəp ã-řek: «Tã-pjìeñünzã, co-tũ söl, tã-ñepřídóu rěχlé bãtën, jãg ga-štěřã čãrné kũřã a-voskùəvĩ plũk, těj nã-bóudóu vãvoróuné. A-těj tèn-strãχ, co-tã-lëžẽ·ul, tèn-to-čóul. A-těj mój-strãχ ñìeřek ñíc, lãkrə·ul ós-sã-vãštěló·ul voskùəvĩ plũk. A-te-šìet ós-sã-kũpjel štěřã čãrné kũřã a-těj jã-zãpřĩk. A-te-šìed do-te-šküñã. Ā-te vè·n-řek: «Hĩ! štěřã čãrné kũřã a-voskùəvĩ plũk!» Těj nã-pjìeñünzã lã-sã-tãk sãlã bãtën. Te-zãgãrdã bãlã-blãnk pjeñü·nzi.

## 23. Der Knecht und die Räuber.

Jädën-χlùəpc-jə·ul se-špírtüsa dùə-Dgòunskä. Ā-te ga-vòn trāhī jē·ul, tēj jā-siətkalā dvjä-bjälcä. Ā-te nǎ-jā-prüəsälä, nā-bälä bārzo vumačüəñè, vò·n-jä dùəχ-mjə·ul zābrac kóysk. Ā-te vòn tējš jā-zābro·ul a jā-vūsazəl nā-vòus, jānā na-prāvòu, jānā na-liəvòu. Ā-te ga-vò·n-sa dùəzdřo·ul, te-niəbälä bjälhī, lä-χlùəpjī. Te-təə-bäli müərdarä. Ā-te vò·n-pečòun drüzlāc, jāg gab-von-spə·ul. Ā-te püscəl pāč. Tēj von-siəstòupjəl z-vùəzā ā-te vò·n-mjə·ul diχtīř gāul ā-te von-jën-vāciğnòun se-slāutkū z-vùəzā ā-te von-bjəl jānēmü na-prāvòu a-jānēmü na-liəvòu, cə-na-vùəbā vāpadlā z-vùəzā. Ā-te von-vāskečəl nā-vòuz a-tēj von-zācòun kùəñā ā-te gnə·ul tāk, jāk-və·n-mòug vāgnac. Jāk von-prājə·ul dùə-dòm, te-kùəñā niəbälä brūnè, lä-bjāulè, tāk nā-bälä zmùə-klè. Ga-və·n-mjə·ul vāpräglè, tēj von-vzòun ta-dva-kùəšā nā-dòul, cə-tī-χlùəpjī tā-vùəstali, ā-te zavjītro von-vzòun tā-kùəšā ā-šed dùə-pana bān. Ā-te na-vùəbezdrā f-tēχ-košāχ, te-tā-bälä trā-nùəžā os-pə·uterā stā rígzdòrlòu. Ā-te vò·n-mušəl pānū rəspovjìəzēc, jāk to-fšātko přāšlo. Ā-te von-mū-rùəspovjezə·ul a-te-pòun-jā diχtīř poērə·ul, cə-von-přāšed do-vugnāñā, ā-te von-mā-də·ul zòu-te stə rígzdòrlòu.

## B. Der Holzkathen-Scholpiner Dialekt.

## a. Holzkathen.

## 24. Der Untergang Alt-Lebas.

Mjāstə Liəbā stùəjalo f-stāūrēχ čāsāχ na-jīni štēzā jāg-zīs. Ā ta-stāūrā Liəbā tā-bälā vjìəlä vjìtsā jāk ta-zīsìəšā a-tā mjìəš-kalo zìəsinə razòu vjìcè lāzī jāg-zīs. Ā ta-stāūrā Liəbā pòdešlā

v-meřú a-te-prášle ták. Ti-Liebjaná báli bärze bogāti lāžā ā-mjeli vjiqlā vekrātou, co-jím tā-vāurā s-cāzāχ krajou přánāsalā, a-nī-přiedāvali tā-vāurā dalé a-skūpjalī f-tīm-calīm krajū fšātke os-pūsilalī tūq na-svēχ-vekrācéχ f-cāzé krājā. Ā-te ti-Liebjaná báli ti-nāubogātši lāžā f-tī-calī Pomūqřcā. Ālā nī-bāli tējš ti-nāu-ńebēlnīqši. Nī-ńīmjeli dūqsc s-tīm, co-nī-zārebjilī f-tīm-hādlū, nī-celi lík vjicé. Ā-te nī-přāšli de-zlēžējstvā. Ga-tēn-vjātēr vūqkrat nā-strōud řūco-ūl, tēj nī-fšātcā sa-zbjīegalī a-zābjījalī tēχ-χlēq-pou os-vābjeralī s-tā-vūqkratā fšātke, co-nī-mūqgli, a-tēj nī-zā-pālali tēn-vūqkrat, cop-tā nīc nīqbāle de-vjizīqñā. A-f-tīm-mjīescā tā-bāle tahē bogāctvō, co-fšāthē šībā os-sklōunhī oz-γāūblā os-nūqžā bālā zlēcané, a-nā-hēdā, s-tāmī tā-vūqlā os-tā-krūqvā os-tā-kūqñā bālā-přāřēšūqñē, tā-bālā střebřné. A-tahēvā χlēbā, jāk-mā-jěsmā, tāū nī-nīqjādali, tiq nī-brākālī blōus svjīnā de-vādrāñā a-nī-jādali samē lík kūqlācā. Tūq panū-Būqgā sa-nīqvjizalē. Te-vē-n-řek: «De-tū a-dalé nūq-a!» Ā-te přāšet štūqrm z-nōrdā a-tā-vāūhī na-tīm-meřú bālā bärze vāsūqñē a-přāšlā f-tā-štrāūtā a-jādēn dōum pe-drāhīm bēl-pervōunī vet-tēχ-vāūk. Ā to-vāuralē blōus pāūqā štūn, tēj ta-calāū Liebā bālā-přējč. A-žōūdēn člēvjevēk sa-mōūg redāc: fšātcā mūšli vutūqñōuc. A-jējč žīsīqšā dnā tā-dūqmā os-tā-štrāūtā os-tā-cérkvjā sōū de-vjizīqñā f-tīm-meřú a-tā-zvūqñā sōū de-čūcā, ālā to-ńīmā vjiqlā lāžī, co-to-mūqgōū.

## 25. Die misslungene Erlösung.

V-jānī-fsī, f-χābrēvjā ābē v-Bjelēgāržā tē jā-nīqvjēm, tā-bēl f-stāūřēχ čāsāχ vjēlhi zōumk. A-tēn-zōumk bēl-zaklāti a-zāpōd v-ziemjā a-to-nīqjā de-vjizīqñā, ze-vē-n-mā stojālē. Ālā to-jīestā mūqžnā, co-vēn s-tē-glōūbjē nā-vjēřχ zāūs vāpřīžā. Tē mōj-stārk mjā-māū respevjēzālē. Tē-bāle před-dvjīqmā štāgōūmā ābē pōul-kūqpā lāti, tēj tēn-χabre-ishi šēpēr bēl vu-tēχ-vūqfc vūqmnec na-pelū a-tē-bāle v-līcā zvōun dvanāūscā. Tēj jānīm-rāzā, vē-n-sežē-ūl vu-svē-būdā ā-kūřēl pīpā, te-přāšlā dūq-nā jānā-frējlānā,

čisto bjáulo vëbliëklá, ā-řeklá dùq-ná: «Čieš-tá vjielá pjóuži za-  
rùqbjic?» Vò'n-řek: «O'ų já, ga-te-niëjā zāžëmke, co-jáu-móum  
číníc». Te-nā-řeklá: «Tā-nímóš níč de-činienā, lá tā-mušš mjië  
de-té-řabre'ishé cërkvjá zanùšëc. Ālá přa-tím-nešiením tā-sa-  
nédāryoš vùqbezdrëc a-nédāryoš níč gādāc». A-te-niëbāle dalé  
de-té-řabre'ishé cërkvjá jäg-zlësinc mánút de-jizlëná. A-tën-  
šëpër sa-smjë'ul ā-řek: «Ga-vā níč jínā niëceca, tūq jáu-ca vu-  
číníc», vzóun ta-frëjlānā nā-puhël ā-šed lóuš. Ā-ga vën-přāšed  
dūq-tā-řabre'iskā cërkvjišča, tēj vën-čóul, co-jādën-pjiës zā-  
ním bjieqo'ul a-vél. A-vò'n-mëslël, eš-tó-bél svó-j-pjiëš, co-  
mjo'ul vùqstac vu-tëx-vùqfc, cob-nā-sa niërozlecalā, te-vò'n-sa  
vùqbórcël ā-vole'ul: «Bjegò'ų trāhi, vāsēr!» A-f-tím vëkamërg-  
niëním ta-frëjlānā vāvolā: «Tā-glāpjišu! Gap-tā-mjë'ul mo'učālë  
pāura mánút, te-jáu-bā bālā-vābavjūqñā a-tā-bā bél begātím  
řlëqpa. Alā-nínā jáu-mušā zgāzac jëš tāsinc lūt!» a-zhīnā. Ā ta-  
frëjlānā bālā s-tā-zaklātā zóumku a-gā-bā vën-nímjë'ul níč gā-  
dóunë, tēj-bā tën-zóumk vāšet sië-zemjá a-vò'n-bā mjë'ul króunë  
vjielā tāsincóu talārou. Alā-tēj vën-niëkre'ul níč ā-mušël šëpra  
vùqstac.

## 26. Die sieben Lebianer im Himmel.

Té-bāle vjëlhi štàqrm na-mořú a-vjielā vëkrātóu šlāq dùq-  
yrintā. A-tā-bél tējš jādën-vùqkrat z-Liëbā na-mořú a-tën-přā-  
šed nā-stróut ós-sa-rùqzlóubjël. A-te-sëtëm lāží, co-bāle nā-ním,  
vūtonanë. Ālá nā-trápā přāšlā dùq-stróudū ā-bālā zakëpóunë na-  
tím-lépshím cërkvjišča. A-nā-dāšā vet-tëx-sëtëm lāží přāšlā dùq-  
nébā ā-calā v-niëbe. A-Pëtrüs stàqje'ul vu-tëy-dvjëři ā-píto'ul,  
co-ní-bāli zā-lāzā a-skóud nī-přāšli. A-ní-řekli: «Mā-jesmä vùq-  
krātñicā a-vūtonanī v-mořú». Te-Pëtrüs řiek: «Dlā-dùqbrëx vë-  
krātñíkóu jáu-móum lík plāc v-niëbjā, ālá nāupróut jáu-mušā  
vāšë-mjūqñā a-nā-mjūqñā vod-vāšëx stāršëx a-tūq ós-tūq napji-  
sāc». Te-ní-mā řiekli svë-mjūqñā a-nā-mjūqñā vod-svëx-stāršëx  
a-fšátke, co-vò'n-co'ul vjiëzëc. Ā-te vón-jíx-píto'ul, ze-ní-bāli  
vurezāqñi. Te-ní-řekli: «V-Liëbjā, mā-jesmä fšátcā Liëbjañā».



Alä-Pêtrūs nìevjezo·ul, co-Lìebä bälä, ä-řek: «Tahêvâ Lìebjanä mä-nìmòmä v-nìebjä de-tü». A-ní-mä rùespevjadali, eš-Lìebä bälä mjäste v-Pemùřcä. Ä-ga Pêtrūs mjð·ul jìř-papêrä vobezdròuné, te-ní-däryali v-nìebø vejnc. Älä to-nìevvaralo dlùgo, te-ní-bäli tāk nebēlní, co-bä-Pêtrūs-jìř räyt sa-pùezbel. Älä ven-nìevjezo·ul, jākòuš vò·n-bä to-mòng vučīníc: gā-jādēn-člùgvjek räyz v-nìebø jā-přášli, tēj ven-nìmòužā bāc vārúcūnī. Tēj jādēn-člùgvj přāšed ā-co·ul v-nìebø. Alä-Pêtrūs řiek: «N'ě, to-nìejā mùěžnā. Jāu-mòm tū sētēm Lebjoyn, tí-sou tāk nebēlní, co-jā-nìmoga jīnēχ χlùvopū brākāc tag-dlùgo, jāk ti-Lìebjanā v-nìebjä sōy. A-jā-nìevjem žòuné rādā jìř-bātēn de-krāyānā». Tēj tēn-χlùv sa-smjð·ul ä-řek: «Jāu-cā-cā pùemec, ga-tā-mjä přāřiečēš, co-tā-mjä v-nìebø fpūscīš, ga-ti-Lìebjanā bātēn sōy». A-Pêtrūs mā-přāřek, ējš gab-vēn tēχ-Lebjoyn bātēn krð·ul, te-vò·n-bä jā-cð·ul v-nìebø fpūscēc. Te-vò·n-řek Pêtrusejā, vò·n-mje·ul tā-dvjēřā trùěškā hāupnē čīníc. A-ga-Pêtrūs to-mjð·ul činūenē, te-vò·n-velo·ul v-nìebø: «Vùekrat nā-stròužā!» Ä-ga ti-Lìebjanā to-čūli, tēj nī-bjìegali χūtēčke z-nìebä bātēn ā-celi dūg-tā-vùekratā. Älä tēn-χlùv fskùgk v-nìebø a-Pêtrūs zāklovtke·ul tā-dvjēřā. Ä-ga ti-Lìebjanā přášli trāhi, bārzo vā-žòucā, ež-žòudēn vùekrat nìebēl de-vjizìgnā, tēj tā-dvjēřā bälā-zakloutkòuné a-Pêtrūs řiek, ní-mjeli dalé jíc. Ä vet-tā-čāsē Pêtrūs žòunā Lìebjanā v-nìebø nēfpūščā.

## 27. Die Rower holen Holz.

Te-bäle v-zāmjä ä-bäle bārzo zāmno. A-ti-Rùevjanā nīmjeli žòunā dřiěvā a-nìmogli zapālēc ā-mušli diχtìχ mjārnoyc. Te-ní-sa pùerazāli a-pùeslali tēχ-mledāχ zā-dřevā. A-tēn-šē·utāšou vùetrek šìed z-nìmī a-nī-vzānī drāupkā sobōy. Ä-ga nī-přášli v-lās, tēj nī-pùestavjili tā-drāupkā nā-jādēn-dōnb ā-pečani tā-sāhi vetcānāc. Ä-ga ní-mjeli tā-dōyné sāhi vetcātē, tēj nī-vlìezli vāšē. Ä-ga ní-bāli fsātčā zgōurā na-tīm-dābjā, tēj jādēn-sāk vū-pòd nòy-tā-drāyb a-na-drāup-sa vebòrcālā os-vūpadlā nā-zemjā.

Těj ni-siəzeli zgóuŕa os-sä-niəvjezeli žóuně rādā. Těj tən-sə-utā-šou vəətrek řiek: «Kāmŕāucā, jāu-dóum rādā. Jāu-sa-vūxvāčā zā-sak a-vā-mjā xvāucicā zā-nəhi a-jāděn drāhēvā a-tāk mā-vu-čīnīmā hēdā, cə-mā-přīmā dūə-zemjā». A-ní-te tāk čīnili. Ā-ga nī-fšātcā mjileli vūxvāčəəně, těj tēmū-sə-utāšəvēmū vəətrekū te-sa-zrəəbjile zāžemkə, te-və-n-řek: «Kāmŕāucā, dežžicā-lā vūə-kamərgnēnē a-třāmə-ucā-sa dūəbřā fāst, jāu-sā-cā nāplēc v-rācā, te-jāu-məgā třāmāc lepjé». Ālā ga-vən-pūscəl tən-sāk, těj ta-calāu hēdā vūpadlā nā-dou. Ā-ga ní-tā lieželi v-grāpjā, těj nī-nīmogli svē-nūəhi rəəzeznac a-sa-štridāli ā-řekli: «Tə-sou mé nūəhi» a-tiən-řek: «N'é, tə-šou mé». Te-přāšed jāděn-strāx ā-mjə-ul diχtiχ pālācā v-rācā. Ā-te və-n-jīχ pīte-ul, cəš-nī-mjeli de-štridānā. Těj tən-sə-utāšou vəətrek řiek: «Mā-nimōuxzemā našə-nūəhi řəəzeznac» a-jā-prəəsəl, və-n-jīm dūəx mjə-ul pəə-mec. A-tən-strāx-řek: «Jā, tūə jāu-cā čīnīc» a-vzou svou-pā-lācā oz-bjěl diχtiχ mjizā tēγ-bəəglou, cə-ní zārós pə-tskečili, a-kóuždi mjə-ul svē-nūəhi trāhi.

## 28. Hülfe gegen einen Vampyr.

V-jānī-fsī jāděn-χlūəb-bəl vumjārti. Ga-və-n-bəl zaχəvōunī, te-niəvārale dlūge, těj ti-lāzā z-jīəvā-přajaciəlstvā jāděn pə-drā-hīm vūmjerali. Těj ti-lāzā řiekli, eš-tən-χlūəb-bəl vjleščə a-nīnā-bā mūšli fšātcā jīəvā-přajacelā vumjleŕāc. A-těj-bā niəbāle žóuně rādā, gā-bā tēmū-χlūəpū glūəvā niəbālā scāťā. Těj ti-jevā-přajacelā šli dūə-ksazā a-jā-prəəsāli, və-n-jīm dūəx mjə-ul pəzvəə-lēc, cəb-ní tən-grōub və'tkopali āus-tēmū-trāpejū glūəvā scānī. Ālā tən-ksouč-řek né a-zākāze-ul tən-grōub vət-kūəpāc. Těj v-nūəcā dva-χlūəpā šlā de-ciəkvjīščā ā-mjā špāudā os-lūəpatā a-və'tkopā tən-grōup. Ā-ga na-trāfjilā nou-tən-zārk, těj tən-jāděn fstōupjel f-tən-grōub a-və'tkrəl tən-zārk a-se-špāudou vən-scōun tēmū-trāpejū tā-glūəvā. Ā-te na-zāřacālā tən-grōub ā-bjegā přēč dūə-doum. Ā vət-tā-čāsū nīχt niəvumjar vjicé, te-tūə-bāle dūə-kəncā.

## 29. Bestrafung einer Hexe.

Tò-bel jādën-põun, tiën-mje·ul vjlelā debātkā. Jānā-dnā prāšlā dūq-nā jānā-bjālkā a-jā-presālā, vën-jī-mjē·ul pedarāc jānē-ciēlā. A-tën-põun-rēk: «N'ē, dūq-čūš jāq-cā-mjē·ul pedarāc ciēlā?» Tēj ta-bjālkā rīeklā: «Dēžžicā-lā, pānā, tē-jāq-võum pūekāžā» ā-slā prējč. A-tën-põun sa-smjē·ul tiēmū. A-zā-pāra dnōu tē-ciēlā zdējxlē. Ā tē-nievaralē dlūgē, tē-fsāthē celātā bālā-dōqt. A-tën-põun māslel, eš-tūq-bā-bālā χuēresc, cē-nōu-tā-celātā bālā-prāšlā, ā-dē·ul tēn-χlēf čisto vučīnīc ā-mēslēl, ējž-bā ta-χuēresc bālā-prējč. A-zā-pāra dnōu, ga-tā-bālē zāus ciēlā, tēj tē-ciēlā tējž-bālē dōqt. Tēj tēn-põun mērke·ul, cē-tā-cūq nīqbālē rīχtīχ, a-rīžē·ul dē-tā-čārnekrīžnīkā dūq-mjastā a-mū-pūevjezē·ul fsātkē. Ā tēn-čārnekrīžnīk vzōun špējēl a-mū-pūekāzē·ul tā-čārevnīcā cē-tē-fsātkē mjā čīnūenē. A-tā-bālā ta-bjālkā, cē-tā-pānā mjā presūenē, vën-jī-mjē·ul dāc ciēlā. Tēj tēn-čārnekrīžnīk jā-pīte·ul, cē-nā-mjā mjīec zā-štrāfā. Tēj tēn-põun-rēk: «Tā-jī-māuš jānē-vūekē vārvac». Ga-vën-prāšed dūq-dōum, tēj vën-nātrafjēl tā-bjālkā, tē-nā-mjā plāt priēz-glovā prērēšūenč.

## 30. Das Mädchen und der Unterirdische.

Tò-bālē jānē-zēfcā a-nē-dūqjilē līk krūqvā. Ā jānā-dnā prāšed jādën-āndēr'erčk dūq-nē a-jā-prūesēl, nā-mū-mjā dāc mlōukā dlā-tēχ-māulēχ zecī, a-nā-mū dā tē-mlōukē. Drāhēvā dnā vën-prāšed zāus a-nā-mū dā zāus mlōukā. A-tāk tē-vūqstālē dlūhī čās. Jānā-dnā vën-jī-rīek, nīnā tē-zēcā mjālē bāc χrēuqenē a-nā-mjā prīc sebōu ā-mjā stūqjēc zā-kemetra. Ā-ga nā-prāšlā dē-tē-zērā, zē-tā-dremnē mjālā svōj-āndērjānk, tē-vē·n-jī zāfēšēl vūqčī a-jī-zākāzē·ul, ga-nā-jī dālā vūqdā dē-mācā, tē-nā-sā mjā strēc, cē-nā-nēfsprācā nīc vōt-tē-vūqdā vē-vēčī, tūq-bā bālē zliq. Ālā tē-zēfcā bālē nīsrēχ ā-ga tā-dremnē jī-dālā vūqdā dē-mācā, tē-nā-sā fsprācā pāpura krōpēl f-tē-jānē vūekē a-nīc nē-

pasērā. Ā-ga to-gēcā bālō-γlūopnē, tēi tēn-āndēr-ērēk jā-vā-  
 provāgēl s-tē-gērā a-jē-rōk. «Tā, co-tā-βēl mī-drozi, to-vēizni  
 sōbō, to-jā tvā-niplitā. Ā-ga m-āli dālē, tēi tā-βēzā calān  
 grāpā kōmshēvā gmojā. Te-nā-sā mēšlā: «Cē-jāg-mōm s-tim-  
 gmojā cūcē? a-vzā blōs līyē vot-tā-gmojā f-tēn-zāntā ā-šā  
 dā-dōm. Ā-ga m-ā-rēlā dā-dōm a-vūebēdā, co-nā-mjā  
 f-tim-zāntā, te-tā-bālō cūcē pjōgā. Tēi m-bjēgā zārs mō-  
 tēn-mānī ā-cā hālē tēn-jini gmoj, ālā tā-nēbālō āc, tēn-gmōj-  
 bēl prēiē. Zā-pārā āegēl to-gēcā bālō m-turzā. Tēi m-vjijā,  
 jāk tēn-āndēr-ērēk tā-pīkēt. Te-nā-tekā: «Nā, kōmotrā, jā-  
 kōm to-tā-jijā? a-mū-dā rākā. Tēi tēn-āndēr-ērēk sāvūras a-  
 prāstōpjēl dā-dē a-jā-pīto-ut: «Jahmē vūekā tā-mjā vjijē?»  
 Te-nā-tekā: «S-tim-lēvim». Tēi vōn-γlūopm f-to-vūeko, te-nā-  
 jā ānēvjijā vjicē, te-nā-bālā slēpā m-tim-lēvim vūecā.

### b. Scholpin.

#### 31. Die erlöste Königin.

Bēl-γlūop ā-mjō-ut vūetrokā. Tēn-γlūop-bēl tāk vūbēhl,  
 co-vōn-nīmjo-ut žōgnā γlēba. Vō-n-rēg dūo-svērā-vūetrokā:  
 «Jāg-cā-nīmoga vūzārjē, tā-mōš jic os-rūobotā šāko. Tēn-  
 vūetrok sāvzōgn ā-šēt prēiē. Vōn-prāsed vō-vjēlhi lās a-tā trā-  
 fjēl stāgrā γlūopā. Tēn-γlūop-jā pīto-ut: «Cēš tā-jijēš? Vō-n-  
 rek: «Jāg-ūokā rūobotā. Tēn-γlūop-jā pīto-ut: «Cieš-tā dūo-mjā  
 pīcē nā-mītoš? Vō-n-rek: «Jā, to-jā-cā». Tēn-γlūop-jā vūrjēl  
 zā-γlōpcā a-mū-prārek pōgltā talārōn nā-rok. Vō-n-šēt s-tim-  
 stāgrim γlūopā a-nī-prā-lī dūo-jānā-būrtvā, tā mjēško-ut tēn-  
 γlūop. Nī-šlī bān ā-šlī f-tā-stōgnōn. Tā-bālā šērā kūonā, trā-  
 čārnē a-jādēn bjāgli. Tēn-γlūop-rek: «Tvā-rōbūotā jic tēx-tiēx  
 čārnēx kūonī dō-pucānā ōz-dō-vūdrānā, vjicē tā-nīmōš āc dō-  
 cīnīnā. Ālā tā-nīmōš tā-bjāglā kūonā ānē-pucāc ānē-vūdrāc,  
 tūo jāg-čīnā samī. A-ga-tā tēx-tiēx kūonī mōš-pucōgnē ōs-vū-  
 drōgnē, tā-mūš s-tē-stōgnē būten jic a-nēdārjōš trāhi rēxlē jāg-

drähêvâ dnâ. Jinačë te-tùəbjä pä-slèýt». Tën-χlùəpc prârek, vè·n-bâ cə·ul fšátkə tāk číníc, jāk-vè·n-mjə·ul řìèklè.

Zā-pāra nézél tən-stāurī χlùəp vārižə·ul nā-trā-dnī ā-řek tēmū-χlùəpcā, vən-nīmje·ul tā-bjāulā kùəná ānē-pucāc anē-vū-drāc, te-vè·n-bā mjə·ul jū čínùəné. Ālā třecēvā dnā tən-χlùəpc māsłél, cəp-tən-bjāulī kōun dùəχ-mušél mjìec vùədā, ā-šet f-tā-stóunōū də-tā-bjāulā kùəná. Tēj tən-kōun zāčōun gādāc ā-řek: «Tə-jā dùəbrā, cə-tā-prīš dùə-mjā, nínā tā-mjā-māš redāc». Tən-χlùəpc sạ-vündrə·ul, cə-tən-kōun-mōng gādāc ā-řek: «Cēs-tā-jēs zā-kōun, cə-tā-mōūžēs gādāc?» Tən-kōun-řek: «Tùə jā-cū-pùəvjēm pezné, nínā nīmā časū də-gādānā. Vējznī χūtke tā-vūzda ā-vevuzdē·m-mjā!» Vən-čínél, jāk-tən-kōun-mū řìèk. A-tēj tən-kōun-řek: «Vējznī grìèble óz-bērštā óz-dēkạ səbōū a-sānī nōū-mjā!» Vən-čínél tāk a-zārós tən-kōun zāčōun bjìegāc ós-prējč s-tā-būrtvā.

Ga-ní-bālī pāura mjíl prējč vət-tā-būrtvā, tən-kōun-řek: «Vəbezdrā-sạ, vjīzīs-tā tā-stāurā χlùəpā?» Vən-sạ-vəəbezdrə·ul ā-řek: «Jā-vjīzạ takōū-smūra, ālā tā-jā jež-dāleke». Tən-kōun-řek: «Tùə-jā tən-stāurī, mā-mušīmā χūtke dalé». Zā-pāra mjíl vè·n-řek zāus: «Vəbezdrā-sạ za-tīm-stāurīm!» Vən-sạ-vəəbezdrə·ul a-sạ-vūras ā-řek: «Və·n-jā diýt króutke za-nāmī». Tən-kōun-řek: «Pùəřācā tə-grìèble!» Vən-pùəřācél tə-grìèble a-zārós sạ-stā vāsùəká gōurā. Tən-stāurī nīmōuk prērīdāc a-sạ-mušél vebārcēc ós-lùəpata hālāc, cəb-vən zêra prìèkəpə·ul. Zā-pāra mjíl tən-kōun-řek zāus: «Vūəbezdrā-sạ za-tīm-stāurīm!» Vən-sạ-vəəbezdrə·ul a-vjīzə·ul smūra f-tī-dalí. Tən-kōun-řek: «Tùə-jā tən-stāurī, mā-mušīmā χūtke dalé». Zā-pāra mjíl vən-sạ-mušél zāus vəəbezdrēc a-vjīzə·ul tā-stāurā diýt króutke. Tən-kōun-řek: «Pùəřācā tā-bērštā!» Vən-pùəřācél tā-bērštā a-zārós sạ-stə·ul gāstí lās. Tən-stāurī nīmōng dārχ príc, vè·n-mušél dùə-dōum rīdāc ós-sìəherā hālāc, cəb-vən drùəgạ prìez-las čínél. Zā-pāra mjíl tən-kōun-řek zāus: «Vəbezdrā-sạ za-tīm-stāurīm!» Vən-sạ-vəəbezdrə·ul a-vjīzə·ul tā-stāurā, jāk-vən s-tā-lāsā vāri-də·ul. Tən-kōun-řek: «Mā-mušīmā χūtke dalé». Zā-pāra mjíl

tën-kõun-řek: Vùğbezdrã-sa za-tim-stãurim!» Tëj vøn-vjize·ul tã-stãurã diřt krõutke. Tën-kõun-řek: «Pùğřacã ta-dëka!» Vøn-pùğřucël ta-dëka, tëj sa-stãle vjëlhë jlezere. Tën-stãuri nímõuk přes-te-jlezere dãř přic, nùğ-bãle zagla·bùğhë. Vøn-siešõt se-svã-kùğñã ã-co·ul te-jlezere vãpjic. Vøn-léjg nã-břég a-pjël òs-pjël, ãlã vøn-nímõuk tã-jlezera vãpjic, tùğ-bãle zãvjelã vùğdã. Ā-ga vøn-mjð·ul pùğle·ic vot-të-vùğdã vãpjité, tëj vøn-sa-rùğs-pak a-zdëjř.

Tën-kõun-řek: «Nínã nã-mušimã trãhi ðe-tã-bürtvã». Ga-ní ta-přãšlì, tën-kõun-řek: «Vëjzní ta-sieherã a-sieťní mõu-glùğvã!» Vøn-nùğce·ul, ãlã vøn-mušel. Vøn-vzõun ta-sieherã a-scõun të-mu-kùğñejã glùğvã: te-tã-stejã frëjlanã. Nã-řeklã: «Nevù·ndre·u-sa, jãu-bãlã zaklãtã a-nínã tã-mjã-mãuř redõunë. Tën-stãuri řlùğb-bël čãrevník ã-mã mjë òs-më-calë krelejstvo zaklãtë, nínã jãu-jëm zãus krelevnõu a-tã-bõuř krõuľã». Ní-sa-dãlì zdãc a-krõuľ pùğsle·ul za-svím-tãtõu a-ní-žãlì ščëstlãvjã dùğ-smjercã.

## C. Der Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt.

### a. Virchenzin.

#### 32. Der Teufel und der Maler.

Jãk-smø·užínskã cërkvjã vãmalõunã bãlã, te-mãlõř djð·u·blã bãrže strašní vãmale·ul. Ā-te ga-mãlõř mjø·ul-vãmalõunë smø·užínskõu cërhi, te-vø·n-je·ul do-Glõuřčic. Vu-Pustínkã lûgã, ta-jjemũ sletk djð·u·bël. A-tëj řiek, dùğ-čãš vøn-nínã jð·ul. A-vø·n-řek: «Do-Glõuřčic». Te-djð·u·bël řiek: vøn-jã-mjð·ul bãrže žadní vãmalõunë, vøn ðøř-tãke nùğvezdrø·ul. A-te-mãlõř řiek: «Tã jã-cã-mõum drõupkã žadní vãmalõunë, tã jã-cã-bõuďã jeř-rãğs tãg-žadní vãmaleuľ». Ā-te djð·u·bël jã-zdrãcël z-vùğzã a-te-mãlõř sa-zãbjël.

## 33. Der Teufel in der Kirche.

Na-svi-cérkvji přášli fšáthi lāzā dūc-cérkvjā. A-tēn-zli tēn-bél tējš f-cérkvji. A-tā-bél jādēn-člūcqvjek, tēn-mōpk fšátko vjižec. A-tēn-zli tēn-mjē·ul svjīnskōu skōura. A-te-tā vōn-fšáthi lāzā, cō-grēiχ čīnili, te-vōn fšáthiχ nāpjisē·ul. Ā-ga vōn-mjē·ul nā-skōura pē·unōu nāpjisōunōu, tēi nā-mū nīlēsāglā. Ā-te vōn nā-χvācēl zaβi ōs-tēi ja-rēkē·ul. Ā-te jīevā-zābā sγvāblā ā-te vō·n-sā glūcva vādřel. Te-tiēn, cō-fšátko vjižē·ul, tēn-sa-mušel smjāc. Ā-te vō·n-jā tējš nāpjisē·ul.

## 34. Der Riesenstein bei Virchenzin.

Z-Rēkulā rīzā řacēl kām de-Vjērχūcānā, tēn-bél šēsčnācscā stūep dlāhi. Na-Vārničē vō·n-jēn zāpūscēl a-tēi tā-sōu pāqlcā de-vjizicēnā, ze-vō·n-mjē·ul vuyvācūenē tēn-kām. Ālā nīnā tēn-kām nīejā vjicē de-vjizicēnā, vō·n-jā šprēngōuni a-fērbrākōuni.

## 35. Die Mahr.

## a.

Jādēn-χlūcqv-mjē·ul trā-cōrhi. A-zavjitre nā-bālā fšáthē trā gnilē de-vāstānā. Ā-te přāšed vubūcēhi χlūcqv a-vūcstē·ul tā vūcūmēc. A-tēi tēn-χlūcqv jemū-skāržel, jīevā-cōrhi bālā-bārzo gnilē de-vāstānā. Ā-te v-nūecā, zvūcōnā dvanācscā, tēi nā-fstālā a-sa-čīnili berējt. Jānā mūšlā na-jajīcvi skūcōrāpjā přez-vjēlhē jīczerē plāvāc, ta-drāgāc-mušlā nā-dřōunā ridāc a-ta-třecāc tā-mušlā na-lātāχ ridāc. Ā-te ga-vōnā přāslā trāhi, te-nā-sa skāržalā jānā de-drāhē. «Jā», tā-řeklā, «tē-bāle tahi-štūerm f-tīm-jīczerā, tē-mjā tāke řacāle». Ta-drāgāc-řeklā: «Jā, ālā tēn-dřōun mjā-māc řac pōrvōunōu». A-ta-třecāc-řeklā: «Jā, tē-bél štūerm, jāc-sa-ūimeglā vuyvācēc». Zavjitre ga-vō·n-jīχ vūcōle·ul jīχ-vētc, tēi nā-nīcālā fstāc. A-tēi tēn-vubūcēhi χlūcqv-řek, gab-vō·n-lā vjīcē·ul, cō-nā-mušlā čīnic, te-vō·n-bā-jīχ rācōd-dē·ul

spác. Těj tən-vətc-jā pŕtə·ul, co-nā-mjalā čínùəṇē. A-te-və'n-  
řek: «Jānā jā na-kəkùəši skùəřāpjā přez-vjělě jězəro a-drā-  
gāq-mušlā nā-dřòpñā řidāc a-ta-třecāq-mušlā na-lātāχ řidāc.  
A-těj tən-vətc-jā pŕtə·ul, co-və'n-mje·ul číníc, co-nā-nīmušlā  
to-číníc. Te-vən jemū-řiek: to-mjalā tā-kùəmetrā křívda, ven-  
liə-mje·ul jīnā kùəmetrā vzíc a-ješ-rāqs krāstnòyc, te-vjicé ne-  
brākālā číníc. Nínā vən-vzòpñ jīnā kùəmetrā a-těj vonā-bālā  
ješ-rāqs krěstnùəṇē.

## b.

Jādēn-vùəkratník se-Smò·užin přāšed z-Engělà·ntū dùq-  
dòm. Ā ta-jevā-brātkā, co-və'n-jā mjò·ul vòstavjùṇē v-Engē-  
lā·ncā, ta-jā-cā mùəřec. A-te-nā zā-nīm dùqpiūšlā do-Smò·užin.  
A-te-vən tā-zěřā, ze-na-přielazlā, tā vən-zātropjēl. A-te-nā tú  
tāg-dlūge bālā, və'n-mje·ul z-nòu štēřā žiəřā. A-te-rāqs vòn tā-  
zěřā vòtetk a-te-nā přēs-tā-zěřā přējč přielazlā ā-jēmū zhlīnā.

## 36. Der Werwolf.

## a.

Ve-Vjěřχùəcānā bālī dva-χlùəpcā, Rednè·jc ōs-Nāstkè·jc,  
ti-prəəvazālī kùəñā nā-v:jdā dùq-lasā. Ā-te ga-nùə-bāle v-nùəcā,  
te-Rednè·jc χlùəpc s-q-vūčínēl dùq-və·uřkā a-snáqod Nāstkè·jc  
χlùəpcā jļevā-zdřēbjā. A-tēn-Rednè·jc māsłēl, eš-vən-spə·ul, a-  
vo'n-jemū fšátke dùəzdřə·ul. A-te-ní záqs prəəvazālī kùəñā  
dùq-dòm. Ga-nī-přāšlī dùq-póřā, te-vení-sq pūscālī s-kùəñā nā-  
dòm. Ā-te tēn-Rednè·jc χlùəpc-sq bārzo vūřāge·ul. Ā-te və'n-  
řek: «Tə-sq-mjā žīs bārzo vedřāgā». Ā-te tēn-Nāstkè·jc χlùəpc  
řiek: «Tùə-sq tā-māq vedřāgāc, ga-tā našē-zdřēbjā mōž-zjādlē». Ā-te və'n-mje·ul tēpōrk a-zāpūscēl za-tīm-Nāstkè·jc χlùəpcā  
tāke, co-tēpōrk vùəstə·ul f-slūpjā štekòpñ. O's-těj vāpūscēl nā-  
kùəñā do-Rednè·jc nā-dvór āqs-sā-vùəpšnālə·ul tēn-řiem a-  
vūcek.



b.

Jädën-χlùəp sà-mjè·ul dùə-və·u·fka vùčínùəné. A-vən-přā-šed lík a-přelòs přez-vèstròuk. A-vən-nímòuk tã-řìemã vè·t-sã krãc. Ā-te jìevã-bjà·lkã ùpasa, ga-vèn přès-tã-zêřã láqs, te-nã-mjã vùəstri nóuž òs-tèn-řìem přèrnã, te-vè·n-bèl zãròz zãqs èlùəvjek.

## 37. Die Rower säen Salz.

Ròufshì cìeli sòul sãqc. Ga-ní-mjeli ràəlã pèpravjùəné, te-ní jìnačé nìəculì, gab-jädën šìed nóu-tã-ràəlã, te-b-vèn zãvjelã pùə-depte·ul. A-těj nì-jã-krãli nã-vjidlã, dva-χlùəpã jã-nùəslã a-těj vèn-sè·ul tã-sòul. A-těj ga-nè-vãšlè, te-tè-bãlè zì·lskè. A-ní-mèslãli, èš-tùə-bã-bãlã sòul, a-šmãkalì. A-těj nè-šmãkalè bãtèr. «Ā!» nì-řeklì, «tùə-bòu sòul!»

## 38. Streiche der Darsekower.

a.

Tì-glãpì dòrkè·jshì bãřã, tì-budãli dòum a-zãbãli vùəknã dè-fstavjìəñã. A-nìəpùscãli žòunòu lùkã dè-vùəhèn, blòus jãnã-dvjêřã nì-mjeli, ze-nì-fšlì. Ā-te přãšet χlùəp dè-ní·χ ã-řek, cèš-nì zã-glãpèsc vùčínìli, cè-nì-sã žòunè vùəknã nìəpùscãli, nì-bã nìmjeli žòudèn zējn abe-vjít f-tím-dèmə. Te-nì-řeklì, nì-bã tèn-zējn z-mjìəχã vùìeslì. A-te-lík nìeslì a-žòudèn vjít sã-nìəpèkã-zè·ul. Ā-te vè·n-jìm řìek, nì-mušlì lãhì vãřãbjic ã-sã vùəknã fstã-vjic, te-nì-bã mjãli òs-krãli vjít.

b.

Tì-glãpì dòrkè·jshì bãřã, tí-celi vùəfcã kùpjic. A-nã-vùəfcã χùəzãlã tãkè pùə-strãzã, cè-nã-bãlã vè-vèzã dè-vjizìəñã, ta-cèñãq. A-te-šè·utèš řìek: «Vjìzicã-vã tã vjìlã vùəfc vè-vèzã?» Těj tì-jìní řìeklì: «Nã šè·utãšã, tã přòut! Mã-přìmã tējš». A-těj

ga-šə·ʋtəš fškəčəl v-rěka, te-nəq-řekle «pləmp!» A-ti-jīnī rəqz-mjeli «kəmt!» ā-řekli: «χadə·ʋcā! Vən-vəqlā: χadə·ʋcā!» Ā-te vūqni fšātcā fškəčili v-rěka qos-sa-vūtepjili.

## c.

V-Dārkvjā bəl-šə·ʋtəš os-fšāthi būrā, tí-bāli də-jīnē fšā jizəqni. A-těj ní-bāli f-kārčmjā. A-ga-ní s-kārčmā dūq-dūqm šli, tēj ní-prāšli dūq-strāhī. Ā-te šə·ʋtəš řiek: «Mē-nəqzā sūq-čārnē, jáq-ca mēc». Ā-te ní-fšātcā tā sa-sānili os-tā-nəqhi mālī. A-těj ní-sa-štridāli: «Tə-sūq mé nəqzā» os-tien-řek: «N'ě, tə-sūq mé». A-te-šiet strāχ ā-mjə·ʋl dūqbrōq pālāca. Ā-te šə·ʋtəš já-vūq--lə·ʋl qos-řek: «Ní-sa tú štridājōq, tien-řek: ,Tə-sūq mé nəqzā' a-tien-řek: ,Tə-sūq mé'. Ā-nievjēs-tā də-pemāqānā?» «Aχ-jā», və·n-řek, «já-vjém». Te-šə·ʋtəš řiek, vən-jīm-mjə·ʋl rezziqlēc tā-nəqhi. A-těj vən-vzōq svōq-pālāca os-těj diχtīχ rūqbjel mijzā-tēq-būroq. Ā-te jīχ-kōqzdi vāskəčəl a-kōqzdi mjə·ʋl svē-nəqhi.

## d.

V-Dārkvjā ní-nīmveli vjicē jāq-jānā pāqra skəqřen. A-tā-skəqřnā bālā ve-vāgnitīm dřēvjicā tā-nā-bālā vāstavjūqenē. Ā-ga χtəqri na-prōqtu prāšet, tēj sā-nāciqnōq tā-skəqřnā a-ti-jīnzi mūšli fšātcā būqskā jíc.

## 39. Tiermärchen.

## a.

Lās-mjə·ʋl vjēqlā ríp. Ā-te və·ʋfk-jā pīte·ʋl, zēs vənkrə·ʋl tā-rābā. Lās-řek: «Tā-rābā já-samī lūqvjēl». Te-və·ʋfk-řek: «Jāq-ca tējš rābā vuləqvjic». Te-lās-řek: «Tēj ma-mūšimā dūq-jezerā jíc». Ā-te və·ʋfk-řek: «Te-mā-cemā jíc nā-jezero». «Nā χadə·ʋ a-vūləvjī samī!» lās-řek. A-tə-bāle v-zāmja. Tēj na-prāšli dūq-vāhī. A-tən-lās-řek: «Nīnā vējtknī vəqgōq!» A-tən-

vè·uŭk vëtk svôj·vùgòun òs·třímè·ul vè·vezä vùgòun. Ga·vèn χvjíla třímè·ul, te·vè·n·řek: «Sòu·ta jú rábä?» A·tèn·lās·řek: «Jëjš né. Třímè·u·lä, jáq·tä·řlëka, ga·ta·bòu·zòu». Ä ga·vè·uŭk χvjíla třímè·ul, te·vèn záqs pftè·ul: «Sòu·ta nínä rábä?» Lās·řek: «N'ë, ta·nìesòu nìjähè». A·tè vè·uŭkà dūrälè zādlaqò. A·te·řlëk: «Tä·sòu rábäcä, nì·näjä kròu». Lās·řek: «Ä! tēj ma·vucëcemä!» Ga·nì·rábäcä dalé přášli, te·vè·uŭk·řek: «Nä, nínä tò·jä dùex čäs». Tèn·lās·řek: «Jä, nínä mǎ·cemä vǎχvacëc». Ä·te vè·uŭkà bël vùgòun zamjǎřli. Lās vücek a·vè·uŭkà nì·krǎli a·jä·bjili pòul·dòut.

## b.

Ráqs·je·ul rábòk ä·mje·ul ve·vezü rábä. A·te·lās sa·nāložël nǎ·drëga, eš·vè·n·bël zdëjǎli, tāk vè·n·sa pùqložël. A·te·rǎbòk já·vzòun a·vrǎcël nǎ·vòus. Ä mòj·lās sa·vücinël a·zdřǎcël rábä lík z·vùqzä nǎ·zemja. Ä·ga vèn·mjè·ul tǎ·lke, tēj vèn·vǎskočël a·siëbrè·ul tǎ·rábä. A·te·vè·uŭk dùq·ná přǎšed ä·řek: «Zëš tǎ·krè·ul tǎ·lke ríp?» «Jáq·sa·pùqložël nǎ·drëga, gab·jáq·bël zdëjǎli. A·te·rǎbòk mjǎ·vzòun a·mjǎ·vrǎcël nǎ·vòus. Tēj já·vǎřcël tǎ·lke ríp, ják·jáq·cè·ul mjlec. A·tǎ·müšiš tǎke tējš číníc». Vè·uŭk sa·pùqložël nǎ·drëga, ga·rǎbòk záqs·je·ul drǎgáq dnǎ. A·te·rǎbòk vǎcignòun klüénicǎ a·tǎ·vè·uŭkà bjël tǎke, cè·dím z·náq šlët. A·nìëkrè·ul žòuné rábä, älä bjícè diǎtǎj.

## c.

Lās óz·gòusór bǎlä na·svǎz·bjä. Ä·te ní·celi pè·unǎ jìesc. A·te·gòusór řlëk dùq·lāsä: nǎ·dëχ müšlä přòut tǎncäc òs·vǎskäc a·tēj nǎ·bǎ jǎdlä pè·unǎ. A·tèn·lās nõu·te nǎstè·ul. A·tēj na·vùqbǎ tǎncä a·lās já·třímè·ul zǎ·krǐdlä. A·te·gòusór řlëk: «Mǎ·dëχ müšimǎ vǎskäc». A·tēj na·vùqbǎ vǎskä a·lās·mušël na·krǐdlä püscëc, ga·vè·n·cè·ul vǎskäc. A·te·gòusór pùqlecè·ul nǎ·zgòu·ra. Ä·te tèn·lās·řek: na·tìm·svjìqčǎ vè·n·bǎ vjicè nètǎncè·ul před·jezìënim. A·vè·t·tǎ te·přislüqvjè já·přášlè: «Přòud bòu·jǎdlè òs·tēj tǎncǎné».

## d.

Kūr ōs-fšāthē kūēkošā slēzālā nā-dřevjā. A-te-prāšed lās ōs-řlęk kūroja: «Vjės-tā tūę, eš-nīnā-jā fšātke frējnsāft a-jēmējnsāft kūrā z-lāsā ōs-lāsā s-kūrā?» A-tēn-kūrōk lļęcō·uļ zgōuṛā ōs-vzē-ro·uļ. Ā-te lās-řek: «Cēš-tā tą-vjīzīš?» Te-kūrōk řlęk: «Tā-jā jējēr z-dvjļēmā psāmā». Te-lās-řek: «Tēj jāq-mušā jíc». Kūr-řęg dūę-lāsā: «Jāq-cā vjīzēc, eš-tā-bā pūękōj īřīmalā». Lās-řek: «Jā! jļę-te-jīm jējš bēkāt vučīnūęnē?»

## e.

Zājc a-šl·lkrētā tā-mjā vjāda, χtūęrī-bā mjīvō přļębjęk. A-šl·lkrētā tāko mje·uļ-vāštēļōṇē, na-jānīm kōṇcā vō·n-bēl samī a-na-drāhīm vō·n-mje·uļ svōu·bjā·lkā vāštēļōṇē. Ā-te nīnā nō-bjēgānē šlūę lōṇš nā-vjañī. Ā-te zājc-řek: «Nā, nīnā cļēmā bjļęgāc!» A-zājc bjļęęō·uļ, cō-von-mōṇk. A-tēn-šl·lkrētā šļet pāqṛā šlaχōu a-tēj von-nāvōrcēl ā-šet trāhī. Ā-ga zājc dūę-kōṇcā přāšet, te-vō·n-řek: «Šēš tā-jļęš?» A-šl·lkrētā řlęk: «Jāq-jēm tū». A-ga-von de-tā-drāhēvā kē·jncā bjļęęō·uļ, tēj vonā-balā tā. Ā-ga zājc pīte·uļ: «Šēš tā-jļęš?», te-nā-řeklā: «Jāq-jēm tū». A-tēn-šl·lkrētā dūęmōṇk tā-vjāda.

## 40. Die Juden im Himmel.

Tā-balā dva-žādā, tī-sā-mjļēļī vu-Pētrūsā v-nļębō zašālūęnē. Ā-te nī-bālī bārzo zļęzšļšhī. A-Pētrūs nļęvjezē·uļ, cō-vō·n-mje·uļ z-nīmā čīñīc. Ā-te přāšet křļęscājōṇ ā-cō·uļ tējš v-nļębō. A-Pētrūs řlęk: «Jāq-mōṇm tū dva-žādā a-tā-jēstā bārzo zļęzšļšhī, jā-nļęvjēm, cō-jāq-mōṇm z-nīmā čīñīc». Křļęscājōṇ řlęk de-Pē-trūsā, vō·n-bā čīñēl ōs-ta-vūębā žādā vāšālēl. Pētrūs řlęk tāko: «Ga-tā-kroš tūę, tā-moš v-nļębō přīc». Ā-te křļęscājōṇ řlęk: «Tā-jā vūękrōṇt f-strōužā, tēn-mā dūębrōṇ vāqṛā ladōṇē». A-tēj nī-žāzā z-nļębā šōs-cēļ dūę-vokraťā nā-strōṇt. Ā-ga nī-přāšļī bātēn, te-tā nļębēl žōṇdēn vūękrōṇt. A-křļęscājōṇ skūęčī v-nļębō a-

dvjěra bala-zaklapouně. A-těj ni-žāzā prəəsāli Pētrūsā, vè·n-jĩχ dəχ·mjə·ul zāos fpūscēc. Ālā Pētrūs řiek, nínā ní-mušli dalé jíc. Ā-te ni-přāšli dəχ·pjeklā.

#### 41. Wie es dem Förster nach seinem Tode erging.

Tè·bél liəsók vu·pānā Bonīnā a-těn-liəsók bəl·χərí ā·cə·ul zdějχ·nəuc. Ā-te vən·vedrə·ul ksāzā, vən·jēmā·mjə·ul vəχbrəud dāc. A-ksəuc·řek: «Jāq·cā·nīmoga dāc, tā·jēs jīnē vjārā». A-těj těn-liəsók zdějχ ā·šed dəχ·hébā ā·cə·ul v·nīəbə. A-Pētrūs řiek: «Māoš-tā vəχbrəut krəuně?» A-liəsók řiek: «Ksəuc mjā·nīəcə·ul vəχbrəud dāc, jāq·bél jīnē vjārā». Ā-te Pētrūs řiek: «Jāq·mušā vājzdrēc, nīejā v·nīəbjā ksəuc də·krāγānā, te·vən təχbjā də·ul těn·vəχbrəut». Jā, Pētrūs vəχbezdrə·ul v·nīəbjā, tā·nīəbél žəu·děn ksəuc də·krāγānā. Ā-te Pētrūs jēmā·řiek: «Jāq·cā·nīmoga nīc pəəmēc, tā·nīejā žəuděn ksəuc də·krāγānā». A-těn-liəsók šīəd dəχ·pjeklā. Tā·stəχjəu trā·stəulhī. A·və·n·sā nā·jāděn pəəsazəl. A-zlí·přāšed dəχ·nā os·řiek: «Cěš tā·sā·māqš tú na-těn·stəul·k də·sazlēnā? Tə·jā pānəv Bonīnəuf stəul·k əq·jēmā·də·ul diχ·tĩχ vūšnica, cə·vən s·tā·stəul·kā vūpət. Liəsók nīmje·ul žəunē mjāstke, vè·n·mušəl zāos dəχ·dəum jíc. Ā-te vè·n·šed v·lās a-te·ksəuc os·pəun Bonīnā, ta·dvā jā v·liəsā. Ā-te Bonīnā řiek: «Mōj·liəsók jā·dəχ zdějχlī a·nínā vè·n·jā tú v·liəsā». A-těn·ksəuc·řeg dəχ·panā: «Nīəřečī nīc, jāq·jēmā·mjə·ul vəχbrəud dāc a·jāq·jēmā·nīədə·ul».

#### 42. Der starke Gottlieb.

Tè·bél jāděn·knāup, te·ní·jā zāzvalī «mecní Ğtəliba». Sětēm lāt vè·n·sə·ul cāc os·sětēm lāt vè·n·pjəl hěřnəunē mləukə a-těj vè·n·bél diχtĩχ mecní. Vən·sā·zājānə·ul zā·χləpcā dəχ·jānā·bārā. Těj tən·būr jā·pīte·ul, cə·və·n·cə·ul mjīec mītā. A·və·n·řek: «Jāq·cā mjīec take·vjələ žātā, akə·jāq·moga nīesc». A-těn·būr·řek: «Jā, təχ jā·cā·cā dāc».



## 43. Der gefräßige Schweinehirt.

Jăden-põun-je·ul dũq-svâ-benáγbartă pănă dũq-gescă. Ā-te ní·šlī f-χlěv a-vũqbzeralī jĩqvâ-dobătk. Ā-te vè·n-řek dũq-tă-jĩnă pănă: «Χadò·u, jáq-că-că pekăzác, jahè-vjělbè ciqlă já-mõum. Tũq-jă ješ-mledé ā-jă dũqχ take-mœcné». «Āχ!» tẽn-põun-řek, «te-nĩejă tag-diχt jěfěrlěχ ciqlă. Jáq-mõum takă-svjĩnăřă, tẽn-jă sné nă-rós». A-tẽn-jĩnī põun-řek: «Te-nĩejă mùqžnă, cø-vè·n-tø nă-rós sné». Ā-te nĩ-văštělalī vjădă a-vjatălī. Tẽn-pĩlěřšī řiek: «Jăq-dõum stũq talărõu». A-tẽn-jĩnī řiek: «Jăq-dõum tāsinc». Nĩnă venī-vè·tstavjĩlī čās, cø-tũq-băle šlăχtõnné øs-vařũqoné āos-cø-vè·n-jă vājót.

Tẽn-põun pũqslø·ul svâ-svjĩnăřă dũq-tă-jĩnă pănă. Ālă vè·n-jēmă nĩck nĩřek, cø-vè·n-tă mjò·ul čĩnĩc. A-ga-vøn tă-prăšed dø-tă-pănă, te-põun-jă pĩtø·ul, eš-tẽn-põun-mũ mjø·ul-řieklē, cø-vè·n-tă mjò·ul čĩnĩc. A-vè·n-řek: «Vè·n-mjă nĩck nĩmă řieklē». Ā-te vè·n-jă pĩtø·ul, eš-vè·n-mjø·ul dũqmă cø-jădlē. Vè·n-řek: «Tahè-măqlē snădănē jáq-mõum jădlē». A-tẽn-põun-jă pĩtø·ul, eš-vè·n-cø·ul cø-jĩesc. Ā! vè·n-řek, gap-cø-băle, te-vũq-bă jáot. Ā-te ní-mjeli vuvařũqoné grũqχ øs-svjĩné mjăso. Těj venī-mũ hălali flõqtă grũqχă øz-dũqbrī kũusk svjĩnēvă mjăšă. Ā-te vøn-vājót. Te-põun-jă zăos pĩtø·ul, ā-bél-vøn najădlī. Te-vè·n-řek: «Tăg-drõupkă jáq-jēm najădlī, ālă gab-jějš cũq-bă băle, te-jăq-bă jějš drõupkă jáot». Ā-te venī-jēmă hălali jějš jānă-flõqtă a-svjĩnēvă mjăšă. Ga-vè·n-tø mjò·ul vājadlē, te-põun-jă zăos pĩtø·ul, ā-bél-vøn nĩnă najădlī. «Jă, nĩnă jáq-jēm diχtĩχ najădlī», vè·n-řek.

Nĩnă prăšed jĩqvâ-põun. Vøn-jă-văvelø·ul bătěn ā-řek: «Vjės-tă, cø-tă-moš čĩnĩc? Mă-mõumă vjatõnné, tă-moš tø-calē ciqlă jĩesc». A-vè·n-řek: «Dũq-čũ vă-mjă tũq reχlē nĩřeklī, nĩnă jáq-mõum dvjĩe flõqcă grũqχă øs-păoră kũuskõu svjĩnēvă mjăšă jădlē». «Jă», tẽn-põun-řek, «te-jăq tă-vjădă fěřpelăjă» Te-vè·n-řek: «Gap-tũ-băle tahè-mjăstke, ze-jăq-să drõupkă čĩstø vučĩnĩc mõuk, te-jăq-bă tø-prøbérø·ul». Te-vè·n-jă pũqslø·ul zõu-tẽn-

vàəstròuk, tã vən-sa-mjə·ul čisto vučíníc. Nínã vəní-jěmã přã-  
 neslĩ to-ciəlã f-kùəřãcã. Nínã vən-pùəčòun ã-jót. A-vən-snáot  
 to-calé ciəlã ős-tã-kùəscã vən-dùəbřã dùəbjěre·ul, cə-níc nìə-  
 přãslə də-zaãzãná. Těj tən-pòun, cə-tãsinc talãròu mjə·ul-vja-  
 tòuně, tən-jěvinə·ul. Te-pòun zã-nim pùəslə·ul tahĩ-mjithĩ vòus,  
 cə-te-rãzã něstãkrãlə. Ā-te nĩ-mãšlĩ jã-di·ýt pùəmalěčkã dùə-  
 dòum jã·ác.

#### 44. Der alte Fritz, der Pfarrer und der Schäfer.

Tə-bəl jãdĕn-ksòuc, tiĕn-mjə·ul napjísòuně nãt-svãmĩ-dvjě-  
 řamĩ: «Jã-zãjã běž-zàəřòu, jã-nĩmòum žòuně zàəřjĩ». A-těj tã-  
 jə·ul tən-stãorĩ Frãc mjĩvə. Ā-te vən-sã-mãslėl: «Jãq-jěm kròulã  
 a-jãq-mòum dùə·ul vjìlã žòř, a-tĕn-·uləp žãjã běž-zàəřòu.  
 Jãq-jěmã dùə·ul cã zàəřjĩ nastãvjĩc». A-těj nĕn-ksòuc-mjə·ul příc  
 dùə-kròulã ã-mjə·ul mũ-řìc, jãg-vjìlã vən-vãrd-bəl, a-těj vè·n-  
 mjə·ul řìc, jãg-bã te-šlùə zìemjã də-vəbrĩdãná, a-těj vè·n-  
 mjə·ul řìc, cə-tĕn-kròul mãslėl. Ā za-třìemĩ dũamĩ vĕn-mjə·ul  
 příc dùə-kròulã. A-tĕn-ksòuc nìevjězə·ul, cə-vè·n-mjə·ul řìc  
 tĕmũ-kròuləjã ã-mjə·ul vjìlã žòř. A-tĕn-ksòuc-mjə·ul jãná-  
 šěprä, tiĕn-bəl bãrzə řĩtrĩ. A-tĕn-šěpĕr jã-pĩtə·ul, cə-vĕn-  
 mjə·ul, cə-vè·n-bəl tãkə trãrĕ·ul. A-tĕn-ksòuc-řek: «Dlãq-čãš jãq-  
 cã-mòum řespevjãdãc? Tã-mjã nĩmòš níc pùəmec». A-tĕn-šěpĕr  
 řìk: «Řespevjãdĕ·ulã-lã-mjìq, pãná». A-tĕn-ksòuc mũ-rùəspe-  
 vjãdə·ul, cə-vè·n-mjə·ul řìc tĕmũ-kròuləjã. Těj tĕn-šěpĕr řìk:  
 «Tə ma-krãqmã. Dĕjã-lã-mjìq vãš-talãr a-vãšòu-mũcã, te-jãq-  
 jĩdã dùə-kròulã, jãq-jěmũ řìkã, cə-vè·n-cã vjìlězĕc». Drãgãq dňã  
 šìet tĕn-šěpĕr dũq-tã-stãorã Frãcã. Tĕn-stãorĩ Frãc mãslėl, eš-  
 vè·n-bəl tĕn-ksòuc, a-jã-pĩtə·ul, vjìlěš vĕn-vãrd-bəl. A-tĕn-šěpĕr  
 řìk: «Za-pòulkùəpã grùəšòu nãš-pòun Krãstũs bĕl-předòunĩ a-  
 pře-vãš jãq-dòum dvãzłescã óz-złĕvjinc, tĕn-jãdĕn vã-mãšicã ta-  
 nìěšĩ bãc». A-te-kròul jã-pĩtə·ul, jãg-bã te-šlùə zìemjã də-vəb-  
 řĩdãná. Ā-te vè·n-řek: «Ga-jãq zavjĩtrə, ga-slùəniške vãnĩzã,  
 sùədlã a-lĩk s-tĩm-slùəniškã řĩdũjã, f-štĕřĕ·ul a-dvãzłescã štãhĩ jã-



fšātke vučínùqenè. Ā-te vè·n-mjè·ul řlèc, cè-tèn-kròul māsłèl. A-tèn-šèpër řlèk: «Vā-māsłicā, eš-jāq-bā-bél ksòyc, né, já-nìejèm ksòyc, jáq-jèm jìevā-šèpër».

#### 45. Die schwatzhafte Frau.

Te-bél jādèn-χlùep, tìen-cè·ul svòu-bābā prèbèrāc, eš-nā-jēmā slùevo vutřimā. Ā-te v-nùeqā vèn-krè·ul tahè-jamrāñè óz-žerγāñè. A-těj jèvā-bjā·lkā já-pitā: «Cèš cā-fèlā, cè-tā tāke jam-rājèš?» «Jā», vè·n-řèk, «tùeqbjā tē-jā-nīmoga pøvjadāc, tā-mjā dùex zapøvjadòš». «N'è, já-nìeqbòuđā, jáq-bòuđā slùevo třimā». Te-vè·n-jì řlèk: «Jāq-mòum jānā zamerdòuñè, a-te-mjìq-jā žāql, cè-jāq-tè vučínèl». Ā-te nā-řeklā: «Jākòuš vèn-vějzdrè·ul? Cèš tē-bél zā-χlèp?» Vè·n-řèk: «Jā-nìeqvjèm, vè·n-mjè·ul čārnòu sũknā nā-sā». Tē-nìeqvārale dlūgo, tē-nā-sežā sìe-svòu-sòusādòu na-zelùenì bēncā ped-vàeqnamì. Ā-te nā-řeklā dūq-svè-sòusādā, eš-vonā-meglā zamè·uščec, tē-vonā-bā-jì pøvjadā, cè-jè-χlùep-mjè·ul vučínùqenè. Te-nā-řeklā: «Jā, já, jáq-moga zatřāmāc». Te-nā-jì pøvjadā, vè·n-mjè·ul jānā zamerdòuñè, tìen-mjè·ul čārnòu sũknā nā-sā a-te-mũ-bāle žāql, cè-vèn-mjè·ul vučínùqenè. Bābā hājā vējšlā vē-vjes ós-fším lāžim pøvjadā, eš-tèn-χlùep-mjè·ul jānā zabjītè. Ā tē-nedūrāle dlūgo, tē-prāšet šè·utèš ós-polēcājā ā-řeklì, cèš-vè·n-mjè·ul vučínùqenè, vè·n-mjè·ul řlèc, ze-vè·n-jā mjò·ul-pogřebòuñè. «Āχ!» vè·n-řèk, «tè-sòu vrāšhì». Nā! nā! vèn-lìe-mjè·ul řlèc, ze-vè·n-jā mjò·ul-pogřebòuñè. Ā-te vèn z-nīmā šìed ā-jimā pùekāzè·ul, ze-vè·n-jā mjò·ul-zagřebòuñè. Ā-te nì-vākrācalì krētā, tē-bél tèn-χlùep f-tì-čārnì sũknì. Ā-te vè·n-řèk: «Žòunì bābjā nìc nìepøvjadāc, ta-zelùeqnā bēnkā ped-vàeqknì ta-mūšì tējš prējč».

#### 46. Die falsche Kornutka.

Jānā-svjòuñhì za-vjèlèlèχ lātāχ tì-knāqpjì mjìlèlì kùeqvālejū tahì-māqlì zìeqhì vòuž vāhalòuñè z-jìevā-šùeqphì. Ā-te nì-nìeqcìg-

nani nēn-vōqs, ālā nī-jēn nīēslī, co-tāq-bā nīēvučīnīlo grām. Ā-ga nī-prāšlī z-nīm-vāežā de-Stō-ufkōq, tēj Stō-ufkōqvi mjō-ūl takā-slepāq šāmlā. A-tēmū-šāmlā nī tēn-vōqz zā-vogōqn vūfēšlī. A-tēj jādēn-knāop-sā mūšēl fšānīc. A-tī-jīnzī z-batābī tā-šāmlā pīerōpājīlī, co-vē-n-mušēl bjīēgāc. A-te-nūē zā-nīm būlērāle a-tēj mōj-šāmēl bjīēgo-ūl v-rējš, co-nī-mjeli de-čīnīēnā, co-nī-jā bātēn krālī. A-nēn-šāmēl tāg-dlāgo hēco-ūl, co-cīgle sā-vārvalē. A-knāop vāqstō-ūl sežōqčā na-vozū. Nīnā prāšet stādnejt ōs-tā-vāqbzērō-ūl a-nīmōuq rāzā vjīžēc, co-te-mjāle pōāžōqnē. Ā-tēj vōn-šlēd de-tēy-bīdnārōq ā-te nī-mušlī pīc ōs-vāqbezdrēc, cēs to-mjāle pōāžōqnē. Tēn-nīēvježō-ūl a-tīq tējš nīēvježō-ūl: «Tē-mūšī mjīēc Kōrnūtā vūčīnūēnē».

#### 47. Der Jude und das Kalb.

Tā-bēl stāqri žīt, tēn-sā-nāzvō-ūl Mōqs. Ā-te vō-n-mjō-ūl vāqtrēkā, tīēn-sā-zvō-ūl Mjīxō-ūl. Mjīxō-ūl bēl tāg-dlāgo f-Smō-ūzānīx vōstōqnī, co-tē-bāle vjīēčōr, ga-vōn dūē-dōqm šlēt. A-tā-bāle jānē-žēlēshē cīēlōxtkō zablōnzūēnē ā-mjāle zvōqnk nā-sā. Ā-te Mjīxō-ūl šlēt pīes-Kālāščā a-te-cīēlōxtkō prāšlē zā-nīm. A-te-cīēlōxtkō rīēklē: «Bōqs! bōqs!» ōz-zvāēnīlo. Ā-te vō-n-mēslēl, eš-tē-bāle strāšādlo, ā-bjēgo-ūl, co-vōn-mōqk. Ā-ga vōn-prāšēd de-tā-stāqrā, te-vō-n-bēl bārzo vumāčūēnī. A-tēj tēn-stāqri rīēk: «Čēš tā-vāqstō-ūl tāg-dlāgo?» Te-vō-n-rēk: «Tā-bāle strāšādlo f-Kālāščā, tē-līk vāēlale: ,Mōqs! Mōqs!‘ ōz-zvāēnīlo».

#### 48. Die Revolution in den Klucken.

Tī-Klākānā nīēcelī šōsējēlt zaplācēc. Ā-te prāšlā ta-lāndvērā, stūē χlāēpōq, na-ēkskūtīōqn de-vāpādānā. A-te-nī tīm-Klākā-nōqm vzānī krūēvā ōs-vūēfcā ōs-pjīēfānā ōs-fšātke, co-nī-krālī. A-tūē-bāle fšātke de-Smō-ūzīn deprevāzūēnē. A-tēj sa-vāsta-vjēl Krēstkō-ic Mārtīn ōs-rīēk, vō-n-mēslēl, tēn-krōql-mjē-ūl rē-zēmnlī lāzā, a-nīnā vōn-vjīžō-ūl, eš-krōql-mjē-ūl čīstē svējīnlī-

ylamī. Ā-te nī-sa za-Krāstkā pūscālī z-jēvēramī ā-te nā-bābā sa-zārlā: «Mārtīnkū, bjīge·u! Vēnī-cā vuklūejōu!» A-Krāstk tāko bjīge·u! dūe-lasā ā-te tā-bēl tañī-šārē·uñī rūuf, ta-nī·yt-sa nīe-nastē·u! de-přeskočēñā. A-Krāstk ta-přeskočēl. A-tī-Klākanā māšlī svē-vūe·fā ōs-krūēvā vālēzac.

#### 49. Vom grossen Bass.

Vot-tā-vjēlgā bāsā. Tlən-bēl vot-tāsinc kùep delōu rē-bjūēñī. A-zlēšinc mjístfōu vū-nā rūēbjilī calī rūēk. Ā-ga tēn-bās gētūēvī bēl, tēj de-tēx-strūn bālā-vzātē vōd-dvazjēscā kùēñī vō-gūēnōu vlūēsā ā-te tē-bāle krōncūēñē. Ā de-tē-nāomjēsē strāñā bēl-vzātē nīēdvōp. A-de-lāčīščā bālā-vzātē tējš vōd-dvazjēscā kùēñōu vlūēsā. Ā-te tā-vālōz jādēn-χlūēp nōu-tēn-bās ā-cē·u! vējzdrēc f-tā-jānōu zēra. Ā-te vōn-krē·u! dizīēñā v-glūēvā ōs-fpāod ā-te vōn-pāot calē lāte, cē-vōn-přāšed nā-dnē. Ā-te gā-nēn-bāz-bēl pjīērsī ráos křīpōuñī, te-pūērvā ta-nāomjēsā strāñā ōz-zābjilā štēre·χ χlūēpōu. Ga-tēn-drāñī ráos tēn-bāz-bēl křī-pōuñī, te-vūpōd vō-t-cērkvjā tūērm. A-tēn-bāz-bēl křīpōuñī na-fšāthē vjēlhē svjātā. A-jīēvā-šāl dūrē·u! vōd-jāñā lātā de-drā-hēvā.

#### 50. Der Eber auf dem Kreuz.

Na-Křīžā v-Llēšā tā-bālā vjēlgā jā·ytā. Tā-nī-bālī zā-tīm-zā-vīm knārza. A-tēn-knārz nīēvjēzē·u! jīnāčē, vō-n-leco·u! přēsto dūe-Křīžā. A-tī-jē·yřā zā-nīm šākalī a-jā-nīēnalezlī. A-tēn-knārz-bēl v-dējzā vlāzli āos-sa-vūtopjēl. Přēz-lato nī-jā v-dējzī krālī, te-vō-n-bēl vutopjēñī. Ā vot-tā-čāsū mā-gāodāmā: «Vō-n-jā v-dējzī vutopjēñī».

## 11. Listy.

## K.

Že-jem ty čimě je, ze-jem je po-čimě je. — Že-jem ty  
 že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty  
 že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě.

## I.

Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty  
 že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

## L.

Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty  
 že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

## 32. Správní listy.

V-čimě ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě.

S-tím ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

V-čimě ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Já-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

V-čimě ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Ty-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Ké-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Zde-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Ty-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Kó-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

V-čimě ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Lé-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Ní-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Na-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty a-je v-čimě. — Že-jem ty

Vèn z-nóu žājā jāk-pjļes s-kūtkōu.  
 Ní nā-nā bjījōu jāk-vārnā nā-sevā.  
 F-kōuždim nōrcā jāne zēcā a-za-pjēckā trāējā.  
 Vøn-nīejā tū, vè'n-jā v-dējzi vutēnūēnī.  
 Pīdūd bōu-jādīē ōs-tēj tāncānē.

*b. Vietkow.*

53. Die Unterirdischen bringen das vertauschte Kind zurück.

Jānā-bjā'lkā mjā vūētrekā. Ga-vè'n-bēl šternāoscā lāt stāgrī, te-vè'n-bēl tāk-vjēlhi, jāk-vè'n-bā-bēl sētmā lāt stāgrī. Tēj namērkā, eš-tēn-knāqb-bēl pīemjeūēnī vət-tēx-ūndēr'erčkōu. Tenā-mušlā krāpā v-jajīēvī skūērāpjā vārēc. Ā-ga tēn-knāqp-řek: «Jāq-jēm stārši jāk-tēn-nāqstārši člāēvjek, ālā tahēvā vā'ndrā f-tā'lkē liēcēx jā-nīēvjizē'ul», te-nā-mjā dāc tēmā-knāqpēmā dīx-tīx gūzū. Ā-te nā-te tāk vučīnīlā. Ga-tā-ūndēr'erčhī tē-čūlā, eš-tēn-knāqp-kre'ul gūs, te-nā-jā hālālā v-nūēcā ōs-pīōuslā tē-bjā'l-činē zēcā trāhī. A-tāē-bālē tāg-vjēlhi jāk-jīnē zlēcā vət-šternāoscēx lāt.

54. Das Vaterunser.

Vē'jčā nāš, tā-jēs v-nīēbjā, svjācēnē bāzā īmjā tvūējā, pīřzā krolējstvo tvūējā, tvūējā vūēlā sā-fstānī jāko v-nīēbjā tāko nāzemji, xlēb-nāš pēšēdnī dēj-nōum zīs, a-vē'tpuscā-nōum nāšēvjīnā, jāk-mā vət-pūscīmā nāšēmū vjīnevātēmū, a-nīēvevozā-nās f-pēkušīēnē, ālā nās-vābvjī vət-fšlēvā zlēvā. Te-tvāq-jestā mūēc, xvāqlā, pēčēsnosē vè'd-vjekū āš-nā-vjek. A'qomēn.

## D. Der Stohentiner Dialekt.

### 55. Die Schmolsiner Glocken.

F-mo-uzim! i cěrkvi bālā-zvūnā staradō-gā. A-tā-zvūnā do-gōyt pjērā svjātā nā-pjālā vō-jā-nāš os-vjicē spjesēimē/ kstōy vērā. Ālā tā-zvūnā niēbālā /rīcūnē, tēi nā-vālocālā os-v-Lāpāvōy fēkā prūcēm Rēfkulā fpādā f-tā-fēkā. F-pjēršē/ lā-tā/, ga-gūōdā bālā, te-nā-sā-mēldālā a-zvūnālā f-tī-fēcā. A-tī-kažā bālī-sicēli dūg-grāpā os-ciēli tā-zvūnā z-d-fīēhī bātēn krāc os-prūcālī Būgā vōy-tā-zvūnā. Ālā tā-zvūnā niēprāšlā bātēn. A-tā-zvūnā sōy-jēš zisicēā dnā f-tī-fēcā a-do-gōyd nā-pōejōy: «Hōzjānā in-dēr-hēhā». Ālā te-niējā do-čūcā.

### 56. Die Sandberge auf dem Stohentiner Felde.

Na-stō-jchīm pūōlā na-Pnēinnāx tā-sōy dvjā-gōgrā, jānā-vjēlgā gōgrā ā-jānā-māqlā gōrkā. A-nāšī prōgtkēvjā mājōy res-povjadōgnē, eš-tēn-djō-ybēl tā-gōgrā vācīnēl. Tā-prāleco-yl djō-ybēl s-kařānōy pjāyskū os-tā jā-vāsoyl. Tēj-bālā calāy gōgrā vot-tē-kařānā pjāyskū. Ā-te ven-šied dalē a-vātrōys tā-nēiřā a-tō-bālā māqlā gōrkā.

### 57. Unterirdische Verbindung zwischen dem Kotwin und Leba-See.

Tō-bēl jādēn-būr f-Cācīm, tļēn-bēl vu-verānā. Ā-te ven-jō-yl nā-po-uhā. Ā-bālā vjēlgā hācā. A-tā-bōphī bālā bārzo nē-bēlnē āys nōy-tā-vūōlā sā-vūsazālā os-kōyšālā. A-tā-vūōlā vzānā s-tīm-būarā fīdūt os-z-ńīm lēcalā f-Kūētvjinā. A-tēn-būr nīmōyg vutrāmāc tēx-vūōlōy. A-tā-vūōlā šlā-lík dalē f-Kūētvjinā, tā-nā-sā vūtopjilā. Tō-bālo v-lēcā. V-zāmjā na-lēpshīm jlēzeřā rābācā cīgnanī tūōnā. A-f-tī-jānī tūōnī nī-kralī vjīgo ōz-glēqva, šāja, tō-bālo jēš vē-vjizā. A-tā-bālā takāy mōydā prōgt: kōyždī māšēl

svim-vàelòm nã-rezã vërnòuc svè-mjùene âus-svoj-kâvel. A-tè-bèl lãzim vjèlhi zíf, co-s-Kùetvjiná tò-mjale dùepřic v-lépshe jiezere. Ti-rãbãcã vjègzeli, èjš tëmù-cãchèmã búrejã tã-vùelã bãlã vutònùene f-Kùetvjiná, de-tã-bûrã nĩ-pùeslali bèšëjt, co-vè-n-mušel přic, šè-ùtëš os-přasãžnĩ tějš, co-tè-bãle diýt ģrintliý vèbezdrãlè. Vjìge, ràqhi bãlã-calè. Tã-bãle nã-vjizã bãrevè mjùene a-na-røgãý tějš. Te-tè-mjale ģrint, co-tàq-bãle spóutkã pød-zemjóý f-tim-cekã'ncã tã doplãnúene.

### 58. Hebung eines Schatzes.

Tè-bèl jadèn-bûr f-Stè'jcanã. Tjen-bèl f-Sme'uzãníý vumlùecã ã-ga vè-n-mje'ul semlùetè, těj vèn-šiet f-kãrëmã âus-sã-òrntliý pè'tpjel. Tè-bèl jadèn-dùebri pjèlòk, třezvi vèn-nĩmòug dùq-dòm přic. Těj vèn-šied dùq-dòm. Ā-ga vèn-přãšet pød-Rëfkul na-stè'jchè pùelo, tãke vèn-sã-dùqzdře'ul vùegnèjã, ake-vè-n-rëk: «Tũ-jã rãdã! Nĩnã jãý-sã-møgã zakũřec». Āke vèn-šied de-tã-vùegnã króutke a-tã-lièže'ul bãlã f-tim-vùegnã. A-vè-n-rëk: «Kãmrãucã, jã-sã-müşã zakũřec, jã-sã-mòm svè-kře-sãdlã dùemã vestavjùene». A-tèn-bũlã nõý-nã mrãče'ul a-vè-n-bèl tãlke napjìtè, co-vèn-nìevjeze'ul, bèl-te člùqvek abe-cùq te-bãle. A-vèn lík tã-vùegnã vãgrãbje'ul âus-sã f-pĩpã vlùqžel, a-nĩmòug nižòunã dãmã krãc. Tãke vèn-pùqpscël ã-šed dùq-dòm. Ā-ga vèn-přãsed dùq-dòm, te-vèn pĩpã pùeložel. A-jevã-nãstã jemã-dã vjìečëřã. Te-vè-n-rëk: «Mãmã, štopjĩ-mjã f-tã-pĩpã tãbãhĩ, co-jãý-sã-møgã vjìtř zavjìtř zakũřec». Tãk nabjãlkã ca-vãsóc tèn-pùqpojł s-tè-pĩpã. Tãke ga-nã-cã tèn-pùqpojł vãsóc, te-tàq-bãle pjòuzã. Te-nã-rëklã: «Tãtã, zëš-tã-kře'ul tã-pjòuzã f-tã-pĩpã? Mãmš-tã tã-pjòuzã kùemã vukrãdlè?» «N'le-ã, mãmke, ga-jãý-šed dùq-dòm, te-tã-bèl vùqheñ a-jãý-sã-co'ul zakũřec. A-s-tã-zakũřenã sã-nĩc nìevèbralo. Tè-mã letřòunè ã-vet-tã-vùegnã jãý-sã-mòm vzãtè, mãmã! Ga-zëin-bòý, těj mamãmšmã jíc. Jãý-mòm vjìelã vùegnã vãgrãbjùene». Ā-ga napřãšlã, těj-bãle vjìelã pjòuzi. Te-vè-n-rëk: «Mãmã, nĩnã tã-vjìziš,

cə-tahí pjitêlá za-ščiescě máu. Tă nóu-mja lík vazálă, ga-jău-bél vupjiti. Gab-jău-bél trézvi, te-b-jău-sa bəɟe·ul. Ālá ga-jău-mje·ul gəɟe·ulka pjite, te-jău-bél zírzi. Nínă-jă nămă dūɟbrě ščiescě, dūɟ-tě-dūɟbă vu-năs băle străχə·jstvo, te-mă-bəumă nínă tăg-begătă, cə-v-năši fsí nĩχt tāk nébəu».

### 59. Vom Zauberer Metk.

#### a.

F-kārčmjă bāli-cāgaňă a-nĩ-křipali. A-Métk te-nieco·ul lădac. Tej ven-řiek de-těχ-jinėχ χlūɟpəu: «Jău-jim zărós te-křipăňě zăkăžă». Te-nievarale dlăge, křăpjică sa-pəɟčană məɟknəuc, s-křipăňă niebăle nĩc. A-tej ti-cāgaňă řiekli: «χtūɟ ta-psəɟtă nóum-mă vučinəgně, tən-vějznĩ te-těřăhi!» Métk sa-smjě·ul tiemă. Te-nievarale dlăge, tej tēmă-Métkeju s-tahĩmi măulămi stăpăhi cə-tăkale te-žăpale nă-plecă. Ta-niebălă nížəună rădă. Médg-bél χĩtri, ālá ven-să-nĩməuk pəɟmec. F-səusləctvjă bālă jănă-bjălkă, ta-rəɟzmjă tějš tahě făgză. Te-vən dūɟ-né pəɟbjěɟ os-řiek; «χadə·u, mjě-jă zís sləχt šlé. Jă-sa-třĩma s-căgāni, χadə·u, ma-mušimă te-dūɟbēc, mă-te krăumă». A-ta-bjălkă šlă z-nĩm. Ā-ga na-prăšlă f-kārčma, te-Métkeju tahě-stăpăhi žăpală nă-plecă. A-ta-bjălkă prăstəupjilă de-Métkă os-jiemă seštrejknă tă-stăpăhi. Tăke Métk prăstəupji de-těχ-căgānəu ā-te və·n-řek tăke: eš-nĩ-nieceli spekəini bəc, te-pəhé ní-bă žălĩ, kə·cəš ní-bă kəužde štăňă jine křăpjică krăli, nížəuně-bă niekřipală. Ti-cāgaňă mušli sa-vəɟbdac os-Métkă prəɟsēc. Ā-mušli diχtiχ jievă-špănderăc, te-křipăňě šlūɟ ləuš.

#### b.

Médg-bél f-kārčmjă a-tă-bāli slə-fsă săldăucă ā-bāli diχtiχ χlūɟpji. A-te-nĩ se-səbəu krăli tahě-găuθhi və-săldăctvə. Métk-řek tăke: «Vă, ti-mledĩ săldăucă, niejescă nĩc prəcəm-năs stău-řěχ săldăuəu. A-jău-vəum pəɟkăžă ta-răta, vă-măcă ta-šřielēc ta-răta oz-diχt krəuəte stăpjic». Tə-băle tim-mledĩm săldău-



tògm dùg-smjèχà. A-vè'n-jim pùèkàze·ùl f-tà-spòudnou râtà de-  
střelièná. A-ní-nìetrafjili tè-spòudnè, là tà-vjèrnòu râtà. Te-Métk  
sa-smjè·ùl ós-tèj-řek: «Te-sòu sàldáucá! Ga-ní-stùejou kròutke  
vã-vèknã ós-nímùegòu tráfjic f-tà-râtà! Jákòuš ní-májou tráfjic  
χlàèpã vè-vèná? Mã, tí-stáurí sàldáucã, móumã vè·ina přìèšlì,  
mã-bãlì χlàèppjì, ãlà vã-jescã knáuppjì. Kròul-sã nímòu na-vãs  
spùscèc, vã-jescã šlèχt χlàèppjì prècèm-nãs tẽχ-stáurẽχ». Prã-  
tẽχ-rãzãχ bãle jãnáuscã ábe-dvanáuscã χlàèpòu. Te-ní se-sebòu  
šlì de-Métkã ós-vè-vègãrzã cièlì strìèlèc nã-jãno-drèvnò, tã-  
bãle štáuc χlàèpã. A-tí-sàldáucã mjèlì flì·ntã s-křìemjenã a-páurã  
jìχ mjãle tã-flì·ntã s-kàprètkamì. A-Métk-řek tãko: «Žòuden sãl-  
dãut nímòu šùesã dãc». Áko ga-Métk còul vòu-tã-kàprèthì, te-  
vè'n-řek de-svè-nãstã: «Mãmã, mãuš-tã cùè vè·ctã?» A-ta-bjãlkã  
řìèklã: «Tãtã, nèlãjã». Na-sã-pùèčã smjãuc: «Nã bjè·ù, tãtã,  
f-špjìní f-sklòuncã jìè vèct». A-Métk šìed dùg-špjìná ós-vzòun tà-  
sklòunkã ós-spùscèl trã-rãzã ved-nã-vè·ctã. Á-te vèn-vùèbešet  
tẽχ-χlàèpòu trã-rãzã dùèkolã ve-svi-derhìci. Á-te vè'n-řek:  
«Nìná, χlàèppjì, mã-cemã jíc. Já-vãjzdřã, cò-vã za-sàldáucã  
jìescã, mòu-kròul z-vãmì bãc spekòjní». A-tí-χlàèppjì ladãlì tã-  
flì·ntã s-křìemjenã: nížòunã flì·ntã níèšlã lòuš. Ní-kralì ós-ladãlì  
tã-flì·ntã, cè-bãlã s-kàprètkamì, a-nížòunã flì·ntã níèšlã lòuš. Á-te  
ní-mjèlì pářχnò ós-třìmalì de-tã-pù·lvru nã-panefkã a-te-tùè lã-  
tãk àvblicãlò áné-žòuden šùes níèšed lòuš. A-tí-mlòdí sàldáucã  
níècelì pèpùscèc, èš-pù·lvèr bèl-mùèkri. Á-te ní-vãcìgnanì tã-  
tràèpã ós-ten-pù·lvèr vãsãlì s-tẽχ-flint ós-přasnì pù·lvèr a-tãko,  
àko-přòud-bãle, tãk te-vùèstale. Te-Métk-řek: «Nìná stáurì  
sàldãut bòu-kemderè·ùl». Te-šùes nã-šes šed-lòuš. Te-vè'n-řek:  
«Nìná, χlàèppjì, vjìzicã, cò-stáurì sàldãut-jã».

## 60. Der wunderbare Same.

Před-dvjèmä stamì lãtmì šìed jãden-χlàèp v-lãs áus-cò·ùl  
χòjìhì kùpjic. Á-mjè·ùl cùtè, èš-tùè-dalò tahé šìemjã, ga-to-  
krè·ùl ós-sã-fsòul f-skùèřná, te-vjègè·ùl fšãtkò, cùè přèt-časa

pāserālo, a-von-kre'ul tahí rēzem, ce-von fšátke vjēze'ul. cūe-bā pāserālo. Vot-tā-siemje'nā jēmā bāle f-skūe'nā fšādle. A-tāg-dlūgo, ce-von svē-skūe'nā čistē vācinēl āus-sā jā-pūoma-ze'ul, a-ga-vē'n-sā tā-skūe'nā zāgs vāe'būl, tēj-bēl rēzem prējč.

### 61. Der «Wurstwinkel».

Tē-bēl jādēn-ylūopc, tēn-rēobjēl vū-panā-vōjtā. A-pūn-vōjtā mjē'ul mjāso, kē'ūbe'usā, fšátke v-iskēlerū. A-tēn-ylūopc sū-vējzdrē'ul tūo os-pod-zvēlā sā-vācinēl jērā os-vlānz bān os-vzūn panā-vōjtoja mjāso, kē'ūbe'usā, fšátke prējč. Ā-te von-šēt s-tāmi-kē'ūbe'usamī na-vōjtevōu lōxkā āus-mje'ul špāxđā a-vākope'ul kūlā. Tā-kē'ūbe'usā vē'n-mje'ul v-mjēšā. Te-vēn tēn-mjēx s-tāmi-kē'ūbe'usamī f-tā-kūlā stāvjlēl ōz-zāfācēl. Vot-tā-čsū ta-lōxkā sū-zūejā Vārtvinkel. A-s-tim-mjāsq vē'n-šed de-Čārnē os-vākope'ul kūlā os-stāvjlēl tēn-mjēx f-tā-kūlā ōz-zāfācēl. A-vē'n-mje'ul glāboko kopōnē. Te-tā sū-nālazlā vūedā. Tēj te-mjāso krālo fēlā vot-tē-vūedā āus-pečane smjēzjēc jāk-jīnā scīf. Ā de-tē-kē'ūbe'usā vē'n-xe'jēl kōxždē nūecā. Ā-ga pūn-vōjtā šēd na-svōu-lōxkā de-vēbezdrē'nā, jāk-tā s-travōu bāle, te-vē'n-kre'ul stēignā de-vjizjē'nā. Tēj von-šēt tōu-stēgnōu, te-vē'n-sū zvēmē'ul, tā-mje'ul člūevjek vjēlā grāp nasrōmē. Tēj nī-ūpāsali pāgrā noci. Tāko tēn-ylūopc prāsed āus-mje'ul špāxđā āus-pečōm rācēc tā āus s-tā-mjēxā sā-vāhale'ul kē'ūbe'usā. Tāko pūn-vōjtā mjē'ul jēvērā, te-vē'n-cē'ul nōu-nā strielēc. A-tā vē'n-mje'ul dvū-ylūopcōu se-sebōu svēy-glāgsnēx. Ti-jā-prūesali, ven-nīmje'ul strielēc. Vē'n-mje'ul vjēlā psā prā-sā Tāko tī-ylūopcā rēkli, vē'n-mje'ul tā-psā nōu-nā vāštēlac, tēn-b-jā vūyvācēl. Tāko vōjtā vāštēle'ul tā-psā nōu-nā a-tēn-pjēs-jā vūyvācēl ā-trime'ul. Tāk nī-šlī de-tā-xōusnikā krōgtko, tēj von-vāzne'ul fšátke, jāk te-būle. Kē'ūbe'usā nī-krāli a-mjāso vē'n-mje'ul va-Čārnē zakopōnē. A-ga-nī zavjūtro prāšlī de-Čārnē āus-te-vē-drēcālī os-mjēx vāhalālī s-tim-mjāsq, tēj te-smjēzjale jāk-jīnā scīf.

## 62. Die Sonne bringt es an den Tag.

Vu-Klāčic tǎ-bālǎ dva-bēnǎlǎ, ta-lùevjilǎ rǎbǎ dùq-grǎpǎ, a-kōuždī mjǎ·ul svòj-čǎ·un. A-těj tén-jǎdén vrǎjařél āus-sǎ-vzòun šǎkovné zǎfča dùq-nǎstǎ. Ā tén-jǎevǎ-kǎmrǎut sa-fērlibǎ·ul f-tǎ-nǎstǎ a-nùevjezo·ul, jǎk-vèn tǎ-svǎ-kǎmrǎutǎ s-tǎ-svjǎtǎ bǎ-krǎ·ul. Tǎk jēmǎ-fpǎdlǎ mǎslǎ: «Ga-vèn-bóu cǎ·ul se-svòu-sprǎ-vòu cǎq vačīníc, těj vèn-mǎši sīnòuc nǎ-čǎ·un. Te-tǎ jēmǎ-dǎuš štòus, těj vèn-mǎši v-jjēzeřǎ vutǎnòuc». A-tǎk āk-vè·n-sǎ tǎ-fěrvzòun, tǎk vèn-te-vūčínél. Tǎk-tǎq-bǎle dùqbrǎ. Těj tǎ-sǎ-trǎfjilǎ, cǎ-nǎ-bālǎ vùqbǎ nǎ-jǎnim-čǎ·unǎ. Tǎk tén-χlùep-sòd nǎ-čǎ·un sǎq-svòu-sprǎvòu. A-jǎk vèn-sǎqzo·ul na-tīm-čǎ·unǎ, tǎk tén-kǎmrǎut jēmǎ-dǎ·ul štòus, cǎ-vèn s-čǎ·unǎ vǎpòd v-jjēzǎro, ā-mjǎ·ul vjùqslǎ pǎrǎut òs-s-čǎ·unǎ prějč. A-tén-χlùep prǎqsel, vèn-jǎ-mjǎ·ul dùqχ redǎc, a-vè·n-jǎ neredǎ·ul rǎχlé s-tǎ-vùqdǎ, jǎg ga-vè·n-bél dǎqt. A-pǎhǎ tén-χlùep sǎ-mjǎ·ul žǎvǎt, te-vè·n-jǎ prǎqsel vòu-tǎ-redǎné, ā-ga vè·n-jǎ neredǎ·ul, te-vè·n-rǎk: «Tǎ-slùenǎško mǎši cǎqbǎ fǎrǎdǎc, tǎ-mǎši nǎu-cǎ tǎq vǎpřǎ-nesc». A-tén-bēnhǎl sǎ-mǎslǎl: «Slùenǎško nīmòu gǎdǎc, cǎš-tǎq-mjǎle tǎq nǎu-mjǎ vǎpřǎnesc?» Tǎ-bǎle dùqbrǎ. Těj vèn-čínél, cǎ-vèn-prǎšed dùq-dòum dǎ-tǎ-nǎstǎ tǎ-χlùepǎ òs-řǎk dǎ-tǎ-bjǎlhǎ: «Tǎk a-tǎk tǎ-mǎu s-tvīm-χlùepǎ šlé. Jǎmǎ sa-cǎle srǎc. Ā-te vèn-sǎuđ nǎ-čǎ·un òs-vǎpòt s-čǎ·unǎ. A-tén-čǎ·un-šed dalé a-vèn-nīmòuk tǎ-čǎ·unǎ nǎscǎgnòuc, te-vè·n-mušél vutǎnòuc. A-jǎu-jǎ cǎ·ul redǎc, lǎ-jǎu-bél zǎdalǎk vè·d-névǎ. A-ga-jǎu se-svīm-čǎ·unǎ přǎjo·ul, te-vè·n-bél zdějχlǎ. Te-jǎu-jǎ z-vùqdǎ vǎcǎgnòun āus-jǎ-vzòun ve-svòj-čǎ·un». A-tǎ-bjǎlkǎ sa-bǎrzo jadlobjilǎ āus-jǎ-bǎle tǎk žǎul tǎ-χlùepǎ, cǎ-nǎ-cǎ mjilǎ sǎq-svjǎtǎ jíc jǎk-svǎ-χlùepǎ pǎpǎscǎc.

Tǎk za-kulǎ néžél tǎk tén-bēnhǎl řǎk dǎ-tǎ-bjǎlhǎ: «Tvòj-χlùep mjǎ-mǎu vjǎlǎ razòu řǎklǎ eš-vè·n-bél nǎužnǎ, gǎbǎ vèn-pǎqmǎr, te-jǎu-cǎ mjǎ·ul vrǎjařǎc». A-tǎ-bjǎlkǎ jēmǎ-nǎqřǎklǎ na-pjǎřšēmǎ nǎžòunǎ slùqvǎ. Tǎk ga-vè·n-sǎ mjǎ·ul tǎ-vrǎjǎ fěrvzǎtǎ, dlǎžǎ tǎ-vǎqrǎle, čǎščǎ vèn dùq-né χǎqžél āus-jǎ-kve-

lò·ul lík vòu-ta-vrãja. Tãke nã-bãlã tẽjš vilẽnz dẽ-vrãjariẽnã  
 ăus-jã tẽjš vrãjãrãlã a-dã z-ním sa-zdãc. Ā-ga nã-bãlã zdõunã,  
 te-nã-sã-bãlã tẽjš bãrzo dũẽbrã, ãlã ta-bjãlkã nĩmeglã siẽ-svã-  
 sèrtcã jẽ-pjĩersã χlũẽpã bãtẽn krãc. Tẽ-nĩẽbãlã dnĩ anẽ-štãnã,  
 cẽ-na-nĩmjã svã-pjĩersã χlũẽpã ve-svẽχ-mãslãχ, ãlã tẽmũ-drã-  
 hẽmũ χlũẽpã na-nĩgvzã nĩc. Ālã ve-svĩm-sèrtcũ na-meslãlã lík  
 na-svã-pjĩersã χlũẽpã.

Tãke za-dlãhĩ cãs, bĩnãu rãẽk, tãke svjẽcãlẽ dũẽbrã slũẽ-  
 niške ã-bãlẽ tãke klãr, cẽ-calãu dũẽrnicã bãlã-klãr. Tãk jẽmũ-  
 fpãdlã mãslã: «Dřã-lã, tẽn-χlũẽp řĩẽk, slũẽniške mjãlẽ mjã-fẽrã-  
 dãc. A-nĩnã slũẽniške jĩestã-mjã vjĩelã lĩẽpsẽ jãk-prõut». Tãke  
 vẽn-sa-mũsẽl tiẽmũ smjãgc. A-ta-bjãlkã siẽzã na-pãryũ a-skrebã  
 tãflã. Tãk-tũẽ-jĩ prãslẽ bãrzo zĩvnã, cẽ-vẽ'n-sã tãk smjẽ·ul. Tãke  
 nã dũẽ-nã slã dẽ-lõũskã õz-dũẽ-nã řĩeklã: «Čĩemũš tã-sã tãk  
 smjẽ·ul?» A-vẽ'n-jĩ nĩcẽ·ul nĩc řĩẽc. Tãk-nã dũẽ-nã řĩeklã: «Mã-  
 sã dũẽχ-jesmã bãrzo dũẽbrã, ãlã es-tã-mjã tẽ-nẽřĩẽčẽš, te-jãũ-  
 tẽbjã nĩẽbõũdã tãg-dũẽbrã». Tãk vẽn-mãslẽl, mãslẽl: «Cẽš-tã-mõš  
 vučĩnĩc?» ã-bẽl tẽχ-mãsẽl, es-s-tãũ-bã-sã nĩc zlẽvã nĩẽvẽbrãlẽ,  
 ăus-jĩ řĩãtkã prẽ·ũdã rũẽspovjadẽ·ul. Tãk-tũẽ-jã bãrzo vũstra-  
 šãlẽ, ãlã na-nĩẽřeklã anẽ-slũẽvẽ õs-slã dũẽ-sõusadã õs-řĩeklã:  
 «Sõũsezã, χãdẽ·ũcã dũẽ-mjã bãn, jãũ-bõũdã svã-χlũẽpã cẽ-pitã.  
 A-vã-bõũcã zã-tĩm slãχali, cẽ-vẽn-řĩẽčã». Tãke nã-slã dẽ-svã-  
 χlũẽpã v-redũẽscãχ, es-vẽn-nĩmjẽ·ul nĩc mẽrkãc, õz-dũẽ-nã  
 řĩeklã: «Jãkõũš tẽ-diχt s-tĩm-bãlẽ? Rũẽspovjẽ-žĩẽs mjĩẽ jẽš-rãus,  
 jãk tẽ-diχt s-tĩm bãlẽ». A-tẽn-χlũẽp-jĩ rũẽspovjadẽ·ul diχt řĩãtkẽ  
 siẽ-sèrtcã. A-tẽn-sõũsõt tẽ-čõul. Ga-vẽ'n-mjẽ·ul řĩãtkẽ vãrespe-  
 vjadõunẽ, tẽ-nã-řeklã: «Tẽ-jã dũẽbrã, χlũẽpjã!» õs-hũjã za-šãdã-  
 rõũ bẽšẽjt, cẽ-vẽ'n-bẽl fãst vzãtĩ, ăũz-dẽ-jẽrĩχtũ ăus-sã z-nĩm da-  
 rũẽzdac.

63. Wer andern eine Grube gräbt, fällt selbst hinein.

Tẽ-bẽl jãdẽn-χlũẽp z-bjãlkõũ, ta-sã-nĩmeglã zgũẽzẽc, ta-  
 bjãlkã nĩmeglã tã-χlũẽpã lãdãc. Ā-tẽ jãnã-dnã tẽ-bẽl vjĩlĩ vjã-

tër. Te-nā-řeklā de-tā-χlèpā: «Tātā, mā-cemā jíc dū-řehī ōs-nāšōu lōuķā vū-řezdřec». A-tën-χlèp nì-čvje-ž-čl v-ē-nižōunim zlīm. Ā-ga na-prāšlā nōu-tā-lōuķā, te-nā-řeklā: «Tātā, tū-ř-jā řšātke dū-řbrā tū». A-v-ē-n-b-ēl spokōinī. Tēj na-prāšlā, ze-takāu vjēlgā řmā bālā āuz-bāle bārze glāb-ēke f-ti-řiečā. Te-nā-řeklā de-tā-χlèpā: «T-ē-jā zīs vjēlhi vjātēr, vjēs-tā cū-ř? Jāu-pūda nā-vjatēr pōulstā šlaχōu a-pū-ř-vjetřā pū-řbjegnā vjiela šlaχōu, t-ē-bōu mjē». Nā-mjā mās-lā χlèpā de-vut-ēpjiegnā. Ā-ga t-ēn-χlèp vjī-ž-čl, ga-nā tāk-pr-ē-řte nōu-nā bjegā, tēj-jevā vū-řgrāžale semjienē, eš-nā-b-jā sānā v-řēķā. Ā-ga nā-bālā vnēit krōutke, tēj v-ēn-vūskočel. A-t-ē-b-ēl vjēlhi vjātēr, te-nā-mušlā v-řēķā samē skū-řič. A-t-ēn-χlèp-reķ tāk-ē: «Tā-cā mjē ķ-ēpāc ķūlā ā-jēs nīnā samē řpādlā».

#### 64. Wie man seiner Frau das Schimpfen abgewöhnt.

T-ē-b-ēl jād-ēn-būr, ti-ēn-mj-ē-čl jānā-cōrķā ā-b-ēl bārze bēgātī. A-z-jī-čvā-prājaci-ēlstvā v-ēn-sā-vzōun jānā-mā-člā knāupā. A-t-ēn-knāup t-āg-dl-ē-ē t-ē-b-ēl, c-ē-v-ē-n-b-ēl dū-ř-vrājā get-ē-čvī. Ā-te būr-ř-ēg dū-ř-sv-ē-cōrhi: «Tā-mušīs t-ā-nāšā Vīlēmā vrājār-ēc». A-nā-řeklā: «Tātā, t-ē-jā-nī-č, ti-ēn-mjā s-ā-ēv-jī-ž». A-te v-ētc-ř-ēķ: «Cōrķā, t-ē-jā dū-řbrī čl-ē-čvje-ķ de-r-ēb-ē-čtā». A-nā-řeklā: «Takāu zafš-ē-čnā knāupā j-ā-nī-č vrājār-ēc». A-t-ēn-v-ētc nī-čp-ēp-ūsc-ēl, nā-j-ā-mušlā vrājār-ēc. A-ga-nā se-s-ēb-ōu bālā-zd-ōunā, te-nā-j-ā rāzā nī-m-ēglā lād-āc āus-j-ēmā jīnāčē n-ēgādā jāk-řšēlā. A-t-ē-j-ēvā līķ bārze jād-ēb-jīle. Tēj v-ēn-s-ā-skārž-ēl svīm-kām-ř-āut-ōm. A-ti-kām-ř-āucā j-ēmā-ř-ēķlī, v-ē-n-mj-ē-čl br-ēk-āc pāl-ācā āus-nā dr-ē-čbā p-ē-řtr-ēj-ķn-ōuc. A-v-ē-n-ř-ēķ: «Tāk-ē t-ē-n-ēj-ī-žā, c-ēš-tātā z-m-ā-m-ōu b-ā-ř-ēķ, gab-j-āu-j-ā bjēl». A-t-ēn-jād-ēn ř-ēķ-j-ēmā tāk-ē: «V-ēznī-sā p-ū-řv-ōrz āus-j-ā-kr-āuš nā-p-ēv-ōrz ōz-z-n-ōu p-ūš dū-ř-řehī ōs-t-ēj-jī ř-ēč-ēš: „Ēj-š t-ā-nī-č-ēš t-ā-sl-ē-čvā p-ēp-ūsc-ēc, t-ē-j-āu-cā v-ř-ēčā v-ř-ēķā»». A-v-ēn-v-ūčīn-ēl tāk-ē ā-ē t-ēn-kām-ř-āut-mā mj-ē-čl-ř-ēķlē. A-nā-j-ēmā ř-ēķlā: «Tā-řšēlā, c-ēš t-ā-c-ē-čl, c-ē-j-ī-ēs zafš-ē-čnī řšēlā?» Ā-ga nā-j-ēmā t-ū-ř-ēklā, te-v-ē-n-j-ā jādā v-ř-ēč-ēl v-ř-ēčā āus-jī-d-ē-čl plā-

vác ā-pīte·ul: «Popúscīš-tā te-sləqvo?» A-pehé nā-məglā gādāc, tēj na-volā lík: «Fšēlā! fšēlā!» A-tən-χlūəp niəbəl tēχ-māsəl, eš-nā-bā tā-zdējχlā f-ti-vəəzā. Ā-ga na-nīmeglā gādāc, tēj na-činīlā s-tāmā-dvjīemā vjēlgōumā pāpūcmī tāke, gab-nā fšā bjīlā. A-tən-χlūəp nōu-hā lík vzēre·ul a-jānim rāzā nā-bālā štāl, te-və·n-ja vācīgnoūn s-tē-vəədā, te-nā-bālā zdējχlā.

65. Wie ein Bräutigam um seine Braut kommen kann.

To-bəl jādēn-nāziēnā, tēn-sā-mjə·ul brātkā krōynē v-jīni fsi  
 ōz-zā-nōu vrājarəl trā-lātā. A-te-mjā bāc svāzā. A-də-svāzā  
 nī-mjēlī fšātke vobrēχtōynē. Ā-te vən-sā-vzōyn v-niəzēlā se-sōy-  
 siəctvā svā-kāmraūtā ōs-šlā dē-tē-brāthī. Vən-riək: «Mā-bōumā  
 dūəbrā špāndērōynā. Tēn-kāmraūd-bəl spekōīnī s-tāmī-gāytkamī  
 ōz-z-nīm šiet sēbōy. Ā-ga na-přāšlā tā, te-nā-bālā dūəbrā špān-  
 dērōynā. Ā-te přāšlō pē·uñā, te-nī-sā nāpē·uñālī a-vāpjēlī pāpū  
 pjesēin. Tēj vən-šiet s-tāmā-dvjīemā stāpūramā vē-vəgōrt. Tā-bālā  
 slāvā, krāshī ā-bəl bārzo fāryntχt. A-vən-niəvjēzē·ul vō-nižōy-  
 nim xīm. Ā-te jīevā-kāmraūt riək dē-tē-brāthī: «Niēš tā-krōš  
 dūəbrā?» A-ta-brātkā štridā ōs-nivəəcīm niēcā vjīezēc ā-řeklā:  
 «Cēs jāy-mjā krāc?» «Dūəbrē vomaklānē ōz-dūəbrē vāspāsānē». Nā-řeklā:  
 «Jāy vūə-tim nīc niəvjēm». Ā tēn-jīevā-kāmraūt riək:  
 «Te-jāy-cā mūšā povācīc» āys-sā jā-pūəlozēl na-lōyško āys-svōj-  
 kūnštīk vācīnēl. A-tē-jī bārzo valūbjīlō. Ga-vən x-nē lāys, te-nā  
 dūə-nā přāskočīlā āys-jā-vošānā: «Tā-jēs mōj-nāziēnā āys-mōš  
 bāc mōj-χlūəp». Ā-ga jē-vētc ōs-māmā ōs-tēn-pjērēl nāziēnā, cō-  
 zā-nōu mjə·ul trā-lātā vrājarūēnē āys-sā-nīmje·ul nīzēcīm he-  
 rōynē, přāšlī bān, tēj ta-brātkā řeklā: «Tātā, māmā, tē-mā bāc  
 mōj-χlūəp, tiervā jā-niēc, tē-jā blāpūrēn. Přā-tīm jāy-mōym vjēlā  
 vāstojālē a-tiēn přāšed lā-zis āys-mjā nōyt lindrē·ul. Ā-ga jā-nī-  
 mōym tiervā vrājāřec, tēj jā-sā-vēimā ziveto. A-tēn-pjērēl nā-  
 ziēnā pūəcōym plākāc ōs-pūəšēc a-na-niēdā sā-gādāc ā-řeklā:  
 «Bātēn s-tēbōy! Tā-jēs blāpūrēn. Nīnā jāy-mōym dūəbrā nāpīcā,  
 tēn-vjē. cō-brātcā slāχā, tiēn dūəbrā brātkā bēhāndlījā, ālī-tāko

ako-tă, tă-jēs nără. Bătēn s-tēbōu!» Tāke při člèqvjek de-ñeščlę-scă a-jădēn přižă de-ščlęscă.

## 66. Prinz Hühnersuppe.

Tē-bēl jādēn-krōul ā-mjē·ul třěχ·prī·ncōu. A-tēn-stārši tēn-bēl krōunprīnc, tiēn-bā-bēl krōula, a-tēn-mlētsi cē·ul bāc. A-vē·n-bēl v-glēqvjā rāšūqni a-krōul-jēmū ñlęcē·ul krēlējstvē dāc. A-vē·n-bēl lík ñebēlni. Ga-vē·n-bēl vāqkēlē dvazlęscă lāt, tēj vōn-sā-mjē·ul pjōuzi diχtīχ vōžerγōunē, te-vē·n-šet prējč na-vāndēršāft. Ā-šed v-jīnōu zīemjā ōs-rīdē·ul tāg-dālēk, cē-vōn-prāšed dūq-krōulā. A-ga-vōn tā-bēl, te-vē·n-sā mēldē·ul, vē·n-cē·ul mjlēc rāqbeta vā-krōulā. Nā, krōul-řek jīemā, vōn-lā-mjē·ul drēqba čāsū, vē·n-bā řīqk krāqlevnā. Krōul-řek krāqlevnā, krāqlevnā dūq-ñā šlā a-jē-cōrkā tējš. Ā-ga jē-cōrkā jā-krā de-vjizlēñā, tēj tēn-bēñhēl jī-sā-bārzo vjīzē·ul. Te-nā-řeklā: «Tięvā mā-ñimōužemā prējč pūscēc, tiēn-jā bārzo hē·jñi v-gāutkāχ». Vē·n-krē·ul tēn-pūqst svjīñā de-vādrāñā. Ā-ga vē·n-bēl přā-tīm-vādrāñīm, te-vē·n-sā vākrapē·ul tā-jākā āus-mjē·ul bārzo hē·jñē zglēq bjāulē. A-ta-cōrkā stūqjā vē-vēknā ōs-nōu-ñā lík vzērā a-ñīmēglā jīęvā rāzā z-vēčū pūscēc. Te-nā-řeklā dūq-svē-māmā: «Tēn-člēqvjek mjīę-sā bārzo vjīzi, tiēn-sā hē·jñā rēχtājā přā-ti-rēbūqčā a-jīę lík tāk-frāš a-dūqbrī v-gāutkāχ. Jāu z-ñīm bōudā-gādā, te-mā-jā vējznemā jāg-bēdīntrā». Na-gādā z-ñīm, ā-rāqzmjē·ul vē·n-sā cūq, vē·n-mjē·ul bāc jāg-bēdīntēr. «Jā, vē·n-řek, qjā, jāu-rezmjeja tūq-bārzo, jāu-jēm vā-vjelā pā-nōu bāti a-fšātcā mjā-χvāulālī. A-dvjā-līęčā jāu-jēm vā-krōulā bāti jāg-bēdīntēr. A-fšāzā jāu-sā-mōum dūqbrā firōunē. Tūq-bāle dūqbrā. Te-nā-řeklā: «Dēj-sā drīpkā čāsū. Ōs-ta-cōrkā šlā de-krāqlevnā āus-jī-řīęklā: «Tēn-člēqvjek-jā bārzo hē·jñi v-gāutkāχ ōs-fšātke režmjīęjā. Te-mā-jā-cemā vzīc jāg-bēdīntrā». A-krāqlevnā řīęklā: «Ga-vē·n-sā tūqbjā vjīzi, mjīę tē-jā tē-jīsnē. Ta-cōrkā šlā āus-jēmā řīęklā, vē·n-mjē·ul přīc bān, vē·n-bā-bēl jāg-bēdīntēr. A-vōn dūq-ñē řīęk: «Tē-ñejīzā tāke, cē-jāu-mjē·ul

hūjā prie bān, jāu-muša sa-dūgbā vūmēc ōs-jīnē rūynā vūblec. Ā-ga vō'n-bēl vobliēkli dūgbā, tēj von-šed bān. Krūlevnā rīklā, vjezo-ūl-von cūo z-vaigēnim. Vō'n-rēk: «Tao jān-rozmjeja bārzo». Te-vō'n-krō-ūl tēn-pūest jak-kūoγ a-von-mōng bārzo šātke dūgbā vobrētāc.

Te-vāurale dlāhi čās, tēj ta-cōrkā bālā γorān. A-vō'n-jī ūpaso-ūl sie-šīm, z-jeziēnim ā-s-pjīcim. Ālā jānā-vjētorā na-krā āptīt, nā-cā mjīoē kūokoš vuvārūnē āus-vot-tē-jūγi jīoēc. A-vō'n-jī vzōyn nā-čibā vot-tē-jūγi ōz-dūo-nē šed de-lōuškā. A-nā-vza ōs-jādā vot-tē-jūγi. Ā-krūlevnā rīklā: «Jākōē to-tāo bjā kmākā?» A-nā-rēklā: «Dūgbā, alā-mjīe-jā vūokolo māuji šlēt». A-tēn-kūoγ-rēk: «Ga-vōym-jā vūokolo māuji šlēt, te-jāu-vōum muša drūo bā tā-mānγā postrējkāc». A-jevā-mjūoē vōn-sā-mjō-ūl vādōynē «Kufāčnā jūγā». A-ga-vōn vū-nē bēl vu-tā-štrīkānā, te-vō'n-sā dō-ūl dūo-spōntkā āus-štrīko-ūl jē-slāvā. Narozlēžālā nūo bī dūgbā šāroko. Ā-te vō'n-sā nōu-nā štrīknoyn. Ā-ga vō'n-bēl nōu-nā štrīknūonī, te-nā-rēklā: «Māmā, ta-jūγā mjā-bārzo cāsā». A-ta-māc-rēklā: «Līēžā-lā štāl, tēj to-bōu-tā dūgbā». A-nā pod-šīm līēžā a-pāšā. A-von-vūčīnēl svē-līepšē z-grānīm. Ā-ga vō'n-bēl gotūo vī, te-vōn z-nē zlāuz āus-jā-vzōyn vlūoē āus-jā-vūošanōyn āus-jī-dō-ūl rākā ōz-dūo-nē rīek, nā-mjā s-pānā-Būoγā līēžēc, «γto-vjē, ga-mā-sā vūjzdrīmā» āus-šed vō'd-nē prējē ōs-vūo pūscēl krolējshī dōym ā-dvōr ōs-šēd v-jīnī krō-γ āuz-bēl dlāgo tā.

Ā-ga tūo-bāle bīnāy čās, co-tā-mjalo bāc māplē, tēj von-šēd dūo-dōym dūo-svā-vē-tcā dūo-krōnlā. Ga-vō'n-bēl vu-svā-vē-tcā, tēj to-vāurale pāpγā dnōy, te-prāšed lāst. A-f-tīm-lāscā stūojale, ējš vu-tē-cōrhī bēl-māuli knāyp. A-ga-vōn to-cōyl, te-vō'n-sā bārzo tiemū smjō-ūl. Ā ta-jīevā-dva-brātā rīklā: «Tā-sā bārzo glāpjā līk smjīejēš». A-vō'n-rēg dūo-nā: «Dējtā-sā čāsū, jāu-vamā pūokāzā, co-to-smjīenē nā-sā māy. Va-māslītā, eš-vā-jēstā dīχtīχ χlūopā a-mjīe trīmātā sie-šīm dūo-narā. Alā-dējtā-sā čāsū, mā-vūjzdrīmā, co-s-tā-fšlēvā vāpānā».

Zā-pārā dnōy vōn-zhīnōyn āus-šet prējē zāys v-jīnōy ziēmja



de-tā·krōḷā. A-tēn·krōḷ vāsle·ul lāstā: tā·nle·bēl žōudēn gvēsni tātā de-tā·zēcā, āus·mje·ul dōunē rēχtāc vō·t·sklā takou·gōḡrā, χte-tā·bā vāride·ul nou·tā·gōḡrā, tē·bā·bēl tātā de-tā·zēcā. A-vjlelā prīncōḡ ā·vāsō·uḡiχ pānou prāridālī nou·tēn·gvēsni zēin. A-ga·nī prāridālī de-tē·gōḡrā, nīžōunē klāsa nīcale jīc nou·tā·gōḡrā. A·krōḷ stāeje·ul a·vzēre·ul ā·rāše·ul glōvōḡ, ējz·bā māsle dūeχ χtāere klāsa nou·tā·gōḡrā vānīc. N'ic s·tievā bāle·vōbrōunē. Tāke prāridō·ul jādēn na·vulāemnim klāsācū a-ga·vōn de-tē·gōḡrā prāridō·ul, tāke jīevā·klāsa šlēḡ nā·gōḡrā a-ga·vō·n·bēl nā·gōḡrā, te·vō·n·de·ul klāsācū dīχtiχ špōurā ōs·rīdō·ul līk dūe·krōḷā, cō·tē·klāsa māsle fšātke sklāe pōdēptāc. A-tēn·krōḷ·bēl bārze ve·svēχ·māslāχ nahalōunē, vō·n·cō·ul tā·člēḡ·vje·kā vustīlelēc, vō·n·mje·ul bārze šlēχt rūχnā nā·sā. Tāke vōn·slēskečēl s·kūeḡnā ā·pūscēl klāsa lōḡš ōs·slē·sā tē·vjērēnē zdrūcēl. A-ga·vōn slē·sā mjē·ul tē·vjērēnē zdrūcūeḡnē, te·krō·lējshī prīnz·bēl getūevī. Te·krōḷ vjīze·ul, eš·tō·bēl krōlējshī vūetrek. A·vōn dūe·nā šlēḡ a-tēn·vūetrek šlēḡ dūe·krōḷā tējš āus·jēmū dō·ul rāka āus·jevā·rāka vūešānouḡn. A-te·cōrkā pūečā glūesne vūelāc: «Tē·jā nāž·bēdīntēr, nāš·kūeχ!» ōz·dūe·nā bjegā a·vzā·jā kūeḡlā·šājā āus·jā·vōšānā. Tāke nī·šlī se·sōbōḡ dūe·dōum āus·sā fšātke pūe·razālī. A·vō·n·rēk: «Tīevā krōḷā jāḡ·jēm vūetrek ā·mōum dvā·brātōḡ. A·jāḡ·cō·ul bāc krōḷā a·nī·mjā nīecelī tā·depūscēc. Nīnā jāḡ·jīm tē·vūežōryā!» A-tēn·stāurī krōḷ·bēl bārze vuredōunī, cō·tūe·bēl dūeχ prīnc jāk·tātā tā·zēcā āus·jēmū·pō·dde·ul calōḡ rāχtīngā, cō·vō·n·mōḡg rējerāc.

Te·vō·n·rēg dūe·tā·krōḷā: «Mā·cemā nīnā vūečīnīc vō·īnā, ga·mā·brātā nīecā mjē tā·krōlējstvā z·dūe·brē vūebdac, te·jāḡ·jīmā vējznā prīez·mječ tūe prējē». A-tēn·stāurī krōḷ·rēk: «Mē·zēcā, gap·tā·lā zāḡs nēfēršpelō·ul». A·vō·n·rēk: «N'īe·ā, jāḡ·vjēm fšāzā bešējt». Tēj·bālā vō·īnā nāīeklā. A·vō·n·cīgnōun sīe·svīm·lādā f·tā·ziemjā āus·pēcōun hūjā vō·t·strenā plīndrāc ōs·fšātke dūe·dōutā. A·tē·jēmū fšātke dūe·brā šlēḡ līk. Tāke tē·bāle dūe·brā. Tāke jīevā·dva·brātā prāridā ōs·nīecā mjēc vō·īnā ā·presālā jīevā, vōn·nīmje·ul nīščīc tē·ziemjā. Te·vō·n·rēk: «Eš·vā-

z-já dčjá z-dčjtré včglé to-krolčjstvo, tč; ta-vč-jná včstjá tč-  
rčj. Á-ga va-úvčrtá ččč z-dčjtré včglé, to-fčtko bčj-bjčč čč-  
pčjčjčč dčj-kčččč. To-nč-fčklč: «Má-mčšimá s-kročlá gčččč.  
Vč-n-bčl spokčjčj s-tčm a-jevč-lčjč, tí-mčšl sč-lč-rčč. Tčk ta-  
dva-brčtč rčžč dčj-dčjčm dčj-kročlá ččs-tčmč-kročlčjč řčččč.  
«Tčk a-tčk to-jčžč. Vč-n-mč včjčlč nčjčm zčščččččč a-vč-n-čč  
mčjčč nášč-krolčjstvo. Ččč-mč nčjč vččjčmč? Pč-ddčjčmč mč-  
mč-to z-dčjbré včglé abo-mčj-to jč přčjz-mjčč?» Tčko tč-  
ččjčřl kročl mčšlčl, mčšlčl č-rčšč-čl glovčj: «S-tčm-kčjčpč nčjč  
člčl dč-člčlččč. Má-mč-cemč pč-ddčč, jčmčč včn-zčščl člčj  
zčjčmčjč. Tčk ta-dva-včjtrčhč bčlč spokčjčnč čz-dčj-čč rčžč tčřčhč  
ččs-jemč-fčklč: «Tč-mčjčš nčjč nášč-člč krolčjstvo» ččs-sč-pčč-  
rčžčl v-dobrčjččč, vč-n-mjč-čl z-nčjč rčžč dčj-dčjčm. A-vč-n-fčk  
tčko: «Brččč, to-tčk ččjčžč. Tčn-rččžčm, čč-vč-mčtč v-glččvčjč,  
tčn-jčj-mčjčm v-fččl. Gab-jčj z-včmč rčžč-čl čč-přčščd bčj, te-  
vč-bč-mjč včjčl včgčšlčl, mjčč abo-kčlč tč-bčlč mč. Jčj-mčšč  
šč-svčm-lčdč rčžčč tč. Tčko ta-dva-brčtč bčlč spokčjčnč, č-včn-  
rčžč-čl šč-svčm-lčdč čč-šččd bčj sámč čč-jčjčvč-pčdvčššl. Tčko  
vč-n-řčg dč-svč-vč-tčč: «Jč-mčjčm jčno-krolčjstvo a-tčj-mč bčč  
tčjč mč. A-te-včtc-řčk tčko: «Ga-tč-mčš jčno krolčjstvo, te tč-  
tč-jč dčjčč. «Nčjč-č, vč-n-řčk, «tčj krolčjstvo jč-mčšč mjčč  
z-dčjbré včglé abo přčjz-mjčč. Tč-nčjčbčlč nčžčjčnč jčnč rčdč, nč-  
mč-mčšlč tč-zčjčmčjč pč-ddčč.

## II. Westslovinzisch.

### A. Der Gross-Garder Dialekt.

#### 67. Die Steininsel im Garder See.

##### a.

Djə·ʊbəl mjǎʊl z-jänim-gärzĩnshĩm χlǝpǝ kǝntrǎkt vǝči·nǝ·nǝ, vǝn-sǎ-vǎ·dǝl, ǝš-vǝ·n-bǎ cǝrhĩ bǝdǎʊl v-gärzĩnshĩm jǝzǝrǎ. Vǝn-sǎ-vǎ·dǝl, ǝš-vǝ·n-bǎ-jǎ krǎʊl gǝtǝvǝʊ, nĩš-kǝr-bǎ vǎ·pjǝl, tǝj-bǎ tĩn-χlǝp jĩmǝ-slǎ·χǝl. Te-djə·ʊbəl sǎ-fsǎzǝl nǎ-kamǎ ā·mjǝl pǎč v-rǎcǎ ā-te-vǝn-gnǎʊl s-tǎmĩ-kamjĩ·nǎmĩ. Tǝj tǎ-fsǎ·thǝ kǎmjĩnǎ z-nĩm mǎ·šlǎ, cǝ-f-krǝʊtcǎ bǎ·lǎ, sǝbǝʊ. Nĩnǎ vǝ·n--mjǝl tǎ-cǝrkvjǎ tǝf-vjǝrdlǎ gǝtǝvǝ a-dǝʊ-tǎ, cǝp-kǝr pjǎʊl, jǝjž-bǎlǝ calĩ dlǎbĩ čǎs. Nĩnǎ tĩn-χlǝp-krǝl strǎχ, ǝž-zlĩ-bǎ jǎ-krǎʊl, ǝž-djə·ʊbəl tǎ-cǝrhĩ bǎ-krǎ·ʊl gǝtǝvǝʊ dǝ-kǝ·rǝvǎ pjĩ·nǎ, tǝj-bǎ djə·ʊbəl tǎ-χlǝpǎ dǎ·šǎ bǎ-krǎʊl. Tǝj tĩn-χlǝp svĩ-nǝjscǎ rǝs-pǝvjǎdǝl. Te-nǎstǎ řǝklǎ svǝmǎ-χlǝpǎ, ǝš-nǎ-bǎ šlǎ dǝʊ-jǝzǝrǎ. Ā-te-nǎ tǝjš vǝčĩnĩ·lǎ ǝs-pjǎ tǎk jǎk-kǝr. Ā-te tǝ-jǝ-pjĩ·nǝ tǎ-jĩnǝ kǝ·rǎ tǝ-čǝ·lǎ ǝs-pǝčǎnǎ dǝ-pjĩ·nǎ fšǎ·thĩ. F-tĩm-vǝčkamǝrgnĩ·nĩm te-djə·ʊbəl sǝʊzǝl nǎ-tĩm-kamjĩ·nǎ, cǝ-tǎ jǝjš lǝžĩ, cǝ-nǎ-tĩm-kamjĩ·nǎ jǎ-jǝjš dǝ-vjĩzĩ·nǎ kǝʊnshǝ kǝpǝtǝ ǝs-kǝrǎ·čnǎ nǝǝǎ. Ā-tǎ-f-krǝʊtcǎ kǎmjĩnǎ sǝʊ-jǝjš dǝ-vjĩzĩ·nǎ, s-tǎ·mĩ vǝ·n-cǝl dǝ-tǝ-cǝrhĩ jǎχǎc. Tǝj vǝn-spǎʊt s-tǎ-vjǝlgǎ kǎmjĩnǎ a-tǎ-jĩnǝ vǝštalǎ lǝžǝʊcǎ a-cǝrhĩ sǎ-rǝspǎdlǎ. Dlǎʊ-tǎ tǝ-vjǝlǎ kamjĩ·nǝʊ nǎ-Kamjĩ·nǎχ v-gärzĩnshĩm jǝzǝrǎ sǎ-fstǎlǝ. Tǝj tĩn-χlǝp-bǝl rǝdǝʊnĩ.



## b.

V-gärzīnshīm jēzeṛā jē jānā-i'nzēl. Ā-te naši-prōtkevjā mājōṅ respovjadōgnē, ež-djō-ubēl z-jānim-γlāepā vāčīnēl kūn-trākt, gab-vūn vot-kamjī'nōṅ zbūdāṅl vjēlgōṅ tēṛmā v-jā'nī štā'nī vōd-zvūnā jānāuscā do-dvanāuscā vēstrōnd nūēcā, te-djō-ubēl bā-krāṅl jēvā-dā'sā, a-gā-bā pji'rši kūr pjāṅl, tēj-bā tēṛmā mjā stējēc dīyt gotāevā. Te-djō-ubēl to-nīekrōl go-tāevē, te-kūr pjāṅl. Te-tēṛmā sā-rūespadlā ā-te ta-i'nzēl sāfstā. Tū liēzi jējs jadin-kāmā, co-vūn-col mjiēc do-tē-tēṛmā. Tā-jā jējs do-vjizi'nā do-zišēšā dnā vōt-konā kūepāto os-kurāčnā nūegā tāko sažū'nē f-tin-kāmā, co-to-jējs zišēšā dnā jē do-vjizi'nā.

## 68. Die Kurfürstin in den Bergen.

Jānā-kūrfürstī'nā, jē-γlāep-bēl vāstīrēlū'nī vē-vonā, te-nā-māslā dezinterāc. Ā-te na-plā'slā v-gärzīnshē gōurā āns-sā-zbūdā tū dōum ā-mjā svē-mjēkānē v-gerāγ. Nā-Rovjā nā-stojā v-jānā-jēcā kūmotrā. Tēj tin-dōum nā-Rovjā sā-zāejā jējs zišēšā dnā do-kūrfürstā. Tēj ga-na-zāmpārā, to-jā-nīevjēm, jē-na nā-Rovjā abo-f-Smo-uzā'nij abo-v-Gārni zaxevōmā. Mā-mōumā pīet-pān-r u liti lējshi, kōushi šibā, kōushi vōd-mjisc os-cieglā naklāle. A-fundamēnd-bēl jējs do-vjizi'nā vot-tā-dūmā. A-jādin γlāep zālōz grūēš, ālā tin-grūēš nīēbēl vjēcē platlāvi.

## 69. Die Räuber auf dem Revekol.

## a.

Bakui tin-jā f-Pāmēpēci. Ga-f-Košlānā jē. tēj vōd-Vōlēn-berye mō-Bēkul pīā-dēbrim vjēdtrā vjēγc. Ā-nā-mōē tā-niēc. co-v-Bēkula nā-vjēγā bādā rēibrov mješkōgnē. Ālā jādīn-fīrē to-krāṅl do-čācā ā-dīl Bēkul vopšāc. Tēj nā-krāṅl tēγ-rēibrov do-tim-fim gūēvā vōtcanl. Tēj ca-kā'sā jē-tē-rēibrovjā

mājōu mješkōnē, tā-jā zīslešā dnā de-vjizī-nā. Ā-te vjicē jā-nī-moga nīck ved-Rēfkulū respevjādāc. Eš-nīejā prē-udā, tēj-jā lžā gvāsā.

b.

Prōud na-meřū bālā-bādā rējbrōu a-mješkālī v-Rēfkulū. A-tī-prāšlī tū de-krājū a-co-nī-megli pī-mec, te-nī-sā vzānī. A-ta-bādā sā-vzā pjīnc debēr (a-tē-bālā Vā-tēvne, Gōubjīne, Kūkeve, Bū-keve, Žīglaže) ā-mješkālī na-tēγ-dēbrāγ. A-štēre nīmjeļī žōunēγ zecī a-tīn-jā-dīn mjāul jānā-knāupā, nōγ-tā fpādā fšā-thē dūēbrā. A-tīn-pōun sā-vā-dōl mjū-ne Bā-ndēmēr a-tūē-jā bādā na-meřū.

## 70. Glockensagen.

a.

F-Sme-uzā-nāγ nī-kralī novē zvū-nā. A-tā-zvū-nā nīmjalā zōudīn klānk. Tēj tīn-ksōuc-řek: «Cēs mā-pūēčnīmā? Mā-jēs-mā vjēļhī grējšnīcā. Te-Pūnbōug nōum-mā s-tēγ-zvūnāγ klānk vet-cīgūnē. Mā-mūšīmā sā-vēbārcēc ōs-Pūnbūgā prāēsēc, co-vū-n-nōum našē-grēšī vepūscī». Te-vū-n-řek: «Mā-cīmā klā-knōuc āus-cīmā tīevā prāēsēc, co-před-nānī māu mūēc ā-tējš-mā pū-mec». A-tāke ake-nī-bālī přā-grāpjā ōs-klā-klī, tāke tā-zvū-nā pūēčanā de-zvūnī-nā vet-svēvā, co-nā-sōu jējš de-čū-cā.

b.

Jāu-mōum te-přežā-tē, co-rōγfshē zvū-nā sōu de-čū-cā v-Gārnī tāke āke gab-nā-bālā dīγt f-krōγtcā, a-tē-jā přez-mjilā dāleke. Tēj tī-stāγrī gāγdalī: Rōγv-bēl vetēřnū-nī vet-tā-svjātā, tēj tīn-klānk vet-tēγ-zvūnōu mū-šel dāleke bāc de-čū-cā. A-tē-nīēbāle tāke. Tēj ta-kūrfūrštī-nā řīeklā: «Cēs mā-vūē-nīmā, co-tā-zvū-nā krōu vjēļhī klānk? Vjēcā-vā, lā-zā, eš-Pūnbōug-nōum vepūscī, ga-mā-sā grējšnīcā dū-nā vēbārcīmā». Tēj na-sūā svōj-



## 73. Riesen in Glowitz.

Te-pràšle vjelbè grümàqvè ā-te te-fhìdle v-Glòufčicāχ f-cérhī. Tēj ta-cérkvjā siežglā ā-te ní-celi jīnōχ cérkvjā būdāc. A-ta-nevāχ cérkvjā mjā zāus stàejēc, ze-nā-mjā stojālè. Ā-te tã-bél jīni fūndamènt de-cérhī klādli. Tēj nī-nālezli jānā-kūesc, tã-bālā dlāgā jādīn-méter a-dva-cāulā. Tēj ta-řlēc sã-fstā, eš-ti-pānevjā, ce-v-Glòufčicāχ prōud mjieškali, eš-te-mjeli bāc tãhī-vjelbī lã:zã, ce-mã-gāudāmā řizã. Tīn-dōum jāχ-mōum vjizālè, bārže respādli tīn-dōum-bél, alã-bān jā-niejim bã:ti. Te-ní-gã-dali, ež-dàernīcã bã:lã vūesēmñāuscã stàep vāsè:ukã.

## 74. Die Unterirdischen.

## a.

Mã-sousādã mjã-māχ pret-štēřã abe-šlēc tizì-nōχ respovja-dōunè, eš-te-virklēχ mã-dōunè na-tīm-svjiečã tãhī-māulī lã:zã abe-drūmnè. Tēj ga-na-bã:lã f-χlěvjã, te-vūnī-sã nālezli tī-māulzi lã:zã. Te-nã-řeklã dū-niχ: «Pũcã vã-mjã tú prējč, ābe-jã-vějznã mjūetlã os-vās vã-prãnosã». Tēj tī-māulzi šli a-nã za-ni-mi šlã. Tēj na-vjizã, ce-ni pød-bējs pø-dlezli a-zhīnanī. Drãhēvã dnã na-šekã za-tōu-zerōu, ze-ni-bālī vlāzli, ālã na-niēnalazlã diχt nīck.

## b.

Vũ-Kũpcējc tã-mjieskøl jādīn-krø:uc. Tēj vūn-siežøl čãsto p̃res-pòulnūecã. Tīn-pjēc nīestøjøl diχt vũscanã. Tēj sã-nālezli lík tãhī malīnhī lã:zã, tī-tã skāukali ā-mjeli svōu-rēdøc. Tēj tīn-χlūep sã-vūegirzël a-vũ-χvācel te-jã:ne ā-krøl jiqvã zã-bredã de-vũχvāčīnã. Te-tø-jīmũ řieklo: «Pũcã-mjã lōuš, jāχ-tã-cã vjielã de-dūebrevã vūčīnīc». Tēj tī-māulzi lã:zã zhīnanī a-vũ-n-šet spāc. Drãhēvã dnã, ga-vūn-fstāul, tēj na-tāpfi liežã calāu grã-pã pjōužī.

c.

Jā-mōgm cā-tā ē-t-spōgīt lā-jā ga-n-vē-mōm tū z-māš-  
pāstē tā jāt-kāpā te-m-jā kārjā tā stāvje dūg-kropā.  
A-ga-a jīnā-ōrkā vām-jōm, te-tē-jā krēcivnā. Te-jā-mōgm  
mōgm jāt z-Māje Garmē trā-stēpā vjēlā a-v-Mjēscā to-  
jēlā, to-nāstāle vjē-tē āko-pē-utī-cā stēpā. Tā-kārpā jū-  
mōgm zācā, tū-n-mjōl krēdā vot-pjēl-stēpā dūgōn ōs-dūlē  
ōs-ōs, pāmōgmjē vōt-stēpā ā-prē-to dūlē, a-to-jēlā v-Mjēscā  
tēg-drāg-j.

d.

Pred-dvjimā štā-hi kati tū-balā zāp-jā, ga-jēcā sā-vū-rojāle,  
tēj jīmū-balā lik pjesālne lā-stā pod-glōufkā podlozā-nē. Nī-  
mā-salāli, ēs-tēj-bā drūmnē nīmjalā žōgnōn mūec. Te-tū prā-šle  
často fēr, co-nā tā-zicēā vā-mjūnā. Tū-bēl jādīn-ylēop, tū-sā-  
zvānī na-pūgslorjimekā Mjī-γōl Jāγ. Tū-n-vestōl bārīčēko  
mānīhī, tako-vjēlīhī, jāk-tāhē zēcā vot-šēc kāt. Glēvā ōs-čūolo  
vū-n-mjōl āko-tin-nāuvjītī ylēop. Stāgrī vūn-bēl, ga-vūn-zāmjar,  
dvjā-štā-zā kāt. Nōn-tā-nāuvjītīā kūnā vūn-vā-lōs.

## 75. Brennende Schätze.

a.

Jādīn-ylēop ōs-nāstā šlā vjēčōr spāc. Ā-te ta-nāstā sā-vo-  
tesnā. Tēj na-vjīzā vū-šūerštīnā ylēopā sezōucā ā-mjōl vūoheñ  
f-šūerštīnā. Tēj na-stāknā svēvā-ylēopā ā-te tūn-ylēop fstānī ā-  
šed dūg-šerštīnā. Tēj tūn-ylēop-jīmū zhīmōgn. Tēj vūn-vzōgn  
nōuž ā-rūcēl f-tūn-vūoheñ. Nōuž lēžōl drāhēvā dūā a-žōgdīn pūg-  
pjōul nūebēl de-vjīzīnā a-pjōužā bālā-prējē. Vūn-mēslēl, gab-  
vūn-co vīrūcēl, bā-lo-bā co-bā-bā-lo, tēj-bā pjōužā mū-šlā vūo-  
stac. A-to-nūebālo platlā-vē: vūn-mjōl mjiēc křīz vīrūcā-nē, te-  
vūn-bā krāul tā-pjōužā.



## b.

Dva-χλῆπα, jādīn-mledí a-jādīn-stáuri, bà·lā vū·levjī·ná na-gārziṁshīm jiēzeřā. Tēj tīn-stáuri χλῆp-król vūēheñ dē·vjīzi·ná. Tēj vūn-stúknoun tā-mledēvā χλῆπα, eš-vūn-nīmjōl nīc gādāc, te-vū·n-mēslēl, eš-tē-tā lūtrāle. A-tīn-stáuri bjīegōl prōyt. Tēj na-prā·šlā na-relōy, te-tā·bālā māylē rūēvā. Tēj tīn-stáuri lík f-tā-rūēvā fpāyd a-tīn-mledí χλῆp-sā nīmōyg rā·šēc, tākē vū·n-māšēl smjāyc. Ā-ga na-prā·šlā dē-tā-vūēgnā, te-tā·bālā páprā zarēn tūērfū. Te-knāypjī sā-mjēlī ve-dnū vūēheñ vūčīnū·nē ā-te v-nūēcā tē-krāle pālī·nē. Tēj tīn-stáuri χλῆp kūēpanōyn tā-zārnā ā-řek: «Cīēbjā mjāle!».

## 76. Der Vampyr.

V-Žīleza tā·bēl jādīn-χλῆp ā·bēl vjīēščē. Ga-vūn-zāmjar, te-ní·jā zāχēvalī nā-gārziṁshīm cīerkvjīščū. Ā-te vūn-χūēzēl nabjāylīm dnū nā·pelā, nā-dvērā a-f·χī·čāχ tākē ākē-gab-vūn žēl. Te-ní·sā žōynōy rāda z-nīm nīēvjēzelī, te-ní-māšlī dvanāystnī štā·nī v-nūēcā grōyb vedřā·cēc ā-māšlī žārk vēti·mknōyc āys-jimā glūēvā vū·cīc. Tēj jēvā·χēžī·nē mjāle kōync.

## 77. Der Alf.

## a.

Jāy-mōym čū·tē, eš-āyľ·jā djē·ūbēl. A-tīn-člūēvjek, cē-tā·hēvā djē·ūblā māy, tī·n-jimā polīēcī: «Tā·mjā hālōš pjōuzā» (abē-žā·tē abē-tāē, cē-vūn-brūkūjā). Tēj tīn-djē·ūbēl tē-mā·ši vūčī·nīc, jīnāčē vū·n-krā gūs. Ā-ga vūn-vā·rīžūjā zā·tīm, cē-jīēvā·pōyn jāy-mā poslōynē, tēj vūn-nēdāryā nīck prēstēvā vzīc, vūn-mā·ši tē-fšā·tkē vzīc, cē-jā nēprēstē. Ga-vūn kū·pcōum abē-tāhēmā, cē-vjīēlā pjōuzī mājōy, cīē cē-vzīc, te-vū·n-mā svōy-prūēstēsc tē dē-vzā·cā, cē-nēprēstē jīē. A-tāē, cē-prēstē jīē, nā-tīm vūn-nīmā žōynē mūēcā.

## 3.

Mā-tān vō-šō-jā f-lā-šā-vjā. Tēj sā-nāzā vō-šō-mēr-  
gāt-šim tāk-š-jā-gā gvjā-zā nāl-nām. Tēj tū-jā-šim rēk: «Tō-jā  
fertāko. Te-mā-mjēl swj-mjēl f-ēk: «Nō-š djō-š-bel hēci,  
je-vūn-cē, mā z-šim nīck nīmō-mā. Tēj tū-jā-šim rēk: «Jān-bā  
jīm-vō-š-lā, co-vūn-nō-šm pū-š-lō-je vō-š-dōl, ālā tō-bā tēš  
mō-š-lō hāc fā. Te-mā-bā hā-lī dū-š-bā vō-š-lō-šm a-vē-šim-lī  
je-š-lā ōz-bā-šā ō-š-š-lā vō-š. A-te-nō-š fertāko hēci, je-vūn-cē.  
Vūn-mjā jēš do-tē-dū-š-bā nīmā nīck dō-šm a-jān tēš do-jīm-šā  
dū-š z-šim nī-šā mī-šā do-šim-lā. Te-tō-bā-lā tā-rēc, ēj-ga pō-t-  
š-lō-šā abo-pō-d-d-revo, co-mjā-lō lā-šā, pō-t-š-lō-š-lā, co-vūn-  
mjōl nat-š-lō-šm pī-š-kī-šā, a-tēj jā-vū-š-lōl, te-tū-š, co-vūn-mjā-l.  
bā-lō-zlō-š abo-š-lō-š abo-žā-š abo-cū-š vūn-mjā-l, to-vūn-  
mō-š-lā dāc, ālā fā tā-vūn-mō-š-lā pī-šā vō-š-lā-māc, tēj vūn-nīm-jōl  
žō-šm mō-š-lā nō-š-tā-š-lō-š-jēkā fā-cēc.

## 78. Der Hockauf.

Jānā-nā-šā š-lā dū-š-jezō-šā. Jē-š-lō-š-mjōl tā-lko rīb vā-lō-  
vjū-nē, co-vūn-nīmō-š fā-š-lō dū-š-š. Te-vūn-rēk svi-nē-šā:  
«Bjō-š, hā-lō-š tā-nē-šā rīp!» Te-nā tēš-š-lā ō-š-vzā tā-rā-bā, co-  
vūn-nīmō-š dū-š-š. Ā-ga na-š-lā tērā-bī, tēj f-š-lō-š-šim vū-š-  
gā-šā, tā-š-lō-šā tākā-mā-š-lā bī-š-lō-š-lā. Tā-vūn-sā mjā-l samē  
žbūdō-šm, tā-vūn-līk štūdērā-l. Tēj na-vjā-šā v-dvā-š-lō-š-lā štā-nī,  
ē-š-tā-bēl vjīt f-tī-bī-š-lō-š-lā. Te-nā-š-lā a-mē-š-lā-lā, ē-š-tā-bēl vū-š-šēn,  
tō-bā-lō bār-šō pū-š-lō-šā ā-bēl vjīt. A-vzērā pī-š-lō-š-lō-š, tēj dva-  
nī-š-lā š-lō-š-lō f-tālā-šā š-lō-š-lō ā-š-lō-š-lō kār-šā. Ā-te co-nī-š-lō nad-  
š-lō-š-lō vjīt-š-lō-š-lō tako-š-lō-š-lō, co-nā-mū-š-lā na-kō-lā-š-lō-š-lō hē-š-lō dū-š-  
dō-šm. A-tō-jā prō-š-lō-š-lō.

## 79. Der Teufel beim Kartenspiel.

Nā-š-kāntōr tū-š-lō-š-lō rā-š-lō kār-šā a-te-vūn tēš-mjōl tā-š-lō  
mjā-š-lō, co-vūn-š-lō. Tē-vūn tēš-lō sā-nī-š-lō-š-lō pī-š-lō-š-lō ā-š-lō-š-lō

před-žopnim člèovjekā. Te-vùn jänā-vjlečerā šlèd de-Čárnā  
 mlā-nā. Těj ga-vù'n-tā prāšet, těj želkè'ishī pjísor tějš prāšet.  
 A-tin-čárnemlínshī χlèep tějš-šed de-tè-tāpflā a-te-ní pji·lī pji·vè  
 ābe-co-te-dāle os-těj-pečanī kártā de-špelānā. Ā-špelalī tī-tré  
 dùe-zvūnā jänāuscā. Těj v-dvanāustnī štā·nī těj tā-prāšed jādīn-  
 χlèep, nīmoug vù'n-bā tā vù'mnec vāestac. Těj tin-čárnemlínshī  
 χlèep-řek: «Dlā-cū nle-ā? Pjōurā os-lōuške jāu-tā-nīmoga dāc,  
 tā·paš nā-mlīn, tā-sōu mjleχī sle-zāta, te-tā·sā-moš ležīs vūčī·nīc  
 os-těj spāc take-dlūge ake-tā·bous cāul». Těj tin-χlèep-řek:  
 «Tò-jā vjlelā zā·hī vārt». Těj tin-χlèep-řek: «Vā-špelācā kártā,  
 mēoga jāu z-vāmī tějš špelāc kártā?» Těj tin-čárnemlínshī jīmū-  
 řiek: «Dlā-cū nle-ā? Ga-tā·moš pjōuzā, te-tā·moš z-nāmī špelāc».

Te-vùn teš-sāud a-nōu-nā bā·le prūesto kártā de-rezležī·nā. Těj  
 tīmū-kāntrevū sā-vā·padlā jänā-kártā nā-zēmja. Te-vù'n-còl tā-  
 kártā sle-zīmja vzíc a-tāke ake-vù'n-sā pūeklūnēl, take-vùn vèt-  
 tā-χlèepā, co-tā-sāut, vji·zòl jānā-kōunskōu nēoga a-vu-tè-drāhē  
 nūehī vù'n-mjòl kūrā·čnōu nēoga. Těj tin-kāntēr řācēl svē-kártā  
 ā-řek: «Nīnā jāu-pada dùe-dōum». Take vù'n-šet f-tīm-vūekamer-  
 gnī·nīm ā-šet s-Čárnā mlā-nā diχt de-Kalēishē. Ā-ga vù'n-còl nōu-  
 tā-māpłōu gōura jíc, těj-sā nōu-nā tāhē cāžòl pūevjesēl, co-vùn-  
 nīmoug de-řečī·nā sle-štedā příc. Ā-ga vùn-prāšed dùe-dōum,  
 těj před-jěvā-dvjēramī tò-sā z-nāu skū·rtnanē. Těj ga-vùn de-  
 svē-nāstā prāšed v-lōuške, te-nā-řeklā: «Ālā, mōj-mjílhi χlèep,  
 bēl-tā zle vē-vēdā fpādli? Tā·jes mēokrī āke gap-cā·mjòl χtūe  
 z-vūedā vā·cīgñūnē». Te-vùn nīck nleřek, lā-cāul spāc. Te-nā  
 χà·tke z-lōuškā a-halā-jīmū jīnē zglūe. Te-vù'n-mūšēl sāχē zglūe  
 nōu-sā vzíc. Těj drāhēvā dnā jěvā-nāstā pītā: «Řečī-žle-mjā, mōj-  
 mjílhi χlèep, cēs-tūebjā fčerāu-bāle, co-tā take-mēokrī prāšed  
 dùe-dōum». Te-vù'n-jī řiek: «Tā-bābā nīmūegōu fšā·tke vjležēc,  
 ābe co-mjle sā-fstāle, te-jāu-tā, mā-mjílkā nāstā, nīmoga  
 řiec».

## 80. Die Mahr.

## a.

Ce-to-dāle mǝrǝ, te-jǎu-bǎ mǝŋ vjǝřǝc. Te-nǝ-mjǎ tǎko šlǝq, ga-jǎ-spǎul, te jǎu-sǎ nǝmǝŋ nǝck pǝ-mec. Jǎ-nǝmǝŋk pǎulcamǝ rǎ-řec ǎnǝ-nǝgǝŋ ǎnǝ-dǝřt nǝ-čǝm. A-dřǝc jǎ-sǎ-nǝmǝŋk tǝřš, ake-blǝus stǎkǎc. A-gǎ-bǎ-mjǎ nǝvolǝl, te-nǎ-bǎ-mjǎ dlǝge mačǝ-lǎ. Te-jǝ bǎřže zljǝ. Tǝj ga-nǝ-velǝŋ tǎ-člǝqvjekǎ pjǝ-ršǝm mjǝ-nǎ, te-vǝ-n-sǎ nǝvetǝšnǎ. A-tǎke ake-vǝ-n-křǎ svǝ-pjǝ-ršǝ mjǝ-ne řǝklǝ, te-vǝ-n-sǎ hǝ-jǎ vetǝšnǎ, a-nǎ-jǎ hǝ-jǎ vǝpǝscǝ.

## b.

Jǎu-mǝŋm řǝřǝřǝnǝ, eř-te-dǎŋ na-tǝm-svjǝcǎ, pǝhǝ jǎu-mǝŋm žǎ-tǝ, mǝrǝ, ce-člǝqvjekǎ mǝŋgǝŋ pǝŋl dǝq-smjǝrcǎ vǝ-mǎčǝc. A-třǝmǝŋ tǎke člǝqvjekǎ, ce-vǝn-nǝmǎ svǝ-bǎ-cǝ ǎ-bǎ-zǝ-nǝ. Ga-jǎ-nǝřt nǝvǝglǎ pǝř-mjǝ-nǎ, te-vǝ-n-sǎ nǝmǝŋ dǝřt nǝck pǝ-mec. Mǝ-řǝ tǎke-dlǝge lǝžǝc, ce-jǎ-mǝrǝ vǝpǝscǝ, ce-nǎ-sǎ zǎ-nǝm mǎŋ dǝřt dǝqbrǎ vǝčǝnǝ-nǝ. A-te-řšǎ-tke čǝ-nǝ, ga-sǎ-mǎŋ s-tǝm-člǝqvjekǎ řǝzǝřǝnǝ, ce-mǝrǝ jǝ.

## c.

Jǎu-bǝl pjǝncǎŋscǎ lǎt stǎŋrǝ, jǎu-bǝl v-Gǎrnǝ vǝřžǝnǝ ǎ-řed v-mǝř-młǝdǎř lǎtǎř jǝ na-Belǝnc dǝ-łǝvjǝ-nǎ. Ǟ-te tǎ-bǝl jǎdǝn-skǝqtor, tǝ-n-mjǝl jǎnǎ-nǎstǎ, ce-mǝŋglǎ mǝŋřǝc. Tǝj nacǝlǝm Belǝncǝ bǎ-lǝ dǝ-pǝŋlstǎ řlǝqǝpǝ. Tǝj ga-jǎ-dǝn tǎ-mǝrǝ vǝ-dvelǝl, te-vǝ-n-jǎ nǎ-sǎ mjǎŋl. Te-nǝ-řǝklǝ tǝmǎ-řlǝqǝpǝ: «Eř-tǎ-nǝzakǎřžǝř tvǝ-nǝřscǎ, ce-nǎs nǝbǝŋ mǝřǎ-lǎ, tǝj te-nǝvǝřžǝnǎ dǝqbrǝ kǝŋc». Tǝj te-mǝřǝ-nǝ pǝřǝstalǝ a-nǝlǝbǎle nǝck vjǝcǝ dǝ-čǝ-cǎ.

## d.

Jǎdǝn-řlǝqǝp-řet nǎ-Tǝřk. Ǟ-te vǝn-sǝřtkǝl jǎnǝ-kǝŋle. Vǝn-řǝd na-sǎřǝmǎ a-te-kǝŋle cǎle tǝřš na-sǎřǝmǎ bjǝlǝgǎc. Tǝn-

χλῆρ-sā mā-slél: «Tà-jēs kùølø, tà-moš rēχlé v-gnejū bjlegác  
ake-jāp» a-zvārcél ne-kùølø. Tēj pŕed-ním stùøjól člùøvjek. Ālā  
te-níejā de-vjezi·ná, χtāø te-bél.

## 81. Das zweite Gesicht.

### a.

Vā-Rūdñiko·ic bēl-tātā āus-jēvā-vùøtrøk. Nā-meglā vùøbā  
vjì·žec zlē ā-dùøbrē. Te-nā-vjizā vùøbā jānā-smjìerc. Tēj drā-  
hēvā dnā vùøtrøk řiek dùø-tatā: «Tācā, nñā ne-vās χvāucī».   
Te-tātā dùø-vetrekā řiek: «Mōi-sā·nkā, χvāucī-ne tējš cìejbā?»  
Te-zā-pāra dnōu vùøtrøk sā-fstāul χorí. Te-zā-pāra néžél vūn-  
zāmjár.

### b.

Tø-bél ksōuc v-Gārñí, tì·n-mjól vjìlā néprestēvā vāčínū·nē.  
Jānā-vjìøčerā tēj te-kliøpale vu-tā-ksāzā nā-vøkñā. A-jìevā-  
cōrkā sā-votesnā a-vùn jējš siøžól a-lézāul. Tēj vūn-nìøvježól,  
cø-te-bā·lø, a-vzōun kancūχ ā-šed bŭtín. A-tāke ake-vùn dū-  
mùøvé dvjērā vètímk, tāke vùn samí stùøjól pŕed-dvjērmi. Tēj-  
jīmā vā·pót kancūχ ā-šed bān øs-lējk. Drāhēvā dnā vū·n-řek svī-  
cōrcā, eš-vū·n-bā zāmjár, āus-sā-fstāul hū·jā χorí. Ā-ležól tāke  
pōul-rùøkā ā-pītól svōu-cōrkā: «Mē-zēca, řečī-žìø-mjā: gāž-bōu  
hìmlēfārt? Te-jāp-pūda dūø-svā-Pōun-Krā·stūsā». Tēj potím vūn-  
lèžól, vū·n-mā vjìlā peji·ná. A-ga-pŕā·šet hìmlēfārt, tēj vūn-zāmjár.

## 82. Die wilde Jagd.

Ga-jāp-stejól v-ŕnéznā nā-poścā, tēj jā-stùøjól krōutke vū-  
jānā-cìerkvjìščā. Te-vjìerdēl na-dvanāuscā, tēj jānim-rāzā pjìes  
lājól na-cìerkvjìščā. Te-tā sā-fstāle vjìlā lajāñā a-tēj f-tīm-vūø-  
kamērgñí·ním mjìø pŕed-mā·mī negamí lajāñē tāke āke-gap-  
tā·sinc psōu mjìø pŕed-mā·mī negamí siølecalā, cø-jāp-mēslél,  
eš-tùø-bā mjā-vùøbōrcālø. Tēj nìødaleke tē-bél lās. Tēj jā-čōul

hă m-înău v-înă. A-tă pîd-dumăscă te-pîrîu zîm de-tî-  
ghimăi cîrî-pîrîu de-tî rîmău. A-te m-îrîu cî-tî bîrîu bîrîu  
m-îrîu pîrîu. A-tă pîd-mîm pîrîu de-tî bîrîu. A-tî-pî  
pîrîu de-tî pîrîu mîrîu.

### 51. Hæter and Zarbæter.

#### A.

Te-bîlă v-înă pîrîu-bîrîu mîrîu-rîu Kæpîlă. m-î-  
hæpîrîu hîrîu A-te m-îrîu tîrîu v-înă-pîrîu. ce-mî te-fîrîu mîrîu  
hîrîu. Te m-vîrîu m-înău a-bîrîu vîrîu a-tî pîrîu fîrîu  
hîrîu pîrîu-bîrîu. Te m-îrîu pîrîu a-bîrîu hîrîu. Te  
mîrîu m-îrîu pîrîu-bîrîu pîrîu. Te pîrîu-mîrîu mîrîu m-îrîu  
a-mî m-îrîu Kæpîlă te-m-îrîu cî-mîrîu m-îrîu bîrîu.  
A-tî-pîrîu mîrîu m-îrîu cî-mîrîu cî-mîrîu. Te m-îrîu  
mîrîu hîrîu te-mîrîu te-mîrîu. ce-tîrîu te. ce-mîrîu rîrîu  
rîrîu. Te-tîrîu tîrîu-bîrîu hîrîu. ce-mîrîu-bîrîu de-tîrîu. Te  
m-îrîu mîrîu hîrîu pîrîu de-tîrîu a-vîrîu m-îrîu te-m-îrîu a-  
vîrîu fîrîu. Te m-îrîu ce-tîrîu mîrîu. ce-mîrîu mîrîu  
hîrîu. Te m-îrîu hîrîu. ce-mîrîu fîrîu de-tîrîu de-  
hîrîu. Te-m-îrîu pîrîu pîrîu hîrîu hîrîu de-bîrîu. Te-mî  
hîrîu hîrîu a-ga m-îrîu hîrîu hîrîu. ce-m-îrîu, ce-  
hîrîu hîrîu hîrîu pîrîu mîrîu. Te-mîrîu m-îrîu ce-mîrîu.  
m-îrîu-bîrîu m-îrîu-bîrîu. Te m-îrîu Kæpîlă pîrîu  
hîrîu hîrîu cî-mîrîu hîrîu hîrîu ce-mîrîu mîrîu vîrîu  
rîrîu. Te m-îrîu pîrîu cî-mîrîu pîrîu-bîrîu a-mîrîu  
mîrîu ce-mîrîu hîrîu hîrîu. Te m-îrîu hîrîu cî-mîrîu mîrîu  
pîrîu m-îrîu hîrîu hîrîu hîrîu. ce-tîrîu m-îrîu.  
Te m-îrîu hîrîu cî-mîrîu m-îrîu hîrîu. Te-mîrîu  
pîrîu. A-te-m-îrîu pîrîu cî-mîrîu hîrîu hîrîu. hîrîu  
te-m-îrîu hîrîu hîrîu. ce-m-îrîu hîrîu a-bîrîu vîrîu.  
A-ga-mîrîu hîrîu. ce-m-îrîu hîrîu hîrîu hîrîu hîrîu  
hîrîu. A-mîrîu Kæpîlă te-m-îrîu hîrîu hîrîu hîrîu  
hîrîu hîrîu hîrîu hîrîu hîrîu hîrîu.

## b.

Mă·băli dvanăuscă χlèpou, co-mă-ləvji li dè-ğrăpă. Tēj-mă-nlèvjezeli, co-mă-mjeli čì·níc. Tēj našă-rebàetă bă·lă prouž-nă. Te-jău-řek: «Dějă co-časă, χlèppji» āus-să-fsoul mji·ščica řib v-lă·ška ā-šed de-tē-stăurē Kàəvólhi. Ga-jău dù·né pră·šed bân, te-nă-řeklă: «Nou me-zêca, cêš tă-ždôdôš, co-tă dù·mjă pră·šet?» Te-jău-řek: «Mă·mă, jă-pră·šet tă, ní·noum lík bjleřou fsă·thē ră·bă prejč, co-mă-fsăzimă f-tă-hídvartă». Te-jău-jī řiek: «Jău-moum voum păură řip prănəslē». Te-nă-řeklă: «Tə-ğ-jă câ·ne, jă-nímoum dlăge ră·bă jădlē. A-tēj tă-mouš nínă z-Bəegă jíc. Ālă vjlečor ga-vă·ceca nă-jezero jăχăc, te-dù·mjă přiză». Te-jău vjlečor šiet. Te-nă-mjă mjă tăhē zvji·tē ake·šiefshī pāk. Te-jău-ne vzou n-te f-kouždou kloutkă păură krepel mă·măšli fpə-scēc ā-te mă·megli jăχăc nă-jezero. Drăhēvă dńă ti-pji·rši, co-də-ğ-stană pră·šli, ti-să-və·čínili vjlelă smjêχă nade-mnou ā-mēs-lăli, eš-tə-ğ-bă-băle proužnē. Ā-ga nī-pră·šli de-hídvartou, tēj našē-ră·bă, co-mă-mjeli fsazū·nē, tă·noum fsă·thē bă·lă vuvăχ-tou nē. Tēj jă-vzou zăus păură řib ā-šed dù·né. Te-nă-řeklă: «Nou me-zêca, jăkouš jie?» Te-jău-jī řiek: «Našē-ră·bă, co-mă-mjeli fsazū·nē, tă·noum vuestală diχt fsă·thē». Te-nă-mjă řiekłă: «Nou me-zêca, cieš-tă tējš tă-χlèpă vji·žec?» Te-jău-řek: «Jă, mă·mă». Te-nă-řeklă: «Să·ní drípka», za-χvjłou: «Nínă bjə·u, nínă va-să-sietkătă». A-tăke āke-jă-pră·šed nă-šrătă tăke jă-sietkól jănă-vjēlgă χlèpă. Te-jău dù·nă řiek: «Žêš tă-jī·žêš?» Te-vū·n-mjă řiek: «Də-ğ-tē-stăurē Kàəvólhi». Te-jău-jă pítol: «Cêš-tă dè-ğbrévă tă-măuš de-číní·nă?» Te-vū·n-mjă řiek: «Jău-măšă χă·tke jíc, jă-nímoum časă». Nă-jimă-mjă lăft střimou nē.

## c.

Ta-jī·snă năstă tă-mjă dvjă-córhī. A-tin-jă·dín knăup za-tou-jă·nou córkou vră·jařel. Ā-te vūn-pră·šed de-săldăntou. Ga-vū·n-mjól vă·slăžúnē a-pră·šed dè-ğ-doum, tēj vūn-nlèvrăjařel za-tou-

stáurou brá·tkou, lá·vrá·jařel za·jínou. Tè·balo táko·dáleko, co·vù·n·mjol bacc zdouñi. A·tëj f·tim·jì·snim dná, co·vù·n·mjol bacc zdouñi, tëj vùn·zámjár. Tè·mjá ta·stáurá Kàevólká vüčínù·né.

## d.

Ta·stáurá Kàevólká mjá nã·micã jãnã·knáupã, tìn·müšel pásc krøevã. A·tä·krøevã vü·ceklã čãste timü·knáupã ä·bjegalã v·žã·te. Te·nã·jimü řieklã: «Tã·zlüøzejü, tä ös·tä tä·mü·šiš tä·krøevã pásc. N'epüdou tä·krøevã tä, ze·jãu·tä püøleca, tëj tä·vü·jzdřiš, co·tüøbjã sä·fstãñã». Tãko dëqbřã. Tin·knáup pás jã·nã abe·drãhëvã dnã tä·krøevã tä, ze·nã·jimü mjá řieklë. A·tëj nò·sä dëx knáupã vü·činile, co·krøevã jimü·vü·ceklã. Tëj ta·stáurá Kàevólká přã·šlã ä·řeklã: «Tã·zlüøzejü, cëš tä·mãuš vüčínù·né?» Te·vù·n·řek: «Mã·mã, vã·nimü·šicã gořnãu bacc, te·jãu·jim zëca». Te·nã·jimü řieklã: «Düøžži·lä, sä·nkü, jãu·tëbjã te·püøsvjëca!» Tëj drãhëvã dnã vù·n·bël döyt.

## e.

Jädin·knáup·pas krøevã a·ta·nástã päslã tëjš krøevã. Te·nã·cã dëø·doum jíc ä·řeklã timü·knáupã, eš·vù·n·mjol jè·krøevã tëjš pásc. Tëj tin·knáup te·niëcöl ä·řek dü·né zlé sløevã. Te·nã·řeklã: «Düøžži·lä, knáupjã, te·jãu·tëbjã vü·kãžã». Te·zã·pãřã dnou tin·knáup zdëx. A·tò·bälã ta·stáurá Kàevólká, co·tüø·mjã vüčínù·né.

## f.

Tin·stãuri Ěkã, tìn·bël tú vü·Krãpji·kø·ic na·svè·stãure çüølo. Tëj ti·stè·ichì χlüøpcã jleli lík čvëroga. Tëj tin·χlüøpc·stöl na·vezü ä·gnöl vëdlã Krã·pjic. A·tìn·stãuri Ěkã stüøjöl před·dvjërmi ä·mjöl tähëvã žø·ütëvã psã. Tìn·bjegöl de·tëx·kàgnou a·niëcöl kàgnoum dacc jíc ä·skãköl lík kàgnoum dü·nesã. Tëj tin·χlüøpc·mjöl dlãhi päč ös·cöun za·nim·psã äus·jã·trãfjel



deγ-zie vē-vøke ābe-ze-bā'le. Ālā nin-pjles bjlegōl prējč a-nle-vjezōl nīck, ze-vū'n-sā mjāul pūezōc. Tāke tīn-stāurī Ējkā rīek: «Nōu sā'nkū, jīezā!» Ga-tīn-χlæpc prā'set kōusk vø't-fsā, tēj jānim-rāzā sā-vōuz ræzlecōl, cø-jāne-kūle abe-drāyb abe-dējshī fsā'tke sā-ræzlecale. Tēj tīn-χlæpc-cōl nin-vōuz zāus dæ-grāpā stāvjič, alā-tūe nlebāle mæžnā. Tēj tø-jā'ne kūle, ga-vū'n-cōl vējtknōuc nā-vōuz āus-sā zā-tīm-drāhm pūeklūnēl, te-tūe, cø-vū'n-mjōl vējtklē, tø-bāle zāus vetpādlē. Tēj vūn-stæ-jōl prā-nīm-vozū dlāhī čās a-nīck-jīmā pū'møgle, vūn tīn-vōuz nlekrōl dæ-grāpā. Te-vū'n-mūšēl kūnā zdriēšec øs-tēj dæ-fsā rīdāc ā-dōl nin-vōus tā-liežec āus-sā-cāul, gab-vūn-krā'γōl, jīnī vōus hālāc. Te-vūn teš-krāul jīnī vōus. Tēj vūn-vlæžēl tīn-ska-žū'nī vōuz nōu-tīn øs-tēj-cōl jāχāc de-Stø'jānā. Tēj jānā-bjālkā rīeklā: «Cēs tøjīe-jā?» āus-sā-smjā. Te-vū'n-řek: «Tāke øs-tāke nē-mjā mā-šlē». Te-nā-řeklā: «Māuš-tā tējš kū'mā cø-nā-psøtā vūčīnū'nē?» Te-vū'n-řek: «Jā! Přet-Křāpjī'ke'jic stæjōl jādīn-χlæpc a-tī'n-mjōl tāhēvā žø'utēvā pšā. Tēj jā-cōun za-nīm-psā øs-jā-trāfjēl a-nīn-pjles-pøčōun bārže de-skøllī'nā. Tēj tīn-stāurī χlæpc-mjā rīek: 'Nōu sā'nkū, nīnā jīezā!' Ā-ga jā-prā'set kōusk vø't-fsā, te-vōus-sā ræzlecōl a-jā-stæjōl dlāhī čās, alā-vōuz jā-nlekrōl dæ-grāpā». Tēj na-bābā jīmū-řīeklā: «Nīnā jīezā s-tīm-væzā de-Křāpjī'ke'jic a-řečī'mū v-døbrūcā, vū'n-tøjā dæχ mā-pū'møc tīn-vōus sestāvjič. Ā-te dæžžī-lā, tø-bōu fsā'tke pāsāle tāke ake-no-přōut pāsāle». Tāke nin-χlæpc-jōl ā-mūšēl jīmū-dāc dæbrē slævā, cø-vūn būtīn šet. Tēj tīn-stāurī Ējkā jīmū-řīek: «Knāupjā, te-nēprebêrø'ū-mjīe vjīcē razōu, tēj tøjīe-sā fstānā dīχt cø-jīnēvā. Nīnā bjā'ū āus-sā vōus slæstavjī!» Tēj vøkāmērgnī'nīm tīn-χlæpc-mjōl vōus sestavjū'nē a-tēj tø-jējš nlebēl vjīčōr, te-vūn jējš gšāul na-søsnīnā a-vlæžēl vōus tærfū. Ā-te tīn-stāurī Ējkā stæjōl zāus pŕed-dvjérmi. Te-vū'n-řek: «Nōu! Třīmā nīnā tīn-vōus?» Tēj tīn-χlæpc-řek: «Jā, tāke ake-přōut tāke vūn-třīmā nīnā» ā-řek tīmū-stāurēmū: «Jāu-mōum bārže zā'kā». Te-vū'n-řek: «Nīnā jīezā, ālā na-drāhī rāus tø-nēprebêrø».

## f.

Z-Garné bāle jān-gaičā la-šter-cānā vīvīnārinā a-v-  
Garnā nā-mjā jān-gaičā vīvīnārinā. Tēi ga-ca-sūestā f-šter-  
cānā pī-šlā v-lidōnstrā. te-tā-hei kīnāp. A-tā-bālā vjēlbe rē-  
dōsā, te-tā-bālā vjēlbe f-šlā nā. Tēi mī-sūestā lūg-zvūnā jē-  
nūc. Tēi tā-jē-sūestā z-Garnē f-šlā. «Jū-māšā nīnā dū-  
dōgm». Te-tā-hei jūnā-žlōp. tin-fēk: «Cēs cī-cēs nīnā jū dū-  
dōgm jājāc». Te-nā-šlā: «Jī-māšā nīnā dū-dōgm. nīnā pī-  
mā jū vjēlbe f-šlā. Tēi tin-žlōp-jī fēk: «Vestānā jū jē-  
tā». Tēi tā-sūestā jī-rūklā: «Jū-jā-lā nīnā dū-dōgm, nīnā pī-  
cā jā-fēk». Tēi tin-žlōp-fēk: «Jū-jā, alā-dāleko tā-nēpīš». Te-  
žlōpce zāpīš a-nā-sadā nā-vōs. Ā-ga nā-pī-šlā z-dvūnā. te-  
vōs-sā rōspād nā-tā-sīnc kīnāp. Tēi nā-bālā lātē-mā ā-cēlī  
vōs sēstlāvje, alā-fātko bālō-šlā nē a-nīc nēpāsīlō, co-  
to-fēbālō mōžnā vōz dū-grāpā dō-kīrānā. Tēi tin-žlōpce-  
mōšēl vīcē kōnā ānā-jā rāns f-žlāv dōprovāžec. A-tā-sūestā šlā  
bān ā-fēklā: «Tin-vōz-jā rōspādī, te-nījā mōžnā tin-dū-  
grāpā dō-skrānā». Tēi tin-žlōp-jī fēk: «Nīrēk jān-tōbjā  
tūg? Sīnā! Ga-jān-tōbjā fēkā, te-pū!». Tēi kolā-zvūnā jānā-  
sā, te-vūn-jī fēk: «Nīnā tā-mōš jājāc». Te-nā-fēklā svēmū-  
žlōpce: «Bjō-ū a-vōbzērō-ū nāš-vōs!». Te-vūn teš-šlā ā-ga  
vūn-pī-šlā nōp-tā-šlā, ze-tin-vōz-bēl rōspādī, te-vōs-stōjōl  
tāko ako-vūn pīšd vōtē-dū-mā vā-jōl, fātko bālō nā-svī-šlā.  
Tēi tin-žlōp-jī fēk: «Nīnā, mē-gēcā, jējā». Te-nā teš-jā dō-  
Garnē a-pī-šlā sēstlāvje dū-dōgm.

## h.

Tin-stāurī Mētk jān dō-Bjī-čānā. A-tēi ga-vūn-pī-šlā dō-  
Žūorā-rovā, tēi vūn-sā-cānā vīcē šnāps. Te-tā-bēl jā-dīn, cūc se-  
šātāmī hadlān. Tin-šātīnīk jā-pītōl: «Mōš-tā-sā zīžrōnē?» Tēi  
tin-stāurī Mētk-jīmū fēk: «Cēs jā-sā-mjān zīžrāc?» Tēi tin-šāt-  
nīk-sā jīmū-vī-smjōl ā-ga-Mētk-mjōl svōj-šnāps vā-pjītē, te-vūn-  
jōl dālē. Ā-ga vūn-pī-šlā dō-žerā-šlā šēprā-jā, tēi-jīmū

spädle jāne-kùele vè·d·vezā. Tēj ga-vūn te-kùele cāḷ nā-vōuz vējtknōuc, te-nūē-jimū nepāsālē. Tā·lke ne-dūēχ na-vāēsī siē-zalē, ce-vūn-prā·šet pāḷḷā siēt šlaχōḷ dalē. Ā-te ne-zāḡs spädle. Tāke vūn-sā-nāzēl, ce-vūn-prā·šed v-lās. Ā-ga vū·n·bēl v-lēsā, te-nē-jimā fpädle, ce-tin-šātñīk dū·nā mjāḷ gādōḡnē. Te-vū·n·sā mā·slēl: «Dūēžžī-lā, ce-jāḡ·tēbjā spāḷḷā». O·s-tēj vūn-vā·slōl svāχ, ce-vūn prā·sā mjāḷ, djē·ḡblōḷ a-vū·pravjēl timū-šātñīkovā tāke, ga-vū·n·cōl dalē jāχāc, ce-vūn-nlēprāšet s-tē-štēdā. Tāke tin-šātñīk sā-mā·slēl: «Tū·mjā māḡ tin-χlūēp vūčínū·nē» ā-dōl vōuz ōs-kūēnā stāējēc ā-bjegōl zā·nīm slāḡt. Ga-vūn-prā·šed dē-bjedlīnskā lāsā, tēj na-pjī·rši χōjčā bēl tāhī stūērm, ce-vūn-mā·slēl, eš-te-drēvne-bā sā-rūēzdērvālē. A-ga-vūn pāḷḷā šlaχōḷ šed-dalē, te-bū·lā pēd-nīm stāējōl a-nlēcōl jā-pū·scēc dalē. Tin-šātñīk tā·lke, āke-vūn-mōḡk, ēi·nēl, ce-vūn dūēχ prā·šed dē-Mētkā krocé. A-ga-vūn dē-Mētkā prā·šet, te-Mētk-jā pītōl: «Nā, sā·nkā, cēs tā·ciēs?» Tēj tin-χlūēp-jimū rēk: «Vēpūscā·mjā, ce-jāḡ·tēbjā vū·čínēl». Te-Mētk-jimū rēk: «Bjē·ḡ, psūēḡtā tū nēbōḡš vjicē razōḷ prēbērāḷ. Te-tā·mōš mā·slēc, eš-te-dāḡ χītīrēšī lā·zā ake-tā·jēs».

## i.

Mjētk-mjōl jānā·knāḡpā, tin-šēd na-pītānē. Te-ksōḡc-jā pītōl: «Vjēlēž bēgōḷ mā·mōḡmā?» Tēj tin·knāḡp-rēk: «Tānīš-mā vūēsem a-nāš-tātā-mā sētēm». Te-ksōḡc-šā vū·vōrcēl, ce-vūn-mā·slēl, te-jā-nlēvjēm.

## k.

Na-Māḡlī Gārñī bēl jādin-χlūēp, tin·bēl sāldāḡt. A-tē-bāle vē·vōnā a-ti-sāldāḡcā jānā·šā·ncā mjēlī dūēbēc. Mōj-tātā bēl vu-tē-kōḡpnā·jā ūnrōfcīrā. Tēj tin-χlūēp-rēk: «Knāḡpjī, māḡcā-vā strāχ? Jāḡ-jīdā pīrōḡd a-χtē·mjā bōḡ vēl·ḡḡḷ, tin·jā ščest-lā·vī. Jāḡ-pūdā nōḡ-tā·šā·ncā a-vā-vū·jzdīcā, ce-žōḡnā kū·lā mjā-nēχvāḡcī. A-tin, ce-sī-mnōḡ pū, tēvā ne-tējš nēχvāḡcī».

Täke düəbrä, vün-šiet. Ä-te hi-lä χlūəpōu sā-vüəgīrzālī ā-šli tēš z-nīm ā-šli de-tē-drāubjā, cə-bälā düə-šāncā prāstavjū-nā. Tēj ti-jínzi vüəstali stojōucā a-vū'n-šet samī nōu-tā-drāub zgōuqā. Tēj ti-Frāncōuzəvjā prūeste jīmū-prēd-glovā strēlali a-vūn lālik lāuz dalé. Ga-vūn-bél na-šā'ncī, te-Frāncōuzəvjā řiekli: «Tē-jā djə'ubél samé! Nínā bjiegə'ū, χtə-bjiegāc mōu!» a-vzānī flūyt a-χtə bjiegāc mōuk, tin-bjiegöl. Te-Prā'shī mjēli tā-šā'ncā de-bā'tē. Tēj jevā-mātēl bél täke žimhī, cə-vū'n-jā nīmōug nā-sā trā'māc. Te-nī-jīmū vė-dnānī mātēl a-te-vū'n-bél täke pė'ūno kūr-lāχ, cəp-te-nīχt nūevjerēl, ga-nī-jin vā'třasli, tā'lke kūr-lāχ tā f-tīm-mātlū bālā. Te-vū'n-řek: «Tí, cə-sī-mnōu pādōu, ti-nėbōu-dōu vüstrēlū'nī. Ä tē-tēž-bälā prē'ūdā, ti-z-nīm-šli de-tē-šā'ncā, tā-nėbél zōndin χlūəp vüstrēlū'nī a-tí, cə-f-kōupnā-jī stəəjeli, tā-bälə pōul-χlūəpōu vüstrēlū'nē.

## I.

Ga-jāu-bél vu-Märtīnā Jōustā za-stāurā, te-jāu-šed de-Stė'icānā. Tēj jānā-nāstā mjā-siētkā, te-nā-řeklā: «Čēs tā-jī'žēs?» Te-jāu-řek: «De-Stė'icānā de-vābjī'nā». Te-nā-mjā řiekli: «Mōš-tā-sā zīχrōnē?» Te-jāu-řek: «Čēs jā-sā-mjāul zīχrāc?» Te-nā-mjā řiekli: «Tā-jēs cā'nī glāpī. Māuš-tā zglūə vā'vōrcūnē?» Te-jāu-řek: «N'lē-ā». Te-nā-mjā řiekli: «Māuš-tā na-lievī nūəzā nūəgē'icā vā'vōrcūnē?» Te-jāu-řek: «N'lē-ā». Te-nā-mjā řiekli: «Täke ake-tā de-Stė'icānā jī'žēs, täke tā-nėpřis tērā'hī». Te-nā-řeklā: «Täke hū-jā sā'nī āus-sā-vā'vōrcis nūəgē'icā os-tēj tā-puš. Te-tūəbjā nīχt nīck vūčī'nī». Te-jāu teš-šlėd ā-rāčel tāχ, cə-jā-mjāul de-rāčī'nā. A-vjielā lā-dū stəəjale nā-štrācā, alā-mjē sā-nūəfstale nīck. Tēj χtə-vjē, gab-jāu-bél täke šlí, cə-mjē sā-fstāle.

## 84. Unheimliche Begleitung.

Mi-prā'jacelā os-svāuhī mjā-düə-tā prā'nesli cə-jāu-māšēl de-Glōufčic jíc ā-mjöl vüəbezdfēc, cə-tā-bälə siēžglē. Te-jāu

teš-šlet a-te-tuq-mjä bärze puezza sä-fstälö. Ga-jäü düq-doum šlet, tēj ve-Vjērχuēcānā dva-χlūpā stūejā, tā-jā takā-strāgā, tā-jā muest a-na-tim-muēscā tā-stūejā dva-χlūpā. Te-jäü-řeg de-tēγ-dvū χlūepou: «Dūēbrī vjēčōr!» Te-nā-mjä pītā: «Žēš tā-bél?» Te-jäü-řek: «V-Glōūfčicāχ». Te-nā-řeklā: «Jākōūš tuq-tā bā·le s-tim-vuēgnā?» Te-jäü-řek: «Vā-jestā pē·utūerā mjīlā krēcē ako-jäü, vā-bā muēglā bāc rēχlē dūēšlā ako-jäü āus-sā tū·mjā vebzdřālē. Te-vā-bā mjīē nīēdārγā pā·tāc». Te-nā-řeklā: «Tā·deχ mōūš rōspēvjādāc, ga-tā·tā bēl». Te-jäü-řek: «Tūq-jā cīmnaū nuēc, jāü-mūšā čī·nīc, cō-jā-prīdā düq-doum, jā·nīmoum žōūnē mašχuēpstvō». Te-nā-mjä řeklā: «Tā·mōš časū dūēsc, tā·krāūš mašχuēpstvō». Ā-te jāü-řek: «Dēbrū·nec, χlūepā!» Te-nā-řeklā: «Bjē·ū z-Būēga!» Ālā tē-bēl tīn·čārñī bōuk, cō-mjä dūēprānēs düq-doum. Na-tī-stējgnī, cō-jā-šlet, ga-jā-prā·šed de·čīerkvjīščā, tēj jā·snōūn mā·cā ā·pjōl vō·jčānāš ā·šet svēvā-drūēgū dalē. Tēj sā mjā·nālazlā dva-χlūepā ā·šlā prūēcēm-sūēbjā. Te-jäü-sā mā·slēl: «Bjē·ū bärze χū·tkē, cō-tā·jīχ nascīgñēš». Te-jäü teš-šlet, ako-jäü-mōūg vāhalāc. Ta-dva-χlūepā mjā-bā·lā līk jā·nake dā·lēkē. Tēj ga-jā-prā·šet, cō-jäü-mēslēl, eš-jäü-bēl vū·mestū, te-jäü žōūdīn muest nīēnalōs. Jā·šūkōl līk a·nīēnalōz žōūnā muēstū. Tēj jā·lējg nā·žōūt. Tēj jā·lēžōl ūnjēfēr pōūl-štā·nā. Te-jäü-sā mā·slēl: «Vū·snēš-tā tū, tēj tā·vēstāñēš f·svēγ·grēχāχ». Ga-jäü-sā pē·dnēs, tēj jā·stūejōl na-stējgnī. Te-jäü-šet prēs-tīn-muēst ā·šet pūēlā-Stē·jčānā tā·stējgnā de-Gārñē. Ā-ga jā·prā·šed de-stē·jčā čīerkvjīščā, tēj-sā ta-dva-χlūepā zāūs nālazlā. Ga-jā-prā·šed de-strūšhī, tēj tē·jī·zā jāñīm-rāzā z-gōrhī, tā·stūejōl brām, cō-jā·nīmoum nī·gā vjīzālē ā·tējš čū·tē. Tēj jā·pē·dnēs pālācā āus-sā mā·slēl: «Tū va-līēžītā, cūē-mjä ve-Vjērχuēcānā řeklā: ,Tā·bōūš mjāūl dūēsc mašχuēpstvā·».

## 85. Der böse Blick.

Vā-Híbnēro·jč tā·bēl jādīn-stāūrī χlūep, jāü-jā zuāūl. Tīn·nīmōūg de·svēvā debā·tkū jīc, ga-vūn-nīēcōl svōj·debātk vēčā-

řec. Te-vũ-n-mošel lik vjelhi pãnk zã-linkã vjãtknõc. te-vũ-n-mõg jic dĩřt, ze-vũ-n-cãul. Alã pãnk vũ-n-mošel lik mječ za-linkõc.

## 86. Gespenstererscheinungen.

### a.

Bádũko-je Mjĩ-řol rüspovjadõl, eš-vũ-n-bel na-Tũẽĩkã. Ā-te vũ-n-šet puezã vjẽčõr dũc-dũm. Ā-te ga-vũ-n-prã-šed do-Ske-řã-ske-je nã-nõřt, tẽj vũ-n-vjĩ-řõl špãnkã. Ā-te vũ-n-cõl vjĩ-řec. ze-tĩn-špãng-bã vüestõl. Tẽj vũ-n-šed õs-přiez-mãr zẽřõl. Te-nõ-jã vũ-řvãcãlo zã-vlosã õus-jã-cãlo f-tã-žẽřã vẽvlec, alã-nõ-jã nie-kralo dã-řẽř abo-jã-nũmoglo dã-řẽř krãc. Tẽj vũ-n-prã-šed dũc-ř kũs. Te-vũ-n-řek, pohẽ vũ-n-bã žel, vũ-n-bã to-nĩevãcĩnẽl vjicẽ.

### b.

Klã-kã šet s-pũelã a-tãke ako-vũn s-pũelã šet, tẽj vũ-n-prã-šed do-strũšĩĩ. Te-vũ-n-cõul, eš-to-tã nĩ-co plãskalo. Te-vũn tã-šet. Ga-vũn tã-prã-šet, te-tã-bel zãjc f-strũšcã Ā-bel calĩ mũekřĩ. Te-vũ-n-jã vũ-řvãcẽl zã-vũšã a-pũesãžel na-relõc. Tẽj tũn-zãjc-sõd nã-řec. Te-Klã-kã nĩevježõl, co-tõ-bel zã-zãjc. Te-vũ-n-po-cõun do-řvjĩzdãňã a-zãjc do-skãkãňã. Te-Klã-kã cĩ-nẽl, co-vũn-prã-šed dũc-dũm. Tẽj ga-vũn do-svẽř-řĩč přã-šet, te-zãjz-bel před-dvjẽřmĩ. Te-vũ-n-jã vũ-řvãcẽl zã-vũšã õus-jã zãus dũ-nõs, ze-vũ-n-jã krã-řõl, a-vřãcẽl vẽ-võdã.

### c.

Jãũ-bel vũ-mõřã vũ-levjĩ-nã zã-losesã abo-zã-jesotrã abo-co-tõ-bã dãlo. Tẽj mã-lieželi, tẽj-bel vjelhi štuõrm, co-mã-nĩ-mogli lũevjic. Te-jãũ-šed vjĩẽčõr dũc-dũm. Ga-jã-prã-šed do-mãũlã mũestã, jãũ-bel bãřžõ vũmãčũ-nĩ, te-jãũ-sã mã-slẽl: «Tũ tã-mũ-šĩš dĩřpã sĩnõc». A-tãke ako-jã-sãũt, tẽj jã-vjĩ-řõl, eš-tã takã-vjelgã tũõrmã dũ-mjã přã-šlã. Te-jãũ-sã mã-slẽl: «Nĩňã řer-

tānk cā-hālā». Jāu-mjōl dūqbrōu pālāca. Jāu-mēslēl s-tōu-palā-cōu, eš-jāu-bā djē·u·blā zābjēl. Jāu-sā mā·slēl: «Nīnā ɣadē·u take-krōutke ake-tā·bōuš cāu». Jā-vā·ɣvācēl štrām pālāca zā-krākā a-na-tāqrmā nōu-mjā prūqste līk sā-vūčīnī·lā blāžē. Ga-nā diɣt krōutke vā·mjā bā·lā, tēj jā·fstāu·l ā·rēk: «Jiēs-tā djē·u·bēl, te-riēčī! Abo-jā-vū·drā tāke prez-gūqīnā, ce-kūqscā jā·rūq-zetnā. Abo-jīēs-tā zī dāɣ, te-bjē·u dalēl» Tēj jā·čōu·l, eš-tē·bēl mōj-kamrāut, Kevāulejē Mātīs, na-šprāucā. Te-jāu·rēk: «Cēš tā-māuš nā-glēvjā?» Vū·n·rēk: «Pjīnc vāqōrūqēvē kūqšā». «Žēš tā-krāu·l tūq?» jā-jā·pītōl. Vū·n·rēk: «Nā-Rēvjā».

## 87. Streiche der Rower.

## a.

Ti·rōufshī lā·zā bā·lī take-glūpī ā·mēslālī, eš-sōu·l-bā rūqslā. Ā-te nī-vā·pravjīlī pjāusk ā-te nī·mēslālī, eš-tīn-jā·dīn ɣlūq·b-bā bāržē tīn-pjāusk pā·sī·nīm pūqdeptōl. Te-štē·rē jā·vzānī na-krūqšnā ā·mēslālī, ējž-bā tī·štē·rē nūqdeptālī tīn-pjāusk. A-tīn-ɣlūq, ce-na-krūqšnāɣ bēl, tīn-sāu·l tā·sōu·l.

## b.

Ti·jī·snī Rōufshī tīmū-jā·nēmū rūqslā vjēlgā trāuvā nā-dacā. Te-vū·n·rēg de·svēvā sōusadā: «Cēš jāu-mōum s-tōu-travōu na-tīm-dacā cī·nīc?» Tēj tīn-sōusōd jīmū·riēk: «Vjēs-tā cūq? Mā·cimā našā·bū·lā krā·ɣāc āus-jīmū·cī·mā pōstārnek kūqlā·šā·jā vep-šɣūqertnōuc ōs-tēj-jā cī·mā nā-dak vā·trīcac, ce-vūn tā·trāuvā zgrā·zā». Tāke nī-vā·čīnīlī tējš a-trīcālī bā·lā nā-dak. A-ga·bū·lā bēl-zagārlū·nī, te-vūn jāžēk vā·tīk. Tēj tīn-sōusōd jīmū·riēk: «Vjī·zīš-tā? Nīnā vūn jāžēk vātīkā, nīnā vū·n·cā grāsc».

## c.

Jāu-to-mōum vūžā·tē, jāu·bēl nā-Rēvjā vu·mē·švajlērhī. Mōj-brād·bēl dōut a-jāu·māšēl tā vū·lēvjī·nā na-mīm-brācā štēžā

rəəbjic. Te-nā-stroužā sā-nālož jādīn-pjēs. Te-mā·mjeli jādre v-muəřā, tēj nī·řacālī cāgādlā ā-dalī jādre vū plā·vāc ā-řekli: «Dōl-unt! dōl-unt!» ōs-χvāucālī vji·dlā abe-krākū·lācā abe-cə-χtəə-krōl de-vūχvāci·nā. A-tā-bābā, zēfcātā ōs-fsā·tcā, cə-na-calīm Rəəvjā bā·lā, tā za-nīm-psā bjēgalā a-tuə, χte-nīmōug bjēgāc za-tīm-psā, te-sā-fklōutkalə f-tēχ-χī·čāχ. Tēj-bālā fsā·thē dvjēřā zāmklē a-nīχt nīepřāšed bātīn take-dlāge, ako-nī·mjeli tā-psā vūmērdōpnā abe-zabji·tā. A-χtəə-jā zābjel, tē-bel krōul f-tīm-vūekamērgnī·nīm. Te-nī-řekli: «Tā·mōš zabji·tē dōl-unt! dōl-unt! dōl-unt!»

### 88. Die Stiefel der Schlochower.

F-Člāχāχ tā·nī·mjeli čāstə, cə-řekā vā·stōupjilā. A-vuəsoū·mjā v-zā·mjā te-nīχt nīēcōl f-tā-zēmnoū vūəđā vlēsc. Tēj ti·χlūə·pji dūə-sā řiēkli: «Mā·cimā dūəχ tāhē-vjēlhē skūəřnā, ako-tī-rā·bācā mājōū, stā·γāc, cə-tīn-χlūəp dūəχ vōstāhā zdrəəvī, cə-tā-vūəđā zaklāžā». Tāke dūəbrā. Te-nī tējš-te vū·čīnīlī ōs-tā-skūəřnā stā·γalī. Te-nī-mēslālī, eš-tā-skūəřnā-bā nā·vjehī třī-malā, a-pūəvjēsālī pet-střēχōū. Tēj te-durāle pōul-rūəkū, tēj tā-skūəřnā nīēbālā dīχt-nīck vārt. Te-tīn, cə-v-hé fstōupjel, tī·n-řek: «Tē-jā prōūžnē, abe-jāū·stoja f-skūəřnāχ abe-jāū·stoja būəskā vē·vəžā». Te-tē-bāle tāke, ako-tē-bāle přōut, ga-vūəđā přā·šlā, tēj χte-cāul, tīn-šlēt a-zāklōd vūəđā, cə-na-nīmōglā vā·stāpjic. A-ga-χtəə-cā tīm-Člāšānōum cūə dūə-psetā vūci·nīc, te-vū·n-māši jīχ-pā·tāc: «Māucā-vā jū jīnē skūəřnā?».

### 89. Ursprung einiger Ortsnamen.

#### a.

Tū v-Gārnī ta-gōrkā sā-zəəjā Knārziēvā. A-ta-gōrkā bā·lā vō·t-fsā dřípkā vetpūšēū·nā ā-ležā krōutke přā-gārgzīnshīm jīə-zēřā tāke, cə-ta-vjēš s-tōū-gōrkōū přā-zelī·nīm nīmā nīck do-čīnī·nā. Tāke tīn-ksōqc — vūn-sā-zvāul Fīciχūs — tī·n-řek:



«Vjécä-vä; lä·zä, já·jím vāš-ksóuc a-těj já-vějznā ta-görkā óz-bóndā knārzā třímól. Te-kóuždí, χto-bóu-mjól šā·χa, tīn-pří dù·mjā dù·e-knārzā». A-dlā-tļevā ta-görkā krā mjū·ne Knārziļevā.

## b.

Mā·bālī na-bedaūřāχ ós-pyālī lík tāke ake-ti·mā sā-prā·ste-jalē. Te-mā·mjeli dù·e·brī zē·jīn, mā·kralī cā·né vāgořā ā-bālī ti-fšā·tcā take-jā·nē, cē-mā take-cā·nī zārōupk mjīlī. Te-jā·nēmā nāšēmā kām·rāptā sā-cāle z-bū·ksamī. Tēj ta·niēbālā žōunā jīnā rādā, ake-vū·n-sā mē·šēl vōtknōupāc ós-řāc vā·řācēc přiez-bōrtā. A-mā·bālī prā·ste nā·kapjā, tēj ta-kāpā vōt-tā·čāsū krā svē-mjū·ne Zās·róunē.

## c.

Króutke vū-Cā·cā tā sā·mjāpl tāhī-stāurī būr tākōu-mā·plōu kāptā zbūdōunē ā-mješkōl f-tí take-dlāgo āke-vūn-žēl, vōt-fšlēχ lā·zī vōpūšcū·nī. Tēj v-zā·mjā ga-zā·jācā nīmjalā nīnzā svē-petstōu-pjī·nē, te-nā dē-tē-kāptā bjēgalā ós-tā přā·šlā vē-vēgōrt. A-dlā-tļevā ta-kāptā sā-zē·jā Hāuzāk·rāoχ.

## 90. Anekdoten.

## a.

Jānā-bjālkā přā·šlā si·e·svīm-zē·cā f-cérkvjā: Vūn-niēbēl jējš f-cérkvjā bā·ti ā-ga vūn-přā·šet f-cérkvjā, te-vū·n-krōl dē-vjī·nā tā-jā·nā vā·e·brazā. Nīnā vūn-mā·slēl, eš-tā·e·bāle gē·ulē zē·cā. Tēj vūn-gā·ūdōl dē-svē-mā·mā: «Hēne mā·mē, gē·ulē zē·cā!» Te-nā·řeklā: «Štāl, knā·upjā, štāl!» A-těj vūn-vzērōl dē-ō·ř·lā·cā ós-krā·pl tīā vā·e·brazā dē-vjī·nā. Te-vū·n-jī ři·e·k: «Ā·ugnā, mā·mē! Hēne trā·e·jā gē·ulēχ zecí!»

## b.

Bakūznīk bēl v-Dgō·unscā. Tā·vā·stejeli lā·zā abe-tā·e·pařā na-tārgā. Tēj tīn-Bakūznīk přā·šed nō·u·tīn-tārg ā·ni·e·vjezōl, cē-

vù·n-tạ mjăul za-zlęzějstvę vüčì·níc. Te-tă-stęjól jădìn-χlęp z-vüęzạ ā-mjól vüęslă přęd-vęzạ. Te-tă-stęjală băbă s-püętamĩ ọz-z-mjĩscamĩ na-tărgü. Te vù·n-ręg dę-tă-χlępă, cę-mjăul tă-vüęslă přęd-vęzạ: «Möj-mjĩlĩ χlęp, müęgạ-jă cüę dę-tvă-vüęslă gădăc?» Těj tĩn-χlęp-ręg: «Gădę·ü, ga-vù·n-tębjă lä-cüę rez-mjiejă». Těj tĩn-stăuri Baküzník mjăul pĩpạ ọs-kărěl ā-mjól vę·t-tęrfü vjělĩ văglę f-pĩpjă. Těj vün-sięd dę-tă-vüęslă dįxt kröutkę dę·vüχă tăkę ake-gab-vün dũ·nă căul cę-gădăc äus-jĩmü-ftřřus-nöyn tĩn-văglę vę-vüχę. Těj tĩn-vüęsěl nļęvjęzól, cüę-jĩmü săfstăle, ā-pečõyn «ía» să-dę-dřĩ·nă ọs-těj v-nüęhĩ a-tĩn-χlęp, cüę-tĩmü tĩn-vüęsěl slă·χól, tĩn-jă-nĩmõug vütră·măc. Těj tĩn-vüęsěl f-tă-mjĩscă abę-püętä s-tĩm-vüęzạ bjļęgól a-skazěl dįxt fsă·tkę. Těj tĩn-χlęp-să vă·pĩtól tęg·vă·ššęχ äus-jă-vüęskăržěl. Te-Baküzník přă·šet přęt-sõut. Těj ga-nĩ-jă pĩtalĩ, cę-vün tĩmü-vüęslevü vüčĩnėl, te-Baküzník řęg: «Dįxt nĩck. Jău-jĩmü-rüęspęvjadól, řěž-bă jļęvă-süęstră svăzbaş vüčĩnĩ·lä, te-vù·n-pečõyn hũ·jă dę-vĩskănă äus-să tăkę redăul ā-pečõyn dę-bjęgănă ọs-těj tęfsă·tkę skăzěl». Těj tĩ-pănevjă să-püęčanı dę-smjĩ·nă ā-ręklĩ dę-tă-χlępă: «Cęš-mă z-nĩm mõumă čĩ·níc? Mă·tębjă nĩmõųžĩmă nĩck pũ·męc». Těj tĩn-χlęp-šet plačõucămĩ vüęčĩmă přęjč ā-mü-sěl zaplăcęc, cę-vüęsěl mjăul skăžũ·nę.

## c.

Tă v-Gărnĩ-běl jădìn-ksõuc, tĩn-mjól băržę zgñĩ·tă χlępcă. Ga-vù·n-mjól pę·ünă jădlę, te-vün lĩg žhĩnõyn a-nļęběl nĩngă dę-nalęzi·nă. Těj tĩn-ksõuc-să mă·slěl: «Čęš tĩn-χlępc dę·lĩk vęstăñă?» Te-ksõuc sļęd ā-vęlól na-calĩm dvüęřă: «Jehà·nă!» Jehàn nļęběl nĩngă. Te-düęχ ksõuc-přăšed dũ·nă kröutkę äus-să-zăr: «Jehà·nă!» Te-Jehàn-jĩmü řęg: «Cęš-jļę?» Te-ksõuc-jĩmü řęg: «Cęš-tă-tạ 'čĩ·nĩš?» Te-Jehà·n-ręg: «Jă·χvăutạ mă·šă». Te-ksõuc-jĩmü řęg: «Vjļęlęš těj-jĩχ tă-măųš?» Te-Jehà·n-ręg: «Nõų-tạ, cę-jă-zgăųzạ, ọs-těj jęž-dvjļę, te-jău-mõum tră». Te-ksõuc-ręg: «Tăko! tăkę! tăkę!».

## d.

Tin-jì'snī Jehàn, ti'n-bél bārže grízni, tin-nīmòug nì'gā dùəsc krà'γac, co-vù'n-bā-bél najādlī. Tēj ga-nlck nìəbāle na-mjì'scī, te-vù'n-teš nīmòug vjicé jìəsc. Tēj vùn-pəqləžél lējškā ā-rég dùə-sā samé: «Tāke, nīnā prímka ōs-tēj najādlī». Te-ksōuc-te hì'lā razōu čōpl. Te-vù'n-rég dūə-svī-nējsca: «Varā-žiq tā'lke, co-vùn dùəχ névā'jā». Te-nā-te tāke tējš vūčīnī'lā. Tēj ga-vūn-jāut, tēj vùn-nìəvājót fšā'tke. Te-vù'n-rék: «Tāke, nīnā najādlī ōs-tēj prímka». Tēj ta-nāstā tīmā-ksāzovā rìəklā: «Nīnā tā-čū'jēš, eš-vùn nì'gā nébōu najādlī».

## 91. Der junge König.

Tò-bél jādīn-krōul ā-mjōl jānā-vəətrəkā. Ā-te tin-krōul zā-mjār. Tēj te-krelējstve fpādle nōu-tā-knāupā a-vù'n-bél liə vė-sėmnāuscā lāt stāurī. Tēj tī-pedvā'sšī čī'nīlī z-nīm, co-nī-ciəlī. Te-vù'n-bél tīm-vūbūəhīm lā'zīm bārže dùəbrī a-tī-pedvā'sšī tē-rāzā nìəcelī mjìəc. Te-vù'n-rék jānā-dnā: «Vā mī-pedvā'sšī, vā-nétřīmācā na-təχ-vūbūəhīχ lā'zā a-jāu-třīmā vjicé na-nīχ ake-na-vās». Te-nī-rēklī: «Mōj-krōulā, tā'jēs glāpī, vėpūscīš-tā nās, tēj tā-vā'jzdřīš, co-tūəbjā sā-fstānā». Te-vù'n-rék tāke: «Jāu-rēkā jā'no slūəvo, tēj vā-vā'jzdřīcā, co-vōum sā-fstānā». Te-nī-rēklī: «Mā'cīmā vji'zēc». Te-krōul-šed bātīn ā-dōl jēnrāulmārš bjic. Te-fšā'tcā sālđāucā prā'slī ōs-fšā'tcā vūbūəhī lā'zā. Tī vjìə-zelī, eš-jīχ-krōul-jīχ mjīlāul, ā-rēklī: «Mā'jēs mā vūbūəhī, ālā nās-krōul za-nās žūəryā, te-əntvedēr smjìerc abe-žā'vet!» Te-krōul-rék tāke: «Lā'zā, tū-sōu fšā'tcā mī-pedvā'sšī a-rìəkōu, eš-mjìə-pā slēχt, ga-jāu z-nī mī nìəbōudā nā-jānā rāka». Te-nī-rēklī: «Ó'u, nās-mjīlī krōul, mā'vās nēvėpūscīmā, kē'cōš tīn-slēnī χlūəp tū vestānā». Tāke dùəbrā. Te-vù'n-rék: «Nīnā čīnī'cā ake-vā-vjēcā. Tēj nī-pedvā'sšī bōudōu strēlālī, ālā cēš-vā?» Te-nī-rēklī: «Pānā-krōulā, mā'sā hālāmā tējš cūə, co-mā'jīχ zabjījīmā». Tēj nī-bjìegalī, jā'dīn vzōu sīəherā abe-vjīdlā abe-kūəsa abe-cūo



χτε·mjául, a-těj-prášli záus. A-táko ako-ti-pedvâ·šši pùečani de-  
střelâná, te-ní-řeklí: «Nínâ bjlego·u nou·nîχ, χτε·môu!» óz-bjie-  
gali. Take-f-tím ní·bâli v-dorû·cî, tã ti-pedvâ·šši bâ·li, áus-  
jîχ-fšieχ zâbjîli. Te-krôul-řek: «Alâ-zěš jâu·krâ·ya nínâ záus  
jînéχ pedvâ·ššěχ?» Te-ní-řeklí: «Mâ-nedâryâmâ mjieç pedvâ·ššěχ,  
vâ·jěscâ nâš-krôulâ a-môuçâ z-nâmi čî·níc, ce-vâ·cieçâ. Vâ·mâcâ  
ta-pruēstesc z-nâmi de-čínî·ná táko ako-vâ·cieçâ».

Te-v-ním jâdin·jîni krôul·jîmâ nâřek vè·jînâ â-bél vjîelâ meç-  
nîēšî ako-tin·mlodí krôul. Těj ga-na-prâ·šlâ dâe-grâpâ, těj tin-  
drâhî krôul fšâ·tke dâebél, ce-vûn·nîmjol de-řečî·ná svè-lôpške,  
ze-vû·n-môug liežēc. Te-vû·n-šed v-nîm-câ·škâ. Tã-bél vjîelî lās.  
Te-vûn v-něχ·svâχ smjâtnêscâχ šiet, těj jâ·šietkâ jânâ-stâurâ  
bâbâ. Te-nâ-řeklâ: «Nôu, pânâ-krôul, zěš vâ·jî·zeca ve-vâšěχ  
smjâtnêscâχ?» Te-vû·n-řek: «Jěš-tâ ta-jâ·nâ, ce-nîevjê, ce-  
v-mîm-krolējstvâ jîe? Tîn·jîni krôul jû de-řečî·ná mâu  
mè-lôpške». Te-nâ-řeklâ áus-sâ-smjâ: «Áu, mój·mjîlî krôul,  
cieçâ-vâ takou·stâurou bâbâ slâ·χâc, těj vâčî·nî·câ táko ako-jâu-  
vôum řiekâ». Te-vû·n-řek: «Jâ, te-jâu·câ vâčî·níc». Te-nâ-řeklâ:  
«Mój·mjîlî krôul, nínâ bjê·uçâ dâe-dôum ôs-peleçâ·câ, vâ·ceçâ  
dvazieçâ mjexôu siečhî mjieç, ôs-těj ga-vâ·přicâ záus s-tîm-  
krôulâ dâe-grâpâ, těj vâ·dâuçâ ta·sieçkâ s-těχ·mjexôu vâ·sēc. Těj  
te-bôudou čî·stî sâldâuçâ ôs-těj vâ·veznî·câ slâe·ve, te-kôuždi  
kôuščik slû·mâ bou·jâ·din sâldâut. Te-vâ·jâ vèbrîlêjeca, te-vâšâ  
mêçz·bou vjîelâ tâ·sincou vjîcê ako-vû·n-mâ. Te-krôul-řek: «Jîe-  
te-prê·udâ?» Te-nâ-řeklâ: «Jâ, mój·pânâ krôulâ, te·jîe prê·udâ.  
Táko vâčî·nî·câ, te-vâ·krâcâ tâ·krôulâ ôs-fšieχ sâldâutou f-pûnî-  
mânê, te-vôum slâ·χâ jîevâ krolējstvo ôs-vâšê krolējstvo. Â eš-  
tè nébou prê·udâ, ce-jâu tû gâudâ, te-jâu·jîm tã tějš, te-vâ·mjâ  
dâuçâ vâstřielêc abe-vâ ta·nâugûrsou smjêrc, ce-te-dâu na-tîm-  
svjîeçâ, trîmâcâ, ce-jâu·gâdâ prê·udâ».

Táko·dâebřâ. Tîn·krôul-šed záus tērâ·hî a-prâ·šed dâe-jânê-  
fsâ, tã·bâli bâřâ. Te-vû·n-řek šè·utâševâ: «Jîe ve-vâšî fšî tâ·lko  
slû·mâ, ceb·jâu·krôl dvazieçâ mjexôu siečhî?» Těj tîn·šè·utěš  
řiek: «Jâ, pânâ-krôul, slû·mâ jâ·prêjč, te-mâjou ti·nîepřâjacelâ

nòm-vzàtè, alà-jǎu-vòm dòm jínou rāda. Jǎu-mòm pret-pǎu-ròu nézlelami dómne dekáč, tò já-siervja z-dáku, jǎu-měšla, eš-tò dvazlěscǎ mjexǒu siěchi dǎu». Těj tin-króul-řek: «Mój-mjílhi šè-utášu, eš-tà-te ciěš vùčl'nic, te-děj peřázac dvazlěscǎ mjexǒu siěchi». Těj tin-šè-utěš řiek: «Jǎ, pǎná-króulǎ, tò já-và-čínǎ». Te-króul-řek: «Mój-mjílhi šè-utášu, těj ga-tǎ vète-mjá krǎpš de-čà-cǎ, eš-jǎu-jǎ žòuǎ, te-tǎ-jǎ vlèžiš nǎ-vòuz a-zlě já-tǎ-řieka, tǎ tǎ-mjá tǎ-siěčkǎ přǎnšěš». O-s-těj tin-króul-šed dǎe-dòm.

Těj drǎhěvǎ dnǎ tin-jíni króul-jimǎ cául tějš to-lóuške přějč vzíc. Te-vù-n-řek: «Xàtko de-tǎ-bǎrǎ alǎ-bǎrže xàtko ós-těj ře-čl'cǎ, eš-vù-n-mjá máu vèkaměrgní'nim tǎ-siěčkǎ přǎ-vjesc, te-jǎu-jǎ bǎrkujǎ. Těj tin-šè-utěš tějš vèkaměrgní'nim nin-vòus syvǎucel óz-gnǎul. Ā-ga vùn-přǎšed de-tǎ-mjǎstǎ, ze-króul mjěškól, te-vù-n-řek: «Tǔ vùestańi stějòuǎ, jǎu-mǎšǎ s-pǎnǎ-króulǎ gǎdǎc». Těj vùn-bjiegól dǎe-króulǎ. Te-króul-řek: «Bjieg-ge-ŭ xàtko tǎrǎ-hi ós-těj vǎ-sǎjěš já-din mjieŭ ós-těj, eš-tvé-kùǎnǎ mùǎgòu bjiegǎc, těj ũnjěfēr stǔǎ slǎxǒu tǎ-vǎ-sǎjěš zǎus já-din mjieŭ siěchi ós-tò tǎke, co-tǎ-přis s-tǎmǐ-dvazlěscǎmǐ mjějí kùǎlǎ mè-mjǎstò. Ā-ga tǎ-bòpš kùǎlǎ, te-jlěžǎ dǎe-dòm». Těj tin-šè-utěš nìevjizól co-jínǎ ake-tò-bǎle fšǎtko ta-calǎu vè-pǎlǎcǎ, co-tǎ-bǎ-lǎ, čl'stǐ sǎldǎuǎ. Těj ga-tin-jíni króul přǎšet te-vù-n-sǎ mǎ-slél: «Mój-Bùǎžǎ, cěš-tǎe-jǎ?» A-tin-króul, cò-jimǎ mjǎle bǎc lóuške vzàtè: «Nínǎ, mǐ-sǎldǎuǎ, vèbrǐ-mǎe-ŭcǎ jlěvǎ a-vezní-cǎ jlěvǎ f-púnimǎnǐ!» Tǎke ní-teš vǎ-čínili ā-ga tin-jíni króul se-svòu-mǎe-còu bél f-púnimǎnim, te-vù-n-řek: «Jǎ, tǔ vǎ-mǎcǎ mòj-dějēn, čl'ni-cǎ, co-vǎ sǐ-mnòu ciěcǎ. Alǎ-dǎeŭ jǎu-prošǎ, eš-vǎ-mjá nìedǎcǎ hǔ-jǎ vǎstřielěc». Těj tin-mledí króul-řek: «Vǎ-mǎcǎ vǎ-mjá bǎc ā-mǎcǎ sǐ-mnòu jlěsc ós-pjlc take-dlǎge, ake-vǎ-bòuǎcǎ zǎ-li, tǎke ake-jǎu tǔ stǎeja», Těj tin-jíni króul-řek: «Vǎ-jěscǎ bǎrže lǎskǎvi».

Těj na-stǎurǎ bǎbǎ sǎ-dù-nǎ nǎlazlǎ ā-řeklǎ: «Nòu, pǎnǎ-króulǎ, jlěscǎ-vǎ jějš tǎke f-smjǎtněscǎŭ?» Te-vù-n-řek: «Cěš-jǎu s-tebòŭ-mòm čl'nic? Jǎ-nímòm žòunè mǎ-mǎ, já-nímòm žòunǎ tǎtǎ, tǎ-jěs mǎ-mǎ-mǎ» a-dǎul-jǐ rǎkǎ ā-řek: «Xadò-ŭ sǐ-mnòu



## 92. Das Zeichen der alten Frau.

Tò-bèl jādīn·krōḷ, tī·n·mjōl dvū vètrùèkōḷ. A·tīn·stārši sā·zvāḷ Hās a·tīn·drāhī sā·zvāḷ Jār·k. Tēj tīn·stārši, cō·mjāḷ krā·γāc krōlējstvø, tī·n·bèl zā·ńick tīmōḡnī a·tīm·mlèṭši tò·bèl bāržo ħītrī knāḡp. Krōḷ òs·kràèlevnā ta·vùèbā te·tāke mà·slālā, èš·tīn·stārši·bā nīmōḡk krōḷā·bāc. Te·krōḷ òs·kràèlevnā jā·mīetīrmā zā·ńick a·tīn·mlèṭši bēl jī·χ·jānōḷ. Tēj tīn·stārši ħùèzèl tāke, āke·gab·vū·n·bèl vè·t·tatā òs·vè·d·māmā vèpūšcū·nī a·tīn·mlèṭši s·tātōḡ òz·z·mā·mōḡ lík·šet sèbōḡ. Tēj tīn·stārši šīed jādīn·rāḡs v·lās. Tēj·jā sīetkā jānā·bābā ā·řeklā jī·mā: «Zēs tā·jī·zēs? Tā·jēs dùè·χ nāš·krōḡn·prīnc a·jī·zēs tú v·lās?» Te·vū·n·řek: «Cēs·jāḡ·mègā dù·mā cī·ńic? Mōj·tātā òs·mā·mā·mā mjā·tīmōḡ zā·ńick a·mōj·brāt tī·n·jā jī·χ·jānōḷ». Tēj ta·bābā řīeklā: «Bjè·ḡ·dùè·dōḡm ā·řečī krōḷevā òs·kràèlevnā, èš·tā·cēs dù·mjā prīc nā·mīte». Te·vū·n·řek: «Mā·mā, jāḡ·přīdā hà·jā sèbōḡ. Tēj gab·jāḡ·řek, èš·jāḡ·cōl jīc nā·mīte, teb·jāḡ·krōl jējš vjīcè gāzā». Te·nā·řeklā tāke: «Mé·zēcā, te·tā·krōš gūs?» Te·vū·n·řek: «Jā, jāḡ·krā gūs vè·t·tatā òs·vè·d·māmā a·mōj·brāt mjā·mōḡ bjīc tā·lke dī·χ·t, āke·vūn·cīè, a·jā·ńīmūšā dùè·tā dī·χ·t·ńick řīc». Tēj ta·stāḡrā bābā jīmā·mēr·k vūčīnī·lā nā·lāsānā āḡs·jīmā·řīeklā: «Tāke! Nīnā bjè·ḡ·dùè·dōḡm, tēi tā·vū·jzdfīš, cō·krōḷ òs·kràèlevnā a·tvōj·brāt řīekōḷ. Ālā ga·tā·sā·bōḡš mēl, te·tā·sā mà·šīš bāržo f·hā·χ·t v·zīc, cō·tā·sā tàè névedmā·jēs». Nā·jīmā·řīeklā: «A·vjī·tre f·tīn·čās tā·tū nōḡ·te·mjāstke zāḡs prīš a·řespovjādōš·mjīè, cō·nī dù·mā dùè·cā mājōḡ řīeklē».

Tēj ga·vūn dùè·dōḡm přā·šet, te·krōḷ·řek kràèlevnā: «Dřā·lā, nāš·Hās·mā krōḡnā». Te·nā·řeklā: «Veznī·jīmā tā·krōḡnā z·glàè·vā, na·slā·χā tūèbjā». A·tāke āke·krōḷ·jīmā cāḡl tā·krōḡnā sńic, tēj·jīmā spādīā vùèbjā rācā nā·dōḡl a·ńīmōḡg nīck cī·ńic. Te·jīevā·mā·mā dù·nā přāskečī·lā ā·cā tā·krōḡnā jīmā·sīervac. A·tāke āke·krōḷevā šlèè, tāke jī·šle tējš. Te·kràèlevnā řīeklā do·tā·mlèṭšā knāḡpā: «Bjīègo·ḡ, mè·zēcā, a·sīervjī tā·jīmā tā·krōḡnā āḡs·jā sā·pùè·sazā!» A·tāke āke·vū·n·jīmā jā·cāḡl sīervac,

tāko jīm-spāli tēj rāčā tāko ako-krōļeva os-krōļevnā. Tēj  
 ti-šāčā tēj, ti pīd-šim kī-šā ā-šā: «Bāg-šim lāšā»  
 Te-vūn-šek: «Koj-šā-jīm vāz-glūpi knāp. os-jāp-vim mōm  
 hāc lāšā» Te-krōļ-šek: «Tājes glūpi tīmōm vōd-mjā  
 vōd-māmā os-vōd-brātā. Alā-nīnā jā-vjngā es-tājes jīm-šā  
 ako-jāp os-māmā os-tvoj-brāt. A-tin-Hāš-šek: «Nā tānā jā-  
 jem zīg-tā tīmōm» Te-vūn-šek: «Tātā, nīnā jāp-pōdā spāc.  
 Ālā ga-vūn-bēl vāšēlēklī, tēj vūn-nīēlēl tako-glūpi. ako-nī-jā  
 tīmali. Tēj vūn-vānōm svōj-šnāpēldōk os-tēj-sā tin-mērk tāko  
 vūqbrēšēl, co-vūn-sā ve-spānim te-nīmōk sēt-šec. Tēj drāhēvā  
 dnā pīr-mā-cim vūn-sā tēj vōm bārzo f-hāyt, te-tātā os-māmā  
 oz-brāt vjngēlī līk tā-krōnā. Te-krōļ-šek: «Māmā, halo-š-šā-  
 mājā mōm-krōnā, jāp-sā-cā tēj svōj-krōnā pōš-šāc. Te-nā tē-  
 šlā, alā-krōnā tā-nīēbālā. Tēj vūn-pūēlōl tā-mlēqtšā knāpā.  
 vūn-jā-mjānī hālāc. Vūn-nīck nīēnālōs. Te-krōļ-šek: «Samē jāp-  
 mēšā jīc āus-sā jā-hālāc. Te-krōļ nīēnālōs tēj nīck. Te-vūn  
 Hāševā cānī tā-krōnā snīc, alā vūn-nīmōk, vūn-mjōl vūlū-māc  
 rāčā. Te-vūn-šek krōļevnā: «Bjō-š, veznīmā tā-krōnā z-glūq-  
 vjā!» Te-nā tēš-šlā, alā na-nīmoglā tējš, nā-bālā tējš vūlū-mā.  
 Te-krōļ-šeg dūq-tā-mlēqtšā brātā: «Bjō-š tā a-nīmī tā tā-  
 krōnā!» Ālā vūn-nīmōk tējš, vūn-bēl tējš vūlū-mā. Te-Hāš-šek  
 tāko: «Tātā, jāp-mōm krōnā, mīē slā-γā krōļējstvo a-žōnēmū  
 jīnēmū. Tēj tako-glūpā, ako-vāmājā tīmācā, tāko jā-nīējim».

Tēj tējž-bēl čās, co-vūn-mušēl zāus nōu-tā-štēdā do-tē-stāprē  
 bābā v-lās jīc. A-tāko āko-vūn-pīr-šed v-lās, te-nā tējž-bālā tā.  
 Te-nā-jā pītā: «Nā, knāupjā, ākōuš tāobjā šlūq dū-mā?» Te-vūn-  
 šek: «Mīē-šlō tāko. Nīnā mōj-tātā os-mā-mā-mā os-mōj-brāt  
 mājā-tīmōj ako-krōļā a-gādōj, es-jāp-mōm nā-glōvjā krōļē-  
 skōj krōnā». Tēj ta-bābā jīm-šēklā: «Alā, knāupjā, jākōuš tā-  
 vū-čīnēl tāq, co-tā tin-mērk vūqtrīmōl?» Te-vūn-šek: «Māmā,  
 jāp sā-vūqbrēšēl šnāpēldōk, ga-jāp-šēt spāc. A-zavjētro, ga-  
 jāp sā-mēl, te-jāp-sā vōm bārzo f-hāyt. Te-nā-šeklā: «Tāq-bālo  
 dūqbrā. Tēj gap-tātā os-māmā oz-brād-bā drāhēvā dnā tā-krōnā  
 nīm-jēlī vjžālē, te-nī-p-sā smjēlī ā-šeklī: «Hā-vēj! nāž-glūpi Hāš!,



Alä-nínä nī-mā·šlōu, eš-tā virklīχ ta·krōuṇa māuš. Tēχ dlātāu krōul os·krə·levnā os·tvōj-brāt-sōu fšā·tcā vālū·mnī, co-nī-tā ta·krōuṇa nīmə·əgōu sníc, ā ta·krələjskōu krōuṇa, co-tācā slā·χā, tā nī-nīmə·əgōu vjī·žec, jāu-jīχ mōum vəslepjū·nē. Nínā bjē·u də·ə·dōum a-vjī·trə tā·příš záus nōu-ta·štēda. Alä-də·əžžī-lā, co-sā-fstāñā. Krōul os·krə·levnā os·tvōj-brāt tī-fšā·tcā nōu-ca pří·dōu a-bōudōu cīəbjā cīəli bjic. Ālā nī-nīmə·əgōu nīck vū·čī·nīc, zōu-to jāu-stəja tú! Te-rācā jīm-bōudōu mē·šlā vjī·sēc. Nínā bjē·u, ālā tīn-mērk tā-nīmə·šīs sā-və·ətrēc. Tēχ eš-tā·sā jīn-və·ə·tīřš, te-tā·jēs glūpī Hās.

Te-vū·n teš·šīet. Alä-fšā·tcā jēnrā·ləv·jā os-fšā·tcā lā·zā pře·dnīm klā·klī ā-mēslālī, eš-vū·n-bēl virklīχ krōula. Ā-ga vūn-přā·šed bān, tēχ jevā-tātā jīmū·řīek: «Jāu-jīm vālū·mnī, krə·levnā-jā vālū·mnā, tvōj-brāt-jā vālū·mnī, to-və·čī·nēl fšā·tkə Pūnbōuk, co-mā·cā take-bārže za-glāpā třīmalī». Tēχ jevā-mā·mā dū·ná přā·šlā os-klāklā: «Mōj-mjīlī krōul, jāu-mjā fšā·tkā křīvda, və·pūscīs tā·mjā mē·grēχī?» Te-vū·n-jā vū·χ·vā·cēl kū·lə·sā·jā ā-řek: «Vā-jī·escā mā·mā·mā a-vestā·necā mā·mā·mā, pə·hé vā os-jāu·bōudā žél». Te-krōul-řeg dū·ná: «Nā, Hās, cēs-tā sī-mnōu vū·čī·nīs?» Te-Hās-řek: «Co-jāu-mōum z-mā·mōu vū·čī·nū·nē, to-jāu z-vāmī tējš vū·čī·nā. Vā-jī·escā mōj-tātā a-pə·hé jāu-bōudā žél a-vā·bōucā žā·lī, vā·jescā mōj-tātā». Tēχ tīn-jī·evā-brāt přā·šed dū·ná ā-řek: «Brācā, cēs-tā sī-mnōu vū·čī·nīs?» Te-vū·n-řek: «Co-jāu-mōum s-tātōu óz-z-mā·mōu vū·čī·nū·nē, nínā bjē·u ā-bazā spē·kōjní».

Tēχ ga-vūn třecē·vā dnā přā·šed v-lās, tēχ ta-nāstā vū·ná hū·jā bā·lā. Te-nā-řeklā: «Nōu, mē·zēca, nínā rə·spə·vjā·də·u, ake-tə·əbjā dū·mā šlə·ə ā·ə·pə·drə·ə·gā·χ, ga-tā də·ə·dōum šīet». Te-vū·n-řek: «Fšā·tcā lā·zā pře·de-mnōu klā·klī, jēnrā·ləv·jā pře·de-mnōu tējš klā·klī a-tātā os-mā·mā óz-brāt-mjā přə·ə·sālī, eš-jāu-jīm də·ə·χ-mjōl bāc lā·skā·vī. Alä-nínā mjā-ře·čī·cā, mā·mā, cēs-pə·ə·tīmā sā-fstāñā. Te-jāu-p-sā-mōuk tīn-mērk və·ə·trēc, te-jāu-bā·bēl də·ə·χ tīn-Hās, te-jāu-bā·krā·ul ješ·vjī·cē gū·zā, ake-jāu də·tē-də·ə·bā krā·γōl». Te-nā-jīmū jējš jādīn-mērk vū·čī·nī·lā, co-vū·n-sā

nīmoung zgāsnouc. Ta-nā-jimū rīeklā tāko: «Nīnā bjē·u, tātā ōs-mā·mā ōz-brāt-sou vūlū·mnī a-tā nīnā bouš krōula. Alā-mā·slā nou·mjā, ga-tā·bouš krōula. A-vjī·tro tā·prīs zāus tū».

Drābēvā dnā vūn zāus·set. Tēj na-pītā zāus, jāko jimū·slāo. Te-vū·n-jī fšā·tke rūspovjadōl. Tēj ta-bābā jimū·rīeklā tāko: «Knāupjā, nīnā jāu·tā·rīekā, zīe tvā·brā·tkā jīe». Te-vū·n-řek: «Alā·krā·γā jāu·jā?» Te-nā-řeklā: «Jā, tā·jā·krā·γōš, alā·tā·mjā mē·šīs slā·γac. Te-tā ōs-tā tā·jā jā·nā vē·t-sklā gōura. A-tā·tā svēvā·kūēnā vējzēš ā·bouš jāul nou·tā·gōura. Tēj tā·sīēzī na-tī·gōura jānā·fervinsōunā princēs a-tā tā·sā māuš hālāc. Ga-tā·prī·zēš dē·tē·gōura, tēj tvōj·kōun tā nepří zgōura, alā·jāu·tā rīekā. Tā·jā jādīn·tāhī mīzērnī kōun, nou·tā tā·sīnēš ōs-tēj tā·sā jā·hā·lōš. Te-jāu·bōudā tējš tā na-tī·gōura. Te-tā dū·mjā nīmā·šīs nīck gādāc, eš·tā·bouš dū·mjā gādōl, tēj tā·přepānēš přēs·tē·sklāo a·tvā·brā·tkā vēstānā dūēγ na-tī·gōura». Tāko ake·nā·jimū mjā gādōunē, tāko vū·n-teš vū·čīnēl. Ga-vūn·přā·šed dē·tē·gōura, te-vū·n-tē tāko fšā·tke nālōs, ake·nā·jimū mjā gādōunē. Te-vūn svēvā·kūēnā vū·řēsēl ōs-nou·tā sāut, cē·tā·stojōl ōs·třīmōl nou·tā vē·t-sklā gōura. Tēj tīn·kōun z-nīm tāko šīed zgōura āko gab·vūn na·pjāuska šīet. Ga-vūn·přā·šed zgōura te-tā sīēzā jānā·princēs·sā ā·bālā bārže pestavnāu. Te-nā-řeklā: «Nou, mē·zēcā, tā·mjā māuš lōužōunē, tā·jēs mōj·γlāo a·jāu tvā·nāstā». Tēj ta·stāurā bābā tā·sā tējš nālāzā. Te-nā-řeklā: «Alā·jākōuš vā·přīcā nīnā nā·dōul?» Te-vūn nīēřek nīck, te-nā·jimū mjā zakāzōunē, eš·vūn dū·né nīmjōl nīck gādāc. Tēj ta·jīēvā·brā·tkā jī-řeklā: «Māucā·vā nad·nāmā mjīlēsē·rnē, te-nāmā pūmožā·cā nā·dōul!» Te-nā·mjā vjēlhi klōub nī·tkā ōs·vūřēsā·lā vebū ōs-tēj vebū s-tē·gōrhī pūscā·lā ōs-tēj tā·mīzērnā kūēnā spūscā·lā tējš. Ā·ga tīn·mīzērnī kōun·bēl nā·dōul, tēj tīn·mlōdī krōul sā·fsāzēl nou·tā·mīzērnā kūēnā a·jevā·brā·tkā mē·slā sīnōuc na·jevā·kūēnā ōs-tēj rīdā nou·tē·krēlējstvo.

Te-vū·n-bēl pāura lāt na-tīm·krēlējstvā, ālā vūn·zābēl tā·stāurōu bābā. A-nā·jimū mjā dūēγ rīeklē, vūn·jā·nīmjōl zābēc. Te-vūn jānā·dnā se·svōu·nāstōu rīdāul zāus f-tīn·lās. Tēj ta-

stáurá bába sá-záus nălazlă. Te-nă-řeklă: «Vjî-zîš-tă, jău-tobjă môm dăq-fševă pûmêegle a-tă-mjă nîmôš žôuně ză·hî dôuně. Nîná dēj-mjă răqă. Ālă χte-vjě, tătă ôs-mă·mă ôz-brăt ză·jôu, ālă χte-vjě, āko tûobjă pâză». Těj v-nûecă vûn-să-nîmjol šnăpěl-dôuk vebřěš·nē, te-vû·n-să vè·tcăr nîn-měrk, te-vû·n-bél drăhêvă dnă záus glăpi Hăš. Těj jevă-ňăstă nîevjeză, co-să-fstăle. Ală-vûn nîebél glăpi. Vû·n-bjegol v-lăs záus nôu-tă-štědă ôz-ză·nôu vûqlól. Te-nă-teš přă·šlă ā-řeklă: «Nă, cěš tă-galôuznîku ciěš? Nîná jău-tobjă nîck nîmoga pû·moc. Jău-tă-pû·moug dû·ňăstă, jău-tă-pû·mouk, co-tă·să fstăul krôulă, a-tă·mjă nîedól žôuně ză·hî». Te-vûn před·nôu klăk ā-řek: «Mă·mă, vepûscă·că·mjă tîn-grějχ». Te-nă-řeklă: «Fstăní! Tîn-měrk jău-tobjă môm zga-šû·nē, ală-jău-tobjă dôum záus jădin-měrk, co-tă·nî·gă nēzgăsňă. Nîná bjê·u dăq-dôm, nîná tă·nîejěs co·jîná ako-tă·jěs krôul a-tvă-ňăstă-jă krûelevnă. A-zîš přiez-rök tă·bôuš kû·škól măulă knăupă».

Eš·nîejă přê·udă, těj-jă lžă gvă·sňă.

### 93. Die drei Königssöhne.

Tê-bălă jănă-krûelevnă, tă·mjă třieχ knăupou ā-bălă tîm-knăupoum bărzo dăqbră. Nă-jîχ·mjîlă tăko āko-svê-sěrtcă. Těj ti-knăupji tějš-băli bărzo svi-mă·mjă slěšní, co-na-řieklă, te-nî tějš vâ·činîli. Těj ga-tîn-năustărši bél šěsc-ā-dvazîescă lăt stăuri a-tîn-drăhî-bél štěřă-ā-dvazîescă a-tîn-třeci-bél dvă a-dvazîescă, te-nă-řeklă: «Nîná, knăupji, nîná vă·măcă fsă·tcă vrăjărēc. Jă-vû·jzdřă, χtêri debou. Tă-jă jănă-prîncě·să fěrvînšoună f-tîm ôs-f-tîm krelějstvĭ a-slezi f-kăčĭ a-nîχt na-tîm-svjlečă nîejă, co-p-tă-kăčă vâ·střelěl. Te-vă·să mû·šică fsă·tcă třě vûprăvjic āuz-de-tă-jiezoră rîžac, ze-ta-kăčă plă·vă. χtêri tă-kăčă vâstřělĭ āus-jă-rûezděrnă, te-nă f-slebjă mău jănê-jăje, f-tîm-jajû-jă vûqheñ ā-ga tîn-vûqheñ bôu-vă·gaslĭ, těj te-jîe ta-prîncě·să, te-nă-jă žăvău».

Tăko dăqbră. Nî-fsă·tcă třě să-vâ·činîli nôu-tă-rîžă ā-ga nî-přă·šlĭ de-tă-jiezoră, te-nî-să-vzănĭ čê·un abe-băut, co-tă-bă·le.

A jūnā... Te-nā-tekla: «Mā-mā, neveznīcā-mjā tēz zā-zīf». Te-nā-tekla: «Te-tā tin-clighol vobārcis ā-bōņs sā-vīnsāul fšātkā zōrtā rīp; eš-jā-nā rūba s-tē-zērā nevāhalā, tēj tā-pūeslēš tā-drāgou. Ā-te jā-nā rūba doγ-rāus to-jājo s-tē-zērā bōu-vāhalā. Ā-ga tā-māuš to-jājo, tēj tā-mūšis γūtke to-jājo skāzēc s-kāmjiņā. Ā-ga tā-māuš to-jājo skāzūnē, tēj f-tīm-jajū-jā vāgheñ. Ā-te tā-moš γūtke tin-vūgheñ vū-dūnōuc ā-te ta-prīncē-sā tā-bōu stāgja». Te-vū-n-tek:

«Tō-jā vjēlā zā-hi vārt, co-vā-mācā dū-mjā gādōūnē. Ā-ga to-  
Te-nā-tekla: «Mā-mā, neveznīcā-mjā tēz zā-zīf». Te-nā-tekla: «Te-tā tin-clighol vobārcis ā-bōņs sā-vīnsāul fšātkā zōrtā rīp; eš-jā-nā rūba s-tē-zērā nevāhalā, tēj tā-pūeslēš tā-drāgou. Ā-te jā-nā rūba doγ-rāus to-jājo s-tē-zērā bōu-vāhalā. Ā-ga tā-māuš to-jājo, tēj tā-mūšis γūtke to-jājo skāzēc s-kāmjiņā. Ā-ga tā-māuš to-jājo skāzūnē, tēj f-tīm-jajū-jā vāgheñ. Ā-te tā-moš γūtke tin-vūgheñ vū-dūnōuc ā-te ta-prīncē-sā tā-bōu stāgja». Te-vū-n-tek:

fsà·tke sà-tàke ake-và·mācā rīeklē, bōu-fstāle, te-jāu-vōum vjielā dūēbrēvā bōuđā vā·čínēl. Te-nā-řeklā: «Ga-tā te-fsà·tke vā·čínēl tāke ake-jāu-cā mōum rīeklē, te-tā ta-princēsā bōuš·krā·yōl a-zhīnā.

Tāke dūēbrā. Te-vū·n-šet tērā·hī a-prā·šed zāus dē-tā-jlē-zerā. Tēj ga-vūn-prā·šet, tēj vūn-vzōun tā-rā·bākā sēbōu ā-jōl zāus nōu-to-jlēzere. Ā-te vūn-vā·krōl tīn-cieħēl a-vējzdrōl f-tīn-cieħēl. A-ga-vūn f-tīn-cieħēl vējzdrōl, tēj ta-kāčā vā·lecā. Ā-ga vūn-vjī·zōl, eš-ta-kāčā vā·lecā, tēj vūn-vējzdrōl zāus f-tīn-cieħēl a-vīnšāul, cēp-tā·sinc žerōu prā·šlā a-ta-kāčā nāscāglā. A-tāke ake-vū·n-te mjāul vīnšōune, tēj tī·žūērovjā prā·šlī ā-lecelī zatōu-kāčōu. A-ga-nī ta-kāčā mjielī nāscā·glē, tēj ta-kāčā vā·srā te-jāje a-te-jāje fpādle vē-veda. Tēj vūn-vzōun tīn-cieħēl a-vēēbōrcēl a-vīnšāul fsà·tkā zōrtā rīp, cēp-nā te-jāje vāhalalā. A-ga-vū·n-te mjāul vīnšōunē, tēj tā-rā·bā prā·šlā. Tēj vūn-pūē-slōl tā-rā·bā, nā·mjalā te-jāje s-tē-zērā vāhalāc. Te-fsā·thī rā·bā v-nā-zērā vlāzlā ōz-žōunā rā·bā nīekrā te-jāje bātīn. Te-prā·šed jāušc ā-řek: «Nōu, jāu-cā prēbērāc. Nīekrā·yā jāu-jā bātīn, tāke dūēbrā». Nīn-jāužž vlāuz v-nā-zērā āus-sā-nāzel dlūhī čās, te-vūn nē-jāje krāul bātīn. Ake-vū·n-jā mjāul bātīn z-nē-zērā, tēj v-meřū-jā bārže glābēke, te-vū·n-sā mā·slēl: «Jākōuš nīnā?» Te-vū·n-sā mā·slēl: «Tā-sā-mē·šiš na-tīm-jajū kār·tāc, te-priēpχnā jānā-jlēserā te-jāje, cē-tā·přiš s-tīm-jājā bātīn». Tāke dūēbrā. Tāke ake-vū·n-sā mā·slēl, tāke sā-fstāle. Tēj jānā-jlēserā pχnā nē-jāje, cē-nē-tāčale, tēj vūn-prā·šet šciēstlāvjā z-nīm bātīn. Tēj tīn-jā·dīn žōr vzōun nē-jāje v-gābā ā-lecōl zāus dē-tā-prīncā āus-jīmā-dāul nē-jāje. Tēj tīn-prīncā tāke vā·čínēl, āke ta-stāurā čārevnīčkā jīmā-mjā rīeklē. Te-vū·n-skazel nē-jāje a-f-tīm-jajū-bēl vāēhēn. Te-vūn χātke nīn-vāēhēn vā·dānōun. Tēj před-nīm stūējā bārže postavnāu princēsā. Te-nā-řeklā dū·nā: «Nōu, knāupjā, tā·mjā māuš redōunē, tā·teš māuš mōi-χlāēp bāc. Nīnā mā·cīmā dū·mēvā-tātā rīžāc, alā-te-jā bārže dālēke. Tā·mōš tā dvā-brātōu, tā-mātā zāus f-svē-krolējstvē rīžāc a-tā·přiš v-mē-krolējstvē».

Těj na-rižā dlūhi čas. Těj ga-na-prāšlā dūq-tatā, te-mā mā bālā-dout, alā-tātā jējž žél. Te-nā-řeklā: «Tācā, tū-jā vašē-zěca». Te-vūn-řek: «Tā-gāndoš, eš-tā-jēs mē-zěca alā-jāu-cā niēznaja. Tā-sā-mūšiš vā-seblec. Mē-zěca mjālo na-ti-liēvi rācā tāhi-če-řūni blāχ, eš-tā-to māuš, te-tā-jēs mē-zěca». Te-nā-sā vā-sebleklā, te-nā-mjā tin-čeřūni blāχ nā-řacā. Te-vūn-jā sχvāucel kūlā-šā-jā āus-jā-kūškol ā-řek: «Mē-zěca, mē-zěca, zěš tā-bā-lā?» Te-nā-řeklā: «Jāu-bālā fērvīnšōgnā a-tin, co-prā-mjā stūejī, tīn-mjā māu lōužōgnē». Te-nā-jīmū respovjadā, eš-nā-bālā v-jāni-kāci a-f-ti-kāci bālō jāno-jājo a-f-tim-jajū-bel vjid abo-vūođen, «tēi rēχlē jāu-bā niēbālā člūevjeka, āko gap-tin-vjid-bel vā-gašūni. A-tin-χlūep, co-vū-mjā stūejī, tūq take-dālēko krāul, co-vūn-mjā māu redōgnē. Tāko, tācā, tē-jā mōi-χlūep a-jāu jēvā-nāstā. Člēcā-vā to-pozvūqlēc, te-řeči-cā jā abo-niē-q». Te-vūn-řek: «Mē-zěca, ga-vūn-cā māu redōgnē, co-tā-jēs zāus člūevjeka, tēj jā-nīmoga co-jīnēvā řiēc āko: Dēj-jīmū rāka a-dēj-jīmū gōupka! Te-vūn-cā māu redōgnē, te-vūn-bōu tvōi-χlūep a-tā jēvā-nāstā. Tēj ta-princē-sā řiēklā: «Zěš mā-mā-mā jīq zaχovōgnā?» Te-vūn-řek: «χadō-utā si-mnōu, jāu-vamā-pūekāzā, ze-mā-mjinē grōub jīestā. Ā-tāko āko-ni-prāšlī dūq-tā-grūqbū, tēj ta-princē-sā klā-klā nā-grōub ā-řeklā: «Jāu-jīm tū, mā-mjīlkā mā-mā, mōuš-tā gādāc, te-dū-mjā řiēči jā-ne slūovo. Tin-tū, co-vū-mjā klā-či, tīn-mjā māu redōgnē, mōum-jāu-sā jā-vzic dūq-χlōpā abo-ni-mōum jāu-to vūči-nic? Nīnā mjā-řiēči!» Te-glūes prāšet s-tā-grūqbū ā-řek: «Jā, tā-jā-mūšiš-sā dūq-χlōpā vzic, te-vūn-jā tējš krōlējšhē zěca». Tēj ni-istālī, tātā os-cōrkā os-vetrūqčnīk, s-tā-grūqbū. A-nā-bālā jīevā-nāstā a-krōul-jīmū dāul calē krōlējstvo. Ako-dlūgo ni-zā-lī, tē jā-niēvjēm.

Te-vūn-řek: «Mā-mjīlā nāstā, tā os-tā jāu-mūšā rižac, jāu-mōum tī prāřiēklē, cō-mjā dūq-tā pū-mōglā, co-jāu-cā mōum dū-nāstā. Tī jāu-mōum prāřiēklē, eš-jāu-bā-jī vjīelā dūqbrevā vū-činēl, gap-tē-sā tāko istāle, ako-tē zīsīešā dnā jīestā. Te-nā-řeklā: «Dēj-mjā rāka, mā-cimā rižac take-dlūgo, co-mā tā-nāstā krāumā». Tēj na-rižā zāus f-tin-lās, ze-vūn-jā mjāul set-

kópné. Těj ga-na-prǎšlǎ nòu-te-mjǎstko, těj ta-stǎurǎ bǎbǎ tǎ bǎ-lǎ. Těj ta-stǎurǎ bǎbǎ řlǎklǎ: «Nòu, knǎupjǎ, tǎ-jēs slěšnǐ bǎ-tǐ, nǐnǎ řlǎže-utǎ zǎus na-vǎjǎ krolějstve». Te-vù-n-řek: «Nǐe-a mǎ-mǎ, jǎu-vǎs-třǐma vǎšé áko mòu-glǎusnòu mǎ-mǎ. Vǎ-mǎ-šicǎ sǐ-mnòu příc, jǎu-vòum-ca zǎ-kǎ vùčl-níc take-dlǎgo, áko-vǎ-bòucǎ žǎ-lǎ». Těj v-nim-vùekaměrgnǐ-nim na-zhǐnǎ přéd-jǐmǎ-vùečimǎ. Te-nǎ-mušlǎ řlǎžac zǎus nòu-te-krolějstve, ǎlǎ tǎ-nǎsta na-nlǎkrǎjǎ sobòu.

#### 94. Der Königsson und seine drei Hunde.

Tò-bél jǎdǐn-krolějšhǐ vùetrek, calé krolějstve jǎ-nlǎcale mjǐec dàg-kròulǎ, nǐ-jǎ-zvǎlǐ, eš-vù-n-bél bǎrže glǎpǐ. Te-vù-n-šed na-vǎdrǎné a-prǎšed v-lǎs ǎ-šed v-mǎ-slǎx a-nlǎvjezòl, ze-vù-n-mjòl jíc. Těj-jǎ sǐetkǎ jǎnǎ-bǎbǎ, te-nǎ-řeklǎ: «Žeš tǎ-jǐ-žeš, krolějšhǐ zěca?» Te-vù-n-řek: «Jǎu-jǐdǎ, ze-mé-vùečǐ mjǎ-děprevǎ-zòu». Te-nǎ-jǐmǎ řlǎklǎ: «Tǔ tǎ-puš tòu-stegnòu, těj-cǎ potkòu trǎ-psǎ. Tǐn-jǎ-dǐn sǎ-zàejǎ, tako-χùtke áko-vjǎtěr' a-tǐn-drǎhǐ sǎ-zàejǎ, pǎk-àn' a-tǐn-třecǐ, tǐn-nǎuvjǐtšǐ, tǐn-sǎ zàejǎ, polǎ-bje-χ žlǎlaze òs-stǎul'. O's-těj tǎ-puš na-vǎdrǎné». Te-vù-n-šet tòu-stegnòu, ǎ-te jǎ-sǐetkalǎ tǎ-třǎ psǎ. Te-vù-n-velòl: «Take-χùtke áko-vjǎtěr, χadò-χ tǎ!» Těj tǐn-pjǐršǐ pjǐes přǎšed a-léjk přéd-ním. Te-vù-n-velòl zǎus: «Pǎk-àn, χadò-χ tǎ!» Těj tǐn-drǎhǐ pjǐes dù-nǎ přǎšed ǎ-lék. Te-vù-n-velòl tǎ-třecěvǎ: «Polǎbje-χ žlǎlaze òs-stǎul, χadò-χ tǎ!» Těj tǐn-třecǐ pjǐes nòu-nǎ přǎ-skečel a-lǐznòu jǐevǎ-rǎkǎ. Te-vù-n-řek: «Nǐnǎ mǎ-cǐmǎ dalé jíc». ǎ-ga vù-n-šed dalé, těj tǎ-psǎ šlǎ z-ním sobòu.

Těj vùn-prǎšed de-tǎhé vǐelhe kǎ-lǎ. A-tǎ vù-n-mušel přes-tǎ-kǎ-lǎ jíc a-tǎ-ležòl jǎdǐn-drǎx f-tǐ-kǎ-lǐ. Těj vùn-nlǎcòl nòu-tǎ-drǎxǎ jíc. Těj tǐn-jǎ-dǐn pjǐes sǎ-vùežǐrzèl ǎ-šed nòu-nǎ lòuš. Těj tǐn-drǎx-jǎ cǎul vùχvǎcēc, ǎlǎ-vù-n-jǐmǎ bél vekaměrgnǐ-nim přěč. Těj tǐn-vǎdrǎečǐk řlǎk: «Take-χùtke áko-vjǎtěr! Pǎk-àn! Polǎbje-χ žlǎlaze òs-stǎul!» Těj tǎ-třǎ psǎ nòu-tǎ-drǎxǎ lòuš a-jǎ-rùezděrvǎlǎ. Take áko-vù-n-bél rēzděrvòunǐ, te-tǎ-stòl jǎdǐn-

króul před-ním a-tin-lás. to-drieve, co-tā-bā-le v-liēsā, to-bāhi fšā-tcā sālđāncā. Te-vũ-n-sā mās-lél: «Moj-Bàežā, cēs-nīnā? Nīnā nī-cā zabjijō». Tei tin-króul-jimū řiek: «Mē-zēca, tā-mjā māpš dūg-króulā zāys přānūslē, cēs-jāu-mōum tñebjā dūg-zākū vū-číníc?» Te-vũ-n-řek: «Vā-nīmācā mjē nūck do-dānā. āko gab-jāu-lā vñestól v-žā-vocā». Tei tin-króul-řek: «Tā-jēs mjē vjicē vārt āko mē-glāusné zēca. Jāu-mōum jānā-cōrkā, tā-tā-sā mē-šš hālāc. Tā-jā tā ōs-tā ā-jā tējš fērvínšōgnā ā-jā lēvā. Eš-tā-sā nōu-tā-lēvā čā-jēs, te-bjō-ū. Alā-jā-māšlā: tā-trā psā rēždēr-valā tā-drāyā, te-nā tējš rēždērvjōu lēvā».

Ga-vũn-přāšed nōu-to-mjāstko, co-tin-króul-jimū řiek, tei tin-lēvā tā-bél. Te-vũ-n-řek: «Take-χūtke ako-vjātēr! Pāk-àn! Polābje-ū žielaze ōs-stāql!» Tei vokamērgnī-nīm tin-lēvā-bél rēždērvōgnī. Tāko f-tim-vūokamērgnī-nīm tā-stojā před-nīm přincēsā. Te-nā-řeklā: «Tā-mjā māpš redōgnē, tā-jēs mōj-χlūep a-jāu-jim tvā-bābā. Jā-niejim vārt, cōb-jāu-bālā tvā-nāstā». Te-vũ-n-jā vzōgn kola-šā-jā āus-jā-kū-škōl. Te-nā-řeklā: «Mē-sē-r-dūško, jāu-to-niejim vārt, co-tā-mjā kū-škōš». Te-vũ-n-jī řiek: «Mē-zēca, tā-mjā-jēs fšātko na-tim-svjiečā, jā-niečā zōgnē kro-lējstvo, jā-niečā dīχt-nūck na-tim-calīm svjiečā ako-blōus cīebjā. Te-jāu-jim tin-nāubogātši člūevjek na-tim-svjiečā». Te-vũ-n-řek tāko: «Nīnā χadō-ū do-tvā-tātā». Te-nā-řeklā: «Moj-Bàežā, žā-jā mōj-tātā tējš?» Te-vũ-n-řek: «χadō-ū, tvōj-tātā žā-jā».

Ga-na-přāšlā nōu-to-mjāstko, te-tātā tā-stūejōl a-zgāgžōl. Te-tin, co-jā-mjāql redōgnē, tin-jā-vū-χvācēl zā-řākā ōs-tācā dāql jēvā-cōrkā. Te-nā-bālā vñebā redōgnā. Te-nī-šli fšā-tcā trē přā-grāpjā. Tei to-drieve v-liēsā to-bāle fšā-tcā sālđāncā. Ā-te tā-bél tāhi-vjēlhi blāχ běž-dřievā. Tāko ako-króul přāšet, te-tā-stojalā dū-mā ā-jēvā-pālāst f-tim-vūokamērgnī-nīm. A-tā-trā psā šlā-fšā-thī zā-nīm krōutke tāko, co-nā-jimū mjālā nūehi ved-dieptāc.

Tei to-durāle hī-lā kšāžā-cōu, co-ta-nāstā tā-psā vādrā. Tei jānā-dnā tin-přinc-řeg dūg-svē-nāstā: «Mā-cimā jíc zāys nōu-to-mjāstko, ze-tā-bālā ako-lēvā». Te-nā-řeklā: «Jāu-sā-būejā tā do-



jǐzì·ná, jáu·bā·mùēglā sā·záus fstāc lēvā». Te·vù·n·jǐ řiek: «Xa·dò·u·lā, ga·tā·psā te·rùēzděrvālā tā·lēvā, te·nā tež·zís rozděrvjōu tā·lēvā». Ga·na·prā·šlā nōu·tē·mjāstke, te·fšā·thī trā psā pàēčanā dē·gādānā: «Tū na·ti·štēzā tā·moš nās zābjīc». A·tīn·prīnc·řek: «Pohē jáu·bōudā žél, jáu·vās·nīēzabjīja». Tēj tā·psā dū·ná řieklā: «Ga·tā·nās nēzabjījēš, te·mā cīēbjā ōs·tvōu·nāstā rozděrvjīmā». Tēj placōu·cāmī vūēčīmā vù·n·mūšēl vziē siēherā. Tēj tīn·,χà·tke ake·vjātēr' dū·ná prā·skoēčēl a·tāke ake·vù·n·jīmā mjāul dōunē pāura hībōu, tēj pŕed·nīm stāējōl jādīn·prīnc. Tēj ta·dvā ga·na·vjī·zā, eš·nā·bā mùēglā tē·tējš tāke, te·prā·stōupjīlā dū·ná. Ā·ga tīn·prīncā vjī·zōl, cō·sā·fstāle, te·vùn v·redūēscāχ tējš zābjēl tēy·dvū. Te·tā·stojelī trē·prīncā ā·bālī jīēvā·nējscā brācā. Te·nī·sā kà·škālī a·nīēvjēzelī nīck, cō·nī·mjelī gā·dāc. Te·nī·sā vè·χvācālī zā·račā ōs·tēj·šlī dūē·tatā.

A·tāke ake·nī·prā·šlī dūē·krōulā, te·vùn v·redūēscāχ nīēvjē·zōl nīck, cō·vù·n·mōuk ēī·nīc. Te·vùn svē·zīēcā kà·škōl a·jīēvā, cō·jā·mjāul redōunē, tāu vùn·kà·škōl nāuvjīcē ā·řek: «Tā·moš mjīē a·mē·zīēcā redōunē, cēs·jāu·tā·mōum zā·hī vūēī·nīc?» Te·vù·n·řek: «Vā·mjā·nīmācā žōunē zā·hī vūēī·nīc, jáu·mōum vašōu·cōrkā dū·nāstā a·tē·jā vjīcē vārt, āke gab·vā·mjā dālī calē krō·lējstvō». Te·krōul·pītōl: «Alā·zēs tā·psā sōu, cō·tā prā·sā mjāul?» Te·vù·n·řek: «Tē·jā ,take·χà·tke ake·vjātēr' a·tē·jā ,pāk·ān' a·tē·jā ,polābjē·u žīēlaze ōs·stāul'. A·na·kōuždā prīncā vùn·pūēlēžēl rākā. Te·krōul·řek tāke: «Nīnā mā·jēs mā fšā·tcā prā·grāpjā. Nīnā mā·cīmā našōu·mā·mā vebzīērac». A·tāke āke·nī·prā·šlī dē·tā·grāēbū, tāke nī·fšā·tcā klā·klī nā·grōup. A·z·grāēbū prā·šed glūēs ā·řek: «Nīnā mōj·mjīlhī krōul a·mē·mjīlē zīēcā ā·tā mōj·mjīlhī vētrāēčnīk, jáu·vōum vī·nšajā vjēlhē rēdōscā a·tēj tē·nēbōu dlūē dārāle, te·vā·pŕīcā tú fšā·tcā dū·mjā».

## 95. Die Kaufmannstochter und die Räuber.

Tē·bāle jānā·kà·pcā zēfča, ta·sā·zvā Kārīnā. Nā·mjā bāc tē·nāužērziēšē zēfča na·tīm·calīm svjīēcā. A·tējš tāke sā·zvāle,



A-tāke vot-tē-bādā tā-niebalī fšā-tcā. Tēj nī-prāšlī z-jānōu-  
 ɣrāufkōu. Tēj nī-fšā-tcā bjlegali bātīn. Tāke āke-nī-bālī prējč  
 vot-tē-hējlā, co-nī-celi tā-ɣrāufkā hālāc bān, tēj ta-Kārlīnā sā-  
 fslīznā f-tā-hējlā. Tēj ga-nā-bālā bān, te-tā-bālā tākā-stāpūrā bābā,  
 ta-jī-rieklā: «Mē-zēcā, tā-jēs svēvā-zā-cā zgubjōucā, gab-nī-cā  
 nālezlī. Zēs-tā-sā nīnā peziejēs?» Tēj na-prāšlā f-tākōu-dūernīcā,  
 tā-stejalā tīnānūsā lōuškōu. Te-nā diht vū-dvjērī pēt-tē-lōuške  
 vlāzlā. Ā prā-tīm-lōuškā stūejōl vjēlhī klūec os-vjēlhī tēpōrk  
 liežōl na-klūecā. Tēj f-tīm-vūekamērgnī-nīm nī-prāšlī s-tōu-ɣrāuf-  
 kōu bān, kē-čā ōz-bēdīntrā nī-mjeli tā zabjītē a-vōuz os-kūonā  
 nī-mjeli f-tī-hējlī. A-tēj nī-jā-vzānī priēs-klēc os-tēj glūevā vū-  
 canī. Te-vū'n-rēk, tīn-rejbērhāoptmām: «Drā-cā-līc tīn-pjleŕceñ,  
 tīn-jā tējš co-vārť. Tēj nī-vzānī tēpōrk os-tīn-pāulc s-tīm-pjleŕ-  
 cīnā vūcanī. A-tīn-pāulc-skečel pōut-tē-lōuške, ze-Kārlīnā liežā.  
 Tēj tīn-nāumletšī bādītā tīn-pāulc mjāul vāšākāc. Tēj vūn-vū-  
 ɣvācēl zā-hedlā a-Kārlīnā mjā tīn-pāulc. Te-nā-jīmā dā rāqā, eš-  
 vū'n-mjōl bāc štāl a-dā-jīmā tīn-pāulc. Te-nī-bālī spokōjīnī. Tēj  
 nī-pūečanī zāus dē-pjīcā os-līk nōu-tē pjī-lī, eš-vū'n-mjōl tā-  
 Kārlīnā vēšālū'nē. Ā na-liežā pēd-lōuškā os-tē-fšā-tke čā-lā.

Tē-darāle calī štrējk, co-nī tāke pjī-lī ā-bālī lā-štēɣ. Te-nī-  
 šlī spāc. A-tīn, co-vjležōl, eš-nā-tā bā-lā, tīn-nieŕek nīck. A-tāke  
 āke-nī-vā'snanī, co-nā-bālā diht zīɣēr, co-nī-spālī, tēj vūn-fstāul  
 tāke āke-gab-vūn kūonōum dāul vūder, a-tēj prā-tīm na-vā-lazlā  
 sped-lōuškā. Tēj tīn-jā-dīn rieķ: «Hēj! ɣtēš-jā tū?» Te-vū'n-rēk:  
 «Jāu-tē jiem, jāu-cā dāc kūonōum vūder». Te-vū'n-rēk: «Te-  
 bjē'v!» A-s-tīm-ɣlūepā nā-sā-vāšālālā a-vū'n-jā vā-prēvazēl z-nē-  
 hējlā. Tēj jē-kōun tā-vīrkliɣ jējš stūejōl. Te-nā nōu-nā sādā a-  
 dā-jīmā tāke jīc, āke vūn-mōuk. Tēj na-vjležā, jāhēvā nāužīnā  
 na-mjā.

Tēj drāhēvā dñā vūn-nieprājōl. Te-nī-mjeli jā'nā s-tē-bādā  
 vūɣvāčū'nē os-tēj tīn-mjōl prīc nā-galōus. Tēj vū-tā-kūpcā bēl  
 bārže bēgātī ɣlūep, tīn-vēčīnēl z-nōu vjātā ā-rēk: «Jāu-dōum  
 trā-tā-sinc talārōu, ga-nī-bōūdōu mjīeli tā-bādītā nā-galōus pē-  
 vješū'nē, ga-tā-mjā hālōš jīevā-mā-cā, co-vū'n-mā nā-glōvjā, te-

təɔbjä släχōu tā-trä-tä'sinc talārōu. Ā-eš-tā-mjä tə-mä'ca nehā-lōš, te-tā-mjä mē'siš trā-tä'sinc talārōu dāc». Tēj v-nəɔcä zvōun dvanāuscä tē-sä-mjäle fstāc. Te-vū'n-jī rēk; «Nīnā bjə'ɥ, nīnā-jā jānāuscä, āus-mjä-hāle'ɥ tə-mä'ca». Te-nā-teš šlā ōs-vā'lazlā nā-galōus. A-tāke ake-nā-bālā zgōurā ā-mjä tə-mä'ca jī-mū-snāte, te-nā-čulā traptāné vet-kəɔnōu. Te-nā-sā mēslā'lā: «Cēs-təɔ-jā?» ōs-vā'lazlā jēš vāsē nou-tā-gālōus. Tāke tē-bā'li ti-jievā-kām-rāucā. Nī-jā-ciēli dēχ-rāut s-tē-gālazā snīc ōs-jā-ciēli zaχəɔvāc. Te-tin, cē-jā s-tē-gālazā spūscēl, tīn-jā tējš mērkōl, eš-tā cē-bā'le, ālā vūn-nīēreč nīck, te-tē-bēl tīn-jī'snī, cē-jā-vā'provāzēl s-tē-hējlā. Ā-te nī-mjeli kəɔnā vū-tē-gālazā vūrēš'nē āus-jā-vzānī ōz-z-nīm šlī vjēlbi kōusk vet-tē-gālazā. Ga-nī-nīēbālī vjīcē dē-vjīzī'nā, tēj na-zlāzlā s-tē-gālazā āus-sā jānā-šā'mlā vedrēsā'lā ōs-nōu-nā sādā ōs-tēj dā-jīmū jīc dūɔ-dōum. A-mä'ca nā-mjä f-tāši.

Tēj drāhēvā dnā ga-tīn-pōun fstāul, te-nā-jīmū dā nā-mä'ca ā-mjä trā-tä'sinc talārōu zarebjū'nē. Tēj tīn-χlēɔp-sā mā'slēl: «Ciebjā mjāle žādā! Trā-tä'sinc talārōu tā-moš prējč!» Ālā te-tā-bālā f-krōutcā jānā-nāstā zaχəɔvōunā ve-svi-jivē'ljbā. Te-vū'n-rēk: «Eš-tā-puš dvanāustnī štā'nī a-hāloš-mjie vet-tē-nāstā, cē-nēfčērā jā-zaχəɔvōunā, tīn-pjiečēn, te-jāu-dōum šesc-tā'sinc talārōu, a-eš-tā-mjä nehāloš tīn-pjiečēn, te-tā-mjä mē'siš tējš dāc šesc-tā'sinc talārōu». Zvōun jānāuscā v-nəɔcā vū'n-rēk: «Nīnā bjə'ɥ ōs-hāle'ɥ tīn-pjiečēn!» Te-nā-teš šlā āus-sā jivē'lba vētimklā ā-mja-sā vjīt sēbōu vzātē, cē-nā-moglā vjīžēc, ze-tīn-pjiečēn bēl. Tēj na-snā s-pāulcā tīn-pjiečēn āus-sā f-tāšā vējtklā ōs-tēj-šlā prējč. Drāhēvā dnā ga-tīn-pōun fstāul, te-nā-jīmū dā tīn-pjiečēn. Te-vūn žlevjinc tā'sinc talārōu mjāul přespelōunē.

Te-vjēčōr tīn-nāžī'nā zāus přā'set. Tēj na-nīēreklā nīck, bā'lā līk štāl ā-bālā tāke ake-přōut, gab-nā-jā mjīlā. Vet-pōul-nəɔcā vūn-rīžāul zāus přējč a-nā-šlā v-lōuške. Tēj drāhēvā dnā tī-jievā-kām-rāucā bā'li vā'slōunī, nī-mjeli dūɔχ vū-fšlēχ rakārōu pā'tāc, eš-vū'n-mjōl šā'mlā zabjī'tē. Te-nīnžā nīēbāle nīck. Šā'mēl stəɔjōl f-χlēvjā. Tēj vūn-nīēvjezōl nījāke ake-vū'n-bā tāu vā'krā-

γól. Te-vùn de-fsìex rakāřou vā-slól za-bjáulāmī vlesamí. Alā-nīngā nìqbalā bjāulē vləṣsā. Te-vù'n-měslél, gab-vùn vət-svā-sā·mlā krāul vləṣsā, te-b-vùn teš-təḡ krāul bātīn, χtəḡ jevā-sā·mlā mjāul. Tēj ta-brā·tkā sā-dā vəḡlāc jānā-rākařā ā-řeklā jī·mū: «Māuš-tā bāc štāl?» Te-vù'n-řek: «Jā, jā-məḡga». Tēj napeličī·lā tā·sinc rígzdórlou ā-řeklā: «Tū vējznī tā·sinc rígzdórlou, a-eš-tā co-řìqčēš, co-tā·moš vūčínū·nē, te-təḡbjā te-bōu kəḡštalo tvou·gləḡva». Te-vù'n-řek: «Jā-nləc to-tā·sinc rígzdórlou, jā-nləc nīck mjəc. Ālā mōj-jāžək mū·sī bāc štāl». Te-nā-řeklā: «Tū-jā to-tā·sinc rígzdórlou, to-tā·sā māuš zarəḡbjīc. Nīnā přfzā v-mōj-χlėf. Te-jāu-moum jānā-kəḡnā, tiqva tā·mjā-māuš vūtrācēc». Ā-ga vūn-prā·šet f-tīn-χlėf, te-vù'n-řek: «Tə-nləjā mūqznā, co-jāu-məḡ to-dəḡbītčā vūtrācēc, te-təḡ-jā vjīcē vārt ake-tā·sinc rígzdórlou». Te-nā-jīmū řìqklā: «Tū f-χlėvjā, vjī·zīs-tā? tū-jā ta-kū·lā vā·kəpōunā, te-vù'n-přī bān. Nīnā nīck co-jīnā āke f-tīm vəkamərgnī·nīm tā-jā-zatrācīš». Te-vù'n-jā prəḡsəl, alā-nā-řeklā: «F-tīm vəkamərgnī·nīm tā-jā-vūtrācīš ōs-tēj f-tā-kū·lā jā-vřācīš. Ālā ānē-jā·nou vləṣ tā·nīmū·sīs və·d·nā vzič. Te-tā·jēs nēščest-lā·vī». Te-vù'n-jā vū·pχnoum āus-jā-vřācəl v-na-kū·lā f-χlėvjā āus-jā-zāřācəl se-zī·mjou. A-na-stəḡjā vū·nā ōs-nou·nā vzērā. Te-nā-řeklā: «Eš-tvōj-jāžək jā·nə sləḡvə və·t-tā řìqčā, co-tā·moš zīs vūčínū·nē, to-bōu kəḡštalo tvou·gləḡva. Ā-te nīnā χadə·u bān ōs-vējznēš to-tā·sinc rígzdórlou ā-bāzā štāl!»

Tēj tīn-jē-nāžī·nā prā·šed zāus nā-vřājā. Nā-bālā lík štāl a-nìqřeklā dī·t nīck. Te-vùn jū mērkól, bālā-nā tējš f-tīm? Ālā na-nìqdā žōpdīn gləḡs və·t-tā. Te-vùn dūḡχ mā·slél sīḡ-svōu·χītrə-scou, eš-vù'n-bā jā·krāul de-vošālī·nā. Te-nā-řeklā: «Tāke ake-jāu-moum təḡbjā rāka dōḡnē, tāke jāu-jā zāus vūḡtrīma prā·sā. A-tā bjə·u, ze-tā·jēs prā·šlī». Tāke ta·mjīləsc bā·lā dūḡ-kūncā.

Tēj drāḡēvā dnā na-vzā jānā-švadrōunā sālđāutou z·mjāstā ōz-rīdā přēt-sā a-tī-sālđāucā zā·nou slāut. Ā-ga nī-prā·šlī de-tē-hējā, te-tā·bālə fšā·tke zāmklē. Ālā nī-və·dlōḡbjīlī tā-dvjēřā, tēj ta-bāđā a-vùn tīn-jē-nāžī·nā fšā·tcā bā·lī bān. Tēj sā-fstā vjēlgā və·jūnā. Tēj tī-sālđāucā vzānī fsìex mūḡcno ōs-vzānī dū·

mjastă. A-f-ti-hëjli tã-bãle vjielã tã-sincou zaχovõgnë. Tëj ta-calãñ bãdã mjã príc nã-galõqs. Te-nã dùq-tã šlã, co-ja-redãñl pød-lõuška ã-tëjzã na-galãzĩ, co-vũn nĩck nĩerëk, dùq-tã nã-šlã a-dã-jimũ rãkã ã-řeklã tãkø, cø-tin-jë-nãzi-nã to-čõul: «Tã-jës mõi-nãzi-nã ã-bõuš mõi-χlũep». Te-vũn pød-nõu klãk ã-řek: «Mã-mjĩlkã, te-nĩejã mùqžnã, jãu-jĩm s-të-bãdã a-vã-jëscã ta-nãubegãtšã øs-nãu-žerzĩešã na-tĩm-svjiečã, te-nĩejã mùqžnã, co-vã-mjã mõučã bãc dùqbrã». Te-nã-řeklã: «Më-zëcã, tã-jës mõi-χlũep a-jãu-jĩm tvã nãstã. A-tin» — a-pøkãzã s-pãulcã nõq-tã-řeĩberhãoptmãñ — «tĩn-přĩ vũekamërgnĩ-nĩm nã-galõuz a-tã-jës vø-d-galãzã vøpuš-čũ-nĩ a-vzã-jã zã-řakã ã-šlã dùq-dõum.

## 96. Die Kaufmannstochter und der Knecht.

Tø-bël jãdĩn-kũpc, tĩn-mjøl jãñã-cõrkã. Tëj ta-cõrkã mjã vjelhë vũeko nõu-tã-χlũepcã, co-vũn-jĩχ slũžel. Tã-přã-šlĩ vjielã nãzi-nõu, co-ja-ciëlĩ vrãjãřec, šlã na-nĩecã nĩžõuñã mjieč. Te-tãtã-ja pĩtøl: «Cëš-to jĩq, co-tã-nĩecëš žõuñã nãužĩñã mjieč?» Te-nã-řeklã: «Tãtã, jã-mõum jãñã-nãužĩñã». Tëj jø-tãtã řieč: «Ålã kø-jãu-døχ vũq-tĩm nĩck nĩqvjem». Te-nã-řeklã: «Mõum-jã võum-řieč, χtũq-jã mõi-nãzi-nã?». Te-vũn-řek: «Gvã-sñã dùqsc, jã-tũq mùšã vjĩqžec». Te-nã-řeklã: «Nãš-χlũepc, tĩn-jã-mõi-nãzi-nã. A-jĩnevã, pøhë jãu-bõuđã žã-lã, jã-nĩecã mjieč». Te-vũn-řek: «Åu! mã-cõrkã, tã-jã-nĩmøš dlũgo vjĩžec, øs-tëj-jã hũ-jã vãgnøl se-χlĩčĩ. Å-mušel jĩ-mũ přãšic, eš-vũn-bã f-tĩm-krajũ nĩqvøstøl. Te-vũn-jĩmã dãul tã-lkø pjõužĩ, co-vũn-mõug v-jĩnĩ krø-j příc. A-tø-bãle f-Hãmbũrzã. Tã-bãlã vũekrãtã gotũqvë, cø-bã v-jĩnĩ krø-j jĩlĩ. Te-vũn-šed nã-jãdĩn-vũekrãt, a-tĩn-vũekrãt tĩn-šed dø-Eñĩelšhë. Ålã dùq-χterã mjãstã vũn-šlet, tø jã-nĩqvjem.

Tãkø dùqbrã, vũn-bël přëjč. Te-nã-sã mësłã-lã: «Cëš-nĩñã?» a-nĩqvježã cãška, ze-nã-sã mjã žãuc. Te-nã-mjã jãñã-žëfkã přã-sã lík a-tø-bãle jũ stãurë žëfčã øz-bãržø řĩtrã. Te-nã-sã-jĩ skãržã-lã, eš-tø-bãle tãkø. Tëj ta-žëfkã řieklã: «Vjẽcã-vã cøq? Jãu-võum-dõum jãñã-rãđã. Vã-sã-mũšicã tã-lkø pjõužĩ, akø-vã

mèqžná móučá, dùq-grápá krà·γác, ós-těi jáu-bòuda žerγā, cə-jáu-vòm rūχná kápja. Te-và·sā mù·šicā dāc vašē-vlùqsā tāko, akə-χlùqpi mājou, vūstrā·gnòuc āus-sā jīnē mjù·nə dāc ós-χlùqpi bə·ksā ós-súkna sā-vùqblec. Te-jáu-vās krà·γā nā-və-krat, jinačē nìq-a». Ā ta-jē-zěfkā tā-jū-mjā vùqkrat vā·štēlōpnē, cə-bā tìn-vùqkrat vēstrōud nùqā jāul přējč, ga-fsā·tkə-bā spālə. Te-tē-jīm vā·nəsle tāko, cə-žōpnē vùqke tēγ-dvū nìqvjizale. Na-prā·šlā šciestlāvja nā-vəkrat a-mjā-sā hì·lā tā·sincou s-tācinē kāstā vzātē. Těi ta-zěfkā šlā tērā·hì, nìχt-ja nìqčopl. Te-nā-sā mjā klúč səbōu vzātē, te-nā-sā vətīmklā ā-šlā bān ā-šlā v-lōuške.

Těi drāhēvā dnā cōrkā mjā přic na-snādānē. Te-tātā-bel tē-tāko nālùqžni, cə-cōrkā dù·ná přā·šlā a-dā-jimū gāba ā-řeklā: «Mój-mjílhi tātā, nīnā χadə·učā na-snādānē». A-zís vūn-zgāuzól, nìχt nìqpräšet. Te-vù·n-vəlól jē-zěfkā ā-řek: «Jākouš tē-zís jìq? Mē-mjílhe zěcā mjā-névùqlā dē-snādānā». Těi ta-zěfkā řìeklā: «Mjìq tē-zāvūjā tējš bārzo, ež-za-mnōu jēs-nīmā vəlōpnē». Te-vù·n-řeg dē-tē-zěfhi: «Bjə·u·žā a-vəbzìqerə·u, jā-nā-teš χerāu?» Těi ta-zěfkā šlā a-vəbzērā lōuške āus-ve-fsìq rōuškāχ, ālā nā nìck nìqnalazlā. Těi na-prā·šlā dúq-tā-begātā kà·pcā ā-řeklā: «Vā·jěscā tìn-nāubegātši kàpc f-Hā·mbūrza, alā-nīnā vā·jěscā tìn-nāuvabūqksi s-calāu Hā·mbūrγā. Těi vāsā-cōrkā, cə-vā pře-fsā·tkə na-tīm-svjìqēcā mjilālì, ta-nìqjā ve-svì-dorì·ci». Těi vūn-zblāut. Te-vù·n-řek: «Jāu-mōum zaklōutkōpnē samē, klúč vjì·sól v-mì-dor-nì·ci na-tīm-gezžū, zē-jāu-jìn mōum pəvjesū·nē. Tē-nìqjā mùqž-nā, eš-χtùq z-mēχ-χìč ja-bātìn vā·přānos». Těi ta-zěfkā řìeklā: «Mój-pānā, jā-nìqvjem cā·ška, cə-jāu-mōum dùq-tā řìq». Vù·n-šet samē dē-tē-dūqnicā, zē-na-mjěškā, ós-šūkól, ālā vūn-nìq-nalóz nìck. Tāko akə-vūn nìck nìqnalós, te-vù·n-šed dúq-jē-lōuškā ós-klāk ā-řek: «Mój-Bùqžā, nāstā jā-zgābjēl f-pjì·ršim rāqā, gamē-zěcā sā-và·rəžālə, a-nīnā mē-zěcā jìq v-lāft slē abə-jìq-nə přìqz-vəkne vā·padlē. Jā-nìqvjem cā·ška, zē-jāu-sā mōum zāuc». Těi ta-zěfkā řìeklā: «Vā-sā-mù·šicā dāc nā-pəkōj. Nē-sā dùqχ mù·ši nālesc, zē-na-bōu». Te-vù·n-řek: «Nì·gā jāu-ja-krà·γā vjìcē dē-vjìzi·nā. Mē-mjìlē zěcā, mē-mjìlē zěcā, zēs tā-jìqes? Mōš-tā·sā

stracùnè abe-zèš tã-jìeš?» Ālã žõudin glùes ñeprãšet vet-svè-mjìlè cõrhì, cõrkã-bãlã prējč a-vàestã prējč. Te-vùn-n-řeg dõ-tè-zěfhì: «Tã-mùšìš vò-d-ñé vjìezěc, řeči·mjã, ze-na-jìe. Jãu-tã-dõum vjìelã tã·sincõu rìgzdõrlõu abe-jãu-cã-cã take ake-mõu-nãstã třã·mãc take-dlãge, ake-jãu-bõudã žel. A-tũ-jã mã-rãkã òs-mã-gãbã!» Āus-jã-kũškõl ã-řek: «Nĩnã tã-vjì·zìš, eš-jãu prẽ·udã gãudã. Žěfčã, řeči·mjã, ze-mè-zěcã jìe!» Te-nã-řeklã: «Pãnã, take ake-jãu tã žã·jã a-před-vãmì stùejã» — òs-klã·klã před-ním — «jã-ñìevjém, zìe vašã·cõrkã jìe». Te-vùn-n-řek: «Mã-nãstã mjìe natìim-svjìečã mãu vjìelã keštõunè, ga-jãu-jã zãbèl. Ālã mõu-cõrkã jãu ñì·gã ñìezabõudã». Ā-šet f·svõu-dùgrnìcã a-zěfkã šlã tejš f·svõu-dùgrnìcã. Těj tìn-stãurì-bèl přẽ-sã, cõ-vùn nĩnzã ñìešed ake-přõut se·svõu-cõrkõu, vùn-bèl lík dù·mã. A-tã-zěfkã vùn-třìfìmòl take, ãke gap-tè-bãle jìevã-nãstã. Te-vùn-n-řek: «Tã·mjã mãuš mõu-cõrkã vjìlgõu vãxõvõunè, tã·jès mã-zěcã mã·mã a-jãu-jìim mè-jã·nè mjìlhè cõrhì tãtã. Nĩnã nã·mjã-jã žhìñũ·nã; zeš-jãu-sã mõum pùezõc?» Te-nã-jìimũ řìeklã: «Mõj-pãnã, dējã-sã nã-põkõj. N'ick-võum ñepũmõu, ga-vã·sã zìs grõub vĩnšãlì. Těj vašõu-cõrkã vã-ñìekrãcã ñì·gã». Te-vùn-n-řek: «Mã·slìš-tã?» «Jã, tò jã-mã·šlã, èntvedër jã-mãu jãñõul halõunè abe-Pũnbõuk samé. Te-nã-bãlã bãrže vebegõjnã, cõ-jã·vjém, těj na-pjã kõždè·rnã zavjì·třkã a-přesã·lã Bùegã, eš-vùn võum-mjõl dãc dlãhè žã·cè ã-mjõl vãs jì dõ-redùešc dùeχ na-tìn-svjìečã jējš vøstãvjic. A-tò-jã prẽ·udã, mõj-pãnã».

Nĩnã tẽ·přì jìnacě. Tìn-jè-nãžì·nã ga-vùn-přã·šed dõ-tã-mjãstã, ze-tìn-vàekrãt rìžãul, te-vùn-n-mjõl jējš pãurã grùešõu, ãlã jãkõuž-dlãge nò-bã jìimũ-dùešãgle? Te-vùn-n-šed nã-tõrk. Tã-bãlì sãldãuacã nã-tãrzã. Te-vùn na-ñìχ vzèrõl Āus-sã-mã·slèl: «Jã·vjém, cõ-jã-vũ·čìnã. Jã-fstõupjã dù·ñìχ ake-sãldãut. Te-jãu-mõum vøžerõunè χlìebã ã-bõudã slãžel take-dlãge, ake-jãu-bõudã mõuk». Take vùn-n-šed nõu-tã-pedvã·ššã ã-řek jì·mũ svè-mã·slã. Těj tìn-pedvã·ššì řìek: «Jã, mè-zěcã, tã·sã·mjã vjì·zìš» ã·velòl jãnã-ùntřõfcèrã ã-řek: «Dējã tìimũ-χlãepũ rãχnã, cõ-jìimũ bõudõu dùebřã pasãlã» — òs-tò-bãlì hãzãřã — «a-dējã-mũ bãrže



spekórna kùəná, tēj s-tā-χlùəpā jēš mjā-mōu ce-bāc». Te-tāke dūəbrā. Te-vū'n-mušel hū'jā de-əksērānā, te-vū'n-bēl bārže vū-χvatlā-vī. Te-zā-pāra dnōu tin-pedvāšši jā-zāus vji'zól ā-řek: «Tā-jēs mōj-χlùəp, tāke vūəstānī, te-tā'bōuš mjāul přā-mjā bārže dūəbrā».

Te-króutke f-tēγ-dnāχ přāšed jādīn-χlùəp tēš a-vzōun dīnst vū-tē-jī'snē švadrōnā, ze-vū'n-bēl. Tēj vūn-niēvjezól nīck, χtūə te-bēl. Alā-vū'nā névūčīnī'lā žōūdīn glūəš. Te-nā-bālā bārže χītrī člūəvjeck. Nā-mjā vāsē'uhē škūəlā přēšlē ā-mōglā vjielā šprāukōu. Te-nā hī'lā ksāžā'cōu slāžā'lā, alā-nīχt niēvjezól, eš-nā-bālā zēfča. Tēj na-přā'slā hū'jā vāsē'os-sā-fstā vnējt ōfcērōu. Tēj tī-ōfcērōvjā, ce-tā-bā'lī, sā-bārže žāvālī, cē sā-fstālē. Te-nī-mušlī vā'knōuc bārže dlāge, ce-nī dūə-tā přā'slī, a-nā f-pōul-rūəcā jū-bālā ōfcērōu. Te-nī-řekli tīmā-pedvāššēmā: «Jākōuš tūə-jā, ce-vā tā-χlùəpā take-χūtke de-ōfcērā vūčī'nīcā?» Te-vū'n-řek: «Tē jā-vjēm, prūəcēm tā-χlùəpā vā-jēsčā take-glūpī ake-pārsčā. Tēj pečnī'cā s-tīm-χlùəpā de-gādānā, tēj ved-vās fšīeχ nīžōūdīn nīmōu-jīmā jāne-slūəvē řīec. Jāu z-nīm samē-mōum gādōunē, te-jāu-bēl před-nīm samē glūpī, jāu-mušel, bāc stāl». Tēj tin-χlùəp slāžel jādīn-rūəck, te-vūn jū sā-fstāul rit-maēstēr. Tēj vūn-žōūdól tā-švadrōnā, ze-tin-χlùəb-bēl, cē-sā jī-vji'zól. Te-vū'n-teš krāul. A-tāke ake-vūn-krāul tā-švadrōnā, te-vūn hū'jā nōu-tā-χlùəpā přā'stōupjēl ā-řek: «Nīēcēš-tā mōj-bēdīntā sā-fstāc?» Tēj tin-χlùəp-řek: «Jā, mōj-pānā, ga-vā'te žōūdācā, te-jāu-cā vōum vjērnā slā'žec». Te-vū'n-řek, tin-rit-maēstēr: «χadē'ū-lā, mē-zēcā, tā-jēs mjīe vē-vēke fpādli, tā'sā-mjā vji'zīš». A-tāke dūəbrā. Te-vū'n-bēl vū'nā bēdīntā. A-te-dūrālē zāus knāp rūəck, te-vū'n-sā fstāul majōurā, ālā svēvā-bēdīntā vūn-niēvotpūscēl. Tēj tin-majōurā s-tīm-bēdīntōu zēl tāke, āke gap-tē-bālā dva-brātā. Bēdīntā nīēcól sīe-svīm-pānā jīesc apjīc, alā-pōun-te žōūdól, vūn-mušel. Tēj te-dūrālē zāus knāp rūəck, te-vū'n-sā fstāul jū ōubērstā. Tēj enīelskā krāelevnā te-mjā čātē, eš-tē-bēl bārže χītrī χlùəp vū-tēχ-hūzārōu. Te-nā-jā peznā hū'jā de-ōubērstā. Tāke vūn-slūžel za-ōubērstā pāpūřā lāt

ã-mjøl svèvã-vjèrnã bedíntã lík přã'sã. Těj tin-bedíntã jímã-řiek: «Pãná, já-tuè ñiejim vãrt, co-vã'mjã òi'nicã». Te-vù'n-řek: «Tã-jës ješ-vjícè vãrt». Těj tin-òubèrstã řiek: «Vjës-tã tějš, mè-zècã, dlã-čũ já-cã-mjì'lujã? Tã-moš tè-nàcã si-mnòu spãc, tãke jáu-cã-mjì'lujã». Těj tin-bedíntã před-ním klãk ã-řek: «Mòj-mjìlhì pãná, Pünbòug-mã vòum vjèlhè ščèscè dògne a-jãu-vòum to-bãrže žã-čã. Bãžã-cã-mjìe lãskãvi, co-jãu-to dùèχ ñiedãryã vù-òì'nic, co-vã-žòudãcã». Te-vù'n-řek: «Nìe-ã. Jáu-to mòum pelecù'nè, to-mãu ã-mù'sì bãc». Těj tin-bedíntã řiek: «Cø-mòj-pòun-mjã polèci, to-jãu-mùšã a-tějš rãut vù-òì'nic». Te-vù'n-řek: «Mè-zècã, tò-jã cã'no, co-tã mè-calé žòudãné vù-òì'niš. Te-vjìeřã-mjìe, eš-tãhì χlùep akø-jãu-jim, s-tãhím-bã ñiespòl v-jã'ním lòuškã, ãlã dlã-tievã, co-tã-jës vã'mjã jējš vø-ñilã lãt, te-jãu-tã to-žã-čã, co-tã dùèχ-mòuš f-tãhím lòuškã lièžec, akø-jãu-ležã». Ga-tin-òubèrstã sã-vã'cìgnòun, te-vù'n-řek: «Níñã, mè-zècã, vã-cègnì-sã a-χadò'ũ dù'mjã v-lòuškø». Těj tin-bedíntã klãk ã-řek: «Pãná, jáu-vãs bãrže prùešã vot-calèvã sèrtcã, dèjã-mjã v-mè-lòuškø jíc, to-ñiejã mùèžnã, co-z-vãmì jáu-møgã lièžec». Te-vù'n-řek: «Jã, mè-zècã, tã-mù'sìš tũ v-lòuškø». Te-vùn skvìřòucãmì vøèčimã dù'nã vlãuz ã-řek: «Ãke mòj-pòun-mã polecù'nè f-tèχ-vjìelèχ liècèχ a-jãu-jimã bël lík poslèχnì, te-jãu tež-zís mèmã-pãnũ mù'sã slã'χãc». Te-vù'n-řek: «Mè-zècã, tò-jã cã'no. Níñã tã-vèjznèš svèvã-pãnã v-lù'no a-dãuš-jimã gòupkã a-řìèčèš jì'mã: „Mã-brã'tkã!“ Řìèci jējš jãdìn-rãus: „Mã-brã'tkã!“ A-těj, knãupjã, já-jìem přã-svì-dã'sì tvã-brã'tkã! Vjës-tã, tã-bèl s-Hãmbùryã dlã-mjìe vã'racùnì, tò-bãle mè-tãcìnè žòudãné dlã-mjìe. ã já-ñìe-vježã cã'skã, ze-jãu-sã mjã pùèzòc. Těj mã-zèfkã mjìe-røspø-vjadã tã-prò'udã, akø-jãu-to mjã vù-òì'nic. Níñã tã-jës mòj-χlùep a-jãu tvã-ñãstã». Těj tin-bedíntã sã-vã'kùrtòun ã-řek: «Mòj-pãná, to-ñiejã mùèžnã». Těj tin-òubèrstã řiek: «Ãlã tã-glã'pjìšã, ñevjìeřìš-tã jējš, co-jãu dùè-cã gãudã?» Těj tin-bedíntã řiek: «Pãná, já-ñímøgã vjìeřec». Te-vù'n-řek: «Vũχvacã'mjã mjìzã-nøhì, těj tã-vù'izdřìš, χtùè já-jìem». Te-vù'n-řek: «Jìe-to mùèžnã? Níñã já-vjìeřã, eš-tã mã-brã'tkã jìes ãke tã-mjã-mãuš røspøvja-

dòunè». Te-nā-řeklā: «Nínā mā-cimā jěš pāura lāt slā-žec tū, ze-ma-jiesmā. Te-mā-sā mōužimā kē-pjic calē dūqbre». Te-vū'n-řek: «Jā, mē-zêca» āus-ja-třimol v-lū-nā. Te-nā-řeklā: «Jāu-mōum mā-mjilā tāta vepuščū-nē os-ciebjā mōum mjilōunē os-ciebjā bōuđā mjilā, pēhē jāu-bōuđā žā-lā».

F-tīm-krōutcā přāšlā cējtūnhī. Te-tā-stojale f-těx-cējtūngāx: «Tā-os-tā tā-bōu tievā os-tievā dōum předōunī nōu-tin os-nōu-tin čās». Te-nā-řeklā: «Vjī-ziš-tā, mē-zêca, āke to-přīzā? Te-mā-bālā vè-d-de-dōum vā-gnōunā, tāke mā-přimā dūex f-tā-jī-sné ěl-čā, ze-jāu-jīm vārozū-nā». A-tē-bāle tīn-těrmín jěš na-calī pōul-rūekū vetstavjū-nī, ze-tīn-dōum os-fšā-tke mjāle bāc předōunē. Te-nā enīelshī krūelevnā pjīsā vō-vetpūščī-nē. Te-krūelevnā jī-pjisā: «Mōj-mjilhī ōuberscā, to-jāu-tā nīevjeřā, eš-tā-bā-mjā šled z-mévā-dīnstā». Těj tīn-ōubērstā krāul svē-vetpūščī-nē ālā zā-pōul-rūekū. Těj tīn-ōubērstā sā-čī-nēl bārze mjōuššī. Těj tī-sāl-dāuā řiekli: «Drā-cā-lā, āke nāš-ōubērstā tā-jā!» Alā-nīxt nīe-vjezol, āke-tūq-sā fstāle.

Gā to-pōul-rūekū sā-přīešle, te-nā-řeklā: «Nínā, mē-zêca, nínā mā-cimā řižac v-nājū hējmāta, v-mōu-hējmāta. Těj ma-vučū-jimā, cō-tā-bōužā». Te-nā-sadlā nā-vēkrat os-čī-nīlā dūq-svā-mjāstā tā-řīžā. A-tāke ga-na-přāšlā, te-tē-bāle přešte nōu-tā-mināta. Te-nā-řeklā: «Nínā vjī-ziš, fšā-tke stāejī pē-d-mletkā». Te-nā-řeklā tīmū, cē-to tā přīedol: «Slā-χe-u nōu-mjā, cō-jāu-řekā. Cieš-tā tāke mjīe de-vūqlē vāčī-nīc, te-řīeči, āke to-fšā-tke māu kūeštāc». Te-vū'n-řek: «Ó-u mā-paníškā, tē vā-nīe-jescā mūežnā de-zaplaci-nā». Te-nā-řeklā: «Tā-glā-pjīšū, fšā-tke-jā mūežnā, řīeči, cō-to-kūeštā». A-jē-tātā stāejol abo-siežol a-čōul to-fšā-tke. Těj jē-tātā řiek: «Tā-lke os-tā-lke tā-sincōu tē-jā vār». Te-nā-řeklā: «Tā os-tā f-tī-bāncā, tā tā-pjōužā sōu, tā nā-bōuđōu vethalōunē. A-jāu-jīm vet-těx-ěl-čāx os-vēt-tévā-fšīevā, cō-f-ěl-čāx jīe, panā-škā!» Těj na-přāskočī-lā dūq-svēvā-tātā ā-řeklā: «Mōj-mjilhī tāta, tāke to-přīzā na-tīm-svjīecā». A-vū'n-řek: «Tē-nīejā mūežnā, eš-tā-jēs mā-cōrkā». Te-nā-řeklā a-vzā jēvā-rāka: «Jā, tāta, jāu-jīm tvā-cōrkā, cō-tā bārze mji-

lăul». A-vù'n-řek: «Jes-tă mè-zêca, te-tú ós-tú tú stùejòu kăstă s-pjòuzmî, te-slă·χă tùebjă fšă·tko». Te-nă-řeklă: «Tăcă, jău-mòm tvè-dùebre dùebre vètkùpjù·nè a-tă·lke ós-tă·lke pjòuzî ne-kùeštă. Te-jău-moga zaplăcēc. A-tăcă, hă-věj! te-jie mój-χlùep, ce-vă·jă vètegnali vød-năs. Nínă tò-jă mój-χlùep a-jău jěvă-ńăstă. Nínă tăcă, ga-vă·păcă v-gróup, těj ma-vùebă vòm böumă vùel·γă».

### 97. Lohn der Barmherzigkeit.

Tò-bél jădin·mlă·nòř, tin-să·mjăul vzătè za·svè·glăusnè jăno-zěfča. A-te-zěfča bă·le třă-lătă stăurè, ga-vù'n·jă vzòun dùe-să. Těj jè-tătă ós-mă·mă bălă-dòyt. Te-zěfča mjăle hă·jă ake-măulè mjìlesè·rnè. Těj v-liēsă mješă f-tăhî-kăucă tākă-stăură bābă. Tă-mjă jănă-vùetrekă a-tin-vùetreg-bél bărže djè·ubelstvă pé·unî. Těj ga-vù'n-bél vùsèmnăuscă lăt, te-vùn take-dăleko přă·nos, ce-vùn na-dvaziescă lăt f-săzòu přă·šet. A-ta-stăură bābă ta-rùezmjă, ake-lă·ză găudalî, čăřec ā-tějž-băle mùežná. Těj s-tim·mlă·nařă nă-zălă lík v-ńepokùeřă. Te-nă-tă přă·slă nòu-tin·mín, těj tin·mlă·nòř jă-vù·χvácél āus-jă-vă·řacél. Te-nă-řeklă: «Dùežžî-lă, să·nkă, ce-tèbjie-să fstăñă!» Ālă te-zěfča jū-băle sètēm lăt stăurè. Těj v-nùecă te-zěfča nīmogle spăc. Těj na-čù·lă, eš-tă nî·ce bătîn ră·šale, těj na-fstă ā·slă dùe·veknă. A-tăke na-vjî·ză, eš-tă nî·ce šlùe, ālă na-niēvjîză, χtùe te-bă·le. Těj na-lieglă zăus v-lòuške. Ā-te za-χvjîlkòu te-să-và·čínîle vjèlhî zējn v-dèrnî·cî. Te-nă·slă zăus z-lòuškă a-ga-nă přiez-vokno vă·zdřă, těj f-škù·ní bél vùeheñ. Te-nă-să zărlă: «V-našî-škù·ní jă-vùeheñ!» Te-vù'n-řek, tin·mlă·nòř: «Χă·tko, ce-mă·krāmă kùeñă óz-dobătk bătîn! Tò-mjă mău ta-vognî·stă čărevnîcă vùčínù·nè». A-te-măulè zěfča mjăle vjèlhè mjìlesè·rnè s-tòu-bābòu, tă de-ře-čî·ná kòuždè·rnă dnă f-tă·kl·fă bjegă a-vošukă-jă. A-ta-stăură bābă jă-mjîlă tějš tăke, āke gap-tò-băle glăusnè zêca. Těj te-zěfča jí-te rùespevjadale, eš-tin·mlă·nòř na-těj·mă·slăχ bél, ce-nă-mjă tă·škù·ná zăžglòu. Te-nă-řeklă: «Tăke dùebřă! Mău-to

χτε-jīnī čà-tè ake-tā?» Te-nā-řeklā: «Jā, tò vùn-gāudā fšīm lā-zīm, eš-tā-jēs čārevníčkā os-jějš vjicé: tā-jimū māuš tā-škà-nā zāžglou». Těj ta-stáurā bābā sā-vzā f-sèrtcā a-veskāržā-lā tā-mlā-narā. Těj ga-ni-prāšlī přet-sout, te-mlā-nōř krāul nēpreste. Te-vùn nōu-nā jējž-bél bāržē rezjādli a-ne-zěfčā sā-nēpēpūscāle, co-nā dù-né šlā. Tīn-mlā-nōř jī-nick co-jīnā nērek āke co-vū-n-jā zvāul čārevníčkā: «Tā-jī-zěš tā vē-vūžba, co-tā-cěš vā-knōuc čāřec».

Těj ga-to-zěfčā bāle pjincnāuscā lāt stāurē, te-nā jějš-šlā de-tē-stāurē bābā. Tāke jānā-dnā ga-nā dù-né šlā, těj ta-stāurā bābā lēžā v-lēsā a-nīmeglā sā-rā-šec. Těj to-zěfčā řiekle: «Cē-štā jlē?» Te-nā-řeklā: «Jā-vūpadlā āus-sā-mōum nūegā zlōubjū-nē, jā-nīmegā s-tē-štēdā. Mē-zēcā, nīmōuš-tā mjā-pū-mec, cob-jāu přā-šlā v-lōuške?» Těj to-zěfčā jī-pū-megle tā-lke, āke-ne-mūegle, co-na-prā-šlā v-lōuške. Te-nā-jī bārže zākā. Ā-te tā-nēbāle nīck de-jezī-nā a-nīck de-pjī-cā. Těj to-zěfčā krāle āus-jī-vūvařā-lā jāχā os-těj jī-dā de-jezī-nā os-těj-šlā přějč. A-drā-hēvā dnā nā-šlā zāus dù-né. Te-tē-bāle tāke zlē, co-na-nīmeglā z-lōuškā sā-rā-šec. Te-nā-jī mjā cūe de-jezī-nā přānūeslē. Tē-dū-rāle pāurā kšāžā-cōu, co-na-nīmeglā z-lōuškā. Těj s-čāsā ne-sā-jī-dāle, co-nā dūeχ-meglā přā-palā-ci sā-dalē šālēc. Ālā to-zěfčā de-řeči-nā kōuždē-rnā dnā jā-vūešūkale āus-jī lík ped-rākōu co-prā-nesle.

Těj jānim-rāzā nā-krā bešējt, eš-jē-vūetrog-bél f-sāzī zamjārtī. Těj ta-stāurā bābā nēvjezā nīck, co-nā-mjā gādāc, āus-sā tāke pūmscā-lā, co-nā-sā fstā χorāu. Te-nāzā bā-lā zāus vjēlgā, te-zōuđin ēlūevjek s-tā-calāu jējēntā nēšet ā-mēslēl: «Nā-cā vō-čāři». Těj ta-stāurā bābā, ga-jādin-χlūepc zā-zěfčicā vrā-jarēl abe-zěfkā zā-χlēpcā vrājarā-lā, těj ta-stāurā bābā tē-tāke-dālēke krāyā, co-ta-dvā-sā mē-šlā vrājāřec. Te-nā-mjā tāhē-drā-pā, ga-nā tū-mā, co-nīmjōl lāšt de-vrājāři-nā, ga-nā-jimū dā vōt-tēy-drāp, te-mjīlēc sā-nālazlā. Te-nā-krā vjēlēl pjōužī pēdarōunē zōu-tē. Těj jānā-dnā to-zěfčā dù-nē zāus přā-šlē a-řepēvjadā, eš-tīn-mlā-nōř jā-gnāul se-χīč. Těj ta-stāurā bābā jī-řieklā:

«Bjò·u, ãlã jãkòuš to-mjìe pûzã? Te-tã-jës tìn-jã·dìn jãnòu, co-nade-mnòu mãu mjìlòsè·rnè» ã-leža na-lòuškã a-nìme-glã sã-rã·šec. Te-nã-řeklã: «Mè-zêca, jãu-cã-ca de-bogãtè brã·thì vùci·nìc. Vã·xvacã tú pod-mòu-glùeva, tã-jã mjèjšk —». F-tím vekamèrgnì·nìm ta-stãurã řìeklã: «N'ìe-a, dèj bãc». Te-nã tẽjš-to ñevùci·nì·lã a-te-nã f-tã-vjìes de-jã·nèx lãzì šlã ãus-sã-vùjanã, eš-nã-bã røbji·lã tãke ake-zéfkã, ã-řeklã hù-jã tímù-gùespedãřevã, eš-nã-cã lík kòuždè·rnã dnã de-tè-stãurè bãbã jíc os-ja-vešã·kãc.

Tãke to-dãrãle pãurã ñezél, tẽj ga-na-prã·šlã, tẽj ta-stãurã bãbã řìeklã: «Mè-zêca, hãlò·u-mjã šè·utãšã os-ksãzã, nã dù·mjã mãutã pñic». Te-nã-šlã xùtke pñoud dùe·še·utãšã os-tẽj dùe-ksãzã. A-nã-šlã tẽjš de-tè-stãurè. Te-ksòuc-jì řìek os-šè·utẽš, co-jì-lhezãle na-sìmjì·nù. Te-nã-řeklã: «Jãu-mòum tú pod-glovòu mjèjšk s-pjòuzmì a-mè-calé gospedãřtve, co-jã-mòum, to-jãu-dòum za-mòu-smjìercòu tì·mù mèmù jãñòlevã zapjì·sãc. A-nìñã vã-jestã svjãu·thì, tò-jã mè-slénè žòudãñè». Tãke ta-dvã to-tẽjš vã·cìnìlã, ãke na-žòudã. Tẽj to-zéfcã jẽjš jì-vã·cìnìle lòuško ãus-ja-poležã·lã zãus v-lòuško.

Tẽj drãhèvã dnã ga-nã zãus prã·šlã, tẽj ta-stãurã lhezã a-ñegãdã ñìck. Te-nã-šlã dùe-lòuškã ãus-ja-vãxvacã·lã, te-nã-bãlã zamjãřtã. Ælã f-tím-tescãmè·ncã, co-ksòuc os-šè·utẽš mjã vùci·nù·nè, to-zéfcã ja-mù·šlò dãc za·xèqvãc. Tãke ake-nã-bãlã za·xèvòunã, tẽj to-zéfcã bã·lã pjì·ršã è·rbã. Te-ksòuc os-šè·utẽš prã·šlã a-nìn-mjèjšk z-nãmì-pjòuzmì vãhalã. Te-tã-bãle f-tím-mjèjškã žìesinc tã·sinc rìgzdòrlòu. Tẽj to-zéfcã bã·le f-tím-jèjencã ta-nãubogãtšã brã·tkã.

Tẽj tìn-stãurì mlã·nòř řìek ã-mjòl jãñã-vàetrekã: «Nìñã bjò·u os-ja-hãlò·u zãus tú dù·nãs». Tẽj tìn-vàetrek řìek: «Tãtã, vã-ja mãucã ved-nãs vã·gnòunòu, bjò·ucã vã os-ja-hãlò·ucã. Te-tùe-jã mã-brã·tkã bã·tã, pøñè nã-bãlã vãbùegã, a-vã ñìcelì mjìe to-pezvùelèc. Te-jãu-bã ñìmjòl rëxìlè vrãjařtù·nè ãke po-vãšì smjìercì». Tẽj tìn-stãurì ñìmòug bãc na-tím-svjìecã, tãke nã-pjòuzã jì·mù-tãcalã v-glùevjã, os-tẽj dù·ñè šìed os-ja-pràesél, nã-mjã jì·mù dùe·x vepù·scèc fšã·thè grëxì, co-vù·n-jì mjãul vùcìnù·nè.

Těj to-zěfča bā·le bārže mjilosè·rne ā·řekle: «Vā·jěscā mōj·tātā take·dlūgo bā·ti, te·vā·teš de·vāše smjļercā māucā mōj·tātā bāc». O·s·těj řieklā tūq tīmā·būrovū. Te·vū·n·teš ja·pūscel s·tā·mītā. Ā·ga na·přā·šlā nā·mlin, te·psā, kūqtā os·celātā, fšā·din debātk lājalā os·rā·čalā. Ā·te drāhēvā dnā tā·mlā·nařā rā·šel slāχ oz·zāmjar.

## 98. Der Fischer und der Fisch.

Jādīn·vūbūqhi rā·bók tīn·nīmjol nīck de·jezi·nā ā·mjol māulē žiečā a·nīmouk hi·lā dnōu nīck vūlūqvjc. Te·tā·bel vjelhi glōut. Těj vūn·skvīrol ā·presel Būgā, vū·n·jīmā dūqχ·mjol dāc cūq de·vūlevjī·nā. Těj ga·vūn svē·jādro vā·řacel v·jļezere, te·vū·n·krōl jānā·rā·bā. Těj ta·rā·bā jīmū·řeklā: «Řācā·mjā zāus v·jļezere!» Te·vū·n·jī řiek: «Cēs·jāu·cā mūqgā řā·cēc v·jļezere, dū·mā·jā vjelhi glōut». Těj ta·rā·bā jīmū·řeklā: «Ce·tā·bōuž žōu·dol ābe ce·tā·bōuš vīnšāul, tē·tā mē·ši bāc». Te·vū·n·řeg de·tē·rā·bā: «Mā·mjīlā rā·bā, s·tāu nēbōu dūqχ nīck». Těj ta·rā·bā jīmū·řeklā: «Jļēzā dūq·kraju os·tā tā·mjā vā·sazīš, rēχlē jāu·tēbjā niēvūceka, āke ga·tā·sā bōuš mjāul vīnšōunē, ce·tā·cēs mjļec». Těj tīn·rā·bók řiek: «Gab·jāu·lā mjāul cūq přē·mja os·pře·mē·žiečā os·přie·baba ce·de·jezi·nā, te·jāu·bā·bel bārže spekōjī». Těj ta·rā·bā jīmū·řeklā: «Bjō·u dūq·dōum ā·ga tē·nē·bōu tāke, āke·tā·tē žō·udōš, te·tā tū·přīš zāus nōu·tā·štēdā os·tēj zayvjízneš, te·jāu·jīm vūqkamērgnī·nīm tū. Nīnā bjō·u, te·dū·mā bōu·fšā·tke na·tāuflī, ce·tā·žōudōš.

Těj ga·vūn·přā·šed dūq·dōum, te·tāuflā bā·lā ved·jā·nē strū·nā de·drāhē nastavjūt·nā. Te·nāstā řieklā: «Mōj·mjīlhi χlāq, dřā·lī, ce·Pūnbōug nōum·mā přāslōunē». Te·vū·n·řek: «Jā, mā·mā, tē·nōum·mā Pūnbōuk přezegnōunē». Těj nī·siēdlī, χlāq, nāstā, fšā·thē žiečā, os·jīēdlī, ce·nī·bālī diχt najādli. Těj tīn·χlāq niēřek diχt nīck ā·šed zāus nōu·tē·jī·snē mjāstke, ze·vū·n·mjol tā·rā·bā vā·sazūnē, oz·zāyvjizdnōum. Těj ta·rā·bā·sā dū·nā vūqkamērgnī·nīm zāus nālazlā. Te·vū·n·řeg de·tē·rā·bā:

«Täke ake-tä·mjä řieklä, täke të-bäle řšä·tke. Co-jäü-sä mä·s-lél, cöb-jäü räüt jäüt, gab-jäü dög-döüm prä·šet, tög-stejale řšä·tke dü·mä na-täüfi. Alä-ninä mjä-řieči: böü-te täke lík?» Těj ta-rä·bä řieklä: «Ga-tä·böüš cäüł žädäc cö-jřnä, těj tä-mü·šiš zäüš tü nög-to-mjästke příc öz-za·vjízdnöü, te-jäü-sä tü zäüš näleza dög-cä, te-tä·mjä mü·šiš tög řieç, cö-tä-žöüdöš». O·s-těj ta-rä·bä žřinä a-vü·n-šed dög-döüm.

Těj jěvā-nāstä bā·lä spoköjnā vö·hī·lä dnög. Te-nā-řeklā dü·ná: «Äχ, χlèepjä, gab-mā dögχ-mjeli jřně χī·čā!» Te-vü·n-řeg dü·né: «Bazä-žie spoköjnā, ga-mā·lä dögχ möümä dö-jezi·nä, cö-mā-žöüdāmā». Älä ta-bābā nlebalā spoköjnā, nā-cä mjieç vjelhë χī·čā ā-cä mjieškäc täke ake-pānevjä. Těj na-niedā χlèepovā žöüdin püeköj, cö-vü·n-müšel zäüš jíc. Te-vü·n-teš šied jī dö-vüelè zäüš nög-to-mjästke öz-zā·vjízdnöü. Těj ta-rä·bä-sä zäüš dü·ná nälazlä. Te-vü·n-řek žäüš dö-të-rä·bä: «Mā-nāstä Elřabët nleçä täke ake-jäü-ca». Těj ta-rä·bä řieklä: «Cëš na-ciç?» Te-vü·n-řek: «Mā-nāstä mjä-niedā žöüdin püeköj, nā-cä mjieç vjelhë χī·čā a-mjieskäc täke ake-pānevjä». Těj ta-rä·bä řieklä: «Bjð·ü nřnä dög-döüm, cö-tä-žöüdöš, të-tä mü·ši bāc» a-žřinä. Těj ga-vün-přä·šed nög-to-mjästke, ze-třn-stäüřī döüm stäejöl, te-tä-stejöl tähi-vjelhī döüm äke vü-tä-nāübüšnlešä pānā.

Těj të-däräle päüřä dnög, te-nā-řeklā zäüš: «Äχ, χlèepjä, cëš-mā tü-böümä siezeli! Gap-tä·bél kröüłä a-jäü-bä-bälā kräçlevnä, těj-bä nāmā mü·šle slä·χäc köüždi člèevjek» a-niedā jī·mä püeköj, vü·n-müšel zäüš jíc. Te-vü·n-teš šied nög-to-mjästke öz-zā·vjízdnöü. Těj ta-rä·bä-sä zäüš nälazlä: «Nög, cëš-nřnä tä-žöüdöš?» Těj tin-rä·bök řiek: «Mā-nāstä Elřabët nleçä täke ake-jäü-ca». Těj ta-rä·bä řieklä: «Cëš na-ciç?» Te-vü·n-řek: «Nā-mjä nleçä žöüdin püeköj, jäü-möüm bāc kröüłä a-nā kräçlevnä». Těj ta-rä·bä řieklä: «Bjð·ü, täke äke tä-žöüdöš, tëhjle-mā bāc». Gavün-přä·šed dög-döüm, te-vü·n-bél kröüłä, te-řšä·tcä sä-ziçřli: «Të-jä nāš-kröüł».

Těj të-däräle päüřä nēžél, te-nā-řeklā: «Äχ, χlèepjä, mā-mü·šimā dögχ bāc bāüpstevā peddöüñī. Bjð·ü žäüš, cö-tä·böüš



báupsta» a-nlědā jì-mù žōpđin pàekòj. Te-vù-n-teš šiet. Těj ta-rā-bā-jimū zāus-řeklā: «Bjě·u, co-tā-žōpđoš, tūe-tā bōuzā». Těj ga-vūn-přā-šed dūe-dōum, te-lā-zā sā-zìeřli: «Tě-jā nāž-báupst!»

Těj ga-tūe darāle zāus pāura nezél, tē-sā jí jěšš nìevjizalē. Te-nā-řeklā: «Άχ, χlùeπjā, mā-mū-šimā dūeχ bàc pē·d-Begā. Bjě·u zāus, co-mā-bōumā Būegā» ā-jā tā·lke mačī·lā, co-vù-n-mušél jíc. Te-vù-n-řeg de-tē-rā·bā: «Nā-mjā tā·lke māčī: nīnā nā-cā slū·nīške os-ksāžec rejērāc». Těj ta-rā·bā jimū-řeklā: «S-tāu nēbōu nīck! Nīnā-lā bjě·u dūe-dōum, těj tā-nalēzēš tvōu·kī·fa». Ā-ga vūn-přā-šed dūe-dōum, te-vūn svōu·kī·fa nālōs tāke ake-přōut. Alā-nīck na-tāuflī a-pet-taflōu nìebālē dīχt nīck. Te-vù-n-řeg de-svē-bābā: «Nīnā tā-vjī·zīš, ga-tā-nīmeglā dūeoc krā·γāc, co-nōum-sā fstālē».

### 99. Fuchs und Wolf.

Jādin-lās a-jādin-vē·uk přā·šlā dūe-grāpā. Těj tīn-vē·uk lā·sovū řiek: «Mjīe sā-cīe bārzo jīesc». Těj tīn-lā·s-řek: «Jā-vjém, zē-svāz·bā jīe». Těj tīn-vē·uk jimū-řek: «Žīe?» «F-tī-fsī, tā-jā svāz·bā. A-jā-vjém, ze-mā-přīmā f-kū·χnā tā, ze-fsā·tke stāeji». Te-vē·uk-jimū řiek: «Mōuš-tā mjīe dūepřāmec?» Tē-lā·s-jimū řiek: «Jā, χadē·u! Tā-jā jānā-zērā, tā-tā-mōuš bān příc a-jāu tējš». Te-vē·uk-jimū vūeļ·yōl. Těj tīn-lās šīed de-tē-zērā os-vlāuz a-vē·uk tējš vlāuz na-nī·snōu zērā. Ā-te lā·s-jimū řiek: «Nīnā, hrācā-vē·učā, nīnā jēs, tū-jā dīχt fsā·tke, tū-jā mjāse, tū-sōu krā·pā, tū-jā rīš, tū-jā fsā·tke, co-tvē-sērtcā zōudā». A-vē·ug-bél grízni ā-jót tāke, co-vù-n-bél de-respākñī·nā. Te-lā·s-sā mā·slēl: «Nīnā tā-jā-māuš, nīnā-lā mjā-přīzā přēs-tā-zērā dā·rēχ!» Ā-te se-šībamī ōz-z-mjī·scamī vū·čínēl f-kū·χnī vjēlhi špētāghēl. Te-kā·χōrhī přā·šlā vūekamērgñī·nīm ā-kralā vē·ukā de-vjīzī·nā. A-tīn-lās čī·nēl, co-vūn-přā-šed z-nē-zērā bātīn ā-dōl vē·ukōvā f-kū·χnī sīežec. Těj tā-kā·χōrhī sā-zārlā: «Lā·zā! lā·zā! tū-jā vē·uk! χtē·š-nōum vē·t-tā pūmōužā?» Těj tī-svazīebnī přā·šlī a-nōu·nā fsā·tcā bji·lī ake-vjīelā mūecā nī-mjeli. Ā-ga te-dlāge



## B. Der Klein-Garder Dialekt.

### 102. Erlösung dreier Mahren.

Tò-bél jādèn-strāχ, tèn-prāšed dū-jānā-bārā a-jā-prə̀səl, vən-jā-mjə̀·ul vùmnec votrā·māc. A-tèn-būr-jā vətřimə̀·ul amā-də̀·ul kù·mora, tā vè·n-mjə̀·ul spāc. Těj v-nuəcā tèn-strāχ čōul, eš-tā bātèn cə-gāudalo. Těj tèn-strāχ fstə̀·ul a-vā-zdrə̀·ul. Těj vən-vji·zə̀·ul tā-trā cōrhī vot-tā-bārā a-čōul, cə-nā-gāudalā. Těj ta-jā·nā řieklā: «Jāu-mjā vjielā nāzā, jāu-mušlā na-křū řidāc a-těj tā-dřōnā mjā-puə̀·valā tā-dūpa». Těj ta-drāgāu-řeklā: «Jāu-mjā jějš vjičē nāzā, jāu-mušlā na-tīm-dācā na-vjěř·u řidāc a-tə̀-bél vjěl·hī štə̀·erm, cə-jāu-sā knāp mēglā trā·māc». Těj ta-tře-cāu-řeklā: «Jāu-mjā tā-nāu·vjitšōu nāzā, jāu-mušlā f-skə̀·rāpjā přez-jezə̀·e jāχāc a-f-tīm-štə̀·ermjā tā-vāu·hī bā·lā bārzo vā-sə̀·uhē». Těj zavji·trā tèn-būr-vələ̀·ul svē-cōrhī, ālā nā-niəcalā fstāc. Těj tèn-strā·χ-řek: «Děj tvīm-cōrkōum liəžec, nā·mjalā vjěl-gōu nāzā v-nuəcā». Tèn-būr-řek: «Cěš-tə̀-bālā zā-nāzā?» Těj tèn-strā·χ-mā ruəspə̀·jadə̀·ul fšā·tkə̀, cə-və̀·n-mjə̀·ul čū·tē. Těj tèn-būr-řek: «Tə̀-jā vjěl·hē néščiescē, cěš-jāu-mōum s-tīm čī·nic?» Těj tèn-strā·χ-řek: «Tə̀-jā tīm-zěfcātōum přā-tīm-χřē·nīm dōunē amāu·jim přā-χřē·nīm bāc vzātē. Tā·mōš jim-dāc də-drāhē·vā rāzā χřcāc a-těj tā·mōš vzīc jīnē kù·metrā. Těj ga-jā·nā kūmə̀·trā mē·rā jle, těj tə̀-zēcā tějž·bōu mē·rā». Těj tèn-būr-də̀·ul svīm-cōrkōum jějš rāus χřcāc a-vzōun jīnē kù·metrā, te-nā·bālā vot-tā-mə̀·řī·nā ěrlə̀·zōunē.

### 103. Bestrafte Neugier.

F-Stə̀·icānā tā-bél v-jānim-χlěvjā vot-těχ-ə̀ndər'ērčkōu ə̀ndər·yānk. A-tèn-būr, cə-ti·mā tèn-χlěf slā·χə̀·ul, ti·n-mjə̀·ul tā-nāu·lepšē krə̀·vā f-calī fšī. Těj vən-vjle·zə̀·ul, eš-tā-ə̀ndər'ērčhī tə̀-niəcalā mjīec, cə-ti-člā·ə̀·vjecā jī·χ-clēli vji·zēc, a-těj və̀·n-tə̀ né-prə̀bərə̀·ul a-čāste tīm-ə̀ndər'ērčkōum puə̀·stavjěl šī·bā mlōukā,



čì·nèl tãke, ãke gab·vèn hù·jä tã·kròulã cè·ul zãbjìc. Alã·kròul·řek: «Cã·χø, χlùøpjã, cã·χø! Jãu·cã·cã vũřã·žec, tahêvã χlùøpã, ako·tã·jës, tãu jãu·møgã dùøbřã brãkãc». Těj vèn·přã·stø·ul ã·mũšèl dùø·kròulã nã·vòys sìnòyc a·z·nìm dùø·dòm jã·χãc.

Ga·ní·tã přã·šlì, te·kròul·jìmũ řìek: «Jãu·mòm lezòynè, eš·tã·jës tahì χlùøp, cø·sètèm na·jä·dèn rãuz zabjìjã, a·tahêvã mec·nèvã χlùøpã jãu·mũšã mjìec. Jãu·mòm třã·rùøbetã de·čìní·nã, tã·sòy bãrzo žemhè. Ga·tã·mòš tã·rùøbetã dùøbřã vũčìní·nè, te·jãu·tebjã dòm svòu·còrkã zã·nastã a·svè·pòul krølèjstvã». Te·vè·n·řek: «Řečì·cã·mjìe, mòj·pãñã kròulã, cèš te·sòy zã·røbetã?» Te·kròul·řek: «V·lìesã tã·jä jãnã·žãvãu svjìñã, ta·mãu sètèm pãr·sãt, a·ta·svjìñã·jä tãke mecñãu, cø·nã kòuždã člùøvjekã debìvã øs·røzžèrã. A·tø·jä tvã·pjìeršã røbùøtã tã·svjìñã de·zabjì·cã. A·těj tã·jä jãden·vòul, tì·n·mã lã·jä·dèn ròug ã·jä tãke žãví, cø·vèn na·kòuždã člùøvjekã prøøstø lòuš jì·žã, a·tèn·jìevã·ròug·jä tãke čvãrdì, cø·vèn žìelaze øs·stãul přebãudã. Tã·vùølã de·za·bjì·cã tø·jä tvã·ðrãgãu røbùøtã. Ga·tã·mòš tã·svjìñã øs·tã·vùølã zabjì·tè, těj·jä jējš ta·nãužìmkšã røbùøtã de·čìní·nã. Tã·sòy dva·řìžã f·tìm·lìesã, tí fšìeχ lãžì, cø·nì·kròu de·vjìzì·nã, sχvãtòu øs·pøžeròu. Těj·dvũ tã·mòš tějš zãbjìc». Těj tèn·krø·uc·řek: «Tãø mã·cìmã krãcl» øs·šìet f·tèn·lãs.

Te·nedũrãle dlãge, te·vèn tã·svjìñã vù·jzdřø·ul. A·na·svjìñã bãl·ã bãrzo vjèlgã ã·møgã bãrzo vùøstre bjìegãc. Ā·ga vø·n·jä vù·jzdřø·ul, te·vèn hù·jä zãčòun vùcìekãc a·na·svjìñã zã·nìm slãut. Te·tã·bãlã jãnã·kapèlã·jä a·tã·dvjèřã bã·lã hãupèn. Těj vèn·fskùøk f·tã·kãpèlãjã a·na·svjìñã bã·lã dìχt zã·nìm slãut a·fskùøklã tějš f·tã·kãpèlãjã. Ālã tèn·krø·už·bèl χìtřì, vèn·vũ·skøk χãtkø vùøkñã bũtèn a·vùøbjèk fkòul tè·kapèlã·jä a·zãmk tã·dvjèřã, cø·na·svjìñã bã·lã ìnšpãròunã a·nìmøgã bũtèn přìc. A·těj vèn·vzòun svòu·fì·ntã a·střèlèl přìez·vøkñø a·zãstřèlèl tã·svjìñã. A·těj vèn·sχvãucèl tã·pãrsãtã ãus·jä·vèjtk v·mjìeχ ã·šed dùø·kròulã. Ā·ga vø·n·tã přã·šet, te·vø·n·sã nãjød øs·nãpjèl ã·šet spãc.

Dráhěvā dnā vè·n·šed zāus v-lās. Ā to·nedarāle dlāgo, tēi vən·vjì·zə·ul tā·vəqlā. A-tì·n·bél jěš vjēlā mēcūēšī ako·ta·svjīnā ā·mōug vjēlā vestřé bjēgāc. Tēi vən·və·cēko·ul a-tēn·vōul zā·nīm slāut. A-və·n·mjə·ul knāp čāsū, co·vən·skūek zā·drěvja, tēi tēn·vōul·jā nāscik. A-tēn·vōul·bél f-tahīm fārcā, co·və·n·sā nīmōug zatřā·māc, a-te·vən tēn·rōuk přēs-to·drěvja přie·bōut. Te·vən γə·tkə sjeza·drěvjicā sješkək a·vəqlā vā·střélél. Te·və·n·šed dūq·krōulā tērā·hī a-mū·pəq·vjezə·ul, eš·tēn·vōul·bél zastřélū·nī. A-tēn·krōul·sā bārzo redə·ul a-mū·də·ul přā·nēsc do·jezì·nā oz·dē·pjì·cā. A-və·n·sā nājōd os·nāpjēl ā·šet spāc.

Dráhěvā dnā vè·n·šed zāus v-lās. Alā·və·n·mūšēl dlūhī čās šā·kāc, co·vən tēγ·rīzōu nālōs. Tēi nī·lēžēlī pē·d·dābā os·spālī. Te·və·n·sā nābrə·ul kāmjinā a·jā·vētk f-tašā a·vā·lōs nōu·tēn·dōup. Ā ga·və·n·bél zgōura, tēi vən·spūscēl kāmā ā·trafjēl tā·jā·nā prəqstə nā·nos. Tēi tēn·rīzā sā·vətesnōun ā·rēg dūq·svěvā·brātā: «Cěš-tā·mjā māuš dē·bjì·cā?» Ālā tēn·brāt·rēk: «Jāu·cā·nīmōum bjì·tē, dēj·mjā pəq·kōj». Te·nī zāus liēglī a·spālī dalé. Ā to·nedarāle dlāgo, te·vən zāus spūscēl kāmā nōu·tā·dráhěvā. Te·və·n·sā vətesnōun ā·rēg dūq·svěvā·brātā: «Ālā cěš-təq·bjā? Nīnā tā·mōš mjēq·bjì·tē». Tēn·brāt nēq·vjezə·ul nīck ā·rēk: «Brācā, jāu·cā nīck nīmōum vūčínū·né, tūq·tā sā·zālē». A·nī·leglī os·spālī dalé. Tēi tēn·krə·uc spūscēl zāus kāmā nōu·tā·pjìersā. Te·və·n·sā stə·ul vālsā·vī a·bjēl svā·brātā pjì·scōu prəqstə vē·vočī. Ā-te vəq·bā vā·skoklā a·vā·rvā drěvjātā os·sā·krā dē·bjì·cā, co·jā·dēn dráhěvā zābjēl. Ga·na·vəq·bā bā·lā dōut, te·krə·uc zlāus s-tā·dābā a·vzōun svōj·mjēč os·vū·cōun vəbjì·mā tā·glūq·vā. A·vzōun tā·glūq·vā sobōu ā·šed dūq·krōulā dūq·dōum.

Ako·və·n·tā přā·šet, te·və·n·rēk: «Nīnā, pānā·krōulū, nīnā tā·trā rəq·botā sōu vūčínū·né, nīnā mjā·dējicā, co·vā·mjā māncā přāřjēklē». Te·krōul·sā bārzo redə·ul, co·svē·krolējstvo mjə·ul zāus pəq·kōj, ā·dē·ul tēmū·krə·ucəvā svōu·cōrkā zā·nastā os·svē·pōul krolējstvā. A-tā·bālā vjēlgā svāz·bā a-ta·durā pōul·rəq·kū.

## 105. Das Meisterstück.

Tè-bél jädën-χlàəp, tì-n-mjə·ul jänä-vàətrəkä ä-bél bärzə vùbàəhì. Tèj tèn-vàətrək řìek: «Täcä, jăū-jīdā přějč, jăū-sä-ca vâ·vüčic». Te-və·n-šet přějč a-pră·šed v-läs. Tèj vən-trăřfel jänä-bădā. Tèj tèn-hăoptmăn jă-pîte·ul: «Žeš tä-jì·žěš?» Və·n-řek: «Jăū-sä-ca vâ·vüčic dūə-zləzejă». Tèj tèn-hăoptmăn řìek: «Tă·mōš vàəstac vü-nās, mă·jěsmă tějš zləəzejă». Vən-vàəstə·ul vü-tè-bădā a-vāk dūəbřă krăsc. Ză-păra ksăžă·cōu tèn-hăoptmăn řìek: «Nînä tä·mōš dūəbřă krăsc vâ·klē, nînä tä-mă·šiš tvōj·măəstěrštík vüčì·níc». Və·n-řek: «Řečì·cä-mjīə, cə-jăū-mōum čì·níc». Tèj tą·jə·ul jädën-būr dūə-mjastä ä-mjə·ul dvū pjăknăχ kàəñì. Tèj tèn-hăoptmăn řìek: «Tă·mōš tēmü-bărevä tä-kàəñä vù·krasc, tūə-mă bāc tvōj·măəstěrštěk». Və·n-řek: «Tə·ñlējă zăžēmko» ä-šet přějč.

A-tən-būr-jə·ul na-tīm-šösím. Te-tă-ležă jänä-skàəřnä ä-bälä dĩt novăū. Tèn-būr mă·slél: «Tă·lējī skàəřnä, tą·jăū-məga vžíc sebōū. Alä-cěš jăū-mōum s-tōu-jă·nōu skàəřnōu čì·níc? Nə·ū lējī!» ä-jə·ul dalé. Ā-ga və·n-bél kōusk dràəhì dalé jōunì, te-tă-ležă zăus jänä-skàəřnä. Tèj tèn-būr zläus s-tă-vàəzä a-pə·dnəs os-vàəbzərə·ul tą·skàəřnä: ta-skàəřnä bälä dĩt novăū. Tèj vən-pàələžél tą·skàəřnä nă·vōuz os-và·řěšél těj-kàəñì nă-dřě-vjā oz·bjlēgə·ul tēră·hì za-tōu-jīnōu skàəřnōu. F-tīm tèn-zləəzėj přă·šed os-vă·přīk těj-kàəñì āus-jīχ-vēvəžél v-läs. Ā-ga tèn-būr s-tōu-skàəřnōu přă·šet tēră·hì, těj tä-kàəñä nīəbälä də·nalēzì·nă, te-və·n-mjə·ul păura skàəřen, ālă nīžōuněχ kàəñì. Tèn-būr ză·čōun plākăc, alä-cěš və·n-mjə·ul čì·níc? Və·n-mušél tēmü-vàəzä dăc stàəjēc oz-dūə-dōum tēră·hì bjlēgăc za-jīnāmī kōounmī. Ga-və·n-bél přějč, těj tèn-zləəzėj přă·šet s-tāmī-kōounmī a-jīř-zăpřīg nă·vōuz ä-jə·ul přějč s-tīm-vàəzä āus-s-tāmī-skàəřnamī də-těj-jīněχ zləəzlejōu. Ā-ga tèn-būr přă·šed z-jīnāmī kōounmī, těj tą·ñlē-bälə nīck āné-vōuz āné-skàəřnä a-və·n-mušél dūə-dōum řidăc a-nīm-jə·ul níc.

A-tën-zlùəzəi mjə·ul svoj-māestērštēk dāəbrā vūcīnū·né.  
A-vən-vūəstə·ul dlāhi čas vū-tēy-zlōzējōy ā-ga vən-sā-mjə·ul  
dāəsc skrādle, te-və·n-šet tērā·hi dē-svā-tātā a-ní-žālī šciest-  
lāvja.

## C. Der Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt.

### a. Wittstock.

#### 106. Die sieben Raben und die treue Schwester.

Tò-bel jādēn-χlūəp ā-mjo·ul sētēm vōtrūəkōy ōs-jā·nā cōrkā.  
A-ta-nāstā mū-vū·mjārlā ā-te vōn-sā-vzōy jānā·jīnōy, tēi tā-  
zļēcā mjālā māceχā. A-ta-macieχā nīmōglā lā·dāc tēχ·knāūpōy.  
Jānā·dnā, ga-tēn-tātā a-ta-sūəstrā nīəbālī dū·mā, tēi na-zāklā  
tēχ-vōtrūəkōy, cō-ní-bā sā-stālī krākamī. A-f-tīm·jī·snīm vūəka-  
mērgnī·nīm nī-sā-stālī krākamī a-liēcēlī prējē. Ā-ga tēn-tātā a-  
ta-sūəstrā prā·šlī dūə·dōym, te-zōūdēn vūətrōk tā·nīəbēl dō·nalē-  
zi·nā. Tēi tēn-tātā pīto ul svōy·nāstā, eš-nā-bā nīəvjēzā, zļēbā ti-  
vūətrōcā bā·lī, alā-nā·rēklā: «N'ē». Drāhēvā dnā, ga-nī-vūətrōcā  
nīəbālī dūə·dōym prā·šlī, tēi ta-sūəstrā rēklā dūə-tatā: «Tācā,  
jāy·cā svēy-brātōy šā·kāc». A-nā-sā vzā ā·šlā prējē.

A-na-χōzā·lā dlāhi čas a-pītā fšļēχ lāzī: «N'īmācā-vā mēy-  
brātōy vjīzālē?» Alā-fšā·tcā lā·zā rēkli: «N'ē, jā-nīmōym tvēy-  
brātōy vjīzālē». A-na-pītā fšā·thī zvļēfā ōs-ftāyχī ōz-dřēvjātā ōs-  
trāy·vā: «N'īmōš-tā mēy-brātōy vjīzālē?» Alā-fšā·thī zvļēfā ōs-  
ftāyχī ōz-dřēvjātā ōs-trāy·vā rēklā: «Jā-nīmōym tvēy-brātōy vjī-  
zālē». A-nā·šlā dalē a-prā·šlā dō-tā-slū·nīškā. A-slū·nīškō slēzālō  
na-vāsō·pīhīm zlōcanīm trōynā ā-bālō bārzō gōrōycē. A-ta-sūəstrā  
mjā vjēlhi strāχ, alā-nā-sā dūəχ vōzīrzā·lā ā·šlā dūə-nā āys-sā-  
vūklōynā ā·rēklā: «Slū·nīškō, tā-svjēcīš šā·rōkō ōz-dālēkō, nīmōš-



tä mëγ-brätou vjizälé?» A-slù-niškö řiekłö: «Jā-nīmoum tvëγ-brātou vjizälé». Te-nā-šlā dalé a-prā-šlā duq-ksāžacā. A-ksāžec siego·ul tējš nā-trōūnā a-tēn-trōūn-bél strébfñi a-tò-bālō bārzo zā-mnō vū-tā-ksāžacā. A-ta-sūqstrā sā-būqjā bārzo, alā-nā-sā duqχ vōgīrzā-lā ā-šlā dō-tā-ksāžacā āus-sā-vūklōūnā ā-řeklā: «Ksāžacu, tā-svjēcīš šā-rōkō ōz-dālekō, nīmōš-tā mëγ-brātou vjizälé?» Alā-ksāžec řiek: «N'é, jā-nīmoum tvëγ-brātou vjizälé». Te-nā-šlā dalé a-prā-šlā dō-tëγ-gvjāust. A-nā-gvjāuzdā siegalā nazlōcanāχ stōulkāχ, kōūždā na-svīm-glāusnīm, a-mjī-lëχnā ōz-duq-brëχnā nā-vū-jzdālā. A-ta-sūqstrā nīmā žōūnā strāχū ā-šlā dō-nīχ ā-řeklā: «Mjilā·χnē gvjāuzdā, vā-svjēcīcā šā-rōkō ōz-dālekō, nīmācā-vā mëγ-brātou vjizälé?» Tëj tā-gvjāuzdā řiekłā: «Jā, mā-mōumā tvëγ-brātou vjizälé. Tvā-maclexā māū-jīχ zaklātē, cō-nī-sā stālī čārnāmī krākāmī, a-nīnā nī-mješköū f-tī-sklanī gōūřā. Alā-tē-jā bārzo žīmkō dō-nīχ dō-prīzī-nā». Tëj ta-sūqstrā zāčā plākāc a-prōsā-lā tā-gvjāuzdā, eš-nā-bā jī-pū-mōglā, cōb-nā dō-svëγ-brātou prā-šlā. A-nā-gvjāuzdā bā-lā mjilōsērnē ā-řeklā: «Ga-tā-prīš dō-tē-gōūřā, te-tā-sou jānē-dvjēřā, ālā tā-dvjēřā sou zaklōutkōūnē. Te-mā-cemā tūqbjā dāc jānā-kūqstkā, a-ga-tā dō-tē-gōūřā prīžēš, te-vëjtkñī tā-kūqstkā f-tā-klūčūqūvōū zēřā; tēj tā-mōūžēš tā-gōūřā vōtklōutkāc». Te nā-jī tā-kūqstkā dālā a-ta-sūqstrā jā-vëjtklā f-tāšā. A-tëj na-sā-pōžākā ā-šlā dalé a-prā-šlā dō-tē-sklanē gōūřā.

Ga-nā dō-tē-gōūřā prā-šlā, tēj tā-dvjēřā bā-lā zaklōutkōūnē. Tëj ta-sūqstrā cā tā-kūqstkā s-tē-tāšā vā-nīc, ālā tā-kūqstkā nīēbālā f-tī-tāšī. Cē-ž-bālō dō-čīnī-nā? Drāgāū kūqstkā nīēbālā dō-krā-γānā, dvjēřā bā-lā zaklōutkōūnē, klūč nīēbēl dō-nalēzī-nā. Tëj na-mēsłā-lā: «Ta-kūqstkā bā-lā tāg-vjēlgā, jak-mē-māūlī pāūlc. Jāū-cā prōbērāc, mūōžnā tākō jā-vōtklōutkā tā-dvjēřā». Tëj navzā svōj-nōūž ōs-sā-vūřnā tēn-māūlī pāūlc a-tākō akō-nā-jīn vëjtklā f-tā-zēřā, tēj tā-dvjēřā bālā-hāūpēn.

Te-nā-šlā bān a-prā-šlā ve-vjēlgōū duqūrnīcā. A-vestřōutkā f-tī-dōrñī·ci stūōjā tāūflā ā-na-tī-tāūflī sētēm šīb ōs-sētēm bēkrōū a-vūscanā stūōjalō sētēm lōūšk. Te-nā vōt-kōūždē šībā kōūšk

jădlă a-s-kôžďďă bėkrú krúopľă pji-lă a-f-kôžďďe lóŭškô lięglă a-dô-slăŭtkú pŏnt-tô-lóŭškô vôt-tă-năŭmlôťšă brătă pò-dlazlă. Ā-te pră-šed vjięčŏr a-tă-krăcă pră-lecală. Ā-ga nă-pră-šlă bân, te-nă-să stălă ělŏvjiękamî ā-šlî dô-tě-tăŭflă ā-celi jięsc ôs-pjić. Těj tĕn-jă-dĕn řięk: «Ĥtĕ-š-mă vŏd-mĕ-šľbă jădlĕ?» A-tĕn-drăhľ-řek: «Ĥtĕ-š-mă z-mă-bėkrú pji-tĕ?» A-tĕn-třecí zăzdřo-ŭl nôŭ-tă-lóŭškă ā-řek: «Ĥtĕ-š-mă v-mĕm-lóŭškú ležălĕ?» Těj ta-sùostră vă-lazlă spŏt-tă-lóŭškă ā-řeklă: «Tŏ-jăŭ-mŏŭm vŭčĭnŭ-nĕ, vašă-sùostră!» Te-nĭ-să bărzŏ redăli, eš-nă-bălă dô-nĭŭ pră-šlă. Te-nă-jĭŭ pĭtă: «Jię-tŏ mùžňă, cŏ-vă-bŏŭcă vă-bavjŭnĕ?» Te-nĭ-řekli. «Jă, ală-tŏ-jă bărzŏ žĭmkŏ». Gab-nă-tŏ că, te-nă-bă mù-šľă sĕtĕm lăt se-žŏŭnĭm ělŏvjiękă găďac ānĕ-nĭžŏŭnă slŏŭvă. Ală-ta-sùostră jĭm-pră-řeklă, nă-bă că-tŏ vŭčĭ-nĭc. A-na-vŭostă păŭřă dnŏŭ vŭ-svĕŷ-brătŏŭ a-tĕj nă-šľă prĕjĕ v-lăs. A-tă na-mješkă ve-străpjălĭm dăbjă āŭs-să-zbjĕră kŭŕĕnă dô-jĕžĭ-nă.

Tŏ-dŭrălŏ tră-lătă. Ā-jănă-dnă tĕn-krŏŭl-bĕl nă-jăŭcă a-pră-šet f-tĕn-lăs. Ā-jănĭm-răză tă-psă vŭostală stŏjŏŭcă pră-dăbjă alăjală bărzŏ. Ā-ga tĕn-krŏŭl prăřĭdŏ-ŭl, tĕj vŏn-vjĭ-žŏ-ŭl jănŏ-bărzŏ pŏstavně žĕfĕčă na-tĭm-dăbjă sežŏŭcă. Te-vŏ-n-řek, nă-mjă prĭc nă-dŏŭl, ală na-nĭęcă. Těj vŏn-vzŏŭn svŏŭ-flĭntă ā-grŏzĕl, vŏ-n-bă nôŭ-nă střĕlĕl, gab-na-nĭęprăšľă nă-dŏŭl, ală-nĭc nĭępŭ-mŏglŏ. Těj vŏn-zăčŏŭn prŭŏsĕc ā-prŏsĕl tăg-dľŭgŏ, cŏ-nă s-tă-dăbă zlăzlă. Te-vŏ-n-jă pĭto-ŭl, cŏ-vŏnă zŏŭĕ bă-lă, ală na-nĭę-řeklă nĭc. Těj vŏn-mă-slĕl, eš-nă-bălă nĭmăŭ, a-jă-vzŏŭn ză-răkă āŭs-jă-fsăžĕl prĕt-să na-svŏj-kŏŭn ôs-rĭdŏ-ŭl znŏŭ dŭŏ-dŏŭm. Ā-ga vŏn-pră-šed dŭŏ-dŏŭm, te-vŏ-n-jă prŭŏvagĕl dô-svĕ-mă-mă ā-řek: «Dră-că, mă-mă, tŏ-jă mă-bră-tkă». Ālă ta-mă-mă nĭęcă nĭc vôt-tĕ-bră-thĭ vjięžĕc ā-řeklă dô-tă-krŏŭlă: «Vŭŏtrŏĕă, tă-jĕs tahľ-vjĕľhĭ krŏŭl ā-mŏŭš tă-năŭbŏgătŏŭ ôs-năŭpŏstavnĭęŏŭ prĭncĕ-să dŭŏ-năstă dŭŏstac ā-cĕš tahĕ žĕfĕčă vrăjăřĕc, cŏ-tă-mŏš v-lięšă nalăzlĕ». Ālă tĕn-krŏŭl-řek: «Mă-mă, řĕĕĭ-că, cŏ-vă-ĕĕcă. Tŏ-jĕj mă-bră-tkă a-tŏ-vŭostă mă-bră-tkă a-ză-păřă dnŏŭ tŏ-bŏŭ mă-năstă». A-tăkŏ tŏ-tĕjš să-stălŏ: nă-bălă zdŏŭnă a-nă-bălă krŭŏ-levnă.

Tö-dürälö päura ksazâ·côu, tēj tēmü·kröplövu vò·jñā bā·lā nařeklā. Te-vò·n·müšel vöstävjič svou·mlödöu nāstā a-vē·vo·jñā jā·χāc. Tēj·přāšet čas, cō·nā·mjā pörüqžec. Ā na-pöröžā·lā knāupā ā·bél bārzo šākōvñi knāup. A-ta·kröplövā māž·bālā jējž bārzo vālšā·vā nou·tā·nāstā. Tēj na-vzā tā·knāupā a-jā·dā dvji·mā bē·díntrōm ā·jimā pōlecā·lā, cō·nā·bā tā·knāupā v-liēsā zābjilā a-tā zākōpā a-tō·sēřcā nā·mjā přā·nēsc ti·stāurī krüqlevnā. A-ta·bē·díntrōvjā šlā s-tīm·knāupā v-lās, šlā tō·bēl·ji·ž žāul tā·knāupā dö·zabji·cā a-nā·řeklā jā·dēn dö·drāhēvā: «Tūq·jā tō·jā·nō, ga·mā tā·kuāupā zābjimā ābō ga·mā·jā f-tīm·liēsā vöstävjimā, a-mā·sā nīmōmā z·nevjinnōu krāvōu zakrāvavjū·né». Tēj na-püqlöžālā tā·knāupā pō·d·dřevjā ā·šlā přējč. A-na·střělālā jānā·sārñā a-ja·rūqžēřñā a-vā·brā tō·sēřcā a-přā·nōslā ti·stāurī krüqlevnā tō·sārñē sēřcā. A-ta·stāurā krüqlevnā sā·dā pjieč tō·sēřcā a-jā·sñādlā a-mēsłā·lā, eš·nā·bā mja·sñādlē tō·knāupōvē sēřcā. A-na·zakāzā tāmā·dvji·mā, cō·nā·bā nīkū·mū nīc nīerōspōvjādā vōt·tā·knāupā, jīnācé jīmā·bā pūqšlō zliē. A-na·přā·řeklā, cō·nā·bā nīlecā nīc rōspōvjādāc. Tēj ta·stāurā krüqlevnā pjīšā lāst dö·svā·vūqtrōkā a-mū·pjīšā: «Tvā·nāstā mjā·pöröžū·né jānā·bārzo šākōv·nēvā knāupā, šlā drāhēvā dnā tēn·knāup·bēl přējč. A-jā·mēsłā, eš·tvā·nāstā·jā čārōvñicā ā·mā tā·knāupā rōzděrvōūñē ōz·zgrā·zlē. Nīñā pjī·šā, cō·mā·mōūmā vūčī·nīc s-tōu·zlōu bjālkōu». A-tēn·krōul·pjīso·ul trā·hī, nī·mjeli ti·nējscā dāc pūqkōj, gab·vōn dūq·dōum přā·šet, te-vò·n·bā samē·co·ul tō·fšā·tkō dōsāžec. Te-nī·mušli ti·nējscā dāc pūqkōj a-nā·mjā vjēlgōu žādlōbā vōu·tā·knāupā. Ālā na-nīřeklā nīc, te-nā·mjā mō·pčēc sētēm lāt a-třī lāta jējš řelālā.

Ā tō-dürälö calī rūqk, tēj ta-vò·jñā bā·lā dūq·kuncā. Tēj tēn·krōul·přāšed dūq·dōum ā·pīto·ul svou·mā·mā, cō·dōvūqdōu nā·mjā, ējž·bā jlēvā·nāstā bā·lā čārōvñicā ā·mjā samē tā·knāupā rōzděrvōūñē ōz·zgrā·zlē. Ālā ta·stāurā krüqlevnā nīmja žōūñā dūqvōdu, ā·ga tēn·krōul vjēzō·ul, eš·nā·bālā bārzo vālšā·vā nā·jēvā·nāstā, tēj vōn·dūqsōūžēl, eš·ta·mlödāu krüqlevnā bā·lā nē·vjīnnā. A-vò·n·mjo·ul tējš vjēlgōu žādlōbā vōu·tā·knāupā.

Ä tö-durälö binäy rùok, te-prä·šet čäs, cö-nä-mjä zäys pörùo-  
 zēc. A-tën·kròul-müšel zäys vë·vo·jñä. A-na-pörözä·lä jänö-zěfča  
 ä-balö bärzö šäkövně zěča. Těj ta-stäurä krùolevnä prä·šlä v-nùocī  
 f-tä·dùorñica, ze-ta·mlödäy krùolevnä liežä, a-vzä zäys tö-zěča  
 prējč. A-na-měslä·lä, ějž-bä ta·mlödäy krùolevnä spä, älä na-ñe-  
 spä, lä·vjì·zä fšä·tkö, cö-ta-stäurä krùolevnä čini·lä. A-ta-stäurä  
 mjä jänä-kùoköš sòbòy vzäté a-těj vürnä ti-kùoköši ta-glùovä a-  
 pòmazä s-tòy·krävòy ta·calòy kùolipkä. A-tö-zěča nā-dä tāmā-  
 dvjì·mä bédintròm, cö-nä-jä tējš zäbjilä. A-na-bédintrövjä čì·nili  
 zäys tākō, akö-nä s-tim·knäppä mjä vüčín·nē. A-drähëvā dnā,  
 ga-ta-kù·čorkä přänösä·lä tö-snādānē ti·mlödí krùolevnā, tēj na-  
 vjì·za, eš-ta·caläy kōlìpkä bà·lä s-krävòy pòmazòynā a-tö-mäplē  
 zěfča bälö-prējč. Těj na-bjegā dö-tē-stäurē krùolevnä ä·ji rōspö-  
 vjadā, cö-nä-mjä vjizälē. A-ta-krùolevnä šlä samē f-tä·dùorñica  
 a-vöbzērā, cö-tä bà·lö. Ä-ga nā-mjä vjizälē ta·kùolipkä, te-nā  
 hù·jä pjīsā läst dùo·kròulä ös-pjīsā: «Mój·mjili vùotröčā, tvā-  
 nāstā mā-pörözù·nē šäkövně zěfča, älä drähëvā dnā nò-balö prējč  
 a-ta·caläy kōlìpkä bà·lä s-krävòy pòmazòynā. A-tö-jä tākō äkö  
 tën·pjìršī rāys: tvā·nāstā-jä čārövnícä ä-mā samē tö-zěča rōzdēr-  
 vòynē öz-zgrä·zlē». Ga-tën·kròul·mjo·ul tën-läst lezòynē, te-vò·n-  
 pjìso·ul dùo·sve-mā·mä, ní·mjeli vzíc ta·mlödòy krùolevnä ä·jä  
 fprövāzēc f-sāzòy a-tä nā-mjä vùostac täg-dlügö, cö-vò·n-bä prä-  
 šed dùo·dòym a-samē dùosòygel ta·řìč. A-tākō äkö tën·kròul-  
 mjo·ul pjìsòynē, tākō tö-sä-stälö. Ta·mlödäy krùolevnä bà·lä prö-  
 vazù·nā f-sāzòy ä-müšlä ta·vùostac, co-tën·kròul prä·šed dùo-  
 dòym. A-nā lík plakā ä-mjä vjēlgòy žädlöbä vòy-tä·zlečā.

Tö-durälö dlühi čäs, tēj ta-vò·jñä bà·lä dùo·küncä a-tën-  
 kròul prä·šed dùo·dòym. A-těj fšä·tcä pödvä·šši ös-fšä·tcä päñövjä  
 s-tä·calëvā krölējstvā prä·šli dùo·gräpä a·vjēlhi söyd·bēl vüčì-  
 nù·nī. A-ta-stäurä krùolevnä prä·šlä a-zaskäržä·lä svòy·vòtrüč-  
 nícä, eš-nā-bä bà·lä čārövnícä, a-rōspövjadā, eš-vùobā rāzā, ga-  
 nā-mjä zěča pörözù·nē, drähëvā dnā tö-zěča bälö-prējč, a-tën-  
 slēnī rāys ta·kōlìpkä bà·lä s-krävòy pòmazòynā. Těj ti·päñövjä  
 pítali ta·mlödòy krùolevnä, cö-nä-mjä nóy-tö dö·řečì·nā. Älä tö-

felalä jējš trā dnī, cō-tō-sētēm lāt bā·lō dùq-kūncā, a-tēj ta·mlō-dāu krūqlevnā nīēfeklā žōu·nā slūqvā. Tēj ti·pānōvjā sōužālī, eš-nā-bālā čārōvnicā ā-mušlā bāc vōpštrāfōu·nā jāk-čārōvnicā. A-tūq-bālā ta-štrāufā dlā-čārōvnic, cō-nā·bālā nā-tārzā spālū·nē. A-tēj tēn·krōul pūotapjel svōu·nāstā dùq-dōutū a·nā-mjā bāc spālū·nā na-třecīm dnū.

Na-třecīm dnū vjelgā grā·pā dřiēvā nā-tōrg bā·lā spřānūoslā. Ā-te ni·vā·prōvazālī tā·mlōdōu krūqlevnā s-tē-sāžē a-ja-pūqsta-vjilī nōu-tā-grā·pā a-zāpālālī tō-dřiēvō. Tēj jānim-rāzā sā-stō·ul v-lā·fcā tahī špētāu·hēl a-tēj přā·lecalō sētēm krākōu a-tā-krācā sādīlā nōu-tō-dřiēvō a-vā·gasālā tēn-vūqhe·n s-křīdlamī. A-tēj nī-sā fērvandlālī os-sā-stālī χlūqpī ā-bālī ti·krōlēv·nīnī brācā. A-te-nī tā-sūqstrā zā-rākā vzānī a-ja-prūqvazālī dùq-krōula ā-řeklī: «Pānā krōulū, vašā-nāstā tā-jā našā-sūqstrā a-nā-mā mo·u·čālē sētēm lāt ānē-žōu·nā slūqvā řīeklē, cō-nā-nās vā·bavjīlā. Ālā na-nīejā žōu·nā čārōvnicā, ālā vašā-mā·mā tā-jā di·χt vjelgā čārōvnicā». Ā-te nī-rūqspōvjadalī tēmū-krōulōvū fšā·tkō, cō-na-stāu·rā krūqlevnā mjā vūčīnū·ne. Ā-ga nī-mjelī vā·rōspōvjezālē, tēj tēn·krōul rōsqkazo·ul, ēž·bā ta-stāu·rā krūqlevnā mjā bāc spālū·nā jāk-čārōvnicā. A-tūq-sā stālō. Ā-te tēn·krōul os-ta-krūqlevnā mjā žādīlōbā vōu-tā-žīecā. Tēj ti-brācā řīeklī: «N'īmje·cā žōu·nē žadīlōbā, vašē-žīecā žā·jōu». A-tēn-nāu·mlōtšī sāu·d nā-kōu·n a-řī-dō·ul v-lās. Ā-ga vōn-přā·šet trā·hī, te-vō·n-mjo·ul tā-žīecā na-re-mjū·nāχ, ā-bālā bārzō šākōvnē žīecā. Tēj-bālā vjelgā řēdōsc vū-tēχ-stāršēχ, cō-nī-mjelī svē-žīecā trā·hī.

Zā-pā·rā dnōu ta·mlōdāu krūqlevnā prōsā·lā svā-χlūqpā, vō·n-mjo·ul dāc hālāc jē-tāta. Tēj tēn·krōul pūoslo·ul vōuz ā-do·ul hālāc tā-tāta a-tā-māce·χā tējš. Ā-ga nī-přā·šlī bān, te-vō·n-pī-to·ul tā-māce·χā: «Cēš-jāu-mōum ēi·nīc z-jānōu·bjāl·kōu, cō-ma tūq os-tūq vūčīnū·ne?» Ta-macīē·χā řīeklā: «Tā·mōš vzīc štēfa kūq·nā a-tēj dēj na-kōuždōu nūqgā os-na-kōuždōu rākā jā·nā přāřīēšēc a-dēj nagā·nāc tā-kūq·nā, cō-nā-vūcēkōu a-tā-bjāl·kā rōzdērvjōu». Tēj tēn·krōul-rek: «Tākō akō-tā·mōš sōužū·ne, tākō tōbjīē-sā stā·nī». A-ja-dō·ul vōt-kūq·nī rōz·dērvac. Ālā-krōul os-krūqlevnā os-

jĩ-γ-ziečã ós-tātã óz-brãčã tí-žalĩ z-vjēlgou redũoscou, ā-ga nĩ-niē-sou vũmjārĩ, tēj nĩ-zãjõu jēšš žislēšã dnã.

## *b. Rotten und Lotken.*

### *α. Rotten.*

#### 107. Die Unterirdischen.

##### *a.*

Tã-drõmnẽ bãrzõ bãlã za-tãmĩ-bjãplãmĩ zecmf. Gab-nĩ mùoc mjlelĩ, nĩ-bã jĩχ-fšã-thĩχ brālĩ prējč. Tõ-sã-vũqbdalõ, cõ-jãdẽn-stãgrĩ χlũop dùmã bẽl, tĩ-jínzĩ bãlĩ vũ-rõbũgtã. Võn-liēžõ·ul na-lõuškũ vũ-kõlĩpcã. Alã-nĩ-mẽslālĩ, cõ-võn-spõ·ul. Alã-võ·n-sã jĩm-prã-zẽro·ul, cõ-nĩ-bã vũ-čĩnĩlĩ. Te-nĩ-šã zãpjeli mõdlĩtvã āus-sã-redālĩ, cõ-nĩ-bã tõ-gẽcã prējč krālĩ. Tēj-sã zãpjeli: «Tãmpẽntĩrĩ kindelaen». Tēj tẽn-χlũop tõ-čõul ós-nĩerõzmjõ·ul a-řĩek pũc-slõ-vjĩnskũ: «Hò-ĩ! hò-ĩ! zãmzũrĩ, dējcã mẽ-gẽcã liēžec!» Te-nĩ nĩc nĩmõgli vũčĩ-nĩc ā-mũšlĩ prējč jĩc. A-tẽn-člũqvjek mjõ·ul dõ-čĩ-nĩ-nã, cõ-võn tõ-gẽcã redõ·ul.

##### *b.*

Vdrũžã bẽl jãdẽn-mlã·nõř ā-v-jěvã-mlã·nã sã-nãlazlã tã-drõm-nẽ. Tẽn-mlã·nõř vã-stõjõ·ul vjĩlã nãžã, võn-nĩqvjezo·ul jĩnẽ rãdã, võ·n-mũšẽl přĩdac tẽn-mlĩn. Ā-tã sã-nãlõs kũpc, cõ-kũpjẽl tẽn-mlĩn. Tẽn-sã-redõ·ul cõ-võ·n-mjõ·ul bãrzõ tõuñã kũpjũ·nẽ tẽn-mlĩn. Tĩ-gũqscã nĩqvostalĩ trã·hĩ, tĩ-dũqχ přã·šlĩ. Te-võn tēšš nĩqvjezo·ul, jak-võ·n-jĩχ mjõ·ul prējč krãc. Te-přã·šed jãdẽn-χlũop, tĩ·n-mjõ·ul třã-mjĩdqvježã a-jã-prũqsẽl, võn-jã-mjõ·ul võtrã·mãc vũ·mnõc. Võn-jã-nĩqco·ul võtrã·mãc vũ·mnõc, alã-võn bãrzõ prũq-sẽl, te-võ·n-jã vũqtrĩmo·ul. Tĩ-gũqscã přã·šlĩ na-põ·unĩm ksãžã·cũ f-tĩ-jĩsnĩ dõrñĩ·cĩ, ze-võn vũ·mnõc bẽl. Ga-nĩ-tã bãrzõ skãpkalĩ na-tĩ-vjēlhĩ tãuřĩ, cõ-põť-tãuřĩou mjĩdqvježã liēžalã, tēj jãũõ-

drömné pò·dnòslò tèn-zakrífk. A-mjèdvjèz z-vjèlgòu pòxtòu zā·hòknòu jì·mù òùlò a-vā·rvo·ul pòul-òùlā. Te-ní-sā vù·dalì skvā·rā ā-bjegali pñez-dvòr, pñez-vòknā, ze-ní-mùgglì bātèn pñíc. Tèn·mlā·nòr prùpsèl tā·χlùppā, vò·n-mùšèl jì·mù jānā-mjèdvjèzā vòstāvjić. Tì·n-bél tak-stāuri, vòn·nīmòng dalé pñíc. Vò·n-jì·mù tēš zāplacèl. A-pñez-ròk a-zējn jānò-drömné prā·šed ā-pì-to·ul: «Sòu tā·kùtā s-tāmi·vjèlħimi pòxtami jēš tā?» Vò·n-rek: «Jā, nā-mājòu nínā mlòdé». Vòn·nìeço·ul vjèrēc, te-vòn tā-mjèdvjèzā kùpo·ul nògòu, tēj vòn-mrā·čo·ul. Te-vò·n-šet prējč, te-nì·gā žògné drömné nìepřāšlò vjìcé.

## c.

Jānā-zéfkā tā·cā vùqheñ sklādāc na-vògnì·šcù. Tò·nìeçalò rāzā guòròc. Te-nā·krā dō·vjìzì·nā vè-vògārgā vùqheñ. Na-sā-redā a-bjegā dō-tā-vùgnā. Tā·sièzo·ul tañi-māpìlì χlùpp, tò·bālò drömné. Nā·jā pròsā·lā: «Dējca·žā dùqχ vod-vāšā vùgnā!» Vò·n-jì·ñek: «Strā·mo·u klín!» Na·nìečā f-klín vzíc vùqheñ. Tèn·χlùpp-rek: «Tò-tā nìc ñevāzì, vējznì!» Te-vò·n-mjo·ul māpìlòu lùopatka a-jì·fsā·po·ul f-klín tèn-vùqheñ. Tēj na-bjegā zāus f-kù·χnā āus-na-vùgnìšcò vā·sāpā. Tò·bārzò zvù·nìlò, alā-vùqheñ na-ñekrā dō-sklādānā. Na-bjegā dō-drāhēvā rāzā āuz-dō-třecēvā rāzā, te-nā-sā mjā cā·nòu grā·pā pjòužì vā·sāté. Tò·bālò jē·šcìešcè, tèn·χlùpp nòu·nā zgāužo·ul.

## 108. Die wilde Jagd.

Vdrůzā bél jādèn-stāuri rā·bók. Tì·n-mjo·ul rā·bā předòuñé v-Mjèscā ā-mjo·ul diχtìχ guòro·ulka pjì·té. Ga-vòn-přā·šet f-švù·χò·ishì lās, ga-vòn dùq-dòum jò·ul, te-vò·n-òùl zāvòu jāχtā. A-vò·n-co·ul bārzò pūmāgāc ā-vòlo·ul bārzò glùqsnò. Te-přā·šlì dva·χlùppjì a-přā·ñeslì jì·mù kòuñskòu čvjèrc scā·řā ā-jì·mù zā·kāzall, vò·n-tò vjìcé razòu nīmjo·ul čì·nìc. Tùq-sā vù·čì·nìlò tāg-bārzò žìmhé, vòn-tā·nīmòuk krāc z-vùqzā, vòn-mù·šèl tò-zābrac

dùq-dòm. Kùqná tò-nímöglí cígnoxc tò-žimhé, tákô liedvô-já, cõ-ní dùq-dòm prã·šlī. Ga-vòn dùq-dòm s-tím prã·šet, tēj tò-bã·lõ vjlelã pjõuzī, cõ-ní po·ulã·bjim tò-mjleřali.

### 109. Die kluge Bauertochter.

Jädën-búr nãlõs kùqpätõ a-tò-bãlõ strëbñnë. Vòn-tõ-prã·nõs dùq-dòm á-jevã-cõrkã mü-řieklã, vò·n-tõ nímjo·ul võtřã·mãc, vò·n-mjo·ul tò-vò·ddac, tò-bãlõ krölëjšhë: «Našë-rõbùocë kùqnã tahé köpã·tã nenãšõ». Tën-χlùqp-šed dùq-krõulã a-vò·ddo·ul tò-kùqpätõ. Te-ní-jã pítali, jákõuš vò·n-tõ móug vjležec, eš-tõ krölëjšhë bã·lõ. Vò·n-řek: «Mã-cõrkã, ta-χítřã Marã·já, mjã-mãu tò-řieklë». Ní-mü řieklī, nã-mjã přic dùq-krõulã, ga-nã ták-χítřã bã·lã. Ālã na-nímjã nagãu přic a-nie vùklejdõunã anë-pjleřkã anë-dõ-řidãñã anë-dõ-jaχãñã. Hù-jã na-mëslã·lã, ják-nã-bã tò-vũčínī·lã. Te-nã-sã krã stãurë jádrõ áus-sã-vũgevã õs-sã-krã kùqzlã áus-jimü pùqvorz vũřëšã·lã, cõ-nã-mõglã fstãpjic jã·nõu nõgõu. Tēj na-niebalã pjleřkã anë-dõ-jaχãñã anë-dõ-řidãñã. Nagãu tējš niebalã a-vùklejdõunã tējš nie·ã. Te-nã-mũšlã přic õs-vùostac f-tim-krölëjšhīm dvùõřã.

### 110. Der kluge Schmied.

Tò-bël jädën-kùqvõl áus-jädën-põun. Tën-kùqvõl rùqbjel vù-tã-pãñã. Nínã vò·n-mjo·ul štëřã kùqnã dõ-põdbjī·cã. Vòn tẽmü-pãñü bël za-drõhī, vòn-nieco·ul tã·lkõ dãc ják-vòn vedrõ·ul. Te-vò·n-řek: «Pãñã, vjẽcã-vã cùq? Jã-rùqbjã tẽn-pjleřšī gõuzz zã-še-lõuk, tẽn-drãhī gõuzz zã-dva šlelõuñī, tẽn-třecí zã-štëřã, tẽn-čvãrtī za-vùqšẽm, tẽn-pjõutī za-šësnãuscã, tẽn-šõustī rãus tã·lkõ a-těj ták lík dalé, lík ješ-rãus tã·lkõ». Tẽn-põun vù·sto·ul nõu-tõ, cõ-tẽn-kùqvõl jimü-řiek. Tákö jimü-prã·šlã tã-štëřã kùqnã vjlelã přes-tã·sinc šlelõuñī.



## 111. Die schwatzhafte Frau.

Tā-bél jādén-člòqvjek, ti'n-mjo'ul takòu násta, nā-mušlā fsā-t-kō pōvjādāc sòusādòm, na-nīmōglā níc štāl prā'sā vōtrā'māc. Xlòop-mjo'ul nalāzlē na-svī-rōlí pjōūzā. Te-vò'n-jī pùqvjado'ul, vò'n-mjo'ul dva-χlòopā zabjì'tē ā-mjo'ul pjōūzā vōtebrōūnē ā-mjo'ul tā-pjōūzā zakōpōūnē. Ta-glūpā bjālkā tō-vjerā'lā. Vò'n-ja brò'ul sōbōū, vò'n-jī cò'ul pōkāzāc tā-pjōūzā. Ní-šlī a-prā'slī dùq-rēhī. Tā-vò'n-mjo'ul lā'sā fāst vūčínū'nē vē-vōzā v-žielezā. Te-vò'n-jī pùqkazo'ul tā-lā'sā. Ní-šlī dalé, tā-vò'n-mjo'ul rā'bā prārē-šū'nē na-χōjīkāχ. Vōn-sā-vzōūn pīstōūlā ōs-strēlo'ul tā-rā'bā. Tēj vōn-vā'kōpo'ul tā-pjōūzā a-vzōūn sōbōū dùq-dòm. A-na-nīmōglā níc mò'učēc. Sòusādòm fsā-tkō pōvjādā, eš-jē-χlòop-mjo'ul dvū zabjì'tēχ a-pjōūzā zakōpōūnē, cō-vò'n-mjo'ul vōtebrōūnē. Tēj ta-gāptkā prā'slā dō-jerī'χtū. Te-nā-mjā pōvjādāc, gāš-tūq-sā stālō. Te-nā-řeklā svēmū-χlòopū: «N'ievjēs-tā, ga-mā'mòmā tā-lā'sā vē-vōzā vjezālē ōs-tā rā'bā strēlo'ul vōt-χōjīhī? Jāū-tō vjém jējš». Nīnā tī-pānōvjā māsālī, eš-ta-bjālkā bā'lā dīχt glūpā ōs-nerō-zēmnaū, a-pūscālī tā-χlòopa lōūš.

## 112. Bestraftes Misstrauen.

Tā-mjo'ul jādén-χlòop pjōūzā nalāzlē na-svī-rōlí. A-jēvā-nāstā nīmōglā níc mò'učēc. Vōn-jā-vūqšālél a-vējtk pùqt z-mjēyā pōd-lōūškō ā-řek: «Jāū-mòm zdējχlē zēca nalāzlē, jā-nīmòm žōūnā čāsū na-člērkvjīščō dō-dōnesī'nā». Ta-glūpā bābā sā-bārzō būqjā. Nā-slā bûtēn a-nīēcā bān jíc. Tā-prā'sed jādén-vūbūqhi, cō-vjīqlā lāt krōūlōvū mjò'ul slūžū'nē. Nā-jā prōsā'lā, vò'n-jī dùqχ-mjo'ul zaχūqvāc tō-zdējχlē zēca, cō-jē-χlòop-mjo'ul nalāzlē. Nā-jimū prā-řeklā dùqbri pōdvjīčōrk ā-tō jīmū-dā. Ā-ga vò'n-tō vū'χvācél ōs-pō'dnōs, tō-bālō bārzō žīmhé. Te-vò'n-řek: «Tō-nīejā zēca, tō-jā djō'ūbēl samē». Te-nā-sā būqjā jējš vjīcé: vò'n-mjo'ul χū'tkō tō-prējē vōd-vōčū prā'nesc, na-nīēcā níc vjīq-zēc vjīcé. Nīnā vōn-vā'set pāūqā šlaxōū ōs-vā'sāpo'ul s-tā-pūotā

tă-pjõuză f-skõṛanî mjějšk, pùṛt říccl ză-võstrõug õs-těj bjě-go-ṛl jāk-năṛbăržě prějč. Ga-võn tră štěřă fsă prějč prăšet, těj võn-mă slěl, vò-n-běl dălekõ dùṛsc. Tă-běl bărzõ böğăti kărčmõř. Võn-pjĩso-ṛl pjĩsmă, cõ-fsă-thĩ tĩ-stăṛĩ săldăṛcă mjĩlěi z-nĩm pjĩc a-jĩesc, vò-n-bă fsă-tkõ zăplacěl, õs-pùṛkăzo-ṛl tă-pjõuză tēmũ-kărčmařũ. A-těn-kărčmõř fsă-tkõ, cõ-võn-mjõ-ṛl, jĩm-dõ-ṛl, jakõ-năṛbăržě mõṛk.

Nĩnă těn-ḡlùṛp-prăšed nă-po-ṛnă dùṛ-dõṛm. Ta-bjălkă să-redă, cõ-těn-stăṛĩ ḡlùṛp-mjõ-ṛl zaḡvõṛne tõ-zdějčlě zěca. Těj těn-ḡlùṛp-jĩ řĩek: «N'ehălõš-mjĩc tă-pjõuză tră-hĩ, tă-krăṛš vjĩlă bjĩ-cě». Nĩnă ta-bjălkă să-vũřaslă, cõ-nă-mjă vũčĩnũ-ně. Nĩnă na-să-kră dvjă-bjălhĩ sõṛsięchě õs-nă tēmũ-stăṛrēmũ străḡũ slăṛt šlă. A-nă tă-stăṛřă ḡlùṛpă nălazlă. Vò-n-jĩḡ pĩto-ṛl: «Cěš-vă-jěscă zõṛč?» Te-nă-jĩmũ řĩeklă: «Naši-ḡlùṛpjĩ tějč-băli taħĩ-stăṛĩ săldăṛcă. Mă-mõṛmă čũ-te, eš-tũ-jă dùṛbřă. mă-cală tějš sõbõṛ jĩesc a-pjĩc a-trăvjĩc». «Tõ-vă tějš mõṛžecă, ală-jăṛ-co-ṛl řăṛd vjĩžēc vašě-mjũ-nă». Nă-nĩęcală põvjĩžēc jĩḡ-mjũ-nă, ež-bă-lă bărzõ strašné jĩḡ-mjũ-nă. Võn-nĩębel spõkõjĩ, nă-mũ-slă jĩmũ-řĩec. Te-pjĩřšă řĩeklă: «Mjĩc-să că-srăc». Těj ta-jĩnă řĩeklă: «Tũṛ-jă jějš ġũṛšě: jăṛ-mõṛm srõṛně». Ta-třecăṛ nĩęcă řăză põvjădăc, ălă na-mũ-slă. Těj võnă-řeklă: «ḡadõ-ṛ, pũ-co-ṛ-mjă řăc». Võn-să-nă-pjěl õs-năjõd õs-vũsnõṛn. Ga-vò-n-să vòtesnõṛn, te-vò-n-să dùṛbro-ṛl, eš-vò-n-mjõ-ṛl tră-băbă. Těj võn-vũṛlo-ṛl za-tõṛ-pjĩřšõṛ. Ga-vò-n-să nĩck nĩmõṛg dõvũṛlăc, těj võn-vũṛlo-ṛl za-tõṛ-drăḡõṛ. A-těn-vũṛspõdõř tõ-čõṛl. Těj võn-vũṛlo-ṛl za-tõṛ-třecõṛ. Těn-vũṛspõdõř dù-nă dùṛbjěg řă-řek: «Cěš-tă tũ čĩ-nĩš? Tũṛbjă să-călõ srăc, nĩnă tă jũ-mõš srõṛně a-tă-mă-slĩš, eš-jăṛ-tă böṛḡă řăc pũ-cõ-ṛl: tõ-jăṛ jějš dlũḡõ nĩevũčĩnă». Te-vò-n-mũ řĩek: «N'ļevjēcă-vă, eš-jăṛ-mjõ-ṛl tră-băbă tũ? Jăṛ-jĩḡ-vũṛlo-ṛl z-mjũ-nă». A-tă-băbă bălă-prějč řă-mjală fsă-thě pjõuză prějč vzăte řă-mjală tăko vũčĩnũ-ně, jăko jĩm-zvălo. Te-vò-n-řek tēmũ-kărčmařũ: «Veznĩ-că-cũṛ võt-těḡ-pjõṛzĩ, pò-ṛnõṛ ġăřc». Vòn bărzõ mùṛcnõ řḡvăṛcěl a-mă-slěl, vò-n-bă bărzõ vjĩlă krõ-ṛl dõ-třĩmăňă, ală-vòn fsă-tkõ ġõṛvnõ v-řăḡă krõ-ṛl dõ-třĩmăňă. Těn-vũṛspõdõř să-bărzõ zĩ vũ-

číněl, te-vòn pālāčā ōz-dřōuḥī krò·ṽl ōs-fšā·tkō vā·nako·ṽl bŭtēn. Tēmū-vūqspōdařū bārzo šlě·ḡt šlūq, ní-mjeli bārzo vjēlā tā pře-pji·tē a-přejādle. — Nínā tā-trā bābā tō-sā-zielālā a-tēn-ḡlūq-kro·ṽl třecí zěl trā·ḥī ā-mušel spōkōjīnī bāc, ga-vūn cūq krò·ṽl.

### 113. Eine wunderbare Geschichte.

Jādēn-bŭr pūqslō·ṽl svēvā-sā·nā dūq-mjastā ā-do·ṽl jī·mū kùqñā, vò·n-jimū mjō·ṽl přā·nesc dūq-dōum vjērdēl ānkēr gūq-ro·ṽlkā a-vò·n-mjo·ṽl bārzo ḡt·tkō dūq-dōum přfc. Vòn-sā-dò·ṽl vlāuc tā-gūqřo·ṽlkā f-tā-fāutkā āus-sā-vzōun tējš kvārtērka dō-vā·pjicā. Za-tīm kōun fstōupjēl f-tēn-ānkēr ōz-dnūq vā·cēsnoūn ōs-fšā·tkō vā·pjēl. O·s-kōun-sā bārzo vū·pjēl ōs-vūqsto·ṽl ležōucā. Nī-lā·zā hālali rākařā, vò·n-mušel vūqzōc kùqñā. Kōun-bēl vō-zārtī, te-vò·n-sā vā·trēznōun. Nī-zāus hālali šlēfcā, vò·n-mušel zāus tā-skōura přā·šec nōu-tā-kùqñā. Vòn-sā-dò·ṽl jīnōu vlāuc, cō-vòn svēmū-tācā dūq-dōum krò·ṽl gūqřo·ṽlkā. Te-vò·n-sā pūqsa-zēl nōu-tā-kùqñā, cō-tā-skōura krò·ṽl přāšā·tē. Tēn-kōun-mōug bārzo mīzērñā jīc. Tātā sā-nīmōug dūqzdac, vò·n-jimū šlēd nā-prōutk. A-vò·n-mjo·ṽl strāḡ ā·řucel jī·mū tā-gūqřo·ṽlkā v-lū·nō āus-sā-cò·ṽl vōbārcēc āus-co·ṽl přējč s-tīm-kùqñā. A-tātā vū·ḡvā-cēl kùqñā zā-vōgōun ōs-vūqčīgnōun tā-skōura zāus vōt-tā-kùqñā. A-kōun-pōčōun bjēgāc a-vū·cek v-lās. Tā-jā krālī mūqřdařā a-kùqñā zābjīlī, jīevā nī-nlēzabjīlī. Nī-mjeli takōu-vjēlgōu klūqđā, ní-jā fsāzālī f-ta-klūqđā āus-jā-zāmklī. Na-kōuždīm kù·jncā bā·lō jānō-dnūq, vestřōutkā bā·lā zēřā, ze-vòn lāft krò·ṽl. Tēj vòn-slē-žo·ṽl pāura dnōu f-tī-klūqzā, čāsā přā·šed vò·ṽk ōs-sā-zlēřgnōun na-tī-klūqzā a-vò·n-kro·ṽl přēs-tā-zēřā vūqōgōun dō-trīmāñā. Tēj vòn-zāvōlo·ṽl: «Hěj! hēj! vò·ṽk!» A-vò·ṽk bjlēgo·ṽl āus-jā-čīgnōun přīes-fšēthī pñē, cō-ta-klūqđā sā-rūqšīdlā. A-vò·ṽk-sā řāzā nīē-vōbzēro·ṽl a-strāḡā bjlēgo·ṽl přējč. Vòn ješ-řāus přā·šed mjīzā-mūqřdařā. Tā-zōuđēn nīēbālā dū·mā jāk takā-stāura bābā. Na-jā-skrā·lā v-jānim-nōrcā. Ga-nī-přā·šlī dūq-dōum, ní-mōgli tō-vā·s-knōuc, eš-tā-bālō přasnē mjāšō. Te-nī řāzā bārzo zā·nīm nīēšukālī,

ní·bālī bārzo vūmačū·nī, ní·mēslālī, eš·vòn dùoχ·mūšēl příc. Te·ní·sā pūqlōžālī spāc. Jā·dēn vū·dvjēřī dva·stōulhī sā·pūoštavjēl a·lējīg nōu·ná. Ālā nī·fšā·tcā bārzo vū·snanī. A·vò·n·kro·ul ta·dva·stōulhī dō·vōtstavjī·ná vōd·dvjēřī, ze·tēn·χlūop nā·nīχ lēžo·ul, tākō vōn·přā·šet přējč dō·vūhalā·ná. Ní·sā vōtesnanī a·zā·nīm slāut. Vò·n·sā tūo mā·slēl, eš·ní·bā slāut přā·šlī. Tā·bēl vjēlhī bük, tī·n·bēl hōl. Tā vōn·vlāus f·tēn·bük. Ga·ní·tā přā·šlī dō·tā·bū·kā, te·ní·jā vūobzeralī, eš·tūo·bā·bālō dùobré sāχē dříevō dō·pječlī·ná. Nī·sā·vū·gādalī, eš·ní·bā jā·nīēnalezlī, dvā·mūšlī tā·vūoštac vū·tā·bū·kā a·dvā·šlī dùo·dōum za·vjēlgōu žāu·yōu. Nī·přēžā·yālī tā·bū·kā, cō·vōn·vū·pōt, ōs·nī·jā na·vjīcē kōušhī žā·yālī. A·tēj nī·trāfjilī jīevā·glūovā, cō·nī·jīmū šā·jā vūžā·yālī. Nī·ná ní·šlī dùo·dōum, cō·nī·bā vōus hālālī dō·tā·dříevā. Za·tīm vōn·vā·lōz a·vzōun svōu·glūovā pōt·pazā·χā ā·bjego·ul přējč ōs·sā·dō·ul zāus glūovā přāsāžēc. Alā·cūo dalē pāsērālō, jā·nīevjēm.

## 114. Wenn-

Ga·fšā·thē gōurā māslō bā·lā a·fšā·thē nī·zēznā bā·lā krā·pā ōs·tō·slū·nīškō nōu·tō·svjēcālō, cōb·nūo·sā rūoštōpjilō, ōs·tēj gab·bēl jādēn·vjēlhī člūovjek, vò·n·bā tō·fšā·tkō vā·jōt, a·fšā·thē dābā bēl jā·dēn dōub a·fšā·thē sīēherā·bā bā·lā jā·nā sīēherā, ōz·gābā tēn·vjēlhī χlūop tā·vjēlgōu sīēherā vzōun a·te·vū·cōun tēn·jā·dēn dōup: jākouš tūo·bā bārzo pāklō!

## 115. Das Vaterunser.

Vò·jčā nāš, χtūorī jīes v·nīēbjā, svjī·cānō bāzā īmja tvūojā, přīzā dō·nāš tvē·krōlējstvō, fstānī vūolā tvūojā jakō·v·nīēbjā tāk na·zī·mjī, χlēp pōfšēdnī dēj·nōum zīs, vò·tpūscā našē·grēžī, jakō·mā vōtpūscīmā nāšīm vjīnōvā·cōum, nīevōzā nās f·pōkušī·nē, nās·vā·bavjī vōt·fšīevā zlēvā, χtūorī māuš mūoc, χvā·ulā, pūočestnōsc ve·vječnūosci. Āmēn.

## β. Lotken.

## 116. Noahs Archenbau.

Ta-stăură řieč přāñiesā, cō-Nóuā, ga-vò'n-co'ul āřa budāc, te-vò'n-mjo'ul tańi snūr, ga-vò'n-ja pò·dnōs ōs-spūscēl, tākō ākō-tēn-šnūr přā·šed nā-drevnō, te-vò'dpadlā jānā-plākā abō-dēlā. Tākō Nōuā ta-āřa krò'ul götūqvōu zā-pāra dnōu.

## 117. Die beiden Brüder.

Tò-bālā dva-brātā, tēn-jā·dēn bēl glūpi, ālā tēn-drahī tì·n-bēl bārzo řitri. Tēn-řitri s-tīm-glūpīm ēi·nēl di'xt, cō-vōn-cò'ul. Von-jā-fšāplēl v-zēra ā-ga vò'n-bēl do-vūtūñi·nā, te-vò'n-sā jīmū-vā-smjo'ul ā-šet svōu-drōgōu. Tēj-sā dúo-tā-glūpā nālazlā jānā-bjālkā ā-řeklā: «Cē·š-tā tū jle?» Te-vò'n-řek: «Mōj-brāt-mjā tū mā-fšālū·nē. Dējca-mjā rākā āus-mjā rēdo·uca». Te-nā-řeklā: «Ľadò·u-lā, ma-pókāpžemā tvēmū-brātū, co-ma-mōužemā» āus-jā-vā·cīgñā s-tē-zērā ā-te z-nīm šlā dō-svā-dū·mū. A-ga-nā z-nīm přā·šlā do-svā-dū·mū, tēj ta-siēzalo jānō-zéfčā ā-mjā nā-glovjā vjēlbi vjīnc. Te-vò'n-řek: «Ālā ko-tū jā-nīmoga vūostac, ko-to-zéfčā māu tańi vjīnc, co-jāu akō-zív nīmóum vjīzālē». Tēj ta-nāstā řieklā: «Gap-tā-nlēbēl f-tā-zērā fpādli, te-tā·bā tējš-ja nlē-kro'ul dō-vjīzì·nā» āus-jā-vzā zā-rākā a-svōu-córka tējš. A-tākō ākō-nī-přā·šli bûtēn, tēj-jīmū bā·lā vūočì vōtì·mklē. Tēj ta-stăurā nāstā, cō-jā s-tē-zērā vā·cīgñā, tā-bālā krūqlevnā, a-ta-córka f-tīm-vjēlhim vjīncū tā-bālā princē·sā. Te-nā-řeklā: «Nīnā dēj·ji rākā a-dēj·ji gōupka! Nīnā tā·jēs krōul a-nā-jā krūqlevnā. A-s-tvīm-brātā nīnā ēi·nī di'xt, cō-tā·cēš. Cēš-tā jā-dāc vūstrie-lēc abō-cēš-tā-jā na-jīnī hārt vūdā·šēc?» Te-vò'n-řek: «Nīē·a! Jāu-bēl glūpi ā-jīm krōula, vò'n-bēl řitri ā-jā nīc».

*c. Wittbeck und Blottken.**α. Wittbeck.*

## 118. Der Christinenteich.

Vũ-Çi·stè tã-jã jãdën-stò·uk a-tì·n-sã zùqjã Krístínëndík. Tã-bälö jãnö-zéfcã f-Çi·stì, tã-sã zvã Krístínã. A-ta-Krístínã mjã-cö v-glùovjã. Æ-te nã-šlã bûtén a-prã-šlã do-tã-stò·ukã. Tẽj na-fpãdlã vë-vöda a-vütünã. Æ-te nĩ-nãlezlĩ tò-zéfcã a-tò-bälö dóqt. A-nĩxt nĩevjẽ, mãu tò-zéfcã sã-samé vütöpjùnè abö-jlẽ-nã vë-vöda fpãdlã a-vütünùnã. A-tën-stò·uk, ze-tò-zéfcã-jã vütünùnã, tën-sã-zùqjã vöt-tã-čãsũ Krístínëndík.

*β. Blottken.*

## 119. Die Festsetzung der Grenze zwischen Zezenow und Poblitz.

Mjizã-Cécnořã ös-Pöblùqcĩm nĩqbälã žõpnã gvěsnãũ grã·ncã. Tẽj tĩ-Cécnořjanã ös-tĩ-Pùqblöcanã sã-vù·gãdalĩ, nĩ-celĩ jãnémũ-çlùqpũ vùqci zãřlěšec, cö-vò·n-bã nĩmõug nĩc vjĩ·žec, a-tẽj vò·n-mjõ·ul sięc a-zlẽ-bã vön-šlet přã-tĩm-sečĩ nĩm, tã-bälã ta-grã·ncã. Nĩ-tẽjš tãko čĩ·nĩlĩ, nĩ-zãřěšãlĩ çlùqpũ vùqci, cö-vön-nĩmõug nĩc vjĩ·žec, a-vò·n-šed lõuš ös-siěk. A-fšã·tcã Cécnořjanã ös-fšã·tcã Pùqblöcanã šlĩ zã-nĩm slãqt. A-tën-çlùqp přã·šet přã-tĩm-sečĩ-nĩm krõutko do-Cécnořã. Tẽj tĩ-Cécnořjanã sã-bùqjelĩ, cöb-vön zã-krõutkõ přã·šet, a-tẽj tën-šò·utěš mü-dõ·ul dĩxtĩç zãv·šnĩca, cö-vò·n-sã vùqbõrcel pãũřã razõũ ã-ga vön-siěk dalé, te-vò·n-šed dö-Pöblùqca. Tãkõ sã-stò·ul tën-vjělĩ hãũk f-tĩ-grã·ncĩ mjizã-Cécnořã ös-Pöblùqcĩm.

## 120. Die Unterirdischen.

Mã-mãc dojĩ·lã krùqvã. Æ-te tã-ündër'ěrčhĩ mjälã tahĩ pùqt pöstavjùnè f-çlěvjã a-f-tĩm-pùetkü tã-bel grùqš. Nã·calã mjĩęc

mjiné mlóukö a-tën-grùqš ti'n-bél ta-záplätä. Ta-bjálkx vlä tö-mlóukö, älä tš-grùqšä na-nìevzä. Ä-te päurä razóu ga-nä nä-grùqšä nìevzä, tēj nä-nìepřäšlä vjicé.

## 121. Kindermund.

## a.

Ga-móχ-tätä jējž-bél mǎuli, te-vò'n-stojo'ul vŭ-pjéckä na-kóumcä a-jevā-brācā ti-vjēlhi, tí-mjeli jíc dö-krùqvjá pasi'nā. A-ní-sā bùojeli ā-rekli: «Tā-přizā tāčā». Ä-tën-mǎuli na-kóumcä tējš-co'ul vjižec tā-tāčā a-bjējg dùq-vöknā ā-rek: «Pökažā mja tā-tāčā!» Tēj vön-nìekro'ul tāčā dö-vjizì'nā. Tā-přāšed žít. Te-vò'n-rek: «Tùq-jā žít, tā-lžìeš».

## b.

Jādën-knǎup stùqjo'ul na-parčú ā-rek: «Tätä, móum-jā skùq-čic?» Te-tätä řiek: «Skùqči!» Tēj tën-knǎup-rek: «Móum-jā?» Te-tätä řiek: «Skùqči!» Te-knǎup-rek: «Smjlerc abö-žā vöt! Jš-skùqčā!»

---

## Anhang.

### A. Prosastücke in Mischdialekten.

#### a. Mischung des Dialekts der Schmolsiner Klucken mit dem Virchenziner.

##### 122. Der Rower Schäfer.

Ti-rõuṽshī lāzā mjēlī dējshī pōlēžonē prēs-tā-rēka, cō-tā-jīzā. Tēj tēn-skūqtōr; cō-vūqṽcā pās, tiēn-cō·ul priēgnac nōn-tā-jīnōu strūonā. Ga-tā-vūqṽcā prāšlā nōu-tā-dējshī, te-nā-vji-zalā svōu-ceñōu vē-vōzā. Te-nā-pōčanā dō-blekāñā. Tēj tēn-skūqtōr vzêrō·ul f-tā-rēka a-sā-dūqzdřō·ul tē-ceñē vōt-tēχ-vūqṽc. A-vō'n-mēslēl, eš-tā-bālā vūqṽcā vē-vōzā ā-rēg dō-svēχ-vūqṽc: «Vjīzicā-vā vāšēχ kāmračōtōu? Halō·ucā-jā bātēn!» ōs-vřācēl svē-vūqṽcā vē-vōdā. Ālā tā-vūqṽcā plānanā fšāthī v-mūqřā a-ta-ceñāq, cō-vē-vōzā bālā, ta-zhīnā tējš. A-tēn-skūqtōr nīmje·ul hīc.

##### 123. Das Glück des Jägers.

Jādēn-jējēr šlēd v-lās a-vzōu svēvā-psā sōbōu. Ā-te ga-vōn v-liēsā bēl z-nīm-psā, te-vō'n-mū zhīnōu. A-vōn-nīevjeze·ul nīc, ze-vōn-vūqstō·ul. Te-vōn zā-nīm gvjīzde·ul a-pjēs nīepřāšet. Ā za-dlāhī čas, te-vōn dūq-nā přāšed ā-bēl tak-vōgrāzli jāk-



trógbá. A-vən-nìevjeze·ul níc, ze-vè·n-tə krò·ul. A-dràhèvā dñā vè·n-šed záqs tīm-jīsnīm šlāχā. A-tən-pjies-šed záqs tā, ze-vən tā-jīnā dñā bēl. Tā-bālā hējlā mōrdārkā. Te-vè·n-sā nājót špjiekā a-tən-jējēr šjēd zā-nīm slāqt. Tēj ven-zāzdře·ul f-tā-hējlā. Pjies tā-χezēl pet-táqflōū ōz-zbjēre·ul tā-nējīl, cə-vè·n-sā mjè·ul vəd-dràhèvā dñā vestavjūēnē. Ā-tən-jējēr tā-vējzdře·ul, tēj tā-slē-ze·ul χlūep vu-táqflā ā-mje·ul čūēle ōs-rācā pələžūēnē nā-tāflā. A-vè·n-šed bān ōs-jā-vūχvācēl za-remjūēnā ōz-z-nīm rāše·ul. Vè·n-mēslēl, eš-vən-spò·ul, a-tən-kērlā bēl-zdējīl ā-mje·ul pè·unōū táqflā talārōū zalīčūēnē. A-tən-jējēr zgrābjēl tā-pjōūzā v-jāχtašā ā-šed dūē-dōum.

#### 124. Der rätselhafte Geldfund.

Jānā-bjālkā vupravjā na-cìerkvjīščū vū-svèvā-χlūepā křīš. Vè·n-bēl nā-strēnā zvōrcūēnī. A-nā vu-nā-křīžā drapā nēn-pjāqsk ā-te tā-ležè·ul zvjīti papér. A-nā nēn-papér řucālā a-mēslālā, eš-tò-bēl tahī papér. Jāk na-vètešlā vəd-nā-křīžā, tak-nò-jī fpādlā māsłā: «Bjè·q-hī trāhī ōs-vūēbezdfā tēn-papér!» Ga-na-vūēbez-dfā, te-tò-bēl papérūēvē pjōūzā vè·t-stā talārōū ā-mēgle bāc vjicē tējš. Tak-nā-dā tā-pjōūzā polācājl, vè·n-mje·ul pātāc, mjè·ul χtāē zgūbjūēnē pjōūzā. A-polācājā pīte·ul a-nīχt-sā nē-mēldūēvè·ul. Te-polācājā pjōūzā vūētrīme·ul a-dò·ul tī-bjālcā cūē abe-níc. N'īχt nìevjē, χtè tā-pjōūzā tā-mje·ul zadrapōūnē. Mjè·ul tēn-zlí tā-pjōūzā zadrapōūnē abe-χtāē-te mjè·ul.

#### *b. Mischung des Virchenziner Dialekts mit dem Stohentiner.*

#### 125. Die Steininsel im Garder See.

V-Gārnī-bēl jādēn-χlūep, tē·n-sā pūērazēl slē-šatana, vè·n-bā sā-pò·dde·ul jīēmā, gab-vèn dūē-zvōnā dvanāqscā cērēhēv zbu-dūēvè·ul v-gāržīnshīm jīezeřā. Ā-te de-ščiēscā bālā jānā-bjā·lkā,

ce-nā-te vetslāχā. A-tūq-jī jamrūqvale vōu-tā-χlūepā. Ā vōnā-  
 nespā, alā-līk nōu-te mēslālā. Vōnā-vāšlā tēj ā-sēj bātēn. A-na-  
 čulā v-lāfcā tahī špētāqhel ā-te te-sa-zāčīnīle dō-jānāqstnē štānā.  
 Tāk-jā strāχ vūqbjīmō·ul. Tāk-nā-sā mēslālā: «Skliqjī z-raqamī  
 a-zāčnī jāk-kūr pjāuc». Ā-te jāk-nā z-raqamī sklepā a-jāk-kūr  
 zāpjā, tāk tā-kūrā zāpečanā fšāthē dō-pjleñā. A-tēn-šātōun bēl  
 s-tīm-vjēlħīm kāmjeñā niēdalēg dō-cērkvjā. Jak-vēn-čōul tā-kūrā,  
 tāk vōn-sa-vūras, vō·n-mušēl tā-nūqkcā s-tā-kāmjeñā vārvac a-řā-  
 cēc. A-cērħī sa-rūqspadlā a-tā-kāmjeñā vūqstalā ležōucā v-gār-  
 zīnshīm jlezeřā.

### 126. Der grosse und der kleine König.

Jādēn-vjēlħī krōul-šed na-māqlā krōulā lōqš, te-vē·n-sa jlemā  
 mjō·ul pē·ddac. Tēn-māqlī krōul niēco·ul pōut-tā-vjēlgā krōulā  
 bāc, ālā tēn-vjēlħī krōul-bēl f-tahī mūqci, ce-vē·n-mjō·ul vjlelā  
 tāsincoū f-svī-mūqci. Te-vē·n-řek: «Nīñā χadō·u, mā-sa-cemā prē-  
 bērūqvac!» Tēj tēn-māqlī krōul-řek: «Jā-mūšā bāc spēkōīnī. Te-  
 jāq-jēm prēcēm-tūqbjā zā-švak, jā-mūšā spēkōīnī bāc s-tīm, ce-  
 vā se-mnōū vučīñicā». Tak-vē·n-šed vet-tā-vjēlgā krōulā prējč ā-  
 prāšed f-svēχ-smātnūqscāχ dūq-dōum. Ā-ga vōn-prāšed v-lās, tāk-  
 jēmā jānā-stāqrā bābā přāšlā nāprōutk. Nā-řeklā: «Cē-š-tā jle,  
 krōulā?» Te-vē·n-řek: «Āχ, tā-strāšā bābā, cēš-tā-mjā mōqš pūq-  
 moc?» a-jī-rūqspovjadō·ul fšātkē. Nā-řeklā: «Jāq-vōum-dōum  
 rāda. Ga-vā na-štēřēχ vjātrāχ, na-nōrzā, rāshī, zīzā ōs-ōūscā,  
 pōstāvjičā na-kōūzdi štēzā jādēn-mjleχ siečhī, tēj tēn-vjēlħī  
 krōul-bōū vōbrīnlōūnī a-nēbōū vjleze·ul, ze-vē·n-mā bjleqāc. Tēj  
 ta-siečkā, tō-bōūdōū fšātcā sālđāucā». Tēj tēn-krōul tā-stāqorōū  
 bābā vūχvācēl zā-raqā ā-řek: «Eš-tē-jā prē·udā, ce-te-tāke sa-  
 stāñā, te-tā-mōš v-mīm-palāscā mjleškāc āqs-se-mnōū jleq ōs-  
 pjīc». Te-nā-řeklā: «Jā, tāke te-māšī bāc». A-tāke te-tējš-sa  
 stālē. Tēn-vjēlħī krōul-bēl vōbrīnlōūnī a-sa-mūšēl tēmā-māqlēmā  
 krōulejā pē·ddac.

*c. Mischung des Rottener Dialekts mit dem Holzkathener.*

127. Die Festsetzung der Grenze zwischen Lauenburg Neuendorf.

Ti-Labùqřhi òs-ti-Núqvövjlěshi ti-sa-štrídālī vòu-ta-grà·ncā. NI-sā-vjatālī, jäg-dālég-bā χlùəp vöd-Lābörŷā āus-vöd-Növė-fsā bā-slēk, tæg-dālég-bā grà·ncā bā·lā, alā-niχt nīmjo·ul mjlec štrēj-költā. Ti-Labùqřhi vā·brali nāumöcñfěšā òs-nāugrěpsā χlùəpā, ālā ti-Núqvövjlěshi vā·brali tā-nāuχitřfěšā. Vön-vù·pravjěl svòu-zāulā pjāuska, còb-vò·n-mòuk kùosa zāulòu vùqstřec. A-těn-Lā-bùqřhi nīmòuk kùosa zāulòu vùqstřec, vò·n-bél za-grābí. Tāk na-sā-slēšlā kròutkò vù-Lābörŷā.

128. Der Teufel und der Maler.

F-Smo·užā·nāχ f-cérkvjā djò·uběl bārzo strašní jā-vā·malòuni. Ā-ga tén-mālòr na-rīži bél, vùn dù·ná přā·šet. Těj vön-přā·stòu-pjěl dùq-vòzā ā·řek tēmù-mālařòjù: «Znājěš-tā mjle?» Tén-mālòr řlek: «N'é, jāu-cā nleznaja». Djò·uběl řlek: «Vjl·ziš-tā? Tā·mjā mājš vā·malòuné, ālā takò-strašní jā·nlejīm, jāk-tā·mjā mājš vā·malòuné. Jāu-jīm djò·uběl». Těj tén-mālòr sa-vù·řas a-zāmjar.

129. Rübezahl und die Wittwe.

Tā-bālā jānā-vùbùogā vdùqvā. Nā·šlā v-lās se-svā·mī dvjl·mā zecmī. Tā-zlēcā bā·lā bārzo nēalěšné. Těj ta-māc-řeklā: «Rřbēn-zam vējznī-vās přějč, ga-vā·nlececa slā·χāc». Vùqčuměrgnī·nīm vön-sā-nālòz ā-co·ul vzic tā-zlēcā. Ta-māc-müşlā bārzo prùsēc, cò-nā svē-zlēcā vòřřimā. Ga-nā dùq-dòum přā·šlā, nā-cā kùqzā vùdrāc. Nā-sā-nāgrāzlā òz-zdējčlā vùqbjā kùqzi. Ga-nā-jā vřřa-zā, te-nā·bālā pò·uné zlòqtā a-tò-gòuwnò tò-bālò tējš zlòqtò. Těj ta-vùbùogā bjālkā mjā přòud žādlòbā a-těj vjēlgòu ředòec.

## 130. Der Schäfer und seine Frau.

Jädën-sěpěr pās vùqfcā a-ta-bjālkā mū-varā·lā vōu·vśsnē krā·pā vē-vōzā ā-na-fsā·lā lā·χō sùqlā, cō-nā·bālā mēdlē. A-te-vòn tāk-slēšχ, cō-vòn dō-slāutkū jū-nīmōuχ jíc. Ā-te tā-pas jädën-jīnī šēpěr, tī·n-řek: «Tā-vā·zdřīš bārzo šlē·χt». «Jā», vò·n-řek, «mā-bjālkā mjā mùqřī z-jezi·nīm». «Tēj-lā zātērliči: Vōu·vśsnē krā·pā os-vùqdā bēš-sùqlā tō-mjā-nā·kā dùq-tòuñcā, alā-ži·mlā os-mjīnē mlōukō tō-mjā-krāu dùq-smjērcā». Ga-vò·n-prāšed nā-po·uñā, te-vò·n-řek: «Vōu·vśsnē krā·pā os-vùqdā bēš-sùqlā tō-mjā-nā·kā dùq-tòuñcā, alā-ži·mlā os-mjīnē mlōukō tō-mjā-nā·kā dùq-dòutū». Tēj na-mū-varā·lā žī·mlā os-mjīnē mlōukō a-mēs·lā·lā, eš-nā-b-jā krā dùq-dòutū. Ālā tēn-sēpěr tāk-stēl za-nīm-mlōukā āu·z-za-nōu·žī·mlōu·jāk-tēčnāu svjīñā.

## B. Volksliedartige Stücke.

a. *Schmolsiner Klucken.*

131.

Dāšā s-cālā vālecalā,  
Žōuñē rādā nīevjezalā.  
Prāšed z-nīqbā jā·nōu  
Ā·us-tēn z-nōu sa·vūvjite·u  
«Dāšā, přīzā tū se-mnōu!»  
Ā·uz dē-nīqbā vē·n-jā vzōuñ.

132.

Fčērāu vjēčor bīchī sa·gzālā  
A-na-zavjītrā nā ve-vōu·vśsā bālā.

A-mjīē nīejā vōu-tā-bīchī  
Jāk-vōu-tā jalēvjīchī.  
Halōu! Halōu!  
Bālā rākalōu!

133.

Nāšā mātka kūrepātkā  
Nā nās-zlēčā bjījā.  
A-nāš-tātā, dūqbri tātā,  
Vēn gēřē·u·lkā pjījā.

134.

Tā na-tī-lōu·cā na-tī-zelēñī  
Līēžī hāzārā bārze reñēñī.

«Pàzã vè·d-mjã prëjč, mătãã  
mùejã,  
Tàèbjã rëspãknã sè·rdečke  
tvàejã».

*b. Selesener Klucken.*

135.

Naláuz-jëm ftáúškã v-lješã,  
Zelùèné jè·jkã níješã.

136.

Níječã mãmã χliëbã dác,  
Ce-fčërá vjèčör pjìeklä.  
Múšël jáú-jã prõud vägrãc  
Ä-nã-mjã χliëbã dälã.

*c. Virchenzin.*

137.

Mlãnòr bjìegë·ul kùelã mli·nã,  
Prãšlã dùè-nã zãvã svjì·nã.  
Vãrvã jìemã jájcã svjì·nã.  
Ä! mlãnãrkù, níèskãrží-žã,  
Níèskvãřì-žã, níèplačì-žã!  
Mlãnòr prìède·ul vòurã sã·nã,  
Kãpjël jájcã pùè-kelã·nã.

*d. Stohentin.*

138.

Fčëráú vjèčör bíchì sã-gzãlã  
A-na-zavjìtrã ní ve-vòúfsã bálã.

A-mjìè níèbãle tálke vòu-tã-bíchì  
Jãke vòu-tã jaløvjìchì.

139.

Mãrúšãnkã pùè·berù χezì·lã,  
Mãrúšãnkã v-lješã zablòužì·lã,  
Mãrúšãnkã čãrnì klòúsk  
Mãrúšãnkã bì·lã.

140.

Přëz-mòu·řéjčka šãroke  
Dùè-mè-mjìlšné dãleke  
Prãrìde·ul-jëm nã-jè-dvòr,  
Zãklepe·ul-jëm nã-je-dòum.  
Vãšlã dùè-mjã ráúènã èìesc,  
Ráúèilã-mjã s-kùèñã zlièsc.  
«Jáú rëχlë nézlëzã s-kùèñã,  
Jãk svòu-mjìlšnòu vùèbezdrã».  
Řìeklä dùè-mjã ráúènã èìesc:  
«Tã svè-mjìlšné níèvuzdřìš.  
Tã tòu-dròúškòu pùèjezëš,  
Tã svòu-mjìlšnòu nãlezëš».  
Prãrìde·ul-jëm nã-jè-gròup,  
Zãplake·ul-jëm vjìelã zdròup.  
Prãšlã dùè-mjã ráúènã èìesc:  
«Tã tã-zgòurã já-vuzdřìš».

141.

Tãtk geřè·ulka pjìjã,  
Nãšòu mătãkã bjìjã.  
Cè-š-te níèjã zã-grëχ

Ābe za-sromuētā!  
 Ā ven-nīēdbā vūē-grēχ  
 Āné vūē-sromuētā.

*e. Gross Garde.*

142.

Babā babā mā-pjēnūnzā  
 V-zelū·nīm liēsā.  
 Bjī-baba, bjī-baba,  
 Nē·u-jā dūē-dūm nīēsā.  
 Nebjī-žā, nébjī-žā  
 Tā-vūbūēgōu bāupkā!  
 Nā-jā-nīēsā, nā-jā-nīēsā  
 V-zelū·nī čāupcā.

143.

Jā-nīēpāda dūē-dūm,  
 Kē·cōž mjā-velājōu.  
 Lā-pāda f-kārčma,  
 Tā-nī-mjā vāhārbāryājōu.

144.

Kūējic Hāsūrk siēk tā-lōūkā,  
 Trīnā vāfā mōūkā.  
 Nīēcōl Hāsūrk mōūkā jīēsc,  
 Lā·cōl līk na-Trīnā liēsc.

145.

Mūējā mātķā, cūē-to jīē, cūē-to  
 jīē?  
 Mūējā pjīzdā mūēkrā jīē, mūēkrā  
 jīē.

146.

Nīēcā nā-mjā χlībā dāc,  
 Kēc ta-stāurā rīēklā.  
 Mā·šel jāu-jā prōūd vāgrāc,  
 Cē-z-nē vūēdā cīēklā.

147.

Tāk tāk pūē-jānak  
 Fšā·tkē pūē-kabāckā.  
 Jā·na nōūška pūēlā nōūška  
 Drūēgā pūē-sāldāckā.

*f. Klein Garde.*

148.

Mūējā mātķā dūēbrā bī·lā,  
 Nā-mjā rūēbjic nīēvūēlā,  
 Ālā spjīēvāc āps skakāc,  
 Cā·nē zōfēcā līk vāgrāc.

149.

Stāurā bābā vāfā grūēχ  
 A-mlēdāu ta-jē-jēn dūēχ.

150.

Strā·kōē, jēs-grūēχ!  
 Zdeīχ·nēš āk-pjīēs.

*g. Rotten.*

151.

Cālā bābā prāc.  
 Cālō jī-sā srāc.

Prà·šlā nōp·nā nīepōgōdā,  
Zābrala·jī gōpvnō vūōdā  
Ā na·bābā f·plāč.

152.

Dej·pūōkōj tī·vūbūōhī bāpca,  
Na·nūōsl pjenōpšhī f·čeř·nī  
čāpca.

153.

«Dūōbrī vjīēōr, svāučā,  
Dūōbrē cōrhī māuca.  
Vā·mjā jā·nā dāuca  
F·tīm·pstrīm kabāuca».  
«Spāc, spāc mašērūē vjī dūō·dōgm,  
A·jāp·vōgm tē·zevēičhī nīēdōgm.  
χtō·ciē tā·zevēičkā lāskāc,  
Tēn·mū·šī talarāmī třāskāc».

154.

Žē·š·jā pjīēklō?  
Tūō·jā v·Bjīēklā.  
Tā·bjījā pōpn χlūōpā  
Jāk·skūōpā.  
Tāk·jā v·Bjīēklā.  
A·djō·pbel f·pjīēklā  
Bōp·bjēl pānā  
Jāg·barānā.

155.

Fčerāp vjīēōr sa·jū·incā gžā·lā,  
Zavjī·trō nā ve·vōpfskū bā·lā.

A·mjīē nīēbālō tākō vōp·tā·bīchī  
Jākō vōp·tā·jalōvjīchī.

156.

Jāp·mjo·ul vās·rāčīc  
Dō·Herāčīc  
Nā·pjinc mjisc.  
A·nā·třeχ lējdēχ  
A·na·dvūχ nīmā nīck.

157.

Kōnārhī pāk  
Pōlūōžālī·sā znāk,  
Pōt·krā·škōp vařī·lī,  
Pjōtrā·škōp būnī·lī.

158.

Māp·babā, māp·babā  
Pjōpžā tā f·tīm·līēsā.  
Bjī·babā, bjī·babā,  
Nē·u·jā tū přānīēsā  
Dej·pūōkōj, dej·pūōkōj  
Tī·vūbūōhī bāpca,  
Na·nīēsā, na·nīēsā  
F·čeř·nī čāpca.

159.

Mūōjā mjīlā mātka  
Pūōslā·mjā glāpukō  
Vōd·néziēlā dō·néziēlā  
Jak·čeř·nō jāpkō.

160.

Nāšā mā·mā dùqbrā mā·mā,  
 Rēno fstājā, dùqbřā dājā  
 Na·snādāne jā·nō jājā.  
 Nā·po·unā sā·pùqpravjilā,  
 Dvjì·mā jā·nō rùqskrōjilā,  
 Ā na·vjiečor nā·sā skrì·lā.

161.

Nāšā pānnā mùter mātka  
 Pùqlā nā·dē mjāstkā štātkā,  
 Kùft·zìč āene mēsēr nùžā,  
 Slāxt·zìč āene buntē kùoza.

162.

Na·tì·strù·nā mùqřā  
 Pāslā zēfkā tkùqřā.  
 Na·tì·strù·nā jìezōrā  
 Pāslā zēfkā gōusōrā.

163.

Tamùq vū·pānā Pjienīškā  
 Tā·jā dùqbrā gùqřo·plkā.  
 Tā·stùqjī Hējtkā, liejā,  
 Sā·mōunk jí·sā smjiejā.  
 Tā·stùqjī Hējtkā, plāčā,  
 Sā·mōunk jī·votcērā vùqčī.

164.

Tā nī·jì·dōu, tā nī·jādōu,  
 Tā na·zgōuqā, tā nā·dōul.

Tā·bēl kūr s·kōkùqšōu,  
 Tā·pùqčanā dù·mlānā nùqšēc.  
 Bārān mlùqjā, vùqfcā sā·jā,  
 Kù·nā rōubjī, pjies jī·trōubjī.  
 Šā·rā, mā·šā, kùqtā,  
 Vūbū·sā zēfcā bōutā  
 Krùqvā rā·čī, zēcā krā·čī,  
 Pjīvō hì·sī, fšā·tkō mji·sā.

165.

Bjādā tì·mù dvùqřōvū,  
 Že·dobāudā krùqva bù·lōvū!  
 Pānā drùqbi,  
 Slēcka dlūgā,  
 Kùqñī krùqvā χù·dé  
 A·zēfkā kù·rvā.

166.

Ga·mùqjī χlùqop·mjā jìestā  
 dùqbrī,  
 Jā·jì·mù vā·pχā jā·nō vùqkō.  
 Ga·vō·n·mjā jìestā zlí,  
 Jā·jì·mù vā·pχā vùqbojī.

167.

Žāul! žāul!  
 Cùq·sā vùqžeño·ul!  
 Žìecā nōu·mjā plāčōu,  
 χlēba nìedōstājōu,  
 Žōunka nōu·mjā mrūkā,  
 Tūjā nōu·mjā fūkā.





## 2. Mārūšānkā.

*Schnell.*

Mā-rū-šān-kā pūe bē-rū xe - zi' - lä, Mā-rū-šān-kā  
 v-liē-sā za-blou - zi' - lä, Mā-rū-šān-kā čār-nī klōnak  
 Mā-rū-šān-kā bi' - lä.

## 3. Přez mōu řějčka.

Immer wiederholt!  
 Přez mōu řějč-ka šā-ro-ke u. s. w.

## Druckfehler.

---

- S. 4 Z. 10 v. o. l. zóynā st. zóynā.*  
*S. 4 Z. 6 v. u. l. se-Smè·u3ín st. se-Smè·u3ín.*  
*S. 5 Z. 10 v. u. l. tã-būla st. tã-bula.*  
*S. 6 Z. 10 v. o. l. v-jãzèk st. vjãzèk.*  
*S. 7 Z. 15 v. o. l. kříwdā st. kříwdā.*  
*S. 7 Z. 14 v. u. l. dvā st. dvā.*  
*S. 10 Z. 6 v. o. l. vè·d·ná st. vè·d·nā.*  
*S. 15 Z. 2 v. u. l. a-vūpòd st. a·vūpòd.*  
*S. 16 Z. 9 v. o. l. jãq-jēm st. jãq-jēm.*  
*S. 17 Z. 11 v. u. und Z. 4 v. u. l. Te-vè·n·řek st. Te-ve·n·řek.*  
*S. 19 Z. 1 v. o. l. ven-prãsed st. vè·n·prãsed.*  
*S. 19 Z. 9 v. u. l. pñełožèl st. pñełožèl.*  
*S. 24 Z. 12 v. o. l. jãk-vè·n·mòug st. jãk-ve·n·mòug.*  
*S. 27 Z. 8 v. u. l. Tè-bāle st. Te-bāle.*  
*S. 32 Z. 2 v. u. l. vāmale·uł st. vāmaleuł.*  
*S. 48 Z. 4 v. o. l. s-pjesèjnněx st. spjesèjnněx.*  
*S. 52 Z. 17 v. o. l. jãk-jīnā st. jãk-jīnā.*  
*S. 55 Z. 3 v. o. l. nòq-tā-lòuka st. nòq-tā-lòuka.*  
*S. 56 Z. 14 v. o. l. napè·uñālī st. nãpè·uñālī.*  
*S. 61 Z. 9 v. o. l. ā-te vūn-gnāuł st. ā-te-vūn-gnāuł.*  
*S. 67 Z. 4 v. u. l. Ga-vūn st. Ga-vūn.*

*S. 78 Z. 5 v. o. l. lík st. lík.*

*S. 86 Z. 1 v. o. l. pàčani st. pàčani.*

*S. 95 Z. 4 v. o. l. zhīnā st. zhīnā.*

*S. 104 Z. 13 v. u. l. tì·n-jā mój-nā·zhì·ná st. tì·n-jā-mój-nā·zhì·ná.*

*S. 111 Z. 1/2 v. o. l. là·zīm st. là·zīm.*

*S. 118 Z. 11 v. o. l. vā·vā·drālā st. vā·vā·drālā.*

*S. 132 Z. 17 v. u. l. Vön-nì·qè·bèl st. Vön-nì·qè·bèl.*

---















FOUND. 1912

OCT 1 1912

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02590 5889

